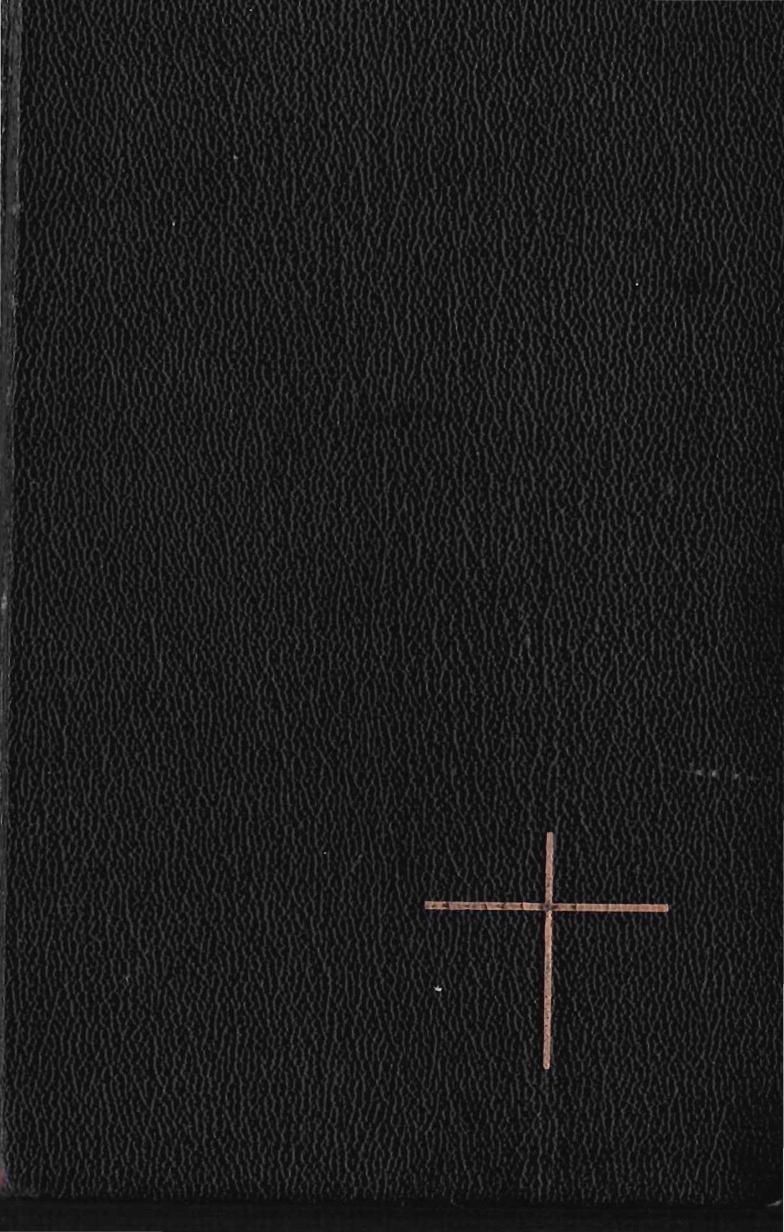
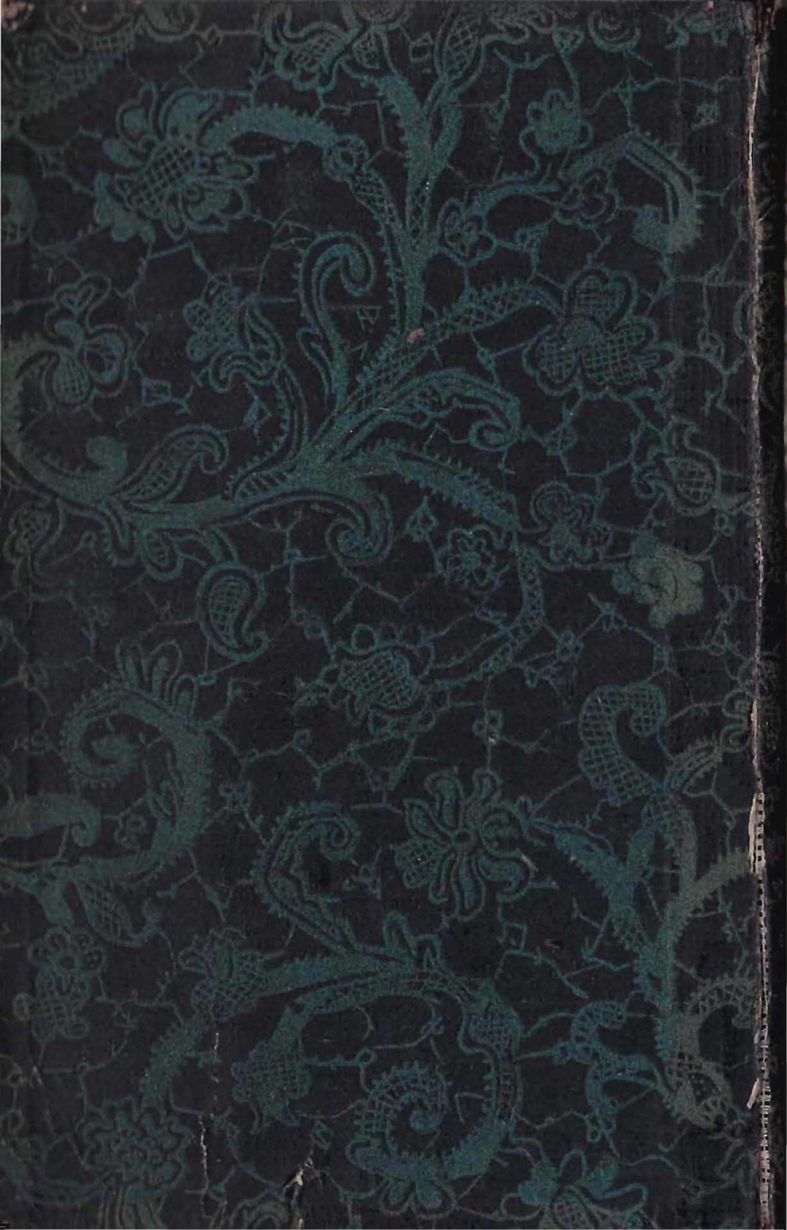
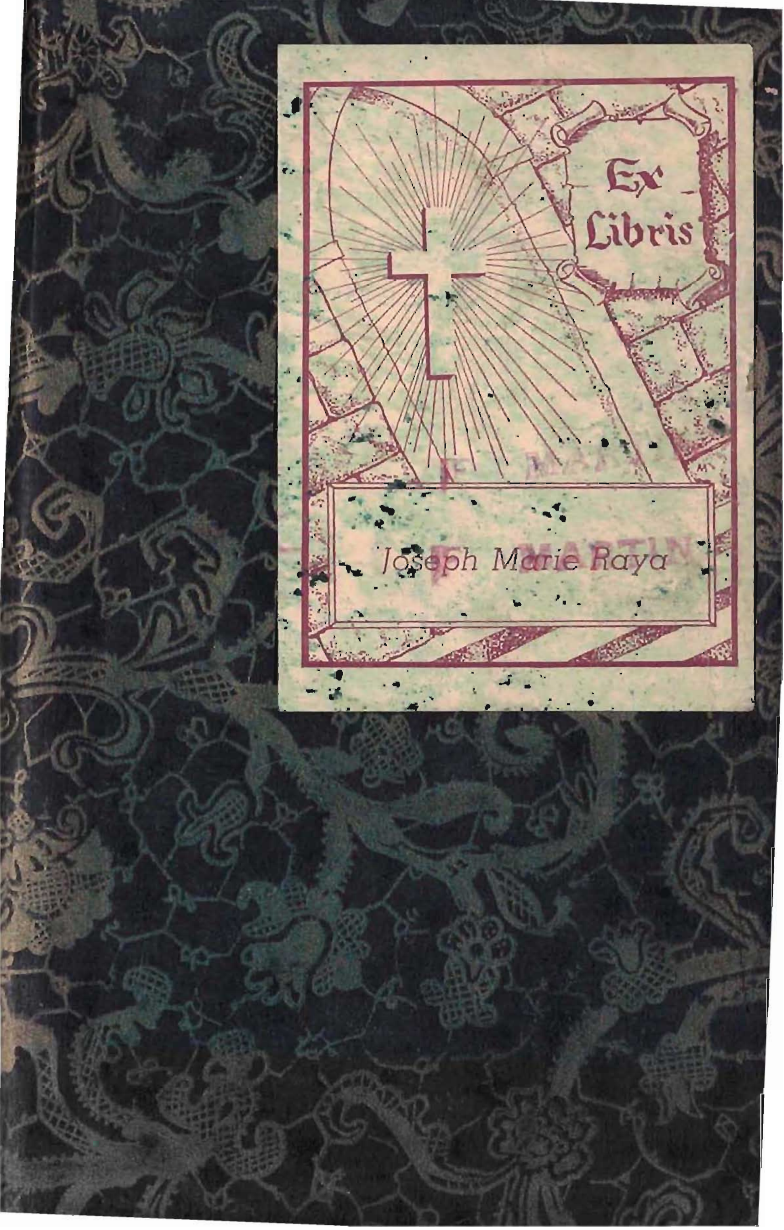





Ex Libris
Joseph Marie Raya

LITURGICON

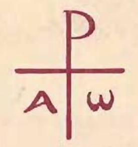
LITURGICON

MISSEL BYZANTIN
A L'USAGE DES FIDÈLES

PAR

LE PÈRE NÉOPHYTE EDELBY
Hiéromoine de l'Ordre Basilien Alépin

ILLUSTRATIONS DE J.-P. GHYSELS



ÉDITIONS DU RENOUVEAU
ARCHEVÊCHÉ GREC-CATHOLIQUE
BEYROUTH
1960

NIHIL OBSTAT
Beyrouth, le 20 Octobre 1959
L'ARCHIMANDRITE AMBROISE KASSIS
Sup. Gén. Bas. Alép.

IMPRIMATUR
Résidence Patriarcale d'Aïn-Traz (Liban),
le 28 Octobre 1959
✝ MAXIMOS IV
Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient,
d'Alexandrie et de Jérusalem

LETTRE DE
SA BÉATITUDE LE PATRIARCHE MAXIMOS IV

PATRIARCAT
GREC - MELKITE - CATHOLIQUE
D'ANTIOCHE & DE TOUT L'ORIENT,
D'ALEXANDRIE ET DE JÉRUSALEM

REG. 13 — N° 40

De notre résidence patriarcale
d'Aïn-Traz, le 28 Octobre 1959

A notre cher fils l'Archimandrite Néophyte Edelby, B.A.

Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons pris connaissance, au fur et à mesure de son impression, de votre Liturgicon *ou* Missel byzantin à l'usage des fidèles. *L'importance que ce recueil devait prendre dans la vie liturgique de nos fidèles et de tous ceux qui, par le monde, s'intéressent au rite byzantin, nous avait incité à en revoir par nous-même le manuscrit, voulant apporter à votre œuvre le témoignage de notre vif intérêt.*

C'est le premier recueil complet de ce genre qui paraît en langue française. Aussi est-il appelé, nous en sommes sûr, à être un bel instrument du renouveau liturgique qui

anime notre Eglise. Ceux à qui il est particulièrement destiné: prêtres, religieux, religieuses et laïques d'Occident qui se mettent au service de notre Orient chrétien ou qui s'intéressent à lui, vous sauront gré de les avoir aidés à mieux prier et à vivre intensément la belle Liturgie byzantine qu'ils s'étaient contentés jusqu'ici d'admirer, faute d'initiation et des manuels nécessaires.

Aussi sommes-nous heureux, bien cher fils, non seulement d'approuver la publication de ce recueil, mais aussi de déclarer que votre nouvelle version est fidèle à l'original grec et, partant, d'en autoriser officiellement l'usage pour la célébration liturgique dans les limites et selon les prescriptions de la discipline de notre Eglise byzantine.

Le Liturgicon que vous avez commencé sur les bancs du Séminaire, la Providence a voulu que vous l'acheviez à nos côtés, comme membre de notre Curie patriarcale.

En vous félicitant pour votre beau travail, nous souhaitons que vous puissiez faire paraître au plus tôt des éditions de ce Liturgicon en d'autres langues.

En témoignage de notre particulière satisfaction et en gage des faveurs célestes, nous vous renouvelons, très cher fils, de tout cœur, notre paternelle bénédiction.

Maximos IV

Patriarche d'Antioche et de tout l'Orient,
d'Alexandrie et de Jérusalem



E LITURGICON — le premier Missel complet de rite byzantin qui paraisse en langue française — a été conçu sur les bancs du Séminaire, mûri par les premiers essais de pastorale liturgique en Orient, et réalisé pendant les brefs loisirs d'une vie d'éducateur dans un de nos Collèges catholiques de Beyrouth.

Au Séminaire, nous entendions surtout réagir contre la monotonie de la Liturgie quotidienne, telle qu'elle se célébrait un peu partout, et en rendre possible la célébration communautaire, en favorisant la participation, la plus large possible, du peuple à l'action liturgique.

Par routine ou par manque des livres nécessaires, la Liturgie était réduite trop souvent à sa seule partie invariable. On omettait régulièrement les Psaumes des Typiques et les Béatitudes évangéliques; des Antiennes on se contentait du seul répons, trois fois répété; on sacrifiait le Chant d'avant l'Épître ou Prokiménon, et le Chant d'après l'Épître ou Alleluia; on ne trouvait pas l'Hirmos propre des grandes fêtes, ni le Chant de communion ou Kinonikon, ni le tropaire après la communion, et ainsi de suite. Comme, par ailleurs, le regrettable usage avait prévalu,

depuis quelques siècles déjà, de transformer en prières secrètes toutes les oraisons du prêtre, y compris celles de l'Anaphore, qui est la partie centrale du sacrifice eucharistique, la Liturgie se réduisait pratiquement aux seules Litanies du diacre, auxquelles le chœur répondait par de continuels *Kyrié éleison*, émouvants certes, mais qui, détachés du reste de la célébration, ne pouvaient pas ne pas paraître à la longue monotones.

En tout ceci le peuple restait assez oisif. Il est vrai que la Liturgie se célèbre dans une langue qu'il comprend. On ne le dira jamais assez: C'est une grâce insigne et un grand motif de fierté pour les rites orientaux que de défendre, envers et contre toutes les raisons alléguées pour le maintien d'une langue liturgique morte, le principe qu'une célébration liturgique, c'est-à-dire, d'après l'étymologie même du mot, *publique*, donc *populaire*, ne saurait logiquement se dérouler que dans la langue comprise du peuple. Mais encore faut-il que le peuple prenne part à la célébration autrement que par sa seule présence. La Liturgie byzantine n'est-elle pas un dialogue permanent entre le clergé et le peuple, un drame où le Christ, ses ministres et son peuple jouent chacun et tous à la fois leur rôle de prêtre et de victime? Le Liturgicon auquel nous rêvions au Séminaire devait en même temps rendre à la célébration eucharistique sa variété propre, la faire respirer au rythme de l'année liturgique, et souligner son aspect communautaire, populaire, conformément aux authentiques traditions du rite byzantin.

Prêtre et religieux, il nous fut donné, quelques années plus tard,d'accompagner d'assez près l'installation, dans nos pays, de jeunes prêtres, religieux, religieuses et laïques d'Occident qui, dans le sens d'un plus grand amour pour l'Orient et d'une plus grande disponibilité à son service, ont d'emblée opté, conformément aux désirs

tant de fois répétés des suprêmes autorités ecclésiastiques, pour l'adoption intégrale du rite byzantin. Qu'il nous soit permis de les nommer, en hommage de respect et de reconnaissance, car, sans leur fraternelle insistance, ce recueil n'aurait probablement jamais vu le jour: Pères Blancs de notre Séminaire grec-catholique de Sainte-Anne, ouvriers de la première heure; Prêtres de la Société des Auxiliaires des missions; Religieuses de Nazareth en Jordanie et en Palestine; Petits Frères et Petites Sœurs de Jésus; Auxiliaires Féminines Internationales; Auxiliaires de l'Apostolat, sans parler de cas individuels dans d'autres instituts religieux ou chez de pieux laïques admirables de dévouement, sans parler non plus des expériences analogues faites en dehors du Proche-Orient.

Tous ces jeunes avaient mené en Occident une vie liturgique intense. Passés au rite byzantin, ils se trouvaient dépaysés. Ils ne cessaient d'admirer la beauté de leur rite d'adoption, d'en deviner les richesses et les possibilités, mais ils manquaient d'une initiation indispensable et des livres nécessaires. La générosité dont ils avaient fait preuve se traduisait pratiquement pour eux par une régression de vie liturgique. C'est pour eux d'abord que ce Liturgicon a été alors mis en chantier.

Il y eut ensuite pour nous les premiers essais de pastorale liturgique tentés au Séminaire-Collège de notre Ordre à Beyrouth et, surtout, à la maison-mère des Sœurs Basiliennes Alépines de Zouk (Liban). A l'intention de nos élèves de Quatrième, où le programme d'instruction religieuse prévoit une initiation à la Liturgie, nous avons composé les « Notions de Liturgie » que l'on trouvera au début du recueil. A l'intention des postulantes, novices et jeunes professes de Zouk, nous avons commenté l'année liturgique et recueilli avec soin le propre de chaque jour.

Ainsi se rassemblèrent peu à peu les éléments de ce Liturgicon. On y trouvera tout d'abord,

placé au milieu du livre pour raison de commodité, le texte intégral des trois Liturgies de S. Jean Chrysostome, de S. Basile et des Présanctifiés. Les rubriques, simplifiées et adaptées, ont été mises en marge pour ne pas alourdir le texte et gêner la prière de ceux qui connaissent déjà le déroulement de la Liturgie. Dans le texte même, les variétés de caractères typographiques distinguent les parties respectives du prêtre, du diacre et des fidèles, les parties qui sont chantées à haute voix de celles qui sont récitées à voix basse. Les parties variables ont été encadrées entre filets pour être mieux remarquées.

Le propre de la Liturgie a été divisé en deux parties: la première, comprenant le cycle hebdomadaire des jours de semaine, le cycle de l'Octoèque des dimanches et le cycle annuel des fêtes mobiles (Triode, Pentecostaire, séries des Épîtres et des Évangiles du temps), a été placée avant le texte des Saintes Liturgies; la seconde partie, comprenant le cycle annuel des fêtes fixes ou Ménologe, a été placée après le texte des Saintes Liturgies.

Ce Liturgicon est absolument complet. Il rapporte, jour par jour, tout le propre de la Sainte Liturgie, avec toutes les rubriques nécessaires. Pour ne pas grossir démesurément le volume de ce recueil, les Épîtres et les Évangiles des jours de semaine et des commémoraisons mineures (fêtes de IVe ou Ve classe) sont seulement indiqués par leurs références; les Épîtres et les Évangiles des dimanches et des fêtes majeures (Ière, IIe et IIIe classes) sont par contre reproduits intégralement.

Mais si ce Liturgicon est complet, il entend cependant n'être qu'un Liturgicon au sens strict, c'est-à-dire un livre de la Sainte Liturgie eucharistique, et rien de plus. Ce n'est pas un Manuel du chrétien ou un recueil de toutes sortes de prières utiles, plus ou moins liturgiques et plus ou moins orientales. Il sera suivi, nous l'espérons,

de plusieurs autres recueils consacrés à l'Office divin et à l'administration des sacrements et sacramentaux.

La traduction des textes bibliques a été généralement empruntée, avec l'aimable autorisation des Éditions du Cerf, à la nouvelle Bible de Jérusalem. Nous nous sommes permis de nous en écarter dans la traduction de certains versets des Psaumes, par fidélité au sens particulier que l'Église byzantine y a attaché d'après la version des Septante.

On trouvera dans ce recueil plus de cent pages d'introduction à la liturgie en général et aux Saintes Liturgies eucharistiques en particulier. Ces notions peuvent servir de texte de base aux élèves de nos Collèges et à tous ceux qui désirent s'initier à la liturgie byzantine. Les Évangiles et les Épîtres des dimanches ont été brièvement commentés, pour fournir une matière à la méditation dominicale. Nous avons placé une introduction historique et spirituelle avant chaque grande fête. Au Ménologe, nous avons raconté brièvement la vie de chaque Saint, d'après les notices correspondantes de l'Horologion grec édité à Rome en 1937. Ainsi, ce Liturgicon sera, en même temps qu'un recueil de prières, un manuel de formation liturgique.

Pour le réaliser, nous nous sommes servi avant tout de notes manuscrites prises au Séminaire Sainte-Anne de Jérusalem d'après l'enseignement de notre vénéré professeur, le R.P. Jean-Baptiste Darblade, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs). Les trois volumes du regretté Père Abel Couturier, P.B., *Cours de Liturgie grecque-melkite* (Jérusalem, 1912, 1914 et 1925) nous ont fourni la base des rubriques que nous avons insérées en lettres italiques placées en retrait par rapport au reste du texte. Plusieurs notices historiques, surtout d'introduction à la Semaine Sainte et au temps du Pentecostaire, ont été résumées du docte ouvrage du R.P. Euthyme Mercenier, O.S.B., *La prière des*

Eglises de rite byzantin, 3 vol., 2e éd., Monastère de Chevetogne (Belgique), à qui nous ne saurions assez exprimer notre reconnaissance.

Par contre, toutes les traductions du grec ont été entièrement refaites par nous. Le R.P. Jean-Marie Magnin, P.B., Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne de Rayak et éminent helléniste, a bien voulu revoir la plus grande partie de ces traductions. Nous tenons à le remercier de sa patiente et précieuse collaboration.

Un premier travail de traduction' et de classement de ce Liturgicon avait été fait, de concert avec nous, en 1953-1954, par Fr. Maurice Pousset, des Petits Frères de Jésus. Nous avons repris ce premier travail sur de nouvelles bases, revisant la traduction et y ajoutant les introductions et les commentaires. N'était sa modestie, le nom du Fr. Maurice aurait dû figurer à côté du nôtre, comme auteur de ce recueil.

Nous devons un merci tout particulier à Sa Béatitude notre vénéré Patriarche Maximos IV qui, malgré son âge et ses multiples occupations, a tenu à revoir personnellement notre manuscrit. Ses nombreuses observations nous ont été d'un secours aussi précieux qu'inespéré.

Notre manuscrit a été également revu par le R.P. Alfred Havenith, S.A.M., qui, toute une année durant, a consacré le plus clair de son temps à l'impression de ce livre. Nous lui devons, en outre, la première rédaction du précieux Vocabulaire Liturgique inséré à la fin du volume.

L'édition de ce Liturgicon n'aurait pas été possible sans le concours financier du T.R.Père Supérieur Général de notre Ordre Basilien Alépin, l'Archimandrite Ambroise Kassis, et de M. et Mme Raymond Abdallah Sabbagh, de Beyrouth, qui, les premiers, se sont intéressés à cet ouvrage, s'offrant spontanément à courir le risque d'une édition soignée et coûteuse.

Mes remerciements vont aussi aux directeurs et aux ouvriers de l'Imprimerie Catholique, si compréhensifs et si soigneux.

Une rencontre fortuite nous a valu la collaboration de notre ami Jean-Pierre Ghysels, jeune artiste belge, à qui nous devons l'illustration de cet ouvrage. Il y a mis son talent d'artiste qui ne pouvait copier ou imiter. Ses dessins ne sont pas plus byzantins qu'autre chose: ils sont authentiques. Les connaisseurs ne nous reprocheront pas cette intrusion d'un art moderne de bon aloi, vigoureux et profondément chrétien, dans le sanctuaire si vénérable, mais combien vivant et jeune, de la Liturgie byzantine.

Notre Liturgicon s'adresse à tous nos fidèles de langue ou de culture française. Une édition arabe est en préparation et doit paraître prochainement. Des éditions en d'autres langues sont aussi prévues. Tel qu'il est, ce recueil voudrait servir tous les fidèles de rite byzantin, qu'ils soient orthodoxes ou catholiques. Si, çà ou là, nous avons tenu compte des usages propres à nos pays du Proche-Orient arabe, voire même de certaines particularités notre Église grecque-melkite-catholique, l'ouvrage n'en reste pas moins dans la ligne de la pure tradition byzantine et ne contient absolument rien qui puisse choquer ou surprendre nos frères orthodoxes, avec lesquels nous avons la grâce de communier, dans le rite de nos Pères, à l'unique et même Seigneur, dans l'attente de ce complément d'unité ecclésiale que nous supplions le Christ, avec eux, de nous accorder, à l'heure qu'il a fixée et de la façon qu'il lui plaira.

Beyrouth, le 1*er Octobre* 1959,
fête de S. Romanos le Mélode.

N. E.

NOTIONS DE LITURGIE

QU'EST-CE QUE LA LITURGIE ?

Un *Liturgicon* (λειτουργικόν) est un *livre de liturgie.*

Liturgie — mot dérivé du grec (λειτουργία) — signifie étymologiquement *fonction publique* (λέϊτον ou λήϊτον — ἔργον).

Chez les auteurs profanes, ce mot désignait autrefois, à Athènes en particulier, un service public dont s'acquittaient les citoyens plus aisés, de gré ou de force, en faveur de l'armée ou de la marine, pour des jeux ou des représentations dramatiques, etc. C'était donc une sorte de corvée d'intérêt public.

Aujourd'hui, nous n'avons plus de ces «liturgies» civiles ou militaires, mais la liturgie, prière officielle de l'Église, demeure un service public, le plus éminent de tous.

Dans les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, le mot liturgie désigne en général les fonctions ou offices sacrés, le *service du culte* dans le Temple (Nombres **1**, 50; Luc **1**, 23; Romains **15**, 16; Hébreux **8**, 2). S. Paul continue seul à employer parfois ce terme dans son acception première, pour désigner un *service de charité*, comme celui de faire des collectes en faveur des pauvres (II Corinthiens **9**, 12; Philippiens **2**, 30).

Très tôt, dans l'Église byzantine, le mot liturgie a été réservé, dans un sens plus strict, à la fonction sacrée et publique par excellence: le saint sacrifice eucharistique. C'est dans ce sens que nous disons la *Sainte et Divine Liturgie* pour désigner ce que l'on appelle en Occident la *Sainte Messe.* Dans ce même sens, *Liturgicon* ou *Livre de la Sainte et Divine Liturgie* est donc synonyme de *Missel.*

Mais il reste encore à ce mot de «liturgie» un sens plus large par lequel on désigne tout le culte public dont l'Église règle l'exercice et qui peut être défini: *ensemble de symboles, de paroles et de gestes au moyen desquels l'Eglise, unie au Christ, son chef, exprime à Dieu le culte qui lui est dû.*

Les symboles, institués par Notre Seigneur ou par l'Église, rappellent ou font connaître la chose signifiée. L'âme humaine, celle du peuple surtout, est sensible aux symboles qui permettent de signifier matériellement des choses supra-sensibles. La liturgie orientale est pleine de symboles. Le symbole a son utilité propre, mais en même temps il rappelle quelque chose des œuvres du Christ, de ses actions

ou de ses souffrances. Il y a même certains rites qui ne remplissent aucune utilité pratique; ils ne sont accomplis qu'en raison de leur symbolisme. Nous pouvons ainsi admirer l'ineffable nouveauté de l'œuvre du salut. Grâce au symbolisme, la représentation se trouve plus vigoureusement gravée en nous par le moyen de la vue. Et cela se poursuit tout au long de la liturgie, afin qu'il ne soit point donné prise à l'oubli et que la pensée ne puisse se laisser détourner vers un autre objet.

La parole est l'expression ordinaire de notre pensée. Si Dieu n'a pas besoin de nous entendre pour savoir ce que nous voulons lui dire, les paroles, voire même les formules, n'en sont pas moins utiles à notre prière: elles soutiennent notre pensée et notre affection; elles préviennent notre inconstance; elles nous lient de cœur et de bouche avec ceux qui prient en même temps que nous; elles seules permettent cette prière publique en commun, à laquelle le Seigneur a promis une pleine efficacité et sa présence toute particulière. Par le chant, les paroles acquièrent une valeur psychologique et esthétique remarquable. Car, *chanter, c'est prier doublement.*

Enfin les *gestes* extérieurs ont pour but de faire prier tout l'homme, corps et âme, car le corps aussi est créature de Dieu; il doit adorer, réparer et soutenir l'âme dans l'accomplissement de ces mêmes actes.

MINISTRE DE LA LITURGIE

Toute créature raisonnable doit un culte à Dieu. Mais, pour rendre à Dieu, au nom de la société, un culte officiel, public, il faut une personne officielle, qui ait une députation légitime lui permettant de servir d'intermédiaire entre Dieu et les hommes.

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'était choisi dans ce but Aaron et ses fils, ainsi que toute la tribu de Lévi.

Dans le Nouveau Testament, on peut distinguer quatre ministres qui concourent diversement à l'exercice du culte liturgique: le Christ, l'Église, le prêtre et les fidèles.

1. Le Christ est le ministre principal. «Il n'y a, dit S. Paul, qu'un seul Dieu et qu'un seul médiateur entre Dieu et les hommes: le Christ Jésus» (I Timothée 2, 5).

Par l'incarnation, Jésus a été *constitué* médiateur entre Dieu et les hommes (Hébreux, **5**, **6** et **7**).

Il *exerce* cette médiation dès le premier instant de sa vie terrestre (Hébreux **10**, 5). Il l'exerce surtout dans l'acte éminemment sacerdotal de son sacrifice au Calvaire.

Prêtre *pour l'éternité*, il continue sa médiation *au ciel* entre Dieu et les siens, car «il est toujours vivant pour intercéder en leur faveur» (Hébreux **7**, 25). «Ce n'est pas, en effet, dans un sanctuaire fait de main d'homme, dans une image de l'authentique, que le Christ est entré, mais dans le ciel lui-même, afin de paraître maintenant devant la face de Dieu en notre faveur» (Hébreux **9**, 24).

Sur terre, il exerce son sacerdoce dans le sacrifice eucharistique dont il est le ministre principal, dans les sacrements qu'il a institués comme signes efficaces de la grâce, dans les autres actes du culte public (sacramentaux, office, cérémonies diverses) dont l'efficacité, pour glorifier Dieu ou sanctifier les âmes, dérive de lui et que l'Église institue en son nom et exerce en union avec lui.

2. L'Église est, dans l'exercice du culte public, ministre subordonné au Christ. Non seulement elle a reçu tout pouvoir du Christ pour ordonner le culte, mais elle l'offre véritablement, en dépendance du Christ et en union avec lui.

Elle exerce ce pouvoir *par l'intermédiaire des prêtres* qu'elle députe à cet effet. De fait, en dehors de la formule proprement dite des sacrements, dite le plus souvent au singulier, au nom du Christ, agent principal, les prêtres s'expriment ordinairement au pluriel, au nom de tous les fidèles qui forment l'Église.

Dans le sacrifice eucharistique et les sacrements apparaît surtout le caractère subordonné de l'Église, vu qu'ils produisent leur effet, si on n'y met obstacle, indépendamment des dispositions intérieures de tout ministre d'Église. Dans les sacramentaux, l'office et les autres cérémonies liturgiques, l'Église joue un rôle prépondérant, car c'est elle qui communique à ces rites leur efficacité, en les instituant et en les laissant s'exercer en son nom, toujours en union avec le Christ, son chef.

3. Le prêtre est le ministre visible du Christ et de l'Église. Par le caractère dont son âme est marquée, il participe à la puissance et au sacerdoce du Christ. Son rôle est donc dépendant du Christ.

Il est également dépendant de l'Église, car c'est par elle qu'il reçoit son pouvoir; il doit avoir l'intention, au moins virtuelle, de faire ce que fait l'Église; enfin, les rites qu'il accomplit ont été fixés par l'Église. Ce n'est qu'en accomplissant ces conditions qu'il agit au nom de l'Église. S'il est séparé de l'unité visible de l'Église ou s'il n'agit pas conformément à ses indications, ce qu'il fait peut ne pas être toujours invalide, mais ce ne sera pas au nom de l'Église.

A cela il faut ajouter l'efficacité spéciale que revêtent ses actions de par sa sainteté personnelle.

4. Les FIDÈLES, enfin, participent réellement au culte public, non seulement comme objet de sanctification et comme bénéficiaires des fruits de ce culte, mais aussi comme ministres, en tant que coopérant, à leur manière, à l'exercice de la liturgie.

L'Alliance de l'Ancien Testament avait fait d'Israël le bien sacré de Dieu (Jérémie **2**, 3), un peuple consacré (Deutéronome **7**, 6; **26**, 19), un peuple saint, comme Dieu est saint (Lévitique **19**, 2), un *peuple de prêtres*: «Vous serez appelés «prêtres de Yahvé», on vous nommera «ministres de notre Dieu» » (Isaïe **61**, 6). Cette promesse a trouvé sa pleine réalisation dans l'Israël spirituel, l'Église, où les fidèles sont appelés «saints» et, unis au Christ-Prêtre, offrent à Dieu un sacrifice de louange: «Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un *sacerdoce saint*, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ» (I Pierre **2**, 5); «vous êtes une race élue, un *sacerdoce royal*, une nation sainte, un peuple acquis» (I Pierre **2**, 9). Les fidèles, convertis et lavés de leurs péchés par le sang de l'Agneau, forment une «royauté de prêtres» (Apocalypse **1**, 6; **5**, 10). Prêtres, unis au Christ-Prêtre, ils offrent à Dieu l'univers entier en sacrifice de louange.

Du point de vue des fidèles, on distingue, dans les rites du culte public, deux groupes d'actes: ceux qui sont ordonnés immédiatement au bien particulier des fidèles (comme les sacrements, les consécrations, les bénédictions, etc.) et ceux qui sont ordonnés d'abord et en premier lieu à la louange de Dieu et au bien social de l'Église (comme le sacrifice eucharistique ou l'office divin).

Aux actes du premier groupe, les fidèles coopèrent surtout comme objet de sanctification (coopération dite, en termes philosophiques, *passive*). Les prières qui accompagnent ces actes ont pour but d'implorer la grâce de Dieu et d'exciter chez les fidèles de meilleures dispositions, c'est-à-dire une dévotion actuelle plus intense, d'où la nécessité, pour les fidèles, de s'unir au prêtre qui prononce ces prières.

Aux actes du second groupe, la coopération des fidèles est davantage *active*. Ainsi, dans le sacrifice eucharistique, ils ont d'abord une *part habituelle*, implicite, en tant que membres du Corps mystique du Christ, au nom duquel le sacrifice est toujours offert. Mais ils y ont aussi une *part actuelle* par leur présence et, mieux encore, par leur collaboration à la célébration liturgique, en obtenant que le sacrifice soit particulièrement offert à leur intention et, surtout, en communiant aux saints mystères. A la célébration de l'office divin,

l'Église députe d'une façon particulière les clercs, les religieux et les religieuses, mais les fidèles sont invités à y participer, et on peut dire que tous les fidèles prient par les ministres de l'Église et en reçoivent grâces et bénédictions.

OBJET DE LA LITURGIE

Tout ce qui est dit ou fait dans l'action liturgique a pour but dernier d'honorer Dieu et de témoigner notre soumission à son égard en raison de son excellence incréée: c'est là le *culte de latrie* ou d'adoration.

Mais les créatures raisonnables peuvent participer à cette excellence divine et sont, à ce titre, objet secondaire du culte liturgique: c'est là le *culte de dulie* par lequel nous honorons tous les Saints (en particulier la Très Sainte Mère de Dieu, au culte de laquelle les théologiens réservent le mot d'*hyperdulie*). Ce culte des saints se manifeste par les fêtes instituées en leur honneur, par la vénération de leurs saintes reliques et de leurs icônes, par les pèlerinages aux lieux sanctifiés par leurs vertus.

Les personnes ecclésiastiques, surtout dans l'exercice de leurs fonctions sacrées, participent, elles aussi, de quelque façon, à l'honneur dû aux choses divines, en tant qu'elles exercent une autorité sainte participée. De même, tous les fidèles, en tant que membres du Corps mystique, acquièrent une dignité surnaturelle. Les uns et les autres méritent, par là, d'être *honorés*. Aussi la liturgie prescrit-elle de les encenser, de s'incliner devant eux, de leur baiser la main, etc.

LE SENS LITURGIQUE

La liturgie, en ce qu'elle diffère des «exercices de piété» individuels, est la louange officielle du Corps mystique du Christ à Dieu. C'est le culte dû à Dieu et rendu par l'Église en union avec le Christ, son chef.

La création entière n'a, en définitive, d'autre raison d'être que de louer le Créateur.

Les créatures non-raisonnables louent le Créateur par ce qu'elles sont: par leur existence, leur beauté, leur grandeur. Elles sont un hymne muet à la louange de celui qui les a faites.

L'homme a été fait pontife de la création, porte-parole de son hommage silencieux.

Mais, déchu, sa louange ne peut être agréée par Dieu qu'en union avec la louange infinie du Verbe fait chair.

La liturgie est ainsi la prière de tout le Corps mystique du Christ, de l'humanité pécheresse rachetée et incorporée au Christ.

Ce qui distingue la prière liturgique, c'est donc d'abord son *aspect communautaire.* Cela est évident dans la Liturgie par excellence qu'est le sacrifice eucharistique, offert pour tous et par tous. Mais même le simple office divin est essentiellement communautaire: c'est en vue de prier pour le Corps tout entier que l'Église délègue d'une façon permanente certains de ses membres (clercs, religieux, religieuses) et, quand ils y prennent part, tous les fidèles indistinctement. Dans la célébration de tout rite liturgique, c'est l'humanité entière qui se trouve derrière nous, insouciante ou distraite peut-être, mais toujours suppliante et prise en charge par nous.

La liturgie présente ainsi un *aspect impersonnel.* On est en droit d'exiger des «exercices de piété» un certain rendement personnel, puisque c'est pour cela qu'ils ont été institués. Un examen de conscience qui ne nous rendrait pas directement meilleurs est un exercice qui a échoué. La liturgie, elle, est d'abord pour Dieu. Elle est due à Dieu même si, par impossible, elle nous était absolument inutile. C'est une œuvre gratuite, «en pure perte», pourrait-on dire. Il ne faut donc pas s'y appliquer avec la préoccupation unique ou même dominante d'y trouver *directement* un profit spirituel. Il est évident que dans maints offices, dans maints Psaumes, peu d'expressions nous conviennent, peu de pensées rejoignent nos préoccupations personnelles, peu de sentiments vibrent avec les nôtres. Nous nous rappellerons que la liturgie est la chose de Dieu avant d'être la nôtre. C'est parce que des chrétiens ne voient dans la religion qu'un intérêt personnel, fût-il spirituel, qu'ils négligent la liturgie et s'enferment égoïstement et exclusivement dans leurs mesquines pratiques dites religieuses.

La liturgie présente aussi un *caractère intemporel.* Elle fait abstraction du temps et nous plonge dans une vision divine du temps, qui est l'éternité. Cette considération nous permet de comprendre ce qui apparemment devrait nous choquer dans certaines prières liturgiques: fêtes désormais inadaptées, gestes archaïques, appels à la vengeance de mentalité pré-évangélique, plaintes angoissées dans la nuit sombre, etc. Nous verrons ce qui, dans la liturgie, doit être sans cesse adapté. Mais, quoi qu'il en soit, il est beau de se sentir ainsi relié à tous les âges de l'humanité: nous prions non seulement avec tous les hommes d'aujourd'hui, mais aussi avec ceux de tous les siècles.

Cependant, l'esprit liturgique a aussi ses dangers:

Danger du formalisme, qui s'attache trop aux textes ou aux gestes et pas assez à l'esprit qui les anime. L'important, dans la prière

liturgique, comme dans la prière individuelle, c'est l'élévation de l'âme vers Dieu. Le seul fait d'être liturgique ne rend pas toute prière agréable à Dieu.

Danger d'archaïsme ou de recherche de l'antique pour lui-même, de refus de toute adaptation aux circonstances nouvelles. Dans la mesure où la liturgie est un élément essentiel de la vie de l'Église, il est important de constamment s'efforcer de rendre l'expression liturgique plus belle, plus conforme au mystère qu'elle exprime et plus accessible aux hommes qui, à travers elle, reçoivent un renouvellement de vie spirituelle et de connaissance des mystères de la foi. Une liturgie vraiment expressive, accessible au peuple chrétien, pleinement adaptée à sa mentalité, est indispensable à la vie de l'Église.

Danger d'esthétisme ou de complaisance stérile dans la beauté des textes et de l'action liturgiques. Le beau, en liturgie, est au service de la prière. Il faut prier en beauté, mais la seule perfection esthétique de la liturgie n'est prière qu'au sens large.

Danger de surcharge ou d'accumulation de prières orales, qui accablent l'âme au lieu de l'épanouir en Dieu. L'esprit humain a des limites, même si la grâce ne cesse de les reculer. Pas plus que les autres, le rite byzantin n'a échappé à une sorte d'hypertrophie liturgique, de surenchère verbeuse, qui a allongé successivement et indéfiniment la prière liturgique et en a rendu la célébration trop lourde à des âmes insuffisamment entraînées. Mieux vaut en soi une courte prière faite avec piété qu'un long office dont on s'acquitte comme d'une corvée.

Danger de fausse quiétude transformant la liturgie en prière inactive, sans conséquence pratique sur notre vie. La prière agréable à Dieu est celle qui nous engage. Bien que la liturgie soit directement ordonnée à la louange de Dieu et non à notre profit personnel, elle ne saurait néanmoins, si elle est sincère, s'incruster dans notre vie sans la transformer entièrement.

Enfin, *danger d'exclusivisme*. La prière liturgique ne dispense pas de toute prière individuelle, de même que celle-ci ne saurait dispenser de celle-là. L'une et l'autre ont leur place marquée dans la vie de l'âme. Trop souvent, la liturgie, si on n'y prend garde, devient un refuge d'âmes paresseuses qui se laissent porter par le chant ou la célébration extérieure, au lieu de les animer et de les compléter par une incessante élévation de l'âme vers Dieu.

Aussi le *sens liturgique* exige-t-il d'abord un sens profond de Dieu, adoré au nom de l'humanité et de toute la création. Il exclut

tout égoïsme, tout isolationnisme spirituel. Il comporte l'esprit d'adoration, de louange, de remerciement, «en pure perte de temps pour Dieu». C'est un esprit de charité, qui nous fait penser aux autres, assumant leurs besoins, leur détresse, leur misère, l'immense angoisse de l'humanité, déchue mais confiante. Il suppose une foi solide, vivant de surnaturel, libérée des attaches de la sensibilité et de l'émotion, centrée sur le sacrifice eucharistique, nourrie de Bible et de théologie. Il appelle, enfin, un sens profond du beau, de ce beau simple, pur, harmonieux qui atteint le fond de l'âme et trouve d'emblée l'expression poétique.

L'AUTORITÉ EN LITURGIE

Dans l'*Ancien Testament*, Dieu semble avoir déterminé dans le détail, le culte de son peuple, Israël, aussi bien les cérémonies que le choix des victimes ou les habits des prêtres.

Dans le *Nouveau Testament*, Notre Seigneur a abrogé les prescriptions rituelles de l'ancien culte. Mais, pour l'exercice du culte nouveau qu'il a institué, il n'a donné que quelques règles générales relatives aux sacrements, en particulier le baptême et l'Eucharistie, confiant à son Église le soin de fixer les détails.

Ce pouvoir de l'Église en matière liturgique se rattache au pouvoir d'ordre (administration des choses saintes) et au pouvoir de magistère (dans la mesure où l'ordonnance de la prière est une source de croyance). Il est exercé par l'autorité ecclésiastique suprême, à qui il est réservé d'approuver les livres liturgiques, de dirimer les doutes concernant leur texte primitif ou leurs traductions, comme aussi de fixer les rubriques et les cérémonies de la Sainte Liturgie, des sacrements, des sacramentaux et de l'office divin. Au Patriarche est réservé, outre la vigilance sur la conservation du rite de son Église, le droit d'autoriser l'édition des livres liturgiques, après s'être assuré de leur fidélité au texte approuvé.

L'ordonnance de la liturgie est exprimée généralement dans les *rubriques* (ainsi appelées parce qu'elles sont ordinairement imprimées en rouge) et dans la *coutume légitime* de chaque Église. Un livre spécial, appelé *Typicon* (τυπικόν), contient l'essentiel des règles liturgiques.

Le rite oriental, de par son caractère et de par le génie des peuples qui le suivent, répugne à une rigidité juridique systématique et aux minuties cultuelles. Il exige d'être célébré avec ordre, mais aussi avec naturel et simplicité. On doit, en tout cas, éviter de prendre des libertés avec le texte liturgique ou avec les rubriques. La liturgie,

comme l'Écriture, ne peut être abandonnée «au gré des interprétations d'un chacun».

Le rite byzantin, pratiqué par des peuples de langue et de caractère différents, tolère certaines variantes de célébration, qui ne nuisent nullement à son unité essentielle. Ces variantes ne doivent pourtant pas dégénérer en arbitraire et les Églises de rite byzantin font bien de se concerter avant de procéder à toute restauration ou réforme liturgique, afin de conserver l'unité de ce rite supranational.

FORMATION DES RITES ORIENTAUX

On admet communément aujourd'hui qu'aucun rite n'a été imposé par les Apôtres et leurs successeurs immédiats. Aux *premiers temps de l'Eglise*, pleine liberté était donc laissée aux célébrants: chacun d'eux non seulement avait sa façon de célébrer, mais pouvait à son gré la modifier.

Par la suite, dans les grands centres chrétiens, s'établit une certaine uniformité de célébration qui, peu à peu, gagna les régions environnantes.

Les rites de l'Église ne sont donc pas allés de l'unité à la diversité, mais de la diversité à une certaine unité. Il n'y a pas eu un rite primitif commun à toute l'Église, qui se serait ramifié dans la suite en différents rites particuliers. Ceci n'exclut pas qu'il y ait eu, dès l'origine, une certaine similitude de base entre les façons de célébrer des différentes Églises. Ces similitudes s'expliquent par la nature même des actes du culte et par l'instinct d'imitation.

Les rares documents liturgiques des *IIe et IIIe siècles* montrent déjà, par des allusions, une certaine uniformité dans le culte liturgique des différents centres de la chrétienté; la langue liturgique, en particulier, est la même partout: le grec (même à Rome, jusqu'aux environs de 250). Cette uniformité laisse cependant subsister bien des différences et bien des libertés.

Au *IVe siècle*, les documents deviennent plus nombreux et plus explicites. Ils nous révèlent l'existence de rites déjà constitués en familles liturgiques et offrant assez de divergences entre eux. Pour ce qui concerne l'Orient, on relève, à cette période, l'existence des quatre rites suivants:

1. Le *rite asiatique*, dans la région (on disait alors *diocèse*) d'Asie (Mineure), particulièrement à Smyrne et à Éphèse.

2. Le *rite du Pont*, en usage dans les grandes métropoles de Néo-Césarée, Nicée, Ancyre, Gangres, Nazianze, Césarée de Cappadoce.

3. Le *rite syrien* ou de Syrie, en usage dans le «diocèse» d'Orient et auquel se rattache celui des métropoles d'Antioche, Édesse, Apamée, Émèse (Homs) et Jérusalem.

4. Le *rite égyptien* ou copte, que nous font connaître les documents contemporains d'Alexandrie, Thmuis, Der-Balyzeh, etc.

A ces quatre rites principaux, il faudrait en ajouter sans doute d'autres pour lesquels nous n'avons pas de documents contemporains, mais que nous trouvons constitués à la période suivante, en particulier le rite byzantin et le rite chaldéen.

De fait, à partir du *Ve siècle*, la constitution des quatre grands patriarcats de Constantinople, d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem va consacrer la prééminence acquise par ces métropoles en opérant, d'une part, la disparition progressive des rites particuliers jadis en usage dans les Églises soumises à leur juridiction, d'autre part, l'expansion du rite de la ville patriarcale.

Ainsi le *rite de Constantinople* ou *rite byzantin* supplante peu à peu les rites des «diocèses» d'Asie et du Pont; seul celui de Césarée de Cappadoce subsistera quelque temps et contribuera à la formation du *rite arménien.*

Le *rite d'Antioche et de Jérusalem* supplantera les autres rites qui étaient en usage dans le «diocèse» d'Orient et à Chypre.

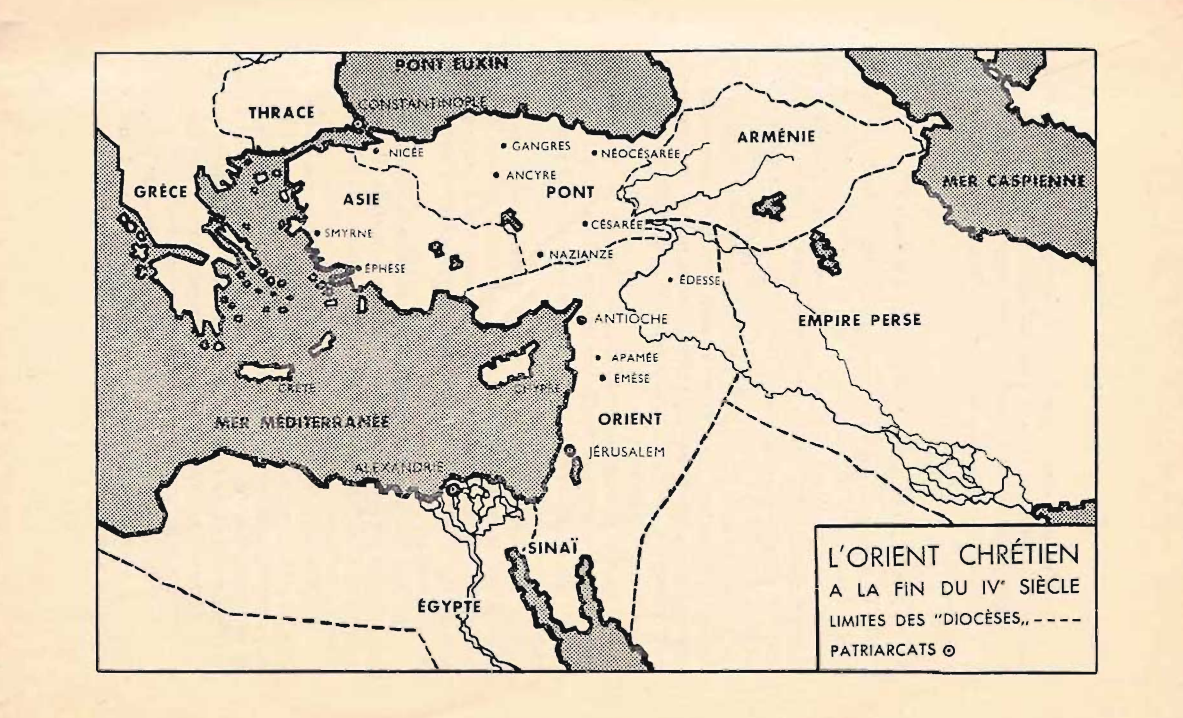
Le *rite d'Alexandrie* ne laissera subsister aucun des anciens rites d'Égypte.

Cette concentration en trois rites principaux, opérée au profit des sièges patriarcaux, laisse subsister ici ou là quelques particularités; et même, dès cette époque, certains rites dérivés se forment sous l'influence des hérésies ou de la situation politique. Rejetant, en effet, l'autorité centrale et se constituant en groupes autonomes, certaines Églises conservent l'ancien rite de la métropole (Césarée, Édesse) qui n'a pas encore été supplanté, chez elles, par le rite des sièges patriarcaux. Ces *rites dérivés* sont:

a) Le *rite arménien* qui, issu de l'ancien rite de Césarée, a survécu jusqu'à nos jours, à la suite de l'adhésion de l'Église arménienne au monophysisme à la fin du Ve siècle.

b) Le *rite chaldéen* qui, issu de l'ancien rite d'Édesse, devint le rite de l'Église de Perse laquelle, à la fin du Ve siècle, a passé au nestorianisme.

c) Le *rite maronite*, issu de l'ancien rite d'Antioche, fut pratiqué par la communauté de ce nom, groupée autour du monastère de S. Maron, entre Émèse et Apamée, sur la rive droite de l'Oronte.


PONT EUXIN
THRACE
CONSTANTINOPLE
NICÉE
GANGRES
NÉOCÉSARÉE
ARMÉNIE
MER CASPIENNE
GRÈCE
ASIE
ANCYRE
PONT
CÉSARÉE
SMYRNE
NAZIANZE
ÉPHÈSE
ÉDESSE
ANTIOCHE
EMPIRE PERSE
APAMÉE
ÉMÈSE
CRÈTE
CHYPRE
ORIENT
MER MÉDITERRANÉE
JÉRUSALEM
ALEXANDRIE
SINAÏ
ÉGYPTE
L'ORIENT CHRÉTIEN
A LA FIN DU IVᵉ SIÈCLE
LIMITES DES "DIOCÈSES„ ----
PATRIARCATS ⊙

Ainsi, on peut dire qu'*à la fin du VIIe siècle*, il y avait, en Orient, trois rites principaux et trois rites dérivés:

Rites principaux: rite byzantin, rite égyptien, rite syrien.

Rites dérivés: rite arménien, rite chaldéen, rite maronite (en formation).

PROPAGATION DES RITES ORIENTAUX

1. Le RITE BYZANTIN supplanta, au début du VIIIe siècle, le rite romain en Calabre et en Sicile; il s'étendit en même temps à l'Isaurie et, un siècle plus tard, à Chypre, où il supplanta le rite syro-palestinien; au IXe siècle également, Byzance porta aux Bulgares, aux Serbes et aux Roumains, en même temps que sa foi, son rite; au XIe siècle, ce fut le tour des Russes de recevoir la foi et le rite de Byzance; aux XIIe et XIIIe siècles, les patriarcats melkites d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem abandonnèrent progressivement leur ancien rite pour adopter le rite byzantin, qui devint ainsi le rite de l'Orthodoxie face à l'Occident et face aux minorités orientales de confession hétérodoxe.

2. Le RITE ARMÉNIEN doit son expansion en de multiples points d'Orient et d'Occident à l'émigration de ses fidèles d'origine.

3. Le RITE SYRIEN ou rite antiochien comprend trois variétés:

a) *Rite syro-antiochien* (appelé aussi syro-antiochien pur, syro-jacobite, syrien, syriaque). En usage chez les monophysites de Syrie ou Jacobites (ainsi appelés du nom de leur grand propagandiste Jacques Bardaï), ce rite est celui qui représente le mieux l'ancien rite d'Antioche.

b) *Rite syro-maronite:* c'est le rite syro-antiochien avec quelques particularités propres aux Maronites. Depuis le XIIe siècle, ce rite a subi des modifications dans l'intention de le rapprocher du rite latin.

c) *Rite syro-malankar*. Les Malankars sont un groupe de Malabares qui, repoussant l'union avec Rome, se soumirent, non au patriarche nestorien — comme c'eût été normal — mais au patriarche syrien jacobite, en adoptant sa foi monophysite et son rite syro-antiochien. Une fraction parmi eux s'est unie à Rome en 1930 avec l'évêque Mar Ivanios et son suffragant Mar Théophilos.

4. Le RITE CHALDÉEN présente deux variétés:

a) *Rite syro-chaldéen*. D'abord rite de l'Église de Perse, il se propagea, avec le nestorianisme, en Mongolie, Chine et Inde, puis rétrograda à partir de l'invasion de Tamerlan (fin du XIVe siècle).

b) *Rite syro-malabare.* La chrétienté malabare, au synode de Diamper de 1599, rejeta le nestorianisme et proclama l'union avec Rome; mais son zèle mal compris dans les réformes liturgiques aboutit à un retour massif au nestorianisme en 1653. Dans la suite, les deux tiers de la communauté s'unirent de nouveau à Rome, gardant leur rite déjà fortement latinisé; l'autre tiers se soumit au patriarche syrien jacobite, formant le groupe syro-malankar.

5. Le RITE ALEXANDRIN comprend deux branches:

a) *Rite copte* (*copte* veut dire simplement *égyptien*). Le rite d'Alexandrie, après avoir supplanté tous les rites d'Égypte, fut abandonné par les Melkites, mais il a été conservé par les monophysites d'Égypte ou Coptes.

b) *Rite éthiopien*, dérivé du rite d'Alexandrie qui, longtemps, étendit sa juridiction sur l'Église d'Éthiopie.

TABLEAU DES RITES ORIENTAUX

I. Rite byzantin	
II. Rite arménien	
III. Rite antiochien	*a*) Rite syro-antiochien *b*) Rite syro-maronite *c*) Rite syro-malankar
IV. Rite chaldéen	*a*) Rite syro-malabare *b*) Rite syro-chaldéen
V. Rite alexandrin	*a*) Rite copte *b*) Rite éthiopien

ÉTAT ACTUEL DES ÉGLISES DE RITE ORIENTAL

Mieux que toute description, les statistiques suivantes, dont plusieurs sont malheureusement très approximatives, indiquent bien l'état actuel des Églises qui suivent l'un ou l'autre des rites orientaux.

I. — ÉGLISES DE RITE BYZANTIN

A. Eglises byzantines orthodoxes:

a) Grecs ou Hellènes:

1. Patriarcat de Constantinople	310.000
2. Église de Crète	450.000
3. Église de Grèce	6.500.000
4. Église de Chypre	350.000
5. Archevêché d'Amérique	400.000
	8.010.000

b)	Grecs-Melkites:	
1.	Patriarcat d'Alexandrie	150.000
2.	Patriarcat d'Antioche	287.000
3.	Patriarcat de Jérusalem	45.000
4.	Archevêché du Sinaï	50
5.	Colonies américaines	100.000
		582.050
c)	Slaves:	
1.	Patriarcat de Moscou	105.000.000
2.	Colonies russes de la Diaspora	3.000.000
3.	Les sectes russes	20.000.000
4.	Patriarcat serbe	7.000.000
5.	Patriarcat bulgare	6.000.000
6.	Église de Pologne	350.000
7.	Église de Tchécoslovaquie	200.000
8.	Église de Hongrie	40.000
		142.090.000
d)	Divers:	
1.	Patriarcat roumain	12.000.000
2.	Catholicosat de Géorgie	2.500.000
3.	Église d'Albanie	215.000
4.	Église de Finlande	70.000
		14.785.000
B.	*Eglises byzantines catholiques:*	
1.	Grecs	2.000
2.	Éparchie hongroise de Hajdu-Dorog	182.000
3.	Italo-Grecs	75.000
4.	Grecs-Melkites en Orient	180.000
5.	Grecs-Melkites de l'émigration	150.000
6.	Ukrainiens de Galicie	3.602.000
7.	Ukrainiens de Tchécoslovaquie	585.000
8.	Ukrainiens de Hongrie	21.000
9.	Ukrainiens de Pologne	76.000
10.	Ukrainiens d'Amérique	1.068.000
11.	Yougoslaves	55.000
12.	Bulgares	6.000
13.	Roumains	1.600.000
		7.602.000

Total des fidèles de rite byzantin: 173.069.000, *dont* 165.467.000 *orthodoxes* (*soit environ* 95%) *et* 7.602.000 *catholiques* (*soit environ* 5%).

Le rite byzantin est donc commun aux orthodoxes et aux catholiques. Ceux-ci se distinguent parfois par quelques rares particularités liturgiques.

De par les peuples qui le pratiquent et les nombreuses langues liturgiques par lui admises, le rite byzantin doit être considéré comme un rite vraiment universel, supra-national.

II. — ÉGLISES DE RITE ARMÉNIEN

A. Eglises arméniennes monophysites (dites «grégoriennes» ou «orthodoxes»):

1. Catholicosat d'Etchmiadzin	3.000.000
2. Catholicosat de Sis (Siège à Antélias, Liban)	125.000
3. Patriarcat arménien de Constantinople	60.000
4. Patriarcat arménien de Jérusalem	75.000
5. Archevêché de Bulgarie	25.000
6. Émigrés d'Europe et d'Amérique	500.000
	3.785.000

B. Eglise arménienne catholique:

1. Patriarcat de Cilicie (siège à Beyrouth)	60.000
2. Archevêché de Lwow (en Pologne)	5.000
3. Émigrés d'Europe et d'Amérique	115.000
	180.000

Total des fidèles de rite arménien: 3.965.000, *dont* 180.000 *sont catholiques (soit environ* 4,5%).

III. — ÉGLISES DE RITE ANTIOCHIEN

A. Eglises syriennes monophysites (dites jacobites ou «orthodoxes»):

1. Patriarcat syrien-«orthodoxe» d'Antioche	70.000
2. Malabares «orthodoxes»	520.000
3. Malabares réformés	175.000
	765.000

B. Eglises catholiques de rite syrien:

1. Patriarcat syrien-catholique d'Antioche	90.000
2. Malankars de l'Inde	80.000
3. Patriarcat maronite d'Antioche	410.000
4. Maronites émigrés	475.000
	1.055.000

Total des fidèles de rite antiochien: 1.820.000, *dont* 1.055.000 *catholiques (soit* 58%) *et* 765.000 *monophysites (soit* 42%).

IV. — ÉGLISES DE RITE CHALDÉEN

A. Eglises nestoriennes:

1. Catholicosat nestorien	160.000
2. Nestoriens du Malabar	10.000
	170.000

B. Eglises catholiques de rite chaldéen:

1. Patriarcat chaldéen de Babylone	170.000
2. Église malabare de l'Inde	1.220.000
	1.390.000

Total des fidèles de rite chaldéen: 1.560.000, *dont* 170.000 *nestoriens* (*soit* 10,9%) *et* 1.390.000 *catholiques* (*soit* 89,1%).

V. — ÉGLISES DE RITE ALEXANDRIN

A. Eglises monophysites:

1. Patriarcat copte-«orthodoxe» d'Alexandrie	4.000.000
2. Église d'Éthiopie	5.000.000
	9.000.000

B. Eglises catholiques:

1. Patriarcat copte-catholique d'Alexandrie	75.000
2. Éthiopiens catholiques	50.000
	125.000

Total des fidèles de rite alexandrin: 9.125.000, *dont* 125.000 *catholiques* (*soit* 1,3%) *et* 9.000.000 *monophysites* (*soit* 98,7%).

RAISON D'ÊTRE DES RITES ORIENTAUX

Le Pape Léon XIII l'a admirablement résumée dans ces lignes de son encyclique «Orientalium dignitas» du 30 novembre 1894: «Le maintien des rites orientaux a plus d'importance qu'on ne pourrait le croire. L'auguste antiquité qui ennoblit ces divers rites est l'ornement de toute l'Église et affirme la divine unité de la foi catholique. Ils manifestent plus clairement aux principales Églises d'Orient leur origine apostolique et mettent en même temps en lumière leur union intime, dès le principe du christianisme, avec l'Église romaine. Rien, en effet, ne montre peut-être mieux la note de catholicité dans l'Église de Dieu, que l'hommage singulier de ces cérémonies de formes différentes, célébrées en des langues vénérables par leur antiquité, consacrées davantage encore par l'usage qu'en ont fait les Apôtres et les Pères».

Le maintien des rites orientaux *n'est donc pas un piège* pour «convertir» les non-catholiques: ce serait une abominable déloyauté!

Ce n'est pas davantage une transition camouflant un passage ultérieur et définitif au rite latin, une concession provisoire à la force des coutumes en Orient.

Les rites orientaux sont voulus par l'Église pour eux-mêmes.

Ils sont un *ornement pour toute l'Eglise*, une richesse spirituelle qu'on ne peut sacrifier, pas plus qu'on ne peut sacrifier les Pères. Ils constituent l'élément principal de la «Tradition apostolique».

Ils sont une *preuve de l'unité de foi dans l'Eglise.* Il n'y a pas de liturgie schismatique ou hérétique. Toutes les liturgies orientales sont antérieures aux séparations chrétiennes. Les additions acatholiques n'existent pas ou sont insignifiantes. Quelle admirable unité de foi entre les Églises, malgré une si grande diversité d'expression liturgique!

Ils sont un *lieu de rencontre* où toutes les Églises retrouvent leur apostolicité. C'est une sauvegarde contre le libéralisme et le rationalisme. C'est une union de base pour toutes les Églises.

Ils sont une *note de catholicité.* La catholicité perdrait ou se perdrait à un uniformisme obligatoire et exclusif. Le catholicisme doit embrasser, en plus de la diversité de races et de civilisations, une diversité même de liturgies, de disciplines, d'arts, etc.

Enfin, c'est une *consolation de prier en union avec nos frères séparés*, en attendant la réunion finale dans la maison du Père, agrandie *de fait* aux proportions du monde. Ainsi, tous les ponts pour le grand Retour ne sont pas coupés.

LANGUE LITURGIQUE

Aujourd'hui, dans le *rite byzantin*, cinq langues sont officiellement en usage selon les régions:

1. Le grec seul (Grèce, Turquie, Sinaï, Chypre, Grecs d'Amérique et Italo-Grecs);
2. l'arabe et, parfois, le grec (chez les Melkites);
3. le slavon (Russie, Yougoslavie, Bulgarie, Pologne, Ukrainiens);
4. le roumain (Roumanie);
5. le géorgien (Géorgie).

Dans le *rite alexandrin*, les Coptes utilisent, avec l'arabe, un dialecte copte appelé bohaïrique; les Éthiopiens emploient le ghéez.

Le *rite arménien* utilise l'arménien ancien ou classique.

Dans les *rites antiochien* et *chaldéen*, le syriaque (avec l'arabe, comme langue secondaire) est utilisé par les Syriens catholiques et jacobites, ainsi que par les Maronites; le syriaque seul est en usage

chez les Chaldéens catholiques, les Nestoriens et les Malabares de rite chaldéen; les Jacobites «orthodoxes» et réformés du Malabar, ainsi que les Syro-malankars, utilisent, à côté du syriaque, la langue du pays, le malayalam.

Historiquement, il faut remarquer que la question de la langue liturgique est tout à fait indépendante de la question de la famille liturgique à laquelle appartient un rite. Ainsi, le rite byzantin a été célébré, dans le haut Moyen Age, chez les Melkites, en langue syriaque, et, par contre, le rite syrien a été primitivement célébré en grec aussi.

On constate que, contrairement à l'opinion, commune en Occident, qui fait de l'hébreu une langue liturgique officielle, cette langue n'a jamais été utilisée comme telle.

Les premières communautés judéo-chrétiennes utilisèrent l'araméen. Mais, bientôt, le grec fut la langue liturgique la plus répandue, par suite de l'expansion du christianisme dans les centres urbains fortement hellénisés. Il fut en usage exclusif, même à Rome, jusqu'au milieu du IIIe siècle.

Très tôt cependant, le syriaque ou araméen chrétien fut employé comme langue du culte dans l'empire perse et dans les campagnes du patriarcat d'Antioche; en même temps, le copte était introduit dans les campagnes d'Égypte. Le latin entra en usage d'abord en Afrique du Nord, puis en Gaule, pour passer dans les cantons ruraux d'Italie et, finalement, à Rome.

Ce fut le tour ensuite, à partir du Ve siècle, de l'arménien, du géorgien, de l'éthiopien, du gothique et du slavon ou paléoslave.

En Occident, dans les régions nouvellement converties au christianisme, les missionnaires imposaient l'usage du latin, langue universelle de la civilisation romaine et du Saint-Empire.

En Orient, on ne s'est jamais posé de problème au sujet de la langue liturgique. *Toute langue est liturgique.* Dans toute langue on peut glorifier Dieu et célébrer la liturgie chrétienne. On ne conçoit pas, en Orient, que l'on puisse réunir les fidèles pour les faire prier dans une langue qu'ils ne comprennent pas.

Aujourd'hui, en Occident, le latin est resté la seule langue liturgique, à une seule exception près: le paléoslave ou glagolitique qui est permis aux Églises de Croatie, de Dalmatie et dans quelques localités de la Slovaquie et de la Bohême. Quels que soient les mérites de la langue latine et quels que soient les avantages d'une langue liturgique universelle, l'Église, pour encourager la participation plus directe des fidèles à l'action liturgique, autorise de plus en plus l'usage

des langues vivantes, bien que dans des limites et selon des conditions très strictes.

En Orient, il faut distinguer deux groupes de rites. D'abord les rites nationaux, fermés, conservés dans les limites d'un peuple et inconnus en dehors de lui: dans ces rites, la langue nationale est restée seule langue liturgique, même si elle a disparu de l'usage courant. C'est le cas des Églises copte, éthiopienne, arménienne, syrienne et chaldéenne. La langue courante fait de timides apparitions, comme une intruse.

A l'opposé se trouve le rite byzantin, rite supra-national. Même si le grec a été sa langue originale, il est célébré dans les langues de tous les peuples qui l'embrassent: en staroslave, roumain, arabe, géorgien, dans les nombreux idiomes des peuples allogènes de la Russie, en japonais, coréen, chinois, hongrois, et même dans les langues modernes de l'Europe Occidentale, comme le français, l'anglais, le portugais, l'espagnol, etc. Même chez les orientaux catholiques, l'autorité ecclésiastique (et non l'initiative privée) se considère toujours compétente pour permettre, avec les précautions dues, les célébrations liturgiques dans toutes les langues. Rite byzantin n'est donc nullement synonyme de rite grec ou célébré en grec.

DESCRIPTION D'UNE ÉGLISE BYZANTINE

Les églises byzantines sont restées généralement fidèles à la tradition des basiliques constantiniennes et, par elles, à la conception des *basiliques profanes* de l'époque gréco-romaine.

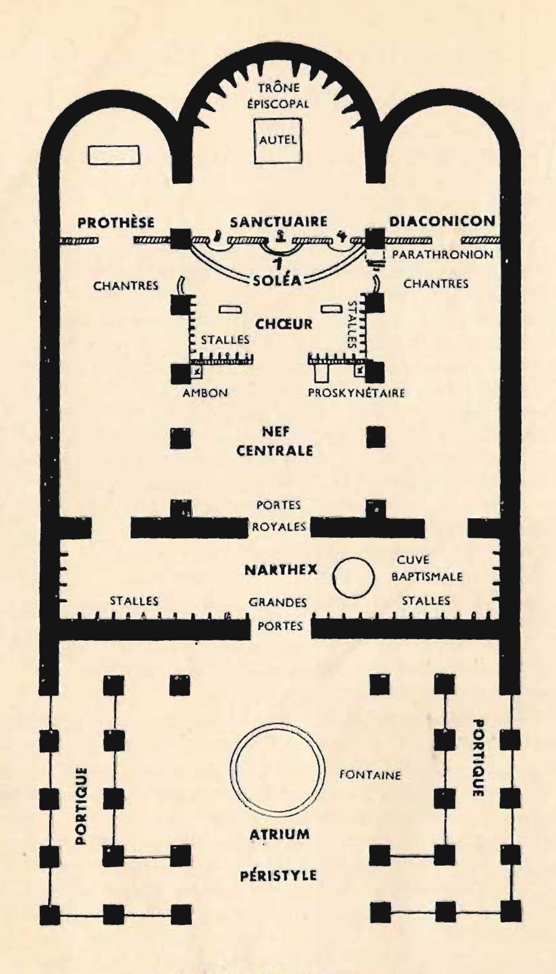
Le sanctuaire païen était la maison du dieu. Ses proportions exiguës ne permettaient pas un rassemblement de foule à l'intérieur.

Par répugnance donc pour les anciens sanctuaires païens, autant que pour raison d'utilité, l'Église choisit, pour ses édifices de culte, le plan basilical romain.

La basilique romaine était précisément un vaste édifice, entouré de larges portiques et ordinairement bâti sur le forum ou la place centrale de la ville. C'était un lieu de rencontre pour le public et, en même temps, le lieu officiel des affaires commerciales, judiciaires et politiques.

Une église byzantine est généralement orientée, c'est-à-dire disposée d'ouest à est.

Elle se divise en trois grandes parties: le narthex, la nef et le sanctuaire.



PLAN D'UNE ÉGDISE BYZANTINE

1. — Iconostase. 2. — Portes Saintes. 3. — Porte du nord. 4. — Porte du sud.

I. — Le NARTHEX (νάρθηξ) constitue le vestibule de l'église. Il est souvent double : extérieur (ou éxonarthex) et intérieur ou narthex proprement dit, appelé aussi pronaos (πρoναός); entre les deux il y a les *grandes portes*.

1. L'*exonarthex* (narthex extérieur ou vestibule) est une cour à ciel ouvert (*atrium*) bordée de portiques. Les entrecolonnements des portiques sont ordinairement garnis de cancels. Dans les portiques se tenaient les pénitents de première classe (les *plorantes* ou pleureurs). L'atrium était fermé, du côté ouest (extérieur), par un second exonarthex, espèce de péristyle ouvert, formé de 2, 5 ou 7 colonnes, ou même par un simple porche. Les pécheurs publics, séparés de la communion des fidèles, devaient se tenir dans ce second narthex extérieur. La cour est souvent ornée d'un bassin ou d'une *fontaine*. Les fidèles s'y lavaient autrefois les mains et le visage en signe de purification. Il faut remarquer à ce propos que l'Église byzantine ne connaît pas l'usage du bénitier à l'entrée de l'église.

2. Le *narthex* proprement dit, ou *pronaos*, est un portique fermé de même largeur que l'église. C'était autrefois l'espace réservé aux catéchumènes et aux pénitents de 2e classe (les *audientes*). Aujourd'hui, c'est une salle garnie de stalles de tous les côtés. Les moines s'y retirent pour les parties moins solennelles de l'office (minuit, heures diurnes, complies), ainsi que pour la procession (*litie*, λιτή) des vêpres. Elle renferme la *cuve baptismale*, communiquant avec un puits perdu, qui sert à recevoir l'eau du baptême.

II. — La NEF constitue la partie centrale de l'église.

1. On pénètre dans la nef par les *portes royales* ou *précieuses*, situées dans l'axe de l'édifice. Des portes latérales y sont parfois jointes.

2. La nef est souvent couverte d'une ou de cinq *coupoles*.

3. La *partie réservée à l'assistance* comprend parfois des *stalles* qui en garnissent tout le pourtour. Dans les basiliques constantiniennes, les galeries supérieures (*gynécée*) étaient réservées aux vierges et aux veuves consacrées à Dieu. Aujourd'hui encore, dans beaucoup d'églises, la nef droite sert aux hommes, celle de gauche est réservée aux femmes. La nef centrale reste souvent libre pour les mouvements du clergé.

4. La *partie réservée au clergé* comprend, sur le pourtour, les *stalles des clercs*. A une place d'honneur, généralement adossée à un pilier de droite supportant la coupole centrale, se dresse la stalle épiscopale (*parathronion*, παραθρόνιον) à laquelle répond, adossée au pilier de gauche, la stalle de l'higoumène (abbé) du monastère.

Les clercs inférieurs se tiennent sur le *soléa*, sorte de palier surélevé de quelques degrés devant l'iconostase; le centre du soléa, souvent un peu élargi en forme de demi-cercle, s'appelle aujourd'hui *ambon:* place réservée au diacre, au lecteur et autres solistes qui doivent se faire entendre de toute l'assemblée. Une *chaire proprement* dite, appelée aussi ambon, s'élève de chaque côté de la nef. A droite et à gauche du soléa, vers les bas-côtés de l'édifice, se trouvent les deux chœurs, réservés aux chantres. A la hauteur des premières stalles, se trouve dans chaque chœur un *pupitre* ou *analogion* (ἀναλόγιον). Contre les cancels qui séparent les deux chœurs du reste de la nef, il y a souvent des *proskynétaires* (προσκυνητάριον), en forme de lutrins, supportant des icônes, devant lesquelles brûlent une lampe et des cierges.

III. — Le SANCTUAIRE, appelé aussi le *saint des saints*, est élevé de plusieurs degrés au-dessus du niveau de la nef. Seuls les membres du clergé peuvent y pénétrer.

1. Il est séparé de la nef par une cloison élevée portant de nombreuses icônes, appelée pour cela *iconostase*. Elle comporte trois ouvertures: celle du milieu est fermée par un rideau et par une porte à double battant (d'où son nom pluriel de *portes saintes*), sur laquelle on représente l'Annonciation et les quatre Évangélistes, car la porte centrale figure la bonne nouvelle, le début de l'œuvre rédemptrice du Christ et son enseignement qui introduit le croyant dans les secrets de Dieu. Cette porte centrale est réservée exclusivement aux ministres supérieurs durant les cortèges solennels de la Liturgie; encore faut-il, à l'exception de l'évêque, qu'ils soient revêtus de tous leurs ornements. Les deux ouvertures latérales, du nord et du sud, sont fermées par des portes pleines ou par des rideaux; elles servent de passage à tous les ministres, même inférieurs; elles représentent les portes du paradis terrestre fermées depuis la prévarication du premier homme et gardées par un ange. Du côté sud, se trouve l'image du Seigneur; du côté nord celle de la Théotokos. Les icônes des apôtres, des docteurs, des martyrs et du patron de l'église sont fixées sur les côtés et au-dessus des portes.

2. Au milieu du sanctuaire se trouve l'*autel* qui est, généralement, de plein-pied avec le soléa. De forme carrée ou, plus rarement, rectangulaire, il est formé d'une dalle reposant sur un bloc cubique (symbolisant le Christ) flanqué de quatre colonnettes (symbolisant les quatre Évangélistes). S'il n'est pas de pierre ou de marbre, il est recouvert d'une housse, recouverte à son tour d'une garniture de soie de même couleur que les ornements sacrés. Sur l'autel on ne devrait

placer que le *tabernacle* ou *artophorion* (ἀρτοφόριον), parfois en forme de petit tombeau ou de colombe, l'*Evangéliaire*, les *cierges* nécessaires et le *corporal* (ileton, εἰλητόν), avec l'*antimension* (ἀντιμήνσιον), linge sur lequel est dessinée la scène de l'ensevelissement du Christ et au revers duquel est cousu un petit sachet contenant des fragments de reliques; destiné primitivement à servir d'autel portatif, l'antimension figure toujours sur les autels, même consacrés.

3. L'autel est recouvert d'un *ciborium*, baldaquin monté sur quatre colonnes, qui ne devraient jamais reposer sur l'autel.

4. Sous l'autel, se trouve la *piscine*, sorte d'ouverture qui communique avec un puits perdu; on y jette l'eau des ablutions et celle qui a servi à purifier les linges sacrés ou à laver l'autel.

5. Derrière l'autel, se trouve une *grande croix* avec l'image peinte du Crucifié et, dans les églises slaves, *un chandelier à sept branches* portant sept petites lampes à huile et, des deux côtés de la croix, les icônes de la Mère de Dieu et de S. Jean l'Apôtre, puis des *rhipidia* (ῥιπίδια) ou *hexaptéryges* (ἑξαπτέρυγα) ou *flabella* représentant des séraphins à six ailes.

6. Au fond de l'abside centrale, il y a le *trône élevé* (ano-cathedra, ἄνω-καθέδρα) de l'évêque, entouré de sièges plus bas pour son presbytérium. Au-dessus du trône est peinte l'image de Jésus Christ, juge des vivants et des morts; au-dessus des sièges des prêtres sont représentés les apôtres, assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

7. A gauche de l'autel, dans l'absidiole nord, se trouve la *prothèse* (πρόθεσις), sorte de table ou de petit autel destiné à la préparation des oblats et à la consommation des saintes espèces après la liturgie. On y représente régulièrement le mystère de la Nativité du Christ et celui de sa descente de croix.

8. A droite de l'autel, dans l'absidiole sud, se trouve le *diaconicon* (διακονικόν), ou sacristie, où l'on conserve les vases et les autres objets nécessaires au culte. Les ministres y revêtent leurs ornements sacrés.

VÊTEMENTS LITURGIQUES

Les vêtements liturgiques d'aujourd'hui ne sont qu'une forme stylisée de l'habit de fête en usage, jadis, dans l'empire romain; ils n'en différaient à l'origine que par leur richesse. C'est seulement quand on adopta la robe courte dans la vie courante, que le vêtement liturgique commença à se distinguer, même par la forme, du costume civil.



ORNEMENTS DU PRÊTRE

1. — La tunique ou sticharion. 2. — L'étole ou épitrachilion. — 3. La ceinture. 4. — Les surmanches. — 5. Le phélonion. 6. — L'épigonation.

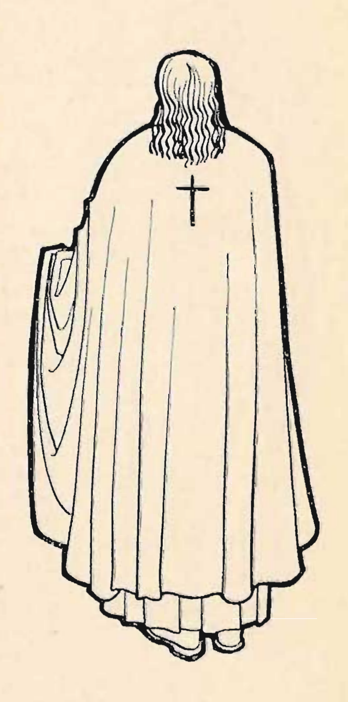
I. — Le PRÊTRE revêt :

1. D'abord la *tunique,* dite en grec *sticharion* (στιχάριον), correspondant à l'*aube* latine. Survivance de l'ancienne tunique romaine, le sticharion est porté par tous les clercs. Orné généralement de galons à sa partie inférieure comme aussi autour du col et des manches, il porte une croix dans le dos. «Vêtement de salut», «tunique de joie», il est généralement de couleur blanche, mais toute autre couleur assortie est également admise. Toute dentelle doit en être exclue.

2. L'*étole*, appelée *épitrachilion* (ἐπιτραχήλιον), est le signe distinctif des ordres sacrés. Son origine est assez mystérieuse. On a imaginé à tort que l'étole devait représenter les *clavi* (bandes de pourpre) qui se seraient détachés de la tunique sur laquelle ils étaient teints ou cousus pour être jetés autour du cou. L'étole n'est en réalité que l'*orarium* des anciens liturges : un lin-

ge, porté à la manière d'un foulard ou d'un cache-nez, qui servait à s'essuyer la bouche, à éponger la sueur et les larmes ou à applaudir un orateur (ce serait l'équivalent, aujourd'hui, d'un mouchoir de poche).

Nous savons, en tout cas, que l'étole est le signe distinctif des évêques, des prêtres et des diacres; ces derniers la portent sous forme d'*orarion* (ὠράριον): longue bande d'étoffe, ornée de trois croix et souvent du mot ΑΓΙΟΣ trois fois répété. L'*orarion* se porte sur l'épaule gauche et retombe librement dans le dos et sur la poitrine, ou bien passe, selon l'usage grec, sous l'aisselle droite. L'usage qui le fait porter, chez les Melkites, par les ministres inférieurs, est un abus. Cependant, au-dessus du sticharion, les sous-diacres portent une longue bande d'étoffe, ornée de cinq croix, qui se place sur la poitrine comme une ceinture, se croise dans le dos, puis sur la poitrine et dont les extrémités sont fixées à droite et à gauche sous la partie qui forme ceinture.



L'étole, seule pièce des vêtements sacerdotaux qui ne fût pas en usage chez les séculiers, a été retenue comme l'ornement sacré par excellence. Elle symbolise la grâce qui se répand sur le ministre.



ORNEMENTS DU DIACRE

1. — La tunique ou le sticharion. 2. — Les surmanches. 3. — L'orarion.

3. La *ceinture*, correspondant au cordon des ministres latins, était nécessaire pour serrer la tunique. Elle symbolise la force et l'endurance dans le service de Dieu. Les diacres et les ministres inférieurs ne la mettent pas.

4. Les *surmanches* (ἐπιμανίκια) ont pour but de resserrer les manches trop larges de la tunique, évitant qu'elles ne se salissent ou qu'elles ne touchent les saints dons. Les versets dits par le célébrant en les revêtant exaltent la force de Dieu créateur.

Le *manipule* qui leur correspond dans le rite romain a pour origine l'espèce de mouchoir porté à la main par les Romains distingués et appelé *mappa* ou *mappula*; du point de vue utilitaire, il a en partie son correspondant dans notre *épigonation* (ἐπιγονάτιον), réservé aux évêques et aux dignitaires: sorte de carton carré recouvert d'une étoffe de la couleur de l'ornement, avec une croix dans l'axe des diagonales, ou une image au centre; il se porte à droite, à la hauteur du genou, à l'aide d'un ruban en écharpe; il symbolise aujourd'hui le glaive à deux tranchants dont il est parlé dans les Psaumes, mais servait à l'origine de poche extérieure destinée à contenir le texte d'un discours, un linge, de l'argent, etc.

5. Le *phélonion* (φελώνιον), ou chasuble, était jadis, chez les Romains, le vêtement de dessus. Son nom *casula* (petite maison) rappelle sa forme originelle (conservée aujoud'hui encore dans le rite byzantin) d'étoffe enveloppant le corps de toutes parts.

Le phélonion se rattache à la *penula* qui, à la fin de l'époque impériale, remplaçait de plus en plus la toge romaine. On l'appelait aussi *planeta*, parce qu'il avait la forme d'une cloche. Il symbolise la justice que doit revêtir le prêtre.

II. — Les ÉVÊQUES portent, au lieu du phélonion, une tunique courte, fendue sur les côtés, à amples manches s'arrêtant aux coudes, appelée *saccos* (σάκκος)

Par-dessus cette tunique, ils portent l'*omophorion* (ὠμοφόριον), large bande qui se met autour du cou et se fixe sur la poitrine au moyen d'agrafes et dont une partie, passant sur l'épaule gauche, retombe par derrière presque jusqu'à terre. Il rappelle la brebis égarée que le Sauveur rapporte au bercail sur ses épaules. Un petit omophorion moins long et moins large, mis simplement sur le cou et retombant sur la poitrine, est porté par l'évêque, à la place du grand, après l'Évangile, à la Liturgie pontificale.

Les évêques portent aussi une *croix pectorale* et, à droite et à gauche de celle-ci, des *engolpia* (ἐγκόλπια), médaillons ornés de petites icônes du Seigneur et de la Mère de Dieu.



ORNEMENTS PONTIFICAUX

1. — Le saccos. 2. — L'omophorion. 3. — La croix pectorale. 4. — Les engolpia ou médaillons. 5. — La couronne. 6. — Les dikirotrikira. 7. — L'épigonation.



ORNEMENTS DE CÉRÉMONIE DE L'ÉVÊQUE

1. — Le mandyas. 2. — Le bâton pastoral. 3. — La croix pectorale. 4. — Les engolpia ou médaillons. 5. — Le kallous et le latieh.

Sur la tête, ils portent une *couronne* sphérique ou quadrilobée, ornée de broderies et de pierres précieuses et surmontée d'une petite croix.

Dans la main, ils tiennent le *bâton pastoral* qui se termine par deux serpents affrontés autour d'un globe et regardant la croix : symboles de prudence.

Ils bénissent avec les *dikirotrikira* (δικηροτρίκηρα) qui sont deux petits chandeliers dont l'un supporte deux cierges et l'autre trois cierges qui se croisent : ils symbolisent respectivement la double nature en Jésus Christ et la Trinité des personnes en Dieu.

Quand ils font une entrée solennelle, les évêques revêtent sur leur manteau le *mandyas* (μανδύας), sorte d'ample chape dont les quatre coins sont attachés deux par deux, sous les genoux.

Sauf dans quelques occasions expressément déterminées, le rite byzantin n'impose pas de couleur liturgique dans l'usage des ornements sacrés.

LINGES LITURGIQUES

1. L'*antimension* est un tissu de lin ou de soie sur lequel sont gravés l'ensevelissement de N.-S. et les instruments de la Passion. Il porte, dans un petit sachet cousu, des reliques coulées dans du céromastique. Il est destiné à permettre la célébration du sacrifice eucharistique sur un autel non consacré, bien qu'on ait pris l'habitude de le déployer sur tout autel indistinctement. La bénédiction en est réservée au Patriarche.

2. L'*iléton* ou *corporal* est un linge sur lequel on dépose les vases qui contiennent l'Eucharistie; il sert aussi à envelopper l'antimension.

3. L'*éponge* sert à réunir les parcelles consacrées et à les faire tomber dans le calice. Elle est parfois remplacée par un petit triangle de soie rembourré de coton.

4. Les *purificatoires* sont des linges qui servent à purifier le calice après la Liturgie; le ministre sacré s'en sert aussi pour s'essuyer les lèvres.

5. Les *voiles* sont des parties de l'ornement sacré dont le prêtre se sert pour couvrir les oblats; il y en a trois: deux petits pour couvrir le disque et le calice, et un plus grand pour couvrir le tout.

6. Un *rideau* est suspendu derrière les portes saintes.

7. Des *nappes* couvrent l'autel, recouvertes, à leur tour, d'une *housse*.

COSTUME ECCLÉSIASTIQUE

Les clercs de rite byzantin portent une *tunique*; elle est de couleur noire pour les moines et les évêques, et de couleur plus claire pour le clergé séculier.

Une ceinture d'étoffe sans franges ni pendant retient la tunique; elle est de cuir pour les moines.

Le *rason* (ῥάσον) ou manteau, est un vêtement ample, à larges manches, toujours de couleur noire.

Comme coiffure, les moines et les clercs inférieurs portent le *scoufos* (σκοῦφος) cylindrique; à partir du diaconat, elle est remplacée par le *kallous* ou *calimavchion* (καλυμαύχιον) plus élevé que le scoufos et orné, dans sa partie supérieure, d'un petit rebord. Sur leur coiffure respective, les moines et les dignitaires portent un voile noir, appelé *latieh* en arabe et *épanocalimavchion* (ἐπανωκαλυμαύχιον) en grec, dont une partie recouvre la coiffure, tandis que l'autre retombe dans le dos, en même temps que deux larges bandes qui y sont attachées à droite et à gauche.

VASES LITURGIQUES

I. — Les VASES SACRÉS, toujours en or ou au moins dorés à l'intérieur, sont:

1. Le *disque* (δίσκος) (ou patène) qui sert à contenir les parcelles de pain eucharistique; chez les Russes, il est supporté par un pied.

2. Le *calice*, destiné à contenir le précieux sang.

3. Le *ciboire*, vase sacré en forme de calice à couvercle, destiné à conserver l'Eucharistie dans le tabernacle.

4. La *cuiller* est une petite spatule creuse, dont le prêtre se sert pour donner la communion aux fidèles sous les deux espèces, s'il ne le fait pas directement avec la main.

II. — Les VASES NON SACRÉS sont:

1. L'*ampoule*, vase de métal destiné à contenir le *myron* ou saint chrême.

2. Le *bénitier*, vase de métal servant à contenir l'eau bénite, avec laquelle le prêtre aspergera les fidèles.

3. Les *burettes*, deux petits flacons destinés à contenir le vin et l'eau nécessaires au saint Sacrifice.

4. Le *zéon*, récipient dans lequel on chauffe l'eau que l'on doit verser dans le calice après la fraction du pain consacré.

5. L'*encensoir*, dans lequel on fait brûler l'encens.

6. L'*aiguière*, vase à bec, placé sur un grand plat assez profond, appelé *bassin*. Le sous-diacre, portant le *manuterge* sur l'épaule gauche, les présente à l'évêque au moment du lavement des mains.

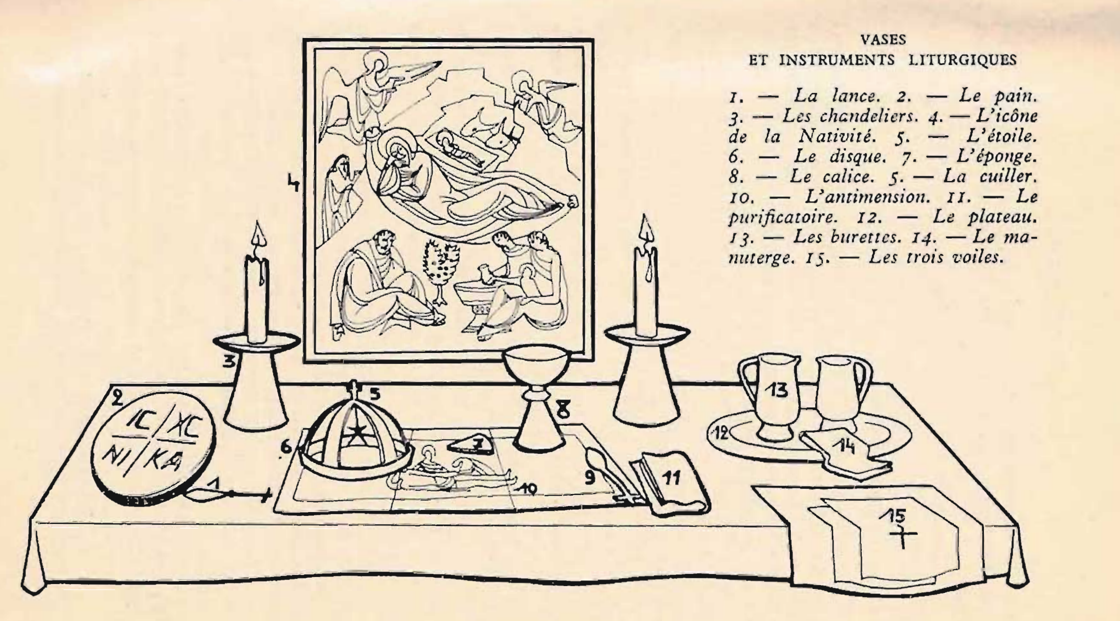
INSTRUMENTS LITURGIQUES

1. L'*étoile* est composée de deux lamelles de métal, recourbées en demi-cercle, croisées l'une sur l'autre et terminées, en haut, par une croix, à laquelle pend une petite étoile. Elle sert à préserver les saintes parcelles du contact du voile qui doit les couvrir.

2. La *lance*, petit couteau en forme de lance, sert à couper dans le pain offert les parcelles voulues.

3. Le *crucifix*, en bois ou en métal, portant la figure de N.-S. crucifié, mais peinte ou gravée et non en relief, est placé sur l'autel ou derrière lui; il domine l'icnostase, est porté en procession fixé à une hampe (recouverte d'un voile, chez les Melkites), sert aux bénédictions, etc.

4. Les *rhipidia* ou *hexaptéryges* sont une sorte d'éventails, formés chacun d'un écran circulaire fixé à l'extrémité d'une petite



VASES
ET INSTRUMENTS LITURGIQUES

1. — La lance. 2. — Le pain. 3. — Les chandeliers. 4. — L'icône de la Nativité. 5. — L'étoile. 6. — Le disque. 7. — L'éponge. 8. — Le calice. 5. — La cuiller. 10. — L'antimension. 11. — Le purificatoire. 12. — Le plateau. 13. — Les burettes. 14. — Le manuterge. 15. — Les trois voiles.

hampe; un large anneau mobile permet de les agiter selon leur axe; l'écran représente en bossage une tête de chérubin encadrée de six ailes.

5. Les *chandeliers*: deux seulement sont placés sur l'autel ou derrière lui.

LIVRES LITURGIQUES

1. L'*Evangéliaire* contient l'ensemble des péricopes (ou extraits) évangéliques destinées à être lues à la Sainte Liturgie ou à l'Office divin. Leur répartition indique de toute évidence la volonté de l'Église byzantine de maintenir le plus possible la lecture continue du texte durant une période déterminée.

2. L'*Epistolier* comprend les antiennes, le chant d'entrée, le tropaire des jours de fête, les chants d'avant et d'après l'Épître, la série des péricopes tirées des Épîtres et des Actes des Apôtres, ainsi que le chant de communion.

3. Le *Typicon* (τυπικόν) est le livre qui contient les règles de la prière liturgique.

4. L'*Octoèque* (ὀκτώηχος) groupe les prières liturgiques soit des dimanches seuls (Petit Octoèque) soit des dimanches et autres jours de la semaine (Grand Octoèque ou *Paraklitiki* (παρακλητική), disposées dans un cycle de 8 semaines, correspondant aux 8 modes de la musique ecclésiastique byzantine.

5. Le *Triode* (τριώδιον) comprend les offices liturgiques de la période quadragésimale et des trois semaines qui la précèdent; il est ainsi appelé, parce que la plupart des hymnes (canons) qu'il contient ne comprennent que trois odes.

6. Le *Pentecostaire* (πεντηκοστάριον) comprend les offices liturgiques de la «cinquantaine» (en grec *pentécosté*) qui va de Pâques à la Pentecôte et, plus précisément, jusqu'au dimanche de la Toussaint qui, dans le rite byzantin, suit la Pentecôte. Chez les Melkites, la période est étendue jusqu'à la clôture de la Fête-Dieu.

7. Les *Ménées* (ou livres *des mois*, μηναῖα) contiennent, en plusieurs volumes, les parties propres aux fêtes fixes de l'année liturgique.

8. Le *Synaxaire* (συναξάριον) ou *Ménologe* (μηνολόγιον) contient en abrégé la vie des saints célébrés aux différents jours de l'année.

9. L'*Horologe* (ὡρολόγιον) comprend surtout l'ordinaire des différentes *heures* de l'Office divin.

10. Le *Psautier* contient les Psaumes répartis en 20 cathismes, chaque cathisme se subdivisant en 3 stances ou antiennes.

11. Les Melkites ont réuni en un livre unique, appelé *Livre des prophéties*, l'ensemble des lectures scripturaires à dire au cours de l'Office divin.

12. Le *Liturgicon* ou *Hiératicon* (ἱερατικόν) contient la partie du prêtre et du diacre dans les trois Liturgies de S. Jean Chrysostome, de S. Basile et des Présanctifiés.

13. L'*Euchologe* (εὐχολόγιον), correspondant à peu près au *Rituel* latin, contient principalement la manière de célébrer la Liturgie et d'administrer sacrements et sacramentaux.

HYMNOGRAPHIE BYZANTINE

Au cours des *trois premiers siècles*, c'est la *psalmodie* qui occupe la plus grande place dans la prière publique de l'Église. Quelques poètes, surtout hérétiques, composent de nouveaux psaumes ou cantiques. A cette époque remontent l'hymne vespérale «Joyeuse Lumière», attribuée au martyr S. Athénogène, et, dans sa forme primitive, la Doxologie «Gloire à Dieu au plus-haut des cieux». La psalmodie de cette époque était sans doute responsoriale: après chaque verset du Psaume, ou de distance en distance, les chantres s'arrêtaient et l'assemblée chantait à l'unisson une sorte de refrain, appelé dans les plus anciens documents *Hypakoi* (ὑπακοή). Souvent le refrain se composait d'un seul mot: «Alleluia», «Dirige»!, parfois de trois ou quatre mots: «Sauve-nous, Seigneur», «Garde-moi, Seigneur». Le plus souvent, ces courtes formules sont empruntées à un des versets du Psaume, auquel elles servent de refrain; avec le temps, elles se développèrent, pour devenir un demi-verset ou un verset. C'est la « période d'acclamation » dans l'histoire de la psalmodie.

A partir du IVe siècle, l'acclamation originelle se développe en une phrase, puis en une strophe, dite *Tropaire* (τροπάριον). Celui-ci ne supprime pas l'usage du verset, mais il prend peu à peu le pas sur lui; il s'exécute aussi sur une mélodie plus ornée, selon le mode du *chant antiphoné* (chant alternatif exécuté par deux chœurs qui se répondent l'un l'autre). *Antienne* (ἀντίφωνος) est devenue pratiquement synonyme de psalmodie avec refrain.

Il semble qu'il n'y ait eu, primitivement, qu'un seul Tropaire, propre à chaque fête. C'est le *Tropaire du jour*, encore chanté aujourd'hui à la Sainte Liturgie et en *conclusion* des offices de matines et de vêpres et appelé, pour cette raison, *Tropaire apolytikion* ou *Apolytikion* tout court (ἀπολυτίκιον).

A ce Tropaire primitif, d'autres s'ajoutèrent, parfois isolés, parfois réunis en petits groupes, non par leur facture poétique

(chaque Tropaire restant encore de rythme indépendant), mais par la connexion de la pensée. On les appelle pour cela *Stichères idiomèles* (στιχηρὰ ἰδιόμελα) ou strophes de rythmes propres.

L'hymnographie fit un pas considérable en avant le jour où le Tropaire devint un modèle, ou *Hirmos* (εἱρμός), de Tropaires nouveaux, composés sur le même rythme et chantés sur la même mélodie.

Au début du VIe siècle, le mélode S. Romanos (originaire de Homs, diacre à Beyrouth, puis à Constantinople sous l'empereur Anastase I, 491-518) innova dans l'hymnographie en composant des *Poèmes*, ou Hymnes à thème unique, où les Tropaires sont groupés selon un ordre particulier. En tête du poème vient le *Kondakion* (κοντάκιον), strophe-prélude, qui est indépendante du reste du poème aussi bien dans sa facture poétique que dans sa mélodie, mais qui se termine par une acclamation qui se retrouvera à la fin de toutes les strophes du poème. Suit le Tropaire-modèle, ou Hirmos, qui détermine la forme de toutes les strophes et sert de point de départ à l'acrostiche. Chaque strophe est appelée *Ikos* (οἶκος = maison); leur nombre varie entre 20 et 30 généralement.

Les connaisseurs décernent les plus grandes louanges à Saint Romanos et à ses poèmes (il en aurait composé un millier), qui sont de véritables drames religieux, d'un lyrisme plus jamais atteint dans l'Église byzantine, alliant la pureté et la hauteur de l'inspiration à la noble simplicité du style. Il ne nous en est resté qu'une centaine. Le plus beau est certainement son Poème pour Noël. L'Hymne Acathiste en l'honneur de la Vierge, chantée par parties le soir des 4 premiers vendredis du Carême et reprise en entier le 5e samedi du Carême, est sans doute de lui.

A la *fin du VIIe siècle*, un nouveau groupement de Tropaires apparut avec l'introduction du *Canon*, qui prend un tel développement qu'il supplante presque entièrement les compositions antérieures, bien qu'il soit loin de les valoir par sa facture littéraire et son inspiration poétique. Le Canon se compose généralement de 9 *Odes*; la 2e est le plus souvent omise, sans que la numérotation des Odes en tienne compte. Il est destiné à servir de complément à la psalmodie des 9 Cantiques scripturaires (appelée Odes) à l'office des matines. En tête de chaque Ode vient l'Hirmos, ou Tropaire-modèle de l'Ode, parfois emprunté à un auteur plus ancien; il fait le plus souvent allusion au Cantique scripturaire qu'il est censé compléter. Le nombre des Tropaires qui composent l'Ode varie généralement entre 2 et 6. A la fin de chaque Ode, on reprend le chant de l'Hirmos de l'Ode ou d'un Hirmos spécial inspiré du temps liturgique, qu'on appelle *Katabassia* (καταβασία).

Entre la 6e et la 7e Ode, on maintint primitivement le chant du Poème, ou Hymne du jour, composé à la manière de S. Romanos. Puis on ne tarda pas à se contenter du Kondakion ou strophe-prélude et du premier Ikos. On les fit suivre de la lecture du *Synaxaire* ou *Ménologe*, brève notice de la vie du saint ou de la fête du jour.

Les connaisseurs reprochent à la littérature des Canons sa redondance, son enflure, l'accumulation fastidieuse des épithètes et des synonymes. Les initiateurs du genre, comme S. André de Crète, S. Jean Damascène, Cosma de Maïouma, les hymnographes de la laure de Saint-Sabas près Jérusalem, ont su cependant en tirer des chefs d'œuvre, même s'ils cèdent parfois au lyrisme de l'enthousiasme.

Pour être complets, disons que les Tropaires portent différents noms empruntés au sujet qu'ils développent ou à la place qu'ils occupent: le *Théotokion* (θεοτοκίον) est un tropaire en l'honneur de la Mère de Dieu; s'il a trait à la Vierge et à la Croix ensemble, on l'appelle *Stavrothéotokion* (σταυροθεοτοκίον); le *Doxastikon* (δοξαστικόν) est un tropaire qui se chante après le *Doxa* (δόξα) ou «Gloire au Père», etc.

LES QUATRE CYCLES DE L'ANNÉE LITURGIQUE

La prière liturgique comprend deux sortes de rites: les uns se pratiquent occasionnellement, comme les sacrements (à l'exception de l'Eucharistie), les sacramentaux et autres bénédictions et cérémonies; les autres reviennent régulièrement, à des jours et heures déterminés: tel est le cas de l'Office divin et, surtout, de la Sainte Liturgie eucharistique.

Or ces rites qui reviennent régulièrement et qui sont généralement quotidiens comprennent presque toujours deux parties: l'une constituée par un élément fixe, invariable, appelé *commun*, l'autre par un élément, dit *propre*, qui varie d'après la succession des cycles de l'année liturgique.

Dans le rite byzantin, l'année liturgique comprend en réalité quatre cycles, qui se superposent et se compénètrent, pour donner à la prière liturgique de tous les jours son caractère particulier, infiniment varié, et éviter la monotonie.

1. Il y a d'abord un CYCLE HEBDOMADAIRE, rattachant à chaque jour de la semaine la commémoration d'un mystère particulier, d'un saint ou d'un groupe de saints. C'est ainsi que le *dimanche* est consacré au souvenir de la Résurrection de N.-S.; le *lundi* est voué aux Saints Anges; le *mardi* est consacré à S. Jean Baptiste, le Précurseur; le *mercredi* et le *vendredi* rappellent le mystère de la

Sainte Croix; le *jeudi* est consacré aux Saints Apôtres, Thaumaturges et Évêques (spécialement S. Nicolas) ; le *samedi*, on fait commémoraison des Saints Confesseurs, des Martyrs, de tous les Saints et des défunts. Quant à la Sainte Vierge, loin d'être oubliée, elle est commémorée tous les jours, à tous les offices, et particulièrement le dimanche, le mercredi et le vendredi, en raison de sa participation au mystère de la Rédemption.

2. Il y a, en second lieu, un CYCLE DE HUIT SEMAINES, dit cycle de l'OCTOÈQUE, selon les huit modes de la musique ecclésiastique byzantine. La série des 8 semaines ou des 8 modes commence le dimanche de S. Thomas qui suit immédiatement la fête de Pâques.

3. Il y a ensuite le CYCLE ANNUEL DES FÊTES MOBILES, qui gravite tout entier autour de la fête de Pâques. Il comprend 18 semaines: 10 semaines préparatoires à la fête de Pâques ou *période du Triode*, et 8 semaines de la *période du Pentecostaire*, allant de Pâques au dimanche de la Toussaint qui suit celui de la Pentecôte. Les Melkites catholiques prolongent ce cycle de 10 jours s'achevant à la clôture de la Fête-Dieu.

4. Vient, enfin, le CYCLE ANNUEL DES FÊTES FIXES. Dans le rite byzantin, l'année liturgique commence le 1er septembre et s'achève le 31 août.

Ces quatre cycles forment le rythme respiratoire de la vie liturgique byzantine.

En ce qui concerne la célébration de la Sainte Liturgie, on notera que, dans ce manuel, le *commun* se trouve au milieu du livre (pour raison de commodité). Le *propre* du cycle annuel des fêtes fixes a été placé en dernier lieu; les trois autres cycles ont été placés au début.



CYCLE HEBDOMADAIRE
OU
PROPRE DES JOURS DE SEMAINE

On prend dans le propre du cycle hebdomadaire le tropaire, le chant avant l'Epître, l'Alleluia et le chant de communion, toutes les fois que l'une ou l'autre de ces pièces manque au propre de la fête du jour ou du temps.

LUNDI

MÉMOIRE DES SAINTS ANGES

TROPAIRE

Mode 4.

GRANDS chefs des milices célestes, nous vous supplions, indignes que nous sommes, de nous protéger par vos prières et de nous garder à l'ombre des ailes de votre immatérielle gloire, nous qui, à genoux, instamment vous implorons: «Délivrez-nous des dangers, ô Princes des puissances d'en-haut».



CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 4 et 1. Mode 4.

℟ Il rend ses anges comme du vent,
ses serviteurs comme des flammes de feu.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

ALLELUIA

Psaume **148**, 1 et 2. Mode 2.

℟ Louez le Seigneur du haut des cieux,
louez-le dans les hauteurs.

℣ Louez-le, tous ses anges,
louez-le, toutes ses armées.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **103**, 4.

Il rend ses anges comme du vent,
ses serviteurs comme des flammes de feu.
Alleluia.



MARDI

MÉMOIRE DU PRÉCURSEUR JEAN BAPTISTE

TROPAIRE

Mode 2.

LE SOUVENIR du juste s'accompagne d'éloges. Mais à toi, Précurseur, le témoignage du Seigneur suffit. Tu as été vraiment le plus grand des prophètes, car tu fus jugé digne de baptiser dans les eaux celui qu'ils avaient seulement annoncé. Aussi as-tu combattu courageusement pour la vérité, heureux d'annoncer, même

aux captifs des enfers, l'apparition du Dieu fait chair, qui ôte le péché du monde et nous fait grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.
℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 2.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.
℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **111**, 6 et 7.

Le juste est en mémoire éternelle,
il ne craint pas l'annonce du malheur.
Alleluia.

MERCREDI



MÉMOIRE DE LA CROIX ET DE LA MÈRE DE DIEU

TROPAIRE

Mode 1.

SAUVE, Seigneur, ton peuple; bénis ton héritage. Accorde à nos chefs victoire sur les ennemis. Garde par ta croix ce pays qui est tien.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc 1, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

ALLELUIA

Psaume 131, 8 et 11. Mode 8.

℟ Lève-toi, Seigneur, vers ton repos,
toi et l'arche de ta sainteté.

℣ Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écartera:
«C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi».

CHANT DE COMMUNION

Psaume 115, 13.

J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Alleluia.



JEUDI

MÉMOIRE DES SAINTS APOTRES ET DE S. NICOLAS

TROPAIRE DES SAINTS APOTRES

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu très clément pour qu'il accorde à nos âmes le pardon des péchés.

TROPAIRE DE S. NICOLAS

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Nicolas,

t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **18**, 5.

Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.
Alleluia.



VENDREDI

MÉMOIRE DE LA CROIX

TROPAIRE

Mode 1.

SAUVE, Seigneur, ton peuple; bénis ton héritage. Accorde à nos chefs victoire sur les ennemis. Garde par ta croix ce pays qui est tien.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 98, 5 et 1. Mode 7.

℟ Exaltez le Seigneur notre Dieu,
prosternez-vous devant son marchepied, car il est saint.

℣ Le Seigneur règne, que les peuples tremblent;
il siège sur les chérubins, que la terre vacille.

ALLELUIA

Psaume 73, 2 et 12. Mode 1.

℟ Rappelle-toi ton peuple que tu acquis dès l'origine,
que tu rachetas, tribu de ton héritage.

℣ Dieu est notre roi dès l'origine,
auteur du salut au cœur du monde.

CHANT DE COMMUNION

Psaume 4, 7.

Sur nous s'est levée la lumière de ta face, Seigneur. Alleluia.

AUTRE CHANT DE COMMUNION

D'après Psaume 73, 12.

Tu opéras le salut au cœur du monde, Christ notre Dieu. Alleluia.



SAMEDI

MÉMOIRE DES DÉFUNTS ET DE TOUS LES SAINTS

TROPAIRE DE TOUS LES SAINTS

Mode 2.

APOTRES, martyrs, prophètes, pontifes, ascètes, justes, et vous saintes femmes, vous tous qui avez combattu le bon combat et gardé la foi, de par le crédit dont vous jouissez auprès du Seigneur, demandez-lui pour

nous — nous vous en supplions — de sauver dans sa bonté, nos âmes.

TROPAIRE DES DÉFUNTS

Mode 2.

SOUVIENS-TOI, Seigneur, dans ta bonté, de tes serviteurs. Pardonne-leur tout ce en quoi ils ont péché en cette vie. Car nul n'est impeccable, si ce n'est toi, qui seul peux donner aux défunts le repos.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **31**, 11 et 1. Mode 6.

℟ Réjouissez-vous dans le Seigneur;
exultez, les justes;
jubilez, tous les cœurs droits.

℣ Heureux qui est absous de ses péchés,
acquitté de ses fautes.

ALLELUIA

Psaume **64**, 5. Mode 6.

℟ Heureux ceux que tu as élus
et admis à demeurer en tes parvis, Seigneur!

℣ Leur souvenir demeure d'âge en âge.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **32**, 1.

Exultez, les justes, dans le Seigneur;
aux cœurs droits convient la louange.
Alleluia.

AUTRE CHANT DE COMMUNION

Psaume **64**, 5.

Heureux ceux que tu as élus et admis, Seigneur!
Leur souvenir demeure d'âge en âge.
Alleluia.

CYCLE DES HUIT SEMAINES

PROPRE DES DIMANCHES

OCTOÈQUE



L'Église byzantine possède un cycle liturgique de huit semaines, commençant le dimanche, dit de S. Thomas, qui suit immédiatement celui de Pâques.

Chaque semaine de ce cycle est marquée par l'un des *huit modes* (= Octoèque) de la musique ecclésiastique byzantine, en ce sens que chaque mode se chante pendant une semaine entière. A cet effet, la semaine liturgique commence toujours le samedi soir, aux vêpres du dimanche.

De tout temps, le jour du dimanche fut consacré, dans l'Église byzantine, à chanter la Résurrection de Notre Seigneur. Chaque dimanche y est comme une petite Pâques; pour cette raison, il est appelé 'Αναστάσιμος.

A moins donc qu'une fête de Ière ou IIe classe, tombant un dimanche, ne supprime l'office de la Résurrection, le premier tropaire qui doit être chanté, chaque dimanche, à la Sainte Liturgie est celui de la Résurrection, selon le mode occurent.

TROPAIRES DE LA RÉSURRECTION SELON LES HUIT MODES

PREMIER MODE

LA PIERRE fut scellée par les Juifs, les soldats gardèrent ton corps immaculé. Cependant, tu ressuscitas le troisième jour, donnant la vie au monde, ô Sauveur. Aussi, les Puissances célestes te crièrent, à toi, source de vie: «Gloire à ta Résurrection, ô Christ! Gloire à ta royauté! Gloire à ta divine économie, toi qui seul aimes les hommes!»

DEUXIÈME MODE

LORSQUE tu t'es abaissé jusqu'à la mort, toi l'immortelle vie, tu as terrassé les enfers par l'éclat de ta divinité. Lorsque tu as ressuscité les défunts de dessous la terre,

toutes les Puissances des cieux se sont écriées: «Ô Christ, qui donnes la vie, notre Dieu, gloire à toi!»

TROISIÈME MODE

SE RÉJOUISSENT les cieux, exulte la terre! Car le Seigneur a déployé la force de son bras. Il a vaincu la mort par sa mort. Il est devenu le premier-né d'entre les morts. Il nous a arrachés du sein des enfers et il a fait au monde grande miséricorde.

QUATRIÈME MODE

LES saintes femmes, disciples du Seigneur, apprirent de l'ange la joyeuse annonce de la Résurrection. Repoussant les arguties des autres Juifs, elles dirent, pleines de fierté, aux apôtres : «La mort est abattue, Christ est ressuscité, faisant au monde grande miséricorde!»

CINQUIÈME MODE

FIDÈLES, chantons et adorons le Verbe, coéternel au Père et à l'Esprit, né de la Vierge pour notre salut. Car il lui a plu de monter sur la croix, d'endurer la mort dans sa chair et de ressusciter les morts dans sa glorieuse Résurrection.

SIXIÈME MODE

DEVANT ton sépulcre, les Puissances angéliques, autant que les gardes, furent comme frappées de mort. Marie se tint près du tombeau, cherchant ton corps immaculé. Tu as dépouillé l'enfer qui, sur toi, n'a point eu de prise. Tu as rencontré la Vierge et tu as fait don de la vie. Seigneur, ressuscité d'entre les morts, gloire à toi!

SEPTIÈME MODE

PAR ta croix, tu as brisé la mort. Au larron tu as ouvert le paradis. Les pleurs des Myrophores, en joie, tu les as changés. A tes Apôtres tu as commandé d'annoncer ta Résurrection, ô Christ Dieu, qui accordes au monde ta grande miséricorde.

HUITIÈME MODE

TU ES descendu du ciel, ô Dieu plein de miséricorde. Pour nous délivrer de nos passions, tu as souffert un ensevelissement de trois jours. Seigneur, notre vie et notre résurrection, gloire à toi!

CYCLE ANNUEL
DES FÊTES MOBILES

Avant Pâques = Période du Triode
Après Pâques = Période du Pentecostaire.

PÉRIODE DU TRIODE

La période du *Triode* (dit aussi *Triode du Carême*) couvre dix semaines préparatoires à la fête de Pâques, à savoir: les sept semaines du Grand Carême et trois autres qui les précèdent. Elle débute au dimanche du Pharisien et du Publicain pour se terminer au samedi de la Grande Semaine ou Semaine Sainte.

Cette période est ainsi appelée parce qu'à l'office des matines les poèmes connus sous le nom de *canons* n'y sont composés que de *trois odes* (d'où *Tri-ode*), au lieu de neuf, comme ils le sont d'habitude. Le livre liturgique qui contient les offices propres à cette période a été appelé, pour la même raison, *Livre du Triode*.

Durant cette période de l'année liturgique, le dimanche est considéré comme étant le dernier jour de la semaine; celle-ci commence donc le lundi et se termine le dimanche.

La date de Pâques pouvant varier, suivant les années, entre le 22 mars et le 25 avril, la période du Triode est mobile et peut se déplacer du 11 janvier au plus tôt jusqu'au 14 février au plus tard.

Nous donnons ci-après un tableau synoptique de cette période, en la faisant commencer, pour plus de commodité, au lundi de la semaine qui s'achève par le dimanche du Pharisien et du Publicain.

TABLEAU GÉNÉRAL DE LA PÉRIODE DU TRIODE

Semaine du Pharisien et du Publicain.
Dimanche du Pharisien et du Publicain: 10e avant Pâques.

1. *Semaine de l'Enfant Prodigue.*
Dimanche de l'Enfant Prodigue: 9e avant Pâques.

2. *Semaine du Carnaval.*
Samedi: Commémoration des fidèles défunts
Dimanche du Carnaval: 8e avant Pâques.

3. *Semaine de la Tyrophagie ou du Laitage.*
Samedi: Commémoration de tous les Saints Ascètes.
Dimanche de la Tyrophagie ou du Laitage: 7e avant Pâques.

4. *1ère Semaine du Grand Carême.*
Lundi: Début du Carême
Samedi de S. Théodore
1er dim. du Carême: Fête de l'Orthodoxie: 6e avant Pâques.

5. *2e Semaine du Grand Carême.*
2e dim.du Carême: Fête des Stes Reliques: 5e avant Pâques.

6. *3e Semaine du Grand Carême.*
3e dim.du Car.: Adoration de la Ste Croix: 4e avant Pâques.

7. *4e Semaine du Grand Carême.*
4e dim. du Carême: S. Jean Climaque: 3e avant Pâques.

8. *5e Semaine du Grand Carême.*
Jeudi du Grand Canon de la Pénitence.
Samedi de l'Acathiste.
5e dim. du Car.: Ste Marie l'Égyptienne: 2e avant Pâques.

9. *6e Semaine du Grand Carême.*
Samedi de Lazare.
6e dim.du Carême: Dimanche des Palmes: 1er avant Pâques.

10. *7e Semaine du Grand Carême.*
(Grande et Sainte Semaine).
Grand Lundi.
Grand Mardi.
Grand Mercredi.
Grand Jeudi, ou Jeudi des Saints Mystères.
Grand Vendredi de la Passion.
Grand Samedi du Feu nouveau.

ORIGINES HISTORIQUES DU CARÊME

Aux trois premiers siècles:
JEUNE PASCAL D'UNE SEMAINE

Durant les trois premiers siècles de l'Église, on n'aperçoit pas de trace du Carême proprement dit. A la fin du IIe siècle, S. Irénée, évêque de Lyon, atteste le désaccord qu'il y avait entre les Églises, non seulement sur le jour de la célébration de la Pâques, mais aussi sur le jeûne qui s'y rattachait. «Les uns, dit-il, pensaient qu'il fallait jeûner un jour, les autres deux, d'autres trois, d'autres enfin donnaient à leur jeûne une durée de quarante *heures*» (cité par Eusèbe, *Hist. Eccl.*, V, 2 = P.G., t. XX, col. 501). Le jeûne dont parle S. Irénée doit s'entendre d'un jeûne unique et ininterrompu.

Nous savons par Tertullien, qui écrit au commencement du IIIe siècle (*De jejuniis*, II, 13-15 = P. L., t. II, col. 956, 971, 973, 974), que les montanistes africains jeûnaient deux semaines par an, sauf le samedi et le dimanche, tandis que les catholiques se contentaient de jeûner, d'un seul trait, le vendredi et le samedi saints, les jours où précisément, l'Époux leur étant enlevé, ils devaient jeûner, selon le commandement du Seigneur (Luc **5**, 35; Marc **2**, 20).

A Alexandrie, vers le milieu du IIIe siècle, nous savons par une lettre de S. Denys, évêque de cette ville († 264), à Basilide, que le jeûne, chez les plus fervents, ne dépassait pas une semaine; encore rares étaient-ils ceux qui le faisaient d'un trait et sans interruption (P.G., t. X, col. 1277).

La Didascalie, qui date sans doute de la seconde moitié du IIIe siècle, nous offre un témoignage de l'usage syrien. Elle ordonne de jeûner, «à partir du lundi (saint), six jours complètement jusqu'à la nuit qui suit le samedi, et cela est compté pour une semaine»(ch. XXI). Cette fixation d'une semaine dérive apparemment de la coutume juive mentionnée par l'Exode **12**, 8, et par le Deutéronome **16**, 3, d'après laquelle les Hébreux, au temps de la Pâque, devaient se nourrir pendant sept jours du «pain de l'affliction». Ainsi apparaît l'origine judaïque du jeûne chrétien. D'ailleurs, le jeûne mentionné par la Didascalie, ne comportait pas la même rigueur pour chaque jour: «Depuis... lundi, vous jeûnerez, et vous ne mangerez que du pain, du sel et de l'eau, à la neuvième heure, jusqu'au jeudi. Le vendredi et le samedi vous jeûnerez complètement et vous ne goûterez rien».

Du IVème au VIème siècle :

JEUNE QUADRAGÉSIMAL DE TRENTE SIX JOURS

C'est seulement au IVe siècle qu'on voit l'extension du jeûne pascal à une période de plus ou moins quarante jours précédant Pâques. Une période de 40 jours, dite *Quadragésime*, est en effet signalée par le canon 5 du concile de Nicée (tenu en 325), mais plutôt comme temps de préparation au baptême ou à l'absolution des pénitents, ou encore comme saison de retraite, de récollection pour les fidèles vivant dans le monde. Parmi les exercices de cette période sacrée, le jeûne avait naturellement une place importante, mais non exclusive, et il différait beaucoup d'un pays à l'autre.

Le chiffre de 40 était évidemment inspiré par le souvenir des 40 jours de jeûne passés par le Seigneur dans le désert. Mais, comment combiner cette quarantaine avec le «jeûne pascal» de la Semaine Sainte, déjà existant ? En second lieu, en quoi devait consister le jeûne quadragésimal? A ces deux questions, les Églises chrétiennes répondirent très diversement.

En Orient, on observait généralement sept semaines de jeûne, étant entendu que le dimanche et le samedi (sauf le samedi saint) de chaque semaine ne comportaient pas l'abstinence quadragésimale. Ainsi la somme totale des jours consacrés au jeûne ne s'élevait qu'à 36.

C'est à Jérusalem, vers la fin du IVe siècle, que la pèlerine espagnole Ethérie nous signale un usage qui permettait d'atteindre le nombre «quarante» tout en continuant à rompre le jeûne le samedi et le dimanche. Le Carême y durait huit semaines. Ainsi le *jeûne quadragésimal* durait bien 40 jours, et le jeûne du samedi saint, pris à part, continuait le *jeûne pascal* proprement dit.

A Alexandrie, on conservait aussi la distinction entre le Carême (Quadragésime ou Quarantaine, qui est une période sacrée de 40 jours) et le jeûne pascal qui commençait le lundi saint, mais on réduisait les deux périodes à six semaines. Il en était de même à Rome, au Ve siècle. Les «40 jours», en ce cas, ne doivent pas être pris à la lettre, mais considérés comme un chiffre rond, comprenant même les jours où (p. ex. dimanche et samedi), selon la coutume ancestrale, le jeûne était rompu. Cependant, il faut dire qu'à Rome, dès le Ve siècle, on jeûnait même le samedi, mais pas le dimanche.

En quoi consistait ce jeûne? Il ne comportait primitivement qu'un seul repas par jour, pris vers le soir ou à none, c'est-à-dire vers trois heures de l'après-midi. Ainsi, le repas qui, chez les anciens, se prenait habituellement à la cinquième heure, soit 11 heures du matin, se trouvait de la sorte retardé de plusieurs heures, ici de 4, là de 5 ou 6 heures.

La rigueur ne portait pas seulement sur la durée de l'abstinence, mais encore sur la nature des aliments permis. La chair des animaux

était absolument interdite. A Antioche, on se privait même des oiseaux et des poissons; ailleurs, on en prenait sous prétexte que, d'après Moïse, oiseaux et poissons tirent de l'eau leur origine. Des chrétiens plus fervents se privaient même des œufs. Donc, sauf exception, pain, légumes, sel: tel paraît avoir été le régime alimentaire des fidèles pendant le Carême primitif: même le dimanche et le samedi, jours où l'on ne jeûnait pas, quelques uns d'entre eux s'en tenaient au pain et à l'eau. Le Concile de Laodicée (IVe siècle), au canon 50, recommande la *xérophagie* pour tout le Carême; et le Concile In Trullo de 692, au canon 56, renouvelle la défense de manger des œufs et du laitage. Était également interdit l'usage du vin, considéré comme incompatible avec le jeûne.

La Semaine Sainte fut toujours distinguée du reste du Carême par une abstinence plus rigoureuse. On se rappelle le texte des *Constitutions Apostoliques*: «Du lundi au samedi (de la Semaine Sainte), pendant six jours, il faut jeûner: les quatre premiers jours vous jeûnerez jusqu'à none ou même jusqu'au soir, si votre santé vous le permet, et en rompant le jeûne vous n'userez que de pain, de sel, de légumes secs et d'eau. Le vendredi et le samedi, vous ne prendrez absolument aucune nourriture et ne romprez votre jeûne que le dimanche au chant du coq; si quelques uns ne peuvent supporter cette épreuve, qu'ils jeûnent au moins du samedi au dimanche». Certains prolongaient ce jeûne rigoureux, cette *xérophagie*, comme l'appelle déjà S. Epiphane, deux, trois, quatre jours, et même une semaine entière, sans parler de ceux qui, au dire de S. Augustin, s'efforçaient, avec plus ou moins de succès, de jeûner plusieurs semaines de suite, afin d'imiter le plus fidèlement possible le jeûne ininterrompu de quarante jours pratiqué par le Seigneur.

Aux VIIème et VIIIème siècles :

JEUNE QUADRAGÉSIMAL DE QUARANTE JOURS

Mais il y avait une sorte d'illogisme à appeler Carême ou «Quarantaine» un jeûne qui ne durait que 36 jours. A Jérusalem, on l'a vu, l'Église avait essayé de faire concorder la chose avec le nom, en ajoutant une semaine au Carême. Ailleurs, pour légitimer le nombre 36, on se contentait de lui en chercher une signification symbolique et on n'eut pas de peine à la trouver. Le jeûne de 36 jours (il faudrait dire: de 36 jours 1/2, car le jeûne du samedi saint se prolongeait jusqu'à l'aurore du dimanche de Pâques) serait comme la *dîme* (c'est-à-dire la dixième partie offerte à Dieu) des 365 jours de l'année. Mais de telles combinaisons ne pouvaient satisfaire les esprits. Aussi, pour se conformer à la logique du langage et pour imiter plus entièrement la quarantaine du Sauveur, finit-on par ajouter quatre jours au Carême.

Ce fut au cours du VIIe siècle que l'Église d'Orient, imitant la pratique de Jérusalem, ajouta une semaine supplémentaire, la huitième avant Pâques, appelée semaine du Laitage ou de la Tyrophagie,

au cours de laquelle on jeûnait mercredi et vendredi, comme si l'on était en Carême: pour compléter le nombre 40, il faut, par une sorte de fiction, compter dans le Carême le jeûne des paramonies ou vigiles de Noël et de l'Épiphanie. Mais, déjà, la semaine du Laitage, où la viande est interdite, fait en quelque sorte partie du Carême par l'abstinence de viande qu'elle impose.

Une autre façon de voir considère la Quarantaine achevée avec le vendredi de la 6e semaine du Carême. En effet, 40 jours se sont écoulés depuis le lundi de la 1ère semaine du Carême, en comptant les samedis et les dimanches. C'est une Quarantaine, mais pas nécessairement de jeûne. Cette façon de compter met à part les jours de la Grande Semaine qui sont précisément la célébration du mystère de la Rédemption et non point sa préparation.

Aux IXème et Xème siècles :

ADDITION DE DEUX AUTRES SEMAINES

C'est de Constantinople que vint l'addition de deux autres semaines et, semble-t-il, en deux étapes: jusqu'au Xe siècle, le Triode commence au «dimanche qui précède le Carnaval» par la lecture de l'Évangile de l'Enfant Prodigue; puis, à partir du Xe siècle, le dimanche du Pharisien et du Publicain constitue le début des offices du Triode, comme c'est encore l'usage aujourd'hui.

On sait que dans l'Église latine la période préparatoire à Pâques comprend, dès le VIIe siècle, neuf semaines et commence au dimanche de la Septuagésime qui correspond, chez nous, au dimanche de l'Enfant Prodigue.



DISCIPLINE DU JEUNE
ACTUELLEMENT EN VIGUEUR
DANS L'ÉGLISE MELKITE CATHOLIQUE

Sous le nom générique de *jeûne*, l'Église byzantine entend imposer deux sortes d'obligations bien distinctes: la première, appelée *xérophagie* ou abstinence, concerne exclusivement la nature des aliments dont elle interdit l'usage en certains temps; la seconde restreint l'usage même des aliments permis et ne le concède qu'à une heure déterminée, et c'est le jeûne. Il faut seulement ajouter que le jeûne, dans l'Église byzantine, comportait toujours l'abstinence, mais non vice-versa.

A. Le jeûne, selon la discipline commune, actuellement en vigueur dans l'Église melkite catholique, consiste dans l'abstention de toute nourriture et de toute boisson, sauf l'eau (Constitution Pontificale du 6 janvier 1953), de minuit à midi. Il est de règle:

1. Tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis du Carême, le 25 mars excepté.
2. Le samedi-saint.
3. Les paramonies (vigiles) de Noël et de l'Épiphanie, à moins qu'elles ne tombent un samedi ou un dimanche, auquel cas le jeûne est renvoyé.

B. Quant à l'*abstinence*, elle consiste aujourd'hui dans la seule abstention de viande et de jus de viande. Elle est de règle:

1. Tous les vendredis de l'année. Sont exceptés les vendredis du temps pascal (de Pâques à l'Ascension), le vendredi après la Pentecôte, les vendredis entre Noël et l'Épiphanie et le vendredi de la semaine qui précède le dimanche de l'Enfant Prodigue.
2. Tous les mercredis et vendredis du Carême, le 25 mars excepté.
3. Le 1er et le 14 août (à moins qu'ils ne tombent un dimanche), ainsi que les mercredis et vendredis de la période du 1er au 14 août, sauf le 6 août (fête de la Transfiguration) si cette fête tombe un mercredi ou un vendredi.

Il faut cependant remarquer que, dans certaines éparchies, la discipline du jeûne et de l'abstinence est encore davantage mitigée.

On sait aussi que l'Église prévoit des causes excusantes et des dispenses particulières. Dans la mesure où nous croirons devoir en user, remplaçons le jeûne et l'abstinence par d'autres œuvres de pénitence, par l'aumône, par la prière et par une fidélité accrue à tous nos devoirs de chrétiens. Et surtout, abstenons-nous des tapageuses réjouissances mondaines qui n'ont que trop réussi à paganiser ces jours que nos Pères consacraient au recueillement et à l'approfondissement de leur vie chrétienne.

LITURGIE DES PRÉSANCTIFIÉS

Selon la *discipline ancienne* de l'Église byzantine, les jours de jeûne de la période quadragésimale étaient jours *aliturgiques*, c'est-à-dire ne comportant pas la célébration de la Sainte Liturgie, et cela en signe de pénitence.

Pour permettre cependant aux fidèles de communier, les Saintes Espèces étaient soigneusement conservées après la Liturgie du dimanche et offertes aux fidèles le soir des jours de jeûne, à la fin de l'Office des vêpres, au cours d'une *Liturgie des Présanctifiés*, c'est-à-dire où les Saintes Espèces avaient été consacrées préalablement (pré-sanctifiées). Cette Liturgie, qui est plus exactement un Office des vêpres suivi de communion, ne comporte donc pas de consécration eucharistique.

Le samedi et le dimanche, on célébrait, comme aujourd'hui, une Liturgie eucharistique ordinaire.

Selon la *discipline byzantine traditionnelle*, la Liturgie des Présanctifiés se célèbre de 15 à 18 jours par an, à savoir: les mercredis et vendredis des six premières semaines du Carême, le jeudi de la 4e semaine, ainsi que les lundi, mardi, mercredi de la Grande Semaine. Il est donc régulièrement défendu de célébrer n'importe quelle Liturgie les lundis et jeudis des six premières semaines du Carême, le Grand Vendredi, ainsi que les mercredi et vendredi de la semaine qui précède le Carême, dite de la Tyrophagie ou du laitage: ce sont des *jours aliturgiques*. Si une fête de 3e classe (24 février, 9 mars) ou la fête titulaire de l'église tombe un jour aliturgique, on célèbre quand même la Liturgie des Présanctifiés, excepté pendant la première semaine du Carême où cette permission ne s'applique pas.

Aujourd'hui, dans l'Eglise melkite catholique, les prêtres célèbrent généralement, les jours du Carême, la Sainte Liturgie eucharistique.

Pour ce motif, nous indiquons les références des péricopes scripturaires en usage, ces jours-là, dans l'Église melkite, en les signalant, toutefois, par un astérisque.

Dans les églises plus importantes, surtout dans les monastères, on célèbre, une fois par semaine, généralement le vendredi, la Liturgie des Présanctifiés.

Il faut noter aussi que les cinq premiers jours de la semaine, pendant le Carême, on chante l'Office des Grandes Complies.

Le vendredi soir des cinq premières semaines de Carême on chante dans toutes les églises l'Office de l'Acathiste en l'honneur de la Très Sainte Mère de Dieu. Voir, ci-après, le samedi de la 5e semaine du Carême.

SEMAINE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN

Epîtres: 33e série ap. la Pentecôte. *Evangiles:* 16e série ap. la Croix.

LUNDI

Epître: I Pierre **2**, 21b-**3**, 9. *Evangile:* Marc **12**, 13-17a.

MARDI

Epître: I Pierre **3**, 10-22. *Evangile:* Marc **12**, 18-27.

MERCREDI

Epître: I Pierre **4**, 1-11. *Evangile:* Marc **12**, 28-37.

JEUDI

Epître: I Pierre **4**, 12-**5**, 5. *Evangile:* Marc **12**, 38-44.

VENDREDI

Epître: II Pierre **1**, 1-10. *Evangile:* Marc **13**, 1-8.

SAMEDI

Epître: II Timothée **2**, 11-19. *Evangile:* Luc **18**, 2-8a.

DIMANCHE DU PHARISIEN ET DU PUBLICAIN
(10e dimanche avant Pâques)

Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée du dimanche. Tropaire de la Résurrection (selon le mode occurent) et Tropaire du Saint du jour.

KONDAKION

Mode 4.

FUYONS la jactance du Pharisien et apprenons du Publicain la sublimité d'un langage humble, criant de repentir: «Sauveur du monde, pardonne à tes serviteurs.»

Si la fête de l'Hypapante n'est pas encore célébrée, ou si on en célèbre encore les jours d'après-fête, le Kondakion du Triode précède celui de la fête de l'Hypapante, qui devient en ce cas Kondakion final.



CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **75**, 12 et 2. Mode 8.

℟ Faites des vœux
et acquittez-vous en au Seigneur notre Dieu.

℣ En Juda Dieu est connu,
en Israël grand est son nom.

ÉPITRE

II Timothée **3**, 10-15.

Mon enfant Timothée, tu m'as suivi dans mon enseignement, ma conduite, mes projets, ma foi, ma patience, ma charité, ma constance dans les persécutions et les épreuves qui me sont survenues à Antioche, à Iconium, à Lystres. Quelles persécutions n'ai-je pas eu à subir! Mais il n'en est pas une dont le Seigneur ne m'ait délivré! Oui, tous ceux qui veulent vivre dans le Christ avec piété seront persécutés. Quant aux pécheurs et aux charlatans, ils feront toujours plus de progrès dans le mal, à la fois trompeurs et trompés.

Pour toi, tiens-toi à ce que tu as appris et dont tu as acquis la certitude. Tu sais de quels maîtres tu le tiens; et c'est depuis ton plus jeune âge que tu connais les saintes Lettres. Elles sont à même de te procurer la sagesse qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus.

L'Apôtre, qui a conscience, semble-t-il, de rédiger son testament spirituel, exhorte Timothée à persévérer dans les enseignements qu'il a reçus de lui.

Timothée n'est-il pas en tout son disciple? Il a vu sa foi, sa charité, sa patience. Il a assisté à ses persécutions, celles surtout qui ont eu pour théâtre la patrie même de Timothée. C'est en voyant Paul injurié et persécuté que Timothée a le mieux compris toute la grandeur de la foi chrétienne.

Mais, toujours, la délivrance a suivi les angoisses, car le Seigneur a pitié de ses serviteurs.

Quoi d'étonnant, du reste? Le Seigneur n'a-t-il pas prédit que tous ses disciples seraient persécutés? (Comparez Matthieu **10**, 22; Jean **15**, 19; Actes **14**, 22).

L'Apôtre ramène ensuite la pensée de son disciple sur le sort des séducteurs et celui des docteurs de mensonge, qui progresseront toujours davantage dans le mal, mais qui seront trompés à leur tour par le diable.

Le disciple, lui, doit rester fidèle à la «Tradition», transmise par l'Église. Par dessus tout, les saintes Écritures seront la meilleure sauvegarde de sa foi.

Il y a là une fidélité à l'Écriture et à la Tradition, propre au chrétien, bien différente de l'attachement pharisaïque aux textes de la Loi.

ALLELLUIA

Psaume **94**, 1 et 2. Mode 8.

℟ Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons Dieu notre Sauveur.

℣ Allons devant lui en action de grâces,
au son des musiques acclamons-le.

ÉVANGILE

Luc **18**, 10-14.

Le Seigneur dit cette parabole: Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était Pharisien, l'autre Publicain. Le Pharisien, la tête haute, priait ainsi en lui-même: «Mon Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont rapaces, injustes, adultères, ou bien encore comme ce Publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus». Le Publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine, en disant: «Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis!» Je vous le dis, ce dernier descendit chez lui justifié, l'autre, non. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

Du temps de Notre Seigneur, ce qui, doctrinalement, caractérisait les Pharisiens, c'était le rôle important joué dans leur enseignement par la tradition orale. Ils en exagéraient la valeur jusqu'à la placer pratiquement au-dessus de la Torah. Pour interpréter la Loi, ils descendaient jusqu'à de puériles minuties; on a pu dire d'eux, en forçant à peine la note, qu'ils passaient leur temps «à compter des grains de poussière et à peser des œufs de mouche».

Animés à l'origine d'un amour sincère de la Loi, les Pharisiens avaient fini par verser dans un formalisme religieux mesquin, mêlé d'hypocrisie, d'orgueil secret et d'un mépris profond pour tous ceux qui ne s'astreignaient pas à leurs observances. Si tous n'étaient pas agressifs, il en était peu qui ne fussent contents d'eux-mêmes. L'assurance qu'ils avaient d'être justes les portait au mépris de leur prochain, de ce menu peuple que son ignorance de la Loi exposait

à «pécher» continuellement, ou de ces Publicains (receveurs des impôts indirects) rapaces, injustes, adultères, «pécheurs par état».

Le Pharisien de l'Évangile se complaisait en lui-même en repassant les traits d'une justice qui était son œuvre et qui lui paraissait dépasser notablement le niveau prescrit par la Loi pour être juste aux yeux du Seigneur. Vraiment, pensait-il, le Seigneur eût été bien exigeant d'en demander davantage...

Le Seigneur eût seulement souhaité un peu moins de vaine complaisance.

Le Publicain, lui, est supposé pécheur. Il le reconnaît et en demande humblement pardon. Sa prière: «Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis» accompagne, dans le rite byzantin, toute prostration.

Aussi le Seigneur le loue-t-il. Car le pécheur repentant est plus agréable à Dieu que l'orgueilleux qui se décerne si bénévolement un brevet de justice. «Ce qui est élevé parmi les hommes est une abomination devant Dieu» (Luc **16**, 15).

C'est donc une *leçon d'humilité* que l'Église nous propose pour nous préparer à cette période d'austérité qu'est le Carême. La «justice des œuvres» n'est rien si elle n'est inspirée par une profonde humilité et une vraie charité pour le prochain.

Pour souligner ce point important de la vie spirituelle, l'*Eglise byzantine autorise de prendre de la viande, au cours de la semaine qui suit*, même le mercredi et le vendredi.

Hymne à la Vierge: celle des jours ordinaires. Chant de communion des dimanches.



SEMAINE DE L'ENFANT PRODIGUE

Epîtres: 34e série ap. la Pentecôte. *Evangiles:* 17e série ap. la Croix.

LUNDI

Epître: II Pierre **1**, 20-**2**, 9. *Evangile:* Marc **13**, 9-13.

MARDI

Epître: II Pierre **2**, 9-22. *Evangile:* Marc **13**, 14-23.

MERCREDI

Epître: II Pierre **3**, 1-18. *Evangile:* Marc **13**, 24-31.

JEUDI

Epître: I Jean **1**, 8-**2**, 6. *Evangile:* Marc **13**, 31-**14**, 2.

VENDREDI

Epître: I Jean **2**, 7-17. *Evangile:* Marc **14**, 3-9.

SAMEDI

Epître: I Timothée **6**, 11b-16. *Evangile:* Luc **20**, 46-**21**, 4.

DIMANCHE

DE L'ENFANT PRODIGUE

(9e dimanche avant Pâques)



Au IXe siècle déjà, la période préparatoire à la Sainte Quarantaine commençait au «dimanche qui précède la Carnaval», et on y lisait l'Évangile de l'Enfant Prodigue. Dans l'Église latine, c'est le dimanche de la Septuagésime.

L'Église nous propose en ce jour, pour nous préparer au jeûne, une *leçon de repentir*, après celle d'humilité que nous inculquait, dimanche dernier, l'Évangile du Pharisien et du Publicain.

Au cours de cette semaine, la viande est autorisée tous les jours, même le mercredi et le vendredi.

Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée du dimanche. Tropaire de la Résurrection (selon le mode occurrent) et celui du Saint du jour.

KONDAKION

Mode 3.

M'ÉTANT écarté, comme un insensé, de ta gloire paternelle, j'ai dilapidé en mal la richesse dont tu m'avais comblé. C'est pourquoi je fais monter vers toi le mot du Prodigue: «J'ai péché contre toi, Père miséricordieux; accueille-moi, repenti, et compte-moi comme l'un de tes journaliers».

Si la fête de l'Hypapante n'est pas encore célébrée, ou si on en célèbre encore les jours d'après-fête, le Kondakion du Triode précède celui de la fête de l'Hypapante, qui devient en ce cas Kondakion final.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **32**, 22 et 1. Mode 1.

℟ Sur nous, Seigneur, soit ton amour,
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

℣ Exultez, les justes, dans le Seigneur;
aux cœurs droits convient la louange.

EPITRE

I Corinthiens, **6**, 12-20.

FRÈRES, «tout m'est permis» ; mais tout n'est pas profitable. «Tout m'est permis», mais j'entends, moi, ne me laisser dominer par rien. Les aliments sont pour le ventre et le ventre pour les aliments, et Dieu détruira celui-ci comme ceux-là. Mais le corps n'est pas pour la fornication; il est pour le Seigneur, et le Seigneur pour le corps. Et Dieu, qui a ressuscité le Seigneur, nous ressuscitera, nous aussi, par sa puissance.

Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ? Et j'irais prendre les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée. Jamais de la vie! Ou bien, ne savez-vous pas que celui qui s'unit à la prostituée n'est avec elle qu'un seul corps? Car il est dit:

Les deux ne feront qu'une seule chair. Celui qui s'unit au Seigneur, au contraire, n'est avec lui qu'un seul esprit.

Fuyez la fornication! Tout péché que l'homme peut commettre est extérieur à son corps; celui qui fornique, lui, pèche contre son propre corps.

Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, et que vous venez de Dieu? Et que vous ne vous appartenez pas? Vous avez été bel et bien achetés! Glorifiez donc Dieu dans votre corps et votre esprit qui sont à Dieu.

L'Enfant Prodigue avait dissipé l'héritage paternel dans le vice. Aussi, dans l'Épître d'aujourd'hui, l'Apôtre nous prémunit-il contre l'impureté. Les motifs qu'il invoque sont d'une grande élévation doctrinale. Il écarte d'abord l'interprétation abusive d'une formule qu'il avait sans doute employée: «tout m'est permis». La vie chrétienne est, certes, une libération, mais encore faut-il que, sous prétexte d'être libre, l'homme ne devienne pas esclave de ses propres passions.

L'impudicité n'est pas chose indifférente. Ce n'est pas un besoin légitime du corps, comme le boire et le manger. Le corps, qu'elle offense, a une destinée éternelle; il appartient au Christ, qui le ressuscitera glorieux; le corps est sanctifié, consacré à Dieu depuis le baptême et nourri d'Eucharistie.

L'impudicité est un outrage au Christ. «Le Seigneur est pour le corps», car il est mort pour le racheter, il l'habite et, un jour, le glorifiera. L'impudique ravit un membre au Christ.

Enfin, l'impudicité est un outrage à l'Esprit Saint qui est en nous. Elle est une profanation sacrilège d'un temple consacré.

Nous avons été libérés par le Christ. Ne retombons pas sous la servitude de la chair.

ALLELUIA

Psaume **17**, 48 et 51. Mode 1.

℟ C'est Dieu qui me venge
et prosterne les peuples sous moi.

℣ Il multiplie pour son roi les délivrances
et montre de l'amour pour son Messie.

ÉVANGILE

Luc, **15**, 11-32.

Le Seigneur dit cette parabole: Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père: «Père, donne-moi la part de fortune qui me revient». Et le père leur partagea son bien. Peu de jours après, le plus jeune fils,

rassemblant tout son avoir, partit pour un pays lointain et y dissipa son bien dans une vie de prodigue.

Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint en ce pays et il commença à sentir la privation. Il alla se mettre au service d'un des habitants de la contrée, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. Rentrant alors en lui-même, il se dit: «Combien de journaliers de mon père ont du pain en abondance et moi, je suis ici à mourir de faim! Je veux partir, retourner vers mon père et lui dire: «Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne mérite plus d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes journaliers». Il partit donc et s'en retourna vers son père.

Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion; il courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement. Le fils alors lui dit: «Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils». Mais le père dit à ses serviteurs: «Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé!» Et ils se mirent à festoyer.

Son fils aîné était aux champs. Quand, à son retour, il fut près de la maison, il entendit de la musique et des danses. Appelant un des serviteurs, il lui demanda ce que cela signifiait. Celui-ci lui dit: «C'est ton frère qui est de retour, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé». Il se mit alors en colère et refusa d'entrer. Son père sortit l'en prier. Mais il répondit à son père: «Voici tant d'années que je te sers, sans jamais avoir transgressé un seul de tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau, à moi, pour festoyer avec mes amis; et puis, ton fils que voilà, revient-il, après avoir dévoré ton bien avec les femmes, tu fais tuer pour lui le veau gras». Mais le père lui dit: «Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé!»

L'Enfant Prodigue, las de sa vie régulière et monotone, est attiré par le mirage de la vie libre. Il a la cruauté de dépouiller son père, de sa part d'héritage, pour la dissiper en folles dépenses, loin des regards paternels.

Devenu ainsi sans ressources et une famine survenant, il est réduit à garder des pourceaux à la campagne, où on le tient à la portion congrue, plus strictement mesurée que celle des animaux, engraissés pour la vente.

La misère lui ouvre les yeux. Son premier cri est celui de l'animal qui souffre: je meurs de faim. Mais les souvenirs du passé lui rappellent son père, si bon, si patient. Malgré le sentiment de son indignité, la confiance renaît en son cœur en même temps que le repentir.

Avec quelles effusions le père ne l'accueille-t-il pas! Il écoute à peine la confession du jeune prodigue. Nul père de la terre n'a jamais poussé aussi loin l'oubli d'une offense par l'effacement total du passé.

Pourtant, la miséricorde ne fait pas de tort à la justice, et il faut que les justes le comprennent. Le fils aîné — brave enfant jusque là — peu délicat de sentiment et presque gouailleur, n'a vu que la bombance du festin. Il n'a vu ni les haillons, ni les pieds nus, ni la chair amaigrie, les traits hâves, les genoux fléchissants, ni les larmes de son frère. Il le soupçonne même de n'être revenu que pour extorquer à la faiblesse d'un vieux père le moyen de recommencer sa joyeuse vie. Ainsi s'expliquent souvent les sévérités des justes: ils ignorent ce qu'ont souffert les pécheurs et l'insatiable désir de pardonner qui anime le père.

Dominé par ces idées, le fils aîné s'irrite, se refuse de prendre part aux réjouissances, éclate même en invectives contre son père. Il montre bien, par ses propres paroles, qu'il avait fait son devoir plutôt en serviteur désireux d'étrennes, qu'en fils aimant et désintéressé, heureux d'être avec son père et de partager ses joies.

Cette parabole est si claire que Jésus n'a pas cru devoir l'expliquer. Le fils prodigue est le pécheur; son père est Dieu, le Père des miséricordes; le fils aîné représente aussi bien ces Pharisiens qui murmuraient contre l'indulgence du Sauveur pour les pécheurs que ce type de justes qui servent loyalement le Seigneur, mais s'arrêtent trop à cette idée du service. Dieu les invite à plus d'épanchements envers lui et d'indulgence pour les autres.

Hymne à la Vierge: celle des jours ordinaires. Chant de communion du dimanche.

SEMAINE DU CARNAVAL

Epîtres: 35e série ap. la Pentecôte. *Evangiles:* semaine du Carnaval.

LUNDI

Epitre: I Jean **2**, 18-**3**, 8. *Evangile:* Marc **11**, 1-11.

MARDI

Epître: I Jean **3**, 9-22a. *Evangile:* Marc **14**, 10-42.

MERCREDI

Epître: I Jean **3**, 21-**4**, 11. *Evangile:* Marc **14**, 43-**15**, 1.

JEUDI

Epître: I Jean **4**, 20-**5**, 21. *Evangile:* Marc **15**, 1-15.

VENDREDI

Epître: II Jean **1**, 1-13. *Evangile:* Marc **15**, 22-41.

SAMEDI

COMMÉMORAISON DES FIDÈLES DÉFUNTS

Ce samedi est consacré à la prière pour les défunts et, plus particulièrement, pour ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'être secourus par des prières spéciales.

Une première mention de cette commémoraison des défunts se trouve dans un Typicon du Monastère de Stoudion à Constantinople, datant du IXe siècle.

Une autre commémoraison des défunts sera célébrée le samedi qui précède la Pentecôte.

La fête d'aujourd'hui est d'origine monastique et constantinopolitaine; ce qui tendrait à le prouver, c'est le fait que le canon de l'office actuel des matines est signé précisément de S. Théodore Studite; l'Épitre et l'Évangile du jour n'ont pas trait, non plus, aux défunts: ce qui indique que la commémoraison est d'origine postérieure.

On a l'habitude en ce jour de célébrer la Sainte Liturgie dans les chapelles des cimetières, où on chante également l'Absoute des défunts.

Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée des jours ordinaires.

TROPAIRE

Mode 8.

O TOI qui, dans ta profonde sagesse et par amour des hommes, gouvernes toutes choses et attribues à chacun ce qui lui convient, ô seul Artisan de la création, donne le repos, Seigneur, aux âmes de tes serviteurs. Car en toi ils ont placé leur espérance, toi notre Auteur, notre Créateur et notre Dieu.

KONDAKION

Mode 8.

AVEC les Saints, fais reposer, ô Christ, les âmes de tes serviteurs, là où ne se trouve ni fatigue, ni tristesse, ni gémissement, mais une vie qui ne finit pas.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **24**, 13 et **27**, 1.

℟ Leurs âmes habiteront le bonheur,
leur lignée possédera la terre.

℣ Vers toi, Seigneur, je crie.
Mon Dieu, ne sois pas sourd à ma voix.

ÉPITRE

I Corinthiens **10**, 23-28. Mode 8.

FRÈRES, «tout est permis»; mais tout n'est pas profitable. «Tout est permis»; mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui. Mangez tout ce qui se vend au marché, sans poser de question par motif de conscience; car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle contient. Si un infidèle vous invite et que vous acceptiez d'y aller, mangez tout ce qu'on vous servira, sans poser de question par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit: «Ceci a été offert en sacrifice», n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a prévenus, et par motif de conscience. (Car la terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle contient.)

Alleluia des samedis ordinaires.

ÉVANGILE

Luc **21**, 8-10, 25-28 et 33-37.

LE SEIGNEUR dit : Prenez garde de ne pas vous laisser abuser, car il en viendra beaucoup sous mon nom qui diront: «C'est moi!», et encore: «Le temps est tout proche». Ne vous mettez pas à leur suite. Quand vous entendrez parler de guerres et de bouleversements, n'allez pas vous effrayer; il faut que cela arrive d'abord, mais ce ne sera pas de sitôt la fin.

Puis il leur dit: On se dressera nation contre nation et royaume contre royaume... et il y aura des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. Sur la terre, les nations seront dans l'angoisse, inquiètes du fracas de la mer et des flots; les hommes mourront de frayeur, dans l'attente de ce qui menacera le monde, car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire. Lorsque cela commencera d'arriver, redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche...

Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Tenez-vous sur vos gardes, de peur que vos cœurs ne s'apesantissent dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet; car il s'abattra sur tous ceux qui habitent la surface de la terre entière. Veillez donc et priez en tout temps, afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de paraître avec assurance devant le Fils de l'homme.

Or Jésus, pendant le jour, était dans le Temple, à enseigner; mais il s'en allait passer la nuit sur le mont dit des Oliviers.

Pour commémorer les défunts, on peut aussi substituer à l'Epître et à l'Evangile de ce jour, ceux du commun des défunts: Chant avant l'Epître: Psaume **24**, 13 *et* **27**, 1; *Epître : I Thessaloniciens* **4**, 13-17 ; *Alleluia : Psaume* **64**, 5; *Evangile: Luc* **21**, 8-9, 25-26, 33-36. *Hymne à la Vierge: comme aux jours ordinaires.*

CHANT DE COMMUNION

D'après Psaume 64, 5.

Heureux ceux que tu as élus et que tu as pris, Seigneur!
Leur souvenir demeure d'âge en âge.
Alleluia.

DIMANCHE DU CARNAVAL OU DE «L'ABSTINENCE DE LA VIANDE»

(8e dimanche avant Pâques)



Carnaval (en grec *Apo-kreo* Ἀπόκρεως) signifie *cessation de la viande.* Selon l'usage antique, le jeûne comportait l'abstinence de la viande et de tout laitage. Après le dimanche du Carnaval l'usage de la viande devenait interdit; commençait alors la semaine de la Tyrophagie, où le laitage restait autorisé, pour être à son tour interdit le lundi de la première semaine du Carême.

Dès le début du Ve siècle, à Jérusalem, la période préparatoire au Carême commençait déjà au 8e dimanche avant Pâques, correspondant précisément à notre dimanche du Carnaval ou de l'Apokreo.

Au rite romain, c'est le dimanche de la Sexagésime.

Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée des dimanches. Tropaire de la Résurrection (selon le mode occurrent), puis celui du Saint du jour.

KONDAKION

Mode 1.

LORSQUE tu viendras en gloire sur terre, ô Dieu, que toute la création tremblera, qu'un fleuve de feu coulera devant le tribunal, que les livres seront ouverts et que les secrets des cœurs seront manifestés, alors, délivre-moi du feu inextinguible et considère-moi digne de me tenir à ta droite, ô très équitable juge.

Si la fête de l'Hypapante n'est pas encore célébrée, ou si on en célèbre encore les jours d'après-fête, on dit d'abord le Kondakion du Triode et l'on conclut par le Kondakion de l'Hypapante.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 14 et 18. Mode 2.

℟ Le Seigneur est ma force et mon chant,
il fut pour moi le salut.

℣ Le Seigneur m'a châtié et châtié,
mais à la mort il ne m'a point livré.

ÉPITRE

I Corinthiens **8**, 8-**9**, 2.

FRÈRES, ce n'est pas un aliment, certes, qui nous rapprochera de Dieu. Si nous n'en mangeons pas, nous n'avons rien de moins; et si nous en mangeons, nous n'avons rien de plus. Mais prenez garde que cette liberté dont vous usez ne devienne pour les faibles occasion de chute. Si en effet, quelqu'un te voit, toi qui as la science, attablé dans un temple d'idoles, sa conscience à lui, qui est faible, ne va-t-elle pas se croire autorisée à manger des viandes immolées aux idoles? Et ta science alors va faire périr le faible, ce frère pour qui le Christ est mort! En péchant ainsi contre vos frères, en blessant leur conscience, qui est faible, c'est contre le Christ que vous péchez. C'est pourquoi si un aliment doit causer la chute de mon frère, je me passerai de viande à tout jamais, afin de ne pas causer la chute de mon frère.

Ne suis-je pas libre? Ne suis-je pas Apôtre? N'ai-je donc pas vu Jésus, notre Seigneur? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur? Si pour d'autres je ne suis pas Apôtre, pour vous du moins je le suis ; car c'est vous qui, dans le Seigneur, êtes le sceau de mon apostolat.

Dans la société païenne, il n'y avait ni fêtes ni cérémonies publiques sans sacrifices. Les dieux, les prêtres, les donateurs recevaient d'abord leur part des «viandes immolées» (dites «idolothytes»). Le reste était consommé en des repas sacrés ou vendu à bon compte sur les marchés. D'où toute une série de cas de conscience pour un chrétien: avait-il le droit de prendre part à un repas sacré? d'acheter de la viande immolée aux idoles? d'en manger à une table où il se trouvait invité?

Théoriquement, la liberté de jugement du chrétien éclairé demeure entière, car il sait qu'une idole n'est rien; mais sa liberté d'action se trouve limitée par le devoir de ne pas scandaliser ses frères, encore plus ou moins emprisonnés dans les préjugés de leur paganisme d'hier.

Dans ces sortes de questions, comme dans tant d'autres, *la charité doit primer la liberté du jugement propre.* L'Apôtre n'a-t-il pas montré, par son exemple, comment, par charité envers tous, il avait renoncé à certains droits que lui conférait l'apostolat?

Que ceux qui jeûnent et ceux qui estiment, en conscience, ne pas pouvoir jeûner sachent s'estimer et ne pas se juger les uns les autres.

ALLELUIA

Psaumes **19**, 1 et **27**, 9. Mode 2.

℟ Qu'il t'exauce, le Seigneur, au jour d'angoisse, qu'il te protège, le nom du Dieu de Jacob.

℣ Sauve, Seigneur, ton peuple, bénis ton héritage.

ÉVANGILE

Matthieu **25**, 31-46.

LE SEIGNEUR dit : Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche.

Alors le Roi dira à ceux de droite: «Venez, bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis les origines du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir».

Alors les justes lui répondront: «Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te désaltérer, étranger et de t'accueillir, nu et de te vêtir, malade ou prisonnier et de venir te voir?» Et le Roi leur fera cette réponse: «En vérité, je vous le dis, dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait».

Alors il dira encore à ceux de gauche: «Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le Diable et ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné

à boire, j'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli, nu et vous ne m'avez pas vêtu, malade et prisonnier, et vous ne m'avez pas visité».

Alors ceux-ci lui demanderont à leur tour: «Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou prisonnier, et de ne te point secourir?» Alors il leur répondra: «En vérité je vous le dis, dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait».

Et ils s'en iront, ceux-ci à la peine éternelle, et les justes à une vie éternelle.

Cet Évangile nous rappelle le jour redoutable du *jugement dernier*. Jésus annonce qu'il viendra pour juger tous les hommes. A l'encontre du sentiment populaire prédominant de son temps, il n'envisage le jugement que dans l'ordre religieux et moral, atteignant tous les hommes, sans distinction. Jésus se met lui-même en scène, à son avènement dernier, assis sur le trône de gloire, qui est celui de Dieu, entouré de tous les anges, séparant les élus des autres, comme un berger sépare les brebis, blanches et dociles, des boucs, noirs et récalcitrants.

Les élus prennent possession du Royaume des cieux préparé de toute éternité pour eux, et où ils ont mérité d'entrer par ce qu'ils ont fait pour leur Seigneur Jésus. Par leur réponse, les justes montrent qu'ils comptaient bien peu sur leurs propres mérites. S'ils ont eu pitié des pauvres et de ceux qui souffraient, leur compassion naturelle avait été mise en œuvre par leur volonté habituelle de servir Dieu. Bien plus — leur explique le divin Juge — ce qu'ils ont fait à l'un des plus petits de ses frères, c'est à lui-même qu'ils l'ont fait. De même, ce que les réprouvés ont refusé à leurs frères en détresse, c'est au Seigneur qu'ils l'ont refusé.

Ces simples mots transposent dans l'ordre divin les manifestations de la bonté humaine. L'altruisme pur et simple ne doit pas être le seul mobile de notre compassion. Jésus nous apprend qu'il y va du salut éternel de chacun de nous, et les âmes qu'embrase son amour savent qu'elles font pour lui ce qu'elles font pour les pauvres et les affligés. La charité chrétienne est née, enfantant des miracles.

Ce n'est pas assurément que Jésus ait donné licence de faire le mal, à la condition d'être charitable. Quand on est charitable en vue du Christ, c'est qu'on aime Dieu, car le second commandement est le même que le premier. C'est dans ce sens qu'il faut entendre le mot de S. Augustin: «Aime et fais ce que tu veux».

Pourtant, la parabole nous porte à espérer la miséricorde même en faveur des pécheurs, s'ils ont assisté leur prochain charitablement. Par la grâce de Dieu, leurs dispositions seront devenues meilleures

et ils passeront à droite. Les autres, ceux qui ont été sans entrailles pour les miséreux, qui n'ont donc rien fait pour le Christ, seront condamnés au feu qui a été préparé, non pour eux, mais pour le diable et les mauvais anges, et où le Roi les envoie pour les punir de leur dureté.

Si dans cette parabole le Fils de l'homme nous paraît inflexible, du moins les motifs de ses arrêts nous font pénétrer dans les sentiments miséricordieux de son Cœur.

Hymne à la Vierge: celle des jours ordinaires. Chant de communion des dimanches.



SEMAINE DE LA TYROPHAGIE OU DU LAITAGE

Cette semaine est ainsi appelée parce que, selon la discipline antique du jeûne, l'usage du laitage (œufs et fromage) y était autorisé même le mercredi et le vendredi, pour être ensuite interdit pendant toute la Sainte Quarantaine.

Le mercredi et le vendredi de cette semaine font partie de la période du Carême ou Quarantaine et sont donc jours aliturgiques, c'est-à-dire qu'on n'y célèbre pas, en principe, la Sainte Liturgie eucharistique. Dans l'Église melkite cependant, l'habitude a prévalu de célébrer, ces deux jours, la Liturgie ordinaire de S. Jean Chrysostome, avec Épître et Évangile propres (signalés par un astérisque).

LUNDI

Epitre: III Jean **1**, 1-15. *Evangile:* Luc **19**, 29-40 et **22**, 7-39.

MARDI

Epître: Jude **1**, 1-10. *Evangile:* Luc **22**, 39-**23**, 1.

MERCREDI

Epitre:* Romains **14, 6-9. **Evangile:* Matthieu **26**, 57-75.

JEUDI

Epître: Jude **1**, 11-25. *Evangile:* Luc **23**, 1-56.

VENDREDI

Epître:* Éphésiens **5, 8b-19. **Evangile:* Jean **19**, 25-37.

SAMEDI
COMMÉMORAISON DE TOUS LES SAINTS ASCÈTES

L'origine de cette commémoraison ne semble pas remonter au-delà du IXe siècle, où un Typicon manuscrit fait célébrer pour la première fois, semble-t-il, «la mémoire des saints ascètes, ermites, hiérarques et martyrs». La fête actuelle correspond bien à ce titre, car le canon des matines mentionne non seulement les ascètes, mais tous ceux qui, par la pratique de l'ascèse, se sont santifiés. L'origine relativement tardive de cette commémoraison est également démontrée par le fait que l'Épître et l'Évangile du jour n'y ont pas trait.

Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée des samedis.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos pères, qui nous traites toujours selon ta bienveillance, ne détourne pas de nous ta miséricorde, mais, par leurs intercessions, dirige notre vie dans les voies de la paix.

KONDAKION

Mode 8.

TU AS fait resplendir, Seigneur, la foule des saints théophores qui illuminent la terre comme les hérauts de la piété et les muselières de l'impiété. Par leurs supplications, garde dans une paix parfaite ceux qui te glorifient et te magnifient, psalmodiant et chantant: Alleluia.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 6. Mode 8.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Ils chantent les éloges de Dieu à pleine gorge,
ils tiennent à pleines mains les épées à double tranchant.

Épître: *Romains* **14**, 19-23 *et* **16**, 25-27; *on peut lire aussi, ayant davantage trait aux ascètes, Galates* **5**, 22-25 *et* **6**, 1-2. Évangile: *Matthieu* **6**, 1-13. Hymne à la Vierge: *celle des jours ordinaires.*

CHANT DE COMMUNION

Psaume **111**, 6 et 7.

Le juste est en mémoire éternelle,
il ne craint pas l'annonce du malheur.
Alleluia.



DIMANCHE DE LA TYROPHAGIE OU DU LAITAGE

(7e dimanche avant Pâques)

C'était, d'après l'ancienne discipline du jeûne, le dernier jour où il fût encore permis de prendre du laitage.

L'Office du jour rappelle la chute originelle de nos premiers parents et leur expulsion du paradis.

Au rite romain, c'est le dimanche de la Quinquagésime.

Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée des dimanches. Tropaire de la Résurrection (selon le mode occurrent), puis celui du Saint du jour.

KONDAKION

Mode 6.

GUIDE de sagesse, source d'intelligence, pédagogue des insensés, protecteur des pauvres, fortifie et instruis mon cœur, Maître; accorde-moi la parole, ô Parole du Père. Car voici, je ne puis retenir mes lèvres de te crier: Pitié, Miséricordieux, pour le pauvre déchu que je suis!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3.

℟ Chantez pour notre Dieu, chantez,
chantez pour notre Roi, chantez.

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie.

ÉPITRE

Romains **13**, 11-**14**, 4.

FRÈRES, vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de nous arracher au sommeil; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée. Voici

le jour. Laissons là les œuvres des ténèbres et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité: point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousie. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises.

A celui qui est faible dans la foi, soyez accueillants sans vouloir discuter des opinions. Tel croit pouvoir manger de tout, tandis que le faible ne mange que des légumes: que celui qui mange ne méprise pas l'abstinent et que l'abstinent ne juge pas celui qui mange; Dieu l'a bien accueilli. Toi, qui es-tu pour juger un serviteur d'autrui? Qu'il reste debout ou qu'il tombe, cela ne concerne que son maître; d'ailleurs il restera debout, car le Seigneur a la force de le soutenir.

L'Apôtre nous exhorte à laisser les œuvres des ténèbres qui sont la gourmandise, la luxure, la querelle et la jalousie, pour nous revêtir des armes de lumière. S. Paul, tout en conseillant le jeûne, ne veut surtout pas qu'il soit occasion de vaine gloire et de jugements téméraires à l'égard du prochain qui croit ne pas devoir ou pouvoir jeûner. Seul Dieu est juge des consciences.

Le moment que nous vivons est grave. C'est l'ère «eschatologique» («les derniers jours», selon la terminologie biblique), inaugurée par la mort et la résurrection du Christ et coextensive au temps de l'Église militante, au «temps du salut». Le chrétien, dès maintenant «fils du jour», affranchi du monde mauvais et de l'empire des ténèbres, a part au règne de Dieu et de son Fils; il est déjà citoyen des cieux. Cette «situation» si nouvelle commande toute la morale chrétienne.

Il est des chrétiens auxquels une foi insuffisamment éclairée ne donne pas des convictions assez fermes pour agir avec une conscience sûre. Ils se croient obligés à certaines pratiques ascétiques surérogatoires. Chacun doit agir «pour le Seigneur», selon sa conscience, pourvu qu'il ne doute pas; mais, surtout, que la charité règle la conduite des esprits «forts».

ALLELUIA

Psaume **30**, 2 et 3. Mode 3.

℟ En toi, j'ai mon refuge,
sur moi pas de honte à jamais!
En ta justice affranchis-moi, délivre-moi.

℣ Sois pour moi un Dieu qui me défend,
un lieu fort qui me sauve.

EVANGILE

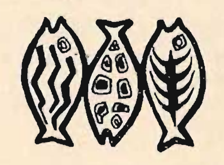
Matthieu 6, 14-21.

Le Seigneur dit : Si vous pardonnez aux hommes leurs manquements, votre Père céleste vous pardonnera aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos manquements.

Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre comme font les hypocrites: ils prennent une mine défaite, pour qu'on voie bien qu'ils jeûnent. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, pour que ton jeûne soit connu, non des hommes, mais de ton Père qui est là, dans le secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Ne vous amassez point de trésors sur la terre, où la mite et le ver consument, où les voleurs perforent et cambriolent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel: là, point de mite ni de ver qui consument, point de voleurs qui perforent et cambriolent. Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.

Le Seigneur exige, comme condition préalable à toute ascèse, le pardon mutuel des fautes, sous peine de se voir privé du pardon divin. Ce que le Seigneur réprouve le plus dans le jeûne des Pharisiens, c'est l'hypocrisie et l'ostentation. Le jeûne, bon en lui-même, n'est vraiment agréable à Dieu que s'il est fait uniquement pour lui. Pour plaire au Père, il faut le chercher dans le secret et n'attendre d'autre récompense que celle de lui être agréable.



PREMIÈRE SEMAINE DU CARÊME

L'Église qualifie de «pure» cette première semaine du Carême où les fidèles se purifient plus spécialement par la pratique d'un jeûne rigoureux et d'une prière plus assidue. Aucune fête n'est célébrée du lundi au vendredi. Les fêtes qui tomberaient ces jours-là, sauf l'Hypapante (2 février), sont renvoyées au dimanche précédent ou au samedi suivant.

Le Carême est une époque d'où émergent très peu de fêtes. Il n'y a guère que la fête de la première Invention du Chef de S. Jean Baptiste (24 février), la fête des 40 Martyrs de Sébaste (9 mars), la fête de l'Annonciation (25 mars) et la fête du titulaire de l'église qui puissent venir modifier sensiblement l'aspect des jours «de férie».

Les quatre premiers jours de cette semaine, on récite dans les monastères le Grand Canon Pénitentiel de S. André de Crète. Divisé pour la circonstance en quatre parties, une pour chaque jour, on le récite de nouveau et intégralement le jeudi de la cinquième semaine.

Les indications que nous donnons concernent, pour cette semaine, comme pour les semaines du Carême qui suivent, la célébration quotidienne de la Sainte Liturgie eucharistique. Nous rappelons que, jadis, les jours de jeûne du Grand Carême étaient des jours «aliturgiques», où l'on se contentait de célébrer, vers le soir, l'office des vêpres suivi de la communion, connu sous le nom de Liturgie des Présanctifiés. Les péricopes scripturaires marquées d'astérisque sont propres à l'Église melkite catholique.

Jeûne jusqu'à midi: du lundi au vendredi.

Abstinence de viande: lundi, mercredi et vendredi.

LUNDI

* *Epître:* I Corinthiens 3, 18-23. * *Evangile:* Luc **21**, 8-36.

MARDI

* *Epître:* Romains 8, 14-21. * *Evangile:* Matthieu **6**, 1-13.

MERCREDI

* *Epître:* II Corinthiens **4**, 13-18. * *Evangile:* Marc **11**, 22-26 et Matthieu **7**, 7-8.

Au rite romain: *mercredi des cendres.*

JEUDI

* *Epître:* Romains **15**, 30-33. * *Evangile:* Matthieu **7**, 7-11.

VENDREDI

* *Epître:* I Timothée **2**, 1-7. * *Evangile:* Jean **15**, 1-7.

SAMEDI
MÉMOIRE DU MIRACLE DES COLYBES DE S. THÉODORE LE CONSCRIT

Nectaire, patriarche de Constantinople de 381 à 397, nous donne le récit de ce miracle qui se serait opéré le 16 février 362, samedi de la première semaine du Carême et veille de la fête du saint martyr, fixée au 17 février. D'après ce récit (P.G., t. 39, 1821-1840), Julien l'Apostat ayant ordonné d'exposer au marché des produits déjà offerts aux idoles et pollués par le sang des victimes, le saint martyr apparut à l'évêque de Constantinople, Eudoxe, pour avertir les chrétiens, par son intermédiaire, de s'abstenir des produits exposés au marché et de se nourrir de *colybes*, sorte de grains de blé bouillis à l'eau et assaisonnés de sucreries.

Quoi qu'il en soit de la valeur historique de ce récit, il semble que l'institution de la fête d'aujourd'hui ait pour raison première de pouvoir célébrer en Carême ce saint très populaire dont la fête, fixée au 17 février, était supprimée à cause du jeûne.

Typiques et Béatitudes.

TROPAIRE

Mode 2.

Qu'elles sont grandes les réalisations de la foi ! Au cœur même du feu le saint martyr Théodore se réjouissait comme dans une eau reposante. Tandis qu'au feu il se consumait en holocauste, à la Trinité il fut offert comme un pain agréable. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Kondakion: Protectrice des chrétiens... (*comme aux jours ordinaires de semaine*).

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix
quand je te supplie.

Épître: *Hébreux* **1**, 1-12; *on peut aussi lire l'Epître de S. Théodore, II Timothée* **2**, 1-10. Évangile: *Marc* **2**, 23-**3**, 5.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **111**, 6 et 7.

Le juste est en mémoire éternelle,
il ne craint pas l'annonce du malheur.
Alleluia.



DIMANCHE
DE L'ORTHODOXIE OU DES SAINTES ICONES

(6e avant Pâques)

Contre l'iconoclasme, dernière hérésie qui ravagea l'Église d'Orient, le concile œcuménique de Nicée, en 787, proclama la légitimité du culte des saintes images, en ce sens que la vénération dont elles sont l'objet s'adresse à Dieu ou aux Saints qu'elles représentent. Mais la querelle iconoclaste reprit. A la mort de l'empereur Théophile, son époux, l'impératrice Théodora prit la régence en 842, décidée à rétablir l'orthodoxie. Le patriarche iconoclaste de Constantinople, Jean VII, démissionna. S. Méthode lui fut donné comme successeur. La querelle des images avait mis l'Empire à feu et à sang pendant plus d'un siècle et avait occasionné deux schismes avec l'Église romaine d'une durée totale de 70 ans. Un concile, réuni en 843, institua la fête du «rétablissement des icônes», à célébrer chaque année le 1er dimanche de Carême. Auparavant, ce jour était consacré à la mémoire des saints prophètes Moïse, Aaron et Samuel. L'objet de la fête fut successivement élargi, car, à la condamnation de l'iconoclasme, des synodes ultérieurs, en particulier celui des Blachernes (Constantinople, 1166) fêté également le premier dimanche de Carême, ajoutèrent leurs sentences contre de nouvelles hérésies, faisant de cette fête une célébration de l'Orthodoxie contre toutes les hérésies, anciennes et récentes.

A la fin de l'Office, dans les Églises de rite byzantin, au cours d'une procession solennelle des saintes images, on lit le document synodal ou «synodikon» du Concile de 843 rétablissant le culte des saintes images et condamnant les hérétiques iconoclastes. On y ajoute aussi l'Horos, ou définition dogmatique, du concile œcuménique de 787. Les noms des hérétiques sont suivis d'un triple anathème, tandis qu'on acclame, avec une triple bénédiction, les noms des défenseurs de la foi.

Dans l'Église melkite catholique, la lecture du synodikon est tombée en désuétude.

On célèbre aujourd'hui la Liturgie de S. Basile.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **92**, 1. Mode 2.

℣ 1. Le Seigneur règne, vêtu de majesté;
le Seigneur a revêtu la puissance,
il l'a nouée à ses reins.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Il fixa l'univers, qui ne s'ébranlera plus jamais.

Psaume **105**, 2.

℣ 3. Qui dira les prouesses du Seigneur,
fera retentir toute sa louange?

Psaume **106**, 2.

℣ 4. Ils le diront, les rachetés du Seigneur,
ceux qu'il racheta de la main de l'oppresseur.
Gloire... Maintenant...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **106**, 8 et 32. Mode 2.

℣ 1. Qu'ils rendent grâce au Seigneur pour son amour,
pour ses merveilles à l'égard des fils des hommes!

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es ressuscité d'entre les morts...

℣ 2. Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple,
au conseil des anciens qu'ils le louent!

Psaume **32**, 18.

℣ 3. Voici, l'œil du Seigneur
est sur ceux qui espèrent en son amour.

Psaume **101**, 21.

℣ 4. Afin d'écouter le soupir du captif,
de libérer les clients de la mort.
Gloire.... Maintenant...
Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **68**, 35. Mode 2.

℣ 1. Que l'acclament le ciel et la terre,
la mer et tout ce qui s'y remue!

℟ *Tropaire du jour (voir plus bas).*

Psaume **117**, 24.

℣ 2. Voici le jour que fit le Seigneur,
pour nous allégresse et joie.

Psaume **29**, 13.

℣ 3. Seigneur mon Dieu, je te louerai à jamais.

Chant d'entrée des dimanches. Après le Tropaire de la Résurrection (selon le mode occurrent), on dit le Tropaire suivant :

TROPAIRE

Mode 2.

Nous nous prosternons devant ta pure image, ô Dieu bon. Nous implorons le pardon de nos fautes, Christ, notre Dieu. Car tu as consenti, dans ta chair, à monter sur la Croix, afin de sauver de la servitude de l'ennemi ceux que tu avais créés. C'est pourquoi nous te crions dans notre gratitude: Tu as tout rempli de joie, ô notre Sauveur, en venant sauver le monde.

KONDAKION

Mode 8.

Invincible chef d'armée, à toi les accents de victoire !
Libérée du danger,
Ta Ville, ô Mère de Dieu,
T'offre les hymnes de reconnaissance.
Toi, dont la puissance est irrésistible,
De tout péril délivre-moi,
Pour que je puisse t'acclamer:
Salut à toi, Épouse et Vierge!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel **3**, 26 et 27. Mode 4.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
ton nom est vénérable et glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait souffrir,
toutes tes œuvres sont vérité, toutes tes voies droites.

ÉPITRE

Hébreux **11**, 24-26 et 32-40.

FRÈRES, par la foi, Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils d'une fille d'un Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, estimant comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte l'opprobre du Christ. Il avait en effet les yeux fixés sur la récompense...

Et que dirai-je encore? Car le temps me manquerait si j'exposais en détail ce qui concerne Gédéon, Barac, Samson, Jephté, David, ainsi que Samuel et les prophètes, eux qui, grâce à la foi, soumirent des royaumes, exercèrent la justice, réussirent à obtenir l'accomplissement des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, furent rendus vigoureux — de malades qu'ils étaient —, montrèrent de la vaillance à la guerre, refoulèrent les invasions étrangères. Des femmes ont recouvré leurs morts par la résurrection. Les uns se sont laissé torturer, refusant leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été passés au fil de l'épée, ils sont allés çà et là, sous des peaux de moutons et des toisons de chèvres, dénués, opprimés, maltraités — eux dont le monde était indigne —, errant dans les déserts et les montagnes et les cavernes et les antres de la terre. Et tous ceux-là, bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, ne reçurent pas ce qui leur avait été promis; ceci par la volonté de Dieu — prévoyant, en ce qui nous concerne, un sort meilleur — pour qu'ils n'obtiennent pas sans nous la perfection.

Pour vénérer la mémoire des Pères qui ont souffert pour l'Orthodoxie, l'Église nous propose de méditer la foi exemplaire des ancêtres.

Foi de Moïse qui préféra les humiliations avec son peuple à tous les honneurs de son adoption, la pauvreté et les souffrances à tous les trésors de l'Egypte.

Foi des héros d'Israël qui firent de grandes choses et souffrirent tant de maux.

«La même foi donne aux uns d'échapper au glaive et aux autres

de mourir sous le tranchant du glaive: la foi sait agir et souffrir» (*Théophylacte*).

Ces héros de la foi, le monde entier ne les valait pas, et ils étaient traités comme le rebut du monde! On obligeait à se cacher ceux devant qui le monde ne méritait pas de paraître.

Mais, malgré leur héroïsme dans la foi, tous ces hommes de Dieu sont morts sans avoir vu la réalisation de la promesse: le Messie. Dans un dessein de la Providence, qui est tout à l'avantage des chrétiens, ils ne devaient arriver au terme de la perfection qu'avec nous.

Cette perfection consiste dans la gloire de l'âme et du corps ressuscité. «Voyez la merveille, dit Chrysostome, Abraham, Paul lui-même attendent, pour recevoir leur récompense entière, ta consommation à toi... Nous ne faisons tous ensemble qu'un seul corps, et la félicité du corps est plus grande quand tous les membres à la fois y participent; car c'est là encore une chose admirable chez les saints qu'ils se réjouissent du bien du prochain comme de leur bien propre».

Cette perfection, c'est aussi l'accès, au ciel désormais ouvert. Les justes de l'A.T. ne devaient y entrer qu'avec ceux du N.T., à l'Ascension de Notre Seigneur. Quelle consolation pour nous de pouvoir espérer sur le champ la récompense que les patriarches n'ont obtenue que longtemps après leur mort! Mais aussi quelle honte, aidés de toutes les grâces du Christ, d'imiter si mal le courage et la patience de nos héroïques ancêtres.

ALLELUIA

Psaume **98**, 6 et 7. Mode 4.

℟ Moïse et Aaron, parmi ses prêtres,
et Samuel, parmi ceux qui invoquaient son nom.

℣ Ils invoquaient le Seigneur, qui leur répondait;
dans la colonne de nuée, il leur parlait.

ÉVANGILE

Jean 1, 43-51.

En ce temps-là, Jésus avait résolu de partir pour la Galilée; il rencontra Philippe et lui dit: «Suis-moi!». Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre. Philippe rencontra Nathanaël et lui dit: «Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth». Nathanaël lui répondit: «De Nazareth peut-il sortir quelque chose de bon?» — «Viens et vois», lui dit Philippe. Jésus vit s'approcher Nathanaël et dit de lui:

«Voici un authentique Israélite, un homme sans artifice». — «D'où me connais-tu?», lui dit Nathanaël — «Avant que Philippe t'appelât, reprit Jésus, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu». Nathanaël lui répondit: «Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël». Jésus repartit: «Parce que je t'ai dit: je t'ai vu sous le figuier, tu crois! Tu verras mieux encore». Et il lui dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'Homme».

Hymne à la Vierge: propre à la Liturgie de S. Basile. Chant de communion des dimanches.

Après la Liturgie, on fait la *procession des saintes icônes*. Quand le chœur a fini de chanter «Que le nom du Seigneur soit béni...», le Président porte l'icône du Seigneur; les autres prêtres portent aussi chacun une icône. Ils font le tour de l'autel, puis sortent par la porte nord, précédés des diacres qui agitent les encensoirs et des chantres qui entonnent la Grande Doxologie. Les religieux, s'il y en a, portent des cierges. En tête marchent le porte-croix et les porte-flambeaux. La procession fait trois fois le tour de l'église. A la 3e fois, elle pénètre dans l'allée centrale. Devant une table dressée à cet effet en face de la porte centrale de l'iconostase, le Président chante, en élevant l'icône en forme de croix: «Sagesse! Debout!» Puis, il dépose l'icône sur la table et, en l'encensant des quatre côtés de la table, chante le Tropaire du jour. Les porte-flambeaux le précèdent en se mettant chaque fois en face de lui. Le chœur chante: «Gloire au Père... Maintenant...» et le Tropaire: «Aujourd'hui, exulte de joie...», pendant que le clergé et la foule viennent vénérer l'icône du Seigneur. On termine par la Bénédiction de la fin de la Liturgie et le Renvoi des dimanches.

Tropaire chanté pendant la vénération des saintes icônes.

AUJOURD'HUI exulte de joie l'assemblée des prophètes, avec Moïse et Aaron. Car la Croix, par laquelle tu nous as sauvés, a resplendi, accomplissement des prophéties. Par leur intercession, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

DEUXIÈME SEMAINE DU CARÊME

Jeûne jusqu'à midi: du lundi au vendredi.
Abstinence de viande: mercredi et vendredi.

LUNDI

* *Epître:* Romains **15**, 1-7. * *Evangile:* Matthieu **18**, 10-20.

MARDI

* *Epître:* Galates **6**, 2-10. * *Evangile:* Matthieu **4**, 23-**5**, 13.

MERCREDI

* *Epître:* II Corinthiens **6**,16b-**7**,1. * *Evangile:* Matthieu, **5**, 20-26.

JEUDI

* *Epître:* I Corinthiens **10**, 5-12. * *Evangile:* Matthieu **5**, 27-32.

VENDREDI

* *Epître:* Romains **12**, 6-14. * *Evangile:* Matthieu **5**, 33-41.

SAMEDI

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **31**, 11 et 1. Mode 6.

℟ Réjouissez-vous dans le Seigneur;
exultez, les justes;
jubilez, tous les cœurs droits.

℣ Heureux qui est absous de ses péchés,
acquitté de ses fautes.

Epitre: Hébreux **3**, 12-16 *Evangile:* Marc **1**, 35-44.

DIMANCHE
DES SAINTES RELIQUES

(5e dimanche avant Pâques)

Les plus anciens manuscrits liturgiques de l'Église byzantine n'assignent aucune fête spéciale à ce 2e dimanche de Carême: on y lisait à la Sainte Liturgie l'Evangile du paralytique descendu par le toit (Marc **2**); l'Office rappelait la parabole de l'Enfant Prodigue.

Dans les récentes éditions orthodoxes, on a fixé à ce jour la commémoraison de Grégoire Palamas.



Celui-ci, moine, théologien et archevêque de Thessalonique († 1359), est le plus célèbre défenseur de la doctrine mystique connue sous le nom d'*hésychasme*, telle qu'elle était enseignée et pratiquée par certains moines byzantins du XIVe siècle. Les Hésychastes (littéralement : Quiétistes) prétendaient qu'il était possible d'arriver sur cette terre à la contemplation de la lumière divine, éclat de la divinité, dont resplendit le Christ au Thabor. En outre, certains parmi eux établissaient en Dieu une distinction réelle entre l'essence et les opérations, s'attaquant ainsi à l'absolue simplicité divine.

Violemment prise à partie par les controversistes Barlaam et Acindynos, cette doctrine fut condamnée au synode de Constantinople de 1342. Mais, quelques années plus tard, elle triompha de nouveau. Un synode réuni en l'église des Blachernes en 1351 en proclama la parfaite orthodoxie et, l'année suivante, le Patriarche Calixte inséra dans le Synodikon du dimanche de l'Orthodoxie (1er du Carême) des acclamations à Palamas et un anathématisme contre ses opposants. Enfin, en 1368, un ardent palamite, le Patriarche de Constantinople Philothée, fit inscrire Palamas au nombre des saints, fixa sa fête au 14 novembre, établit une commémoraison au 2e dimanche de Carême et composa un office en son honneur.

Dès le XVIe siècle, un fort mouvement se dessina chez les théologiens grecs et russes contre le palamisme.

Les éditions catholiques ont supprimé de ce dimanche l'office de Palamas et l'ont remplacé par l'office antérieur au XIVe siècle.

Dans l'Église melkite catholique, par mandement du Patriarche Maximos III Mazloum, daté de décembre 1843, a été introduit, pour ce dimanche, un office des saintes reliques, composé par le même Patriarche. Il s'intercale harmonieusement entre le dimanche des saintes icônes et celui de la sainte Croix.

Liturgie de Saint Basile; Typiques et Béatitudes; Chant d'entrée des dimanches. Tropaire de la Résurrection (suivant le mode occurrent), puis le suivant :

TROPAIRE

Mode 2.

HEUREUSE la terre arrosée de votre sang, glorieux martyrs du Seigneur! Saintes sont les demeures qui ont reçu vos corps! Car vous avez vaincu l'ennemi dans l'arène et prêché le Christ avec courage. Nous vous prions d'intercéder auprès de lui, car il est bon, pour le salut de nos âmes.

Kondakion final : Invincible chef d'armée (*comme au premier dimanche de Carême*).

CHANT AVANT L'EPITRE

Psaume **11**, 8 et 2. Mode 5.

℟ Toi, Seigneur, tu nous prends en ta garde,
tu nous protèges d'une telle engeance à jamais.

℣ Sauve-moi, Seigneur! Il n'est plus de saints,
la vérité a disparu parmi les hommes.

ÉPITRE

Hébreux **1**, 10-**2**, 3.

C'EST toi, Seigneur, qui aux origines fondas la terre, et les cieux sont l'œuvre de tes mains. Eux, ils périront, mais toi tu demeures, et tous ils vieilliront comme un vêtement. Comme un manteau tu les rouleras, comme un vêtement, et ils seront changés. Mais toi, tu es le même et tes années ne s'achèvent point. Et auquel des anges a-t-il dit jamais: Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je place tes ennemis comme un escabeau sous tes pieds? Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter du salut?

C'est pourquoi nous devons nous attacher avec plus d'attention aux enseignements que nous avons entendus, de peur d'être entraînés à la dérive. Si déjà la parole promulguée par des anges s'est trouvée garantie et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons pareil salut? Celui-ci, inauguré par la prédication du Seigneur, nous a été garanti par ceux qui l'ont entendu.

L'Apôtre veut établir la supériorité du Christ sur les anges. Pour cela, il décrit les attributs divins du Fils, en appliquant au Christ ce que le Psaume 101 dit de Yahweh lui-même: création, éternité, immuabilité divine opposée à la caducité des créatures.

Le Christ est roi universel, les anges sont les serviteurs de ses serviteurs. «Voyez l'excès d'honneur que Dieu nous fait! Tout misérables que nous sommes, nous avons les anges pour compagnons, c'est pour nous qu'ils travaillent, pour nous qu'ils courent de tous côtés. C'est donc un office angélique que de tout faire pour le salut de nos frères» (*Chrysostome*).

De l'incomparable supériorité du Christ sur les anges, l'Apôtre déduit aussitôt une conséquence pratique: si la Loi promulguée par le ministère des anges exigeait obéissance, combien plus l'Évangile annoncé par le Fils de Dieu !

ÉVANGILE

Marc **2**, 1-12.

COMME après quelque temps Jésus était rentré à Capharnaüm, on apprit qu'il était à la maison. Et il s'y rassembla tant de monde qu'il n'y avait plus de place, même devant la porte, et il leur annonçait la Parole.

On vient lui amener un paralytique, porté par quatre hommes. Comme ils ne pouvaient pas le lui présenter en raison de la foule, ils défirent le toit au-dessus de l'endroit où il se trouvait et, ayant creusé un trou, ils firent descendre le grabat où gisait le paralytique. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: «Mon enfant, tes péchés te sont remis».

Or il y avait là, dans l'assistance, quelques scribes qui pensaient en eux-mêmes: «Comment celui-là peut-il parler ainsi, il blasphème! Qui peut remettre les péchés, sinon Dieu seul?» Aussitôt, se rendant compte intérieurement qu'ils pensaient ainsi en eux-mêmes, Jésus leur dit: «Pourquoi de telles pensées en vos cœurs? Quel est le plus facile, de dire au paralytique: Tes péchés te sont remis, ou de lui dire: Lève-toi, prends ton grabat et marche? Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton grabat et va-t-en chez toi.» L'homme se leva et aussitôt, prenant son grabat, il sortit devant tout le monde, de sorte que tous étaient hors d'eux-mêmes et glorifiaient Dieu en disant: «Jamais nous n'avons rien vu de pareil.»

Les hommes qui ont descendu le paralytique de si étrange manière ont fait à Jésus une sorte de violence, qui se sentait d'avance pardonnée et exaucée.

Au paralytique qui implorait surtout sa guérison corporelle Jésus commence par remettre les péchés. Dieu n'a pas coutume d'accorder des faveurs à ceux qui ne se soucient pas de lui plaire. Jésus suspendait par là l'espérance de l'infirme, il ne la décevait pas.

L'inouï de la rémission des péchés est couvert par un miracle éclatant facile à constater.

En même temps, Jésus attirait l'attention sur les attributs strictement divins du Messie, Fils de l'homme.

Hymne à la Vierge: *propre à la Liturgie de S. Basile. Chant de communion des dimanches.*

Après la Liturgie, *on fait la* procession des saintes reliques, *selon les règles données au dimanche précédent. Après avoir fait trois tours dans l'église, on chante le Tropaire des saintes reliques, suivi du Théotokion de la Résurrection du Mode 2, puis on vénère les reliques. On termine par la Bénédiction de la fin de la Liturgie et par le Renvoi des dimanches.*



TROISIÈME SEMAINE DU CARÊME

Jeûne jusqu'à midi: du lundi au vendredi.
Abstinence de viande: mercredi et vendredi.

LUNDI

* *Epître:* Éphésiens **4**, 25-32. * *Evangile:* Matthieu **5**, 42-48.

MARDI

* *Epître:* Philippiens **2**, 12-16a. * *Evangile:* Matthieu **10**, 32-38 et **19**, 27-30.

MERCREDI

* *Epître:* Éphésiens **4**, 1-7. * *Evangile:* Matthieu **7**, 1-8.

JEUDI

* *Epître:* Colossiens **3**, 4-11. * *Evangile:* Matthieu **7**, 24-**8**, 4.

VENDREDI

* *Epître:* Éphésiens **5**, 1-8a. * *Evangile:* Matthieu **6**, 22-33.

SAMEDI

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **31**, 11 et 1. Mode 6.

℟ Réjouissez-vous dans le Seigneur;
exultez, les justes;
jubilez, tous les cœurs droits.
℣ Heureux qui est absous de ses péchés,
acquitté de ses fautes.

Epître: Hébreux **10**, 32-38a. *Evangile:* Marc **2**, 14-17.

DIMANCHE

ADORATION DE LA VÉNÉRABLE ET VIVIFIANTE CROIX

(4e dimanche avant Pâques)

Deux fêtes sont réservées dans l'année liturgique à la vénération de la Croix: le 14 septembre (Exaltation de la Sainte Croix) qui rappelle le souvenir de l'invention du Bois Sacré par les soins de l'impératrice Sainte Hélène (en 320?) et ce 3e dimanche de Carême qui est spécialement consacré au culte de la Croix.

Cette seconde solennité, d'origine constantinopolitaine, fut étendue assez tardivement à toutes les Églises de rite byzantin. Elle avait pour but, semble-t-il, de commémorer le transfert d'Apamée (en Syrie) à Constantinople d'une insigne relique de la vraie Croix (le support de la Croix du Seigneur). Ce transfert aurait eu lieu au temps de l'Empereur Justin I (518-527) ou Justin II (565-578). Néanmoins, le premier témoignage certain relatif à l'existence de cette fête nous vient de l'empereur Constantin Porphyrogénète (912-950) et le premier Typicon qui en fasse mention ne remonte pas au-delà du XIe siècle.



On célèbre aujourd'hui la Liturgie de S. Basile.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **4**, 7. Mode 2.

℣ 1. Fais lever sur nous la lumière de ta face.

℟ Par l'intercession de la Mère de Dieu...

Psaume **59**, 4.

℣ 2. Tu as donné à ceux qui te craignent un signal, pour qu'ils s'enfuient loin de l'arc.

Psaume **67**, 19.

℣ 3. Tu es monté sur la hauteur, tu as capturé des captifs.

Psaume **60**, 5.

℣ 4. Tu accordes un héritage, Seigneur, à ceux qui craignent ton nom.
Gloire au Père... Maintenant...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **97**, 3. Mode 2.

℣ 1. Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu, qui es ressuscité d'entre les morts...

Psaume **131**, 7.

℣ 2. Entrons au lieu où il séjourne,
prosternons-nous devant son marchepied.

Psaume, **73**, 12.

℣ 3. Dieu est notre roi dès l'origine,
auteur du salut au milieu de la terre.

Psaume **45**, 11.

℣ 4. Je serai exalté parmi les peuples,
exalté sur la terre.

Gloire au Père... Maintenant...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **98**, 5. Mode 1.

℣ 1. Exaltez le Seigneur notre Dieu,
prosternez-vous devant l'escabeau de ses pieds,
car il est saint.

℟ *Tropaire de la Croix (voir plus bas).*

Psaume **27**, 9.

℣ 2. Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

℣ 3. Conduis-les, exalte-les à jamais.

Chant d'entrée du dimanche. On dit d'abord le Tropaire de la Résurrection (suivant le mode occurrent), puis celui de la Croix:

TROPAIRE

Mode 1.

SAUVE, Seigneur, ton peuple; bénis ton héritage. Accorde à nos chefs victoire sur les ennemis. Garde par ta croix ce pays qui est tien.

Kondakion final: *Invincible chef d'armée...* (*comme au premier Dimanche de Carême*). *Le* Trisaghion *est remplacé par le verset suivant, chanté de la même façon:*

NOUS adorons, Seigneur, ta croix; nous glorifions ta sainte Résurrection (3 fois).

Gloire au Père... Maintenant...

Nous glorifions ta sainte Résurrection.

Nous adorons, Seigneur, ta croix; nous glorifions ta sainte Résurrection.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **27**, 9 et 1. Mode 6.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

℣ Vers toi, Seigneur, je crie,
mon Dieu, ne sois pas inattentif à ma prière.

EPITRE

Hébreux **4**, 14-5, 6.

FRÈRES, ayant donc un souverain prêtre, qui a déjà traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, tenons fermement la profession de foi. Car nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses; bien au contraire, il a été éprouvé en tout, conformément à sa ressemblance avec nous, à l'exception du péché. Avançons donc avec assurance vers le trône de la grâce afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour une aide opportune.

Tout grand prêtre, en effet, pris du milieu des hommes, est établi pour intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin de présenter offrandes et sacrifices pour les péchés. Il peut ressentir une commisération naturelle pour les ignorants et les égarés, puisqu'il est lui-même également enveloppé de faiblesse, et qu'à cause d'elle, il doit présenter pour lui-même des sacrifices pour le péché, comme il le fait pour le peuple. Nul ne s'arroge lui-même cet honneur, on y est appelé par Dieu, absolument comme Aaron.

De même, ce n'est pas le Christ qui s'est attribué lui-même la gloire de devenir grand-prêtre, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit: «Mon fils, c'est toi; moi-même aujourd'hui je t'ai engendré»; comme il dit encore ailleurs: «Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec».

Jésus-Christ est notre grand prêtre, entré déjà dans le repos où il doit nous introduire, capable de compatir à nos infirmités et de nous rapprocher de Dieu, près de qui il demeure. Il a été éprouvé en tout et de toute façon, à notre ressemblance, hormis le péché. Cette sainteté d'ailleurs ne le rend que mieux notre frère, car tout péché

procède d'un égoïsme qui referme le cœur sur lui-même et diminue sa puissance de sympathie pour les autres.

Par le Christ pontife, Dieu ne sera plus désormais pour nous que la bonté qui donne et la miséricorde qui pardonne.

L'Apôtre indique les conditions requises pour le sacerdoce et les montre réalisées en Jésus. Quant à son origine, le prêtre doit être pris parmi les hommes, mais *appelé* par Dieu; son *rôle* consiste à être l'agent des hommes auprès de Dieu; sa *fonction* principale est le sacrifice; d'où découle son *zèle compatissant* envers les ignorants et les égarés, sa profonde commisération pour les pécheurs, d'autant plus qu'il est lui-même faible et pécheur. Ce dernier trait, certes, ne s'applique pas au Sauveur, puisqu'il est sans péché, mais il montre combien le prêtre doit être bon et zélé à expier les péchés de ses frères, ce que le Christ a fait d'une manière infinie.

ALLELUIA

Psaume 73, 2 et 12. Mode 6.

℟ Rappelle-toi ton peuple
que tu acquis dès l'origine,
que tu rachetas, tribu de ton héritage.

℣ Dieu est notre roi dès l'origine,
auteur du salut au cœur du monde.

EVANGILE

Marc 8, 34-9, 1.

Le Seigneur dit: «Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. En effet, qui voudra sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier et de ruiner sa propre vie? Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme, à son tour, rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges.»

Et il leur disait: En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu avec puissance.

Le bois précieux de la Sainte Croix est proposé à notre vénération au milieu du Carême afin de nous exciter à imiter la passion du Christ, en ce temps de sacrifice, afin de rendre douces les austérités du Carême et de nous offrir un gage de la joie pascale toute proche.

Car, par le Carême, nous aussi, en quelque manière, nous sommes crucifiés à nos passions. Les austérités que l'Église nous propose paraissent bien légères devant la Croix que, par amour pour nous, le Christ a portée.

La Croix a conduit le Christ à la gloire du Père; la mortification nous vaudra d'être glorifiés avec lui. Elle se propose à nous, au milieu du chemin aride du jeûne, comme une oasis, une vallée ombragée, une source fraîche et limpide. Ainsi, autrefois, les eaux amères de Marran furent-elles rendues douces par le bois qu'y jeta Moïse, en préfiguration du vénérable bois de la Croix. Avec un bois, jadis, Moïse partagea les eaux de la Mer Rouge et fit passer le peuple élu: symbole de notre libération de la servitude du péché par le bois de la Croix. Un bois fut planté, dans les origines, au milieu du Paradis, mais il fut l'occasion de la chute de nos premiers parents: maintenant, le bois sacré de la Croix est dressé au milieu du Carême comme source de résurrection et de vie.

Hymne à la Vierge: *Propre à la Liturgie de S. Basile.*

CHANT DE COMMUNION

Psaume **4**, 7.

Fais lever sur nous la lumière de ta face. Alleluia.

Avant la bénédiction finale et le renvoi, on fait la procession de la Croix:

Une croix est déposée sur un grand plateau couvert de fleurs, parmi lesquelles brûlent trois cierges. Avant la bénédiction finale de la Sainte Liturgie, on place le plateau sur l'autel. L'officiant encense trois fois l'autel et le plateau, puis il porte le plateau, fait le tour de l'autel de droite à gauche et sort par la porte du nord, précédé des prêtres et des diacres portant des encensoirs, tandis que le chœur chante la Grande Doxologie.

La procession fait trois fois le tour de l'église; arrivé, au troisième tour, au milieu du chœur, l'officiant proclame: «Sagesse! Debout!», puis il dépose le plateau sur une table en chantant le Tropaire: «Sauve, Seigneur, ton peuple...», que le chœur reprend deux fois. Enfin, l'officiant se prosterne devant la vénérable croix en chantant le verset: «Nous vénérons, Seigneur, ta croix...» que le chœur reprend également deux fois. Puis il baise la Croix et tout le clergé et les fidèles s'avancent en ordre, après lui, pour vénérer la Croix et recevoir une fleur du plateau, d'où le nom de «dimanche des fleurs» donné à cette solennité.

Vient ensuite la bénédiction finale de la Sainte Liturgie et le renvoi.

QUATRIÈME SEMAINE DU CARÊME

Jeûne jusqu'à midi: du lundi au vendredi
Abstinence de viande: mercredi et vendredi.

LUNDI

* *Epître:* Philippiens **2**, 5-11. * *Evangile:* Matthieu **13**, 10-23.

MARDI

* *Epître:* I Corinthiens **1**, 18-24. * *Evangile:* Matthieu **13**, 36-43.

MERCREDI DE LA MI-CARÊME

* *Epître:* Galates **2**, 16-20. * *Evangile:* Matthieu **9**, 18-26.

JEUDI

* *Epître:* Galates **5**, 22-**6**, 2. * *Evangile:* Matthieu **25**, 14-30.

VENDREDI

* *Epître:* II Timothée **3**, 10-15. * *Evangile:* Matthieu **25**, 1-13.

SAMEDI

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **24**, 13 et **27**, 1. Mode 6.

℟ Leurs âmes habiteront le bonheur,
leur lignée possédera la terre.

℣ Vers toi, Seigneur, je crie,
mon Dieu, ne sois pas inattentif à ma prière.

Epître: Hébreux **6**, 9-12. *Evangile:* Marc **7**, 31-37.

DIMANCHE
DE NOTRE BIENHEUREUX PÈRE JEAN, AUTEUR DE L'«ÉCHELLE DES VERTUS»
(3e dimanche avant Pâques)



Saint Jean, appelé Climaque, du titre de son célèbre ouvrage ascétique «l'*Echelle* (en grec *Klimax*) *des vertus*», est fêté le 30 mars. C'est seulement vers le XIVe siècle, semble-t-il, qu'on fixa à ce 4e dimanche du Carême la commémoraison de ce saint ascète, comme modèle de pénitence et aussi, parce que dans les monastères, on a coutume de lire son ouvrage en temps de carême.

Liturgie de S. Basile. Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection (selon le mode occurrent), puis le Tropaire suivant du Bienheureux:

TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Jean, de sauver nos âmes.

Kondakion final: *Invincible chef d'armée...* (*comme au premier dimanche de Carême*).

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 28, 11 et 1. Mode 7.

℟ Le Seigneur donne la puissance à son peuple,
le Seigneur bénit son peuple dans la paix.

℣ Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
rapportez au Seigneur gloire et puissance.

ÉPITRE

Hébreux **6**, 13-20.

FRÈRES, lorsqu'il fit la promesse à Abraham, Dieu ne pouvant jurer par un plus grand, jura par lui-même, en disant: «Certes, je te comblerai de bénédictions et je te multiplierai surabondamment.» C'est ainsi qu'Abraham, ayant persévéré, obtint ce qui lui avait été promis. Les hommes jurent par un plus grand, et entre eux, la garantie du serment met un terme à toute contestation. En ce sens, Dieu voulant faire voir aux héritiers de la promesse, par une preuve surabondante, l'immutabilité de sa volonté, fournit la garantie d'un serment, afin que, par deux réalités immuables, dans lesquelles il est impossible à un Dieu de mentir, nous soyons puissamment encouragés — nous qui avons trouvé un refuge — à saisir fortement l'espérance qui nous est offerte. En elle, nous avons comme une ancre de notre âme, solide autant que fermement attachée, et pénétrant par delà le voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu, selon l'ordre de Melchisédec, grand-prêtre pour toujours.

L'Apôtre tire de la *fidélité de Dieu à ses promesses* un nouveau et grand motif de *confiance* pour nous. Dieu a promis à Abraham de le bénir. Cette promesse, qui nous concerne aussi, est doublement infaillible, étant promesse d'un Dieu et garantie par le serment. Elle se réalise en Jésus Christ, qui pénètre pour nous dans le sanctuaire du ciel.

Notre espérance est une ancre sûre et ferme, elle résiste à toutes les épreuves et saisit l'âme toute entière pour la fixer en Dieu. Ce symbole de l'ancre fut cher aux chrétiens dès l'époque des catacombes, comme profession de foi à la résurrection.

Le voile, au-delà duquel pénètre notre espérance, figure l'entrée du ciel qui, auparavant interdite, nous a été ouverte par le Sauveur. Il y est entré comme notre précurseur, pour nous y introduire après lui, par la vertu du sacrifice qu'il a offert en qualité de prêtre selon l'ordre de Melchisédec.

On peut aussi lire l'Epître propre à S. Jean Climaque, Ephésiens **5**, 8b-19.

ALLELUIA

Psaume **91**, 1 et 2. Mode 7.

℟ Il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter ton nom, ô Très-Haut,

℣ de publier au matin ton amour,
ta fidélité au long des nuits.

ÉVANGILE

Marc 9, 17-31.

En ce temps-là, quelqu'un de la foule lui dit : «Maître, je t'ai amené mon fils qui a un esprit muet. Quand il s'empare de lui, il le projette à terre et il écume, grince des dents et devient raide. Et j'ai demandé à tes disciples de l'expulser et ils n'en n'ont pas été capables». — «Peuple de peu de foi, leur répondit-il, jusques à quand serai-je parmi vous? Jusques à quand devrai-je vous supporter? Amenez-le moi.» Et ils le lui amenèrent.

Sitôt qu'il vit Jésus, l'esprit secoua violemment l'enfant qui tomba à terre, et il s'y roulait en écumant. Et Jésus demanda au père: «Combien de temps y a-t-il que cela lui arrive?» — «Depuis son enfance, répondit-il; et souvent il l'a jeté soit dans le feu, soit dans l'eau pour le faire périr. Mais si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous.» — «Si tu peux..., reprit Jésus; tout est possible à celui qui croit». Aussitôt le père de l'enfant de s'écrier: «Je crois, viens en aide à mon peu de foi!»

Jésus, voyant les gens qui affluaient, menaça l'esprit impur en lui disant: «Esprit muet et sourd, je te l'ordonne, sors de lui et n'y rentre plus.» Après avoir poussé des cris et l'avoir violemment secoué, il sortit et l'enfant devint comme mort, si bien que la plupart des gens disaient: «Il a trépassé!» Mais Jésus, le prenant par la main, le releva et il se tint debout.

Quand il fut rentré à la maison, ses disciples lui demandèrent en particulier: «Pourquoi nous autres, n'avons-nous pu l'expulser»? et il répondit: «Cette espèce-là ne peut sortir que par la prière et le jeûne.»

Partant de là, il faisait route à travers la Galilée et il ne voulait pas qu'on le sût. Car il instruisait ses disciples et il leur disait: «Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes et ils le tueront, et quand il aura été mis à mort, trois jours après il ressuscitera.»

Loin de Jésus, même les disciples se sentent impuissants. «Sans moi, vous ne pouvez rien faire», leur dira-t-il un jour.

Jésus est écœuré par l'incrédulité de la foule. Le père du possédé demandait bien un miracle, mais à tout hasard, sans être bien assuré du pouvoir de Jésus; les Scribes chicanaient les disciples, et la foule, amusée, se promettait un spectacle peu ordinaire.

Pour Jésus, la foi compte plus que la guérison. Il ne guérit pas pour fonder la foi en lui; il exige d'abord la foi, puis il guérit, comme pour récompenser la foi.

La bonté l'emporte toujours chez Jésus et le miracle est fait.

«Je crois! viens en aide à mon peu de foi». Cet humble désir supplée à tout. La foi est l'œuvre de Dieu en nous. Nous devons sans cesse lui demander cette grâce.

Jésus explique dans l'intimité à ses disciples la raison de leur échec qui les tourmentait encore: il eût fallu davantage recourir à la prière.

Hymne à la Vierge: *propre à la Liturgie de S. Basile.*
Chant de communion des dimanches.



CINQUIÈME SEMAINE DU CARÊME

Jeûne jusqu'à midi: du lundi au vendredi.
Abstinence de viande: mercredi et vendredi.

LUNDI

* *Epître:* Romains **12**, 1-3. * *Evangile:* Luc **6**, 31-36.

MARDI

* *Epître:* Éphésiens **4**, 14-17. * *Evangile:* Luc **6**, 24-30.

MERCREDI

* *Epître:* Éphésiens **4**, 17-25a. * *Evangile:* Luc **7**, 36-50.

JEUDI
DU GRAND CANON DE LA PÉNITENCE

Le «grand canon de la pénitence», long poème liturgique en neuf Odes, chanté aujourd'hui dans les monastères, est l'œuvre de S. André, archevêque de Crète (vers 720). Le chant de chaque Tropaire (il y en a 320) y est accompagné de trois grandes prostrations ou métanies. Le même canon est chanté, mais par parties, les 4 premiers jours de la première semaine du Carême.

KONDAKION

Mode 6.

Mon âme, mon âme, redresse-toi, pourquoi dors-tu ? La fin est imminente, l'angoisse est sur le point de t'accabler. Convertis-toi, afin que te pardonne le Christ Dieu, qui est partout présent et qui remplit tout.

* *Epître:* Éphésiens **4**, 25-32. * *Evangile:* Luc **13**, 1-9.

En cas d'occurrence avec la fête de l'Annonciation (25 *mars), la Liturgie des Présanctifiés, comme le Grand Canon, sont reportés au mardi précédent.*

VENDREDI

* *Epître:* II Corinthiens **5**, 10-15. * *Evangile:* Luc **12**, 42-48.

SAMEDI
DE L'HYMNE ACATHISTE
EN L'HONNEUR DE LA T.S. MÈRE DE DIEU

Selon la version traditionnelle, cette fête aurait été instituée pour commémorer la délivrance de Constantinople, assiégée par les Perses et les Avares en 626, sous l'Empereur Héraclius: le clergé et le peuple auraient alors passé la nuit en prière, chantant, *debout*, cette hymne à la Vierge, d'où son nom d'Hymne Acathiste (littéralement: hymne durant le chant de laquelle *on ne s'assied pas*). On ajouta dans la suite le souvenir de deux autres délivrances de la ville impériale, assiégée par les Arabes: en 677 sous Constantin Pogonat, en 717 sous Léon l'Isaurien.

Mais, on relève d'une part que la date de la fête (5e samedi du Carême) ne coïncide pas avec la date des délivrances que l'on entend commémorer: celles de 626 et de 717 prirent fin en août et sont commémorées respectivement le 7 et le 16 (ou 25) de ce mois; celle de 677 semble être commémorée le 25 juin. D'autre part, il n'y a dans l'hymne elle-même aucune allusion à la levée d'un siège, aux dangers courus ou aux ennemis vaincus. Seul le Kondakion «Invincible chef d'armée...» contient des allusions dans ce sens, mais il ne constitue sans doute pas le prélude original de l'hymne.

Il semble que, primitivement, la fête actuelle était jointe à celle de l'Annonciation et avait pour but de remercier la Vierge de l'heureuse issue des guerres d'Héraclius. Quand l'Annonciation eut été, dans la suite, fixée au 25 mars, on en détacha le souvenir des victoires d'Héraclius qu'on continua à commémorer un samedi de Carême. On n'en continua pas moins pour cela à chanter l'Hymne Acathiste, comme jadis, à la fête de l'Annonciation pour laquelle elle avait été sans doute composée par le mélode Romanos de Homs (VIe siècle). Dans la suite, on y ajouta le souvenir de toutes les autres interventions miraculeuses de Marie dans les guerres de l'Empire byzantin, bastion de la chrétienté. Un Typicon du IXe siècle laissait encore le Patriarche libre de célébrer l'Acathiste le 4e ou le 5e samedi du Carême.

C'est une grande fête de la Mère de Dieu dans l'Église byzantine. Hier soir, après complies, on a chanté dans toutes les églises l'Hymne Acathiste en entier.

TROPAIRE

Mode 8.

LORSQUE l'ange prit connaissance de l'ordre mystérieux, il se présenta aussitôt dans la maison de Joseph et dit à la Vierge: Celui qui, en descendant sur la terre, a incliné les cieux, demeure entièrement en toi, sans éprouver de changement. Le voyant dans ton sein prendre la

forme d'un esclave, de stupeur vers toi je m'écrie: Salut à toi, Épouse et Vierge!

Kondakion final: Invincible chef d'armée... (*comme au premier dimanche de Carême*).

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc **1**, 46-47 et 48. Mode 4.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Epitre: Hébreux **9**, 24-28. *Evangile:* Marc **8**, 27-31.

On peut aussi lire, en l'honneur de la Vierge, l'Epître du 21 novembre: Hébreux **9**, 1-7.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **115**, 13.

J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Alleluia.

DIMANCHE
MÉMOIRE DE NOTRE BIENHEUREUSE MÈRE MARIE L'ÉGYPTIENNE

(2e dimanche avant Pâques)

La fête principale de cette grande pénitente est fixée au 1er avril, où l'on pourra lire sa vie. Dès le XIe siècle, semble-t-il, on tint à la commémorer également ce 5e dimanche de Carême pour exhorter, par son exemple, les pécheurs à la pénitence.

Au rite romain: dimanche de la Passion.

Cette mémoire de Sainte Marie l'Egyptienne est remise à un autre jour, à fixer par le cérémoniaire, en cas d'occurence avec la fête du 9 mars, avec l'Annonciation (25 *mars*) *ou avec le lendemain de celle-ci.*

Liturgie de S. Basile. Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection (*selon le mode occurrent*), *puis Tropaire suivant de la Sainte:*



TROPAIRE

Mode 8.

En toi, Mère, s'est réalisée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô Bienheureuse Marie, se réjouit-elle avec les anges.

Kondakion final: si la fête de l'Annonciation (25 *mars*) *est passée, on chante le kondakion ordinaire:* Secours des chrétiens..; *si non, le kondakion:* Invincible chef d'armée... *comme au premier dimanche du Carême.*

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **75**, 12 et 2. Mode 8.

℟ Faites des vœux
et acquittez-vous en au Seigneur notre Dieu.
Tous ceux qui l'entourent, faites-lui offrande.

℣ En Juda Dieu est connu,
en Israël grand est son nom.

ÉPITRE

Hébreux **9**, 11-14.

Frères, le Christ, lui, survenu comme grand-prêtre des biens à venir, traversant la tente supérieure et plus parfaite qui n'est pas fabriquée à la main, c'est-à-dire: qui n'est pas de cette création, entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, sans se servir du sang de boucs et de jeunes taureaux, mais avec son propre sang, après nous avoir acquis une rédemption éternelle. Si, en effet, du sang de boucs et de taureaux et de la cendre de génisse, dont on asperge ceux qui sont souillés, les sanctifient en leur procurant la pureté de la chair, combien plus le sang

du Christ, qui par un Esprit éternel s'est offert lui-même sans tâche à Dieu, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes pour nous permettre de rendre un culte au Dieu vivant.

On peut aussi lire l'Epître de Marie l'Egyptienne, Galates **3**, 23-**4**, 5.

Dans le Temple de Jérusalem, le Saint des Saints (appelé aussi sanctuaire) était fermé toute l'année, signifiant par là que l'Ancien Testament était incapable d'ouvrir aux hommes la porte du ciel. Cependant, une fois l'an, le grand prêtre pouvait, grâce au sang des victimes, pénétrer dans le sanctuaire jusqu'auprès de l'arche d'alliance, figurant ainsi le vrai grand prêtre, Jésus, qui par son sang efface nos péchés et pénètre au ciel jusqu'auprès de Dieu, nous en ouvrant l'accès à sa suite.

ALLELUIA

Psaume **94**, 1 et 2. Mode 8.

℟ Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons Dieu, notre Sauveur.

℣ Allons devant lui en action de grâces,
au son des musiques acclamons-le.

ÉVANGILE

Marc **10**, 32b-45.

PRENANT de nouveau les Douze auprès de lui, Jésus se mit à leur dire ce qui allait lui arriver: «Voici que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme va être livré aux grands prêtres et aux scribes; ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, ils le bafoueront, cracheront sur lui, le flagelleront et le tueront, et trois jours après, il ressuscitera.»

Jacques et Jean, les fils de Zébédée, s'approchent de lui et lui disent: «Maître, nous voulons que tu fasses pour nous ce que nous allons te demander.» Il leur répondit: «Que voulez-vous que je fasse pour vous?» — «Accorde-nous, lui dirent-ils, de siéger l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire.» Jésus leur dit: «Vous ne savez pas ce que vous demandez; pouvez-vous boire le calice que je dois boire et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?» Ils lui répondirent: «Nous le pouvons.» Jésus leur dit: «Le calice que je dois boire, vous le boirez,

et le baptême dont je dois être baptisé, vous en serez baptisés. Mais de siéger à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder: c'est pour ceux à qui cela a été destiné.»

Les dix autres, qui avaient entendu, se mirent à s'indigner contre Jacques et Jean. Les ayant appelés près de lui, Jésus leur dit: «Vous savez que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations leur commandent en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous; au contraire, celui qui doit devenir grand parmi vous se fera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous se fera l'esclave de tous. Aussi bien, le Fils de l'Homme lui-même n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude.»

Pour la troisième fois, *Jésus annonce à ses disciples sa Passion et sa Résurrection*, pour les fortifier d'avance par le souvenir de ses paroles, faisant apparaître la gloire après l'épreuve. La résurrection ne sera qu'un point lumineux après trois mortels jours d'attente. Les disciples sont consternés.

Mais les femmes, les mères surtout, sont moins pessimistes que les hommes. La mère des fils de Zébédée (de son nom Salomé, sans doute) ne pensait qu'à assurer l'avenir de ses fils, en voyant Jésus marcher avec tant de résolution vers Jérusalem... Jésus a pénétré l'ingénieux détour des deux frères, et c'est à eux qu'il décrit *quelle doit être l'ambition de ceux qui veulent régner avec Jésus.* Jésus déclina leur prétention; il leur prédit en revanche quelle serait leur destinée terrestre: mourir pour le Christ.

Les autres disciples furent moins frappés par la fidélité courageuse des deux fils de Zébédée que par leur ambition. Ils s'indignent, parce qu'ils ne leur sont pas inférieurs en ambition humaine. A tous Jésus explique qu'il est venu offrir sa vie comme rançon, qu'il est venu *servir.* C'est assez pour nous exciter à aimer celui qui nous a tant aimés, à aimer aussi les autres hommes, à se vouer à leur service, comme il l'a fait, d'un service inspiré par l'amour.

SIXIÈME SEMAINE DU CARÊME

Au cours de cette semaine, dite semaine des rameaux, les moines qui, à la recherche de plus d'austérité, avaient passé la Sainte Quarantaine dans les ermitages, faisaient retour à leurs monastères pour y célébrer en commun les offices de la Grande Semaine.

Jeûne jusqu'à midi: du lundi au vendredi.
Abstinence de viande: mercredi et vendredi.

LUNDI

* *Epître:* Colossiens **3**, 12-16. * *Evangile:* Luc **11**, 34-41.

MARDI

* *Epître:* I Thessaloniciens **5**, 14-23. * *Evangile:* Marc **8**, 30-34.

MERCREDI

* *Epître:* Éphésiens **4**, 7-13. * *Evangile:* Luc **12**, 16-21.

JEUDI

* *Epître:* Galates **4**, 4-7. * *Evangile:* Luc **18**, 18-27.

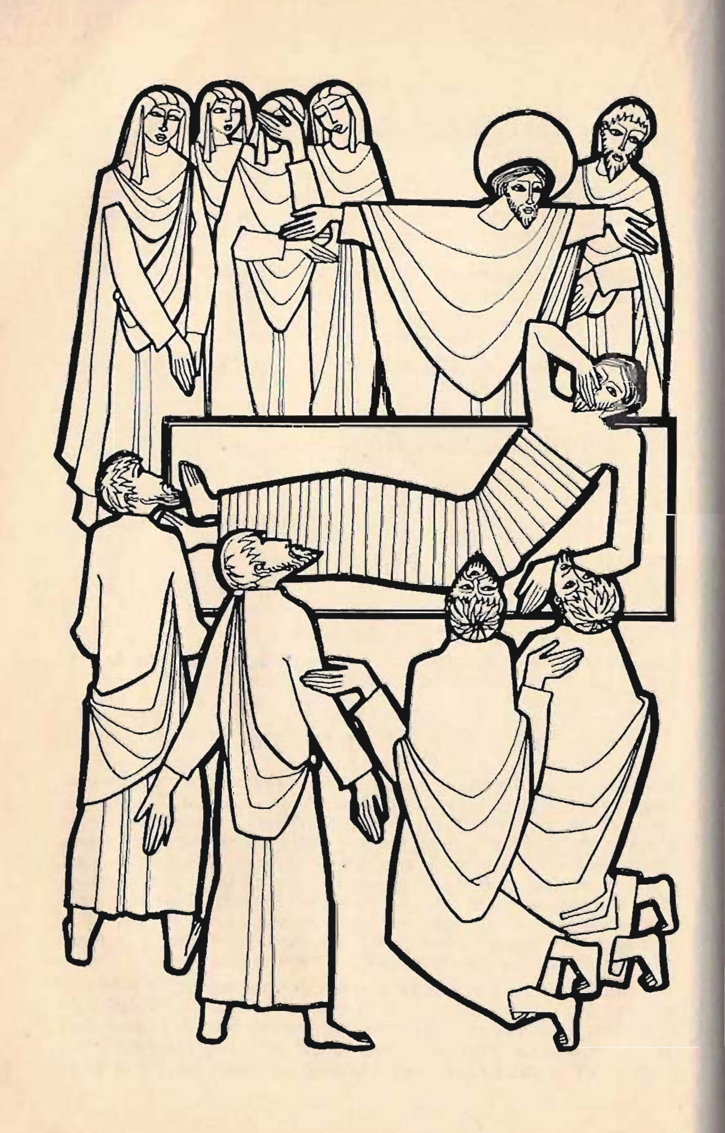
VENDREDI

* *Epître:* Éphésiens **2**, 4-10. * *Evangile:* Matthieu **4**, 1-11.

SAMEDI
DU SAINT ET JUSTE LAZARE

Cette commémoraison du plus éclatant des miracles du Sauveur inaugure les solennités de la Grande Semaine, telles qu'elles se trouvaient fixées à Jérusalem au IVe siècle. Selon le témoignage de la pieuse pèlerine Éthérie, le peuple était convoqué, ce jour-là, à 1 heure de l'après-midi, au Lazarium (église de Lazare, à Béthanie). Une première station avait lieu à l'endroit présumé de la rencontre de Jésus avec Marie; on en lisait le récit dans l'Évangile. Puis on se rendait en procession, au chant des hymnes, jusqu'au Lazarium, où la péricope évangélique choisie pour la circonstance racontait le repas pris par Jésus chez Lazare ressuscité et ses sœurs.

Ainsi, par ce témoignage et ceux des documents postérieurs jusqu'au Xe siècle, nous constatons que ce jour-là, dans l'Église de Jérusalem, il ne s'agissait pas encore de commémorer la résurrection de Lazare, mais le repas de Béthanie qui eut lieu précisément «six jours avant la Pâque». L'usage actuel de commémorer, en ce jour,



la résurrection de Lazare nous vient de Constantinople et fut suivi par Jérusalem lorsque, au XIe siècle, celle-ci abandonna son évangéliaire pour suivre celui de la capitale byzantine. Cet usage gagna peu à peu toutes les églises chrétiennes.

L'office de ce jour comporte quelques unes des particularités de l'office dominical de la Résurrection du Seigneur.

Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Typiques et Béatitudes.

CHANT D'ENTRÉE

℣ Allons nous agenouiller et nous prosterner devant le Christ.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es ressuscité d'entre les morts.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 1.

VOULANT, avant ta Passion, fonder notre foi en la commune résurrection, tu as ressuscité Lazare d'entre les morts, ô Christ Dieu. C'est pourquoi, comme les enfants d'alors, nous portons les symboles de la victoire, et te chantons, à toi, vainqueur de la mort: «Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur»!

KONDAKION

Mode 2.

JOIE de tous, vérité, lumière, vie du monde et notre résurrection, le Christ, dans sa bonté, est apparu à ceux qui sont sur terre, devenant modèle de la résurrection et accordant à tous le pardon divin.

Au lieu du Trisaghion, on chante le verset suivant:

Vous qui avez été baptisés dans le Christ,
vous avez revêtu le Christ. Alleluia. (3 fois)

Gloire au Père... Maintenant...

Vous avez revêtu le Christ. Alleluia.

Vous qui avez été baptisés dans le Christ,
vous avez revêtu le Christ. Alleluia.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **26**, 1. Mode 3.

℟ Le Seigneur est ma lumère et mon salut, de qui aurais-je peur?

℣ Le Seigneur est le rempart de ma vie, devant qui tremblerais-je?

ÉPITRE

Hébreux, **12**, 28-**13**, 8.

FRÈRES, puisque nous recevons la possession d'un royaume inébranlable, retenons fermement la grâce, et par elle rendons à Dieu un culte qui lui soit agréable, avec religion et crainte. En effet, notre Dieu est un feu consumant.

Persévérez dans la dilection fraternelle. N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges. Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez emprisonnés avec eux, et de ceux qui sont maltraités, comme étant vous aussi dans un corps. Que le mariage soit honoré de tous et le lit nuptial sans souillure. Car Dieu jugera fornicateurs et adultères. Que votre conduite soit exempte d'avarice, vous contentant de ce que vous avez présentement; car Dieu lui-même a dit: Je ne te laisserai ni ne t'abandonnerai; de sorte que nous pouvons dire avec hardiesse: Le Seigneur est mon secours; je ne craindrai pas. Que peut me faire l'homme?

Souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais.

Le «royaume inébranlable» dont nous recevons dès maintenant la possession est le *royaume* même *de Dieu:* le ciel avec ses anges et ses élus, la Jérusalem céleste impérissable. Dès maintenant les chrétiens y sont introduits et leur vie devient une liturgie d'action de grâces.

La *fidélité* que prêche l'Apôtre *aux chefs de la communauté chrétienne* rejoint, par-dessus leur être périssable, la personne du Christ, qui est l'objet principal de leur prédication. Eux disparus, le Christ demeure. C'est à lui que nous devons nous attacher.

ALLELUIA

Psaume **92**, 1. Mode 3.

℟ Le Seigneur règne, vêtu de majesté;
le Seigneur a revêtu la puissance,
il l'a nouée à ses reins.

℣ Car il fixa l'univers,
qui ne s'ébranlera plus jamais.

ÉVANGILE

Jean **11**, 1-45.

En ce temps-là, il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de sa sœur Marthe. Cette Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux; c'était son frère qui était malade. Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus: «Seigneur, celui que tu aimes est malade». A cette nouvelle, Jésus dit: «Cette maladie n'est pas mortelle; elle est pour la gloire de Dieu: elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu».

Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare.

Quand il apprit que celui-ci était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait. Alors seulement il dit aux disciples: «Allons en Judée.» Se sdisciples lui dirent: «Rabbi, tout récemment encore les Juifs voulaient te lapider, et tu retournes là-bas!» Jésus leur répondit:

«N'y a-t-il pas douze heures dans le jour?
Quand on marche le jour, on ne trébuche pas,
parce qu'on voit la lumière de ce monde;
mais quand on marche la nuit, on trébuche,
parce qu'on n'a plus de lumière.»

Il leur dit cela; puis il ajouta: «Notre ami Lazare repose; je vais aller le réveiller.» Les disciples dirent: «Seigneur, s'il repose, il guérira.» Jésus avait voulu parler de sa mort, mais eux s'étaient figuré qu'il parlait du repos du sommeil. Jésus leur dit alors clairement: «Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, pour que vous croyiez. Mais rendons-nous auprès de lui!» Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples: «Allons-y, nous aussi, et nous mourrons avec lui!»

A son arrivée, Jésus trouva Lazare enseveli déjà depuis quatre jours. Béthanie n'est éloigné de Jérusalem que d'environ quinze stades; beaucoup de Juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Quand Marthe apprit l'arrivée de Jésus, elle partit à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. Marthe dit à Jésus: «Si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera.» — «Ton frère ressuscitera», lui dit Jésus. — «Je sais, répondit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.» Jésus lui dit:

«Je suis la résurrection.
Qui croit en moi, fût-il mort,
vivra;
et quiconque vit et croit en moi
ne mourra jamais.
Crois-tu cela?»

— Oui, Seigneur, lui dit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui devait venir en ce monde.»

Sur ces paroles, elle s'en alla appeler sa sœur Marie. Elle lui dit tout bas: «Le Maître est là, il te demande.» Marie, à cette nouvelle, se lève en hâte et va vers lui. Jésus n'était pas encore entré dans le village; il se trouvait à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Quand les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison et la consolaient la virent se lever en hâte et sortir, ils la suivirent, pensant qu'elle allait au tombeau pour y pleurer.

Arrivée à l'endroit où était Jésus, Marie, dès qu'elle l'aperçut, se jeta à ses pieds et lui dit: «Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort!» Quand il la vit sangloter, et sangloter aussi les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement. Troublé, il demanda: «Où l'avez-vous mis?» Ils lui dirent: «Seigneur, viens et vois.» Jésus pleura. Les Juifs dirent alors: «Comme il l'aimait!» Mais quelques-uns d'entre eux dirent: «Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert le yeux de l'aveugle, faire aussi que cet homme ne mourût pas?»

Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus se rend au tombeau. C'était un caveau, avec une pierre par-dessus. Jésus dit: «Enlevez la pierre!» Marthe lui dit: «Seigneur, il sent déjà: c'est le quatrième jour.» — «Ne t'ai-je pas dit,

reprit Jésus, que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?» On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux:

«Père, je te rends grâces de m'avoir exaucé.
Je savais bien que tu m'exauces toujours;
mais c'est pour tous ces hommes qui m'entourent
que je parle,
afin qu'ils croient que tu m'as envoyé.»

Cela dit, il cria d'une voix forte: «Lazare, viens ici. Dehors!» Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit: «Déliez-le et laissez-le aller.»

A la vue de ce qu'il avait fait, beaucoup de Juifs, venus auprès de Marie, crurent en lui.

Avec combien de détails précis, quelle émotion communicative et quelle solennité S. Jean raconte-il cette manifestation du Triomphe de la vie sur la mort, triomphe personnel de Jésus, symbole de sa victoire définitive, pressentie dans l'avenir! La résurrection de Lazare fut comme une anticipation du triomphe définitif que le Christ devait remporter sur la mort, huit jours plus tard. Elle nous montre aussi dans le Christ la mise en œuvre des deux énergies appartenant à l'unique personne du Fils de Dieu fait homme: d'une part, il interroge, pleure et prie (énergie humaine) et, d'autre part, il commande souverainement à la mort (énergie divine).

HYMNE A LA VIERGE

Mode 4.

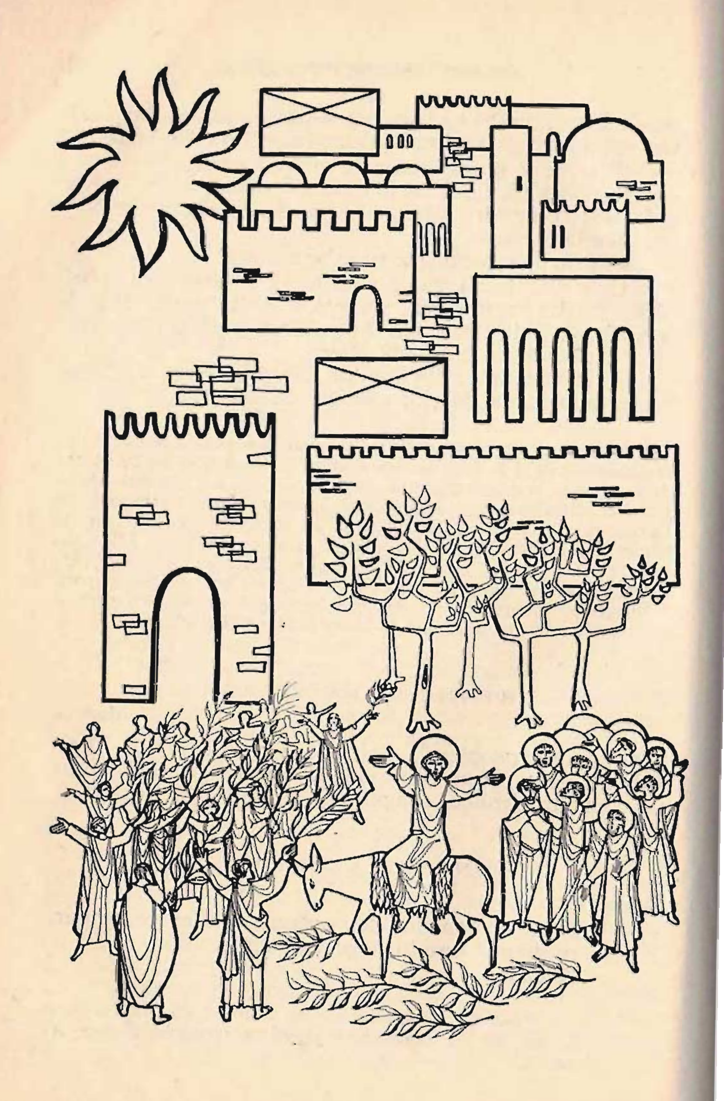
HONORONS, peuples, la gloire de la pure Mère de Dieu, qui reçut dans son sein la flamme de la Divinité sans en être brûlée. Magnifions-la avec nos hymnes.

CHANT DE COMMUNION

Psaume 8, 3.

Dans la bouche des enfants et des tout-petits
tu as mis une louange excellente.
Alleluia.

Après la communion: Tropaire de la fête. Renvoi selon la formule des dimanches: «...qui es ressuscité d'entre les morts...»



DIMANCHE DES PALMES

A Jérusalem, au milieu du IVe siècle, selon le témoignage de la pèlerine Éthérie, une réunion groupait, ce dimanche, les fidèles, à 1 h. de l'après-midi, dans la basilique de l'Eléona, sur le Mont des Oliviers. Après l'office, vers 5 h., une procession s'organisait, rappelant l'entrée solennelle du Seigneur à Jérusalem, six jours avant sa mort. Comme lui, l'évêque de la Ville Sainte, monté sur un ânon, faisait son entrée dans la cité aux acclamations de la foule agitant des palmes. La procession se terminait au Calvaire, dans la basilique de l'Anastasis.

Au VIe siècle, toujours à Jérusalem, la procession s'arrêtait à quatre sanctuaires (stations): église de l'Ascension, Gethsémani, Piscine Probatique et basilique de l'Anastasis.

Vers le XIe siècle, la procession partait, le matin, de Bethphagé et s'achevait au Calvaire, où on célébrait, en arrivant, la Liturgie de S. Jacques.

De Jérusalem, la procession des Palmes passa à toutes les Églises d'Orient et d'Occident. Ayant disparu dans la plupart des Églises byzantines, elle est restée en usage dans notre Église melkite.

L'office divin est rempli de l'enthousiasme de ce jour de triomphe, triomphe bien éphémère, hélas! et mêlé d'un nationalisme messianique mal compris.

Dans l'accent triomphal des hymnes, l'on perçoit déjà l'écho de la Passion toute proche. Néanmoins, la Liturgie met l'accent sur l'impassible divinité du Messie entrant dans la ville sainte monté sur un ânon, lui qui, au ciel, siège sur les chérubins et qui est éternellement chanté par les séraphins. Elle unit cette image du Sauveur à celle de la résurrection de Lazare, fêtée hier. Par leurs acclamations les enfants des Hébreux prédisaient la victoire de sa Résurrection.

Dans nos pays, le dimanche des Palmes est par excellence la fête des enfants que l'on a l'habitude de porter ou d'accompagner, portant des cierges et des palmes, dans la procession qui suit la Sainte Liturgie.

En tant que l'une des 13 fêtes majeures du Seigneur, le dimanche des Palmes supprime l'office dominical de la Résurrection.

Liturgie de S. Jean Chrysostome.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **114**, 1, 3 et 4. Mode 2.

℣ 1. J'aime,
car le Seigneur écoutera le cri de ma prière.

℟ Par l'intercession de la Mère de Dieu...

℣ 2. Les lacets de la mort m'enserraient,
les filets des enfers m'atteignaient.

℣ 3. L'angoisse et l'ennui me tenaient,
j'appelai le nom de Seigneur.

Gloire au Père... Maintenant...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **115**, 1, 2 et 14. Mode 2.

℣ 1. J'ai foi! lors même que je dis:
«Je suis trop malheureux».

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es monté sur le petit de l'ânesse.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

℣ 3. J'accomplirai mes vœux envers le Seigneur,
quand tout son peuple est présent.

Gloire au Père... Maintenant...

Fils Unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **117**, 1, 2 et 4. Mode 1.

℣ 1. Rendez grâce au Seigneur, car il est bon,
car éternel est son amour!

℟ *1er Tropaire de la fête:* Voulant, avant ta Passion...

℣ 2. Qu'elle le dise, la maison d'Israël:
éternel est son amour.

℣ 3. Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur:
éternel est son amour.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **117**, 26.

℣ Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!
Le Seigneur est Dieu, il nous est apparu.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es monté sur le petit de l'ânesse.
Nous te chantons: Alleluia.

PREMIER TROPAIRE

Mode 1.

VOULANT, avant ta Passion, fonder notre foi en la commune résurrection, tu as ressuscité Lazare d'entre les morts, ô Christ Dieu. C'est pourquoi, comme les enfants d'alors, nous portons les symboles de la victoire, et te chantons, à toi, vainqueur de la mort: «Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!» (2 *fois*)

SECOND TROPAIRE

Mode 4.

ENSEVELIS avec toi par le baptême, Christ notre Dieu, nous avons été rendus, par ta Résurrection, dignes de la vie immortelle. Avec des hymnes nous te chantons: «Hosanna au plus haut des cieux! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.»

KONDAKION

Mode 6.

AU CIEL assis sur un trône, ici-bas sur un ânon, Christ Dieu, reçois la louange des anges et les hymnes des enfants qui te crient: «Tu es béni, toi qui viens rappeler Adam.»

Trisaghion ordinaire.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 26, 27 et 1. Mode 3.

℟ Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur;
le Seigneur est Dieu, il nous est apparu.

℣ Rendez grâce au Seigneur, car il est bon,
car éternel est son amour.

EPITRE

Philippiens **4**, 4-9.

FRÈRES, |réjouissez-vous |sans |cesse, |dans |le Seigneur, je tiens à le dire encore, réjouissez-vous. Que votre mansuétude soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de

grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus.

Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà quel doit être votre idéal. Ce que vous avez appris, reçu, entendu de moi et constaté en moi, voilà quelle doit être votre pratique. Alors le Dieu de la paix sera avec vous.

Joie et *paix!* Voilà ce que nous recommande l'Apôtre en ce jour: exhortation bien frappante de la part d'un prisonnier qu'assaillent tant de soucis. C'est qu'il est toujours possible au chrétien de se réjouir *dans le Seigneur*.

L'Apôtre nous recommande ensuite la *douceur*, l'indulgence envers tous, car rien ne touche tant les cœurs que la bonté, d'autant plus que *le Seigneur est proche*. Le temps, quel qu'il soit, est court, et, pour ceux qui l'attendent, l'avènement du Seigneur est toujours imminent.

Prions: c'est là le remède universel à tous nos besoins. Mais, que notre prière soit persévérante, confiante et reconnaissante.

La prière nous obtiendra la paix divine, que l'esprit humain ne saurait ni procurer ni apprécier.

Il faut nous porter à tout ce qui est bien, car il n'y a rien de bon, de grand et de beau dans ce monde qui ne devrait se trouver chez les chrétiens.

Nous devons nous attacher à la *tradition*, non seulement en croyant à la doctrine reçue des Apôtres, mais surtout en la mettant en pratique.

ALLELUIA

Psaume **97**, 1 et 3. Mode 3.

℟ Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles.

℣ Tous les lointains de la terre ont vu
le salut de notre Dieu.

ÉVANGILE

Jean **12**, 1-18.

SIX jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où se trouvait Lazare qu'il avait ressuscité des morts. On lui offrit là un repas. Marthe servait, Lazare était l'un des

convives. Marie, prenant une livre d'un parfum de vrai nard, très coûteux, en oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux; et la maison s'emplit de la senteur du parfum. Judas l'Iscariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit alors: «Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres?» Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, chargé de la caisse, il dérobait ce qu'on y mettait. Jésus dit donc: «Laissez-la: c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours.»

Cependant la grande foule des Juifs apprit qu'il était là et vint, non pour Jésus seul, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité des morts. Les grands prêtres résolurent alors de tuer aussi Lazare, parce que beaucoup de Juifs les quittaient à cause de lui et croyaient en Jésus.

Le lendemain, la foule des gens venus pour la fête apprit que Jésus se rendait à Jérusalem. Ils prirent des rameaux de palmiers et sortirent à sa rencontre en criant: «Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël! Jésus, trouvant un ânon, monta dessus, selon ce mot de l'Écriture: «Sois sans crainte fille de Sion: voici venir ton roi, monté sur le petit d'une ânesse.»

Les disciples ne comprirent pas cela tout d'abord, mais quand Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que cela aussi avait été écrit de lui et que c'était bien ce qu'on lui avait fait. Tous ceux qui étaient avec lui, quand il avait appelé Lazare hors du tombeau et l'avait ressuscité des morts, en rendaient témoignage. Et c'est aussi pour cela que la foule vint à sa rencontre: parce qu'ils avaient appris qu'il avait fait ce miracle.

Marie, sœur de Lazare, brise le vase précieux et répand le parfum sur la tête et les pieds de Jésus. Son cœur ne sait manifester autrement son immense reconnaissance pour la résurrection de son frère. Quand on aime, rien ne compte plus. Le calcul tue l'amour.

Pour une fois, le Maître paraît moins soucieux de secourir les pauvres que de défendre la noblesse de ce geste contre l'hypocrisie de l'Iscariote. D'ailleurs, ne venait-elle pas d'oindre d'avance son corps? Le cœur attentif de Marie avait été touché d'un pressentiment auquel les autres demeuraient fermés.

Judas ne pensa plus qu'à trahir, stimulé par ce qu'il considérait

comme un affront; Jésus avait préféré à son jugement rassis la sensibilité d'une femme. Son âme vile pesait tout au poids de l'or.

Le lendemain, ce fut, pour Jésus, le triomphe éphémère des Rameaux. Jésus se prêtait à une entrée messianique, lui qui avait fui les foules et refusé de se laisser nommer Messie, si ce n'est en secret, par les plus fidèles.

Jésus agréa les humbles hommages de la foule et, surtout, des enfants. Les Pharisiens, impuissants à contenir cette explosion d'enthousiasme populaire, voudraient au moins rendre Jésus responsable du désordre.

Mais ce fut un triomphe sans lendemain. Cette même foule criera, cinq jours plus tard: «Crucifiez-le!»

HYMNE A LA VIERGE

Mode 4.

Le Seigneur est Dieu, il nous est apparu.
Organisez une fête et, pleins d'allégresse,
allons magnifier le Christ
avec des palmes et des rameaux,
chantant cette hymne:
«Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur, notre Sauveur.»

CHANT DE COMMUNION

Psaume **117**, 26 et 27.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Le Seigneur est Dieu, il nous est apparu.
Alleluia.

Après la communion, au lieu de: «Nous avons vu la vraie lumière...», on chante le premier Tropaire de la fête.

A la fin de la Sainte Liturgie, avant le Renvoi, on fait la procession des Palmes. On dispose dans un plateau, sur une table placée au milieu du chœur, des rameaux d'oliviers et des palmes. Le prêtre lit l'Evangile des matines (*Matthieu*, **21**, 1-11, 15-17) *et récite deux prières de bénédiction. Puis il distribue les rameaux aux fidèles, pendant que le chœur chante les deux Tropaires de la fête. Après quoi, il porte en procession, sur un plateau plein de rameaux, l'icône représentant l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il fait trois fois le tour de l'église, précédé de la foule et surtout des enfants, au chant de la Grande Doxologie. L'habitude veut que les enfants alternent les versets de cette hymne avec le cri des enfants des Hébreux: «Hosanna*

au plus haut des cieux, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.»

Le troisième tour étant achevé, le prêtre, debout au milieu du chœur, dit: «Sagesse! Debout!» Il dépose le plateau sur la table préparée à cet effet et chante le premier Tropaire du jour, pendant qu'il encense trois fois les quatre côtés de la table. Le chœur reprend le même Tropaire, puis chante le second. Le prêtre termine par le Renvoi.

A partir des vêpres de ce jour, une couleur sombre est employée comme couleur liturgique des ornements sacrés. On ne fait exception que pour le Grand Jeudi ou en cas d'occurrence avec la fête de l'Annonciation.



SEPTIÈME SEMAINE DU CARÊME

SAINTE ET GRANDE SEMAINE DE LA PASSION

Jeûne jusqu'à midi: du lundi au samedi inclusivement.
Abstinence de viande: du mercredi au samedi inclusivement.

Nous allons vivre pas à pas avec le Seigneur les jours qui ont vu sa mort et précédé le triomphe de sa Résurrection. La liturgie nous fait revivre ainsi, chaque année, les derniers messages, les ultimes exemples, le dernier repas, la mort de Notre Seigneur. Elle rend présents de façon mystérieuse chacun des gestes, chacune des paroles du Seigneur, afin que nous soyons en mesure d'y communier et d'en retirer toute la grâce.

Puisque le Seigneur renouvelle mystérieusement pour nous ces évènements majeurs de sa vie, soyons attentifs à veiller avec lui avec foi et amour, comme nous y invite la «Prière de l'Époux», chantée le soir des quatre premiers jours de cette Grande Semaine.

Les lectures évangéliques de cette semaine nous redisent les dernières prédications du Maître. Leur thème essentiel est qu'il faut veiller et se tenir prêt pour le retour inopiné du Maître qui doit revenir juger l'univers. Aussi l'Office est-il rempli de cette pensée de la dernière «parousie».

GRAND LUNDI

L'Église nous rappelle en ce jour l'histoire du juste et chaste Joseph vendu par ses frères, figure du Christ injustement persécuté par les siens. En outre, la parabole du figuier stérile et maudit nous est une salutaire leçon, non seulement sur la stérilité de la synagogue à la veille d'être définitivement rejetée, mais encore sur le danger qui nous menace si nous ne portons pas les fruits que Dieu est en droit d'exiger de nous: l'humilité, la douceur, le renoncement aux plaisirs du monde.

La Liturgie des Présanctifiés est célébrée, aujourd'hui, dans presque toutes les églises.

Si l'on célèbre la Liturgie de S. Jean Chrysostome, voici le propre du jour:

TROPAIRE

Mode 8.

VOICI que survient l'Époux au milieu de la nuit. Heureux le serviteur qu'il trouvera éveillé! Malheureux celui qu'il trouvera indolent! Vois donc, mon âme, ne te laisse pas vaincre par le sommeil; à la mort

tu serais livrée; hors du royaume tu serais rejetée. Mais dégrise-toi et dis : Saint, Saint, Saint es-tu, ô Dieu! Par la Mère de Dieu, aie pitié de nous !



KONDAKION

Mode 8.

JACOB pleurait la perte de Joseph, mais celui-ci, cœur noble, montait sur un char, honoré comme un roi. Ne s'étant pas asservi aux plaisirs de l'Égypte, il fut en retour couvert de gloire par celui qui scrute le cœur des hommes et distribue d'incorruptibles couronnes.

* *Epître:* Actes **10**, 34-43. *Evangile:* Matthieu **24**, 3-35.

Renvoi: « . . . qui, pour notre salut, s'est rendu volontairement à la Passion . . . »

GRAND MARDI



En ce jour, la liturgie attire notre attention sur la parabole des dix vierges et sur la salutaire et terrible pensée de la fin des temps et du jugement dernier.

La Liturgie des Présanctifiés est également célébrée, aujourd'hui, dans presque toutes les églises.

Si l'on célèbre la Liturgie de S. Jean Chrysostome, voici le propre du jour:

Le Tropaire est le même que celui du Grand Lundi: Voici que survient l'Époux...

KONDAKION

Mode 2.

PENSE, mon âme, à l'heure dernière; crains d'être abattue comme le figuier stérile; donne-toi de la peine et travaille avec le talent qui t'est confié. Veille et écrie-toi, malheureuse: «Ne restons pas en dehors de la chambre nuptiale du Christ!»

* *Epître:* Éphésiens **1**, 1-9a. *Evangile:* Matthieu **24**, 36-**26**, 2.

Renvoi: comme au lundi de cette semaine.



GRAND MERCREDI

En ce jour, la liturgie nous présente la touchante et consolante figure de Madeleine lavant de ses larmes les pieds du Seigneur, les essuyant de ses cheveux, les enduisant d'un précieux parfum et les couvrant de ses baisers, méritant par tout cet amour le pardon d'une vie de désordres.

En contraste avec cette scène si émouvante, nous voyons Judas allant vendre son Maître «pour le prix d'un mauvais esclave.»

La Liturgie des Présanctifiés est célébrée, aujourd'hui, dans presque toutes les églises.

Si l'on célèbre la Liturgie de S. Jean Chrysostome, voici le propre du jour:

Le Tropaire est le même que celui du Grand Lundi: Voici que survient l'Époux...

KONDAKION

Mode 4.

PLUS que la courtisane, ô Dieu Bon, j'ai péché,
mais n'ai jamais offert les ondées de mes larmes.
Dans une prière silencieuse je me prosterne,
embrassant avec amour tes pieds immaculés,
afin d'obtenir, ô Maître, le pardon de mes péchés,
moi qui te crie: «Sauveur,
de la fange de mes œuvres délivre-moi.»

* *Epître:* I Corinthiens **2**, 6-9. *Evangile:* Matthieu **26**, 6-16.

Renvoi: comme au lundi de cette semaine.

GRAND JEUDI



La liturgie de ce jour nous rappelle la dernière Cène avec le lavement des pieds des Apôtres et l'institution de la Sainte Eucharistie. En outre, elle porte son attention sur la trahison de Judas, qui osa participer à ce dernier repas, tout en ayant au cœur la volonté de livrer son Maître et qui ne le quitta que pour aller consommer son forfait.

A Jérusalem, dans la première moitié du IVe siècle, selon le témoignage d'Éthérie, une double Liturgie était célébrée dans l'après-midi de ce jour: une première Liturgie vers 2 h. de l'après-midi, au Martyrion, en face de l'édicule du Saint-Sépulcre, et une seconde, vers 4 h., sur le Calvaire même. En mémoire de la Cène, au cours de cette seconde célébration, tout le peuple communiait. Vers 7 h. du soir, on se réunissait à la basilique de l'Eléona, sur le Mont des Oliviers, d'où partait une procession vers le Calvaire, en faisant des stations aux églises de l'Ascension et de Gethsémani.

Au Xe siècle, à Jérusalem également, trois cérémonies marquaient déjà le Jeudi-Saint: la consécration solennelle du Myron ou Saint-Chrême, la Liturgie de S. Jacques et le lavement des pieds. La procession de la nuit suivait le même trajet qu'au IVe siècle, mais en faisant deux nouvelles stations après Gethsémani: l'une à Saint-Pierre «où fut la maison de Caïphe», l'autre à Sainte-Sophie «où fut la maison de Pilate». Cette procession, au cours de laquelle on chantait 14 antiennes, semble être à l'origine de la pratique actuelle du chemin de la Croix.

On célèbre aujourd'hui la Liturgie de S. Basile unie aux vêpres. En principe, elle devrait se célébrer vers 5 h. de l'après-midi, un peu avant le coucher du soleil. Cependant, de nos jours, dans beaucoup d'églises, elle est avancée, parfois même très tôt dans la matinée.

La Liturgie commence par la Doxologie initiale : Béni soit le règne du Père...; *suit la lecture du Psaume* 103 (*Psaume liminaire des vêpres*). *Après quoi, le diacre récite la première litanie de la Liturgie, dite Irinika. Vient ensuite le chant des*

Psaumes lucernaires: 140, 141, 129, 116; Gloire au Père... Maintenant...

Entre les six derniers versets de ces Psaumes, on intercale les tropaires suivants, dont on double le premier:

1-2. L'assemblée des Juifs n'a plus qu'à se précipiter pour livrer à Pilate le Démiurge et le Créateur de toutes choses. Ô les sans-loi! Ô les sans-foi! Ils font mettre en jugement celui qui est venu juger les vivants et les morts; ils préparent un supplice pour celui qui guérit les souffrances. Longanime Seigneur, grande est ta pitié! Gloire à toi! (*On répète ce Tropaire*).

3. Seigneur, Judas le prévaricateur qui, pendant la Cène, avait trempé la main au plat en même temps que toi, a tendu les mains à des gens sans loi, pour en recevoir son argent. Lui qui avait supputé le prix du parfum, il ne trembla pas à la pensée de te vendre, toi l'inappréciable. Lui qui présenta au Maître ses pieds à laver, il le baisa traîtreusement pour le livrer aux impies. Rejeté du chœur des Apôtres, quoiqu'il eût jeté loin de lui les trente pièces d'argent, il ne vit point ta Résurrection le troisième jour. À cause d'elle, aie pitié de nous!

4. Le traître Judas, dans sa perfidie, livra le Seigneur, notre Sauveur, par un baiser perfide. Il vendit aux Juifs, comme un esclave, le Maître de toutes choses. Comme un agneau pour la boucherie, ainsi le suivait l'Agneau de Dieu, le Fils du Père, le seul infiniment pitoyable.

5. Judas, le serviteur, se montra perfide en ses œuvres; le disciple se montra ourdisseur de complot; l'ami, démon. Il accompagnait son Maître et, en lui-même, il méditait sa trahison. Il se disait: «Je le livrerai et je toucherai l'argent convenu.» Il cherchait à faire vendre le parfum et à s'emparer de Jésus par ruse. Il donna un baiser et il livra le Christ. Et comme un agneau pour la boucherie, ainsi le suivait le seul miséricordieux et ami des hommes.

6. L'agneau, qu'Isaïe annonça, s'en va à l'immolation volontaire. Il présente son dos aux fouets, ses joues aux soufflets; il ne détourne pas son visage pour éviter les crachats déshonorants; il est condamné à une mort infâme. Tout cela, le tout Immaculé l'accepte volontairement, pour donner à tous de ressusciter des morts.

Gloire au Père... Maintenant...

Tu étais en vérité, Judas, de la race des vipères, de ces gens qui, au désert, mangeaient la manne et murmuraient contre leur nourricier! La nourriture était encore dans leur bouche qu'ils déblatéraient contre Dieu, les ingrats! Et cet impie, ayant encore en bouche le pain céleste, consommait sa trahison contre le Sauveur! Esprit insatiable et audace inhumaine! Il vendait celui qui le nourrissait, et le Maître qu'il baisait, il le livrait à la mort! Vraiment, il est le fils prévaricateur de ces gens-là et, comme eux, il gagna bien sa perte. Mais toi, Seigneur, préserve nos âmes de cette inhumanité, toi qui es le seul incomparable en magnanimité.

Procession avec l'Evangéliaire.. Chant de l'hymne vespérale : Joyeuse Lumière...

PREMIER CHANT AVANT LES LECTURES

Psaume **139**, 1 et 2. Mode 1.

℟ Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu,

℣ de ceux qui méditent l'injustice dans leur cœur.

1ère lecture de l'Exode **19**, 10-19.

SECOND CHANT AVANT LES LECTURES

Psaume **58**, 2 et 1. Mode 7.

℟ Délivre-moi de mes ennemis, mon Dieu!

℣ Protège-moi contre ceux qui commettent l'injustice.

2e lecture de Job **38**, 1-21 et **42**, 1-5.
3e lecture d'Isaïe **50**, 4-11.

Après les trois lectures des vêpres:

Le Diacre : Prions le Seigneur.
Le Chœur : Pitié, Seigneur!
Le Prêtre : Car tu es saint, ô notre Dieu, et nous te rendons gloire, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.
Le Chœur : Amen.

Le chœur commence alors le chant du Trisagion, et la Liturgie de S. Basile se déroule comme à l'ordinaire.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **2**, 2 et 1. Mode 7

℟ Les princes conspirent contre le Seigneur
et contre son Oint.

℣ Pourquoi ces nations en tumulte,
ce vain grondement de peuples?

ÉPITRE

I Corinthiens **11**, 23-32.

FRÈRES, pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit en disant: «Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en souvenir de moi.» De même, après le repas, il prit la coupe, en disant: «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en souvenir de moi». Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur.

Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange alors de ce pain et boive de cette coupe; car celui qui mange et boit indignement mange et boit sa propre condamnation, s'il n'y discerne le Corps (du Seigneur). C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et que bon nombre sont morts. Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais par ses jugements le Seigneur nous corrige, afin que nous ne soyons point condamnés avec le monde.

C'est du Seigneur, par voie de tradition ou directement par des visions, que l'Apôtre a reçu l'enseignement si précis qu'il nous livre au sujet de la dernière Cène.

Si nous ne nous pénétrons pas du souvenir de la mort du Christ, de son sacrifice, il ne nous est pas possible de communier au Corps du Seigneur sans le profaner. D'après Hébreux **6**, 6, ce serait comme un meurtre du Christ; par le mauvais usage de ce sacrement, on devient comme complice de la crucifixion du Christ.

Ces considérations, loin de nous éloigner de la communion, doivent nous inciter seulement à communier dignement, surtout en ce jour qui vit l'institution du «sacrement de l'amour».

ALLELUIA

Psaume **40**, 2, 10 et 11. Mode 6.

℟ Heureux qui pense au pauvre et au faible!
Au jour de malheur, le Seigneur le délivre.

℣ Celui qui mangeait mon pain
se hausse à mes dépens.
Mais toi, Seigneur, pitié pour moi!
Relève-moi, je les paierai de leur dû.

ÉVANGILE

dit de la « Nouvelle Alliance. »

Matthieu **26**, 1b-20.

LE SEIGNEUR dit à ses disciples: «La Pâque, vous le savez, tombe dans deux jours, et le Fils de l'homme va être livré pour être crucifié».

Alors les grands prêtres et les anciens du peuple s'assemblèrent dans le palais du Grand Prêtre, qui s'appelait Caïphe, et se concertèrent en vue d'arrêter Jésus par ruse et de le mettre à mort. Ils disaient toutefois: «Pas en pleine fête; il faut éviter un tumulte parmi le peuple.»

Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le lépreux, une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux, et elle le versa sur sa tête, tandis qu'il était à table. A cette vue les disciples furent indignés: «A quoi bon ce gaspillage? dirent-ils; cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvres.» Jésus s'en aperçut et leur dit: «Pourquoi tracassez-vous cette femme? C'est vraiment une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est pour m'ensevelir qu'elle l'a fait. En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamée cette Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on redira aussi à sa mémoire ce qu'elle vient de faire.»

Alors l'un des Douze, qui s'appelait Judas Iscariote, alla trouver les grands prêtres et leur dit: «Que voulez-vous me donner, et moi je vous le livrerai?» Ceux-ci versèrent trente pièces d'argent. Et de ce moment il cherchait une occasion favorable pour le livrer.

Le premier des jours des Azymes, les disciples vinrent dire à Jésus: «Où veux-tu que nous te préparions de quoi manger la Pâque?» Il répondit: «Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui: «Le Maître te fait dire: Mon temps est proche, c'est chez toi que je vais faire la Pâque avec mes disciples.» Les disciples firent comme Jésus leur avait ordonné et préparèrent la Pâque.

Jean **13**, 3-17.

Sachant que le Père lui avait tout confié et qu'il était venu de Dieu et retournait à Dieu, Jésus se leva de table, quitta son manteau, et prenant un linge, il s'en ceignit. Puis il versa de l'eau dans un bassin et il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

Il vint donc à Simon-Pierre, qui lui dit: «Toi, Seigneur, me laver les pieds!» Jésus lui répondit: «Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant; tu le comprendras plus tard.» — «Tu ne me laveras pas les pieds, lui dit Pierre, non jamais!» Jésus lui répondit: «Si je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec moi.» — «Alors, Seigneur, lui dit Simon-Pierre, pas les pieds seulement, mais aussi les mains et la tête!» Jésus lui dit: «Celui qui a pris un bain n'a pas besoin de se laver; il est entièrement pur. Vous aussi, vous êtes purs; pas tous cependant.» Il savait en effet qui allait le livrer; voilà pourquoi il dit: «Vous n'êtes pas tous purs.»

Quand il leur eut lavé les pieds, qu'il eut repris ses vêtements et se fut remis à table, il leur dit: «Comprenez-vous ce que je vous ai fait? Vous m'appelez: Maître et Seigneur, et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous.

En vérité, en vérité, je vous le dis,
l'esclave n'est pas plus grand que son maître,
ni l'envoyé plus grand que celui qui l'envoie.
Sachant cela, heureux serez-vous, si vous le faites.»

Matthieu **26**, 21-39.

Et tandis qu'ils mangeaient, il dit : «En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.» Vivement attristés, ils se

mirent chacun à lui demander: «Serait-ce moi, Seigneur?» Il répondit: «Quelqu'un qui a plongé avec moi la main dans le plat, voilà celui qui va me livrer! Le Fils de l'homme s'en va selon qu'il est écrit de lui; mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître!» A son tour, Judas, celui qui allait le livrer, lui demanda: « Serait-ce moi Rabbi ? » — « Tu l'as dit », répond Jésus.

Or, tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et il le donna aux disciples en disant: «Prenez, mangez, ceci est mon corps.» Puis, prenant une coupe, il rendit grâces et la leur donna en disant: «Buvez-en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai, avec vous, le vin nouveau dans le Royaume de mon Père.»

Après le chant des psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit: «Vous allez tous vous scandaliser à cause de moi, cette nuit-même. Il est écrit en effet: Je frapperai le pasteur et les brebis du troupeau seront dispersées, mais après ma résurrection je vous précèderai en Galilée.» Prenant la parole, Pierre lui dit: «Si tous sont scandalisés à ton sujet, moi je ne le serai jamais.» Jésus lui répliqua: «En vérité, je te le dis: cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.» Pierre lui dit: «Dussè-je mourir pour toi, non, je ne te renierai pas.» Et tous les disciples en dirent autant.

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani, et il dit aux disciples: «Restez ici, tandis que je m'en irai prier là-bas.» Et, prenant avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à ressentir tristesse et angoisse. Alors il leur dit: «Mon âme est triste à en mourir; demeurez ici et veillez avec moi.» Étant allé un peu plus loin, il tomba la face contre terre en faisant cette prière: «Mon Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi! Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux.»

Luc 22, 43-44.

Alors lui apparut un ange du ciel, qui le réconfortait. En proie à la détresse, il priait de façon plus instante, et sa sueur devint pareille à de grosses gouttes de sang qui tombaient à terre.

Matthieu 26, 40-27, 2.

Il revient vers ses disciples et les trouve en train de dormir; et il dit à Pierre: «Ainsi vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi! Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible.» A nouveau, il s'en alla, pour la deuxième fois, prier: «Mon Père, dit-il, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite!» Puis il revint et les trouva à nouveau en train de dormir, car leurs yeux étaient appesantis. Il les laissa et s'en alla encore prier une troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revient vers les disciples et leur dit: «Désormais vous pouvez dormir et vous reposer: voici venue l'heure où le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous! Allons! Voici tout proche celui qui me livre.»

Comme il parlait encore, survint Judas, l'un des Douze, et avec lui une bande nombreuse armée de glaives et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple. Or le traître leur avait donné ce signe: «Celui que je baiserai, c'est lui; arrêtez-le.» Et aussitôt, il s'approcha de Jésus en disant: «Salut, Rabbi!» et il le baisa. Mais Jésus lui dit: «Ami, fais ta besogne.» Alors s'avançant, ils mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Et voilà qu'un des compagnons de Jésus, portant la main à son glaive, le dégaina, frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui trancha l'oreille. Alors Jésus lui dit: «Rengaine ton glaive; car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive. Penses-tu donc que je ne puis faire appel à mon Père, qui me fournirait sur-le-champ plus de douze légions d'anges?» A ce moment-là Jésus dit aux foules: «Suis-je un brigand que vous vous soyez mis en campagne avec des glaives et des bâtons pour me saisir? Chaque jour j'étais assis dans le Temple, à enseigner, et vous ne m'avez pas arrêté.» Or tout ceci advint pour que s'accomplissent les Écritures des prophètes. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent.

Ceux qui avaient arrêté Jésus l'emmenèrent chez Caïphe, le Grand-Prêtre; et là se réunirent les scribes et les anciens. Pierre le suivait de loin, jusqu'au palais du Grand Prêtre; il pénétra à l'intérieur et s'assit avec les valets, voulant voir le dénouement.

Or, les grands prêtres et le sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus, en vue de le faire mourir; et ils n'en trouvèrent pas, bien que de faux témoins se fussent présentés en grand nombre. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent: «Cet homme a dit: Je puis détruire ce temple de Dieu et le rebâtir en trois jours.» Se levant alors, le Grand Prêtre lui dit: «Tu ne réponds rien? Qu'est-ce que ces gens attestent contre toi?» Mais Jésus se taisait. Le Grand Prêtre lui dit: «Je t'adjure par le Dieu Vivant de nous dire si tu es le Christ, Fils de Dieu.» Jésus lui répondit: «Tu l'as dit. D'ailleurs je vous le déclare: désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à droite de la Puissance et venir sur les nuées du ciel.» Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements en disant: «Il a blasphémé! Qu'avons-nous encore besoin de témoins? Là, vous venez d'entendre le blasphème! Qu'en pensez-vous?» Ils répondirent: «Il mérite la mort.»

Alors ils lui crachèrent au visage et le giflèrent; d'autres lui donnèrent des coups en disant: «Fais le prophète, Christ, dis-nous qui t'a frappé?»

Cependant, Pierre était assis dehors, dans la cour. Une servante s'approcha et lui dit: «Toi aussi tu étais avec Jésus le Galiléen.» Mais lui, nia devant tout le monde en disant: «Je ne sais pas ce que tu veux dire.» Comme il s'était retiré vers le porche, une autre l'aperçut et dit aux gens qui étaient là: «En voilà un qui était avec Jésus le Nazaréen.» Et de nouveau il nia avec serment: «Je ne connais pas cet homme». Un moment après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre: «Sûrement toi aussi, tu en es, et d'ailleurs ton langage te trahit.» Alors il se mit à jurer avec force imprécations: «Je ne connais pas cet homme.» Et aussitôt un coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus avait dite: «Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.» Et sortant dehors, il pleura amèrement.

Le matin étant arrivé, tous les grands prêtres et les

anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus, pour le faire mourir. Et après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate le gouverneur.

Au lieu de l'hymne chérubique on chante l'hymne de la communion: «A ta Cène mystique...» On chante «l'hymne à la Vierge» de la Liturgie de S. Basile. On éxécute aussi comme chant de communion: «A ta Cène mystique...» et on le répète encore une fois après la communion, au lieu de «Nous avons vu la vraie lumière...»

Renvoi: «... qui, dans sa très grande bonté, nous a montré dans l'humilité le chemin le meilleur, lavant les pieds de ses disciples, s'abaissant pour nous jusqu'à la croix et au tombeau...»

Après la Liturgie a lieu la cérémonie du Lavement des pieds, accomplie par l'évêque. Cette cérémonie se fait au cours d'une lecture dramatisée de l'Evangile.

Ce jour-là, les Patriarches procèdent, quand il en est besoin, à la consécration du Myron ou Saint-Chrême.

Le soir du Grand Jeudi, on anticipe l'office de matines du Grand Vendredi. Cet office est caractérisé par la lecture des «12 Evangiles de la Passion.»



GRAND VENDREDI

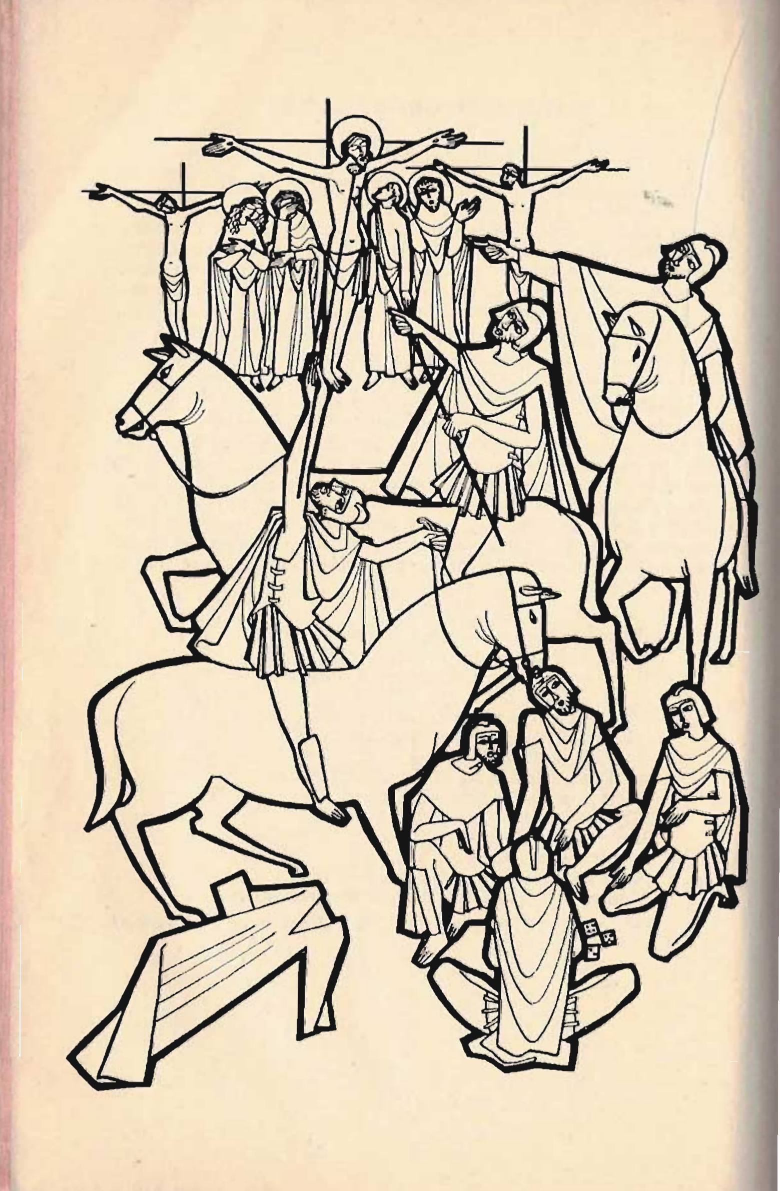
Jour aliturgique. En signe de deuil, l'Église ne célèbre pas, en ce jour, la Sainte Liturgie. S'il coïncide avec le 25 mars, fête de l'Annonciation, l'Église byzantine, en raison du rapport chronologique de cette fête avec Noël, estimait jadis que la mémoire de l'Annonciation ne pouvait être transférée. Cependant, depuis un siècle au moins, on renvoie en ce cas l'Annonciation au lundi de Pâques.

Après les Vêpres a lieu la cérémonie de la mise au tombeau du Christ: on porte solennellement en procession l'*epitaphios* (linge sur lequel est représentée cette scène) et on le dépose au milieu de l'église, où les fidèles viennent le vénérer.

«L'office de ce jour a une physionomie unique. L'Église est manifestement mue par la préoccupation de ne pas perdre une circonstance de la passion de son divin Epoux. Elle le suit heure par heure et, pour ainsi dire, pas à pas dans la voie sanglante qui l'a conduit au Cénacle, témoin de l'institution de la sainte Eucharistie et de ses suprêmes et plus sublimes enseignements, au Calvaire et et au Sépulcre. C'est là que, tel un athlète qui a vaillamment combattu, il allait se reposer en attendant l'heure d'un triomphe assuré.» (E. Mercenier, *La prière des Eglises de rite byzantin,* t. II, p. 167).

«En ce jour est suspendu au gibet
celui qui a suspendu la terre sur les eaux.
Il est couvert d'une couronne d'épines,
le roi des anges.
On revêt d'une pourpre trompeuse
celui qui lance le ciel autour des nuées.
Il reçoit des soufflets,
celui qui, dans le Jourdain, délivra Adam.
Il est attaché avec des clous,
l'Epoux de l'Église.
Il est percé d'une lance,
le Fils de la Vierge.
Nous adorons tes souffrances, ô Christ.
Montre-nous aussi ta glorieuse Résurrection.»

(15e Antienne de l'Office des Saintes Souffrances)



GRAND SAMEDI

Début de la vigile pascale.



Le Christ est endormi au tombeau en attendant l'heure de sa descente aux enfers et de sa Résurrection. La prière de l'Église est toute entière pénétrée d'un profond sentiment de foi et d'espérance.

Au IVe siècle, à Jérusalem, nous apprend la pèlerine Éthérie, la coutume était de veiller dans la nuit du vendredi au samedi, en récitant hymnes et antiphones. Dans la journée, les catéchumènes recevaient le baptême et on les conduisait en procession du baptistère à la basilique de la Résurrection, où, vers le soir, se célébrait la Sainte Liturgie.

Aujourd'hui, les matines du Grand Samedi (elles se célèbrent habituellement le vendredi soir) sont caractérisées par un poème en trois stances formant un long «thrène» que les saintes femmes sont censées chanter autour du tombeau. Elles sont suivies d'une nouvelle procession avec l'épitaphios. Cette cérémonie, appelée couramment «Funérailles du Christ», est très populaire en Orient.

Dans l'office de ce jour passe déjà le souffle de la Résurrection, car l'Église sait que l'effacement du Christ n'est que temporaire et que son séjour au tombeau n'est que le sommeil réparateur, succédant à un dur combat et précédant un éclatant triomphe.

Les Vêpres de ce jour, unies à la Liturgie de S. Basile, commencent la grande *vigile pascale* qui devrait se prolonger sans interruption, par l'office de minuit, les matines et la Liturgie de la Résurrection, jusqu'à l'aurore de Pâques. Elle commençait vers 5 h. du soir par la célébration des vêpres de Pâques, jusqu'au chant de l'hymne à la «joyeuse lumière», avec la bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal: vestiges de l'antique usage d'allumer rituellement les lampes au début de toute vigile liturgique, tandis que l'on chantait l'hymne à la «joyeuse lumière».

Venaient ensuite 15 lectures bibliques de l'Ancien Testament, interrompues par le chant de cantiques scripturaires. Elles nous remettent devant les yeux les épisodes les plus saillants de l'histoire sainte et les figures les plus belles du mystère pascal.

On procédait alors au baptême des catéchumènes, qui occupait une bonne partie de la sainte nuit.

Celle-ci était avancée quand se célébrait la Liturgie, qui commençait sans doute, alors comme aujourd'hui, par le chant du verset: «Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ». Dans l'Épître, l'Apôtre explique le mystère de notre régénération dans le Chrsit. Au lieu de l'Alleluia ordinaire, on fait suivre la lecture de l'Épître du chant de tout le Psaume **81**, dont le dernier verset, employé comme refrain, est pris pour une allusion directe à la Résurrection du Christ. L'Évangile, tiré de S. Matthieu, est l'annonce joyeuse du Christ sorti vivant de son tombeau.

La Liturgie se poursuit selon l'antique formulaire cappadocien de S. Basile. Il a même conservé aujourd'hui un chant très ancien qui vient de la Liturgie de S. Jacques: «Que fasse silence», remplaçant l'hymne chérubique à la grande procession des offrandes. Anciennement, le saint sacrifice se terminait par la première communion des néophytes.

Actuellement, la suppression des cérémonies du baptême solennel a raccourci notablement l'ancienne vigile, auquel on a suppléé par la lecture des Actes des Apôtres, par un office de Minuit, par des lectures patristiques et par l'office pascal moderne qui a rejeté à l'arrière-plan l'ancienne vigile, et qui a fini par prendre sa place, celle-ci étant ordinairement anticipée dans la matinée du samedi.

Liturgie de S. Basile unie aux vêpres, comme au Grand Jeudi. Toutes les parties importantes de ces deux Offices se font devant le «tombeau du Christ», au milieu du chœur. Doxologie initiale: *Béni soit le règne du Père...* Psaume 103 (*Psaume liminaire de l'Office des Vêpres*). Irinika. Psaumes lucernaires: 140, 141, 129, 116.

Entre les 8 *derniers versets de ces Psaumes, on intercale les stichères suivants de l'Octoèque* (*mode* 1) *et du jour:*

1. Reçois, Seigneur saint, nos prières vespérales et accorde-nous la rémission de nos péchés, car tu es le seul à avoir montré au monde la Résurrection.

2. Peuples, entourez Sion, faites-en le tour et rendez gloire, en elle, à celui qui est ressuscité des morts, car il est notre Dieu, lui qui nous a délivrés de nos iniquités.

3. Venez, peuples, chantons et adorons le Christ en glorifiant sa Résurrection d'entre les morts, car il est notre Dieu, lui qui a délivré le monde de l'égarement où l'avait fait tomber son ennemi.

4. Par ta Passion, ô Christ, nous avons été libérés de nos passions, et par ta Résurrection, nous avons été délivrés de la corruption. Seigneur, gloire à toi.

5-6. En ce jour, l'Enfer se lamente et s'écrie: «Il eût mieux valu pour moi n'avoir pas accueilli celui qui est né de Marie, car, en pénétrant dans mon domaine, il a mis fin à mon pouvoir, il a brisé mes portes d'airain, et, ceux que je détenais depuis si longtemps, il les a, étant Dieu, ressuscités.» Gloire, Seigneur, à ta croix et à ta Résurrection! (*on répète ce stichère*).

7. En ce jour, l'Enfer se lamente et s'écrie: «Mon pouvoir est détruit. J'avais reçu un mort, comme l'un quelconque des morts, et je ne puis d'aucune façon le retenir, mais avec lui je vais être dépouillé de beaucoup d'âmes dont j'étais roi. Moi qui depuis toujours possédais les morts, voici que lui les éveille tous.» Gloire, Seigneur, à ta croix et à ta Résurrection!

8. En ce jour, l'Enfer se lamente et s'écrie: «Mon pouvoir est englouti, le Pasteur a été mis en croix et Adam s'est relevé; je suis dépouillé de ceux sur qui je régnais, et je rends tous ceux que j'avais engloutis quand j'étais fort; le Crucifié a vidé tous les tombeaux; la puissance de la mort n'a plus de force.» Gloire, Seigneur, à ta croix et à ta Résurrection!

Gloire au Père...

Le grand Moïse décrivait mystérieusement d'avance la présente journée lorsqu'il disait: «Et Dieu bénit le septième jour». En effet, ce jour est le sabbat béni, c'est le jour du repos où le Fils unique de Dieu se reposa de tous ses travaux, en célébrant dans sa chair le sabbat prévu dans l'économie de sa mort, et où il retourna là où il n'avait jamais cessé d'être. Par sa Résurrection, il nous a accordé la vie éternelle, car il est le seul bon et ami des hommes.

Maintenant et à jamais...

Chantons la Vierge Marie, la gloire universelle, la fille des hommes et la mère du Seigneur, la porte du ciel, l'objet des chants des Incorporels et la parure des croyants; elle devint, en effet, ciel et temple de la Divinité; elle

abattit le mur de séparation élevé par la haine, le remplaça par la paix et ouvrit le Palais du Roi. En elle, nous possédons l'ancre de la foi, et grâce à elle, nous avons pour protecteur le Seigneur, qui est né d'elle. Aie donc confiance, aie donc confiance, peuple de Dieu, car c'est lui qui combattra contre tes ennemis, et il est tout-puissant.

Procession avec l'Evangéliaire. Chant de l'hymne vespérale. Pas de chant avant les lectures, mais aussitôt le diacre dit: «Sagesse»! et on commence les 15 lectures de l'Ancien Testament, dont on a coutume, dans certaines églises, de lire seulement la 1ère, la 4e et la 15e:

1ère Lecture de la Genèse **1**, 1-13.
2e Lecture d'Isaïe **60**, 1-16.
3e Lecture de l'Exode **12**, 1-11.
4e Lecture de Jonas **1-4**.
5e Lecture de Josué fils de Navé **5**, 10-16.
6e Lecture de l'Exode **13**, 20-**15**, 19.
7e Lecture de Sophonie **3**, 8-15.
8e Lecture du 1er livre des Rois **17**, 8-24.
9e Lecture d'Isaïe **61**, 10-**62**, 5.
10e Lecture de la Genèse **22**, 1-18.
11e Lecture d'Isaïe **61**, 1-10a.
12e Lecture du 2e livre des Rois **4**, 8-27.
13e Lecture d'Isaïe **63**, 11-**64**, 5.
14e Lecture de Jérémie **38**, 14-31.
15e Lecture de Daniel **3**, 1-56.

A ce moment on se lève, et le chœur chante le refrain suivant (mode 6):

Chantez le Seigneur et exaltez-le dans les siècles !

Ce refrain est repris par le chœur après chacun des versets du cantique des trois jeunes gens dans la fournaise (Daniel 3, 57-88). *Et l'on continue la Sainte Liturgie de S. Basile:*

Le Diacre : Prions le Seigneur.
Le Chœur : Pitié, Seigneur!
Le Prêtre : Car tu es saint, ô notre Dieu...
Le Chœur : Amen.

Au lieu du Trisagion, *on chante:*

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia *(3 fois.)*

Gloire au Père... Maintenant...

Vous avez revêtu le Christ. Alleluia!

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 65, 4 et 1. Mode 5.

℟ Devant toi toute la terre se prosterne, elle te chante.

℣ Acclamez Dieu, toute la terre.

ÉPITRE

Romains 6, 3-11.

FRÈRES, baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle.

Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable; comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût détruit ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché!

Mais si nous sommes morts avec le Christ nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que le Christ, une fois ressuscité des morts, ne meurt plus, que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui. Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes; mais sa vie est une vie à Dieu. Et vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus.

On ne dit pas l'Alleluia. Après la lecture de l'Epître, le prêtre qui a déposé avant la Liturgie, ainsi que les autres célébrants, les ornements de couleur sombre, et repris les ornements blancs, parcourt en procession le sanctuaire dont il parsème le sol de feuilles de laurier, symbolisant la victoire du Christ. Pendant ce temps, le chœur chante le Psaume **81**, *en intercalant, après chaque verset, l'antienne suivante (prise au verset* 8)*:*

ANTIENNE

Lève-toi, ô Dieu, juge la terre,
car tu domines sur toutes les nations.

PSAUME 81

1. Dieu se tient au conseil divin,
au milieu des dieux, il juge:
2. Jusques à quand jugerez-vous faussement,
soutiendrez-vous les prestiges des impies?
3. Jugez pour le faible et l'orphelin,
au malheureux, à l'indigent, rendez justice;
4. Libérez le faible et le pauvre,
de la main des impies délivrez-les!
5. Sans savoir, sans comprendre,
ils vont par la ténèbre,
toute l'assise de la terre s'ébranle.
6. Moi, j'avais dit: «Vous êtes des dieux,
des fils du Très-Haut, vous tous»!
7. Mais non! comme l'homme vous mourrez,
comme un seul, ô princes, vous tomberez.

ÉVANGILE

Matthieu 28, 1-20.

Après le jour du sabbat, comme le premier jour de la semaine commençait à poindre, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent visiter le sépulcre. Et voilà qu'il se fit un grand tremblement de terre: l'Ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre, sur laquelle il s'assit. Il avait l'aspect de l'éclair, et sa robe était blanche comme neige. A sa vue les gardes tressaillirent d'effroi et devinrent comme morts. Mais l'ange prit la parole et dit aux femmes: «Ne craignez point, vous; je sais bien que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité comme il l'avait dit. Venez voir le lieu où il gisait, et vite allez dire à ses disciples: Il est ressuscité d'entre les morts, et le voilà qui vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit.» Quittant vite le tombeau, tout émues et pleines de joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples.

Et voilà Jésus qui vint à leur rencontre: «Je vous salue», dit-il. Et elles de s'approcher et d'étreindre ses pieds en se prosternant devant lui. Alors Jésus leur dit: «Ne craignez point; allez annoncer à mes frères qu'ils doivent partir pour la Galilée, et là ils me verront.»

Tandis qu'elles s'en allaient, quelques hommes de la garde vinrent en ville annoncer aux grands prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci tinrent une réunion avec les anciens et, après avoir délibéré, ils donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, avec cette consigne: «Vous direz ceci: «Ses disciples sont venus durant la nuit et l'ont dérobé tandis que nous dormions.» Que si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, nous nous chargeons de l'amadouer et de vous épargner tout ennui.»

Les soldats, ayant pris l'argent, exécutèrent la consigne, et cette fable s'est colportée parmi les Juifs jusqu'à ce jour.

Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous. Et quand ils le virent, ils se prosternèrent. D'aucuns cependant doutèrent. Venant à eux, Jésus leur dit ces paroles: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, en leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde».

A la grande entrée on ne chante pas l'hymne chérubique, mais l'hymne suivante:

QUE se taise toute chair mortelle,
et se tienne immobile en crainte et tremblement,
et que rien de terrestre n'occupe sa pensée,
car il s'avance, le Roi des rois,
le Seigneur des seigneurs,
pour être immolé et donné en pâture aux croyants,
précédé des chœurs des Archanges,
avec les Principautés et les Puissances,
et les Chérubins aux innombrables yeux

et les Séraphins aux six ailes,
qui se couvrent la face,
et qui chantent cet hymne:
Alleluia, alleluia, alleluia.

Hymne à la Vierge: propre à la Liturgie de S. Basile.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **77**, 65.

Il s'est réveillé comme un dormeur, le Seigneur,
il s'est levé, notre Sauveur.
Alleluia.

Au lieu de: «Nous avons vu la vraie lumière...», on dit:

SOUVIENS-TOI de nous, miséricordieux,
comme tu t'es souvenu du larron,
au royaume des cieux.

Vers 10 h. du soir, on commence l'Office de nuit, à la fin duquel les célébrants vont chercher solennellement l'épitaphios, qu'ils déposent sur l'autel; il y restera jusqu'à la veille de l'Ascension.



PÉRIODE DU PENTECOSTAIRE

La période du *Pentecostaire* (dit aussi *Triode de Pâques*) couvre les dix semaines qui suivent la fête de Pâques, à savoir sept semaines de Pâques à la Pentecôte, une semaine de la Pentecôte au Dimanche de la Toussaint et, chez les Melkites, deux autres semaines, presque complètes, de la Toussaint à la clôture de la Fête-Dieu.

Cette période est ainsi appelée à cause de la fête de la Pentecôte,ou 50e jour après Pâques, qui en est le point central. Toute cette période est comme une seule fête de cinquante jours, la joyeuse Cinquantaine. Toute la dévotion des fidèles y est tournée vers la contemplation des glorieux mystères: Résurrection, Ascension, Descente du Saint Esprit. L'idée unique qui inspire cette période est la Résurrection du Christ qui a fait de nous des *citoyens du ciel*, des *hommes célestes*; nous vivons *dès maintenant* avec le Christ une vie ressuscitée, dont la plénitude des effets est provisoirement suspendue, mais qui nous anime et nous transforme déjà. «Entre le ciel et la terre, dit S. Jean Chrysostome, une seule symphonie merveilleuse de louanges s'établit: actions de grâces, allégresse, mélodies joyeuses, tout y est harmonieux» (Homélie sur Isaïe).

De Pâques à la Pentecôte, le dimanche commence la semaine, tandis que de la Pentecôte jusqu'à Pâques, le dimanche termine la semaine.

Nous donnons ci-après un tableau synoptique de cette période en la faisant terminer, pour plus de commodité, au dimanche qui suit la clôture de la Fête-Dieu.

De Pâques à l'Ascension il n'y a ni jeûne ni abstinence. C'est un temps de joie, le Christ étant ressuscité.

De Pâques à la Pentecôte, on lit, à la Liturgie, l'Évangile de Saint Jean (à trois exceptions près) et les Actes des Apôtres.

TABLEAU GÉNÉRAL
DE LA PÉRIODE DU PENTECOSTAIRE

1ère *Semaine de Pâques ou Semaine du Renouveau:*
SAINT ET GRAND DIMANCHE DE PAQUES.
Lundi de Pâques.
Vendredi de la Visitation.

2e *Semaine de Pâques:*
Dimanche de l'Apôtre S. Thomas: 2e après Pâques.

3e *Semaine de Pâques:*
Dimanche des Myrophores: 3e après Pâques.

4e *Semaine de Pâques:*
Dimanche du Paralytique. 4e après Pâques.
Mercredi de la Mi-Pentecôte.

5e *Semaine de Pâques:*
Dimanche de la Samaritaine: 5e après Pâques.
Mercredi de la clôture de la Mi-Pentecôte.

6e *Semaine de Pâques:*
Dimanche de l'Aveugle-né: 6e après Pâques.
Mercredi de la clôture de Pâques.
Jeudi de l'Ascension.

7e *Semaine de Pâques:*
Dimanche des Pères de Nicée I: 7e après Pâques.
Vendredi de la clôture de l'Ascension.
Samedi des défunts.

DIMANCHE DE LA PENTECÔTE: 8e après Pâques.

1ère *Semaine après la Pentecôte:*
Lundi de la Pentecôte ou du Saint-Esprit.
Samedi de la clôture de la Pentecôte.
Dimanche de la Toussaint: 1er ap. la Pentecôte

2e *Semaine après la Pentecôte:*
Lundi avant la Fête-Dieu.
Mardi avant la Fête-Dieu.
Mercredi avant la Fête-Dieu.
Jeudi de la Fête-Dieu.
2e Dimanche après la Pentecôte: 2e ap. la Pentecôte.

3e *Semaine après la Pentecôte:*
Jeudi de la clôture de la Fête-Dieu.
3e Dimanche après la Pentecôte: 3e ap. la Pentecôte.



SAINT ET GRAND DIMANCHE DE PAQUES
RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

En ce saint et grand jour de Pâques, la prière de l'Église déborde de l'exaltante joie de la Résurrection en une sorte d'ivresse spirituelle, marquée par le pétillement joyeux des cierges, la magnificence des ornements et des chants, le tropaire pascal cent fois répété, les exclamations enthousiastes de la foule, les encensements multiples et la richesse des mélodies. «Embrassons-nous les uns les autres. Appelons frères ceux-là mêmes qui nous haïssent. Pardonnons tout à cause de la Résurrection.» Et tous d'échanger le baiser de la paix et le salut pascal qui sera le seul employé pendant toute cette sainte journée et toute la semaine suivante: «Christ est ressuscité — Oui, vraiment, il est ressuscité.»

La Résurrection du Christ est le fondement de toute notre foi. Elle est aussi le fondement de notre espérance chrétienne, car elle est la garantie de notre salut et de notre propre résurrection. «Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine; nous sommes encore dans nos péchés» (I Corinthiens **15**, 17-19).

Toute tristesse doit être écartée: Christ est ressuscité, il ne souffre plus. La mort est vaincue, car elle n'est plus, pour le racheté, la fin de tout, mais le début d'une vie nouvelle. Nos péchés sont remis. Rien n'est désormais vain de ce que nous faisons et pâtissons. Tout devient grâce. La Résurrection du Christ est l'éternelle jeunesse du monde.

Le mystère de la Résurrection nous établit au cœur de toute vie surnaturelle. Par son triomphe définitif sur la mort, le Christ Homme est devenu l'auteur de la vie (Actes **3**, 15). Le centre de toute l'économie de la Rédemption, c'est le Christ ressuscité.

«C'est la Pâque du Seigneur, dit S. Grégoire de Nazianze. Hier, l'Agneau a été immolé, les portes teintes de son sang, et ce sang nous a valu d'être épargnés par l'Ange exterminateur. Aujourd'hui nous quittons à jamais cette terre d'Égypte... Hier, j'étais cloué sur la croix avec le Christ; aujourd'hui, je partage son triomphe. Hier, je mourais de sa mort; aujourd'hui, je vis de sa vie. Hier, j'étais enseveli avec lui; aujourd'hui, je suis associé à sa Résurrection» (Sermon 45 sur la Sainte Pâque).

Relisons, en guise d'introduction à cette grande et sainte fête, l'homélie de S. Jean Chrysostome que le prêtre a déclamée à la fin de l'Office de matines:

« Que tout homme pieux et aimant Dieu jouisse de cette belle et lumineuse solennité. Que tout serviteur fidèle entre joyeux dans la joie de son maître. Que celui qui s'est donné la peine de jeûner reçoive maintenant le denier qui lui revient. Que celui qui a travaillé dès la première heure reçoive à présent son juste salaire. Si quelqu'un est venu après la troisième heure, qu'il célèbre cette fête dans la

reconnaissance. Si quelqu'un est arrivé après la sixième, qu'il n'ait aucune hésitation, car il ne perdra rien. S'il en est un qui a tardé jusqu'à la neuvième heure, qu'il s'approche sans arrière-pensée. Et s'il en est un qui n'est arrivé qu'à la onzième heure, qu'il ne s'effraie pas de sa nonchalance, car le Seigneur est généreux, et il reçoit le dernier aussi bien que le premier. Il admet au repos celui de la onzième heure comme le travailleur de la première. Du dernier, il a pitié, et il prend soin du premier. A celui-ci, il donne; à l'autre, il fait grâce. Il reçoit l'œuvre, et il accueille avec amour la bonne volonté. Il honore l'action, et il loue le bon propos.

Ainsi donc, entrez tous dans la joie de votre Maître, et les premiers et ceux qui ont suivi, recevez la récompense. Riches et pauvres, fêtez en chœur. Abstinents et insouciants, honorez ce jour. Vous qui avez jeûné et vous qui ne l'avez pas fait, réjouissez-vous aujourd'hui. La table est chargée: festoyez tous. Le veau gras ne manque pas; que personne ne sorte avec sa faim. Profitez tous du banquet de la foi. Profitez tous des richesses de la bénignité.

Que personne ne se lamente sur sa pauvreté : car notre commun royaume est apparu. Que personne ne se plaigne de ses péchés, car le pardon a jailli du tombeau. Que personne ne craigne la mort, car la mort du Sauveur nous a délivrés. Il l'a éteinte alors qu'il était retenu par elle. Il a dépouillé l'Enfer, celui qui est descendu aux Enfers. Il l'a rempli d'amertume pour avoir goûté de sa chair. Isaïe l'avait prévu, quand il s'écriait: l'Enfer s'est rempli d'amertume lorsqu'il t'a rencontré dans ses profondeurs: amertume d'avoir perdu sa puissance ; amertume d'avoir été joué ; amertume d'avoir été mortifié ; amertume d'avoir été abattu ; amertume d'avoir été enchaîné. Il s'était emparé d'un corps et il s'est trouvé devant un Dieu. Il avait pris de la terre, et il a rencontré le ciel. Il avait pris ce qu'il avait vu, et il est tombé à cause de ce qu'il n'avait pas vu.

O mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ? Le Christ est ressuscité et tu as été précipité. Le Christ est ressuscité et les démons sont tombés. Le Christ est ressuscité et les anges sont dans la joie. Le Christ est ressuscité et la vie a retrouvé ses droits. Le Christ est ressucité et il n'y a plus un mort au tombeau. Car le Christ ressuscité des morts est devenu prémices des défunts. A Lui gloire et puissance dans les siècles des siècles. Amen.»

A partir de ce saint jour de Pâques et jusqu'à la Pentecôte, on ne dit pas, au commencement de la Liturgie, le tropaire «Roi céleste»; jusqu'à la conclusion de la fête de Pâques, on le remplace par le tropaire pascal trois fois répété; on dit également trois fois ce tropaire après la doxologie initiale de la Liturgie.

Liturgie de S. Jean Chrysostome.

Encensement: *Après la doxologie initiale de la Sainte Liturgie, le prêtre, au milieu de l'autel, tenant à la main gauche le cierge pascal, encense, en chantant*:

Christ est ressuscité des morts.
Par sa mort vainqueur de la mort,
aux morts il a donné la vie.

Le chœur répète alors deux fois ce tropaire, et il le répètera après chacun des versets suivants, que chante le prêtre en passant au côté droit de l'autel, puis au côté gauche, puis encensant l'icône du Seigneur et celle de la Vierge; il encense ensuite le chœur et les fidèles:

Psaume **67**, 2, 3 et 4.

℣ 1. Que Dieu se lève et que ses ennemis se dispersent,
que ses adversaires fuient devant sa face.

℣ 2. Comme se dissipe la fumée, qu'ils se dissipent,
comme fond la cire devant le feu.

℣ 3. Ils périssent, les impies, en face de Dieu,
mais les justes jubilent devant la face de Dieu.

Psaume **117**, 24.

℣ 4. Voici le jour que fit le Seigneur,
pour nous allégresse et joie.

℣ 5. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

℣ 6. Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Le prêtre, encensant le chœur et les fidèles, reprend:

Christ est ressuscité des morts.
Par sa mort vainqueur de la mort,

Le chœur termine:

aux morts il a donné la vie.

Le prêtre, revenu à l'autel, l'encense trois fois. On commence alors la Sainte Liturgie comme à l'ordinaire. Cet encensement, avec les chants qui l'accompagnent, se fait tous les jours de la Semaine de Pâques ou du Renouveau, ainsi qu'au mercredi de la clôture de la fête de Pâques.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **65**, 1, 2, 3 et 4. Mode 2.

℣ 1. Acclamez Dieu, toute la terre.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Chantez à la gloire de son saint nom,
rendez-lui sa louange de gloire.

℣ 3. Dites à Dieu: Que tu es redoutable!
A la mesure de ta force sont tes œuvres.
Tes ennemis se font tes flatteurs.

℣ 4. Devant toi toute la terre se prosterne,
elle te chante.

Gloire au Père... Maintenant...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **66**, 2, 3, 4 et 8. Mode 2.

℣ 1. Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse,
qu'il fasse luire sur nous sa face
et qu'il ait pitié de nous.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es ressuscité des morts.
Nous te chantons: Alleluia!

℣ 2. Sur la terre on connaîtra tes voies,
parmi toutes les nations, ton salut.

℣ 3. Que les peuples te rendent grâce, ô Dieu,
que les peuples te rendent grâce, tous!

℣ 4. Que Dieu nous bénisse
et qu'il soit craint de tous les confins de la terre!

Gloire au Père... Maintenant...

Fils unique et Verbe de Dieu.

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **67**, 2, 3 et 4. Mode 5

℣ 1. Que Dieu se lève et que ses ennemis se dispersent! Que ses adversaires fuient devant sa face!

℟ *Tropaire du jour*: Christ est ressuscité....

℣ 2. Comme se dissipe la fumée, ils se dissipent,
comme fond la cire en face du feu.

℣ 3. Ils périssent, les impies, en face de Dieu,
mais les justes jubilent devant la face de Dieu.

Psaume **117**, 24.

℣ 4. Voici le jour que fit le Seigneur,
pour nous allégresse et joie!

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **67**, 27.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur, de la source d'Israël.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es ressuscité des morts.
Nous te chantons: Alleluia!

TROPAIRE

Mode 5.

Christ est ressuscité des morts.
Par sa mort vainqueur de la mort,
aux morts il a donné la vie (3 *fois*).

HYPAKOI

Mode 4.

ELLES devancèrent l'aurore, les compagnes de Marie. Trouvant roulée la pierre du tombeau, elles entendirent l'Ange leur dire: «Celui qui vit dans la lumière éternelle, comment le cherchez-vous, tel un homme, parmi les morts? Voyez les langes funéraires; courez et annoncez au monde que le Seigneur est ressuscité, ayant fait mourir la mort, car il est le Fils de Dieu qui sauve le genre humain.

La piété byzantine se plaît à assimiler les «langes» dont Marie a enveloppé le nouveau-né de Bethléem aux «bandelettes» du sépulcre. C'est pourquoi, dans les icônes de la Nativité, les langes de l'enfant-Dieu ont exactement la forme des bandelettes mortuaires.

KONDAKION

Mode 2.

BIEN que descendu dans un tombeau, ô Immortel, tu as brisé la puissance de l'enfer et tu es ressuscité, victorieux, Christ Dieu, disant aux Myrophores: «Réjouissez-vous!» Aux Apôtres tu as donné la paix, ô toi qui accordes la résurrection à ceux qui sont tombés.

Au lieu du Trisagion, on chante le verset suivant:

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ,
vous avez revêtu le Christ. Alleluia (3 *fois*).

Gloire au Père... Maintenant...

Vous avez revêtu le Christ. Alleluia.

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ,
vous avez revêtu le Christ. Alleluia.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 24 et 1. Mode 8.

℟ Voici le jour que fit le Seigneur,
pour nous allégresse et joie.

℣ Rendez grâce au Seigneur, car il est bon,
car éternel est son amour.

ÉPITRE

Actes des Apôtres **1**, 1-9.

DANS mon premier livre, ô Théophile, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux Apôtres qu'il avait choisis sous l'action de l'Esprit Saint, il fut enlevé au ciel. C'est encore à eux qu'avec de nombreuses preuves il s'était montré vivant après sa passion; pendant quarante jours, il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu. Alors, au cours d'un repas qu'il partageait avec eux, il leur enjoignit de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis, «ce que, dit-il, je vous ai appris: Jean, lui, a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours.»

Ils s'étaient réunis et le questionnaient: «Seigneur est-ce en ce temps-ci que tu vas restaurer la royauté en Israël?» Il leur répondit: «Il ne vous appartient pas de

connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins, à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre.»

ALLELUIA

Psaume **101**, 14. Mode 4.

℟ Toi, Seigneur, tu te lèveras, attendri pour Sion,
car il est temps de la prendre en pitié,
car l'heure est venue.

Psaume **32**, 13.

℣ Du haut des cieux le Seigneur regarde,
il voit tous les fils d'Adam.

ÉVANGILE

Jean **1**, 1-17.

Au commencement le Verbe était,
et le Verbe était avec Dieu,
et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement avec Dieu.
Tout fut par lui,
et sans lui rien ne fut.
De tout être il était la vie,
et la vie était la lumière des hommes,
et la lumière luit dans les ténèbres,
et les ténèbres n'ont pu l'atteindre.

Parut un homme envoyé de Dieu.
Il se nommait Jean.
Il vint comme témoin,
pour rendre témoignage à la lumière,
afin que tous crussent par lui.
Il n'était pas la lumière,
mais le témoin de la lumière.

Le Verbe était la lumière véritable
qui éclaire tout homme;
il venait dans le monde.
Il était dans le monde,
et le monde fut par lui,
et le monde ne l'a pas connu.

Il est venu chez lui,
et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu,
à ceux qui croient en son nom,
lui que ni sang,
ni vouloir de chair,
ni vouloir d'homme,
mais Dieu a engendré.

Et le Verbe s'est fait chair,
et il a demeuré parmi nous,
et nous avons vu sa gloire,
gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique,
plein de grâce et de vérité.

Jean lui rend témoignage. Il proclame:
«Voici celui dont j'ai dit:
lui qui vient après moi
est passé devant moi,
parce qu'avant moi il était.»

Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu,
et grâce pour grâce.
Car la Loi fut donnée par l'intermédiaire de Moïse;
la grâce et la vérité nous sont venues par Jésus Christ.

HYMNE A LA VIERGE

Mode 1.

L'ANGE cria à la Pleine de grâce: «Pure Vierge, réjouis-toi, je le répète, réjouis-toi. Ton Fils est ressuscité du tombeau le troisième jour.»

Illumine, illumine, Jérusalem nouvelle, car la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Exulte maintenant et réjouis-toi, Sion. Et toi, toute pure Mère de Dieu, réjouis-toi en la Résurrection de ton Fils.

CHANT DE COMMUNION

Communiez au Corps du Christ.
Goûtez à la source intarissable.
Alleluia.

Ce verset se chante aussi à la place de l'hymne: «A ta Cène mystique ...»

On ne dit pas «Nous avons vu la vraie lumière...», mais le tropaire: «Christ est ressuscité...» De même, à la place de «Que le nom du Seigneur soit béni...», on dit le tropaire: «Christ est ressuscité...».

Renvoi: «... qui est ressuscité des morts...» *Ce Renvoi se dit tous les jours du temps pascal, sauf indication contraire.*

Après le Renvoi, le prêtre bénit la foule trois fois avec le cierge pascal, prononçant chaque fois le salut de Pâques:

Christ est ressuscité!

Le peuple répond:

Il est vraiment ressuscité!

Le prêtre dit enfin:

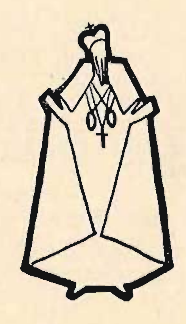
Gloire à qui souffrit, fut enseveli et ressuscita le troisième jour.

Le peuple répond:

Nous adorons sa Résurrection le troisième jour.

Enfin, à la place de «Par les prières de nos saints Pères...», on dit le tropaire: «Christ est ressuscité...»

Dans certaines églises, après la Liturgie, on bénit l'«Artos», le pain pascal, qui reste exposé dans le chœur pendant toute la semaine de Pâques.



PREMIÈRE SEMAINE DE PAQUES

(Semaine du renouveau)

Tous les jours de cette semaine sont indifféremment appelés *jours pascaux*, comme s'ils ne faisaient qu'un avec le jour même de Pâques.

Leur ensemble constitue la *Semaine du Renouveau*, ainsi appelée parce que, grâce à la Résurrection du Christ, la créature entière se renouvelle, se restaure et s'élève, et parce que, tout au cours de cette semaine, les néophytes, qui avaient été baptisés au cours de la vigile pascale, gardaient les vêtements neufs (et blancs) qu'ils avaient reçus au baptême.

Durant toute cette semaine, la Liturgie se célèbre comme au dimanche de Pâques, excepté le propre de chaque jour; toutes les fois que le prêtre encense, il porte, dans sa main gauche, le cierge pascal fleuri; les portes saintes de l'iconostase restent tout le temps ouvertes, car le Christ nous a ouvert les portes du ciel. On ne se met pas à genoux. Pas d'abstinence jusqu'à l'Ascension.

LUNDI DU RENOUVEAU

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ÉPITRE

Actes 1, 12-17 et 21-26.

En ces jours-là, les apôtres, du mont des Oliviers, s'en retournèrent à Jérusalem; la distance n'est pas grande: celle d'un chemin de sabbat. Rentrés en ville, ils montèrent à la chambre haute où ils se tenaient habituellement. C'étaient Pierre, Jean, Jacques, André, Philippe et Thomas, Barthélémy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée et Simon le Zélote et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

En ces jours-là, Pierre se leva au milieu des frères (ils étaient réunis au nombre d'environ cent vingt personnes) et il dit: «Frères, il fallait que s'accomplisse l'Écriture où,

par la bouche de David, l'Esprit Saint avait parlé d'avance de Judas, qui s'est fait le guide de ceux qui ont arrêté Jésus. Il avait rang parmi nous et s'était vu attribuer une part dans notre ministère... Il faut donc que, de ces hommes qui nous ont accompagnés tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu au milieu de nous, en commençant au baptême de Jean jusqu'au jour où il nous fut enlevé, il y en ait un qui devienne avec nous témoin de sa Résurrection.»

On en présenta deux, Joseph dit Barsabbas, surnommé Justus, et Matthias. Alors ils firent cette prière: «Toi, Seigneur, qui connaîs le cœur de tous les hommes, montre-nous lequel de ces deux tu as choisi pour occuper, dans le ministère de l'apostolat, la place qu'a laissée Judas, pour s'en aller à sa place à lui.» Alors on tira au sort, et le sort tomba sur Matthias, qui fut mis au nombre des douze apôtres.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 5.

℟ Les cieux rendent grâce pour ta merveille, Seigneur, pour ta fidélité dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est redoutable au conseil des saints, grand et terrible à tout son entourage.

ÉVANGILE

Jean **1**, 18-28.

NUL n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître.

Voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander: «Qui es-tu?» Il confessa sans faillir: «Je ne suis pas le Christ.» — «Quoi donc? lui demandèrent-ils, es-tu Élie?» Il dit: «Je ne le suis pas.» — «Es-tu le prophète?» Il répondit: «Non.» Ils lui dirent alors: «Qui es-tu, que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dis-tu de toi-même?» — «Moi, dit-il, je suis *une voix qui crie dans le désert: aplanissez le chemin du Seigneur*, comme a dit le prophète Isaïe.» Les envoyés étaient des Pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question: «Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète?» Jean leur dit: «Moi je baptise dans l'eau.

Au milieu de vous, il est quelqu'un que vous ne connaissez pas, celui qui vient après moi, dont je ne suis pas digne de dénouer la courroie de sandale.» Cela se passa à Béthanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

MARDI DU RENOUVEAU

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc **1**, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Epitre: Actes **2**, 14-21.

ALLELUIA

Psaume **131**, 8 et 11. Mode 6.

℟ Lève-toi, Seigneur, vers ton repos,
toi et l'arche de ta sainteté.

℣ Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écartera:
«c'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi.»

Evangile: Luc **24**, 12-35.

MERCREDI DU RENOUVEAU

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **44**, 18 et 11. Mode 6.

℟ Je rappellerai ton nom d'âge en âge.

℣ Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père.

Epitre: Actes **2**, 22-38a.

Alleluia: voir le chant avant l'Epitre du mardi de cette semaine.

Evangile: Jean **1**, 35-51.

JEUDI DU RENOUVEAU

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3.

℟ Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre roi, sonnez!

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie!

Epitre: Actes 2, 38b-43.

ALLELUIA

Psaume **44**, 5 et 8. Mode 4.

℟ Va, chevauche pour la cause de la vérité,
de la piété et de la justice.
Tends la corde sur l'arc;
il rend terrible ta droite.

℣ Tu aimes la justice, tu hais l'impiété;
c'est pourquoi Dieu, ton Dieu,
t'a donné l'onction d'une huile d'allégresse,
comme à nul de tes rivaux.

Evangile: Jean **3**, 1-15.

VENDREDI DU RENOUVEAU

Visitation de la Très Sainte Mère de Dieu

Les Orthodoxes de rite byzantin commémorent en ce jour l'inauguration d'un temple bâti par l'Empereur Léon le Grand en l'honneur de la Théotokos «*source de joie*»; réédifié par Justinien et orné par Basile le Macédonien, ce temple, bâti auprès d'une fontaine miraculeuse, aurait été le lieu d'insignes guérisons. Le but profond de la fête est d'honorer la Mère de Dieu, source d'eaux vivifiantes, selon le mot du Cantique des Cantiques (4, 15) qui l'appelle: «Source qui féconde les jardins, puits d'eau vive, ruisseaux dévalant du Liban.»

Parce que la fête est d'introduction tardive et que la vérité des miracles opérés est difficilement contrôlable,les Melkites commémorent à sa place la Visitation de la Sainte Mère de Dieu à sa cousine Élisabeth (Mandement du Patriarche Maximos III Mazloum en date du 1er avril 1844).

Après l'Hypakoï de Pâques, on ajoute le Kondakion *de la Visitation et l'on termine par celui de Pâques.*

KONDAKION

Mode 6.

Les chœurs des anges furent émerveillés de ta tendresse, ô Mère de Dieu, en te voyant aller en toute hâte et pudeur de Nazareth à la maison de Zacharie en Judée, pour servir la mère du Baptiste qui avait conçu dans sa vieillesse, et l'aider pendant trois mois dans une profonde humilité et une charité débordante. Ils t'ont crié: Salut à toi, Épouse et Vierge!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 24 et 1. Mode 4.

℟ Que tes œuvres sont grandes, Seigneur!
Toutes, avec sagesse tu les fis.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

Epître: Actes **3**, 1-8.

On peut lire aussi l'Epître de la Visitation: Hébreux **2**, 1-18.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce pour ta merveille, Seigneur,
pour ta fidélité dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est redoutable au conseil des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile: Jean **2**, 12-22.

On peut aussi lire l'Evangile de la Visitation: Luc **1**, 39-56.

SAMEDI DU RENOUVEAU

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **26**, 1. Mode 3.

℟ Le Seigneur est ma lumière et mon salut,
de qui aurais-je crainte?

℣ Le Seigneur est le rempart de ma vie,
devant qui tremblerais-je?

Epitre: Actes **3**, 11-16.

ALLELUIA

Psaume 92, 1. Mode 5.

℟ Le Seigneur règne, vêtu de majesté;
Le Seigneur a revêtu la puissance,
il l'a nouée à ses reins.

℣ Tu fixas l'univers,
il ne s'ébranlera plus jamais.

Evangile: Jean 3, 22-33.



DEUXIÈME SEMAINE DE PAQUES

DIMANCHE DE L'APÔTRE S. THOMAS

(dimanche après Pâques)



Ce dimanche est ainsi appelé en raison de l'Évangile, lu à la Sainte Liturgie, qui rappelle la confirmation de la Résurrection à l'incrédule Apôtre Thomas et sa magnifique profession de foi dès qu'il eut reconnu son Rédempteur. En raison des circonstances de l'apparition, il est appelé aussi «dimanche des portes fermées.» On l'appelle plus souvent «le dimanche du renouveau.»

A ce dimanche commence le cycle de l'Octoèque ou des 8 modes de la musique ecclésiastique byzantine.

Après la doxologie initiale, on chante 3 fois «Christ est ressuscité des morts...» On suit cette règle à toutes les Liturgies du temps pascal

Antiennes de Pâques. Chant d'entrée de Pâques.

TROPAIRE

Mode 7.

BIEN que le sépulcre fût scellé, tu es sorti du tombeau, ô Christ Dieu, notre Vie. Les portes étant bien closes, tu t'es présenté aux disciples, toi la Résurrection de tous, renouvelant en nous par leur intermédiaire l'Esprit de droiture, selon ta grande miséricorde.

Kondakion de Pâques, qu'on chante tous les dimanches entre Pâques et l'Ascension.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **146**, 5 et 1. Mode 3.

℟ Il est grand, notre Seigneur, tout puissant,
à son intelligence point de mesure.

℣ Louez le Seigneur,
car il est bon de chanter notre Dieu,
car il est doux de le louer.

ÉPITRE

Actes 5, 12-20.

PAR les mains des apôtres il se faisait de nombreux signes et prodiges parmi le peuple...

Ils se tenaient tous d'un commun accord sous le portique de Salomon, et personne d'autre n'osait se joindre à eux, mais le peuple célébrait leurs louanges.

Des croyants, de plus en plus nombreux, s'adjoignaient au Seigneur, une multitude d'hommes et de femmes... à tel point qu'on allait jusqu'à transporter les malades dans les rues et les déposer là sur des lits et des grabats, afin que tout au moins l'ombre de Pierre, à son passage, couvrît l'un d'eux. La multitude accourait même des villes voisines de Jérusalem, apportant des malades et des gens possédés par des esprits impurs, et tous étaient guéris.

Alors intervint le grand prêtre, avec tous ceux de son entourage, le parti des Sadducéens. Pleins d'animosité, ils mirent la main sur les apôtres et les jetèrent dans la prison publique. Mais pendant la nuit l'Ange du Seigneur ouvrit les portes de la prison et, après les avoir conduits dehors, leur dit: «Allez annoncer hardiment au peuple dans le Temple tout ce qui concerne cette Vie-là.»

Trois choses caractérisent la primitive communauté chrétienne de Jérusalem: les miracles opérés par les apôtres, l'union fraternelle et la faveur populaire croissante dont jouissent les disciples.

Les apôtres sont mis en prison; mais une intervention miraculeuse les en délivre, et l'Ange libérateur leur ordonne de se rendre au Temple et d'y annoncer, de nouveau, hardiment, l'Évangile. Rien ne peut contrarier le plan de Dieu.

ALLELUIA

Psaume 94, 1 et 3. Mode 8.

℟ Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons Dieu, notre Sauveur.

℣ Car c'est un Dieu grand que le Seigneur,
un roi grand par dessus toute la terre.

EVANGILE

Jean 20, 19-31.

LE SOIR de ce même jour, le premier de la semaine, toutes portes étant closes par crainte des Juifs, là

où se trouvaient les disciples, Jésus vint et se tint au milieu d'eux; il leur dit: «Paix soit à vous!» Ce disant, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur.

Il leur dit encore une fois: «Paix soit à vous! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie.» Cela dit, il souffla sur eux et leur dit: «Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. Ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.»

Thomas, l'un des Douze, appelé Didyme, n'était pas avec eux, quand vint Jésus. Les disciples lui dirent: «Nous avons vu le Seigneur!» Il leur répondit: «Si je ne vois à ses mains la marque des clous, si je ne mets le doigt dans la marque des clous et si je ne mets la main dans son côté, je ne croirai pas.»

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient à nouveau dans la maison et Thomas avec eux. Jésus vint, toutes portes closes, et se tint au milieu d'eux: «Paix soit à vous!», dit-il. Puis il dit à Thomas: «Porte ton doigt ici; voici mes mains; avance ta main et mets-la dans mon côté et ne sois plus incrédule, mais croyant.» Thomas lui répondit: «Mon Seigneur et mon Dieu!» Jésus lui dit: «Parce que tu me vois, tu crois. Heureux ceux qui croiront sans avoir vu.»

Jésus a fait en présence des disciples encore bien d'autres miracles, qui ne sont pas relatés dans ce livre. Ceux-là l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Thomas n'avait pas eu plus confiance en Pierre que les autres apôtres n'avaient cru les saintes femmes. Mais lorsqu'ils furent convaincus par l'évidence même du fait, Thomas demeura récalcitrant, croyant les autres victimes d'hallucination. Il voulait toucher les blessures du Seigneur, il ne se fiait qu'à lui-même.

Apprenons à avoir pour ceux qui doutent la même indulgence que le Christ. Sept jours durant, il abandonna Thomas à ses dénégations obstinées. Puis, il daigna satisfaire sa curiosité. Et c'est à Thomas, l'incrédule, qu'échappa le premier acte de foi explicite en la divinité du Ressuscité: «Mon Seigneur et mon Dieu!»

Mais, heureux, dit Jésus, ceux qui croient sans avoir vu! Thomas lui-même en était. Comme l'a très bien dit S. Grégoire, ayant vu l'humanité glorieuse de Jésus, il a cru à sa divinité, ce qui est le véritable acte de foi.

La foi était plus facile aux apôtres, qui avaient joui de la présence du Seigneur. Mais nous ne devons pas oublier que le Seigneur nous a promis, à nous aussi, sa présence intérieure, en compagnie du Père et du Saint Esprit, présence qui rend la foi plus facile et plus douce.

HYMNE A LA VIERGE

Mode 7.

NOUS te magnifions dans nos hymnes, brillant Luminaire, Mère de Dieu, gloire éclatante, la plus haute des œuvres divines.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **147**, 12.

Fête le Seigneur, Jérusalem,
loue ton Dieu, Sion.
Alleluia.

Au lieu de «Nous avons vu la vraie lumière», on chante trois fois: «Christ est ressuscité des morts...» De même, au Renvoi: «... qui a brisé la mort et affermi Thomas...»

Remarques sur la Semaine de S. Thomas: *Chaque jour de cette semaine, on dit 3 fois, après la doxologie initiale: «Christ est ressuscité...» Antiennes et chant d'entrée de Pâques. Tropaire de S. Thomas, puis du saint du jour, s'il y en a (cycle sanctoral), enfin du Titulaire de l'église. Kondakion final de S. Thomas:*

KONDAKION

Mode 8.

DE SA main avide d'expérience, Thomas scruta ton côté vivifiant, ô Christ Dieu. Comme tu étais entré, toutes portes closes, il te cria avec les autres apôtres: «Tu es mon Seigneur et mon Dieu.»

Epîtres et Evangiles selon la liste qui suit. Hymne à la Vierge comme aux jours ordinaires. Chant de communion du jour de la semaine. Après la communion: Christ est ressuscité des morts... *Renvoi avec la formule de Pâques. On procède de la même façon tous les jours du temps pascal.*

LUNDI

Epître: Actes **3**, 19-26. *Evangile:* Jean **2**, 1-11.

MARDI

Epître: Actes **4**, 1-10. *Evangile:* Jean **3**, 16-21.

MERCREDI

Epître: Actes **4**, 13-22. *Evangile:* Jean **5**, 17-24.

JEUDI

Epître: Actes **4**, 23-31. *Evangile:* Jean **5**, 24-30.

VENDREDI

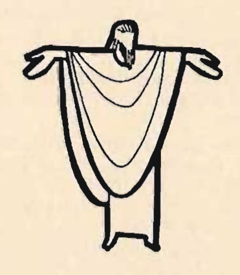
Epître: Actes **5**, 1-11. *Evangile:* Jean **5**, 30-**6**, 2.

SAMEDI

CLÔTURE DE LA FÊTE DE S. THOMAS

Tout se dit comme le dimanche, excepté:

Epître: Actes **5**, 21-32. *Evangile:* Jean **6**, 14-27.



TROISIÈME SEMAINE DE PAQUES

DIMANCHE DES MYROPHORES

(3e dimanche de Pâques)



L'Église veut honorer, en ce jour, la piété, le dévouement, la fidélité et le courage des Myrophores (porteurs des parfums) qui ont embaumé le corps du Seigneur. Il peut paraître étrange que l'Église consacre un dimanche spécial à honorer la mémoire des saintes femmes. Et pourtant que de leçons nous donnent-elles!

Elles furent des premières à suivre Jésus. Certaines étaient de l'aristocratie, telle Jeanne, épouse de Chusa. Elles soutenaient la troupe apostolique de leurs services et de leurs ressources: beau et sublime rôle de la femme chrétienne, à qui il n'est généralement pas demandé d'enseigner. Mais que ferait-on sans elle?

Elles furent fidèles dans la reconnaissance. De Marie de Magdala, Jésus avait chassé sept démons. Elle s'attacha au Christ.

Elles furent fidèles dans l'amitié. L'échec apparent de Notre Seigneur ne les arrête pas. Elles sont toutes là au pied de la Croix, avec Marie et Jean, tandis que les disciples se tenaient loin. Elles ne craignent pas les sarcasmes de la foule. Elles veulent partager l'ignominie du Sauveur.

Elles furent fortes dans l'amitié. Elles continuent leur service quand même. Elles veulent aller jusqu'au bout de leur service. L'ensevelissement hâtif du vendredi soir ne les satisfait pas. Elles préparent une toilette plus digne et attendent avec impatience la fin du sabbat. Elles n'ont jamais douté de Jésus.

Elles furent tendres dans l'amitié. De combien de larmes n'ont-elles pas arrosé ce corps inanimé de leur Sauveur! Marie de Magdala surtout, pleurant à l'entrée du Sépulcre. Jésus lui apparaît, la première, après sa mère. Elle étreint ses pieds. Elle croit aussitôt à sa Résurrection. Tout le cœur d'une femme est là, mais un cœur touché et dirigé par la grâce.

Ces saintes femmes sont les modèles de l'apostolat féminin dans l'Église.

Antiennes et chant d'entrée de Pâques. Tropaire de la Résurrection du mode 2, puis les deux tropaires suivants:

TROPAIRE DE JOSEPH D'ARIMATHIE

Mode 2.

Le noble Joseph, ayant descendu de la croix ton corps immaculé, l'enveloppa d'un linceul blanc avec des aromates et le coucha avec soin dans un tombeau neuf; mais tu es ressuscité le troisième jour, Seigneur, faisant au monde grande miséricorde.

TROPAIRE DES SAINTES FEMMES

Mode 2

Se tenant près du tombeau, l'ange dit aux pieuses Myrophores: «La myrrhe convient aux morts! Le Christ, lui, est incorruptible. Chantez plutôt: Le Seigneur est ressuscité, faisant au monde grande miséricorde.»

Kondakion de Pâques.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 14 et 18. Mode 2.

℟ Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;
il fut pour moi le salut.

℣ Il m'a châtié et châtié, le Seigneur,
mais à la mort il ne m'a point livré.

EPITRE

Actes **6**, 1-7.

En ces jours-là, comme le nombre des disciples augmentait, il y eut des murmures chez les Hellénistes contre les Hébreux. Dans le service quotidien, disaient-ils, on négligeait leurs veuves. Les Douze convoquèrent alors l'assemblée des disciples et leur dirent: «Il ne sied pas que nous délaissions la parole de Dieu pour servir aux tables. Cherchez plutôt parmi vous, frères, sept hommes de bonne réputation, remplis de l'Esprit et de sagesse, et nous les préposerons à cet office; quant à nous, nous

resterons assidus à la prière et au service de la parole.» La proposition plut à toute l'assemblée, et l'on choisit Étienne, homme rempli de foi et de l'Esprit Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Timon, Parménas et Nicolas, prosélyte d'Antioche. On les présenta aux apôtres et, après avoir prié, ils leur imposèrent les mains.

Et la parole du Seigneur croissait; le nombre des disciples augmentait considérablement à Jérusalem, et une multitude de prêtres se soumettaient à la foi.

Le récit des Actes mentionne une étape importante dans l'organisation hiérarchique: l'institution des premiers diacres.

Une négligence dans le service quotidien des veuves hellénistes en fut l'occasion. Les Apôtres, conscients de ce manque d'organisation et ne voulant pas se laisser distraire du ministère de la parole pour s'adonner à des tâches matérielles trop accaparantes, invitent la communauté à leur présenter des candidats au diaconat, se réservant expressément l'institution des élus. A peine ordonnés par l'imposition des mains, les nouveaux élus remplissent les fonctions propres aux diacres: ils prêchent et baptisent.

Le discours de Pierre souligne la grandeur du ministère sacerdotal, adonné aux tâches d'ordre spirituel, et le besoin, aujourd'hui plus impérieux que jamais, de la coopération des laïques aux tâches matérielles et profanes. Cette coopération est d'autant plus urgente que le diaconat n'est le plus souvent, aujourd'hui, qu'une étape très brève vers le sacerdoce. Comme il n'y a plus de diacres proprement dits ordonnés spécialement, comme le furent les sept premiers diacres, pour «servir les tables», les laïques devraient pouvoir tenir ce rôle.

ALLELUIA

Psaume **19**, 1 et 10. Mode 2.

℟ Qu'il te réponde, le Seigneur, au jour d'angoisse,
qu'il te protège, le nom du Dieu de Jacob!

℣ Seigneur, sauve le roi,
réponds-nous le jour où nous t'invoquons.

ÉVANGILE

Marc **15**, 43-**16**, 8.

En ce temps-là, Joseph d'Arimathie, membre notable du Conseil, qui attendait lui aussi le Royaume de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate et demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort et, ayant

fait appeler le centurion, il lui demanda s'il était déjà mort. Informé par le centurion, il octroya le corps à Joseph. Celui-ci, ayant acheté un linceul, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa dans le linceul et le déposa dans une tombe qui avait été taillée dans le roc; puis il roula une pierre à l'entrée du tombeau. Or, Marie de Magdala et Marie, mère de José, regardaient où on l'avait mis.

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller oindre le corps. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont au tombeau, comme le soleil se levait.

Elles se disaient entre elles: «Qui nous roulera la pierre hors de l'entrée du tombeau?» Et, ayant regardé, elles virent que la pierre avait été roulée de côté. Or elle était fort grande. Etant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit: «Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le crucifié: il est ressuscité, il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait placé. Mais allez dire à ses disciples et notamment à Pierre, qu'il vous précède en Galilée; là vous le verrez comme il vous l'a dit.» Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur...

Il y a d'abord, avec les Myrophores, deux sanhédrites: Joseph d'Arimathie et Nicodème. *Joseph d'Arimathie* était un membre du conseil ou sanhédrin (Luc **23**, 50; Marc **15**, 43). En tant que sanhédrite, il avait dû sans doute prendre part au conseil de justice qui condamna Jésus. «Mais, nous dit Luc **23**, 51, il n'avait pas donné son assentiment à leur décision et à leur acte, car c'était un homme bon et juste.» Plus clairement, Matthieu **27**, 57, nous assure qu'il s'était fait disciple de Notre Seigneur. Jean **19**, 38, précise cependant que c'était un disciple secret, par crainte des Juifs, une de ces âmes bonnes et droites ébranlées par la prédication de Jésus, mais qui n'osaient pas s'afficher, qui admiraient sans imiter, qui reculaient devant les renoncements que la fidélité totale à Jésus exige. C'était un sanhédrite et il se croyait tenu, extérieurement du moins, à suivre l'attitude du groupe. De plus, il était «riche», nous dit Matthieu **27**, 57; «un notable», «un grand», dit aussi Marc **15**, 43. Il avait une position à sauvegarder. Il était originaire d'Arimathie, aujourd'hui Rentis, au nord-est de Lydda. Mais il devait habiter Jérusalem, où il possédait même un tombeau taillé dans le roc, à la manière des riches.

Il ose faire une démarche auprès de Pilate pour l'ensevelissement du corps de Jésus. D'après la coutume juive, les corps des condamnés devaient être placés dans des fosses qui étaient la propriété des tribunaux. Au lieu d'essuyer un échec auprès des autorités juives, Joseph s'adresse à Pilate, car la loi romaine, plus libérale, concédait le cadavre d'un supplicié aux amis ou aux parents qui le réclamaient. Pilate, étonné de ce que Jésus fût décédé si tôt, ne fait pas de difficulté pour accorder à Joseph la faveur de rendre les derniers devoirs au corps du Christ.

Joseph le descend donc de croix, aidé par les disciples présents, S. Jean surtout. L'un d'eux nous est nommément mentionné: c'est *Nicodème*, le disciple craintif, émule de Joseph, comme lui membre du Sanhédrin (Jean **3**, 1). Pour aller plus vite, pendant que Joseph faisait les démarches, Nicodème est allé acheter des aromates. Il semble s'être davantage soucié de la quantité que de la qualité: environ 100 livres (32 kgs 700) d'une mixture de myrrhe et d'aloès.

Le corps de Jésus, descendu de croix, a probablement d'abord été lavé. On y versa les aromates. On l'enveloppa ensuite d'un linceul «propre» (Matthieu **27**, 59) et on l'entoura de bandelettes de lin (Jean **19**, 40; Luc **23**, 53; Marc **15**, 46; Matthieu **27**, 58). Les saintes femmes durent donner un coup de main. C'était une toilette, sinon provisoire, pour le moins hâtive, car le crépuscule approchait.

Jésus était trop pauvre pour posséder un tombeau à lui. Joseph lui céda le sien. C'était un tombeau bourgeois, tout neuf, taillé à même le roc, et près du Golgotha, dans un enclos. Le corps de Jésus fut placé sur la banquette de pierre.

Un rôle prépondérant revient en tout cela aux *saintes femmes*, que l'Église grecque honore en ce dimanche sous le nom de *Myrophores*. La première est Marie de Magdala, la plus aimante, la seule que mentionne S. Jean **20**, 1, peut-être parce qu'elle était arrivée la première au tombeau, bien avant ses compagnes retardées par l'achat des aromates. Les autres Myrophores, à comparer Marc **15**, 40 et **16**, 1 avec Matthieu **27**, 56 et **28**, 1 et Jean **19**, 25, sont: Marie, femme de Clopas (ou Alphée) et mère de Jacques le Mineur et de José, et Salomé, parente de la Sainte Vierge, femme de Zébédée et mère de Jacques le Majeur et de Jean l'Evangéliste.

Ces trois pieuses femmes avaient aidé à la toilette funèbre et observé soigneusement où on avait placé le corps de Jésus. Car elles étaient bien décidées à recommencer la toilette funèbre plus dignement. De fait, elles profitèrent des quelques moments qui restaient avant la fermeture des souks pour se procurer les parfums nécessaires; ou bien elles en avaient à la maison; ou bien elles se les sont procurés le samedi soir. Le samedi, elles ne purent rien faire. Elles attendirent donc l'aube du dimanche.

Hymne à la Vierge et chant de communion de Pâques.

Semaine des Saintes Myrophores: *On célèbre la liturgie comme aux jours de la semaine précédente, excepté pour ce qui suit:*

Tropaires: *Si le saint du jour a un tropaire propre, on dit le tropaire de Joseph d'Arimathie, celui des saintes femmes, celui du saint du jour, du Titulaire de l'église, puis le Kondakion des Myrophores. Si le saint du jour n'a pas de tropaire propre, on dit le tropaire de la Résurrection du Mode 2, le tropaire de Joseph d'Arimathie, celui des saintes femmes, celui du Titulaire de l'église, puis le kondakion des Myrophores:*

KONDAKION DES MYROPHORES

Mode 2.

AYANT dit aux Myrophores «Réjouissez-vous», tu as fait cesser par ta Résurrection, ô Christ Dieu, les gémissements d'Eve, notre première mère. Mais à tes apôtres tu a donné l'ordre de prêcher : «Le Sauveur est ressuscité du tombeau.»

LUNDI

Epître: Actes **6**, 8-**7**, 5a et 47-60. *Evangile:* Jean **4**, 46b-54.

MARDI

Epître: Actes **8**, 5-17. *Evangile:* Jean **6**, 27-33.

MERCREDI

Epître: Actes **8**, 18-25. *Evangile:* Jean **6**, 35-39.

JEUDI

Epître: Actes **8**, 26-39. *Evangile:* Jean **6** 40-44.

VENDREDI

Epître: Actes **8**, 40-**9**, 19a. *Evangile:* Jean **6**, 48-54.

SAMEDI

Epître: Actes **9**, 19b-31. *Evangile:* Jean **15**, 17-**16**, 2.

QUATRIÈME SEMAINE DE PAQUES

DIMANCHE DU PARALYTIQUE

(4e dimanche de Pâques)



Antiennes et chant d'entrée de Pâques. Tropaire de la Résurrection (du mode 3) et du Titulaire de l'église. Kondakion final de Pâques.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3'

℟ Sonnez pour notre Dieu, sonnez;
sonnez pour notre roi, sonnez.

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie.

ÉPITRE

Actes **9**, 32-42.

PIERRE, qui passait partout, descendit également chez les saints qui habitaient Lydda. Il y trouva un homme du nom d'Énée, qui gisait sur un grabat depuis huit ans; c'était un paralytique. Pierre lui dit: «Énée, Jésus Christ te guérit. Lève-toi et fais toi-même ton lit.» Et il se leva aussitôt. Tous les habitants de Lydda et de la plaine de Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur.

Il y avait à Joppé parmi les disciples une femme du nom de Tabitha, ce qui veut dire «gazelle». Elle était riche de bonnes œuvres et des aumônes qu'elle faisait. Or il se fit qu'elle tomba malade en ces jours-là et mourut. Après l'avoir lavée, on la déposa dans la chambre haute. Comme Lydda n'est pas loin de Joppé, les disciples, apprenant que Pierre s'y trouvait, lui dépêchèrent deux hommes pour lui adresser cette prière: «Viens chez nous sans tarder.»

Pierre partit tout de suite avec eux. Aussitôt arrivé, on le fit monter à la chambre haute, où toutes les veuves en pleurs s'empressèrent autour de lui, lui montrant les

tuniques et les manteaux que faisait Tabitha lorsqu'elle était avec elles. Pierre mit tout le monde dehors, puis, à genoux, pria. Se tournant ensuite vers le corps, il dit: «Tabitha, lève-toi.» Elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre, se mit sur son séant. Lui prenant la main, Pierre la fit lever. Appelant alors les saints et les veuves, il la leur présenta vivante. Tout Joppé sut la chose et beaucoup crurent au Seigneur.

Par analogie avec la guérison du paralytique de Bézatha, la Liturgie nous rappelle deux prodiges opérés par S. Pierre: la guérison d'Énée, paralytique de Lydda, et la résurrection de Tabitha à Joppé. Pierre profite d'une période d'accalmie pour visiter les Eglises palestiniennes. Chrysostome le compare joliment à un général passant l'inspection de ses troupes.

Les deux miracles ont un grand retentissement et suscitent de nombreuses conversions au Seigneur Jésus, dont Pierre est l'instrument.

ALLELUIA

Psaume **30**, 2 et 3. Mode 3.

℟ En toi, Seigneur, j'ai mon abri,
sur moi pas de honte à jamais!
en ta justice affranchis-moi, délivre-moi!

℣ Sois pour moi un protecteur,
un lieu fort qui me sauve.

ÉVANGILE

Jean **5**, 1-15.

En ce temps-là, il y eut une fête des Juifs, et Jésus monta à Jérusalem. Or il existe à Jérusalem, à la piscine des Brebis, le bâtiment qu'on appelle en hébreu Bézatha. Il a cinq portiques. Sous ces portiques gisaient une foule d'infirmes, aveugles, boîteux, impotents, qui attendaient le bouillonnement de l'eau. Car l'ange du Seigneur descendait par intervalles dans la piscine; l'eau s'agitait et le premier qui y entrait, après que l'eau avait bouillonné, se trouvait guéri, quel que fût son mal.

Il y avait là un homme qui depuis trente-huit ans était infirme. Jésus le voyant étendu et sachant qu'il était dans cet état depuis longtemps déjà, lui dit: «Veux-tu guérir?» — «Seigneur, lui répondit l'infirme, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine quand l'eau se met à bouillonner;

et le temps que j'y aille, un autre descend avant moi.» Jésus lui dit: «Lève-toi, prends ton grabat et marche.» A l'instant l'homme fut guéri; il prit son grabat; il marchait.

Or c'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui venait d'être guéri: «C'est le sabbat. Il ne t'est pas permis de porter ton grabat.» Il leur répondit: «Celui qui m'a guéri m'a dit: Prends ton grabat et marche.» Ils lui demandèrent: «Quel est l'homme qui t'a dit: Prends ton grabat et marche?» Mais l'infirme l'ignorait, car Jésus avait disparu dans la foule qui se pressait en cet endroit.

Plus tard, Jésus le rencontre dans le Temple et lui dit: «Te voilà guéri, ne pêche plus désormais: il t'arriverait pis encore.» L'homme s'en alla dire aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.

La guérison du Paralytique de la Piscine de Bézatha eut lieu, semble-t-il, à la fête de la Pentecôte (juin) de l'an 29, à la piscine du quartier de Bézatha, ou Bethesda, à côté de la piscine (ou porte) «probatique». La piscine était un vaste quadrilatère de 120 m. sur 60, divisé en deux bassins par un portique central et entouré de quatre autres portiques. Des malades de toutes sortes encombraient les portiques, non seulement parce que c'était un lieu de réunion de foules — bonnes occasions pour solliciter la charité publique: dans le pays, invalide est, hélas! trop souvent synonyme de mendiant —, mais aussi parce qu'ils espéraient — avec plus ou moins de raison — recouvrer leur guérison en se baignant au moment et à l'endroit où les eaux étaient mises en mouvement. Les fouilles ont démontré qu'il n'y avait là aucune source thermale. Le bouillonnement intermittent provenait vraisemblablement d'un écoulement d'eau plus pure, retenu d'ordinaire par une vanne.

La grande *leçon du miracle* est l'inlassable miséricorde de Jésus. Les misères sont sans nombre. Mais que de gens avaient passé à côté, d'un œil distrait et insouciant! Cela ne les regardait pas. D'autres s'en déchargeaient sur la Providence, qui veut punir, pensaient-ils, ces malheureux de péchés personnels ou ancestraux. D'autres «se retiraient» du monde pour ne pas voir la misère: les pauvres sont tellement gênants. Notre Seigneur, lui, n'est jamais absent là où il y a de la misère.

Jésus, contrairement à nous, a des moyens puissants. Nous autres, fussions-nous millionnaires ou thaumaturges, nous n'enlèverions pas toute misère, nous ne guéririons pas toute maladie. La misère sera toujours là.

Jésus nous demande au moins de compatir. Tous ceux qui souffrent ont droit à nous voir souffrir avec eux. Si le malheur n'en est pas pour cela moindre, les malheureux, eux, semblent soulagés.

Ne passons jamais distraits devant la souffrance humaine. Toute souffrance nous regarde.

Hymne à la Vierge et chant de communion de Pâques. Semaine du paralytique: sauf le mercredi, on dit la Liturgie des jours du temps pascal.

LUNDI

Tropaire de la Résurrection (mode 3), puis du saint du jour.

KONDAKION DU PARALYTIQUE

Mode 3

DANS ta divine providence, Seigneur, relève mon âme misérablement enchaînée par toutes sortes de péchés et de dérèglements, comme tu as relevé jadis le paralytique, afin que, sauvé, je te crie: «Christ miséricordieux, gloire à ta puissance.»

Epître: Actes **10**, 1-16. *Evangile:* Jean **6**, 56-69.

MARDI

Tropaire de la Résurrection (mode 3). Kondakion du paralytique.

Epître: Actes **10**, 21-33. *Evangile:* Jean **7**, 1-13.

MERCREDI DE LA MI-PENTECOTE

Antiennes et Chant d'entrée de Pâques.

TROPAIRE

Mode 8.

A LA mi-fête, abreuve aux flots de la piété mon âme altérée, car tu as, ô mon Sauveur, crié à tous: «Vienne à moi et boive quiconque a soif!» Source de Vie, Christ Dieu, gloire à toi.

KONDAKION

Mode 4.

CREATEUR et Seigneur de toutes choses, Christ-Dieu, tu as dit au milieu de la fête légale à ceux qui t'entouraient: «Venez puiser l'eau de l'immortalité.» C'est

pourquoi nous nous prosternons devant toi et crions avec foi: «Accorde-nous tes miséricordes, car tu es la source de notre vie.»

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **73**, 2 et 12. Mode 1.

℟ Rappelle-toi ton peuple,
que tu acquis dès l'origine,
que tu rachetas, tribu de ton héritage.

℣ Pourtant, ô Dieu, tu es mon roi dès l'origine,
l'auteur des délivrances au milieu du pays.

Epître: Actes **14**, 6-18. *Evangile:* Jean **7**, 14-30.

HYMNE A LA VIERGE

Mode 8.

La virginité est étrangère aux mères, et l'enfantement chose inouïe chez les vierges. Mais les deux qualités ont trouvé également place en toi, Mère de Dieu. C'est pourquoi, nous, toutes les nations de la terre, sans cesse nous te glorifions.

CHANT DE COMMUNION

Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi en lui.
Alleluia.

Après la communion: «Christ est ressuscité des morts...»

Pendant les jours de semaine qui suivent le mercredi de la mi-Pentecôte, et jusqu'au mercredi suivant (clôture de la mi-Pentecôte) on dit:

Antiennes et chant d'entrée de Pâques. Tropaire de la mi-Pentecôte, puis du saint du jour. Kondakion de la mi-Pentecôte. «Hymne à la Vierge» des jours ordinaires. Chant de communion du jour de la semaine.

JEUDI

Epître: Actes **10**, 34-43. *Evangile:* Jean **8**, 12-20.

VENDREDI

Epître: Actes **10**, 44-**11**, 10. *Evangile:* Jean **8**, 21-30.

SAMEDI

Epître: Actes **12**, 1-11. *Evangile:* Jean **8**, 31-42a.

CINQUIÈME SEMAINE DE PAQUES

DIMANCHE DE LA SAMARITAINE

(5e dimanche de Pâques)



Antiennes et chant d'entrée de Pâques. Tropaire de la Résurrection (mode 4), puis de la mi-Pentecôte et du Titulaire. Kondakion de Pâques. Chant de communion de Pâques.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 24 et 1. Mode 4

℟ Que tes œuvres sont grandes, Seigneur!
Toutes, avec sagesse tu les fis.
℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

ÉPITRE

Actes **11**, 19-30.

CEUX qui avaient été dispersés lors de la tribulation survenue à l'occasion d'Étienne poussèrent jusqu'en Phénicie, à Chypre et à Antioche, mais sans annoncer la parole à d'autres qu'aux Juifs. Il y avait toutefois parmi eux quelques Chypriotes et Cyrénéens qui, venus à Antioche, s'adressaient aussi aux Grecs, leur annonçant la Bonne Nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur les secondait, et grand fut le nombre de ceux qui embrassèrent la foi et se convertirent au Seigneur.

La nouvelle en vint aux oreilles de l'Église de Jérusalem, et l'on députa Barnabé à Antioche. Lorsqu'il arriva et qu'il vit la grâce accordée par Dieu, il s'en réjouit et les encouragea tous à demeurer, d'un cœur ferme, fidèles au Seigneur; car c'était un homme de bien, rempli de

l'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'adjoignit ainsi au Seigneur.

Barnabé partit alors chercher Saul à Tarse. L'ayant trouvé, il l'emmena à Antioche. Toute une année durant, ils vécurent ensemble dans l'Église et y introduisirent une foule considérable. C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de «chrétiens.»

En ce temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva et, sous l'action de l'Esprit, se mit à annoncer qu'il y aurait une grande famine dans tout l'univers. C'est celle qui se produisit sous Claude. Les disciples décidèrent alors d'envoyer, chacun selon ses moyens, des secours aux frères de Judée; ce qu'ils firent en les envoyant aux anciens par l'entremise de Barnabé et de Saul.

Les Actes nous racontent d'abord les origines de la chrétienté à Antioche, composée surtout de païens convertis. Leur grand nombre fit que les disciples du Christ reçurent là, pour la première fois, le nom de «chrétiens»: grand honneur pour notre patriarcat d'Antioche!

L'Église de Jérusalem, usant alors d'un droit de regard sur les autres Églises, leur envoie Barnabé qui, loin de s'opposer à cette extension du christianisme aux païens, va chercher Saul dans sa retraite pour aider à ce développement merveilleux de la foi.

La prédiction d'une famine incita ces nouveaux chrétiens à venir en aide à l'Église-mère de Jérusalem, en confiant leur charitable collecte à Barnabé et à Saul: bel exemple de solidarité chrétienne!

ALLELUIA

Psaume **44**, 5 et 8. Mode 4.

℟ Va, chevauche, pour la cause de la vérité,
de la piété et de la justice.
Tends la corde sur l'arc,
il rend terrible ta droite.

℣ Tu aimes la justice, tu hais l'impiété.
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu,
t'a donné l'onction d'une huile d'allégresse,
comme à nul de tes rivaux.

ÉVANGILE

Jean **4**, 5-42.

En ce temps-là, Jésus arriva à une ville de Samarie appelée Sichar, près de la terre jadis donnée par Jacob

à son fils Joseph. Là se trouve le puits de Jacob. Jésus, fatigué, s'était assis près du puits. C'était environ la sixième heure. Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit: «Donne-moi à boire.» Ses disciples en effet s'en étaient allés à la ville pour y acheter des provisions. La Samaritaine lui dit: Comment toi, qui es Juif, tu me demandes à boire à moi, une Samaritaine?» (Les Juifs en effet n'ont pas de relations avec les Samaritains.) Jésus lui répondit: «Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: 'donne-moi à boire', c'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive.» — «Seigneur, lui dit-elle, tu n'as rien pour puiser et le puits est profond. D'où la tires-tu donc, cette eau vive? Serais-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits et y a bu, lui, ses fils et ses bêtes?» Jésus lui répondit: «Quiconque boit de cette eau aura soif à nouveau; mais qui boira de l'eau que je lui donnerai cessera pour toujours d'avoir soif: l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissante d'eau en la vie éternelle.» — «Seigneur, lui dit la femme, donne-la moi, cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à passer ici pour puiser.» Jésus lui dit: «Va, appelle ton mari et reviens ici.» — «Je n'ai pas de mari», répondit la femme. — «Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari, reprit Jésus, car tu en as eu cinq, et celui que tu as actuellement n'est pas ton mari; en cela tu as dit vrai.» La femme lui dit: «Seigneur, je vois que tu es un prophète... Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous, vous dites: c'est à Jérusalem que l'on doit adorer.» Jésus lui dit: «Femme, crois-moi, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient et nous y sommes, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité, car ce sont là les adorateurs tels que les veut le Père. Dieu est esprit et c'est en esprit et vérité que ceux qui adoreront doivent adorer.» La femme lui dit: «Je sais que le Messie, celui qu'on nomme le Christ, doit venir. Quand il viendra, il nous annoncera tout.» Jésus lui dit: «Je le suis, moi qui te parle.»

Là-dessus, ses disciples arrivèrent. Ils étaient surpris de le voir parler à une femme. Toutefois pas un ne dit: «Que

lui veux-tu?» ou «Pourquoi lui parles-tu?» La femme alors, laissant là sa cruche, courut à la ville et dit aux gens: «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait, ne serait-ce pas le Christ?» Ils sortirent de la ville et s'acheminèrent vers lui.

Entre-temps, les disciples le pressaient, en disant: «Rabbi, mange.» Mais il leur dit: «J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas.» Les disciples se demandaient entre eux: «Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger?» — «Ma nourriture, leur dit Jésus, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas: encore quatre mois, avant que vienne la moisson? Eh bien! je vous le dis: Levez les yeux et voyez: les champs sont blancs pour la moisson. Déjà le moissonneur reçoit son salaire; il amasse du grain pour la vie éternelle et le semeur partage ainsi la joie du moissonneur. Car en ceci se vérifie le dicton: l'un sème, l'autre moissonne: je vous ai envoyés moissonner là où vous n'avez pas peiné; d'autres ont peiné et vous, vous héritez du fruit de leur peine.»

Un bon nombre des Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme, qui affirmait: «Il m'a dit tout ce que j'avais fait.» Aussi, quand ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent-ils de s'arrêter chez eux. Il y resta deux jours. Ils furent encore bien plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui; et ils disaient à la femme: «Ce n'est plus sur tes dires que nous croyons; nous l'avons nous-mêmes entendu et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde.»

Jésus, fatigué, est assis simplement à côté de la source, ou, peut-être, appuyé sur la margelle. Il est midi. Les disciples sont allés plus loin s'approvisionner pour le casse-croûte. Le Verbe incarné est fatigué, dans toute l'humilité de sa condition terrestre. Vient une Samaritaine, sa cruche sur la tête, pour puiser de l'eau. Le puits a 39 mètres. Point de treuil. Chacun doit songer à apporter sa corde et son seau. Le voyageur assoiffé doit attendre l'occasion.

Il était donc normal que Jésus, voyageur, demandât à boire. On ne refuse pas à boire à un voyageur!

Pourtant, Jésus n'ignorait pas l'animosité — très vieille — qui régnait entre Juifs et Samaritains.

La Samaritaine a reconnu que Jésus était Juif soit à son accent, soit à ses houppes. Elle s'accorde la coquetterie de faire apprécier

son service, en laissant entendre qu'elle sait parfaitement à qui elle a à faire. Jésus prend prétexte de la réflexion de la femme pour l'éclairer.

Dans son entretien, il parle de la vie nouvelle sous l'aspect de l'eau vive, symbole de la grâce sanctifiante, de la vie divine en nous. La Samaritaine est trop fine pour ne pas comprendre que Jésus l'introduisait dans un ordre de choses où il deviendrait difficile de discuter. Craignant de devoir s'avouer vaincue, et positive à la façon des femmes du peuple, elle ramène tout à sa mesure. Comme Nicodème, elle prend les paroles de Jésus dans leur acception la plus étroite, pour conclure sur un ton narquois en invitant Jésus à exécuter ses promesses. Pour la Samaritaine, Jésus n'est encore qu'un thaumaturge mystérieux.

Voyant qu'il n'est plus suivi, Jésus coupe court à ses développements doctrinaux pour frapper un grand coup... La Samaritaine cherche à éluder une explication gênante en ripostant qu'elle n'a pas de mari... Jésus assure qu'elle en a eu cinq. Il s'agit probablement d'unions illégitimes... Jésus pénètre les secrets des consciences. La femme se rend. Souvent les arguments doctrinaux ne servent qu'à discuter... En parlant au cœur, on remue tout l'homme.

Alors la femme propose à Jésus un cas litigieux: encore un dérivatif pour échapper au regard troublant de celui qui sonde sa conscience coupable. Jésus veut bien la suivre, mais en profite pour élargir l'horizon religieux des temps nouveaux. Le différend entre Juifs et Samaritains est devenu oiseux. L'heure de l'universalisme chrétien a sonné. Ce serait retomber dans le judaïsme que de borner ses devoirs envers Dieu à l'accomplissement minutieux de quelques prescriptions positives.

La femme ne comprend pas très bien. Mais elle croit que le Messie mettra d'accord Samaritains et Juifs. Alors Jésus se révèle à elle comme Messie: déclaration extraordinairement nette. Le messianisme de la femme samaritaine n'est pas inféodé, comme celui des Galiléens, à des préjugés politiques. Aussi Jésus ne craint-il pas de se dévoiler.

Les disciples reviennent. Jésus, par son entretien avec la Samaritaine, a été mis dans une telle atmosphère qu'il ne sent plus le besoin de manger. Il attend de continuer son œuvre d'apostolat par la conversion des autres Samaritains.

«Hymne à la Vierge» comme à Pâques.

CHANT DE COMMUNION

Communiez au Corps du Christ,
goûtez à la source intarissable.
Alleluia.

Après la communion: «Christ est ressuscité des morts...»

LUNDI

Epître: Actes **12**, 12-17. *Evangile:* Jean **8**, 42-51.

Kondakion de la mi-Pentecôte.

MARDI

Epître: Actes **12**, 25-**13**, 12. *Evangile:* Jean **8**, 51-59.

Kondakion de la mi-Pentecôte.

MERCREDI
CLOTURE DE LA MI-PENTECOTE.

Epître: Actes **13**, 13-24. *Evangile:* Jean **6**, 5-14.

A part les lectures scripturaires, toute la Liturgie se célèbre comme au jour de la fête.

JEUDI

Epître: Actes **14**, 20c-**15**, 4. *Evangile:* Jean **9**, 39-**10**, 9.

KONDAKION DE LA SAMARITAINE

Mode 8.

VENUE avec foi, la Samaritaine au puits te contempla, toi, l'eau de la Sagesse. S'en étant abreuvée avec abondance, elle obtint le royaume d'En-haut pour l'éternité, et sa mémoire est glorieuse.

VENDREDI

Epître: Actes **15**, 5-12. *Evangile:* Jean **10**, 17-28a.

Kondakion de la Samaritaine.

SAMEDI

Epître: Actes **15**, 35-41. *Evangile:* Jean **10**, 27-38.

Kondakion de la Samaritaine.

SIXIÈME SEMAINE DE PAQUES

DIMANCHE DE L'AVEUGLE-NÉ

(6e dimanche de Pâques)



Antiennes et chant d'entrée de Pâques. Tropaire de la Résurrection (mode 5) et du Titulaire. Kondakion de Pâques.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **11**, 8 et 2. Mode 5

℟ Toi, Seigneur, tu nous prends en ta garde, tu nous protèges d'une telle engeance à jamais.

℣ Sauve, Seigneur, il n'est plus de saints; la vérité a disparu parmi les hommes.

EPITRE

Actes **16**, 16-34.

Un jour que nous nous rendions, nous les apôtres, à la prière, nous rencontrâmes une servante qui avait un esprit divinateur; elle faisait gagner beaucoup d'argent à ses maîtres en rendant des oracles. Elle se mit à nous suivre, Paul et nous, en criant: «Ces gens-là sont des serviteurs du Dieu Très-Haut; ils vous annoncent la voie du salut.» Elle fit ainsi pendant bien des jours. A la fin Paul, excédé, se tourna et dit à l'esprit: «Je t'ordonne, au nom de Jésus Christ, de sortir de cette femme.» Et l'esprit sortit à l'instant même.

Mais ses maîtres voyant disparaître leurs espoirs de gain, se saisirent de Paul et de Silas, les traînèrent sur l'Agora devant les magistrats et dirent, en les présentant

aux stratèges: «Ces gens-là jettent le trouble dans notre ville. Ce sont des Juifs, et ils prêchent des usages qu'il ne nous est permis, à nous Romains, ni d'accepter ni de suivre.» La foule s'ameuta contre eux, et les stratèges, après avoir fait arracher leurs vêtements, ordonnèrent de les battre de verges. Quand ils les eurent bien roués de coups, ils les jetèrent en prison, en recommandant au geôlier de les garder avec soin. Ayant reçu pareille consigne, celui-ci les jeta dans le cachot intérieur et leur fixa les pieds dans des ceps.

Vers minuit, Paul et Silas, en prière, chantaient les louanges de Dieu; les prisonniers les écoutaient. Tout à coup, il se produisit un si violent tremblement de terre que les fondements de la prison en furent ébranlés. A l'instant, toutes les portes s'ouvrirent, et les liens de tous les prisonniers se détachèrent. Tiré de son sommeil et voyant ouvertes les portes de la prison, le geôlier sortit son épée; il allait se tuer à l'idée que les prisonniers s'étaient évadés. Mais Paul cria d'une voix forte: «Ne te fais aucun mal, car nous sommes tous ici.»

Le geôlier demanda de la lumière, accourut et, tout tremblant, se jeta aux pieds de Paul et de Silas. Puis il les fit sortir et dit: «Seigneurs, que me faut-il faire pour être sauvé ?» Ils répondirent : «Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé, toi et les tiens.» Et ils lui annoncèrent la parole de Dieu ainsi qu'à tous ceux qui étaient dans sa maison. Le geôlier les prit avec lui à l'heure même, en pleine nuit, lava leurs plaies et sur-le-champ reçut le baptême, lui et tous les siens. Il les fit alors monter dans sa maison, leur servit à manger, et il se réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu.

A Philippes, ville de Macédoine, les apôtres Paul et Silas sont jetés en prison parce que leur prédication portait préjudice aux intérêts sordides d'exploiteurs de la crédulité populaire. Le grief officiel qu'on leur fait est le prosélytisme, car s'il était permis aux Juifs de pratiquer leur religion, l'empire ne leur reconnaissait pas le droit d'y attirer les Romains. La propagande chrétienne était ainsi, dès l'origine, dans l'illégalité.

Mais Dieu délivre miraculeusement les apôtres, une fois de plus. Leur emprisonnement aura servi à convertir toute une famille au Christ.

ALLELUIA

Psaume 88, 2 et 3. Mode 5

℟ L'amour du Seigneur, à jamais je le chante;
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: l'amour est bâti à jamais,
aux cieux tu as fondé ta fidélité.

ÉVANGILE

Jean 9, 1-38.

En ce temps-là, Jésus, en passant, vit un homme qui était aveugle de naissance. Ses disciples lui demandèrent: «Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?» — «Ni lui ni ses parents n'ont péché, répondit Jésus, mais c'est pour qu'en lui se manifeste les œuvres de celui qui m'a envoyé; la nuit vient, où nul ne peut travailler. Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.»

Cela dit, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, en enduisit les yeux de l'aveugle et lui dit: «Va te laver à la piscine de Siloé» (mot qui signifie: Envoyé). L'aveugle s'en alla, il se lava et il revint, voyant clair.

Les voisins et les gens habitués à le voir mendier auparavant dirent alors: «N'est-ce pas lui qui se tenait toujours là à mendier?» Les uns disaient: «C'est lui.» — «Non, disaient les autres; mais il lui ressemble.» Lui disait: «C'est bien moi.» Ils lui dirent alors: «Comment donc tes yeux se sont-ils ouverts?» Il répondit: « C'est celui qu'on appelle Jésus qui a fait de la boue; il m'en a enduit les yeux et m'a dit: 'Va te laver à Siloé'. Alors je suis parti, je me suis lavé et j'ai vu clair.» Ils lui dirent: «Où est-il?» Il répondit: «Je n'en sais rien.»

On amène aux Pharisiens l'ancien aveugle. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. Les Pharisiens lui demandèrent donc à leur tour comment il avait recouvré la vue. Il leur dit: «Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois.» Certains des Pharisiens disaient: «Cet homme ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat»; d'autres répliquaient: «Comment un pécheur pourrait-il faire de pareils miracles?» Ils étaient divisés. Alors ils

s'adressèrent encore une fois à l'aveugle: «Et toi, lui dirent-ils, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux?» L'homme répondit: «C'est un prophète.»

Cependant les Juifs ne voulurent pas croire que cet homme eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, avant d'avoir convoqué ses parents. Ils leur demandèrent: «Cet homme est-il bien votre fils, dont vous dites qu'il est né aveugle? Comment se fait-il qu'il voit à présent?» Ses parents répondirent: «Nous savons que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment il y voit maintenant et qui lui a ouvert les yeux, nous n'en savons rien. Interrogez-le. Il a l'âge, il s'expliquera lui-même.» C'est par crainte des Juifs que ses parents parlèrent ainsi; car les Juifs s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de la synagogue quiconque reconnaîtrait Jésus pour le Christ. C'est pour cette raison que ses parents avaient dit: «Il a l'âge; interrogez-le.»

Les Juifs le convoquèrent donc une seconde fois et lui dirent: «Rends gloire à Dieu! Nous, nous savons que cet homme est un pécheur.» — «Si c'est un pécheur, répondit-il, je ne sais pas; ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et qu'à présent j'y vois.» Ils lui dirent alors: «Que t'a-t-il fait? Comment t'a-t-il ouvert les yeux?» Il leur répondit: «Je vous l'ai déjà dit et vous ne m'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois? Auriez-vous envie, vous aussi, de devenir ses disciples?» Ils l'accablèrent d'injures: «Toi, dirent-ils, tu es disciple de cet homme; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous, nous savons que c'est à Moïse que Dieu a parlé; mais lui, nous ne savons pas d'où il est.» L'homme leur répondit: «C'est là justement l'étonnant: que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux. Nous savons bien que Dieu n'exauce pas les pécheurs, mais que si un homme est religieux et accomplit sa volonté, celui-là, il l'exauce. Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme-là ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. »Ils lui répondirent: «De naissance tu n'es que péché et tu nous fais la leçon!» Et ils le chassèrent.

Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Le rencontrant, il lui dit: «Crois-tu au Fils de l'homme?» Il lui répondit: «Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui?» Jésus

lui dit: «Tu le vois, c'est lui qui te parle.» Alors il dit: «Je crois, Seigneur», et il se prosterna devant lui.

Pour la fête des Tabernacles de l'an 29, Jésus refuse de monter solennellement à Jérusalem, mais il s'y rend ensuite en cachette. L'évangéliste Jean est seul à nous raconter ce qui s'est passé à cette occasion (**7-10**, 21). Un aveugle de naissance, pour exciter la compassion, criait son malheur. Seuls avec leur Maître, les disciples retrouvèrent leur franc-parler et, sans plus de réflexion, exprimèrent leur embarras devant ce cas troublant du «problème du mal»: une souffrance ne pouvant être infligée par Dieu sans avoir été méritée, et ce malheureux étant aveugle de naissance, quel est le coupable?

Jésus sait que la souffrance est loin de répondre toujours à une faute; Dieu a ses desseins qu'il n'est pas permis de sonder. Mais il sait aussi que, dans le cas présent, Dieu a en vue de mettre en œuvre sa bonté.

Pour mettre à l'épreuve la confiance de l'aveugle, Jésus lui met sur les yeux un peu de terre délayée dans la salive et lui commande d'aller se laver à la piscine de Siloé: étrange remède! Jésus seul est capable d'enlever le péché. Et ce miracle est un rappel des eaux du baptême qui accordent la rémission des péchés par la foi dans celui qui est l'Envoyé de Dieu (sens du mot Siloé).

L'homme va, se lave et voit clair. Mais, c'était un jour de sabbat. Jésus venait de s'attirer une nouvelle cause de haine.

Le miracle met en lumière les «prétentions» de Jésus à la filiation divine et, par suite, à l'interprétation de la loi du sabbat. Les Pharisiens mettront tout en œuvre pour nier la réalité de la guérison, la plaçant, malgré eux, en évidence.

L'évangéliste raconte toutes ces allées et venues, les échappatoires inventés par l'obstination de ceux qui ne veulent pas voir, la crainte qu'inspirent les Pharisiens, le processus de la foi dans une âme sans préjugés. Les Pharisiens n'ont pas été les derniers à nier un fait miraculeux au nom des principes. Tout notre rationalisme en est là.

Le dernier argument des prêtres est de chasser le pauvre homme. C'était lui procurer l'occasion de rencontrer Jésus qui le cherchait. Sa reconnaissance intrépide le disposait à la foi. Et cette foi, portant sur la personne du bienfaiteur, atteignit le Fils de Dieu. Voilà la lumière accordée à cet homme sans culture, tandis que les doctes s'entêtaient dans leur orgueil: «Je vous loue, ô Père..., pour avoir caché ces choses aux sages et aux habiles, et pour les avoir révélées aux petits» (Matthieu **11**, 25 et Luc **10**, 21).

Ce ne serait rien d'être aveugle; ce qui est grave, c'est de se croire clairvoyant et de poser comme juste, alors qu'on ne voit rien et qu'on croupit dans le péché.

«Hymne à la Vierge» comme à Pâques.

CHANT DE COMMUNION

Communiez au corps du Christ,
goûtez à la source intarissable.
Alleluia.

Après la communion: «*Christ est ressuscité des morts...*» *Renvoi avec la formule de la Résurrection.*

LUNDI

Epître: Actes **17**, 1-9. *Evangile:* Jean **11**, 47-54.

KONDAKION DE L'AVEUGLE-NÉ

Mode 4.

AVEUGLE des yeux de l'âme, je m'approche de toi, Christ, comme l'Aveugle-né, te criant dans mon repentir: «Tu es la lumière resplendissante pour ceux qui sont dans les ténèbres.»

MARDI

Epître: Actes **17**, 19-28a. *Evangile:* Jean **12**, 19-36a.

Kondakion de l'Aveugle-né.

MERCREDI

CLOTURE DE LA FÊTE DE PAQUES ET AVANT-FÊTE DE L'ASCENSION

On dit tout comme au jour de Pâques, sauf ce qui suit:

Epître: Actes **18**, 22-28. *Evangile:* Jean **12**, 36-47.

Après la Liturgie, on reporte l'épitaphios de l'autel à sa place habituelle.

JEUDI

ASCENSION DE NOTRE SEIGNEUR ET SAUVEUR JÉSUS CHRIST

Cette fête était déjà instituée et célébrée à Jérusalem au IVe siècle. Elle a pour objet le triomphe du Sauveur qui, corporellement, rentre au ciel pour y asseoir notre humanité sur le trône divin lui-même.

C'est donc pour nous aussi un jour triomphal: par notre union avec le Christ, dans l'unité de son Corps mystique, nous faisons

également notre entrée au ciel, du moins en droit, en attendant que le Seigneur revienne juger l'univers et appelle ses élus, pour les introduire dans son Royaume.

A partir d'aujourd'hui, la Liturgie ne présente plus les particularités pascales.

Précédée d'un jour d'avant-fête (qui est en même temps la clôture de Pâques), l'Ascension se clôture le vendredi avant la Pentecôte.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **46**, 2, 3 et 4. Mode 2.

℣ 1. Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie!

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Car le Seigneur est Très-Haut, redoutable,
grand roi par toute la terre.

℣ 3. Il met les nations sous notre joug,
il met les peuples sous nos pieds.
Gloire au Père... Maintenant...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **47**, 2, 3 et 4. Mode 2.

℣ 1. Grand est le Seigneur, et louable hautement,
dans la ville de notre Dieu, sur le mont sacré.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui nous fus enlevé glorieusement aux cieux.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Le mont Sion, cœur de l'Aquilon,
cité du Grand Roi.

℣ 3. Dieu, du milieu de ses tours,
s'est révélé son protecteur.
Gloire au Père... Maintenant...
Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **48**, 2, 3 et 4. Mode 4.

℣ 1. Ecoutez ceci, tous les peuples,
entendez, tous les habitants du monde.

℟ *Tropaire de la fête (voir ci-après).*



℣ 2. Gens de commun et gens de condition,
riches et pauvres ensemble!

℣ 3. Ma bouche énonce la sagesse,
et le murmure de mon cœur, l'intelligence.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **46**, 6.

℣ Dieu est monté parmi l'acclamation,
le Seigneur, aux éclats du cor.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui nous fus enlevé glorieusement aux cieux.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 4.

Tu fus enlevé en gloire, Christ notre Dieu, réjouissant tes disciples par la promesse de l'Esprit Saint, et les affermissant par ta bénédiction, car tu es le Fils de Dieu, le Rédempteur du monde.

On dit trois fois ce Tropaire.

KONDAKION

Mode 6.

Ayant accompli le plan providentiel sur nous, et uni la créature terrestre aux habitants du ciel, tu fus enlevé en gloire, Christ notre Dieu, sans nullement t'éloigner, mais demeurant inséparable et criant à ceux qui t'aiment: «Je suis avec vous et personne ne peut rien contre vous.»

ÉPITRE

Actes **1**, 1-12.

Dans un premier livre, ô Théophile, j'ai parlé de tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où, après avoir donné ses instructions aux apôtres qu'il avait choisis sous l'action du Saint Esprit, il fut enlevé au ciel. C'est encore à eux qu'avec de nombreuses preuves il s'était montré vivant après sa passion; pendant quarante jours, il leur était apparu et les avait entretenus du Royaume de Dieu. Alors, au cours d'un

repas qu'il partageait avec eux, il leur enjoignit de ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis, «ce que, dit-il, je vous ai appris: Jean, lui, a baptisé avec de l'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours.»

Ils s'étaient réunis et le questionnaient: «Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas restaurer la royauté en Israël?» Il leur répondit: «Il ne vous appartient pas de connaître les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité. Mais vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux confins de la terre.»

Quand il eut dit cela, ils le virent s'élever, puis une nuée vint le soustraire à leur regard. Et comme ils étaient là, les yeux fixés au ciel, pendant qu'il s'en allait, voici que leur apparurent deux hommes vêtus de blanc, qui leur dirent: «Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous ainsi à regarder le ciel? Celui qui vous a été enlevé, ce même Jésus, viendra comme cela, de la même manière dont vous l'avez vu partir pour le ciel.» Alors, du Mont des Oliviers, ils s'en retournèrent à Jérusalem; la distance n'est pas grande: celle d'un chemin de sabbat.

Trois ans après leur vocation, l'établissement du royaume messianique apparaît encore aux apôtres comme la restauration d'une royauté temporelle.

S'il n'appartient pas aux apôtres de connaître les «temps et moments», c'est que Dieu en a disposé de toute éternité: ce fut d'abord le temps de la préparation et de la patience dans l'attente de la venue du Sauveur, puis la «plénitude des temps», c'est-à-dire le moment choisi pour son passage sur terre, inaugurant l'ère du salut, puis le temps qui s'écoulera jusqu'à la Parousie, enfin, précédé des «derniers jours», le «Jour» eschatologique et le Jugement dernier.

L'Esprit Saint leur donnera bientôt la claire connaissance de toutes ces choses avec la force d'être les témoins universels du Christ. Jérusalem, qui était le point d'arrivée de l'Évangile, est désormais le point de départ de l'expansion de l'Église.

N'oublions pas, nous aussi, qu'un jour le Seigneur reviendra.

ALLELUIA

Psaume **46**, 2. Mode 2.

Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie!

ÉVANGILE

Luc **24**, 36-53.

EN CE temps-là, Jésus, étant ressuscité des morts, se tint en personne au milieu de ses disciples et leur dit: «Paix à vous!» Saisis de stupeur et d'effroi, ils s'imaginaient voir un esprit. Mais il leur dit: «Pourquoi tout ce trouble et pourquoi des doutes s'élèvent-ils en vos cœurs? Voyez mes mains et mes pieds; c'est bien moi! Touchez-moi et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.» Ce disant, il leur montra ses mains et ses pieds. Et, comme dans leur joie ils se refusaient à croire et demeuraient étonnés, Jésus leur dit: «Avez-vous ici quelque chose à manger?» Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea sous leurs yeux.

Puis il leur dit: «Telles sont bien les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous; il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes.» Alors il leur ouvrit l'esprit et l'intelligence des Écritures, et il leur dit: «Ainsi était-il écrit que le Christ souffrirait et ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et qu'en son nom le repentir en vue du pardon des péchés serait proclamé à toutes les nations, à commencer par Jérusalem. De cela vous êtes témoins. Pour moi, voici que je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Vous donc, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en-haut.»

Puis il les emmena jusque vers Béthanie, et, levant les mains, il les bénit. Or tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Pour eux, s'étant prosternés devant lui, ils revinrent à Jérusalem en grande joie, et ils étaient continuellement dans le temple à louer Dieu.

Jésus conduisit ses apôtres dans la direction de Béthanie, sur le Mont des Oliviers. Là il leva les mains et bénit les siens.

Puis il s'éloigna, et ils le virent enlevé au ciel. Prosternés à terre, ils comprirent que cette apparition était la dernière. Et, au lieu d'être envahis par la tristesse, ils éprouvaient la grande joie promise à la Cène. Jésus est désormais assis à la droite de Dieu, c'est-à-dire qu'il est associé à la puissance de son Père. C'est un mystère pour notre intelligence, un des aspects insondables du mystère de l'Incarnation. Nous sommes invités à rejoindre notre Sauveur. La certitude de notre espérance n'est pas amoindrie par le voile, qui sera levé un jour.

HYMNE A LA VIERGE

Mode 5.

O TOI qui es au-delà de l'entendement et de l'expression, Mère de Dieu, toi qui, d'une manière inénarrable, as enfanté dans le temps le Dieu intemporel, nous, fidèles, d'une seule voix, nous te louons.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **46**, 6.

Dieu est monté parmi l'acclamation,
le Seigneur aux éclats du cor.
Alleluia.

Après la communion: *Tropaire de la fête.* Renvoi *avec la formule de l'Ascension: «... qui nous fut enlevé glorieusement dans les cieux et qui s'est assis à la droite de Dieu le Père...»*

Jours d'après-fête: *On dit la Liturgie comme au jour de la fête, sauf pour ce qui suit:*

Chant d'entrée: *1ère partie du commun, 2e partie avec la formule de l'Ascension.* Tropaires: *de l'Ascension et du Saint du jour. Chant de communion de l'Ascension.* Après la communion: *Tropaire de l'Ascension.* Épître et Évangile: *propres à chaque jour.*

VENDREDI

Epître: Actes **19**, 1-8. *Evangile:* Jean **14**, 1-11a.

SAMEDI

Epître: Actes **20**, 7-12. *Evangile:* Jean **14**, 10b-21.

SEPTIÈME SEMAINE DE PAQUES

DIMANCHE
DES 318 PÈRES DU PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE NICÉE

(7e dimanche de Pâques)



Ce concile fut réuni en 325 à Nicée pour condamner les erreurs d'Arius, prêtre d'Alexandrie, qui soutenait que le Verbe n'est pas consubstantiel au Père.

Jadis, cette commémoraison était fixée au 29 mai (Ménologe de Basile); chez les Coptes, au 9 novembre, et chez les Syriens au 21 février. Le 17 juillet, ou le dimanche qui suit, a lieu une seconde commémoraison de ce concile.

Son transfert au dimanche qui suit l'Ascension a eu pour but de nous rappeler que celui qui est monté aux cieux est le Verbe de Dieu fait homme, homme complet et Verbe consubstantiel au Père. Dans cette fête la liturgie cherche moins à honorer les 318 Pères du concile qu'à remercier Dieu qui, par leur entremise, a affermi la vraie foi. On se rappellera, dans un souci œcuménique, que par la foi de Nicée un grand nombre d'Églises séparées les unes des autres communient dans la doctrine fondamentale et essentielle du christianisme.

Antiennes de l'Ascension. Chant d'entrée des dimanches ordinaires. Tropaires: de la Résurrection (mode 6), de l'Ascension et le tropaire suivant des Saints Pères, après lequel on dit celui du Titulaire de l'église.

TROPAIRE DES SAINTS PÈRES

Mode 8.

INFINIMENT glorifié es-tu, Christ notre Dieu, car tu as établi nos Pères comme des astres sur terre. Par eux, tu nous as tous amenés vers la vraie foi. Très miséricordieux, gloire à toi!

Kondakion *de l'Ascension.*

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel 3, 26 et 27. Mode 4.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos Pères,
et vénérable,
et que ton nom soit glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait,
toutes tes œuvres sont vérité,
toutes tes voies sont droites.

ÉPITRE

Actes 20, 16-18 a, 28-36.

PAUL avait décidé de passer au large d'Éphèse, pour ne pas avoir à s'attarder en Asie. Il se hâtait afin d'être, si possible, le jour de la Pentecôte à Jérusalem. De Milet, il envoya chercher à Éphèse les anciens de cette Église. Quand ils furent arrivés auprès de lui, il leur dit: «... Prenez garde à vous-mêmes et à tout le troupeau dont l'Esprit Saint vous a constitués intendants pour paître l'Église de Dieu, acquise par lui au prix de son propre sang. Je sais qu'après mon départ il s'introduira parmi vous des loups redoutables qui ne ménageront pas le troupeau, et que du milieu même de vous se lèveront des hommes qui tiendront des discours pervers dans le but d'entraîner les disciples à leur suite. Soyez donc vigilants, et souvenez-vous que, trois années durant, la nuit comme le jour, je n'ai cessé d'admonester avec larmes chacun de vous. Et maintenant je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, qui a la puissance de construire l'édifice et de vous procurer l'héritage avec tous les sanctifiés.

«Argent, or ou vêtements, de personne je n'en ai convoité. Vous savez vous-mêmes qu'à mes besoins et à ceux de mes compagnons ont pourvu les mains que voici. En tout je vous ai donné l'exemple, car c'est en peinant de la sorte qu'il faut venir en aide aux faibles, nous souvenant des paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même: il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.»

A ces mots, il se mit à genoux et, avec eux tous, pria.

Ce discours aux presbytres d'Éphèse constitue comme le testament spirituel de l'Apôtre. Après avoir rappelé son ministère en Asie et fait prévoir une séparation définitive, peut-être celle de la mort,

il leur fait ses suprêmes recommandations: vigilance, désintéressement et charité. En s'autorisant de son propre exemple, Paul nous donne de lui-même un admirable portrait et, comme par anticipation, celui des vénérables Pères dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire.

ALLELUIA

Psaume **49**, 1 et 5. Mode 1.

℟ Le Dieu des dieux, le Seigneur, parle.
Il appelle la terre du lever du soleil à son couchant.

℣ Assemblez devant lui ses fidèles,
qui scellèrent son alliance en sacrifiant.

ÉVANGILE

Jean **17**, 1-13.

EN CE temps-là, levant les yeux au ciel, Jésus dit : «Père, l'heure est venue: glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie et que, par le pouvoir sur toute chair que tu lui as conféré, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu, et ton envoyé, Jésus Christ. Je t'ai glorifié sur la terre; j'ai achevé l'œuvre que tu m'avais donné à faire. Maintenant, Père, glorifie-moi de la gloire que j'avais près de toi avant que fût le monde. J'ai manifesté ton nom aux hommes, que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi et tu me les as donnés et ils ont gardé ta parole. Maintenant ils savent que tout ce que tu m'as donné vient de toi; car les paroles que tu m'as données, je les leur ai données et ils ont vraiment admis que je suis sorti de toi et ils ont cru que tu m'as envoyé. Je prie pour eux; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi, et tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi, et je suis glorifié en eux. Je ne suis plus dans le monde, mais eux sont dans le monde. Moi, je viens à toi. Père saint, garde en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux, je gardais en ton nom ceux que tu m'as donnés. J'ai veillé sur eux et aucun d'eux ne s'est perdu, sauf le fils de perdition, pour que l'Écriture s'accomplisse, mais maintenant je viens à toi et je te dis ces choses, encore présent dans le monde, pour qu'ils aient en eux-mêmes ma joie en sa plénitude.»

Cette prière sacerdotale du Christ est sa grande prière d'oblation et d'intercession à l'heure de son sacrifice, sa prière pour l'unité de l'Église qu'il a fondée, son acte suprême de louange après le repas pascal.

L'Unité! Jésus la demande à son Père, il la recommande à ses disciples; non seulement leur amour doit être semblable à celui du Père et du Fils entre eux, mais ils doivent s'unir eux-mêmes au Père et au Fils par la foi et la charité.

Si Jésus, au début de cette prière, demande sa propre glorification, c'est que sa gloire et celle du Père ne font qu'un. Il est venu sur terre donner aux hommes la vie éternelle, qui est la gloire; il est juste qu'il entre, en tant qu'homme, dans cette gloire qu'il avait auprès de son Père, comme Fils, de toute éternité.

Puis Jésus présente au Père ses Apôtres, que le Père connaît bien, les ayant choisis d'avance. Mais il appartenait au Fils d'attester qu'ils ont écouté et reçu les paroles qu'il leur avait transmises. Jésus prie spécialement pour eux, parce qu'ils ont beaucoup à craindre du monde. Maintenant qu'il va partir, il les confie au Père afin qu'il les sanctifie et les garde unis entre eux et à lui, «afin que, participant par leur ministère à la grâce de son sacerdoce, ils entrent aussi en même temps dans son état de victime, et que, n'ayant point par eux-mêmes la sainteté qu'il fallait pour être les envoyés et les ministres de Jésus-Christ, ils la trouvassent en lui.» (Bossuet)

L'allusion que Jésus fait à Judas est applicable à l'hérésiarque Arius.

«Hymne à la Vierge» des jours ordinaires. Chant de communion des dimanches. Après la communion, tropaire de l'Ascension. Renvoi avec la double formule de la Résurrection et de l'Ascension.

Du lundi au jeudi qui suit, il faut suivre les mêmes règles que pour le vendredi et le samedi après l'Ascension, avec les lectures suivantes, propres à chaque jour:

LUNDI

Epître: Actes **21**, 8-14. *Evangile:* Jean **14**, 27c-**15**, 7.

MARDI

Epître: Actes **21**, 26-32. *Evangile:* Jean **16**, 2b-13a.

MERCREDI

Epître: Actes **23**, 1-11. *Evangile:* Jean **16**, 15-23.

JEUDI

Epître: Actes **25**, 13-19. *Evangile:* Jean **16**, 23b-33a.

VENDREDI
CLOTURE DE L'ASCENSION

Tout se dit comme au jour même de la fête, à part les lectures suivantes:

Epître: Actes **27**, 1-28, 1. *Evangile:* Jean **17**, 1a et 18-26.

SAMEDI
DES DÉFUNTS



Nous célébrons en ce jour la mémoire de tous ceux qui, depuis l'origine, ont pieusement trépassé dans l'espoir de la résurrection de la vie éternelle. Une autre commémoraison des défunts a lieu le samedi qui précède le dimanche du Carnaval.

La commémoraison des défunts est avancée au jeudi précédent, si elle est en occurrence avec la fête du titulaire de l'Église.

Antiennes et chant d'entrée des jours ordinaires.

TROPAIRE DES DÉFUNTS

Mode 8.

O TOI qui, dans ta profonde sagesse et par amour des hommes, gouvernes toutes choses et attribues à chacun ce qui lui convient, ô seul Artisan de la création, donne le repos, Seigneur, aux âmes de tes serviteurs. Car en toi ils ont placé leur espérance, toi notre Auteur, notre Créateur et notre Dieu.

KONDAKION DES DÉFUNTS

Mode 8.

TRANSFÈRE ceux qui nous ont quittés, du siècle éphémère aux demeures des élus, et fais-les reposer avec les justes, immortel Sauveur; et si sur terre ils ont péché, humains qu'ils sont, pardonne-leur, Seigneur impeccable,

leurs péchés volontaires ou involontaires, par l'intercession de celle qui t'a enfanté, la Mère de Dieu, afin que d'une seule voix nous chantions pour eux l'Alleluia.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **24**, 13 et 1. Mode 6.

℟ Leurs âmes habiteront le bonheur,
leur lignée possèdera la terre.

℣ Vers toi, Seigneur, je crie.
Mon Dieu, ne te bouche pas les oreilles.

Epître: Actes **28**, 1-31.

On peut lire aussi l'Epître propre aux défunts: I Thessaloniciens **4**, 13-17.

ALLELUIA

Psaume **64**, 5 et 6. Mode 6.

℟ Heureux ceux que tu as élus
et admis à demeurer en tes parvis, Seigneur!

℣ Exauce-nous, ô Dieu, notre Sauveur,
espoir des extrémités de la terre
et des îles lointaines.

Evangile: Jean **21**, 14-25.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **64**, 5.

Heureux ceux que tu as élus et pris, Seigneur!
Leur souvenir demeure d'âge en âge.
Alleluia.

DIMANCHE DE LA SAINTE PENTECOTE

(8e dimanche de Pâques)

C'était pour les Juifs, qui l'appelaient «fête des semaines», *la fête des prémices de la moisson:* «fête des semaines», parce qu'elle tombait sept semaines de jours plus un après la Pâque, d'où son nom grec de *Pentecôte* ou du 50e jour. On solennisait ce 50e jour, *fête agricole* par excellence, par l'offrande de sacrifices spéciaux; des offrandes volontaires étaient recommandées.

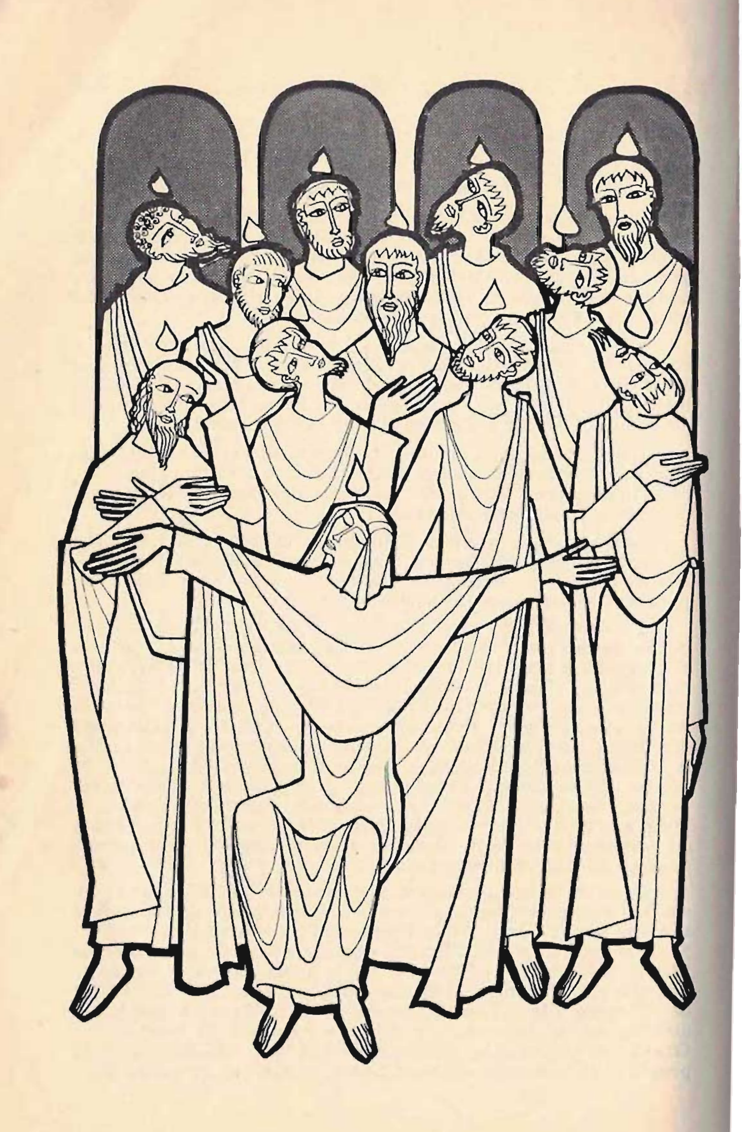
Elle revêtait aussi un *caractère familial:* toute la maisonnée, y compris les esclaves, devaient prendre part au festin. En remerciant Dieu pour la moisson, Israël ne devait pas oublier qu'il avait été lui-même pauvre et esclave en Égypte. La Pentecôte se rattache ainsi au cycle des festivités pascales, qu'elle clôt solennellement.

Jésus, devenu les Prémices de l'humanité, envoie ses disciples recueillir le reste de la moisson, et la Pentecôte n'est que l'inauguration de ce labeur spirituel qui occupera désormais toute la durée du temps: la moisson des siècles!

Seigneur, votre moisson recommence toujours dans nos âmes ou dans quelque pays nouveau. Comme le moissonneur juif d'autrefois, vous nous proclamons maître de la terre en vous offrant ces présents chargés de notre amour.

Célébrée 50 jours après Pâques, *la Pentecôte était aussi une fête* «jubilaire», à l'instar de l'année jubilaire célébrée tous les 50 ans; elle est ainsi la fête de la libération des esclaves, fruit de l'intervention rédemptrice de Dieu. L'année jubilaire comportait trois obligations: repos de la terre, retour du sol aux premiers propriétaires et libération des esclaves. Josèphe y ajoute même (*Antiquités*, **3**, 12, 3) l'extinction des dettes. Jésus s'est présenté comme le Libérateur (Luc **4**, 21). A la Pentecôte, les disciples, à leur tour, commencent leur rôle de hérauts de la liberté, du salut total pour les âmes et du grand pardon. Par l'Esprit Saint nous revenons à la grâce et à l'amitié de Dieu, à la liberté des enfants de Dieu, à l'héritage et à la possession du royaume. Fête de la liberté et de la rédemption, la Pentecôte nous invite à la reconnaissance et à la joie.

Dans la tradition judaïque postérieure à Notre Seigneur, on attribua à cette date de la Pentecôte *la promulgation de la Loi* faite à Moïse sur le Sinaï. (Historiquement l'événement s'est placé au 3e mois après la sortie d'Égypte, donc au moins 60 jours après la Pâque). Pour nous, la Pentecôte est la proclamation de la charte nouvelle de l'humanité, l'Évangile succédant à la Loi. C'est la fête de l'Évangile, dit S. Isidore. Comme au Sinaï, il y a ici aussi le son du tonnerre, le feu venant du ciel et la puissance du Saint Esprit. Grande est pourtant la différence: la Loi était seulement pour le peuple juif; l'Évangile est pour toutes les nations, ou mieux pour



tous les hommes, sans distinction de nation, de race, de culture ou de religion. La Loi était écrite sur de la pierre, l'Évangile est imprimé dans nos cœurs.

Notre reconnaissance à nous autres, chrétiens, doit être d'autant supérieure à celle des Juifs que la nouvelle loi est plus magnanime. Dieu, en elle, nous appelle à une intimité plus étroite, plus définitive, plus gratuite.

Dans la liturgie, ce jour a pris le caractère d'une fête de la Trinité, la descente de l'Esprit Saint étant fêtée surtout le lendemain. Aux vêpres, on récite à genoux une suite de longues prières (rite de la *génuflexion*), de caractère pénitentiel très accentué.

Deux idées principales se dégagent de l'Office du jour. La première est la descente de la Sainteté divine pour unir tous les peuples dans la confession de la Trinité. L'Esprit Saint a une œuvre à accomplir dans l'Église, et les fidèles doivent s'abandonner à son action. En se communiquant, il sanctifie les âmes; elles vivent dès lors la vie du Christ en union à la Sainte Trinité.

La seconde idée est que les apôtres seuls ont reçu le Saint Esprit pour le donner aux fidèles. Donc celui qui, délibérément, chercherait le don du Saint Esprit en dehors de l'Église n'arrivera pas à la participation de la vie divine.

La fête de la Pentecôte clôt la cinquantaine pascale. Elle est suivie d'une période d'après-fête pendant laquelle il est permis d'user de tous les aliments, même le mercredi et le vendredi. Elle se clôture le samedi suivant.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **18**, 2, 4 et 5. Mode 2.

℣ 1. Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Non point récit, non point langage,
point de voix qu'on puisse entendre.

℣ 3. Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

Gloire au Père... Maintenant....

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **19**, 2, 3 et 4. Mode 2.

℣ 1. Qu'il te réponde, le Seigneur, au jour d'angoisse,
qu'il te protège, le nom du Dieu de Jacob.

℟ Sauve-nous, Paraclet très bon.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Du sanctuaire qu'il t'envoie le secours,
qu'il demeure ton soutien depuis Sion.

℣ 3. Qu'il se rappelle toutes tes offrandes;
ton holocauste, qu'il le trouve savoureux!

Gloire au Père Maintenant...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **20**, 2, 3 et 4. Mode 8.

℣ 1. Seigneur, ta force réjouit le roi;
combien ton salut le comble d'allégresse!

℟ *Tropaire de la fête (voir ci-après).*

℣ 2. Tu lui as accordé le désir de son cœur,
tu n'as point refusé le souhait de ses lèvres.

℣ 3. Tu as mis sur sa tête une couronne d'or fin.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **20**, 14.

℣ Lève-toi, Seigneur, dans ta force,
nous chanterons et jouerons pour ta vaillance.

℟ Sauve-nous, Paraclet très bon.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 8.

BÉNI sois-tu, Christ notre Dieu, qui as rendu maîtres en sagesse de simples pêcheurs, leur envoyant l'Esprit Saint, et, par eux, prenant au filet l'univers entier. Gloire à toi, Ami des hommes!

On répète ce tropaire trois fois.

KONDAKION

Mode 8.

LORSQUE, jadis, il était descendu sur terre, le Très-Haut avait confondu les langues et dispersé les peuples. Maintenant qu'il distribue les langues de feu,

il appelle tous les hommes à l'unité. Glorifions d'une seule voix l'Esprit Très-Saint.

Au lieu du Trisagion, on dit:

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia. (3 *fois*).

Gloire au Père... Maintenant...

Vous avez revêtu le Christ. Alleluia.

Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 2 et 5. Mode 8.

℟ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

℣ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

ÉPITRE

Actes **2**, 1-11.

Le jour de la Pentecôte étant arrivé, les apôtres se trouvaient tous ensemble dans un même lieu, quand, tout à coup, vint du ciel un bruit tel que celui d'un violent coup de vent qui remplit toute la maison où ils se tenaient. Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu; elles se divisaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint et commencèrent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or il y avait, résidant à Jérusalem, des hommes pieux venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Au bruit qui se fit, la foule s'assembla et fut bouleversée, car chacun les entendait parler sa propre langue. Dans leur stupeur et leur émerveillement ils disaient: «Ces hommes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens? Comment se fait-il alors que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle? Parthes, Mèdes, habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et d'Asie, de Phrygie et de Pamphilie, d'Égypte et de cette partie de la Libye qui est proche de Cyrène, Romains en séjour ici, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons publier dans notre langue les merveilles de Dieu!»

ALLELUIA

Psaume 32, 6 et 13. Mode 1.

℟ Par sa parole les cieux ont été faits,
par le souffle de sa bouche, toute leur armée.

℣ Du haut des cieux, le Seigneur regarde,
il voit tous les fils d'Adam.

ÉVANGILE

Jean 7, 37-52 et 8, 12.

LE DERNIER jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, lança à pleine voix: «Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive.» Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui; car il n'y avait pas encore d'Esprit, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Dans la foule, plusieurs qui avaient entendu, disaient: «C'est vraiment lui, le prophète!» D'autres: «C'est le Christ.» Mais d'autres répondaient: «Le Christ viendrait-il de Galilée? l'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et du bourg de Bethléem que le Christ doit venir?» La foule se divisa donc à son sujet. Certains voulaient l'arrêter, mais personne ne porta la main sur lui.

Les gardes revinrent trouver les grands prêtres et les Pharisiens. Ceux-ci leur dirent: «Pourquoi ne l'avez-vous pas amené?» Les gardes répondirent: «Jamais homme n'a parlé comme cet homme!» Les Pharisiens leur répliquèrent: «Vous vous êtes donc laissé prendre, vous aussi! Est-il un seul des notables qui ait cru en lui, ou un seul des Pharisiens? Mais cette racaille qui ignore la Loi, ce sont des maudits!» Nicodème, l'un d'eux, celui qui était venu précédemment trouver Jésus, leur dit: «Notre Loi condamne-t-elle un homme sans qu'on l'entende et qu'on sache ce qu'il fait?» Ils lui répondirent: «Serais-tu Galiléen toi aussi? Étudie! Tu verras que de la Galilée ne surgit pas de prophète.»

Jésus leur adressa encore la parole. Il dit: «C'est moi la lumière du monde; qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie.»

Au jour de l'Ascension, Jésus répéta aux siens: «Voici que je vais envoyer sur vous celui qu'a promis le Père. Vous donc, demeurez

dans la ville jusqu'à ce que d'en-haut vous soyez investis de force» (Luc **24**, 49).

Adorons le mystère de l'efficacité incomparable des dons divins. De simples pêcheurs, Jésus fit les docteurs de l'univers.

Le rayonnement de cette «force d'en-haut» est merveilleux: don des langues, miracles, conversions, etc. Mais surtout, contemplons *la transformation spirituelle des apôtres.* Durant leur stage avec Jésus, ils avaient déjà été en mission. Ils avaient parcouru les villages annonçant le Royaume, confirmant leurs paroles par des miracles. Mais ils n'avaient rien à fonder. C'était seulement les semailles, et encore limitées à la terre d'Israël. Maintenant toutes les barrières doivent tomber. «Allez, enseignez toutes les nations» (Matthieu **28**, 19). Que d'initiatives à prendre qui les auraient fait jadis reculer! Ils n'y pensent même pas: l'Esprit s'en chargera. Au début ils continuent comme auparavant de s'adresser aux Juifs seuls; rebutés, ils vont aux païens. Ils s'étonnent, ils admirent l'accueil qui leur est fait. L'Esprit est là qui les pousse, comme la vision de Pierre prépare sa visite à Corneille (voir Actes **10** et **13**). Ces initiatives hardies meurtrissent chez les Apôtres tout leur passé juif. Mais l'Esprit est fort.

Docilité à l'Esprit! Docilité dans l'action: l'Esprit leur fait comprendre ce qu'ils n'avaient pu saisir dans l'enseignement du Maître (Jean **14**, 26), par ex., législation du pur et de l'impur; docilité de Pierre baptisant l'impur Corneille; docilité de Paul que l'Esprit repousse de Jérusalem pour l'envoyer aux gentils, malgré son grand attachement à son peuple (Actes **22**, 17-21).

Docilité dans la pensée: imagine-t-on le choc provoqué dans ces âmes farouchement monothéistes par la révélation et la pénétration du dogme de la Trinité? Ils doivent comprendre la vraie mission du peuple élu, la continuité de l'Alliance, le mystère de la rédemption par la souffrance, la pauvreté, l'échec apparent.

Liberté vis-à-vis de toutes les contraintes humaines. On ne les fera pas taire le mystère de Jésus. Les traditions humaines doivent tomber devant les exigences de l'apostolat. Les angoisses de l'humanité ne les dominent plus; ils les comprennent désormais à la lumière du Christ. «Je suis certain que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni la hauteur, ni la profondeur, ni quelque créé que ce soit, ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus, Notre Seigneur» (Romains **13**, 32-39).

HYMNE A LA VIERGE

Mode 7.

SANS subir l'épreuve de la corruption, tu as porté dans ton sein le Verbe, Auteur de toute chose, et tu lui as prêté chair, ô Mère vierge, Mère de Dieu, habitacle de

celui qu'on ne peut contenir, séjour de ton Créateur Infini. Nous te glorifions.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **142**, 10.

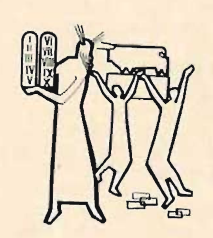
Que ton Esprit bon me conduise sur le droit chemin. Alleluia.

Après la communion: *tropaire de la Pentecôte.*

Dans certaines églises, les vêpres se chantent aujourd'hui immédiatement après la Liturgie; elles sont caractérisées par la cérémonie de la «génuflexion»: longues prières que le prêtre récite, au cours des vêpres, agenouillé dans le sanctuaire.

Renvoi: «... qui, sous la forme de langues de feu, a envoyé du ciel son Esprit tout-Saint sur ses saints disciples et apôtres...»

Après la Pentecôte et jusqu'à Pâques, la semaine liturgique commence le lundi et se termine le dimanche.



DE LA PENTECOTE A LA FÊTE DE LA CROIX

PREMIÈRE SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Pas d'abstinence toute cette semaine.

LUNDI
DE LA PENTECOTE OU DU SAINT ESPRIT



Selon son habitude, l'Église byzantine célèbre au lendemain de la Pentecôte celui qui y a joué le principal rôle: le Saint Esprit.

A partir de ce lundi, on commence à la Sainte Liturgie la lecture des Epîtres de S. Paul et de l'Evangile de S. Matthieu. Celui-ci occupe 17 semaines; cependant, à partir de la 12e semaine, les péricopes de S. Matthieu sont réservées au samedi et au dimanche seulement; les autres jours de la semaine, on lit des péricopes de S. Marc.

A partir également de ce jour, on recommence à réciter au début de la Liturgie et de tout Office l'invocation au Saint Esprit: «Roi céleste...»

Antiennes et chant d'entrée de la Pentecôte. Au trisagion, «Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ...»

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 27, 9 et 1. Mode 8.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

℣ Vers toi, Seigneur, j'appelle;
mon Dieu, ne sois pas inattentif à ma prière.

ÉPITRE

Éphésiens 5, 8b-19.

FRÈRES, conduisez-vous en enfants de lumière, car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres; dénoncez-les

plutôt. Certes, ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même de le dire; mais quand tout cela est dénoncé, c'est dans la lumière qu'on le voit apparaître; tout ce qui apparaît, en effet, est lumière. C'est pourquoi l'on dit: «Éveille-toi, toi qui dors, lève-toi d'entre les morts, et sur toi luira le Christ.»

Ainsi prenez bien garde à votre conduite; qu'elle soit celle, non d'insensés, mais de sages qui tirent bon parti de la période présente; car nos temps sont mauvais; ne vous montrez donc pas inconsidérés, mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur. Ne vous enivrez pas de vin; on n'y trouve que libertinage; mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude. Récitez entre vous des psaumes, des hymnes, et des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur.

ALLELUIA

Psaume **50**, 3 et 13. Mode 2.

℟ Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté;
en ta grande tendresse, efface mon péché.

℣ Ne me repousse pas loin de ta face,
ne me retire pas ton Esprit Saint.

ÉVANGILE

Matthieu **18**, 10-20.

LE SEIGNEUR dit: «Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits: car, je vous le dis, leurs anges aux cieux se tiennent constamment en présence de mon Père qui est aux cieux.

«A votre avis, si un homme possède cent brebis et qu'une d'elles vienne à s'égarer, ne va-t-il pas laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les montagnes pour partir à la recherche de l'égarée? Et s'il parvient à la retrouver, en vérité je vous le dis, il tire plus de joie d'elle que des quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. De même on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde.

«Si ton frère vient à pécher, va le trouver et reprends-le, seul à seul. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi un ou deux autres, pour que toute affaire soit décidée sur la parole

de deux ou trois témoins. Que s'il refuse de t'écouter, dis-le à la communauté. Et s'il refuse d'écouter la communauté, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain.

«En vérité je vous le dis: tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu au ciel comme délié. De même je vous le dis en vérité, si deux d'entre vous, sur la terre, unissent leurs voix pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux. Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux.»

HYMNE A LA VIERGE

Mode 4.

RÉJOUIS-toi, Princesse, glorieuse Vierge-Mère. Car nulle bouche habile à tourner d'élégants discours n'a de chant qui puisse te célébrer dignement. Et toute intelligence est saisie de vertige quand elle veut comprendre ta maternité. C'est pourquoi, d'une seule voix, nous te glorifions.

Chant de communion de la Pentecôte.

A partir de ce jour on reprend, après la communion, la formule ordinaire: «Nous avons vu la vraie lumière...», même pour le samedi de la clôture de la Pentecôte.

Semaine après la Pentecôte: Antiennes de la fête; dans le chant d'entrée, répons de la fête. Tropaire de la fête, du Saint du jour et du Titulaire. Kondakion de la fête. «Hymne à la Vierge» des jours ordinaires. Chant de communion du jour de la semaine.

MARDI

On commence aujourd'hui, à la Sainte Liturgie, la lecture de l'Epître aux Romains.

La Liturgie se célèbre comme au dimanche de la Pentecôte, sauf ce qui suit:

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **146**, 5. Mode 3.

℟ Il est grand, notre Seigneur, et tout puissant;
à son intelligence point de mesure.

Psaume 32, 6.

℣ Par sa parole les cieux ont été faits,
par le souffle de sa bouche, toute leur armée.

Epitre: Romains **1**, 1-7 et 13-17.

ALLELUIA

Psaume 88, 2 et 3. Mode 8.

℟ L'amour du Seigneur, à jamais je le chante;
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: l'amour est bâti à jamais,
aux cieux tu as fondé ta fidélité.

Evangile: Matthieu **4**, 23-**5**, 13.

MERCREDI

Epître: Romains **1**, 18-27. *Evangile:* Matthieu **5**, 20-26.

JEUDI

Epître: Romains **1**, 28-**2**, 9. *Evangile:* Matthieu **5**, 27-32.

VENDREDI

Epitre: Romains **2**, 14-28. *Evangile:* Matthieu **5**, 33-41.

SAMEDI

CLOTURE DE LA PENTECOTE

La Liturgie se célèbre comme au dimanche de la Pentecôte, sauf:

Epître: Romains **1**, 7b-12. *Evangile:* Matthieu **5**, 42-48.

Hymne à la Vierge: «Réjouis-toi, Princesse...». Après la communion: «Nous avons vu la vraie lumière...».

DIMANCHE DE LA TOUSSAINT

(1er dimanche après la Pentecôte)



Avant l'introduction de la Fête-Dieu dans l'Église Melkite, la Toussaint clôturait le temps pascal. Elle vient bien à sa place, après la Pentecôte, car toute sainteté est le fruit de l'Esprit.

L'Église nous invite à honorer en ce jour les différentes catégories de saints et à nous rappeler par là ce qu'est la sainteté elle-même.

A l'état initial, la sainteté se confond avec la charité surnaturelle, ou, si l'on veut, avec la justification. En ce sens, tous ceux qui sont en état de grâce sont des saints ou, mieux, des sanctifiés.

A un titre supérieur, sont des saints ceux qui sont conscients de la grâce qui est en eux. Ainsi S. Paul appelle indifféremment «saints» tous les croyants.

Mais, au sens habituel, la sainteté est la perfection de la charité.

Il est évident que la charité est le seul élément commun par lequel nous puissions définir toute sainteté, car rien de ce qu'a pratiqué tel ou tel saint ne paraît essentiel à la sainteté à part la charité qui est la mesure et la forme de tout progrès spirituel.

Certains saints, par leur état de vie, se rapprochent tellement de nous qu'ils ont eu, pour ainsi dire, à mener la même vie que la nôtre. Nous n'avons presque pas d'effort de transposition à faire.

Ce n'est pourtant pas le cas le plus fréquent: car l'expérience religieuse d'un chacun est unique, comme sa personnalité et la grâce qui lui est donnée. Tant d'éléments individuels la caractérisent: origine, milieu, études, activités, etc... Les circonstances de temps et de lieu sont si variables et les besoins de la société si divers que la grâce aussi doit se diversifier. D'où naît le danger de l'imitation littérale.

Chacun de nous *a sa propre sainteté à faire*, avec la grâce de Dieu.

L'exemple des saints nous instruit, en nous suggérant bon nombre d'exemples; il nous pousse, en nous encourageant; il nous obtient des grâces. Mais l'essentiel est de collaborer avec la grâce présente pour façonner en nous la stature parfaite du Christ en restant fidèles à son Esprit.

Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée des dimanches. Tropaire de la Résurrection (mode 8) puis de la Toussaint et du Titulaire:

TROPAIRE DE TOUS LES SAINTS

Mode 4.

REVÊTUE, comme de pourpre et de lin fin, du sang de tous ceux qui, dans le monde entier, furent tes témoins, ton Église te crie par eux, ô Christ Dieu: «Montre à ton peuple ta compassion; à ton Etat accorde la paix, et à nos âmes fais grande miséricorde.»

Kondakion de la vigile de la Fête-Dieu (voir, plus loin, p. 229).

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 8.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ En chœurs bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël!

ÉPITRE

Hébreux **11**, 33-,**12**, 2a.

FRÈRES, les saints, grâce à la foi, soumirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent l'accomplissement des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, furent rendus vigoureux de malades qu'ils étaient, montrèrent de la vaillance à la guerre, refoulèrent les invasions étrangères. Des femmes ont recouvré leurs morts par la résurrection. Les uns se sont laissé torturer, refusant leur délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, et même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, sciés, ils ont péri par le glaive, ils sont allés çà

et là, sous des peaux de moutons et des toisons de chèvres, dénués, opprimés, maltraités, eux dont le monde était indigne, errant dans les déserts, les montagnes, les cavernes, les antres de la terre. Et tous ceux-là, bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, ne bénéficièrent pas de la promesse: c'est que Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur, et ils ne devaient pas parvenir sans nous à la perfection.

Voilà donc pourquoi nous aussi, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège, et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus.

Voir le commentaire de cette Épître au 1er dimanche du Carême.

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

ÉVANGILE

Matthieu **10**, 32-38, **19**, 27-30.

LE SEIGNEUR dit à ses disciples: «Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, à mon tour je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux; mais celui qui me reniera devant les hommes, à mon tour je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux.

«N'allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l'homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère: on aura pour ennemis les gens de sa famille.

«Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Qui ne prend pas sa croix et ne vient pas à ma suite n'est pas digne de moi...»

Alors, prenant la parole, Pierre lui dit: «Eh bien! nous, nous avons tout quitté et nous t'avons suivi, quelle sera

donc notre part?» Jésus lui dit: «En vérité je vous le dis, à vous qui m'avez suivi: dans la régénération, quand le Fils de l'homme siègera sur son trône de gloire, vous siègerez vous aussi sur douze trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. Et quiconque aura quitté maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants ou champs, à cause de mon Nom, recevra le centuple et aura en partage la vie éternelle. Beaucoup de premiers seront derniers et de derniers seront premiers.»

Aux Saints il est demandé de n'avoir pas honte du Nom du Seigneur, de se déclarer pour lui ouvertement, comme il se déclarera pour eux lors du Jugement dernier, quand il remettra les élus à son Père.

Jésus est un «signe de contradiction» (Luc 2, 34). Sans vouloir évidemment les discordes, lui, le «prince de la paix», il les provoque nécessairement par les exigences du choix qu'il impose. Le christianisme n'est pas une religion à l'eau de rose. On ne peut contenter tout le monde et son Dieu. Notre devoir peut requérir de nous jusqu'au sacrifice des affections et des amitiés les plus chères si, mal inspirées, elles nous empêchent d'aller à Dieu. Préférer quoi que ce soit à Jésus, c'est être indigne de lui.

Ces sacrifices qu'importe la fidélité à Dieu ne sont pas sans récompense. Les Apôtres qui ont suivi Jésus «jugeront», c'est-à-dire, au sens biblique, gouverneront les douze tribus de l'Israël nouveau, c'est-à-dire toute l'Église, et cela au jour du renouveau messianique qui se manifestera à la fin du monde, mais qui est commencé, sur un mode spirituel, par la Résurrection du Christ et son règne dans l'Église. Dieu fait toujours pour nous plus que nous ne sacrifions pour lui.

«Hymne à la Vierge» des jours ordinaires.

CHANT DE COMMUNION

Psaume 32, 1.

Exultez, les justes, dans le Seigneur;
aux cœurs droits convient la louange.
Alleluia.

Après la communion: «Nous avons vu la vraie lumière...».

DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI
VIGILE DE LA FÊTE-DIEU

La vigile de la Fête-Dieu dure trois jours: du lundi au mercredi. Durant ces trois jours, la Liturgie, sauf exception mentionnée, se célèbre comme au premier jour.

Antiennes ordinaires. Tropaire de la Vigile, puis celui du Saint du jour, enfin celui du Titulaire de l'Eglise. Kondakion de la Vigile.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 8.

Tu es descendu des cieux, ô Compatissant, et tu t'es offert toi-même victime vivante pour nous faire vivre avec toi toujours. O notre vie et notre nourriture, Seigneur, gloire à toi!

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 4.

Fidèles, préparons aujourd'hui nos cœurs, tels des vases immaculés, pour recevoir avec une conscience pure le banquet du Seigneur, tandis que nous offrons des hymnes pour la vigile de cette fête.

Epître: Romains **2**, 28-3, 18. *Evangile:* Matthieu **6**, 31-34 et **7**, 9-11.

MARDI

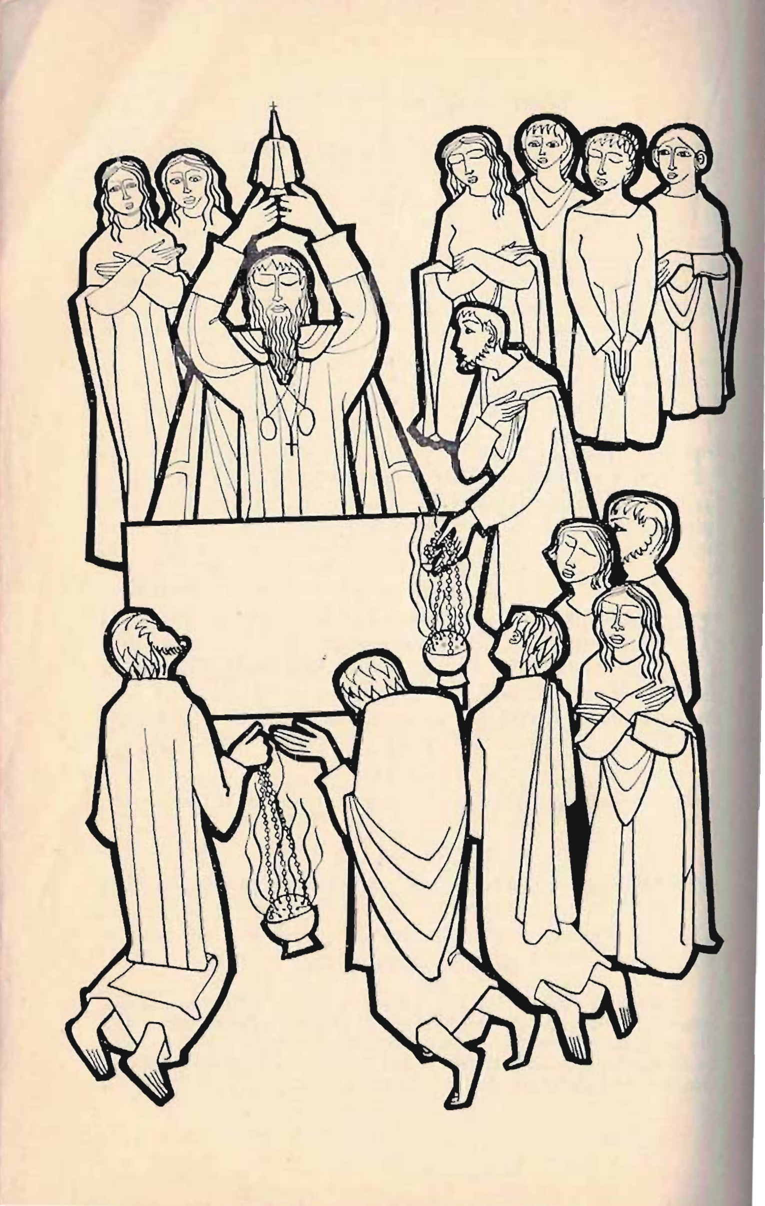
Epître: Romains **4**, 4-12. *Evangile:* Matthieu **7**, 15-21.

MERCREDI

Epître: Romains **4**, 13-25. *Evangile:* Matthieu **7**, 21-23.

JEUDI
DE LA FÊTE-DIEU

Cette fête est, dans le rite byzantin, propre à l'Église melkite catholique. Instituée en Occident en 1264 par le Pape Urbain IV, elle se répandit chez nous dans la première moitié du XVIIIe siècle. Le Patriarche Maximos Hakim et le Père Nicolas Sayegh, Supérieur Général de l'Ordre de St-Jean de Chouéir et célèbre poète de la



renaissance littéraire arabe, en composèrent l'office, selon le type et l'inspiration des fêtes du Seigneur, donnant par là un modèle précieux de ce que pourrait être l'introduction harmonieuse de nouvelles fêtes dans le rite byzantin.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **99**, 2 et 3. Mode 2.

℣ 1. Acclamez le Seigneur, terre entière.
℟ Par les prières de la Mère de Dieu...
℣ 2. Servez le Seigneur dans l'allégresse.
℣ 3. Allez à lui avec des chants de joie.
℣ 4. Sachez que lui, le Seigneur, est Dieu,
il nous a faits et nous sommes à lui.
Gloire au Père... Maintenant...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **104**, 1, 2 et 5. Mode 2.

℣ 1. Rendez grâce au Seigneur, criez son nom.
℟ Sauve-nous, Fils de Dieu, ô Pain du ciel.
Nous te chantons: Alleluia.
℣ 2. Annoncez parmi les peuples ses hauts-faits,
Chantez-le, jouez pour lui de la musique.
℣ 3. Rappellez-vous quelles merveilles il a faites,
ses miracles et les jugements de sa bouche.
Gloire au Père... Maintenant...
Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **110**, 1, 2, 4 et 5. Mode 1.

℣ 1. Je rends grâce au Seigneur de tout cœur,
dans le cercle des justes et au milieu de l'assemblée.
℟ *Tropaire du jour.*
℣ 2. Grandes sont les œuvres du Seigneur,
conformes à toutes ses volontés.
℣ 3. Il laisse un mémorial de ses merveilles;
le Seigneur est tendresse et pitié.

℣ 4. Il donne à qui le craint sa nourriture,
il se souvient de son alliance pour toujours.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume 98, 5.

℣ Exaltez le Seigneur notre Dieu,
prosternez-vous devant son marchepied:
car il est saint.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu, ô Pain du ciel.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 1.

LE SEIGNEUR, ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin. Il leur donna son corps et son sang en nourriture et en breuvage. Maintenant, nous les adorons tous les deux, les honorant avec respect, et nous disons avec piété:« Gloire à ta présence, ô Christ! Gloire à ta miséricorde! Gloire à ta tendresse, toi qui seul aimes les hommes!»

On répète trois fois ce tropaire.

KONDAKION

Mode 2.

O CHRIST, ne considère pas avec dédain que je prenne pour nourriture ton corps et ton sang divin; et que ma communion ne soit pas pour ma condamnation, à moi misérable, mais pour la vie éternelle et sans fin.

Ce Kondakion se dit chaque jour de la semaine qui suit, jusqu'à la clôture de la fête. Trisagion ordinaire.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 110, 5 et 4. Mode 1.

℟ Il donne à qui le craint la nourriture,
il se souvient de son alliance pour toujours.

℣ Il laisse un mémorial de ses merveilles;
le Seigneur est tendresse et pitié.

ÉPITRE

I Corinthiens **11**, 23-32.

FRÈRES, j'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis: le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit: «Ceci est mon corps, qui est pour vous; faites ceci en mémoire de moi.» De même, après le repas, il prit la coupe en disant: «Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi.» Chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi, quiconque mange le pain ou boit la coupe du Seigneur indignement aura à répondre du corps et du sang du Seigneur.

Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'il mange alors de ce pain et boive de cette coupe; car celui qui mange et boit, mange et boit sa propre condamnation, s'il n'y discerne le Corps. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup de malades et d'infirmes, et que bon nombre sont morts. Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais par ses jugements le Seigneur nous corrige, pour que nous ne soyons point condamnés avec le monde.

Cette Épître est empruntée au Jeudi Saint. On peut relire le commentaire que nous lui avons alors consacré.

A la place de cette péricope, les autres Églises byzantines qui n'ont pas la Fête-Dieu lisent Romains **5**, 10-16.

Alleluia des jeudis ordinaires.

ÉVANGILE

Jean **6**, 48-55.

LE SEIGNEUR dit aux Juifs qui avaient cru en lui : «C'est moi le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts; ce pain est celui qui descend du ciel pour qu'on le mange et ne meure pas. C'est moi le pain vivant descendu du ciel. Qui mangera ce pain vivra éternellement. Et le pain que moi je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.» Alors les Juifs se mirent à discuter entre eux: «Comment, disaient-ils, cet homme

peut-il nous donner sa chair à manger?» Jésus leur dit donc: «En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous. Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour.»

Cet Évangile est emprunté au vendredi de la 3e semaine de Pâques. Les autres Églises byzantines, qui n'ont pas la Fête-Dieu, lisent à sa place Matthieu 8, 23-27.

HYMNE A LA VIERGE

Mode 6.

QUE toutes les âmes des fidèles se félicitent et se réjouissent en recevant le corps du Christ leur Sauveur; car il a apaisé leur faim par les biens célestes et leur a fait grande miséricorde. Pour elles il s'est offert lui-même en victime de Rédemption. Ainsi, avec la Mère de Dieu, nous le louons et le glorifions.

CHANT DE COMMUNION

LE SEIGNEUR dit: «Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui». Alleluia.

Le Renvoi se fait avec la formule de la fête: «O Pain du ciel...» Au cours de la semaine qui suit la Fête-Dieu jusqu'au jour de clôture, on dit la Sainte Liturgie de la fête, mais on y ajoute le tropaire du saint du jour, s'il y en a; on dit l'Epître et l'Evangile propres à chaque jour; on dit «l'hymne à la Vierge» des jours ordinaires et le chant de communion du jour de la semaine.

VENDREDI

Epître: Romains 5, 17-6, 2. *Evangile:* Matthieu 9, 14-17.

SAMEDI

Epître: Romains 3, 19-26. *Evangile:* Matthieu 7, 1-8.

DIMANCHE

(2e dimanche après la Pentecôte)

Antiennes de la fête. Chant d'entrée des dimanches. Tropaire de la Résurrection (mode 1), puis de la Fête-Dieu et du Titulaire. Kondakion de la Fête-Dieu.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **32**, 22 et 1. Mode 1.

℟ Sur nous, Seigneur, soit ton amour,
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

℣ Criez de joie, les justes, pour le Seigneur;
aux cœurs droits convient la louange.

ÉPITRE

Romains **2**, 10-16.

FRÈRES, gloire, honneur et paix à quiconque fait le bien, au Juif d'abord, puis au Grec; car Dieu ne fait pas acception des personnes.

En effet, quiconque aura péché sans la loi, périra aussi sans la loi; et quiconque aura péché sous la loi, par la loi sera jugé; ce ne sont pas les auditeurs de la loi qui sont justes devant Dieu, mais les observateurs de la loi qui seront justifiés. En effet, quand les païens privés de la loi accomplissent naturellement les prescriptions de la loi, ces hommes, sans posséder la loi, se tiennent à eux-mêmes lieu de loi; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience, ainsi que les jugements intérieurs de blâme ou d'éloge qu'ils portent les uns sur les autres, au jour où Dieu jugera les actions secrètes des hommes, selon mon Évangile, par le Christ Jésus.

L'Apôtre veut prouver que, tout comme les païens, les Juifs sont l'objet de la colère divine, malgré la Loi mosaïque dont ils se prévalent. Car la Loi, en elle-même, ne justifie pas et l'on peut être justifié sans elle; à preuve: les païens qui agissent selon leur conscience, sans le secours d'une loi positivement révélée. La Loi n'est pas un principe de salut, même pour le Juif, mais un guide: à ce titre, la loi naturelle, inscrite au cœur de tout homme, peut en tenir lieu.

ALLELUIA

Psaume **17**, 48 et 51. Mode 1.

℟ C'est Dieu qui me donne les vengeances
et prosterne les peuples sous moi.

℣ Il multiplie pour son roi les délivrances
et montre de l'amour pour son messie.

ÉVANGILE

Matthieu 4, 18-23.

COMME il cheminait le long de la mer de Galilée, Jésus aperçut deux frères, Simon — celui qu'on appelle Pierre — et André son frère, qui jetaient l'épervier dans la mer; car c'étaient des pêcheurs. Et il leur dit: «Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.» Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.

Et avançant plus loin, il vit deux autres frères, Jacques fils de Zébédée et Jean son frère, dans leur barque, avec Zébédée leur père, en train d'arranger leurs filets; il les appela. Aussitôt, laissant leur barque et leur père, ils le suivirent.

Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur parmi le peuple.



L'Évangéliste nous raconte la vocation des quatre premiers disciples du Christ: Simon-Pierre, André, Jacques et Jean. C'était d'humbles pêcheurs de Galilée, mais avec quelle simplicité et quelle promptitude ils ont répondu à l'appel du Seigneur! En suivant Jésus, ils ne savaient encore rien de sa doctrine ni de ce qui les attendait. Mais ils ont fait confiance au Maître qui, par eux, fera des prodiges. Avec lui, ils se sont mis à prêcher la Bonne Nouvelle (Évangile) de la venue imminente du Royaume des Cieux, attestée par les guérisons miraculeuses qui sont le signe particulier de l'avènement messianique.

TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Romains **7**, 1-13. *Evangile:* Matthieu **9**, 36-**10**, 8.

MARDI

Epître: Romains **7**, 14-8, 2. *Evangile:* Matthieu **10**, 9-15.

MERCREDI

Epître: Romains **8**, 2-13. *Evangile:* Matthieu **10**, 16-22.

JEUDI
CLOTURE DE LA FÊTE-DIEU

Toute la Liturgie se célèbre comme au jour de la fête, à l'exception des lectures.

Aujourd'hui finit la période du Pentecostaire dans l'Eglise Melkite catholique.

Epître: Romains **8**, 22-27. *Evangile:* Matthieu **10**, 23-31.

VENDREDI

Epître: Romains **9**, 6-19. *Evangile:* Matthieu **10**, 32-**11**, 1.

SAMEDI

Epître: Romains **3**, 28-**4**, 3. *Evangile:* Matthieu **7**, 24-**8**, 4.

DIMANCHE

(3e dimanche après la Pentecôte)

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 14 et 18. Mode 2.

℟ Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;
il fut pour moi le Salut.

℣ Il m'a châtié et châtié, le Seigneur;
mais à la mort il ne m'a point livré.

ÉPITRE

Romains 5, 1-10.

FRÈRES, ayant donc reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par Notre Seigneur Jésus Christ, lui qui nous a donné d'avoir accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Que dis-je? Nous nous glorifions encore des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance. Et l'espérance ne déçoit pas, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné. C'est en effet alors que nous étions sans force, c'est alors, en un temps fixé, que le Christ est mort pour des impies; — à peine en effet voudrait-on mourir pour un homme juste; pour un homme de bien, oui, peut-être osera-t-on mourir; — mais la preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous. A bien plus forte raison, maintenant justifiés dans son sang, serons-nous par lui sauvés de la colère. Si, étant ennemis, nous fûmes réconciliés à Dieu par la mort de son Fils, combien plus, une fois réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie.

La justification, opérée par la mort rédemptrice du Christ, est pour nous un gage de salut. L'amour que Dieu nous a déjà montré est l'assurance que nous aurons part un jour à la vie glorieuse du Christ. Justifiés par le Christ, nous serons sauvés par lui.

Pour se convaincre de cette vérité, il suffit de bien comprendre ce qu'est la justification et qu'avec elle c'est la vie éternelle qui nous est déjà en principe accordée. La justification nous permet tout d'abord d'être en paix avec Dieu. Cette paix trouve son principe dans la possession actuelle de la grâce et dans l'espérance de la gloire de Dieu. La grâce nous plonge dans une atmosphère surnaturelle où la vie tout entière trouve un nouvel équilibre, une jubilation intérieure que ne peuvent entamer les difficultés. Celles-ci, au contraire, sont une école d'endurance qui trempe les caractères et leur donne une vertu solide dans l'épreuve et ferme dans l'espérance.

Or l'espérance chrétienne n'est jamais frustrée; Dieu ne peut se refuser à l'attente du chrétien, car l'amour divin est une effusion constante de l'Esprit, qui nous est donné d'une manière permanente.

Peut-on douter de l'amour constant et infini de Dieu, quand on se rappelle que le Christ est mort pour nous, alors que nous étions

pécheurs, ennemis? Quel ne sera pas l'amour de Dieu pour nous, maintenant que nous sommes réconciliés avec lui dans le sang de son Fils? Ainsi justifiés, nous pouvons et *devons* espérer d'être unis au Christ pour la vie éternelle.

ALLELUIA

Psaume **19**, 1 et **27**, 9. Mode 2.

℟ Qu'il te réponde, le Seigneur, au jour d'angoisse,
qu'il te protège, le nom du Dieu de Jacob!

℣ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

ÉVANGILE

Matthieu **6**, 22-33.

Le Seigneur dit: «La lampe du corps, c'est l'œil. Si donc ton œil est sain, ton corps tout entier est dans la lumière. Mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ce sera!

«Nul ne peut servir deux maîtres: ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent.

«Voilà pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Voyez les oiseaux du ciel: ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers, et votre Père céleste les nourrit! Ne valez-vous pas plus qu'eux? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, en s'en inquiétant, ajouter une seule coudée à la longueur de sa vie? Et du vêtement, pourquoi vous inquiéter? Observez les lis des champs, comme ils poussent: ils ne peinent ni ne filent. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Que si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs qui est aujourd'hui et demain sera jetée au four, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi! Ne vous inquiétez donc point en disant: Qu'allons-nous manger? Qu'allons-nous boire? De quoi allons-nous nous vêtir? Ce sont là toutes choses dont les païens sont en quête. Or votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa Justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.»



L'œil est la lampe du corps. Sain ou malade, il dispense ou refuse le bienfait de la lumière au corps. Il en est de même de la lumière spirituelle qui rayonne de l'âme: si elle-même se trouve obscurcie, l'aveuglement est bien pire que celui de la cécité physique. Car il ne suffit pas que la lumière brille, encore faut-il que notre œil soit bien disposé à la recevoir! Croyant avoir en nous la lumière, nous fermons les yeux à la vraie lumière, et nous demeurerons dans les ténèbres.

On ne peut servir à la fois Dieu et l'Argent. Servir le dieu-Argent, c'est être si désireux de le posséder que tous les moyens paraissent bons pour s'en saisir, c'est lui donner son cœur, en être épris, ne travailler que pour «les beaux yeux de sa cassette.» Jésus apprend qu'on ne peut s'élever vers Dieu sans dégager son cœur de l'argent. Rappelons-nous cependant qu'il est des pauvres dévorés de convoitises et des riches pauvres en esprit. Néanmoins, à considérer l'ensemble des faits, la richesse n'est pas une bénédiction divine; il est plus facile aux pauvres d'être les bénis et les amis de Dieu.

Aussi le Seigneur nous conseille-t-il de *nous abandonner avec confiance entre es mains de la Providence.* Ces conseils ne sauraient être pris à la lettre comme un ordre, pour de simples fidèles, obligés de s'assurer par leur travail la nourriture et le vêtement. Ils sont au contraire d'une vérité très exacte pour les âmes de choix qui, plaçant la pauvreté à la base de leur action apostolique, doivent vraiment s'en rapporter à Dieu du soin de les nourrir et de les vêtir. Ils contiennent, néanmoins, pour tous les chrétiens, un esprit dont ils doivent imprégner toute leur vie, esprit d'amour et de compassion pour leurs frères humains empêtrés dans leurs égoïsmes et oubliant Dieu qui se souvient d'eux.



QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Romains **9**, 18-33. *Evangile:* Matthieu **11**, 2-15.

MARDI

Epître: Romains **10**, 11-**11**, 2a. *Evangile:* Matthieu **11**, 16-20.

MERCREDI

Epître: Romains **11**, 2b-12. *Evangile:* Matthieu **11**, 20-26.

JEUDI

Epître: Romains **11**, 13-24. *Evangile:* Matthieu **11**, 27-30.

VENDREDI

Epître: Romains **11**, 25-38. *Evangile:* Matthieu **12**, 1-8.

SAMEDI

Epître: Romains **6**, 11-17. *Evangile:* Matthieu **8**, 14-23.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3.

℟ Sonnez pour notre Dieu, sonnez;
sonnez pour notre Roi, sonnez!

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie!

ÉPITRE

Romains **6**, 18-23.

FRÈRES, affranchis du péché, vous avez été asservis à la justice. — J'emploie une comparaison humaine en raison de votre faiblesse naturelle. — Car si vous avez jadis offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre, de manière à vous désordonner, offrez-les de même aujourd'hui comme esclaves à la justice pour vous sanctifier.

Quand vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quel fruit recueilliez-vous alors d'actions dont aujourd'hui vous rougissez? Car leur aboutissement, c'est la mort. Mais aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur.

Le Christ nous a libérés du Mal pour nous rendre à Dieu. Pour éclairer cette vérité, l'Apôtre recourt à l'image, si parlante, à son époque, de l'esclave racheté et affranchi, qui ne peut plus être réduit en esclavage, mais se doit de servir fidèlement son nouveau maître. En nous rachetant au prix de son sang, le Christ nous a affranchis et appelés à la liberté. Libéré désormais de ses anciens maîtres: le péché, la loi mosaïque avec ses observances matérielles, le monde et la corruption, le chrétien ne doit plus retomber sous leur esclavage. Il est libre.

Mais liberté chrétienne ne signifie pas libertinage. Elle est un service, un «esclavage», dû à notre nouveau maître, Dieu, auquel nous appartenons désormais, pour qui nous devons vivre et mourir. Le «service» de Dieu se fait dans l'obéissance de la foi qui justifie et sanctifie et dont l'aboutissement est la vie éternelle.

ALLELUIA

Psaume **30**, 2 et 3. Mode 3.

℟ En toi, Seigneur, j'ai mon abri,
sur moi pas de honte à jamais!
En ta justice affranchis-moi, délivre-moi.

℣ Sois pour moi un Dieu qui me défende,
un lieu fort qui me sauve.

ÉVANGILE

Matthieu 8, 5-13.

COMME Jésus était entré dans Capharnaüm, un centurion vint le trouver en le suppliant: « Seigneur, dit-il, mon serviteur gît dans ma maison, atteint de paralysie et souffrant atrocement.» Jésus lui dit: «Je vais aller le guérir.» — «Seigneur, reprit le centurion, je ne mérite pas que tu rentres sous mon toit; mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. Car moi, qui ne suis qu'un subalterne, j'ai sous moi des soldats et je dis à l'un: Va! et il va, et à un autre: Viens! et il vient, et à

à mon serviteur: Fais ceci! et il le fait.» Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : «En vérité je vous le dis, chez personne je n'ai trouvé pareille foi en Israël. Eh bien ! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les sujets du Royaume seront jetés dehors, dans les ténèbres: là seront les pleurs et les grincements de dents.» Puis il dit au centurion: «Va! qu'il t'advienne selon ta foi!» Et le serviteur fut guéri sur l'heure.



Comme beaucoup de païens de l'époque, le centurion romain de Capharnaüm subissait l'attrait bienfaisant de la religion juive. Nous savons par le passage parallèle de S. Luc (**7**, 1-10) qu'ayant d'excellents rapports avec les Juifs, le centurion les pria d'aller demander à Jésus la guérison d'un serviteur qui lui était cher. Ceux-ci étaient persuadés que Jésus, en bon Israëlite, ne refuserait pas cette grâce à un militaire étranger. Il était en si bons termes avec eux qu'il leur avait bâti la synagogue du lieu et le Messie lui-même y avait prié, y avait entendu et commenté la Loi. Jésus suit les messagers.

Entre-temps, le centurion se reproche d'obliger Jésus à entrer dans la demeure d'un païen. Lui qui n'avait pas osé se présenter en personne, comment se permettrait-il de «contaminer» Jésus en l'invitant à franchir le seuil de sa maison? Connaissant, par sa pratique de la discipline militaire, la merveilleuse efficacité de l'ordre donné, il prie Jésus de se contenter d'ordonner à la maladie de quitter son serviteur. Il ne doute pas que Jésus puisse le faire.

Son admirable foi de païen est sur-le-champ récompensée.

L'Église lui a fait l'honneur de mettre ses paroles sur les lèvres du prêtre qui se prépare à recevoir le corps eucharistique de Jésus.

CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epitre: Romains **12**, 4-5 et 15-21. *Evangile:* Matthieu **12**, 9-13.

MARDI

Epitre: Romains **14**, 9-18. *Evangile:* Matthieu **12**, 14-16 et 22-30.

MERCREDI

Epitre: Romains **15**, 7-16. *Evangile:* Matthieu **12**, 38-45.

JEUDI

Epître: Romains **15**, 17-29. *Evangile:* Matthieu **12**, 46-**13**, 3a.

VENDREDI

Epitre: Romains **16**, 1-16. *Evangile:* Matthieu **13**, 3b-9.

SAMEDI

Epitre: Romains **8**, 14-21. *Evangile:* Matthieu **9**, 9-13.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 24 et 1. Mode 4.

℟ Que tes œuvres sont grandes, Seigneur!
Toutes, avec sagesse tu les fis.

℣ Bénis, Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

ÉPITRE

Romains **10**, 1-10.

FRÈRES, l'élan de mon cœur et ma prière à Dieu pour les fils d'Israël, c'est qu'ils soient sauvés. Car je leur rends témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu; mais c'est un zèle mal éclairé. Néanmoins, méconnaissant la justice de Dieu et cherchant à établir la leur propre, ils ont refusé de se soumettre à la justice de Dieu. Car la fin de la loi, c'est le Christ pour la justification de tout croyant.

Moïse écrit en effet de la justice née de la loi qu'*en l'accomplissant l'homme vivra par elle,* tandis que la justice née de la foi, elle, parle ainsi: *Ne dis pas* dans ton cœur:

Qui montera au ciel? entends: pour en faire descendre le Christ; ou bien: *Qui descendra dans l'abîme?* entends: pour faire remonter le Christ de chez les morts. Que dit-elle donc? *La parole est tout près de toi, sur tes lèvres et dans ton cœur,* entends: la parole de la foi que nous prêchons. En effet, si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car la foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres, le salut.

Les Juifs ont méconnu la véritable justice, qui rend agréable aux yeux de Dieu. Leurs vaines tentatives pour atteindre la justice par la loi éprouvent le cœur de l'Apôtre qui ne cesse de prier avec ardeur pour leur salut. Leur défaillance, qui peut n'être que momentanée, est due à un zèle mal placé qui les a empêchés de se soumettre à la justice de Dieu en reconnaissant le Messie venu pour le salut de tous.

C'était pourtant là chose facile pour eux. Car cette justice de Dieu, à laquelle tous les hommes sont appelés, avait été annoncée par Moïse. Dans un texte du Deutéronome **30**, 6, 16 et 20, l'Apôtre discerne comme un pressentiment de la loi nouvelle. Plus que la «parole de la loi», la «parole de la foi» est dans le cœur et sur les lèvres, dictée et comme accomplie par l'Esprit du Christ. La foi, enracinée dans les cœurs, transforme la vie. Elle est confessée par la bouche et pratiquée dans toute la vie. C'est cette foi vivante qui, nous ayant justifiés, nous sauve.

ALLELUIA

Psaume **44**, 5 et 8. Mode 4.

℟ Va, chevauche pour la cause de la vérité,
de la piété et de la justice.
Tends la corde sur l'arc,
il rend terrible ta droite!

℣ Tu aimes la justice,
tu hais l'impiété.
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu,
t'a donné l'onction d'une huile d'allégresse,
comme à nul de tes rivaux.

ÉVANGILE

Matthieu **8**, 28-**9**, 1.

En ce temps-là, quand Jésus fut arrivé de l'autre côté, dans le pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des tombeaux, vinrent à sa rencontre, des êtres

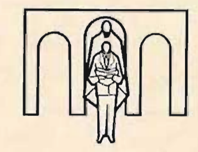
si sauvages que nul ne pouvait passer par ce chemin. Les voilà qui se mirent à crier: «Que nous veux-tu, Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps?» Or il y avait, à une certaine distance, un gros troupeau de porcs en train de paître. Et les démons de supplier Jésus: «Si tu nous expulses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs.» — «Allez», leur dit-il. Ils sortirent donc, s'en allèrent dans les porcs et voilà que, du haut de l'escarpement, tout le troupeau se précipita dans la mer, où il périt sous les flots. Les gardiens prirent la fuite et s'en furent à la ville rapporter toute cette affaire, avec la guérison des démoniaques. Là-dessus toute la ville se porta au devant de Jésus et, dès qu'ils le virent, ils le prièrent de quitter leur territoire. S'étant embarqué, il passa l'eau et vint dans sa ville.



La scène se passe dans la région de Gadara, ville sise au sud-est du lac de Tibériade. A peine débarqué, Jésus est en quelque sorte assailli par deux démoniaques, sortis des tombeaux dont ils faisaient leur demeure. En attendant le jour du Jugement, les démons jouissent, par une permission de Dieu, d'une certaine liberté d'exercer leurs sévices sur la terre, ce qu'ils font de préférence en possédant les hommes. Cette possession s'accompagne souvent d'une maladie, celle-ci étant, suite au péché, une autre manifestation de l'emprise de Satan. Aussi dans l'Évangile la délivrance du démon est-elle souvent accompagnée de guérison.

Mais Jésus a détruit le pouvoir de Satan et inauguré le règne messianique. Si les hommes refusent de le recevoir, les démons, eux, le reconnaissent bien. Ils saluent Jésus comme Fils du Très-Haut. Ils le supplient de ne pas les envoyer hors d'un pays où ils se trouvaient si bien, car il était surtout habité par des idolâtres. Plutôt que d'être renvoyés dans l'abîme, où les attend un châtiment terrible, ils demandent l'autorisation d'entrer dans un grand troupeau de porcs qui paissaient à côté, méditant peut-être de nuire à la prédication de Jésus, en excitant les riverains contre lui.

Jésus dédaigna d'user de tout son droit et leur accorda cette licence. Tout le troupeau se précipita dans le lac. Au prix d'une grosse perte matérielle, le pays était délivré de l'influence malfaisante du démon. Ne pouvant s'en prendre à Jésus et ne le reconnaissant pas encore comme Messie, les Gadaréniens le prièrent poliment de s'éloigner. Ne voyant que la perte du troupeau de porcs, ils n'ont pas compris le don incommensurable de deux âmes libres.



SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epitre: Romains **16**, 17-24. *Evangile:* Matthieu **13**, 10-23.

MARDI

Epître: I Corinthiens **1**, 1-9. *Evangile:* Matthieu **13**, 24-30.

On commence aujourd'hui la lecture de la Première Epître aux Corinthiens, interrompue seulement, le samedi et le dimanche, par la suite de l'Epître aux Romains.

MERCREDI

Epître: I Corinthiens **2**, 9b-**3**, 8. *Evangile:* Matthieu **13**, 31-36a.

JEUDI

Epître: I Corinthiens **3**, 18-23. *Evangile:* Matthieu **13**, 36-43.

VENDREDI

Epître: I Corinthiens **4**, 5-8. *Evangile:* Matthieu **13**, 44-54a.

SAMEDI

Epître: Romains **9**, 1-5. *Evangile:* Matthieu **9**, 18-26.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **11**, 8 et 2. Mode 5.

℟ Toi, Seigneur, tu nous prends en garde;
tu nous protèges d'une telle engeance, à jamais.

℣ Sauve, Seigneur, il n'est plus de saints;
la vérité a disparu parmi les hommes.

ÉPITRE

Romains **12**, 6-14.

FRÈRES, pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi; si c'est le service, en servant; l'enseignement, en enseignant ; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie.

Que votre charité soit sans feinte, détestant le mal, solidement attachés au bien. Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants, d'un zèle sans nonchalance, dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur, avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez, ne maudissez pas.

L'Apôtre prêche l'humilité et la charité dans la communauté chrétienne. Les dons spirituels, distribués par Dieu pour assurer la vie et le développement de l'Église, sont différents, mais doivent tous être également exercés dans un esprit d'humilité, de service et de rayonnante générosité.

La charité chrétienne, qui est l'âme de tout service rendu au prochain, doit être sincère, affectueuse, humble, zélée et pénétrée de foi, car c'est le Seigneur que toujours nous servons. Elle sera animée par l'espérance des biens futurs, nourrie de prière, compatissante et généreuse dans l'hospitalité.

Élargissant ensuite nos horizons, l'Apôtre nous rappelle que la charité n'est pas due seulement à nos frères dans la foi, mais à tous les hommes, même aux ennemis.

ALLELUIA

Psaume 88, 2 et 3. Mode 5

℟ L'amour du Seigneur, à jamais je le chante;
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: l'amour est bâti à jamais;
aux cieux tu as fondé ta fidélité.

ÉVANGILE

Matthieu 9, 1-8.

En ce temps-là, Jésus, s'étant embarqué, passa l'eau et vint dans sa ville. Or voici qu'on lui apportait un paralytique étendu sur un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique: «Confiance, mon enfant, tes péchés sont remis.» Quelques scribes se dirent par devers eux: «Celui-là blasphème.» Mais Jésus, connaissant leurs sentiments, dit: «Pourquoi ces mauvais sentiments dans vos cœurs? Quel est donc le plus facile, de dire: Tes péchés te sont remis, ou de dire: Lève-toi et marche? Eh bien! pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur

la terre de remettre les péchés, lève-toi, — dit-il alors au paralytique — prends ton lit et va-t-en chez toi.» Et il se leva et s'en alla chez lui. A cette vue, les foules furent saisies de crainte et rendirent gloire à Dieu d'avoir donné un tel pouvoir aux hommes.



Les scribes sont choqués parce que Jésus remet les péchés. Dieu seul peut les remettre. Dieu seul aussi peut lire dans les cœurs. Il est facile à un imposteur de dire qu'il remet les péchés, comme il lui est facile d'ordonner au paralytique de se lever. Mais si le paralytique, de fait, se lève, ce miracle évident confirme la vérité du miracle invisible de la rémission des péchés.

La foule, qui n'est pas aveuglée comme les savants, éclate en transports et bénit Dieu. Il ne peut lui venir à la pensée que le dépositaire d'un pouvoir si extraordinaire ait blasphémé.

SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Corinthiens **5**, 9-**6**, 11. *Evangile:* Matthieu **13**, 54-58.

MARDI

Epître: I Corinthiens **6**, 20b-**7**, 12. *Evangile:* Matthieu **14**, 1-13.

MERCREDI

Epître: I Corinthiens **7**, 12b-24. *Evangile:* Matthieu **14**, 35-**15**, 11.

JEUDI

Epître: I Corinthiens **7**, 24-35. *Evangile:* Matthieu **15**, 12-21.

VENDREDI

Epître: I Corinthiens **7**, 35-**8**, 7. *Evangile:* Matthieu **15**, 29-31.

SAMEDI

Epître: Romains **12**, 1-3. *Evangile:* Matthieu **10**, 37-**11**, 1.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **27**, 9 et 1. Mode 6.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

℣ Vers toi, Seigneur, j'appelle,
mon Dieu, ne sois pas sourd à ma voix.

ÉPITRE

Romains **15**, 1-7.

FRÈRES, c'est un devoir pour nous, les forts, de porter les faiblesses de ceux qui n'ont pas cette force et de ne point rechercher ce qui nous plaît. Que chacun d'entre nous plaise à son prochain pour le bien, en vue d'édifier. Car le Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait; mais comme il est écrit: *les insultes de tes insulteurs sont tombés sur moi*. En effet, tout ce qui a été écrit dans le passé le fut pour notre instruction, afin que la constance et la consolation que donnent les Écritures nous procurent

l'espérance. Que le Dieu de la constance et de la consolation vous accorde d'avoir les uns pour les autres la même aspiration, à l'exemple du Christ Jésus, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiiez le Dieu et le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. Aussi soyez accueillants les uns pour les autres, comme le Christ le fut pour vous à la gloire de Dieu.

A l'exemple de leur maître, les chrétiens doivent s'oublier eux-mêmes pour plaire à leurs frères et travailler à l'union de tous; ils s'accepteront mutuellement avec bienveillance, malgré les divergences qui peuvent exister entre eux, se souvenant que le Christ les a tous appelés à la gloire de Dieu.

L'Apôtre s'adresse aux *forts*, parmi lesquels il se range, pour leur rappeler qu'ils doivent porter les fardeaux de leurs frères *faibles* qui n'ont pas une foi aussi assurée, même s'ils éprouvent à le faire de l'ennui ou du dégoût. Car le Chrétien ne vit pas pour lui-même. Il doit souvent renoncer à ses propres vues, chercher à plaire à son prochain, non par intérêt personnel, mais *pour le bien*, *pour l'édification*. Ainsi le Christ s'est-il oublié lui-même pour aller, à la demande de son Père, au devant de la souffrance.

L'Apôtre termine son exhortation à l'union, par une prière dans laquelle il demande pour les chrétiens la parfaite unité de pensée qui rend possible la fusion des cœurs en Dieu.

ALLELUIA

Psaume **90**, 1 et 2. Mode 6.

℟ Qui demeure à l'abri du Très-Haut
et loge à l'ombre du Puissant,

℣ dit au Seigneur: «mon rempart, mon refuge;
mon Dieu en qui je me fie.»

ÉVANGILE

Matthieu **9**, 27-35.

En ce temps-là, comme Jésus s'en allait, deux aveugles le suivirent, qui criaient: «Aie pitié de nous, Fils de David!» Jésus arrivé à la maison, les aveugles l'abordèrent et il leur dit: «Croyez-vous que je puis faire cela?» — «Oui, Seigneur», lui dirent-ils. Alors il leur toucha les yeux en disant: «Qu'il advienne selon votre foi.» Et leurs yeux s'ouvrirent. Jésus alors les rudoya: «Prenez-garde! dit-il. Personne ne doit le savoir.» Mais eux, à peine sortis, répandirent sa renommée dans toute cette contrée.

Ils n'étaient pas plus tôt sortis qu'on lui présenta un possédé muet. Le démon fut expulsé et le muet parla. Les foules, émerveillées, s'écriaient: «Jamais on n'a vu pareille chose en Israël!» Mais les Pharisiens disaient : «C'est par le Prince des démons qu'il expulse les démons.»

Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, proclamant la Bonne Nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur dans le peuple.



Deux traits de la bonté du Sauveur en Galilée nous sont rapportés par l'Évangéliste Matthieu. Les deux aveugles donnent à Jésus le titre messianique de «Fils de David.» En s'assurant préalablement de leur foi, Jésus les guérit. Mais, toute sa vie durant, Jésus n'a accepté ce titre qu'avec réserve, car il engageait de fait, chez ses contemporains, une conception trop humaine du Messie, et il lui a préféré le titre mystérieux de «Fils de l'homme.» Aussi interdit-il aux aveugles de proclamer le miracle et le titre de celui qui le leur a accordé.

La guérison d'un possédé muet, suivant immédiatement celle des deux aveugles, déchaîne l'admiration reconnaissante de la foule. Jésus a passé en faisant le bien, prêchant la Bonne Nouvelle et guérissant les malades.

Seuls les Pharisiens, ne pouvant nier la vérité des prodiges opérés par Jésus, les attribuent à une compromission du Sauveur avec le démon! Il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Les plus grands miracles ne peuvent convaincre celui qui ne veut pas croire.

HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Corinthiens **9**, 13-18. *Evangile:* Matthieu **16**, 1-6.

MARDI

Epître: I Corinthiens **10**, 5-12. *Evangile:* Matthieu **1**, 6-12.

MERCREDI

Epître: I Corinthiens **10**, 12-22. *Evangile:* Matthieu **16**, 20-24.

JEUDI

Epître: I Corinthiens **10**, 28-**11**, 8. *Evangile:* Matthieu **16**, 24-28.

VENDREDI

Epître: I Corinthiens **11**, 8-23a. *Evangile:* Matthieu **17**, 10-18.

SAMEDI

Epître: Romains **13**, 1-10. *Evangile:* Matthieu **12**, 30-37.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **28**, 11 et 1. Mode 7.

℟ Le Seigneur donne la puissance à son peuple;
le Seigneur bénit son peuple dans la paix.

℣ Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
rapportez au Seigneur gloire et puissance.

ÉPITRE

I Corinthiens **1**, 10-17.

FRÈRES, je vous en conjure, par le nom de Notre Seigneur Jésus Christ, ayez tous même sentiment; qu'il n'y ait point parmi vous de divisions; soyez bien unis dans le même esprit et dans la même pensée. En effet, mes frères, il m'a été rapporté par les gens de Chloé qu'il y a parmi vous des discordes. J'entends par là que chacun de vous dit: «Moi, je suis pour Paul.» — «Et moi, pour Appollos.» — «Et moi, pour Céphas.» — «Et moi, pour le Christ.» Le Christ est-il divisé? Serait-ce Paul qui a été crucifié pour vous? On bien serait-ce au nom de

Paul que vous avez été baptisés? Je rends grâces de n'avoir baptisé aucun de vous, hormis Crispus et Caïus, si bien que nul ne peut dire que vous avez été baptisés en mon nom. Ah si! j'ai encore baptisé la famille de Stéphanas. Je ne sache point par ailleurs avoir baptisé quelqu'un d'autre. Car le Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du langage, pour que ne soit pas réduite à néant la croix du Christ.

L'Apôtre exhorte les Corinthiens à fuir les divisions. Certains se réclamaient des initiateurs de leur conversion, Paul et Apollos. D'autres se réclamaient de Pierre, soit que celui-ci ait visité l'Église de Corinthe, soit que, sans l'avoir vu, certains se soient particulièrement réclamés de son autorité universellement reconnue. D'autres, enfin, se réclamaient du Christ, soit qu'ils l'aient vu sur terre ou qu'ils aient entendu ses témoins directs, soit qu'ils aient prétendu se rattacher au Christ sans aucun intermédiaire humain.

Toutes ces divisions dénotent un manque de foi. Formant un seul corps, nous divisons le Christ en nous divisant. D'ailleurs, cet attachement excessif à des chefs d'Église fait oublier le Christ qui, seul, est mort pour nous, au seul nom duquel nous avons tous été baptisés. L'Apôtre remercie Dieu de ce que son ministère, centré sur la prédication de l'Évangile, n'ait comporté que de rares baptêmes à Corinthe, enlevant par là à ses chrétiens tout prétexte de s'attacher excessivement à sa personne. L'Apôtre du Christ ne doit s'attacher les âmes que pour les tourner vers le Christ.

ALLELUIA

Psaume **91**, 1 et 2. Mode 7.

℟ Il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, Très-Haut,

℣ de publier au matin ton amour,
ta fidélité au long des nuits.

ÉVANGILE

Matthieu **14**, 14-22.

En ce temps-là, Jésus vit une grande foule et il en eut pitié; et il guérit leurs infirmes.

Le soir venu, les disciples s'approchèrent et lui dirent: «L'endroit est désert et l'heure est déjà passée; renvoie donc les foules pour qu'elles aillent dans les villages s'acheter de la nourriture.» Mais Jésus leur dit: «Il n'est pas besoin qu'elles y aillent; donnez-leur vous-mêmes à

manger.» — «Mais, dirent-ils, nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.» — «Apportez-les moi ici», dit-il. Et, ayant donné l'ordre de faire étendre les foules sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel et dit la bénédiction; puis, rompant les pains, il les donna aux disciples, qui les donnèrent aux foules. Tous mangèrent à satiété, et l'on ramassa le reste des morceaux: douze pleins couffins! Or, à manger il y avait bien cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Et aussitôt il obligea les disciples à remonter dans la barque et à le devancer de l'autre côté, pendant qu'il renverrait les foules.



Cette première multiplication des pains se passe dans la plaine de Bethsaïde, au nord-est du lac de Tibériade. Jésus, qui cherchait le calme, est assailli par tout un peuple. Il ne fait pas volte-face pour chercher la solitude ailleurs, mais, pris de compassion, il guérit leurs malades et se met à les instruire jusqu'au soir, avec tant d'ardeur qu'il en oublie l'heure, apparemment du moins.

Les apôtres, gens réalistes, invitent leur Maître à congédier tout ce monde. Mais Jésus, pour éprouver ses disciples, chargés ordinairement des soins matériels de l'équipe apostolique, les invite à son tour à donner à manger à toute la foule... Les pains se multiplient miraculeusement, toute la foule est rassasiée et l'on doit ramasser des restes...

Jésus donna intentionnellement à cette collation improvisée le caractère d'un vrai repas. On était aux environs de Pâque, et, à la Pâque suivante, Jésus distribuerait à ses apôtres son corps sous la forme de pain. Jésus n'institua pas ce jour-là l'Eucharistie, mais il en proposait un avant-goût à qui veut réfléchir. Cette scène miraculeuse a toute sa portée comme symbole, comme signe sensible ordonné à une réalité spirituelle, non seulement plus haute, mais d'un autre ordre.

NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Corinthiens **11**, 31-**12**, 6. *Evangile:* Matthieu **18**, 1-11.

MARDI

Epître: I Corinthiens **12**, 12-26. *Evangile:* Matthieu **18**, 18-22; **19**, 1-2 et 13-15.

MERCREDI

Epître: I Corinthiens **13**, 4-**14**, 5. *Evangile:* Matthieu **20**, 1-16.

JEUDI

Epître: I Corinthiens **14**, 6-19. *Evangile:* Matthieu **20**, 17-28.

VENDREDI

Epître: I Corinthiens **14**, 26b-40. *Evangile:* Matthieu **21**, 12-14, 17-20.

SAMEDI

Epître: Romains **14**, 6-9. *Evangile:* Matthieu **15**, 32-39.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **75**, 12 et 2. Mode 8.

℟ Faites des vœux
et acquittez-vous en au Seigneur notre Dieu;
ceux qui l'entourent, faites-lui offrande.

℣ En Juda, Dieu est connu,
en Israël, grand est son nom.

ÉPITRE

I Corinthiens **3**, 9-17.

FRÈRES, nous sommes les coopérateurs de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu.

Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, tel un bon architecte, j'ai posé le fondement. Un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il y bâtit. De fondement en effet, nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus Christ.

Que si sur ce fondement on bâtit avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, de la paille, l'œuvre de chacun sera mise en évidence; le Jour la fera connaître, car il doit se révéler dans le feu, et c'est ce feu qui éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie sur le fondement résiste, son auteur recevra une récompense; si son œuvre est consumée, il en subira la perte; quant à lui, il sera sauvé, mais comme à travers le feu.

Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous? Si quelqu'un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est sacré, et ce temple, c'est vous.

S. Paul qualifie les apôtres de «coopérateurs de Dieu.» Dieu, en effet, agit dans et par ses apôtres, lorsque ceux-ci sont au service des âmes, en quelque forme de ministère que ce soit. Ce sont des ouvriers qui cultivent le champ de Dieu, qui bâtissent l'édifice que Dieu doit habiter.

Or, dans la construction de cet édifice divin, les emplois de chacun sont bien différents: l'un pose les fondements, l'autre achève la bâtisse; les travaux sont d'inégale valeur, mais Dieu seul discernera et sanctionnera les œuvres d'un chacun; les fidèles n'ont pas à les apprécier.

A Paul, le Seigneur a confié la mission de jeter les fondements de la chrétienté de Corinthe. Les compléments apportés par d'autres prédicateurs devront s'ajuster au fondement posé par l'Apôtre, à savoir le Christ et le Christ crucifié. Ces compléments de doctrine varient autant que les matériaux dans une construction, mais l'épreuve est unique et le test se fera par le feu du dernier Jour, qui manifestera la valeur réelle du travail d'un chacun. Si le feu laisse intacte la construction, l'ouvrier recevra son salaire; à l'inverse, celui dont l'œuvre est réduite en cendres, se verra refuser le paiement de sa note; encore qu'il puisse être personnellement sauvé.

L'Apôtre achève son exhortation par un avertissement grave aux fauteurs de divisions: qui divise l'Église, détruit le temple de Dieu, et Dieu le détruira.

ALLELUIA

Psaume **94**, 1 et 2. Mode 8.

℟ Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons Dieu, notre Sauveur.

℣ Allons devant lui en actions de grâces,
au son des musiques acclamons-le.

ÉVANGILE

Matthieu **14**, 22-34.

EN CE temps-là, Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le devancer de l'autre côté, pendant qu'il renverrait les foules. Et quand il les eut renvoyées, il gravit la montagne, à l'écart, pour prier. Le soir venu, il était là, seul. La barque, elle, se trouvait déjà au milieu de la mer, harcelée par les vagues, car le vent était contraire. A la quatrième veille de la nuit, il alla vers eux en marchant sur la mer. Quand ils le virent qui marchait sur la mer, les disciples furent troublés: «C'est un fantôme», disaient-ils, et, pris de peur, ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur adressa ces mots: «Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur.» Sur quoi, Pierre lui répondit: «Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir vers toi sur les eaux.» — «Viens», dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux en venant vers Jésus. Mais, voyant la violence du vent, il prit peur et, commençant à couler, il s'écria: «Seigneur, sauve-moi!» Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit en lui disant: «Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?» Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba. Ceux qui étaient dans la barque se prosternèrent devant lui, en disant: «Vraiment tu es Fils de Dieu!» Ayant achevé la traversée, ils touchèrent terre à Gennésareth.



Après la multiplication des pains, la foule, enthousiaste, rêvait d'un «coup d'État messianique.» Jésus n'avait cessé, quoique discrètement, de combattre cette fausse notion du règne de Dieu qui prenait le Messie pour un roi temporel. Jésus se devait d'apaiser ce tumulte qui menaçait de faire méconnaître sa vraie mission. Il voulut avant tout mettre ses disciples à l'abri de cet emportement contagieux et, donc, les faire partir avant lui. Puis, au lieu de haranguer

la foule pour la prier de se disperser (les discours du candidat qui refuse ne font que stimuler ses partisans), il disparut simplement et la foule peu à peu se dispersa.

Après quelques instants de vaine attente, les disciples décidèrent de partir. Toute la nuit, ils s'épuisèrent à ramer dans la tempête. Il était près de 3 heures du matin quand Jésus, les ayant vus de loin, épuisés, vint à eux en marchant sur les eaux. Même s'il tarde, Jésus n'est jamais loin de nous dans le péril. Il veut seulement éprouver notre foi.

Pierre obtient, par sa foi, de marcher sur les eaux, comme son Maître. Il ne sombre que lorsqu'il doute et s'effraie.

Une fois Jésus dans la barque, le vent tombe. Avec lui, rien n'est à craindre.



DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Corinthiens **15**, 12-19. *Evangile:* Matthieu **21**, 18-22.

MARDI

Epître: I Corinthiens **15**, 29-38. *Evangile:* Matthieu **21**, 23-27.

MERCREDI

Epître: I Corinthiens **16**, 4-12. *Evangile:* Matthieu **21**, 28-32.

JEUDI

Epître: II Corinthiens **1**, 1-7. *Evangile:* Matthieu **21**, 43-46.

On commence aujourd'hui la lecture de la IIe Epître aux Corinthiens.

VENDREDI

Epître: II Corinthiens **1**, 12-20. *Evangile:* Matthieu **22**, 23-33.

SAMEDI

Epître: Romains **15**, 30-33. *Evangile:* Matthieu **17**, 24-18, 3.

Ici s'achève le premier Cycle des Epitres de S. Paul.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **32**, 22 et 1. Mode 1.

℟ Sur nous, Seigneur, soit ton amour,
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

℣ Criez de joie, les justes, pour le Seigneur;
aux cœurs droits convient la louange.

ÉPITRE

I Corinthiens **4**, 9-16.

FRÈRES, Dieu, ce me semble, nous a, nous les apôtres, exhibés au dernier rang, tels des condamnés à mort; oui, nous avons été livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Nous sommes fous, nous, à cause du Christ; et vous, vous êtes sages dans le Christ; nous sommes faibles, et vous, vous êtes forts; vous êtes à

l'honneur, et nous dans le mépris. A cette heure encore, nous souffrons la faim, la soif, la nudité; nous sommes maltraités et errants; nous nous épuisons à travailler de nos mains. On nous insulte et nous bénissons; on nous persécute et nous l'endurons; on nous calomnie et nous consolons. Nous sommes devenus comme l'ordure du monde, jusqu'à présent l'universel rebut.

Ce n'est pas pour vous confondre que j'écris cela; c'est pour vous reprendre comme mes enfants bien-aimés. Auriez-vous en effet des milliers de pédagogues dans le Christ, que vous n'avez pas plusieurs pères; car c'est moi, qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ Jésus. Je vous en conjure donc, montrez-vous mes imitateurs.

Les Corinthiens tiraient une gloire humaine de leurs dons surnaturels, voulant user de ces privilèges intérieurs sur le plan des relations humaines. A cette inintelligence de l'ordre surnaturel, S. Paul oppose le paradoxe des Apôtres qui, bien qu'occupant la première place dans le royaume du Christ, ont été exhibés par Dieu à la dernière de toutes au point de vue des humiliations et de l'ignominie: fous pour le Christ, acceptant l'abjection de la Croix et cette chaîne ininterrompue de souffrances, dont aucun anneau ne manque. Par tous ces tourments, les vrais serviteurs du Christ sont assimilés à leur Maître, et achèvent dans leur propre chair ce qui manque aux souffrances du Christ «pour son corps qu'est l'Église» (Colossiens **1**, 24-29).

Puis l'indignation faisant place à la tendresse paternelle la plus émouvante, l'Apôtre adjure les Corinthiens de l'imiter dans l'humilité et l'oubli de soi.

ALLELUIA

Psaume **17**, 48 et 51. Mode 1.

℟ C'est Dieu qui me donne les vengeances
et prosterne les peuples sous moi.

℣ Il multiplie pour son roi les délivrances
et montre de l'amour pour son messie.

ÉVANGILE

Matthieu **17**, 14b-23a.

En ce temps-là, un homme s'avança vers Jésus et lui dit en tombant à genoux: «Seigneur, aie pitié de mon fils, qui est lunatique et va très mal: souvent il tombe dans le feu, et souvent dans l'eau. Je l'ai présenté à tes

disciples et ils n'ont pas pu le guérir.» — «Engeance incrédule et pervertie, répondit Jésus, jusques à quand serai-je avec vous? Jusques à quand devrai-je vous supporter? Amenez-le moi ici.» Et Jésus le menaça, et le démon sortit de l'enfant qui, de ce moment, fut guéri.

Alors les disciples, s'approchant de Jésus, dans le privé, lui demandèrent: «Pourquoi nous autres n'avons-nous pu l'expulser?» — «Parce que vous avez peu de foi, leur dit-il. Car, je vous le dis, en vérité, si vous avez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous direz à cette montagne: «Déplace-toi d'ici à là», et elle se déplacera; et rien ne vous sera impossible. Quant à cette espèce (de démons), on ne la fait sortir que par la prière et par le jeûne.»

Un jour qu'ils se trouvaient réunis, en Galilée, Jésus leur dit: «Le Fils de l'homme doit être livré aux mains des hommes, et ils le tueront, et, le troisième jour, il ressuscitera.»



Les disciples, qui s'étaient effacés devant leur Maître, lui demandent pourquoi, dans ce cas d'exorcisme, ils s'étaient vus impuissants. Une réponse spéciale pour ce cas est donnée par Jésus qui déclare le démon exceptionnellement retors, probablement parce qu'un démon muet de cette sorte, obstiné dans un silence farouche, ne laisse pour ainsi dire pas de prise à l'exorciste qui, souvent même, n'en soupçonnera pas la présence. Il eût donc fallu recourir à la prière que le Père écoute toujours. Les disciples, eux, se sont laissés entraîner imprudemment, au lieu de se convaincre de leur propre impuissance et de recourir au secours d'en-haut.

ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: II Corinthiens **2**, 3c-15. *Evangile:* Matthieu **23**, 13-22.

MARDI

Epître: II Corinthiens **2**, 14-**3**, 3. *Evangile:* Matthieu **23**, 23-28.

MERCREDI

Epître: II Corinthiens **3**, 4-11. *Evangile:* Matthieu **23**, 29-39.

JEUDI

Epître: II Corinthiens **4**, 1-12. *Evangile:* Matthieu **24**, 13-28.

VENDREDI

Epître: II Corinthiens **4**, 13-18. *Evangile:* Matthieu **24**, 27-33, et 42-51.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **1**, 3-9. *Evangile:* Matthieu **19**, 3-12.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'EPITRE

Psaume **117**, 14 et 18. Mode 2.

℟ Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;
il fut pour moi le salut.

℣ Il m'a châtié et châtié, le Seigneur,
mais à la mort il ne m'a point livré.

ÉPITRE

I Corinthiens **9**, 2-12.

FRÈRES, si pour d'autres je ne suis pas apôtre, pour vous du moins je le suis; car c'est vous qui, dans le Seigneur, êtes le sceau de mon apostolat. Ma réponse à mes détracteurs, la voilà. N'avons-nous pas le droit de manger et de boire? N'avons-nous pas le droit de faire suivre une femme croyante, comme les autres apôtres, et les frères du Seigneur, et Céphas? On bien sommes-nous les seuls, Barnabé et moi, à être privés du droit de ne pas travailler? Qui fait jamais campagne à ses frais? Qui plante une vigne, sans jouir de son fruit? Qui fait paître un troupeau, sans se nourrir du lait de ce troupeau?

N'y a-t-il là que propos humains? Ou bien la Loi ne le dit-elle pas aussi? C'est bien dans la Loi de Moïse qu'il est écrit: *Tu ne museleras pas le bœuf qui foule le grain.* Dieu se met-il en peine des bœufs? N'est-ce pas pour nous qu'il parle, évidemment? Oui, c'est pour nous que cela a été écrit: celui qui laboure doit labourer dans l'espérance, et celui qui foule le grain, dans l'espérance d'en avoir sa part. Si nous avons semé en vous les biens spirituels, est-ce chose extraordinaire que nous récoltions de vos biens temporels? Si d'autres ont ce droit sur vous, ne l'avons-nous pas davantage? Cependant, nous n'avons pas usé de ce droit. Nous supportons tout au contraire pour ne créer nul obstacle à l'Évangile du Christ.

Pour inculquer à ses correspondants que la charité doit primer la liberté du jugement propre, l'Apôtre montre par l'exemple de sa vie personnelle comment lui-même a renoncé, par charité envers tous, à certains droits que lui conférait son titre d'apôtre. Il a refusé de vivre aux frais des communautés qu'il a fondées. Il a refusé de se faire accompagner d'une femme chrétienne qui se serait occupée de ses besoins matériels. Et, pourtant, il aurait été si naturel qu'en retour de son ministère spirituel l'apôtre fût déchargé des soucis de la vie matérielle. La Loi mosaïque elle-même n'autorisait-elle pas cela? Mais l'Apôtre, dans un renoncement héroïque, refusait toute aide et subvenait par le travail de ses mains aux frais de sa subsistance, et ce pour éviter l'apparence même d'un intérêt personnel dans l'œuvre de la prédication.

ALLELUIA

Psaume **19**, 1 et **27**, 9. Mode 2.

℟ Qu'il te réponde, le Seigneur, au jour d'angoisse,
qu'il te protège, le nom du Dieu de Jacob!

℣ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

ÉVANGILE

Matthieu **18**, 23-35.

LE SEIGNEUR dit cette parabole: Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. L'opération commencée, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Cet homme n'ayant pas de quoi rendre, le maître donna l'ordre de le vendre avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, et d'éteindre ainsi la dette. Le serviteur alors se jeta à

ses pieds et il s'y tenait prosterné en disant: «Consens-moi un délai, et je te rendrai tout.» Apitoyé, le maître de ce serviteur le relâcha et lui fit remise de sa dette.

En sortant, ce serviteur rencontra un de ses compagnons, qui lui devait cent deniers; il le prit à la gorge et le serrait à l'étrangler, en lui disant: «Rends tout ce que tu dois.» Son compagnon alors se jeta à ses pieds et il le suppliait en disant: «Consens-moi un délai, et je te rendrai.» Mais l'autre n'y consentit pas; au contraire, il s'en alla le faire jeter en prison, en attendant qu'il eût remboursé son dû.

Ses compagnons, témoins de cette scène, en furent bien navrés, et ils allèrent raconter toute l'affaire à leur maître. Alors celui-ci le fit venir et lui dit: «Serviteur méchant, toute cette somme que tu me devais, je t'en ai fait remise, parce que tu m'as supplié; ne devais-tu pas, toi aussi, avoir pitié de ton compagnon, comme moi j'ai eu pitié de toi?»

Et dans son courroux, son maître le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé tout son dû. C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur.



Celui auquel Dieu a pardonné et qui refuse de faire grâce à son frère se rend indigne du pardon divin. Dieu nous remet bien plus que nous n'avons à remettre à notre prochain. Voilà les deux leçons de la parabole du débiteur acquitté, devenu créancier impitoyable.

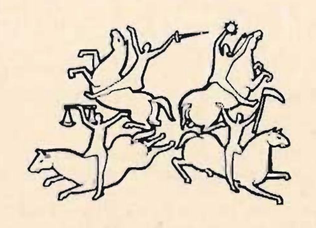
Si la somme due par le premier débiteur paraît énorme, invraisemblable (presque soixante millions de francs or), c'est que l'offense des hommes envers Dieu a toujours quelque chose de démesuré. Le roi lui remet tout: acte d'une miséricorde divine plutôt que clémence royale.

En sortant, au moment où son cœur eût dû se fondre de reconnaissance et se laisser gagner à la contagion de la pitié, le misérable

se montre impitoyable à l'égard d'un débiteur qui avait le malheur de lui devoir à peine 80 francs. Cruauté inutile, du reste, car il ne devait plus rien à son roi et conservait même la jouissance du bien mal acquis.

Informé, le roi livra ce cœur dur aux tortionnaires, jusqu'à paiement intégral de sa dette. Quelle chance lui restait-il de s'acquitter, et n'était-ce pas le condamner à une prison perpétuelle, à la mort éternelle?

Dieu, certes, n'a pas à rétracter un pardon qu'il n'aurait jamais accordé, sachant le cœur du coupable inaccessible à la compassion. La parabole veut seulement nous avertir que si nous voulons être pardonnés par Dieu, nous devons commencer par pardonner au prochain.



DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: II Corinthiens **5**, 10-15. *Evangile:* Marc **1**, 9-15.

A partir d'aujourd'hui, seules les lectures de samedi et de dimanche sont empruntées à S. Matthieu; les autres jours de la semaine, les péricopes sont empruntées à l'Evangile de S. Marc, dont on commence la lecture aujourd'hui.

MARDI

Epître: II Corinthiens **5**, 15-21. *Evangile:* Marc **1**, 16-22.

MERCREDI

Epître: II Corinthiens **6**, 11-16b. *Evangile:* Marc **1**, 23-28.

JEUDI

Epître: II Corinthiens **7**, 1b-10a. *Evangile:* Marc **1**, 29-35.

VENDREDI

Epître: II Corinthiens **7**, 10-16. *Evangile:* Marc **2**, 18-22.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **1**, 26-**2**, 5. *Evangile:* Matthieu **20**, 29-34.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3.

℟ Sonnez pour notre Dieu, sonnez,
sonnez pour notre Roi, sonnez.

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie.

ÉPITRE

I Corinthiens **15**, 1-11.

FRÈRES, je vous rapelle l'Évangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu et dans lequel vous demeurez fermes, par lequel aussi vous serez sauvés, si vous le gardez tel que je vous l'ai annoncé. Autrement, vous auriez cru en vain.

Je vous ai donc transmis tout d'abord ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos

péchés conformément aux Écritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour conformément aux Écritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois (la plupart d'entre eux vivent encore et quelques-uns sont morts); ensuite il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Et en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton.

Oui, je suis le moindre des apôtres; je ne mérite pas le nom d'apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous: oh! non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi.

Bref, eux ou moi, voilà ce que nous prêchons. Et voilà ce que vous avez cru.

L'Apôtre consacre toute la fin de sa Première Épître aux Corinthiens à traiter de la résurrection des morts. La preuve décisive en est pour lui la Résurrection même du Christ, dont les apôtres ont été les témoins. La Résurrection du Christ est le fondement même de la foi, car le Christ ressuscité est comme les prémices des morts qui ressusciteront à leur tour; sa Résurrection non seulement annonce celle du chrétien, mais elle en est le principe efficace.

Le souvenir des apparitions du Christ ressuscité à ses apôtres lui rappelle l'apparition du chemin de Damas et l'origine de sa propre vocation. Il est, certes, le dernier des apôtres en date; en se qualifiant d'avorton, arraché de force du sein de la synagogue, il exprime le caractère anormal, soudain, violent, «chirurgical» de sa vocation. A l'origine de sa vocation, il y eut un acte de la puissance de Dieu, et si l'avorton vit encore, ce ne peut être que par miracle. Cette œuvre que Dieu continue d'accomplir en lui achève de donner à son témoignage toute sa valeur.

Ce texte nous révèle à la fois l'humilité et la fierté d'âme de Paul. Le Christ est apparu même à lui, le persécuteur, le plus indigne de cette faveur. Il a donc été l'objet d'une bienveillance toute gratuite de Dieu; mais le don de grâce a révélé sa présence en son âme par une fidélité toute spéciale de l'Apôtre dans le service du Christ.

ALLELUIA

Psaume **30**, 2 et 3. Mode 3.

℟ En toi, Seigneur, j'ai mon abri;
sur moi pas de honte à jamais.
En ta justice affranchis-moi, délivre-moi.

℣ Sois pour moi un Dieu qui me défend,
un lieu fort qui me sauve.

ÉVANGILE

Matthieu 19, 16-26.

EN CE temps-là, un homme s'approcha de Jésus et lui dit: «Maître, que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle?» Jésus lui dit: «Qu'as-tu à m'interroger sur ce qui est bon? Un seul est le Bon. Que si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements.» — «Lesquels?» lui dit-il. — «Eh bien, reprit Jésus: *Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère,* et *tu aimeras ton prochain comme toi-même.*» Le jeune homme lui dit: «Tout cela, je l'ai gardé depuis mon enfance; que me manque-t-il encore?» — «Si tu veux être parfait, lui dit Jésus, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor aux cieux; puis viens, suis-moi.» Quand il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla triste, car il avait de grands biens.



Jésus dit alors à ses disciples: «En vérité, je vous le dis, il sera difficile à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux. Oui, je vous le répète, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume des Cieux.» A ces mots les disciples restèrent tout interdits: «Qui donc peut être sauvé?», disaient-ils. Fixant sur eux son regard, Jésus leur dit: «Pour les hommes, c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible.»

Rarement Jésus avait rencontré une âme aussi docile, aussi exclusivement préoccupée des intérêts éternels. Toujours attentif

à élever les regards des hommes vers Dieu, Jésus lui rappelle que Dieu seul est bon. Puis il lui cite les commandements de Dieu dont l'observance conduit au salut. Il en omet pourtant le principal, qui est l'amour de Dieu, soit parce qu'il est plus difficile d'y voir clair; soit plutôt parce qu'on l'observe sûrement si l'on n'enfreint pas ceux qui regardent le prochain, et ne sont qu'un autre reflet du premier et unique commandement.

Avec candeur, le jeune homme assurait avoir pratiqué tous ces commandements et être à la recherche de quelque chose de plus parfait. Il était droit et sincère; Jésus l'aima. Et parce qu'il l'aima, il lui proposa d'entrer dans la voie de la perfection en vendant tous ses biens pour le suivre.

A l'appel du maître, la volonté humaine a le redoutable pouvoir de résister. Le front du jeune homme, tout à l'heure rayonnant d'entrain, s'obscurcit. Il s'excusa de ne pouvoir suivre Jésus et partit tout chagrin, car... il avait beaucoup de biens.

Comme le Maître avait donc raison d'enseigner à se défier des richesses! Sur la pente fatale de l'attachement aux richesses, les riches sont perdus.

Mais cet attachement peut être combattu avec le secours de Dieu. Dans l'Église, il y a des pauvres volontaires et des riches qui seront sauvés par la grâce du détachement.



TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: II Corinthiens 8, 7-15. *Evangile:* Marc **3**, 6-12.

MARDI

Epître: II Corinthiens 8, 16-9. *Evangile:* Marc **3**, 13-21.

MERCREDI

Epître: II Corinthiens **9**, 12-**10**,7. *Evangile:* Marc **3**, 20-27.

JEUDI

Epître: II Corinthiens **10**, 7-18. *Evangile:* Marc **3**, 28-35.

VENDREDI

Epître: II Corinthiens **11**, 5-21a. *Evangile:* Marc **4**, 1-9.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **2**, 6-9. *Evangile:* Matthieu **22**, 15-22.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 24 et 1. Mode 4.

℟ Que tes œuvres sont grandes, Seigneur!
Toutes, avec sagesse tu les fis.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

EPITRE

I Corinthiens **16**, 13-24.

FRÈRES, veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts. Que tout se passe chez vous dans la charité.

Encore une recommandation, frères. Vous savez que Stéphanas et les siens sont les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont rangés d'eux-mêmes au service des saints. A votre tour, rangez-vous sous de tels hommes et sous quiconque travaille et peine avec eux. Je suis heureux de la visite de Stéphanas, de Fortunatus et d'Achaïcus, qui ont suppléé à votre absence; ils ont en effet tranquillisé mon esprit et le vôtre. Sachez donc apprécier de tels hommes.

Les Églises d'Asie vous saluent. Aquilas et Prisca vous saluent bien dans le Seigneur, ainsi que l'assemblée qui se réunit chez eux. Tous les frères vous saluent. Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser.

La salutation est de ma main, à moi, Paul.

Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème!

«Maran atha.»

La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous!

Je vous aime tous dans le Christ Jésus.

L'Apôtre conclut sa lettre aux Corinthiens par des recommandations s'adressant au soldat chrétien qui doit se préparer au combat: veiller, tenir ferme dans la foi, être courageux. Une telle conduite, pour être authentiquement chrétienne, s'inspirera toujours de la charité, d'où découlent toutes les autres vertus.

Stéphanas et les siens ont été baptisés par l'Apôtre et furent sans doute la première famille corinthienne convertie en bloc. Cette gloire d'être «les prémices de l'Achaïe», comme leur dévouement à la communauté chrétienne, les signalent au respect de tous: c'est la hiérarchie de la charité. Avec des gens de sa maison (Fortunatus et Achaïcus), il avait porté à Paul la lettre des Corinthiens. L'Apôtre veut voir dans leur présence, leur générosité et leur délicate affection une image des sentiments de la communauté tout entière.

Suivent les salutations de la province proconsulaire d'Asie, dont Éphèse était la capitale. Puis l'Apôtre cesse de dicter pour tracer de sa propre main une dernière salutation.

«Maran atha» est une expression araméenne qui signifie: «Le Seigneur vient.»

ALLELUIA

Psaume **44**, 5 et 8. Mode 4.

℟ Va, chevauche, pour la cause de la vérité,
de la piété et de la justice.
Tends la corde sur l'arc,
il rend terrible ta droite.

℣ Tu aimes la justice, tu hais l'impiété.
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné l'onction
d'une huile d'allégresse comme à nul de tes rivaux.

ÉVANGILE

Matthieu **21**, 33-42.

Le Seigneur dit cette parabole: Un homme était propriétaire, et il planta une vigne; il l'entoura d'une

clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour; puis il la loua à des vignerons et partit pour l'étranger. Quand arriva le moment des fruits, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour en percevoir les fruits. Mais les vignerons se saisirent de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, en lapidèrent un troisième. De nouveau il envoya d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers, et ils les traitèrent de même. Finalement il leur envoya son fils en se disant: «Ils auront des égards pour mon fils.» Mais les vignerons, en voyant le fils, se dirent par devers eux: «Voici l'héritier: allons-y, tuons-le, que nous ayons son héritage.» Et, le saisissant, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Lors donc que reviendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vignerons-là?» Ils lui répondent: «Il fera misérablement périr ces misérables, et il louera la vigne à d'autres vignerons, qui lui en livreront les fruits en temps voulu.» Jésus leur dit: «N'avez-vous jamais lu dans les Écritures: *La pierre qu'avaient rejetée les bâtisseurs, c'est elle qui est devenue pierre de faîte; c'est là l'œuvre du Seigneur, et elle est admirable à nos yeux.*»



Le maître de la vigne, c'est Dieu; la vigne, c'est le pays d'Israël; les serviteurs sont les prophètes; les mauvais vignerons sont les chefs du peuple, récalcitrants et infidèles; le fils, c'est Jésus lui-même, Fils de Dieu.

La nation juive, dont les pères avaient maltraité et tué les envoyés de Dieu, et qui s'apprêtait à tuer le Fils même de Dieu, est ainsi menacée de périr dans la tourmente qui livrera le pays au pouvoir absolu des Romains, et Dieu choisira pour sa vigne d'autres ouvriers plus fidèles. En rejetant Jésus, la pierre angulaire du Nouveau Temple, les infortunés bâtisseurs préparaient leur ruine. Et cela est vrai de tous ceux qui rejettent le Christ parce qu'ils trouvent qu'il est un «gêneur.»

QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: II Corinthiens **12**, 10-19. *Evangile:* Marc **4**, 10-23.

MARDI

Epître: II Corinthiens **12**, 20-**13**-2. *Evangile:* Marc **4**, 24-34.

MERCREDI

Epître: II Corinthiens **13**, 3-13. *Evangile:* Marc **4**, 35-41.

JEUDI

Epître: Galates **1**, 1-3 et 20-**2**,5. *Evangile:* Marc **5**, 1-20.

On commence aujourd'hui la lecture de l'Epître aux Galates.

VENDREDI

Epître: Galates **2**, 6-10. *Evangile:* Marc **5**, 22-24 et 35-**6**, 1.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **4**, 1-5. *Evangile:* Matthieu **23**, 1-12.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **11**, 8 et 2. Mode 5.

℟ Toi, Seigneur, tu nous prends en garde;
tu nous protèges d'une telle engeance, à jamais.

℣ Sauve, Seigneur, il n'est plus de saints;
la vérité a disparu parmi les hommes.

ÉPITRE

II Corinthiens **1**, 21-**2**, 4.

FRÈRES, celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu, lui qui nous a aussi marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit.

Pour moi, j'en prends Dieu à témoin sur mon âme; c'est par ménagement pour vous que je ne suis plus revenu à Corinthe. Ce n'est pas que nous entendions régenter votre foi. Non, nous contribuons à votre joie; car, pour la foi, vous tenez bon.

Je décidai donc en moi-même de ne pas revenir chez vous dans la peine. Car si c'est moi qui vous fais de la

peine, qui peut alors me donner la joie sinon celui à qui j'ai fait de la peine? Et si j'ai écrit ce que vous savez, c'était pour ne pas éprouver de peine, en venant, du fait de ceux qui devraient me donner de la joie, bien convaincu à l'égard de vous tous que ma joie est aussi la vôtre, à vous tous. Oui, c'est dans une grande affliction et angoisse de cœur que je vous ai écrit, parmi bien des larmes, non pas pour vous faire de la peine, mais pour que vous sachiez l'extrême affection que je vous porte.

Une crise s'était produite dans la communauté de Corinthe, qui obligea l'Apôtre à y faire une visite rapide et pénible, mais il promit de revenir bientôt plus longuement. Entre temps, un nouvel incident, où il semble que l'autorité de l'Apôtre fut offensée dans la personne d'un de ses représentants, le fit renoncer à ce voyage et se contenter d'une «lettre sévère». Dans le passage lu aujourd'hui, l'Apôtre explique précisément pourquoi il a modifié son plan de voyage. Il ne voulait plus être contraint de peiner les Corinthiens ni souffrir lui-même à leur sujet.

ALLELUIA

Psaume 88, 2 et 3. Mode 5.

℟ L'amour du Seigneur à jamais je le chante,
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: l'amour est bâti à jamais,
aux cieux tu as fondé ta fidélité.

ÉVANGILE

Matthieu 22, 2-14.

LE SEIGNEUR dit cette parabole: Il en va du Royaume des Cieux comme d'un roi qui fit un festin de noces pour son fils. Il envoya ses serviteurs convier les invités à la noce, mais eux ne voulaient pas venir. De nouveau, il envoya d'autres serviteurs avec mission de dire aux invités: «Voyez, j'ai apprêté mon banquet, mes taureaux et mes bêtes grasses ont été égorgés, tout est prêt, venez aux noces.» Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent, qui à son champ, qui à son commerce, et les autres s'emparèrent des serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi fut courroucé et dépêcha ses troupes qui firent périr ces meurtriers et incendièrent leur ville. Alors il dit à ses serviteurs: «La noce est prête, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux départs des chemins,

et conviez aux noces tous ceux que vous pourrez trouver.» Ces serviteurs s'en allèrent par les chemins, ramassèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives.

Le roi entra alors pour examiner les convives, et il aperçut là un homme qui ne portait pas la tenue de noce. «Mon ami, lui dit-il, comment es-tu entré ici sans avoir une tenue de noce?» L'autre resta muet. Alors le roi dit aux valets: «Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres: là seront les pleurs et les grincements de dents. Car beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.»



Comme la parabole des vignerons homicides, celle du festin nuptial proposée aujourd'hui par l'Église est parsemée de traits allégoriques qui rendent aisée l'identification des personnages: le roi est Dieu, le festin de noces est la félicité messianique, le fils du roi est le Messie, les envoyés sont les prophètes et les apôtres, les invités qui les négligent ou les outragent sont les Juifs, ceux qu'on appelle de la rue sont les pécheurs et les païens, l'incendie de la ville prédit la ruine de Jérusalem.

Puis la scène change et le Seigneur parle du Jugement dernier pour nous avertir que nous devrons avoir, en cette heure redoutable, la tenue de noces, à savoir la foi et les œuvres de justice, sous peine d'être exclus à jamais de la félicité éternelle.

Quand Jésus proclame que «beaucoup sont appelés, mais peu sont élus», ce n'est pas des élus en général qu'il s'agit, mais des Juifs, les premiers invités au Royaume, et dont peu ont répondu à l'appel et sont élus. Cette sentence semble ainsi se rapporter à la première partie de la parabole plutôt qu'à la seconde.

QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Galates **2**, 11-16. *Evangile:* Marc **5**, 24-34.

MARDI

Epître: Galates **2**, 21-**3**, 7. *Evangile:* Marc **6**, 1-7.

MERCREDI

Epître: Galates **3**, 15-22. *Evangile:* Marc **6**, 7-13.

JEUDI

Epître: Galates **3**, 23-**4**, 5. *Evangile:* Marc **6**, 30-45.

VENDREDI

Epître: Galates **4**, 8-21. *Evangile:* Marc **6**, 45-53.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **4**, 17-**5**, 5. *Evangile:* Matthieu **24**, 1-13.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **27**, 9 et 1. Mode **6**.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

℣ Vers toi, Seigneur, j'appelle;
mon Dieu, ne sois pas inattentif à ma prière.

ÉPITRE

II Corinthiens **4**, 6-15.

FRÈRES, le Dieu qui a dit: «Que du sein des ténèbres brille la lumière» est celui qui a brillé dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ.

Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour qu'on voie bien que cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous. Nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés; persécutés, mais non abandonnés; terrassés, mais non annihilés. Nous promenons toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants en effet,

nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en vous.

Mais, possédant ce même esprit de foi dont il est écrit: *J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé*, nous croyons, nous aussi et c'est pourquoi nous parlons, sachant bien que Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera nous aussi avec Jésus, et nous placera près de lui avec vous. Car tout cela est pour vous, afin qu'une grâce plus abondante fasse abonder l'action de grâces chez un plus grand nombre, à la gloire de Dieu.

Devant parler des tribulations et des espérances du ministère apostolique, S. Paul commence par en montrer la divine sublimité. Dieu illumine l'âme de ses apôtres afin qu'ils puissent répandre dans le monde la lumière de l'Évangile, qui est la connaissance de la gloire de Dieu resplendissant dans la personne du Christ, son image parfaite.

En face de cette éminente dignité des apôtres, Paul trace le tableau de leur condition misérable. Des mentalités juives, qui voyaient dans les épreuves et la souffrance une malédiction de Dieu, pouvaient se scandaliser de tant de faiblesses chez les dépositaires de la vérité divine. Paul répond à leur scandale au nom du mystère de la Croix. La disproportion entre l'instrument humain et les effets de la grâce révèle l'action principale de Dieu; les souffrances de toute nature endurées par les apôtres manifestent leur courage et leur patience et favorisent la diffusion de l'Évangile.

ALLELUIA

Psaume **90**, 1 et 2. Mode 6.

℟ Qui demeure à l'abri du Très-Haut
et loge à l'ombre du Puissant,

℣ dit au Seigneur: mon rempart, mon refuge,
mon Dieu en qui je me fie!

ÉVANGILE

Matthieu **22**, 35-46.

En ce temps-là, un docteur de la Loi s'approcha de Jésus et lui demanda pour l'embarrasser: «Maître, quel est le plus grand commandement de la Loi?» Jésus lui dit: «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit*: voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable:

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes.»

Comme les Pharisiens se trouvaient réunis, Jésus leur pose cette question: «Quelle est votre opinion au sujet du Christ? De qui est-il le fils?» Ils lui dirent: «De David.» — «Comment donc, dit-il, David, parlant sous l'inspiration, l'appelle-t-il Seigneur dans ce texte:

Le Seigneur a dit à mon Seigneur:
Siège à ma droite,
jusqu'à ce que j'aie mis tes ennemis
dessous tes pieds?

Si David l'appelle Seigneur, comment donc est-il son fils?» Nul ne fut capable de lui répondre un mot. Et à partir de ce jour, personne n'osa plus l'interroger.



Le même commandement nous ordonne d'aimer Dieu et d'aimer notre prochain. C'est aussi aimer Dieu qu'aimer son prochain. On ne peut même aimer vraiment Dieu sans aimer son prochain. Et tous les hommes, sans distinction d'aucune sorte, sont le prochain, car tous, sans distinction, ont été aimés par Dieu et, malgré tous leurs défauts, possèdent une qualité que rien ne peut leur enlever: celle d'être les fils de Dieu, les frères de Jésus. D'autre part, l'amour du prochain reste stérile tant qu'il n'est pas rattaché à l'amour de Dieu, son véritable foyer.

A son tour, Jésus veut embarrasser les Pharisiens: Comment David pouvait-il appeler son Seigneur celui qui devait être son fils? La juste réponse eût été que, tout en descendant de David par ses origines humaines, le Messie avait aussi un caractère divin qui le rendait supérieur à David.

SEIZIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Galates **4**, 28-5, 10. *Evangile:* Marc **6**, 54-**7**, 8.

MARDI

Epître: Galates **5**, 11-21. *Evangile:* Marc **7**, 5-16.

MERCREDI

Epître: Galates **6**, 2-10. *Evangile:* Marc **7**, 14-24.

JEUDI

Epître: Éphésiens **1**, 1-9b. *Evangile:* Marc **7**, 24-30.

On commence aujourd'hui la lecture de l'Epître aux Ephésiens.

VENDREDI

Epître: Éphésiens **1**, 7-17. *Evangile:* Marc **8**, 1-10.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **10**, 23-28. *Evangile:* Matthieu **24**, 34-37 et 42-44.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **28**, 11 et 1. Mode 7.

℟ Le Seigneur donne la puissance à son peuple,
le Seigneur bénit son peuple dans la paix.

℣ Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
rapportez au Seigneur gloire et puissance.

ÉPITRE

II Corinthiens **6**, 1-10.

FRÈRES, puisque nous sommes les coopérateurs du Christ, nous vous exhortons encore à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Car il dit: *Au temps favorable, je t'ai exaucé; au jour du salut, je t'ai secouru* . Le voici maintenant le temps favorable, le voici maintenant le jour du salut. Nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale, de crainte que notre ministère ne soit décrié. Au contraire, nous nous affirmons en tout comme des ministres de Dieu: par une grande constance dans les tribulations, dans les détresses, dans les angoisses, sous les coups, dans

les prisons, dans les émeutes, dans les fatigues, dans les veilles, dans les jeûnes; par la pureté, par la science, par la longanimité, par la bénignité, par un esprit saint, par une charité sans feinte, par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice; dans l'honneur et l'humiliation, dans la mauvaise et la bonne réputation; tenus pour imposteurs et pourtant véridiques; pour gens obscurs, nous pourtant si connus; pour gens qui vont mourir, et nous voilà vivants ; pour gens qu'on châtie, mais sans les mettre à mort; pour affligés, nous qui sommes toujours joyeux; pour pauvres, nous qui faisons tant de riches; pour gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout.

Bel éloge du ministère apostolique! L'Apôtre expose sa conduite et son expérience personnelle d'ambassadeur de Dieu. Toute sa vie est donnée au service du Christ, et sa fécondité se manifeste dans les épreuves innombrables qu'il doit subir. Les Corinthiens, dont la fidélité à l'Évangile est encore hésitante, peuvent apprendre de leur Apôtre l'idéal de cette vie dans le Christ, avec son double caractère de faiblesse et de force.

ALLELUIA

Psaume 91, 1 et 2. Mode 7.

℟ Il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter ton nom, ô Très-Haut,

℣ de publier au matin ton amour,
ta fidélité au long des nuits.

ÉVANGILE

Matthieu 25, 14-30.

Le Seigneur dit cette parabole : «Un homme, partant pour l'étranger, appela ses serviteurs et leur confia sa fortune. A l'un il remit cinq talents, deux à un autre, un seul à un troisième, à chacun selon ses capacités, et puis il partit. Aussitôt celui qui avait reçu les cinq talents alla les faire produire et en gagna cinq autres. Pareillement celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla faire un trou en terre et enfouit l'argent de son maître. Après un long délai, le maître de ces serviteurs arrive et il règle ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança et présenta cinq autres talents: «Seigneur, dit-il, tu m'as

confié cinq talents: Voici cinq autres talents que j'ai gagnés.» — «C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton Seigneur.» Vint ensuite celui qui avait reçu deux talents: «Seigneur, dit-il, tu m'as confié deux talents, voici deux autres talents que j'ai gagnés.» — «C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai; entre dans la joie de ton Seigneur.» Vint ensuite celui qui détenait un seul talent: «Seigneur, dit-il, j'ai appris à te connaître pour un homme âpre au gain: tu moissonnes où tu n'as point semé, et tu ramasses où tu n'as rien répandu. Aussi, pris de peur, je suis allé enfouir ton talent dans la terre: le voici, tu as ton bien.» Mais son maître lui répondit: «Serviteur mauvais et paresseux! tu savais que je moissonne où je n'ai pas semé, et que je ramasse où je n'ai rien répandu? Eh bien! tu aurais dû placer mon argent chez les banquiers, et à mon retour j'aurais recouvré mon bien avec intérêt. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui a dix talents. Car à tout homme qui a, l'on donnera et il aura du surplus; mais à celui qui n'a pas, on enlèvera même ce qu'il a. Et ce propre à rien de serviteur, jetez-le dehors, dans les ténèbres: là seront les pleurs et les grincements de dents.» Ayant dit cela, il s'écria: «Que celui qui a des oreilles pour entendre entende!»

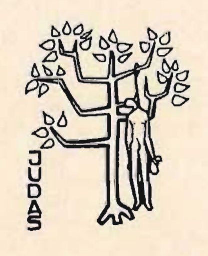


Les chrétiens sont les serviteurs auxquels leur Maître, Jésus, laisse le soin de faire fructifier ses dons différents en vue de son règne. Ils devront lui rendre compte de leur gestion.

Jésus n'a pas en vue de recommander le prêt à intérêt, lui qui a conseillé de prêter sans rien attendre en retour (Luc **6**, 35), mais il parle devant les publicains un lan-

gage qui leur est familier, pour en tirer une leçon, qui seule compte.

Les capitaux confiés sont d'inégale valeur, mais à travail égal récompense égale, indépendamment du résultat. Seul est puni celui qui n'a pas fait fructifier les dons de Dieu, même s'il ne les a pas dissipés. Le talent lui est enlevé et donné à celui qui en avait déjà. Plus on est docile à la grâce et plus Dieu se montre généreux. En lésinant avec Dieu, on mérite de se voir enlever le peu qu'on a. Ne pas s'enrichir sans cesse en Dieu, c'est s'appauvrir.



DIX-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

Tandis que la lecture des Epîtres se poursuit, en une série ininterrompue, de la Pentecôte au début de la période du Triode, la lecture des Evangiles se répartit en deux temps: de la Pentecôte à la fête de la Croix (Evangile de S. Matthieu et première partie de S. Marc) et de la fête de la Croix au début de la période du Triode (Evangile de S. Luc et seconde partie de S. Marc).

La série des Evangiles de S. Matthieu et de la première partie de S. Marc s'étale sur 17 semaines. La fête de Pâques étant mobile, pour qu'il y ait 17 semaines entre la Pentecôte et la fête de la Croix (14 septembre), il faut que Pâques soit très précoce, c'est-à-dire qu'elle tombe le 22 mars. Dans ce seul cas, on a besoin, avant d'arriver à la fête de la Croix, de lire les Evangiles de la 17e semaine de S. Matthieu. Dans les autres cas, on ne lit de S. Matthieu que les semaines requises pour couvrir la période entre la Pentecôte et la fête de la Croix. Il arrive donc très souvent que les Evangiles de cette semaine, comme de l'une ou l'autre des semaines qui la précèdent, soient omis dans la série des lectures de la Sainte Liturgie. D'ailleurs, cette 17e semaine ne comprend des péricopes expressément indiquées que pour le samedi et le dimanche; éventuellement, les autres jours de la semaine, on lit l'Evangile du saint du jour et, à son défaut, celui du commun.

On verra en son temps que, si Pâques tombe entre le 15 et le 25 Avril (c'est-à-dire à une date tardive), les deux Evangiles prévus pour le samedi et le dimanche de cette 17e semaine seront lus respectivement le samedi et le dimanche qui précèdent le dimanche du Pharisien et du Publicain, car, alors, on aura besoin de compléter d'une semaine la série des Evangiles de S. Luc.

LUNDI

Epître: Éphésiens **1**, 22-**2**, 3. *Evangile* du saint du jour ou du commun.

MARDI

Epître: Éphésiens **2**, 19-**3**, 7. *Evangile:* du saint du jour ou du commun.

MERCREDI

Epître: Éphésiens **3**, 8-21. *Evangile:* du saint du jour ou du commun.

JEUDI

Epître: Éphésiens **4**, 14-17. *Evangile:* du saint du jour ou du commun.

VENDREDI

Epître: Éphésiens **4**, 17-25a. *Evangile:* du saint du jour ou du commun.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **14**, 20-25. *Evangile:* Matthieu **25**, 1-13.

DIMANCHE DE LA CANANÉENE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **75**, 12 et 2. Mode 8.

℟ Faites des vœux
et acquittez-vous en au Seigneur notre Dieu;
ceux qui l'entourent, faites offrande au Terrible.

℣ En Juda, Dieu est connu,
en Israël, grand est son nom.

ÉPITRE

II Corinthiens **6**, 16b-**7**, 1.

FRÈRES, vous êtes le temple du Dieu vivant, ainsi que Dieu l'a dit: *J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple. Sortez donc du milieu de ces gens-là et tenez-vous à l'écart, dit le Seigneur. Ne touchez rien d'impur, et moi je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant.*

En possession de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu.

La justification fait du chrétien le sanctuaire de Dieu. Donner son assentiment à l'esprit et aux manières de vivre païennes, c'est admettre des idoles dans le temple de Dieu et le profaner.

Cette habitation de Dieu dans nos âmes, promise par les Prophètes que cite l'Apôtre, doit nous exciter à purifier notre conduite, comme on purifie le temple de Dieu, et à tendre vers la perfection de la sainteté. Jamais le sanctuaire de notre âme ne sera assez digne de recevoir son hôte divin. C'est donc dans une atmosphère de crainte révérentielle que nous devons faire effort pour fuir le péché, nous donner entièrement au service de Dieu et grandir en amour filial.

ALLELUIA

Psaume **94**, 1 et 2. Mode 8.

℟ Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons Dieu, notre Sauveur.

℣ Allons devant lui en actions de grâces,
au son des musiques acclamons-le.

ÉVANGILE

Matthieu **15**, 21-28.

En ce temps-là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon. Or voici qu'une Cananéenne, étant sortie de ce territoire, se mit à lui crier: «Aie pitié de moi, Seigneur, fils de David: ma fille est fort malmenée par un démon.» Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, le sollicitaient: «Fais-lui grâce, car elle nous poursuit de ses cris.» A quoi il répondit: «Je n'ai été envoyé que pour les brebis perdues du peuple d'Israël.» Mais la femme était arrivée et se tenait prosternée devant lui en disant: «Seigneur, viens à mon secours!» Il lui répondit: «Il ne sied pas de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.» — «C'est vrai, Seigneur! reprit-elle, aussi bien les petits chiens mangent-ils des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres!» Alors Jésus lui répondit: «Ô femme, grande est ta foi! Qu'il t'advienne selon ton désir!» Et de ce moment sa fille fut guérie.



C'est une *Libanaise* des environs de Tyr et Sidon qui, par son instante prière, son humilité et sa réplique spirituelle, obtient que Jésus fasse le premier miracle en faveur des non-Juifs.

Les disciples demandent à leur maître de *lui donner congé en l'exauçant*. Mais Jésus sait qu'il doit s'employer au salut des Juifs, «enfants» de Dieu et des promesses, avant

de s'occuper des païens qui n'étaient, aux yeux des Juifs, que des «chiens.» Le caractère traditionnel de cette image et la forme diminutive employée atténuent dans la bouche de Jésus ce que l'épithète aurait de méprisant.

Loin de désespérer ou de s'offusquer, l'humble et spirituelle Cananéenne insiste dans sa prière, et sa foi naissante lui obtient la guérison de sa fille.

A partir de là, les séries des Evangiles et des Epîtres ne marchent plus de pair. Tandis que les Epîtres continuent leur série sans interruption jusqu'au début de la période du Triode, les Evangiles de S. Luc et de la seconde partie de S. Marc ne peuvent commencer que le lundi de la semaine qui suit la fête de la Croix (14 septembre), selon les précisions suivantes:

Si la fête de la Croix tombe un jour de semaine, *les Evangiles des jours suivants de la semaine seront ceux de la semaine de S. Matthieu où l'on était arrivé; le dimanche, on lira l'Evangile qui figure au sanctoral sous le titre d'*«Évangile du dimanche après la Croix»; *le lendemain, lundi, on commencera les séries de S. Luc.*



SÉRIE DES ÉPITRES

De la 18e semaine après la Pentecôte, au dimanche qui précède la Semaine du Pharisien et du Publicain.

DIX-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI
Epître: Éphésiens **4**, 25-32.

MARDI
Epître: Éphésiens **5**, 20-25.

MERCREDI
Epître: Éphésiens **5**, 25-33.

JEUDI
Epître: Éphésiens **5**, 33-**6**, 9.

VENDREDI
Epître: Éphésiens **6**, 18-24.

SAMEDI
Epître: I Corinthiens **15**, 39-45.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **32**, 22 et 1. Mode 1.

℟ Sur nous, Seigneur, soit ton amour,
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

℣ Criez de joie, les justes, pour le Seigneur,
aux cœurs droits convient la louange.

ÉPITRE

II Corinthiens **9**, 6-11.

FRÈRES, songez-y : qui sème chichement moissonnera chichement; qui sème abondamment moissonnera abondamment. Que chacun donne selon ce qu'il a décidé dans son cœur, non d'une manière chagrine ou contrainte; car *Dieu aime qui donne avec joie.* Dieu d'ailleurs a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, en sorte qu'ayant toujours et en toute chose tout ce qu'il vous faut, il vous reste du superflu pour toute bonne œuvre. C'est ce qui est écrit: *Il a répandu ses bienfaits, il a donné aux pauvres; sa justice demeure à jamais.*

Celui qui fournit *au laboureur la semence et le pain qui le nourrit* vous fournira la semence à vous aussi, et en abondance, et il fera croître *les fruits de votre justice.* Enrichis de toutes manières, vous pourrez pratiquer toutes les générosités, lesquelles, par notre entremise, feront monter vers Dieu l'action de grâces.

Avec cette lecture commence le 3e cycle des Epitres de S. Paul.

En vue de préparer une collecte des Églises d'Achaïe en faveur des chrétiens de Jérusalem, l'Apôtre insiste sur les bénédictions promises à celui qui donne libéralement et avec joie.

Il y a tout intérêt à donner beaucoup, car chacun récolte ce qu'il a semé. «Celui-ci donne libéralement et s'enrichit; cet autre épargne outre mesure et s'appauvrit» (Proverbes **11**, 24).

Il faut être fidèle aux résolutions déjà prises et ne pas regretter sa générosité d'hier. Il ne faut pas donner dans la tristesse du sacrifice que l'on s'impose, ni à contre-cœur, parce qu'on n'ose pas refuser, étant donné le nom que l'on porte ou la position sociale que l'on occupe, mais avec joie. La manière de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

Par ailleurs, Dieu, éminemment libéral, accorde sans limite aux généreux tous les biens de la nature et de la grâce. Il n'y a donc pas à craindre de manquer ensuite du nécessaire et à se soucier avec excès du lendemain, même si l'on n'a que des ressources modiques.

Le meilleur moyen de faire fortune est de donner aux pauvres.

ALLELUIA

Psaume **17**, 48 et 51. Mode **1**.

℟ C'est Dieu qui me donne les vengeances,
et prosterne les peuples sous moi!

℣ Il multiplie pour son roi les délivrances
et montre de l'amour pour son Messie.



DIX-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Philippiens **1**, 1-7.

On commence aujourd'hui la lecture de l'Epître aux Philippiens.

MARDI

Epître: Philippiens **1**, 8-14.

MERCREDI

Epître: Philippiens **1**, 12-20a.

JEUDI

Epître: Philippiens **1**, 20b-27a.

VENDREDI

Epître: Philippiens **1**, 27-**2**, 4.

SAMEDI

Epître: I Corinthiens **15**, 58-**16**, 3.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 14 et 18. Mode 2.

℟ Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;
il fut pour moi le salut.

℣ Il m'a châtié et châtié, le Seigneur,
mais à la mort il ne m'a point livré.

ÉPITRE

II Corinthiens **11**-31-**12**, 9.

FRÈRES, le Dieu et Père du Seigneur Jésus — béni soit-il à jamais ! — sait que je ne mens pas. A Damas, l'ethnarque du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens pour s'emparer de moi, mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long du rempart, et ainsi j'échappai à ses mains.

Il faut se vanter? (cela ne vaut rien pourtant), eh bien! j'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans, — était-ce en son corps? je ne sais; était-ce hors de son corps? je ne sais; Dieu le sait, — cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là, était-ce en son corps? était-ce sans son corps? je ne sais, Dieu le sait, — je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il

entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. Pour cet homme-là, je me vanterai; mais pour moi, je ne me vanterai que de mes faiblesses. Oh! si je voulais me vanter, je ne serais pas fou; je ne dirais que la vérité. Mais je m'abstiens, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou ce qu'on m'entend dire.

Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter, pour que je ne m'enorgueillisse pas! A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré: «Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse.» C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ.

L'Apôtre, répondant aux accusations de faiblesse et d'ambition dont le poursuivent ses adversaires à Corinthe, se voit contraint de faire son propre éloge. Il le fait avec un tel accent de sincérité et d'humilité à la fois que toute gloire en revient à Dieu. Sa faiblesse elle-même, dont on lui fait grief, devient une occasion de publier la bonté de Dieu à son égard.

Ce dont il se vante le plus — ses visions célestes — est précisément constitué par ce en quoi il a le moins de part personnelle.

Par contre, il se complaît à décrire cette «écharde en la chair» qui lui met sans cesse devant les yeux son néant. L'Apôtre entend par là peut-être une maladie à accès sévères et imprévisibles, peut-être aussi la résistance d'Israël, ses frères selon la chair, à la foi chrétienne.

ALLELUIA

Psaume **19**, 1 et 10. Mode 2.

℟ Qu'il te réponde, le Seigneur, au jour d'angoisse,
qu'il te protège, le nom du Dieu de Jacob!

℣ Seigneur, sauve le roi,
réponds-nous au jour où nous t'invoquons.

VINGTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Philippiens **2**, 12-16a.

MARDI

Epître: Philippiens **2**, 16b-23.

MERCREDI

Epître: Philippiens **2**, 24-30.

JEUDI

Epître: Philippiens **3**, 1-8.

VENDREDI

Epître: Philippiens **3**, 8b-19.

SAMEDI

Epître: II Corinthiens **1**, 8-11.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3

℟ Sonnez pour notre Dieu, sonnez;
sonnez pour notre Roi, sonnez!

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie!

ÉPITRE

Galates **1**, 11-19.

FRÈRES, sachez-le, en effet, l'Évangile que j'ai annoncé n'est pas à mesure humaine: ce n'est pas non plus d'un homme que je l'ai reçu ou appris, mais par une révélation de Jésus Christ. Vous avez certes entendu parler de ma conduite jadis dans le judaïsme, de la persécution effrénée que je menais contre l'Église de Dieu et des ravages que je lui causais, et de mes progrès dans le judaïsme, où je surpassais bien des compatriotes de mon âge, en partisan acharné des traditions de mes pères.

Mais quand Celui qui, dès le sein maternel, m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens, aussitôt, sans consulter la chair et le sang, sans monter à Jérusalem trouver les apôtres mes prédécesseurs, je m'en allai en Arabie, puis je revins encore à Damas. Ensuite, après

trois ans, je montai à Jérusalem rendre visite à Céphas et demeurai auprès de lui quinze jours. Je n'ai pas vu d'autres apôtres, mais seulement Jacques, le frère du Seigneur.

Devant faire son apologie personnelle, l'Apôtre raconte l'appel de Dieu qui l'a constitué apôtre des païens.

L'Évangile qu'il prêche, il le tient d'une révélation dont Jésus Christ fut à la fois l'auteur et l'objet. Non qu'il ait nécessairement tout appris par révélation directe, encore moins tout à la fois, sur le chemin de Damas. L'Apôtre a en vue ici tout particulièrement la doctrine du salut par la foi sans les œuvres de la Loi, celle que ses adversaires lui reprochent le plus.

L'appel de Dieu fut d'autant plus gratuit et merveilleux que rien, dans le passé de Paul, ne le prédisposait à la prédication de l'Évangile. Toute sa conduite, au contraire, devait aboutir normalement à en faire un adversaire résolu du Christianisme.

Mais Dieu l'avait prédestiné pour lui révéler son Fils et faire de lui l'apôtre de la Gentilité. Sans nier le caractère objectif de la vision qui l'a «retourné», Paul en souligne l'aspect de révélation intérieure et y rattache l'origine de sa vocation apostolique. Cette vocation, il la tient de Jésus directement, et non des autres apôtres, qu'il ne mésestime pas, mais qu'il assure avoir peu fréquenté.

ALLELUIA

Psaume **30**, 2 et 3. Mode 3.

℟ En toi, Seigneur, j'ai mon abri,
sur moi pas de honte à jamais!
En ta justice affranchis-moi, délivre-moi.

℣ Sois pour moi un Dieu qui me défende,
un lieu fort qui me sauve.



VINGT-ET-UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Philippiens **4**, 10-23.

MARDI

Epître: Colossiens **1**, 1-3a et 6b-11.

On commence aujourd'hui la lecture de l'Epître aux Colossiens.

MERCREDI

Epître: Colossiens **1**, 18-23.

JEUDI

Epître: Colossiens **1**, 24-**2**, 1a.

VENDREDI

Epître: Colossiens **2**, 1-7.

SAMEDI

Epître: II Corinthiens **3**, 12-18.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 24 et 1. Mode 4.

℟ Que tes œuvres sont grandes, Seigneur!
toutes avec sagesse tu les fis.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

ÉPITRE

Galates **2**, 16-21.

FRÈRES, sachant que l'homme n'est pas justifié par la pratique de la loi, mais seulement par la foi en Jésus Christ, nous avons cru, nous aussi, au Christ Jésus, afin d'obtenir la justification par la foi au Christ et non par la pratique de la loi, puisque par la pratique de la loi *personne ne sera justifié.* Or si, en recherchant notre justification dans le Christ, il se trouve que nous sommes des pécheurs comme les autres, c'est donc que le Christ est au service du péché? Certes non! Car en relevant ce que j'ai abattu, je me convaincs moi-même de transgression. En effet, par la loi je suis mort à la loi afin de vivre pour Dieu: je suis crucifié avec le Christ; et si je vis, ce

n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi. Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi.

Paul s'adresse aux judaïsants de Galatie pour leur expliquer le fond de sa prédication, à savoir que l'homme n'est pas justifié par les œuvres de la Loi, mais seulement par la foi en Jésus Christ. Par la foi, et non par la Loi, nous sommes affranchis, morts à la Loi, et ne vivons plus que dans le Christ.

Si, après que nous avons été justifiés par la foi au Christ, ou du moins après avoir agi comme devant être justifiés par la foi, il se fait que nous sommes encore dans le péché, donc non justifiés vraiment, faudrait-il en conclure que le Christ nous a trompés et nous a laissés dans le péché? Il aurait alors été absurde de déclarer la Loi abolie, pour en proclamer ensuite de nouveau l'efficacité.

Crucifiés avec le Christ, nous sommes, avec lui et en lui, morts à la Loi, en vertu même de cette Loi, pour participer à sa vie de ressuscité. Nous avons renoncé à la Loi, pour obéir à cette Loi, qui elle-même prévoyait sa propre caducité. Ou bien, nous sommes morts à la Loi mosaïque par la vertu d'une autre loi, celle de la foi et de l'Esprit.

Ainsi, encore «dans la chair», notre vie est déjà spiritualisée par la foi, car c'est le Christ qui, désormais, vit en nous.

ALLELUIA

Psaume **44**, 5 et 8. Mode 4.

℟ Va, chevauche pour la cause de la vérité,
de la piété et de la justice.
Tends la corde sur l'arc,
il rend terrible ta droite!

℣ Tu aimes la justice, tu hais l'impiété.
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné l'onction
d'une huile d'allégresse
comme à nul de tes rivaux.

VINGT-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Colossiens **2**, 13-20.

MARDI

Epître: Colossiens **2**, 20-**3**, 3.

MERCREDI

Epître: Colossiens **3**, 17-**4**, 1.

JEUDI

Epître: Colossiens **4**, 2-9.

VENDREDI

Epître: Colossiens **4**, 10-18.

SAMEDI

Epître: II Corinthiens **5**, 1-10a.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **11**, 8 et 2. Mode 5.

℟ Toi, Seigneur, tu nous prends en garde,
tu nous protèges d'une telle engeance, à jamais.

℣ Sauve, Seigneur, il n'est plus de saints,
la vérité a disparu parmi les hommes.

ÉPITRE

Galates **6**, 11-18.

FRÈRES, voyez quels gros caractères ma main trace à votre intention. Des gens désireux de faire bonne figure dans la chair, voilà ceux qui vous imposent la circoncision, à seule fin d'éviter la persécution pour la croix du Christ. Car ceux qui se font circoncire n'observent pas eux-mêmes la loi; ils veulent seulement que vous soyez circoncis, pour se glorifier dans votre chair. Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie sinon dans la croix de Notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi, et de moi un crucifié pour le monde. Car la circoncision n'est rien, ni l'incirconcision; il s'agit d'être une créature nouvelle. Et à tous ceux qui suivront cette règle, paix et miséricorde, ainsi qu'à l'Israël de Dieu.

Dorénavant que personne ne me suscite d'ennuis: je porte dans mon corps les marques du Seigneur Jésus. Frères, la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit! Amen.

Selon sa coutume, Paul, après avoir fini de dicter la lettre, ajoute de sa propre main quelques mots. Il écrit avec de gros caractères comme pour souligner l'importance de ce qu'il dit.

Ceux qui veulent obliger les Galates convertis au christianisme à pratiquer la circoncision ne se soucient guère de la Loi. Ils entendent simplement éviter les ennuis que ne manquaient pas de leur susciter les Juifs. Ils voudraient se glorifier d'une pratique toute rituelle, charnelle.

L'Apôtre, lui, ne craint pas les ennuis. Il ne veut se glorifier que du Christ et de sa croix. Qu'attend-il du monde? Le monde de la chair et du péché n'existe pour ainsi dire plus pour lui.

Circoncision et incirconcision sont en soi chose indifférente. L'important est d'être une créature renouvelée par la grâce. Le vrai Israël, auquel on voudrait rattacher les Galates au prix de la circoncision, c'est le peuple chrétien, «l'Israël de Dieu», par opposition à la race juive, «l'Israël de la chair.» Et ce peuple nouveau porte, même dans sa chair, comme l'Apôtre, la marque de son appartenance au Christ: non plus la circoncision rituelle, mais les cicatrices des mauvais traitements endurés pour le Christ.

ALLELUIA

Psaume 88, 2 et 3. Mode 5.

℟ L'amour du Seigneur, à jamais je le chante,
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: l'amour est bâti à jamais,
aux cieux tu as fondé ta fidélité.

VINGT-TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Thessaloniciens 1, 1-5.

On commence aujourd'hui la lecture de la 1ère Epître aux Thessaloniciens.

MARDI

Epître: I Thessaloniciens 1, 6-10.

MERCREDI

Epître: I Thessaloniciens 2, 1-8.

JEUDI

Epître: I Thessaloniciens 2, 9-14a.

VENDREDI

Epître: I Thessaloniciens 2, 14-20.

SAMEDI

Epître: II Corinthiens 8, 1-5.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 27, 9 et 1. Mode 6.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

℣ Vers toi, Seigneur, j'appelle;
mon Dieu, ne te bouche pas les oreilles.

ÉPITRE

Éphésiens 2, 4-10.

FRÈRES, Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ, — c'est par grâce que vous êtes sauvés! — Avec lui il nous a ressuscités et fait asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus.

Il a voulu par là démontrer dans les siècles à venir l'extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. Car c'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu; il ne vient pas des œuvres,

car nul ne doit pouvoir s'en vanter. Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour que nous les pratiquions.

L'Apôtre affirme la gratuité du salut dans le Christ. Le salut est l'effet de la riche miséricorde de Dieu, de son amour pour les pécheurs, païens ou juifs. C'est une grâce, donc un don gratuit. Dieu nous a ressuscités, avec son Fils, et, avec lui et en lui, nous a fait asseoir aux cieux. Paul envisage comme réalité déjà acquise la résurrection et le triomphe céleste des chrétiens au dernier Jour. On sait que cette «eschatologie réalisée» est un trait caractéristique des Épîtres de la captivité. La résurrection finale et le salut sont tellement assurés pour qui a foi dans le Christ qu'il est permis non seulement de les espérer, mais d'en jouir déjà.

Le salut, comme la justification, n'est pas la récompense proportionnée des bonnes œuvres que nous faisons. C'est un don gratuit, moyennant la foi au Christ. Le bien que nous pouvons faire est la conséquence de notre «divinisation» en Jésus; il n'en est pas le prix. Ainsi, tout nous vient de Dieu, à qui seul appartient toute gloire.

ALLELUIA

Psaume **90**, 1 et 2. Mode 6.

℟ Qui demeure à l'abri du Très-Haut
et loge à l'ombre du Puissant,

℣ dit au Seigneur: «mon rempart, mon refuge,
mon Dieu en qui je me fie.»



VINGT-QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Thessaloniciens **2**, 20-**3**, 8.

MARDI

Epître: I Thessaloniciens **3**, 9-13.

MERCREDI

Epître: I Thessaloniciens **4**, 1-12.

JEUDI

Epître: I Thessaloniciens **4**, 18-**5**, 10.

VENDREDI

Epître: I Thessaloniciens **5**, 9-13 et 24-28.

SAMEDI

Epître: II Corinthiens **11**, 1-6.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **28**, 11 et 1. Mode 7.

℟ Le Seigneur donne la puissance à son peuple,
le Seigneur bénit son peuple dans la paix.

℣ Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
rapportez au Seigneur la puissance et la gloire.

ÉPITRE

Éphésiens **2**, 14-22.

FRÈRES, c'est le Christ qui est notre paix, lui qui des deux n'a fait qu'un peuple, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la croix: en sa personne il a tué la Haine. Alors il est venu proclamer la paix: *paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches*: par lui nous avons en effet, tous deux en un seul Esprit, accès auprès du Père.

Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des hôtes; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la maison

de Dieu. Car la construction que vous êtes a pour fondations les apôtres et les prophètes, et pour pierre d'angle le Christ lui-même. En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur; en lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit.

C'est le Christ qui a opéré la réconciliation des Juifs et des païens entre eux et avec Dieu. Faisant allusion à la clôture qui, dans le Temple de Jérusalem, séparait le parvis des Juifs de celui des Gentils, l'Apôtre affirme que le Christ, par sa Croix, a détruit la barrière qui divisait le monde en deux, en accomplissant une fois pour toutes sur la Croix (Colossiens **2**, 14) la Loi mosaïque qui les séparait.

Des deux peuples, le Christ a créé un «Homme Nouveau», prototype de l'humanité nouvelle que Dieu a recréée en la personne du Christ ressuscité, comme un «second Adam», après avoir tué en lui, sur la Croix, la race du premier Adam corrompue par le péché. Cet Homme Nouveau, créé «dans la justice et la sainteté de la vérité» (Éphésiens **4**, 24), est «unique», car en lui disparaissent toutes les divisions des hommes, qui forment désormais un seul Corps, le «Corps mystique», où se groupent tous les membres enfin réconciliés et qui est animé par un seul Esprit. Ce Saint Esprit qui a transformé le corps ressuscité du Christ en corps glorieux transformera aussi ses membres.

Ainsi, par l'Évangile du salut, la paix a été accordée à tous: païens et Juifs. Et les païens convertis au christianisme ne sont plus des étrangers dans la maison de Dieu. Ils forment l'Église, fondée sur le Christ, les apôtres et les prophètes du Nouveau Testament; ils forment le nouveau Temple de Dieu, la demeure de l'Esprit.

ALLELUIA

Psaume **91**, 1 et 2. Mode 7.

℟ Il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, ô Très-Haut,

℣ de publier au matin ton amour,
ta fidélité au long des nuits.

VINGT-CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: II Thessaloniciens **1**, 1-10.

On commence aujourd'hui la lecture de la IIe Epître aux Thessaloniciens.

MARDI

Epître: II Thessaloniciens **1**, 10b-**2**, 2.

MERCREDI

Epître: II Thessaloniciens **2**, 1-12.

JEUDI

Epître: II Thessaloniciens **2**, 13-**3**, 5.

VENDREDI

Epître: II Thessaloniciens **3**, 6-18.

SAMEDI

Epître: Galates **1**, 3-10.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **75**, 12 et 2. Mode 8.

℟ Faites des vœux
et acquittez-vous en au Seigneur notre Dieu;
ceux qui l'entourent, faites offrande au Terrible.

℣ En Juda Dieu est connu,
en Israël grand est son nom.

ÉPITRE

Éphésiens **4**, 1-8.

FRÈRES, je vous exhorte, moi le prisonnier dans le Seigneur, à mener une vie digne de l'appel que vous avez reçu: en toute humilité, douceur et patience, supportez-vous les uns les autres avec charité; appliquez-vous à conserver l'unité de l'Esprit par ce lien qu'est la paix. Il n'y a qu'un Corps et qu'un Esprit, comme il n'y a qu'une espérance au terme de l'appel que vous avez reçu; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, par tous et en tous.

Cependant chacun de nous a reçu sa part de la grâce divine selon que le Christ a mesuré ses dons.

L'Apôtre signale deux dangers qui menacent l'unité de l'Église: la discorde entre les chrétiens et la diversité nécessaire des ministères. Il leur oppose les principes et le programme de l'unité dans le Christ. Son appel à l'unité est émouvant, car il émane d'un captif dans les chaînes.

Les discordes entre les chrétiens doivent s'évanouir devant tout ce qui les unit: ils ne forment, avec le Christ, qu'un seul Corps animé par un seul et même Esprit; leur espérance est la même; un seul Seigneur Jésus, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu. Sur ces bases, le chemin de l'unité est tout tracé: il est fait d'humilité, de douceur, de patience, de support mutuel, d'esprit irénique, en un mot: de vraie charité chrétienne, ennemie de tout fanatisme.

Cette unité ne devrait pas être entamée par la diversité des grâces particulières, des «charismes» donnés à un chacun, ou aux groupes, pour le service de l'Église. Unité ne veut pas dire uniformité, et le meilleur moyen, pour un chacun, de réaliser l'unité chrétienne, c'est d'apporter à ce Corps vivant qu'est l'Église la richesse de son génie natif et de sa grâce propre.

ALLELUIA

Psaume **94**, 1 et 2. Mode 8.

℟ Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons le Dieu qui nous sauve.

℣ Allons devant lui en actions de grâces,
au son des musiques acclamons-le.



VINGT-SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Timothée **1**, 1-7.

On commence aujourd'hui la lecture de la Ière Epître à Timothée.

MARDI

Epître: I Timothée **1**, 8-14.

MERCREDI

Epître: I Timothée **1**, 18-20 et **2**, 8-15.

JEUDI

Epître: I Timothée **3**, 1-13.

VENDREDI

Epître: I Timothée **4**, 4-8 et 16.

SAMEDI

Epître: Galates **3**, 8-12.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **32**, 22 et 1. Mode 1.

℟ Sur nous, Seigneur, soit ton amour,
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

℣ Criez de joie, les justes, pour le Seigneur;
aux cœurs droits convient la louange.

ÉPITRE

Éphésiens **5**, 8b-19.

FRÈRES, conduisez-vous en enfants de lumière; car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur, et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres; dénoncez-les plutôt. Certes, ce que ces gens-là font en cachette, on a honte même de le dire; mais quand tout cela est dénoncé, c'est dans la lumière qu'on le voit apparaître; tout ce qui apparaît, en effet, est lumière. C'est pourquoi l'on dit:

Éveille-toi, toi qui dors,
lève-toi d'entre les morts,
et sur toi luira le Christ.

Ainsi, prenez bien garde à votre conduite; qu'elle soit celle, non d'insensés, mais de sages, qui tirent bon parti de la période présente; car nos temps sont mauvais; ne vous montrez pas inconsidérés, mais sachez voir quelle est la volonté du Seigneur. *Ne vous enivrez pas de vin*: on n'y trouve que libertinage; mais cherchez dans l'Esprit votre plénitude. Récitez entre vous des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur.

Avec cette lecture commence le 4e cycle des Epîtres de S. Paul.

L'Apôtre trace les conditions de la vie nouvelle dans le Christ. Le chrétien est un «enfant de lumière», donc bon, juste et droit. Il recherche sans cesse ce qui plaît à Dieu. Non seulement il ne se rend pas complice des «œuvres des ténèbres», mais il les dénonce plutôt. Car, parler de ces turpitudes avec complaisance, en les laissant dans leur obscurité suspecte, serait une chose mauvaise; mais le faire pour les corriger en les mettant au grand jour devient une œuvre bonne; la lumière ainsi faite chassera les ténèbres, car elle sera celle du Christ. Pour le prouver, Paul cite une hymne chrétienne primitive.

Il faut donc être prudent en nos temps mauvais et essayer de voir, en toute occasion, quelle est la volonté de Dieu sur nous. L'ivrognerie, où l'on cherche une évasion, une fausse plénitude, est indigne du chrétien. La joie, qu'elle voudrait trouver, doit être cherchée par le chrétien dans le chant des louanges du Seigneur.

ALLELUIA

Psaume **17**, 48 et 51. Mode 1.

℟ C'est Dieu qui me donne les vengeances
et prosterne les peuples sous moi!

℣ Il multiplie pour son roi les délivrances
et montre de l'amour pour son Messie.

VINGT-SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: I Timothée **5**, 1-10.

MARDI

Epître: I Timothée **5**, 11-21.

MERCREDI

Epître: I Timothée **5**, 22-**6**, 11a.

JEUDI

Epître: I Timothée **6**, 17-21.

VENDREDI

Epître: II Timothée **1**, 1-2 et 8-18.

On commence aujourd'hui la lecture de la IIe Epître à Timothée.

SAMEDI

Epître: Galates **5**, 22-**6**, 2.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 14 et 18. Mode 2.

℟ Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;
il fut pour moi le Salut.

℣ Il m'a châtié et châtié, le Seigneur,
mais à la mort il ne m'a point livré.

ÉPITRE

Éphésiens **6**, 10-17.

FRÈRES, rendez-vous puissants dans le Seigneur et dans la vigueur de sa force. Revêtez l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux manœuvres du Diable. Car ce n'est pas contre des adversaires de chair et de sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Puissances, contre les Régisseurs de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du Mal qui habitent les espaces célestes. C'est pour cela qu'il vous faut endosser l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister et, après avoir tout mis en œuvre, rester fermes.

Tenez-vous donc debout, avec *la Vérité pour ceinture, la Justice pour cuirasse*, et pour chassures *le Zèle à propager l'Evangile de la paix*; ayez toujours en main le bouclier de la Foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais; enfin recevez *le casque du Salut* et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu.

L'Apôtre nous parle du combat spirituel. N'oublions jamais que, sur cette terre, nous devons lutter sans merci contre le principal adversaire de notre salut: le Diable, ces «Esprits» qui, dans l'opinion des anciens, gouvernaient les astres, et par eux tout l'univers. Ils résident «dans les cieux», «dans l'air», entre la terre, séjour des hommes, et le ciel, séjour de Dieu, et coïncident en partie avec ce que Paul appelle ailleurs les «éléments du monde» (Galates **4**, 3). Ils ont été infidèles à Dieu et ont voulu s'asservir les hommes dans le péché; mais le Christ est venu nous délivrer de leur esclavage, et, armés de sa force, nous pouvons désormais lutter contre eux.

Nos armes dans ce combat spirituel sont celles que l'Ancien Testament indiquait comme étant les armes mêmes de Dieu dans la lutte contre ses ennemis. Vérité, Justice, Zèle, Foi, Casque du Salut et Glaive de l'Esprit: voilà la panoplie du chrétien, les armes pacifiques avec lesquelles le christianisme a conquis le monde et triomphé de ses ennemis.

ALLELUIA

Psaume **19**, 1 et 10. Mode 2.

℟ Qu'il te réponde, le Seigneur, au jour d'angoisse,
qu'il te protège, le nom du Dieu de Jacob.

℣ Seigneur, sauve le roi,
réponds-nous au jour où nous t'invoquons.

VINGT-HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: II Timothée **2**, 20-26.

MARDI

Epître: II Timothée **3**, 16-**4**, 4.

MERCREDI

Epître: II Timothée **4**, 9-22.

JEUDI

Epître: Tite **1**, 5b-14.

On commence aujourd'hui la lecture de l'Epître à Tite.

VENDREDI

Epître: Tite **1**, 15-**2**, 10.

SAMEDI

Epître: Éphésiens **1**, 16-23.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3.

℟ Sonnez pour notre Dieu, sonnez;
sonnez pour notre roi, sonnez!

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie!

ÉPITRE

Colossiens **1**, 12-19.

FRÈRES, vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière. Il nous a, en effet, arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.

Il est l'Image du Dieu invisible, Premier de toute créature, car c'est en lui qu'ont été créés tous les êtres, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles: Trônes, Seigneuries, Principautés, Puissances; tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses et tout subsiste en lui. Et il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église. Il est le Principe, Premier-Né d'entre les morts (il fallait qu'il obtînt en tout la primauté).

Le «sort des saints» que les Colossiens partagent et dont ils doivent remercier Dieu, est le salut jadis réservé à Israël et auquel les païens ont été appelés désormais par le Christ, qui a racheté tous les hommes par son sang.

L'Apôtre expose ensuite, sous forme de diptyque, la primauté absolue du Christ, dans l'ordre de la Création naturelle comme dans l'ordre de la Re-création surnaturelle par la Rédemption. Les attributs qu'il lui décerne conviennent au Verbe éternel, au «Christ préexistant», mais toujours considéré dans la personne historique et unique du Fils de Dieu fait homme. C'est cet être concret, incarné, qui est «Image de Dieu», en tant qu'il reflète dans une nature humaine et visible l'image du Dieu invisible, et c'est lui qui peut être dit créature, mais Premier-Né dans l'ordre de la création, d'une primauté d'excellence et de cause plus que de temps.

Il est aussi la Tête du Corps mystique, aussi bien par sa priorité dans le temps (car il est le premier ressuscité de toutes les créatures) que par son rôle de «Principe» dans l'ordre du salut.

ALLELUIA

Psaume **90**, 1 et 2. Mode 3.

℟ Qui demeure à l'abri du Très-Haut
et loge à l'ombre du Puissant,

℣ dit au Seigneur: «mon rempart, mon refuge,
mon Dieu en qui je me fie!»



VINGT-NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Hébreux **3**, 5-11 et 17-19.

On commence aujourd'hui la lecture de l'Epître aux Hébreux.

MARDI

Epître: Hébreux **4**, 1-13.

MERCREDI

Epître: Hébreux **5**, 11-**6**, 8.

JEUDI

Epître: Hébreux **7**, 1-6.

VENDREDI

Epître: Hébreux **7**, 18-25.

SAMEDI

Epître: Éphésiens **2**, 11-13.

DIMANCHE

Si ce dimanche tombe entre le 4 *et le* 10 *décembre, on ne lit pas l'Epître qui suit, mais celle du* 30e *dimanche après la Pentecôte. L'ordre des lectures des jours de semaine reste, dans tous les cas, invarié.*

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 24 et 1. Mode 4.

℟ Que tes œuvres sont grandes, Seigneur!
toutes avec sagesse tu les fis.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

ÉPITRE

Colossiens **3**, 4-11.

FRÈRES, quand le Christ sera manifesté, lui qui est notre vie, alors vous aussi vous serez manifestés avec lui pleins de gloire.

Mortifiez donc vos membres terrestres: fornication, impureté, passion coupable, mauvais désirs et cette cupidité qui est une idolâtrie: voilà ce qui attire la colère divine. Vous-mêmes, vous vous conduisiez naguère de la sorte, vivant dans de tels désordres. Eh bien! à présent, vous aussi, rejetez tout cela: colère, emportement, malice,

outrages, vilains propos doivent quitter vos lèvres; ne vous mentez plus les uns aux autres.

Vous vous êtes dépouillés du vieil homme avec ses agissements, et vous avez revêtu le nouveau, celui qui s'achemine vers la vraie connaissance en se renouvelant à l'image de son Créateur. Là, il n'est plus question de Grec ou de Juif, de circoncision ou d'incirconcision, de Barbare, de Scythe, d'esclave, d'homme libre; il n'y a que le Christ, qui est tout et en tout.

Uni au Christ par le baptême, le chrétien participe déjà réellement à sa vie céleste, mais cette vie demeure spirituelle et cachée; elle ne sera manifeste et glorieuse qu'à la Parousie.

L'œuvre de mort et de résurrection, opérée par le baptême de façon instantanée et absolue sur le plan mystique de l'union au Christ céleste, doit se réaliser de façon lente et progressive sur le plan terrestre de l'ancien monde où le chrétien demeure plongé. Déjà mort en principe, il doit encore quitter en fait, en le «mettant à mort» jour par jour, le «vieil homme» de péché qui vit encore en lui.

Ainsi le chrétien se renouvelle à l'image de son créateur. L'homme, créé primitivement «à l'image de Dieu», s'est perdu en cherchant la connaissance du bien et du mal en dehors de la volonté divine. Désormais esclave du péché et de ses convoitises, il est devenu le «vieil homme» qui doit mourir. «L'homme nouveau» recréé dans le Christ, qui est l'image de Dieu, retrouve la rectitude première et parvient à la vraie connaissance morale.

Dans cet ordre nouveau, disparaissent les distinctions de race, de nation, de culture et de classe sociale, qui divisaient le genre humain depuis la faute de nos premiers parents, et l'unité se refait dans le Christ.

ALLELUIA

Psaume **44**, 5 et 8. Mode 4.

℟ Va, chevauche pour la cause de la vérité,
de la piété et de la justice.
Tends la corde sur l'arc,
il rend terrible ta droite.

℣ Tu aimes la justice, tu hais l'impiété.
C'est pourquoi, ton Dieu, t'a donné l'onction
d'une huile d'allégresse
comme à nul de tes rivaux.

TRENTIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Hébreux **8**, 7-13.

MARDI

Epître: Hébreux **9**, 8-23.

MERCREDI

Epître: Hébreux **10**, 1-18.

JEUDI

Epître: Hébreux **10**, 35-**11**, 7.

VENDREDI

Epître: Hébreux **11**, 8-16.

SAMEDI

Epître: Éphésiens **5**, 1-8a.

DIMANCHE

L'Epître suivante est lue le 29e dimanche après la Pentecôte, si celui-ci tombe entre le 4 et le 10 décembre; et, à la place de celle du 30e dimanche, on lit celle du 29e. L'ordre des lectures des jours de semaine n'est pas pour autant inverti.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **11**, 8 et 2. Mode 5.

℟ Toi, Seigneur, tu nous prends en garde,
tu nous protèges d'une telle engeance à jamais.

℣ Sauve, Seigneur, il n'est plus de saints,
la vérité a disparu parmi les hommes.

ÉPITRE

Colossiens **3**, 12-16.

FRÈRES, vous, les élus de Dieu, ses saints et ses bien-aimés, revêtez des sentiments de tendre compassion, de bienveillance, d'humilité, de mansuétude, de patience; supportez-vous les uns les autres et pradonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour. Et puis, par-dessus tout, la charité, en laquelle se noue la perfection. Avec cela, que la paix du Christ règne dans vos cœurs: tel est bien le terme de l'appel qui vous a rassemblés en un même Corps. Enfin vivez dans l'action de grâces!

Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance: instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques. Chantez à Dieu de tout votre cœur avec reconnaissance, par des psaumes, des hymnes et des cantiques inspirés.

L'Apôtre recommande les vertus chrétiennes les plus importantes, en termes si clairs qu'ils se passent de tout commentaire.

Les «cantiques inspirés» qu'il exhorte ses lecteurs à chanter représentent sans doute des improvisations «charismatiques» suggérées par l'Esprit Saint au cours des assemblées liturgiques.

ALLELUIA

Psaume 88, 2 et 3. Mode 5.

℟ L'amour du Seigneur à jamais je le chante,
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: «l'amour est bâti à jamais,
aux cieux tu as fondé ta fidélité.»



TRENTE-ET-UNIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Hébreux **11**, 17-31.

MARDI

Epître: Hébreux **12**, 25-27 et **13**, 22-25.

MERCREDI

Epître: Jacques **1**, 1-18.

On commence aujourd'hui la lecture de l'Epître «catholique» de S. Jacques.

JEUDI

Epître: Jacques **1**, 19-27.

VENDREDI

Epître: Jacques **2**, 1-13.

SAMEDI

Epître: Colossiens **1**, 1-6.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **27**, 9 et 1. Mode 6.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

℣ Vers toi, Seigneur, j'appelle;
mon Dieu, ne sois pas inattentif à ma prière.

ÉPITRE

I Timothée **1**, 15-17.

FRÈRES, elle est sûre, cette parole, et digne d'une absolue créance: le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa longanimité, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle. Au Roi des siècles, Dieu incorruptible, invisible, unique, honneur et gloire dans les siècles des siècles! Amen.

Se rappelant sa vocation d'apôtre, Paul ne peut s'empêcher de penser combien Dieu a été bon pour lui, combien peu sa vie

antérieure avait mérité cette grâce insigne. Mais on dirait que Dieu n'a de prédilection que pour les pécheurs. Il manifeste à merveille sa gloire avec des riens, ou du moins avec ceux qui se croient tels. Ils servent d'exemple à ceux qui pourraient désespérer de leurs péchés. Si d'un persécuteur, Dieu a fait un apôtre, que ne peut-il faire de nous, si nous sommes fidèles à sa grâce?

La doxologie solennelle par laquelle l'Apôtre termine ses considérations sur l'origine de sa vocation est passée dans l'usage liturgique.

ALLELUIA

Psaume **90**, 1 et 2. Mode 6.

℟ Qui demeure à l'abri du Très-Haut
et loge à l'ombre du Puissant,

℣ dit au Seigneur: «mon rempart, mon refuge,
mon Dieu en qui je me fie.»



TRENTE-DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA PENTECÔTE

LUNDI

Epître: Jacques **2**, 14-26.

MARDI

Epître: Jacques **3**, 1-10.

MERCREDI

Epître: Jacques **3**, 11-**4**, 6.

JEUDI

Epître: Jacques **4**, 7-**5**, 9.

VENDREDI

Epître: I Pierre **1**, 1-**2**, 10.

On commence aujourd'hui la lecture de la Ière Epître de S. Pierre.

SAMEDI

Epître: I Thessaloniciens **5**, 14-23.

DIMANCHE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **28**, 11 et 1. Mode 7.

℟ Le Seigneur donne la puissance à son peuple,
le Seigneur bénit son peuple dans la paix.

℣ Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
rapportez au Seigneur la puissance et la gloire.

ÉPITRE

I Timothée **4**, 9-15.

MON fils Timothée, elle est sûre, cette parole, et absolument digne de foi. Si en effet nous peinons et combattons, c'est que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant, le Sauveur de tous les hommes, des croyants surtout. Tel doit être l'objet de tes prescriptions et de ton enseignement.

Que personne ne méprise ton jeune âge. Au contraire, montre-toi un modèle pour les croyants, par la parole, la conduite, la charité, la foi, la pureté. En attendant que je vienne, consacre-toi à la lecture, à l'exhortation, à l'enseignement. Ne néglige pas le don spirituel qui est en toi,

qui t'a été conféré par une intervention prophétique accompagnée de l'imposition des mains du collège des presbytres. Prends cela à cœur. Sois-y tout entier, afin que tes progrès soient manifestes à tous.

C'est notre espérance en Dieu, Bien suprême, qui nous fait supporter les misères de cette vie. Sans espérance, le chrétien serait le plus malheureux des hommes.

Le jeune âge de Timothée ne l'empêchera pas d'être un modèle d'autres et d'exercer son ministère de prédication et d'ordre, car, évêque, il a la plénitude du sacerdoce. Le collège des presbytres lui a «imposé les mains», rite qui le consacre en vue d'une fonction publique particulière dans l'Église. Depuis ce jour auquel l'Apôtre fait allusion, Timothée possède en lui de façon permanente un «charisme» divin qui le consacre au ministère et lui accorde le pouvoir de le transmettre aux autres.

ALLELUIA

Psaume **91**, 1 et 2. Mode 7.

℟ Il est bon de rendre grâce au Seigneur,
de chanter pour ton nom, ô Très-Haut,

℣ de publier au matin ton amour,
ta fidélité au long des nuits.

De la Pentecôte au dimanche du Pharisien et du Publicain qui commence la période du Triode, l'Epistolier prévoit 32 *semaines. La* 33e *semaine des Epîtres ne se lit qu'à partir du lundi qui précède le dimanche du Pharisien et du Publicain. Or, selon la date de Pâques, précoce ou tardive, il peut y avoir, de fait, plus de* 32 *semaines ou moins de* 32. *Comment agir en chaque cas?*

I. S'il y a moins de 32 semaines: *on omet autant de semaines qu'il est nécessaire pour arriver de suite aux lectures de la* 33e *semaine, qui est celle du Pharisien et du Publicain.*

II. S'il y a plus de 32 semaines: *il y a lieu, avant de passer aux lectures de la* 33e *semaine, qui est celle du Pharisien et du Publicain, d'ajouter une ou plusieurs «semaines intercalaires», selon les précisions suivantes:*

A — Les jours de semaine, *on lira les Epîtres marquées au sanctoral (Ménées); si le saint du jour n'a pas d'Epître propre, on prendra l'Epître du commun.*

B — Pour les dimanches, *il faut distinguer:*

1. Les dimanches qui précèdent l'Épiphanie: *il y a des Epîtres particulières pour le dimanche avant Noël (du* 18 *au* 24 *décembre), le dimanche après Noël (du* 26 *au*

30 *décembre*), *le dimanche avant l'Epiphanie* (*du* 31 *décembre au* 5 *Janvier*) *et le dimanche après l'Epiphanie* (*du* 8 *au* 14 *janvier*).

2. Les dimanches qui suivent l'Épiphanie, *on se règle d'après les* 6 *occurrences possibles suivantes:*

a) Si Pâques tombe entre le 22 et le 24 mars, *le dimanche du Pharisien et du Publicain coïncidera avec le dimanche qui suit l'Epiphanie* (*entre le* 11 *et le* 13 *janvier*); *s'il tombe le* 11 *janvier, on lira plutôt l'Epître du dimanche qui suit l'Epiphanie* (*au sanctoral*); *s'il tombe le* 12 *ou le* 13 *janvier, on lira l'Epître du dimanche du Pharisien et du Publicain.*

b) Si Pâques tombe entre le 25 et le 31 mars, *il y aura entre l'Epiphanie et le début du Triode un seul dimanche* (*entre le* 7 *et le* 13 *janvier*); *on y lira l'Epître du dimanche après l'Epiphanie* (*au sanctoral*); *le dimanche qui suit* (*entre le* 14 *et le* 20 *janvier*), *on lira l'Epître du dimanche du Pharisien et du Publicain.*

c) Si Pâques tombe entre le 1er et le 7 avril, *il y aura entre l'Epiphanie et le début du Triode* 2 *dimanches: au premier dimanche* (*entre le* 7 *et le* 13 *janvier*), *on lit l'Epître du dimanche après l'Epiphanie; au second dimanche* (*entre le* 14 *et le* 20 *janvier*), *on lit l'Epître du* 32*e dimanche après la Pentecôte; le dimanche qui suit* (*entre le* 21 *et le* 27 *janvier*), *commence déjà le Triode.*

d) Si Pâques tombe entre le 8 et le 14 avril, *il y aura entre l'Epiphanie et le début du Triode* 3 *dimanches: au premier* (*entre le* 7 *et le* 13 *janvier*), *on lit l'Epître du dimanche après l'Epiphanie; au deuxième* (*entre le* 14 *et le* 20 *janvier*), *on lit l'Epître du* 29*e dimanche après la Pentecôte; au troisième* (*entre le* 21 *et le* 27 *janvier*), *on lit l'Epître du* 32*e dimanche après la Pentecôte; le dimanche qui suit* (*entre le* 28 *janvier et le* 3 *février*) *commence déjà le Triode.*

e) Si Pâques tombe entre le 15 et le 21 avril, *il y aura entre l'Epiphanie et le début du Triode* 4 *dimanches: au premier* (*entre le* 7 *et le* 13 *janvier*), *on lit l'Epître du dimanche après l'Epiphanie; au deuxième* (*entre le* 14 *et le* 20 *janvier*), *on lit l'Epître du* 29*e dimanche après la Pentecôte; au troisième* (*entre le* 21 *et le* 27 *janvier*), *on lit l'Epitre du* 32*e dimanche après la Pentecôte; au quatrième* (*entre le* 28 *janvier et le* 3 *février*), *on lit l'Epître du* 17*e dimanche après la Pentecôte; le dimanche qui suit* (*entre le* 4 *et le* 10 *février*) *commence déjà le Triode.*

f) Si Pâques tombe entre le 22 et le 25 avril, *il y aura entre l'Epiphanie et le début du Triode 5 dimanches: au premier (entre le 7 et le 13 janvier), on lit l'Epître du dimanche après l'Epiphanie; au deuxième (entre le 14 et le 20 janvier), on lit l'Epître du 29e dimanche après la Pentecôte; au troisième (entre le 21 et le 27 janvier), on lit l'Epître du 31e dimanche après la Pentecôte; au quatrième (entre le 28 janvier et le 3 février), on lit l'Epître du 32e dimanche après la Pentecôte; au cinquième (entre le 4 et le 10 février), on lit l'Epître du 17e dimanche après la Pentecôte; le dimanche qui suit (entre le 11 et le 14 février) commence déjà le Triode.*

REMARQUES:

1) *Si l'un de ces dimanches tombe en occurrence avec une fête de 1ère, 2e, 3e ou 4e classe* (17, 18, 20, 25, 27, *et* 30 *janvier*, 2 *février*), *l'Epître sera celle de la fête ou du saint.*

2) *Dans les cinq derniers cas envisagés plus haut, si le premier dimanche tombe le 7 janvier (synaxe en l'honneur du Précurseur), on lit plutôt ce jour-là l'Epître du Précurseur (au sanctoral), et l'Epître du dimanche après l'Epiphanie est renvoyée au dimanche suivant,* 14 *janvier; si cependant ce* 14 *janvier coïncide avec le début du Triode, on lit plutôt l'Epître du dimanche du Pharisien et du Publicain, et l'Epître du Précurseur est omise.*

3) *Le lundi qui précède le dimanche du Pharisien et du Publicain, on commence les lectures de la 33e semaine, c'est-à-dire de la semaine du Pharisien et du Publicain. C'est la période du Triode qui recommence.*

SÉRIE DES ÉVANGILES

du lundi de la 1ère semaine après la fête de la Croix,

au dimanche qui précède la semaine du Pharisien et du Publicain.

Les Évangiles selon S. Luc se lisent pendant 19 semaines: depuis le lundi de la semaine qui suit le dimanche après l'Exaltation de la Sainte Croix jusqu'au jeudi de la semaine de la Tyrophagie ou du laitage. Cependant, à partir de la 13e semaine, les péricopes sont tirées de l'Évangile selon S. Marc (2e partie), à l'exception du samedi et du dimanche où l'on continue de lire des extraits de S. Luc.

La longueur de la série de S. Luc dépend de la date de la fête de Pâques suivante. *Elle doit durer jusqu'au dimanche du Pharisien et du Publicain, à partir duquel l'ordre des lectures de la Liturgie est invariable. Si Pâques tombe très tôt, une partie de la série ne pourra être lue; si, au contraire, Pâques est tardif, un manque de plusieurs semaines devra être comblé par une ou plusieurs «semaines intercalaires», selon des règles qui seront données en leur temps.*

PREMIÈRE SEMAINE APRÈS LA CROIX

C'est, en réalité, la première semaine qui suit le dimanche après la fête de la Croix.

LUNDI

Evangile: Luc **3**, 19-22.

MARDI

Evangile: Luc **3**, 23-**4**, 1.

MERCREDI

Evangile: Luc **4**, 1-15.

JEUDI

Evangile: Luc **4**, 16-22b.

VENDREDI

Evangile: Luc **4**, 22b-30.

SAMEDI

Evangile: Luc **4**, 31-36.

DIMANCHE

Evangile: Luc **5**, 1-11.

UN JOUR que, pressé par la foule qui écoutait la parole de Dieu, Jésus se tenait sur les bords du lac de Gennésareth, il vit deux barques arrêtées sur les bords du lac; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets. Il monta dans l'une des barques qui était à Simon, et pria celui-ci de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'asseyant, de la barque il enseignait les foules.

Quand il eut fini de parler, il dit à Simon: «Avance en eau profonde, et lâchez vos filets pour la pêche.» Simon répondit: «Maître, nous avons peiné toute une nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je vais lâcher les filets.» L'ayant donc fait, ils prirent une grande quantité de poissons, et leurs filets se rompaient. Ils firent signe alors à leurs associés qui étaient dans l'autre barque de venir à leur aide. Ceux-ci vinrent, et on remplit les deux barques, au point qu'elles enfonçaient.

A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant: «Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur!» La stupeur en effet l'avait saisi, lui, et tous ceux qui étaient avec lui, à cause du coup de filet qu'ils venaient de faire; de même Jacques et Jean, fils de

Zébédée, les compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: «Rassure-toi; désormais ce sont des hommes que tu prendras.» Alors ils ramenèrent leurs barques à terre et, laissant tout, ils le suivirent.

L'Évangéliste nous raconte la vocation définitive des quatre premiers disciples de Jésus: Simon, qui recevra plus tard (Luc **6**, 14) le surnom de Pierre, André (qui est supposé dans la barque avec Simon, d'où l'emploi du pluriel à trois reprises), Jacques et son frère Jean.

Jusqu'alors, les premiers disciples se préoccupaient si peu du Maître qu'ils nettoyaient leurs filets pendant qu'il prêchait sur le rivage du lac de Tibériade.

Jésus prie Simon de donner quelques coups de rame. Assis dans la barque, il lui serait plus facile d'être écouté, la foule ne se pressant plus contre lui, pour le toucher ou l'entendre mieux.

Pierre avait déjà été le témoin de bien des miracles. Mais la pêche miraculeuse l'impressionne et lui fait peur, car il a compris que Jésus allait l'entraîner avec lui: il hésite, il recule, il allègue son indignité. Les trois autres disciples en font autant. Mais Jésus le rassure et en fait un pêcheur d'hommes. Les disciples n'hésitent plus et répondent définitivement à l'appel du Maître; ils quittent tout — le peu qu'ils avaient — et le suivent.

«Avance au large» ...Simon et ses successeurs continuent à diriger la pêche, sur la parole du Seigneur, toujours plus loin, jusqu'à ce que la terre entière ait entendu l'Évangile. Toujours plus loin... C'est encore plus admirable que la pêche miraculeuse.

En réalité, ce dimanche, 1er de la série des péricopes de S. Luc, n'est pas celui qui vient immédiatement après la fête de la Croix (dont l'Evangile se trouve dans le propre des Ménées), mais celui qui termine la 1ère semaine après la Croix.

DEUXIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI
Evangile: Luc **4**, 38-44.

MARDI
Evangile: Luc **5**, 12-16.

MERCREDI
Evangile: Luc **5**, 33-39.

JEUDI
Evangile: Luc **6**, 12-19.

VENDREDI
Evangile: Luc **6**, 17-23a.

SAMEDI
Evangile: Luc **5**, 17-26.

DIMANCHE

Evangile: Luc **6**, 31-36.

LE SEIGNEUR dit: Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le semblablement pour eux. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? Car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on? Même les pécheurs en font autant. Et si vous prêtez à ceux dont vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on? Même les pécheurs prêtent aux pécheurs, pour en recevoir l'équivalent. Au contraire, aimez vos ennemis, faites du bien et prêtez sans rien attendre en retour. Votre récompense alors sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon, Lui, pour les ingrats et les méchants. Montrez-vous miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

Il était une catégorie d'hommes, les ennemis, qu'un bon Israëlite croyait légitime de haïr et de maudire, comme étant aussi les ennemis de Dieu. La loi mosaïque n'interdisait pas la haine, pourvu qu'elle fût motivée.

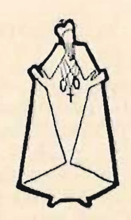
Jésus donne au précepte de l'amour une force envahissante. Non seulement la charité oublie les injures, mais elle s'étend aussi aux ennemis. Elle n'a d'autres limites que la bonté du Père, qui distribue ses bienfaits aux justes et aux pécheurs.

Aimer ses ennemis: ce n'est pas un conseil, c'est un précepte de la Loi nouvelle.

Combien ce précepte est difficile et comme il est bien la marque du vrai chrétien!

Nous devons aimer nos amis et nos ennemis, non seulement comme nous nous aimons nous-mêmes, mais comme Dieu lui-même les aime. Or, Dieu ne peut haïr, il ne peut qu'aimer. A son exemple, le cœur du chrétien, loin de se fermer, doit se dilater à la mesure du monde.

Cet amour des ennemis nous désarme devant la haine. Mais c'est lui qui triomphera du monde. «Par l'amour la victoire!»



TROISIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI
Evangile: Luc **6**, 24-30.

MARDI
Evangile: Luc **6**, 37-45.

MERCREDI
Evangile: Luc **6**, 46-**7**, 1.

JEUDI
Evangile: Luc **7**, 17-30.

VENDREDI
Evangile: Luc **7**, 31-35.

SAMEDI
Evangile: Luc **5**, 27-32.

DIMANCHE

Evangile: Luc **7**, 11-16.

EN CE temps-là, Jésus se rendit dans une ville appelée Naïm. Ses disciples et une foule nombreuse faisaient route avec lui. Or, quand il fut près de la porte de la ville, voilà qu'on portait en terre un mort, un fils unique dont la mère était veuve; et il y avait avec elle une foule considérable de gens de la ville. A sa vue, le Seigneur eut pitié d'elle et lui dit: «Ne pleure pas.» Puis, s'approchant, il toucha le cercueil et les porteurs s'arrêtèrent. Alors il dit: «Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi.» Et le mort se dressa sur son séant et se mit à parler. Puis Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu en disant: «Un grand prophète a surgi parmi nous et Dieu a visité son peuple.»

S. Luc est seul à nous raconter, avec une émotion discrète, cette scène touchante: un jeune homme, fils unique d'une pauvre veuve, est porté en terre sur un brancard, suivi d'une foule émue. Jésus le ressuscite, ramène son âme du lieu mystérieux qui l'abritait après sa séparation du corps.

La foule admire le pouvoir souverain de Jesus. Il fallait admirer plus encore sa bonté. Jésus fait des miracles moins pour prouver sa mission que pour venir en aide au peuple. « Il a passé en faisant le bien.»

Si ce 3e dimanche après la Croix tombe le 11 *ou le* 12 *octobre, coïncidant ainsi avec le dimanche des* 350 *Pères du*

7e concile œcuménique (tenu en 787), on y lit l'Evangile du 4e dimanche après la Croix (le même Evangile figure au sanctoral après le 11 Octobre), et le dimanche suivant, on lit l'Evangile du 3e dimanche après la Croix. En d'autres termes, on intervertit ces deux lectures. L'ordre des Evangiles des jours de semaine reste invariable. Il en est de même toutes les fois que l'ordre des Evangiles des dimanches est interverti.



QUATRIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI
Evangile: Luc 7, 36-50.

MARDI
Evangile: Luc 8, 1-3.

MERCREDI
Evangile: Luc 8, 22-25.

JEUDI
Evangile: Luc 9, 7-11.

VENDREDI
Evangile: Luc 9, 12b-18a.

SAMEDI
Evangile: Luc 6, 1-10.

DIMANCHE

Evangile: Luc 8, 5-15.

Le Seigneur dit cette parabole: Le semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il semait, une partie du grain est tombée au bord du chemin; on l'a foulée aux pieds et les oiseaux du ciel ont tout mangé. Une autre est tombée sur le roc et, après avoir poussé, elle s'est desséchée, faute d'humidité. Une autre est tombée au milieu des épines et les épines, poussant avec elle, l'ont étouffée. Une autre est tombée dans la bonne terre, a poussé et donné du fruit au centuple.

Ses disciples lui demandèrent ce que pouvait signifier cette parabole. Il leur dit: A vous il est donné de comprendre les mystères du Royaume de Dieu; les autres n'ont que des paraboles, afin *qu'ils voient sans voir et entendent sans comprendre*. Voici donc ce que signifie la parabole: la semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu, puis vient le diable qui enlève la Parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc, sont ceux qui accueillent la Parole avec joie, quand ils l'entendent, mais ils n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment, et à l'heure de l'épreuve, ils font défection. Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route, les soucis, la

richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et ils n'arrivent pas à maturité. Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la gardent et produisent du fruit par leur constance.» Et, ce disant, il criait: «Entende, qui a des oreilles pour entendre!»

Le grain représente la doctrine de Jésus. Le grain est toujours le même, toujours aussi bon, en quelque endroit qu'il tombe, et ainsi la parole. Mais les terrains qui le reçoivent sont différents; de même les cœurs qui reçoivent la parole.

Il en est chez qui une tentation subite de Satan empêche la parole d'agir avant qu'elle soit arrivée jusqu'au cœur, comme le grain tombé sur le chemin et happé par les oiseaux.

Le sol pierreux est l'image des natures mobiles, enthousiastes, mais promptes au découragement.

Les épines qui étouffent le grain, ce sont les désirs des richesses et autres soucis du monde, qui absorbent l'activité et paralysent les bons désirs. Ce sont des natures riches, mais encombrées.

La bonne terre, ce sont les âmes de bonne volonté. Elles donnent un rendement merveilleux, jusqu'à 100 pour 1: chiffre élevé qui fait penser à une production qui surpasse celle de la nature.

Jésus parlait à la foule en paraboles, afin d'être mieux compris d'intelligences peu cultivées. Ce n'est pas un châtiment. Mais quand le châtiment aura été mérité, cette bonté méconnue s'ajoutera aux raisons qui auront mérité le châtiment. C'est ce que Jésus savait d'avance. Dieu, qui avait tout prévu, disait au Messie, comme autrefois à Isaïe, avec la désolation de l'amour dédaigné: «Parle pour n'être pas compris, répands tant de lumière qu'ils en soient aveuglés» (Isaïe **6**, 9).

CINQUIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI

Evangile: Luc **9**, 18-22.

MARDI

Evangile: Luc **9**, 23-27.

MERCREDI

Evangile: Luc **9**, 44-50.

JEUDI

Evangile: Luc **9**, 49-56.

VENDREDI

Evangile: Luc **10**, 1-15.

SAMEDI

Evangile: Luc **7**, 1-10.

DIMANCHE

Evangile: Luc **16**, 19-31.

En ce temps-là, il y avait un homme riche qui s'habillait de pourpre et de lin fin et qui chaque jour faisait brillante chère. Et un pauvre, du nom de Lazare, gisait près de son portail, tout couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche, mais personne ne lui en donnait. Bien plus, les chiens eux-mêmes venaient lécher ses ulcères. Or le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut, et on l'enterra. Dans le séjour des morts, en proie aux tourments, il leva les yeux et vit de loin Abraham et Lazare en son sein. Alors il s'écria: «Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare tremper dans l'eau le bout de son doigt pour me rafraîchir la langue, car je suis à la torture dans ces flammes.» — «Mon enfant, répondit Abraham, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux; maintenant donc il trouve ici consolation, et toi, tu es à la torture. Ce n'est pas tout: entre vous et nous a été fixé un grand abîme, pour que ceux qui voudraient passer d'ici chez vous ne le puissent, et qu'on ne traverse pas non plus de là-bas chez nous.» Le riche répliqua: «Je te prie, donc, père, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père, car j'ai cinq frères; qu'il leur fasse la leçon,

de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments.» Et Abraham de répondre: «Ils ont Moïse et les Prophètes; qu'ils les écoutent.» — «Non, père Abraham, dit le riche, mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils se repentiront.» Mais Abraham lui dit: «Du moment qu'ils n'écoutent ni Moïse, ni les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus.»

Le mauvais riche et le pauvre Lazare sont les personnages fictifs d'une histoire-parabole, sans aucune attache historique. Aussi ne faut-il pas s'appuyer sur chaque détail pour connaître les conditions de l'autre monde.

Le «sein d'Abraham» exprime l'intimité et la proximité avec Abraham dans le séjour des élus. L'Abîme symbolise l'impossibilité pour les élus comme pour les damnés de changer leur destin.

Celui qui se montre dur envers les pauvres, ne fût-ce que par son indifférence, et qui ne songe qu'à jouir de ses richesses sans se préoccuper de sauver son âme, ce jouisseur sans entrailles s'expose à des châtiments terribles dans la vie future (où les rôles seront renversés), et rien ne pourra les adoucir. Il n'a pas d'excuse, car il était instruit de la volonté de Dieu par Moïse et les Prophètes.

Le pauvre avait mérité la béatitude, parce qu'il avait supporté avec patience sa malheureuse condition, méprisé des hommes, mais confiant en Dieu.

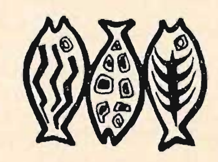
Le riche veut sauver du moins ses frères et demande pour eux à Abraham la grâce d'une apparition venant de l'au-delà. Celle-ci paraît à Abraham inutile. Certes, l'impression produite par une apparition est plus vive que l'enseignement de la foi. Mais cet ébranlement de l'imagination passe sans pénétrer l'âme aussi sûrement que la méditation répétée de la parole de Dieu. Ne voit-on pas, dans un des chefs-d'œuvre de l'esprit humain, Hamlet s'entretenir avec l'ombre de son père, et mettre ensuite en doute sa propre immortalité? Une voix venue d'outre-tombe n'aurait excité que la peur égoïste de l'enfer, non le sens de l'amour du prochain.

Cet Evangile ne se lit que le dimanche qui tombe entre le 30 *octobre et le* 5 *novembre. Par suite:*

a) *Si le* 5*e dimanche après la Croix tombe entre le* 23 *et le* 26 *octobre, on y lit l'Evangile du* 6*e dimanche après la Croix; le dimanche qui suit (tombant entre le* 30 *octobre et le* 2 *novembre), on lira l'Evangile du* 5*e dimanche après la Croix.*

b) *Si le 5e dimanche après la Croix tombe entre le* 20 *et le* 22 *octobre, on y lit l'Evangile du 6e dimanche après la Croix; le dimanche suivant (tombant entre le* 27 *et le* 29 *octobre), on lira l'Evangile du 7e dimanche après la Croix; le dimanche d'après (tombant entre le* 3 *et le* 5 *novembre), on lira l'Evangile du 5e dimanche après la Croix.*

L'ordre des Evangiles des jours de semaine ne s'intervertit jamais.



SIXIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI
Evangile: Luc **10**, 22-24.

MARDI
Evangile: Luc **11**, 1-10.

MERCREDI
Evangile: Luc **11**, 9-13.

JEUDI
Evangile: Luc **11**, 14-23.

VENDREDI
Evangile: Luc **11**, 23-26.

SAMEDI
Evangile: Luc 8, 16-21.

DIMANCHE

Evangile: Luc 8, 27-40.

En ce temps-là, comme Jésus abordait au pays des Géraséniens, il vint à sa rencontre un homme de la ville, possédé de démons. Depuis longtemps il ne portait pas de vêtements, il n'habitait pas non plus dans une maison, mais dans les tombeaux.

Voyant Jésus, il se mit à vociférer, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte: «Que me veux-tu, Jésus, fils du Dieu Très-Haut? Je t'en prie, ne me tourmente pas.» Jésus en effet prescrivait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Car, à maintes reprises, l'esprit s'était emparé de lui; on le liait alors, pour le garder, avec des chaînes et des entraves, mais il brisait ses liens et le démon l'entraînait vers les solitudes. Jésus lui demanda: «Quel est ton nom?» — «Légion», répondit-il, parce que beaucoup de démons étaient entrés en lui. Et ils le suppliaient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme.

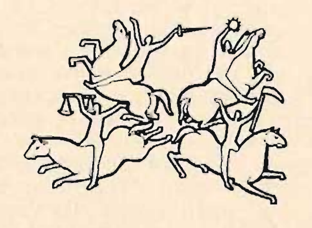
Or il y avait là un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans les porcs. Il le leur permit. Ils sortirent donc de cet homme, entrèrent dans les porcs et, du haut de l'escarpement, le troupeau se précipita dans le lac et s'y noya.

Voyant ce qui s'était passé, les gardiens prirent la fuite et portèrent la nouvelle à la ville et dans les fermes. Les gens vinrent donc voir ce qui s'était passé. Arrivés auprès de Jésus, ils trouvèrent l'homme, dont étaient sortis les démons, assis aux pieds de Jésus, vêtu et dans son bon sens; et ils furent saisis de frayeur. Ceux qui avaient été témoins leur rapportèrent comment le possédé de jadis avait été guéri. Alors toute la population du territoire des Géraséniens demanda à Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient en proie à une grande frayeur. Et lui, montant en barque, s'en retourna.

L'homme dont les démons étaient sortis le priait de le garder avec lui, mais il le renvoya, en disant: «Retourne chez toi et raconte tout ce que Dieu a fait pour toi.» Il s'en alla donc, publiant par la ville entière tout ce que Jésus avait fait pour lui.

Cet Evangile du 6e dimanche est, en certains cas, lu avant celui du 5e dimanche. *Voir la remarque de la page 334.*

Le commentaire de cet Evangile a déjà été donné, page 246.



SEPTIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI
Evangile: Luc **11**, 29-33.

MARDI
Evangile: Luc **11**, 34-41.

MERCREDI
Evangile: Luc **11**, 42-46.

JEUDI
Evangile: Luc **11**, 47-**12**, 1.

VENDREDI
Evangile: Luc **12**, 2-12.

SAMEDI
Evangile: Luc **9**, 1-6.

DIMANCHE

Evangile: Luc **8**, 41-56.

En ce temps-là, s'approcha de Jésus un homme du nom de Jaïre, qui était chef de la synagogue. Tombant aux pieds de Jésus, il le suppliait de venir chez lui, parce qu'il avait une fille unique âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et tandis qu'il s'y rendait, les foules le serraient à l'étouffer.

Or, une femme, atteinte d'un flux de sang depuis douze années, et que personne n'avait pu guérir, s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement; et à l'instant même son flux de sang s'arrêta. Mais Jésus demanda: «Qui m'a touché?» Comme tous s'en défendaient, Pierre dit, ainsi que ses compagnons: «Maître, ce sont les foules qui te pressent et t'écrasent.» Jésus reprit: «Quelqu'un m'a touché; j'ai senti qu'une force était sortie de moi.» Se voyant découverte, la femme vint toute tremblante et, se jetant à ses pieds, raconta devant tout le monde pour quelle raison elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie instantanément. Jésus lui dit: «Ma fille, ta foi t'a sauvée; va en paix.»

Il parlait encore, quand de chez le chef de la synagogue arrive quelqu'un, qui lui dit: «Ta fille est morte à présent; ne dérange plus le Maître.» Mais Jésus, qui avait entendu, lui répondit: «Ne crains pas; un acte de foi seulement, et elle sera sauvée.» Arrivé à la maison, il ne

laissa personne entrer avec lui, si ce n'est Pierre, Jean et Jacques, ainsi que le père et la mère de l'enfant. Tous pleuraient et se lamentaient sur elle. «Ne pleurez pas, dit Jésus, elle n'est pas morte; elle dort.» Et ils se moquaient de lui, sachant bien qu'elle était morte. Mais lui, prenant sa main, l'appela en disant: «Enfant, lève-toi.» L'esprit lui revint et à l'instant même elle se leva. Puis il ordonna de lui donner à manger. Ses parents furent saisis de stupeur, mais il leur prescrivit de ne dire à personne ce qui s'était passé.

Cet Evangile du 7e dimanche est, en certains cas, lu avant celui du 5e dimanche. Voir la remarque de la page 335.

La guérison de l'hémorroïsse est un miracle dérobé, pour ainsi dire, à la bonté du Sauveur. La maladie de cette pauvre femme la rendait impure selon la Loi. Si l'on avait seulement soupçonné qu'elle en fût atteinte, elle eût été chassée sans pitié et accablée de reproches pour avoir exposé tant d'Israélites à une pareille contamination. Aussi, ne pouvant exposer son cas, elle a la ferme assurance que Jésus sait tout et que son simple contact suffit à la guérir. Elle touche la houpe du vêtement de Jésus, c'est-à-dire cette touffe de brins de laine que les Juifs attachaient aux quatre extrémités de leur manteau. Aussitôt elle se sentit guérie. Jésus le savait bien et, s'il demande: «Qui m'a touché?», c'est pour qu'elle ne s'imagine pas qu'il est loisible de le contraindre ou de le surprendre. Les païens attendaient cela des pratiques de magie. Ce qui lui a valu la guérison, ce n'est pas de l'avoir touché furtivement, c'est sa foi. — Une ancienne tradition croyait savoir le nom de cette femme: Véronique. Eusèbe de Césarée (IVe siècle) la dit originaire de Panéas; elle aurait même fait fondre en bronze, sur une stèle placée près de la porte de sa maison, sa propre image, agenouillée devant Jésus qui tendait la main vers elle.

C'est encore la foi qui vaut à Jaïre la résurrection de sa fille. Jésus lui avait promis de guérir sa fille, quand elle n'était que gravement malade; le fait qu'elle soit morte entre temps ne change rien au dessein arrêté de Jésus, pourvu que la foi fût stable. Jésus, d'ailleurs, affirme que la fillette n'est qu'endormie, car la mort qui devait lâcher sa proie n'est qu'un sommeil. On ricane: Jésus ne sait même pas que la fille est morte! Qui eût pensé qu'il avait le pouvoir de la ressusciter après cet aveu d'ignorance? Sans répondre, Jésus renvoie tous les pleureurs inutiles, dont quelques-uns ne pensaient qu'à leur gain, et, ressuscitant la morte, la remet entre les bras de ses parents et commande qu'on lui serve à manger.

HUITIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI

Evangile: Luc **12**, 13-15 et 22-31.

MARDI

Evangile: Luc **12**, 42-48.

MERCREDI

Evangile: Luc **12**, 48-59.

JEUDI

Evangile: Luc **13**, 1-9.

VENDREDI

Evangile: Luc **13**, 31-35.

SAMEDI

Evangile: Luc **9**, 37-43.

DIMANCHE

Evangile: Luc **10**, 25-37.

En ce temps-là, voici qu'un légiste s'approcha de Jésus et lui dit pour l'embarrasser: «Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la Vie éternelle?» Jésus lui répondit: «Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit? qu'y lis-tu?» Celui-ci répondit: «*Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit; et ton prochain comme toi-même.*» — «Tu as répondu juste, dit Jésus, fais cela et tu vivras.»

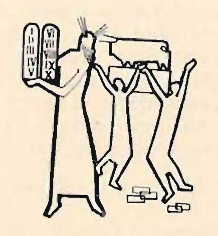
Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus: «Et qui est mon prochain?» Jésus reprit: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort. Un prêtre, par hasard, descendait par ce chemin; il le vit, prit l'autre côté de la route et passa. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit, prit l'autre côté de la route et passa. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut touché de compassion. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain il tira deux deniers, les donna à l'hôtelier, en disant: «Aie soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, c'est moi qui le paierai lors de mon retour.» Lequel de ces

trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands?» Il répondit: «Celui-là qui a pratiqué la miséricorde à son égard.» Et Jésus lui dit: «Va, et toi aussi fais de même.»

Le prêtre et le lévite, pourtant de même race que l'Israëlite volé, fuient même l'occasion d'être charitables. Seul un Samaritain, de ce petit peuple que les Juifs détestaient plus que tous les autres, se penche sur le malheureux. Il ne se dit pas que l'endroit est peu sûr, il ne craint pas de perdre son temps, il ne lésine pas sa peine. Il lui procure les premiers soins, le conduit à l'hôtellerie, paie pour lui de sa personne et de son argent.

Le prochain est, non seulement celui envers qui on doit exercer la miséricorde, c'est aussi quiconque a besoin d'un secours, quelle que soit sa nationalité, ou sa croyance. A l'occasion, tout homme est donc notre prochain, et nous sommes aussi son prochain.

Quelle date dans l'histoire de l'humanité que cette simple parabole!



NEUVIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI

Evangile: Luc **14**, 1 et 12-15.

MARDI

Evangile: Luc **14**, 25-35.

MERCREDI

Evangile: Luc **15**, 1-10.

JEUDI

Evangile: Luc **16**, 1-9.

VENDREDI

Evangile: Luc **16**, 15-18 et **17**, 1-4.

SAMEDI

Evangile: Luc **9**, 57-62.

DIMANCHE

Evangile: Luc **12**, 16-21.

Le Seigneur dit cette parabole: Il y avait un homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté. Et il se demandait en lui-même: «Que vais-je faire? car je n'ai pas où loger ma récolte.» Puis il se dit: «Voici ce que je vais faire: je vais abattre mes greniers, j'en construirai de plus grands, j'y serrerai tout mon blé et mes biens, et je dirai à mon âme: Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années; repose-toi, mange, bois, fais la fête.» Mais Dieu lui dit: «Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu as amassé, qui l'aura?» Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, au lieu de s'enrichir en vue de Dieu.

Le jouisseur est réellement gêné et soucieux. Trop de biens le rend malheureux.

Il fait des plans, comme s'il devait rester éternellement sur cette terre. Il félicite d'avance, pour tant de «bonheur», la partie de lui-même qui jouit des choses de la terre, et qu'il prend pour son âme.

Puis la nuit vient... Il ne distingue plus ses coffres, la joie de ses yeux. Il est seul, horriblement seul, au milieu de tant de richesses. Dieu s'adresse alors à son âme, la vraie, cette âme immortelle à laquelle il ne pensait pas et qui va lui être redemandée, pour être jugée.

Et voilà anéantis tous ses rêves...

Vous qui vous souciez tant d'amasser, avez-vous seulement pensé à votre âme? Elle seule compte. Tout le reste n'est rien. N'abaissez pas votre âme, image de Dieu, trésor infini et immortel, au niveau de l'or périssable et vain.



DIXIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI

Evangile: Luc **17**, 20-25.

MARDI

Evangile: Luc **17**, 26-**18**, 1 et 8b.

MERCREDI

Evangile: Luc **18**, 15-17 et 26-30.

JEUDI

Evangile: Luc **18**, 31-34.

VENDREDI

Evangile: Luc **19**, 12-28.

SAMEDI

Evangile: Luc **10**, 19-21.

DIMANCHE

Evangile: Luc **13**, 10-17.

EN CE temps-là, Jésus enseignait dans une synagogue le jour du sabbat. Justement il y avait là une femme possédée depuis dix-huit ans d'un esprit qui la rendait infirme; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. Jésus, la voyant, l'interpella et lui dit: «Femme te voilà délivrée de ton infirmité»; puis il lui imposa les mains. Et, à l'instant même, elle se redressa et elle glorifiait Dieu.

Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus eût fait une guérison le sabbat, prit la parole et dit à la foule: «Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non le jour du sabbat.» — «Hypocrite, lui dit Jésus, chacun de vous, le sabbat, ne délie-t-il pas de la crèche son bœuf ou son âne pour le mener boire? Et cette fille d'Abraham, que Satan a liée voici dix-huit ans, il n'eût pas fallu la délier de ses chaînes le jour du sabbat!» Comme il disait cela, tous ses adversaires étaient remplis de confusion, tandis que la foule entière était dans la joie de toutes les merveilles qu'il accomplissait.

Les chefs de la synagogue ne songeaient qu'à la minutieuse observance de la tradition des docteurs — la Loi n'était pas aussi puérile! — : un miracle de bonté devenait scandaleux, s'il paraissait

y contrevenir. Au lieu de penser que l'auteur de tant de miracles interprétait sans doute la Loi mieux que les docteurs attitrés, ils préfèrent condamner Jésus et s'en prendre au petit peuple qui, lui, est heureusement plus simple que ses chefs.

C'est le conflit de la charité avec la légalité. Jésus ne tient pas un «bureau de guérisons», qu'il eût fallu fermer le sabbat. Il est «maître du sabbat.»

Cet Evangile ne se lit que le dimanche qui tombe du 4 *au* 10 *décembre. Par suite:*

a) *Si le* 10*e dimanche après la Croix tombe du* 24 *au* 26 *novembre, on y lit l'Evangile du* 13*e dimanche de S. Luc. Le dimanche qui suit (entre le* 1*er et le* 3 *décembre), on lit l'Evangile du* 14*e dimanche de S. Luc. Le dimanche d'après (entre le* 8 *et le* 10 *décembre), on lit l'Evangile du* 10*e dimanche, mais, les jours de semaine, on lit les Evangiles de la* 13*e semaine. Comme on le voit, l'ordre des Evangiles des jours de semaine n'est jamais interverti.*

b) *Si le* 10*e dimanche après la Croix tombe du* 27 *au* 30 *novembre, on y lit l'Evangile du* 13*e dimanche de S. Luc. Le dimanche qui suit (entre le* 4 *et le* 7 *décembre), on lit l'Evangile du* 10*e dimanche, mais, les jours de semaine, on lit, selon l'ordre normal, les Evangiles de la* 12*e semaine.*



ONZIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI
Evangile: Luc **19**, 37-44.

MARDI
Evangile: Luc **19**, 45-48.

MERCREDI
Evangile: Luc **20**, 1-8.

JEUDI
Evangile: Luc **20**, 9-18.

VENDREDI
Evangile: Luc **20**, 19-26.

SAMEDI
Evangile: Luc **12**, 32-40.

DIMANCHE

Evangile: Luc **14**, 16-24.

Le Seigneur dit cette parabole: Un homme donnait un grand dîner, auquel il invita beaucoup de monde. A l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités: «Venez, maintenant tout est prêt.» Mais tous, unanimement, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit: «J'ai acheté une terre et il me faut aller la voir; je t'en prie, tiens-moi pour excusé.» Un autre dit: «J'ai acheté cinq paires de bœufs et je pars les essayer; je t'en prie, tiens-moi pour excusé.» Un autre dit: «Je viens de me marier, et pour cette raison je ne puis venir.»

A son retour, le serviteur rapporta cela à son maître. Le maître de maison, courroucé, dit à son serviteur: «Va-t'en vite par les places et les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boîteux.» — «Maître, dit le serviteur, tes ordres sont exécutés, et il y a encore de la place.» Le maître alors dit à son serviteur: «Va-t'en par les chemins et le long des clôtures et fais entrer les gens de force, afin que ma maison se remplisse. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon dîner. Car beaucoup sont appelés mais peu sont élus.»

C'est une parabole, et non une allégorie. Il ne faut donc pas voir dans chaque détail une leçon. Le sens est simplement que le

maître de maison suivra malgré tout son programme, et que les invités discourtois seront exclus et remplacés par d'autres, fussent-ils de ceux qu'on n'est pas fier ordinairement d'avoir à sa table.

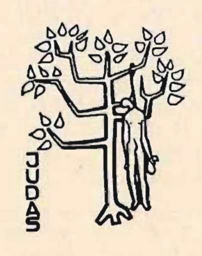
Le maître de maison représente Dieu. Ceux qu'il a invités et qui ont conscience d'être de ses amis, doivent prendre garde de ne pas se laisser entraîner par les soucis de ce monde, au point de ne pas répondre à l'appel, quand le moment sera venu.

Cet Evangile ne se lit que le dimanche qui tombe entre le 11 *et le* 17 *décembre, connu sous le nom de «Dimanche des Ancêtres»; il se lit toujours après l'Evangile du* 10*e dimanche.*

Les jours de semaine qui suivent le dimanche où on aura lu cet Evangile, on fera comme suit:

a) *si cet Evangile du* 11*e dimanche a été lu entre le* 11 *et le* 14 *décembre, on lira, les jours de semaine qui suivent, les Evangiles de la* 13*e semaine.*

b) *si cet Evangile du* 11*e dimanche a été lu entre le* 15 *et le* 17 *décembre, on lira, les jours de semaine qui suivent, les Evangiles de la* 14*e semaine.*



DOUZIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI
Evangile: Luc **20**, 27-44.

MARDI
Evangile: Luc **21**, 12-19.

MERCREDI
Evangile: Luc **21**, 5-8a, 10-11, 20-24.

JEUDI
Evangile: Luc **21**, 28b-33.

VENDREDI
Evangile: Luc **21**, 37-**22**, 8.

SAMEDI
Evangile: Luc **13**, 19-29.

DIMANCHE

Evangile : Luc **17**, 12-19.

EN CE temps-là, tandis que Jésus entrait dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix: «Jésus, Maître, dirent-ils, aie pitié de nous.» A cette vue, il leur dit: «Allez vous montrer aux prêtres.» Pendant qu'ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'entre eux, voyant qu'il avait été guéri, revint sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix et se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, en le remerciant. Or, c'était un Samaritain. Prenant la parole, Jésus lui dit: «Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris? Les neuf autres où sont-ils? Il ne s'est donc trouvé pour revenir rendre gloire à Dieu que cet étranger!» Puis il dit: «Relève-toi, pars, ta foi t'a sauvé.»

Les dix lépreux, dociles aux prescriptions de la Loi, s'arrêtent à quelque distance de Jésus et demandent de loin leur guérison. Jésus leur enjoint, toujours selon le précepte légal, d'aller se montrer aux prêtres, pour voir s'ils sont guéris. Ils obéissent sans insister, et cette obéissance est récompensée. En chemin, ils sont guéris.

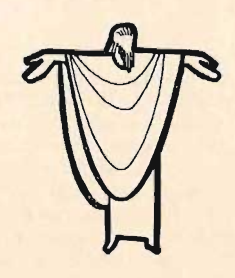
Parmi eux, il y avait un Samaritain. Le malheur réunit les nations ennemies... Or, il fut le seul à revenir remercier son bienfaiteur. Il estimait sans doute que la guérison ne lui était pas due, de la part surtout d'un thaumaturge juif. Jésus s'étonne de l'ingratitude des neuf autres et confirme la faveur de la guérison accordée.

L'insistance avec laquelle nous supplions Dieu de nous secourir n'a d'égale que la négligence inouïe que nous mettons à le remercier, une fois le bienfait accordé. La reconnaissance envers les hommes, comme envers Dieu, est bien rare.

Cet Evangile ne se lit, en aucun cas, dans la suite des séries, à l'endroit où il figure.

Si Pâques suivant tombe entre le 8 et le 25 avril, il est lu le dimanche qui tombe du 14 au 20 janvier.

Si Pâques tombe avant le 8 avril, il est simplement omis.



TREIZIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

A partir de cette semaine, l'Evangile de S. Luc n'est lu que le samedi et le dimanche; les autres jours, on lit des péricopes de la seconde partie de S. Marc.

LUNDI
Evangile: Marc **8**, 11-21.

MARDI
Evangile: Marc **8**, 22-26.

MERCREDI
Evangile: Marc **8**, 30-34.

JEUDI
Evangile: Marc **9**, 10-15.

VENDREDI
Evangile: Marc **9**, 33-41.

SAMEDI
Evangile: Luc **14**, 1-11.

DIMANCHE

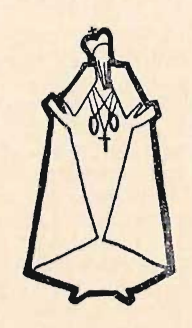
Evangile: Luc **18**, 18-28.

EN CE temps-là, un homme s'approcha de Jésus et lui dit pour l'embarrasser: «Bon Maître, que me faut-il faire pour avoir en partage la vie éternelle?» Jésus lui dit: «Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements: *ne commets pas d'adultère, ne tue pas, ne vole pas, ne porte pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère.*» Celui-ci répondit: «Tout cela je l'ai gardé dès ma jeunesse.» Ce qu'entendant, Jésus lui dit: «Une chose encore te fait défaut. Vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor aux cieux; puis viens, suis-moi.» Mais à ces mots, il devint tout triste, car il était fort riche.

En le voyant, Jésus dit: «Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses de pénétrer dans le Royaume de Dieu! Oui, il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu!» Ceux qui entendaient dirent: «Mais alors qui peut être sauvé?» Jésus répondit: «Ce qui est impossible pour les hommes est possible pour Dieu.»

Voir le commentaire de cet Evangile à la page 269.

Comme il a déjà été dit à la page 345, cet Evangile est toujours lu, avant celui du 10e dimanche, le dimanche qui tombe entre le 24 et le 30 novembre.



QUATORZIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI

Evangile: Marc **9**, 42-**10**, 1.

MARDI

Evangile: Marc **10**, 2-12.

MERCREDI

Evangile: Marc **10**, 11-16.

JEUDI

Evangile: Marc **10**, 17-27.

VENDREDI

Evangile: Marc **10**, 23-32c.

SAMEDI

Evangile: Luc **16**, 10-15.

DIMANCHE

Evangile: Luc **18**, 35-43.

En ce temps-là, comme Jésus approchait de Jéricho, un aveugle était assis au bord du chemin et mendiait. Entendant marcher la foule, il demanda ce que cela signifiait. On lui annonça que c'était Jésus le Nazaréen qui passait par là. Alors il s'écria: «Jésus, Fils de David, aie pitié de moi!» Ceux qui marchaient en tête le rabrouaient pour lui imposer silence, mais lui criait de plus belle: «Fils de David, aie pitié de moi!» Jésus s'arrêta donc et ordonna de le lui conduire. Quand il fut près, il lui demanda: «Que veux-tu que je fasse pour toi?» — «Seigneur, répondit-il, que je voie!» Jésus lui dit: «Vois, ta foi t'a sauvé.» Et à l'instant même il recouvra la vue, et il suivit Jésus en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, à ce spectacle, célébra les louanges de Dieu.

Miséricordieuse bonté de Jésus, jamais prise à défaut, jamais satisfaite!

Foi bruyante, mais solide et reconnaissante, de l'aveugle! Marc nous a conservé son nom: Bartimée. On le connaissait sans doute parmi les frères de Judée.

Comme il a été dit à la page 345, cet Evangile est parfois lu avant celui du 10e dimanche. S'il ne l'est pas, on le passe, à moins cependant que Pâques ne doive tomber entre le 22 et le 25 avril, auquel cas il est lu le dimanche qui tombe entre le 21 et le 24 janvier.

Il faut savoir aussi que si Pâques de l'année en cours est tombé le 22 ou le 23 avril, on ne lit pas, le dimanche 2 ou 3 décembre, l'Evangile du 14e dimanche (qui a été lu le 21 ou le 22 janvier précédent), mais celui du 16e dimanche de S. Matthieu.



QUINZIÈME SEMAINE APRÈS LA CROIX

LUNDI

Evangile: Marc **10**, 46-52.

MARDI

Evangile: Marc **11**, 11-23.

MERCREDI

Evangile: Marc **11**, 22-26.

JEUDI

Evangile: Marc **11**, 27-33.

VENDREDI

Evangile: Marc **12**, 1-12.

SAMEDI

Evangile: Luc **17**, 3-10.

DIMANCHE

Evangile: Luc **19**, 1-10.

En ce temps-là, entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Survint un homme du nom de Zachée; c'était un chef de publicains, et qui était riche. Il cherchait à voir Jésus, mais il ne le pouvait à cause de la foule, car il était petit de taille. Il courut donc en avant et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par là. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit: «Zachée, descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi.» Et vite il descendit et le reçut avec joie.

Ce que voyant, tous murmuraient et disaient: «Il est allé loger chez un pécheur!» Mais Zachée, résolument, dit au Seigneur: «Oui, Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je lui rendrai le quadruple.» Et Jésus lui dit: «Aujourd'hui cette maison a reçu le salut, parce que celui-là aussi est un fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.»

L'incorrigible Jésus! Il choisit encore de loger chez un «pécheur» de publicain, quand déjà on le salue fils de David, c'est-à-dire Messie. Toujours ce faible pour les pauvres et les pécheurs!

Mais Zachée fut touché au fond de l'âme de cette délicate prévenance. Il se révéla une âme délicate. Il ne voulut pas accueillir le Seigneur dans la maison d'un mauvais riche. Il fait une déclaration touchante de ses bonnes dispositions.

Le salut était entré dans cette maison. Aucune profession, aucun état de vie n'est incompatible avec le salut.

Cet Evangile ne peut être lu avant le dimanche qui suit le «dimanche après l'Epiphanie.» Par suite:

a) *Si Pâques doit tomber entre le* 22 *et le* 31 *mars, on omet la lecture de cet Evangile, car la période du Triode commence alors le dimanche qui suit le «dimanche après l'Epiphanie.»*

b) *Si Pâques doit tomber entre le* 1er *et le* 7 *avril, on lit cet Evangile le dimanche qui tombe entre le* 14 *et le* 20 *janvier.*

c) *Si Pâques doit tomber entre le* 8 *et le* 21 *avril, on lit cet Evangile le dimanche qui tombe entre le* 21 *et le* 27 *janvier.*

d) *Si Pâques doit tomber entre le* 22 *et le* 25 *avril, on lit cet Evangile le dimanche qui tombe entre le* 28 *et le* 31 *janvier.*

L'Evangile de la Cananéenne, qui est celui du 17*e dimanche de S. Matthieu, n'est lu à sa place dans la série des Evangiles de S. Matthieu, que si Pâques de l'année en cours est tombé le* 22 *mars. Si Pâques du cycle suivant doit tomber entre le* 15 *et le* 25 *avril, on le lit le dimanche qui précède immédiatement celui du Pharisien et du Publicain. Dans les autres incidences, on l'omet.*

Mais, quand il doit être lu, on se règle, pour les jours de semaine qui précèdent ce dimanche, d'après les précisions suivantes:

a) *les cinq premiers jours de la semaine, on continue à lire la série des Evangiles à laquelle on est arrivé, qu'elle soit de S. Luc ou de S. Matthieu;*

b) *le samedi de la même semaine, on lit l'Evangile du samedi de la* 17*e semaine après la Pentecôte.*

Si, entre la Croix et le début du Triode, il y a moins de 16 *semaines, on interrompt la série des Evangiles de S. Luc pour commencer, le lundi qui précède le dimanche du Pharisien et du Publicain, la* 16*e semaine de S Luc (voir début de la période du Triode).*

Si, au contraire, il y a entre la Croix et le début du Triode, plus de 16 *semaines, une ou plusieurs «semaines intercalaires» sont nécessaires: en semaine, on prend l'Evangile du Saint du jour (au sanctoral) ou, à son défaut, celui du commun; quant au dimanche, nous avons indiqué les règles à suivre selon chaque incidence.*

Le lundi qui précède le dimanche du Pharisien et du Publicain, on commence la 16*e semaine de S. Luc (voir début de la période du Triode).*

SAINTE ET DIVINE LITURGIE

LE SACRIFICE DE LA CROIX

Toute célébration eucharistique constitue un sacrifice commémoratif de la passion et de la mort de Jésus. Elle est en même temps un sacrifice réel et un sacrifice nouveau. Le Christ présent dans l'Eucharistie est le Christ immolé. Les paroles de Jésus sont claires: « Ceci est mon corps *livré pour vous*... Ceci est mon sang *répandu pour vous* ».

Mais la consécration ne rend pas seulement présent sur l'autel le Christ immolé, elle l'immole. La Liturgie est ainsi un vrai sacrifice, mais absolument transcendant et unique. Les sacrifices de l'Ancien Testament ne pouvaient que le figurer; les sacrifices païens ne le rappellent que de très loin.

Le sacrifice, en général, est un acte cultuel qui permet à la créature d'exprimer au mieux son amour et sa reconnaissance des droits absolus du Créateur. L'immolation, qui lui donne sa valeur unique, n'est pas nécessairement une mise à mort ou une destruction, mais une action qui proclame les droits souverains du Créateur. Le sacrifice est donc essentiellement une offrande à Dieu. Certaines offrandes seulement sont caractérisées par l'immolation ou la destruction de la chose offerte, telle l'immolation de l'agneau pascal chez les Hébreux ou l'offrande du pain et du vin par Melchisédec.

La mort de Jésus sur la Croix est sûrement un sacrifice. Mais c'est aussi une célébration sacerdotale. Le Christ n'est pas seulement victime, il est aussi prêtre: prêtre pour l'éternité, comme il est victime éternelle. Son sacrifice est pleinement volontaire et librement accepté. Il est en même temps sacerdotal et sacramentel, réalité et signe, car, pour racheter les hommes, tant de souffrances n'étaient pas nécessaires; il ne les a voulues que pour mieux exprimer son adoration au Père et son amour pour les hommes. Dans son sacrifice total, Jésus incluait d'avance le sacrifice de l'humanité entière qui doit faire retour au Père par une soumission volontaire unie à celle du Christ. Par son sacrifice, le Christ n'a pas seulement accompli une œuvre de rachat, payant notre dette et effaçant notre faute; il nous a réunis au Père.

Sacrifice parfait et transcendant entre tous: ce prêtre est tellement donné qu'il est en même temps victime; cette victime est si consciente qu'elle est en même temps prêtre; ce prêtre et cette victime sont en même temps l'autel. La perfection du sacrifice de la croix lui vient précisément de la réunion, en une seule personne, des trois éléments qui constituent tout sacrifice: le prêtre, la victime et l'autel.

LE SACRIFICE DE LA CÈNE

Ces mêmes trois éléments: prêtre, victime et autel, se retrouvent unis à la Cène et l'unissent à la Croix en un seul et même sacrifice. La Cène, en effet, engage la Croix, elle la figure et la contient.

La Cène débute par le lavement des pieds, où Jésus se montre comme celui qui est venu pour servir « et pour donner sa vie comme rançon pour beaucoup » (Marc **10**, 45). Le repas lui-même est un repas de Pâque, où l'agneau était immolé en sacrifice. Or, non seulement l'immolation de l'agneau est un sacrifice, mais sa manducation commémorative est elle-même un sacrifice (Exode **12**, 27). La victime appartenant désormais à Dieu, en manger c'est participer en quelque sorte à la sainteté de Dieu, se sacraliser. Les paroles par lesquelles Jésus a transsubstantié le pain en son corps et le vin en son sang affirment, elles aussi, la célébration d'un sacrifice,où le corps de Jésus est immolé, son sang est répandu pour la rédemption du monde. Enfin, le calice de son sang est celui de la nouvelle Alliance, parallèle à l'ancienne, qui, soit avec Abraham (Genèse **15**, 49), soit avec Moïse (Exode **24**, 6), avait été scellée dans un sacrifice sanglant.

LE SACRIFICE EUCHARISTIQUE

Après avoir institué l'Eucharistie, Jésus dit à ses disciples: «Faites ceci en mémoire de moi.» La répétition de son geste sera un mémorial, mais ce sera aussi un acte sacrificiel nouveau. A la Liturgie, comme à la Cène, comme sur la Croix, il y a identité de la victime, du prêtre et de l'autel en une seule personne qui est le Christ.

Mais, tandis qu'à la Cène et sur la Croix, le prêtre et la victime étaient le Christ en personne, dans le sacrifice liturgique c'est le Christ sous les espèces sacramentelles du pain et du vin.

La Liturgie n'est donc pas autre chose que le renouvellement de la Cène. Et donc, la Liturgie contient et représente le sacrifice de la Croix, puisque la Cène le contient et le représente.

Par les paroles, les chants, les rites, les ornements, les offrandes qu'elle comporte, la Sainte Liturgie manifeste clairement qu'elle est une action sacrée offerte à Dieu seul, un sacrifice. La communion qui l'achève fait participer le chrétien à la divinité.

Enfin, la réalité de la présence du Christ sous les espèces du pain et du vin nous assure que ce sacrifice sacramentel n'est pas un simple symbole.

Ainsi la Sainte Liturgie, par l'intermédiaire de la Cène, représente et contient le sacrifice de la Croix.

LA LITURGIE DE LA CÈNE

Du point de vue liturgique et dogmatique à la fois, il serait fort intéressant de savoir comment le Christ a célébré, à la Cène, la première Liturgie. Mais la question du rite employé par Notre Seigneur dépend d'une autre question: Notre Seigneur a-t-il, ou non, célébré la Pâque juive? D'après la loi de Moïse, la Pâque devait se célébrer dans l'après-midi du 14 Nisan, avant le coucher du soleil qui était considéré comme le début de la journée du 15. D'après l'Évangile de S. Jean, la crucifixion a lieu avant la Pâque, donc dans la journée du 14 Nisan: la Cène aurait eu lieu donc le soir du 13 Nisan, qui n'était que le jour précédant la préparation de la Pâque. D'après les Synoptiques, il semblerait, au contraire, que la Cène fut bien un repas pascal et doit donc être fixée au 14 Nisan au soir.

« Le problème serait résolu si l'on pouvait montrer qu'il y avait à l'époque deux dates différentes pour la célébration de la Pâque. Or il existe une vieille tradition selon laquelle le Christ aurait mangé la Pâque un mardi soir, aurait été arrêté le mercredi et crucifié le vendredi. Cette tradition avait été négligée jusqu'ici. Mlle Jaubert (*La date de la dernière Cène*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 1954, p. 140-176) a montré que les gens de Qumrân [monastère essénien des bords de la Mer Morte, présentant, d'après les récentes découvertes, plus d'un contact avec le milieu où le Christ a recruté ses disciples] utilisaient un antique calendrier sacerdotal de 364 jours, comportant quatre trimestres de 91 jours, formés chacun de 13 semaines. D'après ce calendrier, comme l'année comporte exactement 52 semaines, les fêtes tombent obligatoirement le même jour du mois *et de la semaine*. Or, dans ce calendrier, Pâque était toujours un mercredi. La veille était donc un mardi. Ainsi le Christ aurait célébré la Cène la veille de la Pâque selon le calendrier essénien. Par contre il aurait été crucifié la veille de la Pâque officielle, qui tombait cette année-là un samedi » (Daniélou, *Les manuscrits de la Mer Morte et les origines du christianisme*, Paris 1957, p. 26-27).

Quoiqu'il en soit, on estimait jusqu'ici que Notre Seigneur, par suite d'une dérogation personnelle, d'une coutume assez répandue ou d'une controverse sur le quantième du mois, a bien institué l'Eucharistie le soir du Jeudi Saint, en célébrant, avec ses disciples, la Pâque juive. Or voici comment, d'après les documents de l'époque et les renseignements des Évangélistes, on peut reconstituer le rituel de la dernière Cène:

Les convives étaient étendus sur des lits peu élevés. Le père de famille prenait une coupe de vin mêlé d'un peu d'eau, la bénissait

et en buvait. Chaque convive buvait à son tour. C'est probablement cette coupe que Saint Luc **22**, 17, nous montre bénie par Notre Seigneur au début de la Cène.

Un bassin plein d'eau et une serviette passaient alors entre les convives pour leur permettre de se purifier les mains. Le lavement des pieds rapporté par Saint Jean se rattache probablement à ce rite.

On apportait ensuite sur la table l'agneau pascal, les herbes amères et le pain azyme. Le père de famille les bénissait et chacun devait en manger au moins la grosseur d'une olive.

Une seconde coupe était alors versée. Un des enfants demandait au père de famille l'explication de tous ces rites. Celui-ci élevait successivement dans ses mains les différents mets du repas et rappelait quel souvenir s'attachait à chacun d'eux. Les convives récitaient ensuite une partie de l'Hallel (Psaumes **112-117**), qui est un chant de triomphe pour la sortie d'Egypte. Le père bénissait la coupe et en buvait.

Le père bénissait ensuite les azymes et les distribuait. Chacun devait en manger un morceau. On peut penser que ce sont ces azymes (ou d'autres pains) que Jésus changea alors en son corps (Matthieu **26**, 26; Marc **14**, 22; Luc **22**, 17; I Corinthiens **11**, 23).

Puis venait le repas proprement dit, à la suite duquel le père de famille versait une nouvelle coupe, la bénissait et la faisait circuler parmi les convives. C'est cette dernière coupe sans doute que Jésus changea en son sang (Luc **22**, 20). Dès que cette coupe était bue, on achevait la récitation de l'Hallel. « Après le chant de l'hymne, dit Matthieu **26**, 30, ils s'en allèrent », vers Gethsémani.

C'est dans ce cadre de la Pâque juive que rentre ce que les Évangélistes et S. Paul nous racontent de l'institution de l'Eucharistie : Jésus prit du pain, rendit grâces, le bénit, le rompit, prononça les paroles saintes et le donna à manger à ses apôtres. Il prit ensuite une coupe de vin, rendit grâces à nouveau, prononça les paroles saintes et la donna à boire à ses apôtres. Ce sont là les éléments qui constituent le noyau essentiel de la Liturgie emprunté à la dernière Cène et que nous retrouverons dans tous les rites.

LA LITURGIE AUX TEMPS APOSTOLIQUES

Quelques allusions des Actes et des Épîtres nous permettent de préciser certains points de la célébration liturgique au temps des apôtres.

Rien n'y paraît rigoureusement uniforme, concerté d'avance et transmis comme obligatoire. On sait que les chrétiens d'origine

judaïque continuèrent longtemps à fréquenter le Temple et les synagogues. Ils avaient aussi des réunions à part, dans les maisons privées, où ils rendaient à Dieu le culte conformément à leurs croyances. Lorsqu'ils eurent définitivement rompu avec la synagogue, ils n'en suivirent pas moins l'ordonnance de ses services religieux: lectures de la Bible, homélie, chant des Psaumes, prières. C'est là le noyau de la première partie de la Liturgie chrétienne, qui est une réunion didactique et euchologique, connue plus tard sous le nom de Liturgie des catéchumènes.

A ce service religieux de la synagogue s'ajoutèrent des éléments nouveaux propres aux chrétiens: *a*) un repas fraternel, connu sous le nom d'*agape* (voir I Corintheins **11**, 20-21); *b*) des manifestations charismatiques conséquentes à l'effusion de l'Esprit Saint, telles que prophéties, extases, glossolalie, etc.; *c*) enfin, la Cène eucharistique.

Les deux premiers éléments disparurent assez vite. Le repas, qui suivait les lectures bibliques, l'homélie et la psalmodie, voulait être la reproduction de l'action de Notre Seigneur au soir du Jeudi Saint. S. Paul, blâmant les Corinthiens des abus auxquels ils se livrent dans la célébration de la Liturgie, leur rappelle qu'il ne leur a pas appris à agir de la sorte, mais qu'il leur a transmis fidèlement ce que le Seigneur avait lui-même fait la nuit où il fut livré (I Corinthiens **11**, 23 sq.) et qu'il convenait de reproduire avec respect. Le célébrant devait donc, comme le Seigneur, prendre du pain, le bénir, le rompre et, après avoir répété les paroles saintes, en consommer une partie et distribuer le reste aux fidèles; prenant ensuite une coupe, il devait la bénir, prononcer les paroles saintes, goûter à la coupe et la faire passer ensuite aux fidèles.

Pour éclairer ces rites et, surtout, pour mieux faire saisir le sens des paroles saintes: « ceci est mon corps..., ceci est mon sang... », le célébrant faisait d'abord la *narration des actes par lesquels le Christ institua l'Eucharistie*, de sorte que ces paroles, prononcées par le célébrant, apparaissaient comme dites par le Seigneur lui-même.

D'autre part, le mot du Seigneur: « Faites ceci en mémoire de moi », prononcé après la consécration du calice, fournissait une transition au *rappel* (en grec: *anamnèse*) de la passion, de la mort, de la résurrection et de l'ascension du Christ. C'est en effet dans ces mystères que le Christ s'était offert en sacrifice à son Père; en reproduisant ces rites et en rappelant ces mystères, le célébrant, au nom du Christ, offrait la même victime au Père.

Le service s'achevait par la communion des assistants.

LA LITURGIE DES QUATRE PREMIERS SIÈCLES

La *Didaché* (écrit des environs de l'an 90) nous a conservé (ch. **9** et **10**) les prières de l'*action de grâces* (Eucharistie) d'une communauté chrétienne et nous décrit (ch. **14** et **15**) l'assemblée du dimanche.

S. Clément de Rome, écrivant entre 95 et 98 aux fidèles de Corinthe soulevés contre leurs pasteurs, rappelle que le service liturgique doit être accompli suivant un ordre déterminé que l'on regarde comme venant du Seigneur. Les chapitres **59 - 61** de sa lettre contiennent une longue *prière eucharistique*, où l'on trouve déjà les deux thèmes que développeront toutes les Liturgies postérieures: *action de grâces* pour la création, pour les bienfaits divins d'ordre naturel et pour l'économie du salut par Jésus Christ, *supplications* pour le pardon des péchés, pour les besoins les plus divers.

Au milieu du IIe siècle, l'Apologiste S. Justin nous décrit avec plus de détails la réunion des dimanches: « Le jour dit du soleil, tous les chrétiens qui habitent la ville ou la campagne... se réunissent en un même lieu. On lit les Mémoires des Apôtres et les écrits des prophètes, autant qu'il en faut (lectures du Nouveau et de l'Ancien Testament). Le lecteur s'étant arrêté, celui qui préside prend la parole pour l'instruction morale et pour exhorter à imiter ces beaux enseignements (homélie). Ensuite, nous nous levons tous ensemble et nous adressons des prières (collecte-ecténie). Puis nous nous embrassons les uns les autres, suspendant les prières (baiser de paix). Alors est présenté à celui qui préside les frères du pain et une coupe de vin et d'eau (procession des offrandes). Il prend le pain et la coupe, rend louange et gloire au Père de l'univers par le nom du Fils et de l'Esprit Saint, et il fait une longue action de grâces parce que Dieu a daigné nous accorder ces dons (anaphore). Quand il a terminé l'action de grâces, tout le peuple présent pousse l'exclamation *Amen*. Puis les ministres que nous appelons diacres distribuent à tous les assistants le pain de l'eucharistie et le vin mêlé d'eau (communion); par ces mêmes diacres on envoie aux absents leur part du pain et du vin de l'eucharistie... Ceux qui possèdent secourent ceux qui sont indigents (quête) » (*Apologie*, ch. **67**).

A la fin du IIIe siècle, S. Irénée, évêque de Lyon († 202/203), met en relief trois actes de la célébration liturgique: l'offrande, la parole de Dieu qui change le pain en corps du Christ, la communion qui donne l'immortalité à notre chair.

Au IIIe siècle, les allusions à l'Eucharistie sont plus nombreuses, mais moins explicites. La discipline du secret (l'*arcane*) fait qu'on

ne parle qu'avec réticence de la Sainte Eucharistie. De plus, ces allusions attestent des divergences dans la célébration liturgique, d'où naîtront, au siècle suivant, les différents rites.

Origène d'Alexandrie († 254/255) distingue déjà la Liturgie des catéchumènes de celle des fidèles: la première comporte lectures bibliques, homélie, hymnes et prières; la seconde comprend le baiser de paix, le trisagion et l'anaphore. Il nous apprend que, de son temps, on recevait debout, dans la main, le pain consacré, et qu'on pouvait l'emporter parfois chez soi pour communier.

Un recueil de la fin du IVe ou du Ve siècle — les *Constitutions Apostoliques* — nous a conservé le texte d'une Liturgie complète telle qu'elle devait être célébrée à Antioche moins d'un siècle plus tôt.

L'assemblée est réunie, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, le clergé dans l'abside autour du siège de l'évêque. Un lecteur monte à l'ambon, placé vers le milieu de l'église, et lit deux leçons de l'Ancien Testament. Un autre lecteur vient à l'ambon chanter des Psaumes de David, et le peuple répète les derniers mots du chant. On lit ensuite des extraits des Actes et d'une Épître. Un prêtre ou un diacre terminent par la lecture d'un Évangile devant l'assemblée debout en silence.

Quelques prêtres prennent la parole et, en dernier lieu, l'évêque. Sur quoi, on renvoie, après prières, métanies et bénédiction, les diverses catégories de personnes qui ne doivent pas assister aux Saints Mystères: catéchumènes, énergumènes (poossédés du démon), photizomènes (catéchumènes en préparation immédiate au baptême), pénitents. Les portiers et les diaconesses surveillent les portes, font entrer ceux des fidèles qui étaient encore dehors, s'assurent qu'il n'y a plus que des fidèles dans l'église et que tout le monde est attentif.

Commence alors la Liturgie des fidèles. Ceux-ci, prosternés vers l'Orient, répondent *Kyrie eleison* à toutes les demandes de la litanie du diacre. L'évêque bénit. On se donne le baiser de paix. Les diacres apportent les oblats. Deux d'entre eux agitent des éventails pour chasser les insectes. L'évêque se lave les mains et reçoit son habit de fête; les prêtres se rangent autour de lui. Les autres diacres et ministres inférieurs surveillent le peuple, maintiennent l'ordre et le silence et veillent aux portes.

Traçant le signe de la Croix, l'évêque commence l'Anaphore. « Que la grâce du Dieu tout-puissant... Élevons nos cœurs... Rendons grâce... ». Le peuple répond comme encore aujourd'hui. L'évêque développe alors une longue action de grâces, que le peuple interrompt

par le chant du Trisagion: « Saint, saint, saint... ». L'évêque reprend sa prière, commémore l'incarnation du Verbe, sa vie, sa passion et donne presque mot pour mot le récit de la dernière Cène, ainsi que les paroles saintes. Il rappelle ensuite le précepte du Seigneur : «Faites ceci en mémoire de moi » (*anamnèse*). Suit une invocation au Saint Esprit pour qu'il sanctifie ces dons (*épiclèse*). Il termine en priant pour différentes catégories de gens et conclut sa longue prière par une solennelle doxologie. Le peuple répond: Amen.

Après une courte litanie du diacre, l'évêque de nouveau bénit et proclame: « Les choses saintes aux saints. » Le peuple répond : « Un seul est saint, un seul est Seigneur, Jésus Christ, pour la gloire de Dieu le Père. Amen. »

Quand le clergé a fini de communier, le célébrant distribue le pain et le vin consacrés: « Corps du Christ » — « Sang du Christ, calice de vie. » Le communiant répond chaque fois: Amen. Pendant la communion, les psalmistes chantent le Psaume **33**.

Le diacre, ayant rapporté ce qui reste des saintes Espèces à l'endroit prévu, invite à l'action de grâces. L'évêque rend grâces au nom de tous. On s'incline pour recevoir sa bénédiction. Le diacre congédie toute l'assistance: « Allez en paix.»

On trouve dans cette description, dégagés des ajoutes postérieures, les éléments essentiels de la Liturgie, tels que nous les rencontrons encore aujourd'hui.

Cet usage primitif de l'Église d'Antioche est confirmé, dans ses grandes lignes, par les documents contemporains qui nous décrivent les usages de Rome (S. Hyppolite en particulier) et d'Afrique (Tertullien † 220, et S. Cyprien † 228).

De l'étude de tous ces documents, on conclut à l'existence d'une grande uniformité dans les usages liturgiques des différents centres chrétiens, mais uniquement dans les lignes générales. Par contre, grande liberté était laissée au célébrant dans le détail des rites et des prières.

PÉRIODE DE FIXATION

Cette liberté n'exclut cependant pas une tendance naturelle à la fixation des rites et des formules. Les mêmes cérémonies se précisèrent et se reproduisirent; les habitudes devinrent des rites; les rites s'épanouirent en cérémonies plus imposantes et plus compliquées,

qu'il eût été difficile au célébrant de changer ou d'omettre sans gêner les fidèles et les autres ministres. L'ère des improvisations allait s'achever, car quiconque prie pour le même objet ne peut tarder à répéter les mêmes paroles. Alors même qu'il l'eût voulu, il aurait été difficile à l'évêque d'employer des paroles et des formules différentes à chaque fois. Une formule souvent entendue sera bientôt considérée comme la seule bonne... Quand un nouvel évêque devait célébrer à son tour, pouvait-il mieux faire que de continuer à employer les paroles mêmes, autant qu'il s'en souvenait, d'un vénérable prédécesseur?... Et à mesure que les grandes métropoles (Antioche, Alexandrie, Rome) étendaient le cercle de leurs missions, elles étendaient aussi le domaine de leur manière de faire propre; il est tout naturel que les coutumes de l'Église-mère fassent loi dans les Églises filiales. De cette façon, les provinces liturgiques, si l'on peut s'exprimer ainsi, s'identifièrent avec les provinces ecclésiastiques.

L'on arrive ainsi, dès le IVe siècle, à avoir divers « types » ou « familles » liturgiques. Ce sont, pour l'Orient, les liturgies d'Antioche et d'Alexandrie, et pour l'Occident, la liturgie romaine et la liturgie dite « gallicane ». Chaque famille liturgique se propage dans la mesure où grandit le rayonnement missionnaire ou hiérarchique de l'Église-mère où elle a pris naissance. Ainsi, les grandes métropoles que sont devenues Édesse, Césarée de Cappadoce ou Constantinople vont introduire dans la liturgie d'Antioche des changements notables et donner ainsi lieu à des liturgies dérivées.

Nous nous limitons ici aux Liturgies de l'Orient. Le *rite d'Alexandrie* nous est connu par un document de la seconde moitié du IVe siècle, l'*Euchologe de Sérapion*, évêque de Thmuis, en Égypte, correspondant et ami de S. Athanase. En 1908 furent publiés pour la première fois des fragments d'une Liturgie égyptienne, découverts dans les ruines d'un monastère copte des environs d'Assiout, *Deir Balyzeh*; c'est le manuscrit le plus ancien que nous ayons d'une Liturgie en langue grecque. Mais c'est surtout la *Liturgie dite de S. Marc* qui caractérise, au Ve siècle, le rite alexandrin; on l'attribuerait volontiers à S. Cyrille d'Alexandrie († 444); elle fut en usage auprès des Melkites d'Égypte jusqu'à l'adoption du rite byzantin aux XIIe-XIIIe siècles. Les Coptes ont aujourd'hui trois Liturgies, attribuées respectivement à S. Cyrille, S. Basile et S. Grégoire de Nazianze. Celle de S. Cyrille est la plus ancienne; elle est sans doute une adaptation copte de la Liturgie grecque de S. Marc; aujourd'hui, elle ne sert plus qu'une fois l'an: le vendredi qui précède les Rameaux. Celle de S. Basile, abréviation de la Liturgie byzantine du même nom, est

la Liturgie ordinaire de chaque jour. A Noël, à l'Épiphanie et à Pâques, on célèbre la Liturgie dite de S. Grégoire de Nazianze.

Du rite alexandrin dérive le *rite d'Ethiopie*; les Éthiopiens ont une version amplifiée de la Liturgie de S. Marc, mais ils se servent aussi de nombreuses autres anaphores, dont quelques unes dénotent une origine syrienne.

Le *rite d'Antioche* est représenté, à la fin du IVe siècle, par la *Liturgie dite de S. Jacques*. D'origine hiérosolymitaine, elle est attribuée à S. Jacques, frère du Seigneur, premier évêque de Jérusalem. Les Jacobites monophysites l'ont conservée en syriaque, et ont composé plusieurs autres anaphores. C'est également cette liturgie en syriaque qu'ont adoptée les Maronites, mais ils lui ont fait subir, depuis les Croisades, de notables modifications d'inspiration latine; ils ont aujourd'hui huit anaphores, outre celle de la Liturgie des Présanctifiés.

Du rite d'Antioche dérivent d'abord les *Liturgies chaldéennes*; surtout *celle des Saints Addée et Maris*: c'est la Liturgie ordinaire des Nestoriens et la seule employée chez les Chaldéens unis; les Nestoriens emploient aussi deux autres anaphores dites *l'une de Théodore de Mopsueste, l'autre de Nestorius*, cette dernière étant sans doute l'adaptation d'une ancienne Liturgie byzantine.

Du rite d'Antioche dérive également la *Liturgie arménienne*, très apparentée à la Liturgie byzantine, puisque toutes les deux dérivent du rite antiochien par l'intermédiaire de celui de Césarée en Cappadoce. A partir des Croisades, la Liturgie arménienne a subi, même chez les non-catholiques, de nombreuses additions d'inspiration latine.

Du rite d'Antioche dérivent enfin les *Liturgies byzantines*, car c'est d'Antioche que partit l'évangélisation des Églises d'Asie Mineure; c'est d'Antioche ou de Césarée que vinrent les évêques qui donnèrent à l'Église de Constantinople (appelée aussi Byzance) son organisation définitive: Eudoxe, Évagre, S. Grégoire de Nazianze, Nectaire, S. Jean Chrysostome, Nestorius, etc. A mesure cependant que se développait l'importance politique et religieuse de la Ville impériale, son rite évoluait indépendamment du rite antiochien qui lui donna naissance.

Si l'on excepte la Liturgie des Présanctifiés, qui n'est pas un sacrifice eucharistique mais simplement l'office de vêpres suivi d'une communion solennelle, le rite byzantin connaît seulement deux Liturgies, sur lesquelles nous devons nous étendre davantage: celle de S. Jean Chrysostome et celle de S. Basile.

LITURGIE DE S. JEAN CHRYSOSTOME

Elle est, depuis des siècles, la Liturgie ordinaire et quotidienne de l'Église byzantine. Son attribution à S. Jean Chrysostome, prêtre d'Antioche, puis évêque de Constantinople de 398 à 404, mort en exil en 407, n'est pas attestée avec certitude.

Sous le nom de Proclus, Patriarche de Constantinople au Ve siècle, nous avons conservé un récit fragmentaire qui prétend expliquer l'origine des Liturgies. D'après ce récit, plusieurs Pères et Docteurs de l'Église auraient composé des Liturgies; l'auteur cite S. Clément de Rome, S. Jacques, puis S. Basile qui, dit-il, a abrégé la Liturgie en usage de son temps, parce que les longueurs des offices liturgiques engendraient l'ennui et le dégoût dans l'âme des fidèles. Peu de temps après, dit-il, et pour les mêmes motifs, notre Père Jean Chrysostome fit de nouvelles coupures dans le texte transmis par ses prédécesseurs.

Ainsi, d'après ce document, la Liturgie dite de S. Jean Chrysostome serait en effet son œuvre. Malheureusement, on sait aujourd'hui que l'écrit attribué à Proclus est un faux et qu'il est bien postérieur au Ve siècle.

Les attestations formelles en faveur de l'authenticité de cette Liturgie ne remontent pas au-delà du VIIIe siècle.

Ce qui est certain, c'est que la Liturgie de S. Jean Chrysostome dérive bien du type Antioche-Césarée. Longtemps, différentes Anaphores eucharistiques furent en usage à Byzance, comme ailleurs. Peu à peu, deux Anaphores seulement subsistèrent. Comme l'une d'elles, la plus longue, était attribuée, et à bon droit, semble-t-il, à S. Basile, on donna à l'autre le nom de son émule le plus illustre, S. Jean Chrysostome. Comme l'une était plus longue que l'autre, le Pseudo-Proclus accrédita la tradition selon laquelle non seulement Chrysostome serait l'auteur de la seconde, mais qu'il l'aurait composée en abrégeant l'Anaphore de S. Basile. Par ailleurs, l'économie générale de l'Anaphore attribuée à Chrysostome est bien conforme au plan de Liturgie que nous font connaître les allusions du Saint Docteur, lesquelles reflètent incontestablement le type d'Antioche. En ce sens, rien ne s'oppose donc à ce que sa rédaction primitive soit de son temps (fin IVe siècle), mais aucun document n'atteste sûrement et positivement que Chrysostome en soit l'auteur. Les historiens de la Liturgie sont en général d'avis, contrairement au Pseudo-Proclus, qu'un texte court a des chances d'être plus ancien, la tendance étant, chez les auteurs postérieurs, de paraphraser.

LITURGIE DE S. BASILE

Par contre, les attestations en faveur de l'authenticité de la Liturgie de S. Basile semblent être concluantes.

Dans une lettre que Pierre Diacre et d'autres moines orientaux adressent vers 520 aux évêques d'Afrique déportés en Sardaigne, on trouve un premier témoignage en faveur de la Liturgie de S. Basile, « en usage dans presque tout l'Orient », et dont les auteurs citent textuellement quelques lignes prises à la prière d'intercession.

Léonce de Byzance, vers 531, accuse Théodore de Mopsueste d'avoir composé une Anaphore pleine de blasphèmes, sans égard pour les Anaphores des Pères, celle des Apôtres et celle de S. Basile en particulier.

Le concile In Trullo de 692 met sur un pied d'égalité la Liturgie de S. Jacques et celle de S. Basile.

A partir du VIIIe siècle, les témoignages sont abondants et concordants. Rappelons seulement que la Liturgie en usage dans l'Église arménienne au Ve siècle était principalement celle de S. Basile, traduite en arménien.

Tous ces témoignages permettent d'attribuer à S. Basile les prières de l'Anaphore qui porte son nom, sans exclure la probabilité de légères modifications plus tardives. D'après ces témoignages, on peut croire que la Liturgie de S. Basile était d'usage presque universel en Orient au VIe siècle. Il semble bien, en effet, qu'elle fut la Liturgie normale, même à Constantinople. On célébrait celle de Chrysostome seulement à titre de suppléance jusqu'au moment (VIIIe, IXe siècle?) où sa brièveté la fit adopter comme Liturgie ordinaire quotidienne. Depuis, la Liturgie de S. Basile ne fut plus célébrée qu'une dizaine de fois par an.

La Liturgie de S. Basile et celle de S. Jean Chrysostome, fixées dans leurs éléments essentiels dès le milieu du IVe siècle, ne diffèrent que par le texte des prières de l'Anaphore. Leur plan général est le même.

PLAN SCHÉMATIQUE DE LA LITURGIE BYZANTINE

PREMIÈRE PARTIE

PRÉPARATION A LA LITURGIE

I. *Préparation des ministres:*
Prières devant les Portes Saintes.
Entrée au Sanctuaire.
Habillement des ministres.
Lavement des mains.

II. *Préparation des offrandes (Prothèse ou Proscomidie):*
Préparation de l'Agneau.
Préparation du vin et de l'eau.
Préparation des parcelles de commémoraison.
Prière de l'encens.
Recouvrement des offrandes.
Prière de la Prothèse.

DEUXIÈME PARTIE

LITURGIE DES CATÉCHUMÈNES

(Synaxe euchologique et didactique)

I. *Rites préparatoires:*
Encensement.
Prières devant l'autel.

II. *Prélude (Enarxis):*
Doxologie initiale.
Grande synaptie (Irinika).
Première antienne ou premier psaume des Typiques.
Petite synaptie.
Deuxième antienne ou deuxième psaume des Typiques.
Petite synaptie.
Troisième antienne ou Béatitudes.

III. *Entrée (Isodos):*
Procession avec l'Évangile.
Chant d'entrée.

IV. *Chants et lectures:*
Tropaires.
Kondakion.
Trisagion.
Cérémonie du trône.

Chant avant l'Épître.
Épître.
Alleluia.
Prière avant l'Évangile.
Évangile.

V. *Homélie.*

VI. *Prière pour toute l'Eglise:*
Grande Ecténie ou prière instante.
Prières pour les catéchumènes.
Renvoi des catéchumènes.

TROISIÈME PARTIE

LITURGIE DES FIDÈLES

(Synaxe eucharistique)

I. *Prières pour les fidèles:*
Première prière pour les fidèles.
Seconde prière pour les fidèles.

II. *Transport des saints dons* (Grande entrée):
Hymne chérubique.
Prière préparatoire du prêtre.
Procession.

III. *Rites de l'offrande:*
Petite Ecténie.
Demandes (Aitisis).
Prière de l'offrande.

IV. *Baiser de paix.*

V. *Symbole de la foi.*

VI. *Anaphore* (Oblation du sacrifice):
Dialogue d'introduction.
Action de grâce (Prière eucharistique).
Hymne angélique.
Récit de la Cène.
Consécration.
Anamnèse.
Epiclèse.
Intercession (Diptyques des Saints, des défunts et des vivants).
Conclusion.

VII. *Préparation à la communion:*
Petite Ecténie.
Demandes (Aitisis).
Introduction à l'Oraison Dominicale.
Prière du Seigneur.
Prière sur les fidèles inclinés.
Autre prière.

VIII. *Actes manuels:*
Élévation.
Fraction.
Consignation.
Commixtion.
Eau chaude (zéon).

IX. *Communion:*
Chant de communion.
Prières préparatoires à la communion.
Communion des célébrants.
Communion des fidèles.
Report des saints Dons à la Prothèse.

X. *Action de grâces:*
Invitation du diacre.
Prière d'action de grâces.

XI. *Fin:*
Annonce du diacre.
Prière derrière l'ambon.
Prière pour la consommation des dons.
Bénédiction finale.
Renvoi.
Distribution du pain bénit (antidoron).

XII. *Déposition des ornements et action de grâce privée du prêtre:*
Prière de Siméon.
Trisagion.
Tropaire du jour et celui du Chrysostome.
Renvoi.

PRÉPARATION DES MINISTRES

1. *Prières devant les Portes Saintes.* L'heure de célébrer étant venue, le prêtre et le diacre font une métanie devant celui qui préside; puis ils se présentent devant la porte centrale de l'iconostase, appelée « Portes Saintes ». Là, ils font trois métanies et récitent les prières

initiales de tout office, qu'ils font suivre des tropaires pénitentiaux. En récitant le dernier de ces tropaires, ils s'inclinent profondément et on ouvre le rideau. Ils vénèrent alors les icônes du Seigneur et de la Mère de Dieu, en récitant devant chacune un tropaire approprié. Puis, se découvrant et inclinant la tête, le prêtre récite une prière de préparation au sacrifice.

2. *Entrée au sanctuaire.* Le prêtre et le diacre saluent les deux chœurs et entrent au sanctuaire en récitant des versets du Psaume **5.** Arrivés devant l'autel, ils font trois métanies; le prêtre baise l'Évangile et la sainte Table; le diacre baise la sainte Table seulement. Puis ils vont au diaconicon (sacristie) mettre leurs ornements.

Ces rites et prières préparatoires sont relativement récents. Les euchologes et les typica des XIIIe et XIVe siècles recommandent seulement au prêtre, avant d'entrer au sanctuaire, de faire, soit devant l'autel, soit devant l'iconostase, trois métanies, suivies d'une courte prière, dont la teneur est sensiblement la même que celle de la prière de préparation au sacrifice récitée encore aujourd'hui. Le rite actuel ne fut pas fixé définitivement avant le XVe siècle.

3. *Habillement des ministres.* Il est évident que les prières pour revêtir les ornements sacrés ne sauraient être antérieures à l'époque où ceux-ci se distinguèrent des vêtements profanes. L'ordre d'habillement est indiqué par la nature même des ornements à revêtir. Les formules actuelles sont des XIIIe-XIVe siècles. Antérieurement, toutes les pièces étaient désignées sous la seule appellation d'« habit sacré », et le prêtre ne récitait qu'une seule prière avant de les revêtir. Le symbolisme de chaque ornement est souligné par la prière qui l'accompagne.

4. *Lavement des mains.* Après avoir revêtu leurs ornements, les ministres vont se laver les mains en récitant la fin du Psaume **25.** Aux Liturgies pontificales, l'évêque se lave les mains au cours de l'encensement des fidèles qui précède la procession des saints Dons. La place normale du lavement des mains est avant l'offertoire. C'est seulement au XIIIe siècle qu'il a été transféré au début de la Liturgie. Le symbole en est évident: les ministres doivent se purifier de toute souillure avant d'offrir le sacrifice.

PROTHÈSE

1. *Temps de la Prothèse.* La préparation des offrandes, appelée Prothèse ou Proscomidie, a connu une grande évolution qui a fait du simple rite primitif une cérémonie démesurément longue et compliquée, puis l'a ramené à des limites plus restreintes.

Antérieurement au Ve siècle, la Prothèse n'avait pas lieu, comme aujourd'hui, au début de la Liturgie, mais juste avant le transfert des offrandes à l'autel (Grande Entrée ou Procession des oblats). En effet, la première partie de la Liturgie, ou Liturgie des catéchumènes, est une synaxe (réunion) centrée sur la prière, les chants, les lectures et l'homélie. La deuxième partie seule est une synaxe eucharistique. La distinction entre les deux parties était si marquée à l'origine que, jusqu'au VIe siècle, la première partie pouvait se célébrer dans un sanctuaire et la seconde dans un autre. Suivant ce plan, la Prothèse occupait logiquement le début de la seconde partie: une fois les catéchumènes renvoyés, on recevait les offrandes des fidèles, on en prélevait ce qui était nécessaire au sacrifice eucharistique, on préparait ces oblats à la table de la Prothèse, puis on les portait en procession jusqu'à l'autel, pour y être consacrés.

Lorsque les deux parties de la Liturgie furent plus étroitement unies en un tout, et la discipline du catéchuménat prenant fin, la préparation des oblats fut transportée au début de la Liturgie. Ce changement se fit lentement et à des dates diverses suivant les lieux. Au VIIIe siècle, il était réalisé partout.

2. *Ministre de la Prothèse.* Primitivement, c'est le diacre qui recevait les offrandes des fidèles, en prélevait ce qu'il fallait pour le sacrifice et le portait à l'autel. Le prêtre se contentait sans doute de bénir les oblats que lui apportait le diacre.

A partir du VIIIe siècle, la préparation des oblats fut réservée au prêtre; le diacre se contenta de verser le vin et l'eau dans le calice et d'assister le prêtre.

Du XIe au XIVe siècle, on assiste à un double courant: dans certains endroits, le rôle principal dans la préparation des oblats est accordé au diacre; ailleurs au prêtre. A partir du XIVe siècle, c'est cette dernière conception qui va prévaloir. Désormais, c'est le prêtre qui accomplit le rite de la Prothèse; le diacre verse le vin et l'eau et invite le prêtre à faire les actions et à réciter les prières prescrites.

3. *Rites de la Prothèse.* Primitivement, la Prothèse ne comprenait, pour ainsi dire, aucune cérémonie. Les fidèles remettaient leurs offrandes de pain et de vin aux diacres; ceux-ci prélevaient ce qu'il fallait pour le sacrifice eucharistique et le portaient au prêtre célébrant. Le reste servait à l'entretien du clergé, des veuves, des orphelins et des pauvres.

Les premiers rituels manuscrits à partir du VIIIe siècle signalent une prière que le prêtre récite en déposant le pain sur le disque sacré, une autre prière pour l'encensement des Dons ou pour couvrir le disque et le calice des voiles liturgiques. Toutes les formules sont cependant brèves.

A partir du XIe siècle, à côté d'un courant modéré qui maintient les rites de la Prothèse dans des limites acceptables, un autre courant favorisera une évolution considérable et une véritable hypertrophie de ce rite par l'introduction des commémoraisons, la multiplication des prosphores (pains d'offrande dont on extrait les parcelles à consacrer) et l'allongement des formules.

Une constitution du Patriarche de Constantinople Philothée (seconde moitié du XIe siècle) ramena le rite de la Prothèse, à quelques détails près, aux limites que nous lui connaissons aujourd'hui.

Le pain employé est obligatoirement un pain fermenté. Avant de le cuire au four, on y imprime un sceau où sont gravées les figures de la parcelle principale appelée Agneau, de la parcelle de la Vierge et des autres parcelles de commémoraison.

Au vin le prêtre ajoute quelques gouttes d'eau. C'était là l'usage juif, auquel Notre Seigneur s'est sans doute conformé. Par là sont représentés le sang et l'eau sortis du côté du Seigneur, symbolisant le flot de grâces qui nous vient de son cœur aimant. L'eau représente le baptême, le sang représente l'Eucharistie: les sacrements procèdent du sacrifice de la croix. Le vin et l'eau mêlés sont l'image de l'union intime qui existe entre le Seigneur et son Église. Les gouttes d'eau versées dans le vin cessent d'exister comme telles: notre Chef s'immole en union avec son corps qui est l'Église; nos humbles sacrifices, unis à celui du Christ, revêtent un caractère divin, deviennent *son* sacrifice. Enfin, ce mélange de vin et d'eau symbolise l'union, dans la personne du Verbe, des deux natures, divine et humaine.

Ce rite de la Prothèse se fait sur une petite table, placée dans le sanctuaire, à gauche de l'autel. La table est couverte d'une nappe et d'un corporal. Au fond, sont placées les icônes de la Nativité de Notre Seigneur et de sa descente de croix. Un cierge doit y être allumé dès le commencement de la cérémonie.

Comme la Proscomidie entière n'est autre chose que la préparation de la Liturgie, l'Église y rattacha le souvenir des premières années du Christ, qui étaient la préparation de sa vie publique. Elle s'accomplit entièrement dans le sanctuaire, les portes closes et le

rideau fermé, à l'abri des regards des fidèles, tout comme la première partie de la vie du Christ a passé inaperçue aux regards du peuple.

Le prêtre emploie les mots du prophète Isaïe pour immoler l'Agneau (c'est-à-dire détacher la parcelle principale, de forme carrée, qui représente le Christ). Il détache ensuite les parcelles de la Vierge et des Saints, faisant apparaître ainsi le Christ au milieu de ceux qui lui sont le plus proches. Autour de l'Agneau se trouve réunie toute son Église: l'Église triomphante au ciel, l'Église militante sur la terre, l'Église souffrante au Purgatoire. Le Fils de l'homme apparaît au milieu de ceux pour qui il s'est incarné et il est mort.

Puis, se reportant par la pensée au temps de la naissance du Christ, le prêtre voit dans la Prothèse la grotte de Bethléem où naquit le Sauveur. Comme les pasteurs, il s'incline devant l'Enfant-Dieu; comme les Mages, il offre l'encens.

RITES PRÉPARATOIRES

La Liturgie des catéchumènes débute par l'*encensement* de l'autel, de l'iconostase, de l'église et des fidèles. Jusqu'au IVe siècle, l'encens n'était pas en usage dans l'Église, qui gardait un souvenir douloureux de l'encens qu'on contraignait les fidèles, au temps de la persécution, à offrir aux idoles. Les martyrs ont donné leur vie pour ne pas l'offrir.

L'encensement qui, de nos jours, se fait au début de la Liturgie, avait lieu jadis au moment de « l'Entrée » du clergé au sanctuaire (*Isodos*), comme cela se fait encore aux Liturgies pontificales. « Lorsque l'évêque, dit le Pseudo-Denys (*Hiérarchie Divine*, II, 2), a fait sa prière à l'autel de Dieu, il commence à encenser cet autel et va tout autour de l'enceinte du saint lieu.» Quand, au VIIIe siècle, on fit précéder « l'Entrée » d'un petit office appelé Prélude (*Enarxis*), on mit tout naturellement l'encensement avant cet office.

Le symbolisme de l'encens repose sur ce fait que les grains d'encens sont brûlés, détruits par le feu, et s'élèvent vers le ciel comme une nuée odorante, en répandant un agréable parfum. Brûlé, l'encens devient un sacrifice. Son parfum est la conséquence de sa destruction: sans sacrifice, pas de parfum, pas de rayonnement. Sa fumée est l'image de la prière, élévation de l'esprit vers Dieu: « Que ma prière s'élève vers toi comme l'encens » (Psaume **140**, 2); dans l'Apocalypse **5**, 8, les prières des Saints sont représentées par des parfums que les vieillards offrent à l'Agneau. Ainsi, l'encensement crée, dès le début de la Liturgie, une atmosphère de paradis.

C'est aussi un avertissement au prêtre et aux fidèles de se préparer à l'action sacrée et de devenir par leur vie « la bonne odeur du Christ » (II Corinthiens 2, 15). Acte d'adoration à l'égard de Dieu, l'encensement est également un acte de vénération à l'égard de tout ce qui est « saint »: autel, icônes, église, prêtres, fidèles dont l'Esprit Saint a fait sa demeure.

Les *prières dites par le célébrant devant l'autel* comportent d'abord une invocation au Saint Esprit, puis trois métanies, enfin trois versets qu'on retrouve également au début de l'office de matines. Le prêtre vénère ensuite le livre des Évangiles et l'autel, où se trouvent enchâssées les reliques des saints. L'Église primitive célébrait la Liturgie sur la tombe des martyrs, associant ainsi leur sacrifice à celui du Sauveur.

PRÉLUDE (ENARXIS)

Jusqu'au VIIIe siècle, la Liturgie commençait avec l'*entrée* du clergé au sanctuaire. De nos jours encore, dans les Liturgies pontificales, l'évêque, pendant le Prélude, se trouve, non au sanctuaire, mais au milieu du chœur, comme pour les autres offices.

Le Prélude est bien d'ailleurs un petit Office préparatoire à la Liturgie, comprenant litanies et psaumes antiphonés. Dans le rite byzantin, il paraît être extrait de l'Office des Typiques qui le remplace encore parfois; dans d'autres rites orientaux, il est extrait des matines ou des vêpres.

Après une *doxologie* initiale, la Liturgie s'ouvre par une longue litanie diaconale appelée *Irinika* (elle commence, en effet, par les mots: « En paix prions le Seigneur », en grec Ἐν εἰρήνῃ); elle est aussi appelée *Synaptie*, correspondant, mais rien que par l'étymologie, au terme liturgique latin *collecte* (= joints, liés ensemble), car elle est composée de la réunion d'un certain nombre d'invocations ou d'intentions de prière.

C'est une bonne préparation à la Liturgie que la charité de la prière pour les autres. Dans la suite des intentions proposées, on peut découvrir un certain ordre. L'esprit se tourne d'abord vers tous les enfants de Dieu, demandant pour eux la paix du ciel et le salut de leurs âmes. On prie ensuite pour le corps mystique du Christ, l'Église, « les saintes Églises de Dieu », et pour le problème angoissant de leur unité. On n'oublie pas pour autant la petite église dans laquelle on célèbre et toute la communauté chrétienne qui s'y trouve rassemblée. Puis on prie pour la hiérarchie ecclésiastique, pour les pouvoirs

civils, pour tous les fidèles, pour la prospérité temporelle, pour ceux qui peinent ou qui souffrent (voyageurs, malades, affligés, prisonniers) et pour que nous soyons nous-mêmes délivrés de ces difficultés. Enfin, on confie toutes ces intentions à la Sainte Mère de Dieu et, dans un acte d'abandon illimité, on se livre au Christ notre Dieu.

A chacune de ces intentions, le peuple répond: *Pitié, Seigneur* (en grec: *Kyrié éléison*). C'est un cri de détresse, saisissant dans son humble simplicité. Sa répétition incessante est comme une sorte de pieuse importunité avec laquelle nous appelons au secours. Ce cri de repentir est éminemment propre à nous mettre dans la meilleure disposition qui soit pour prier: celle du pauvre. « Le Seigneur écoute la prière des humbles et ne méprise point leur supplication » (Psaume **101**, 18). « La prière des humbles et des doux fut toujours agréable à Dieu » (Judith **9**, 16). Même pour les rois ou les évêques, l'Église ne trouve de meilleure prière que de dire encore: *Pitié, Seigneur*.

La Synaptie est suivie d'une prière du prêtre, terminée, comme toujours, par une doxologie. Les petites Synapties qu'on retrouve après la première et la deuxième Antiennes, comme aussi entre les prières pour les fidèles, ne sont qu'une réduction de la synaptie du début de la Liturgie, appelée pour cela *Grande Synaptie*. Chaque litanie diaconale est suivie d'une prière, que le prêtre disait autrefois à voix haute, comme la doxologie qui la termine. L'usage de dire toutes ces prières à voix basse est récent et prive malheureusement les fidèles d'entendre les parties les plus substantielles de la Liturgie.

Entre chacune des Synapties, le chœur chante soit les Antiennes, soit les Typiques et les Béatitudes. Autrefois, l'usage était d'intercaler entre chaque verset des Psaumes lus ou chantés, du moins aux grandes solennités, une sorte de refrain repris en chœur par le peuple. Cette manière de chanter s'appelait « antiphoner » (= répondre), et le refrain s'appelait « antiphone », qui est devenu « antienne » en français. Dans la Liturgie, il ne reste plus que trois ou quatre versets, ainsi que le refrain, du Psaume antiphoné, et c'est tout l'ensemble que, par extension du sens, on appelle Antienne. Les Psaumes des Typiques, eux, et les Béatitudes se lisent intégralement, sans refrain.

A la fin de la deuxième Antienne ou du second Psaume des Typiques, le chœur chante une hymne couramment attribuée à l'empereur Justinien: « Fils unique et Verbe de Dieu... » L'attribution est contestée, car la même hymne se retrouve dans la Liturgie jacobite, où elle est attribuée au Patriarche d'Antioche Sévère.

Justinien en aurait seulement introduit l'usage dans l'Office divin vers 535-536.

Voici maintenant, d'après l'usage le plus courant, *les règles qui permettent de savoir quand il faut chanter les Antiennes ou les Typiques et les Béatitudes:*

I. *Sur semaine:*

1) Les jours de fête de 1ère classe, les jours de fête de IIe classe, les jours d'après-fête et le jour de clôture: on dit les Antiennes de la fête. De même, pendant tout le temps pascal, on dit les Antiennes de Pâques.

2) Les jours de fête de IIe classe qui n'ont pas d'Antiennes propres, les jours de fête de IIIe et IVe classes, ainsi que les jours de vigile, on dit les Typiques et les Béatitudes.

3) Les jours de fête de Ve classe, on dit les Antiennes ordinaires.

II. *Les dimanches:*

1) Les dimanches du temps pascal, le 1er et le 3e dimanche du Carême, aux fêtes de 1ère et IIe classes et le jour de clôture: on dit les Antiennes propres de la fête ou du jour.

2) Tous les autres dimanches de l'année: on dit les Typiques et les Béatitudes.

ENTRÉE (ISODOS)

La Liturgie commence logiquement par l'*Entrée* (en grec: *Isodos*) des célébrants au sanctuaire. Elle est appelée parfois *Petite Entrée,* pour la distinguer de la procession des saints Dons ou *Grande Entrée* avec la patène et le calice. La Liturgie commençant aujourd'hui par le Prélude ou Enarxis, l'*Entrée* se réduit pratiquement à une procession que font les célébrants avec le livre des Évangiles. Seul l'évêque, dans les Liturgies solennelles, fait encore son entrée à ce moment au sanctuaire.

Arrivé devant les portes saintes, le diacre recommande aux fidèles la *sagesse* et de se tenir *debout:* c'est le sens de cette double exclamation *Sophia, Orthi!*, que le diacre répètera au début de chaque action importante, comme un rappel à l'ordre.

Pendant la procession, le chœur exécute le *Chant d'entrée,* qui comprenait jadis tout un Psaume antiphoné. On se contente aujourd'hui d'un seul verset avec son refrain. Encore est-ce le clergé qui le plus souvent s'en réserve le chant; le chœur reprend seulement le refrain ou répons.

Voici *les normes qui règlent l'usage du Chant d'entrée (Isodikon):*

I. *Sur semaine:* on chante l'Isodikon ordinaire, à l'exception des jours suivants:

1) Fêtes de Ière classe et leur clôture; Annonciation, Hypapante et leur clôture; lendemain de Noël, Épiphanie et Pentecôte; tous les jours du temps pascal: le verset et le répons sont de la fête.

2) Jours d'après-fête et fêtes de IIe classe: le verset est pris au commun, le répons est du propre de la fête.

II. *Les dimanches:* on chante l'Isodikon du dimanche, à l'exception des jours suivants:

1) Fêtes de Ière classe et dimanches du temps pascal: le verset et le répons sont du propre de la fête.

2) Clôture des fêtes de Ière classe, Hypapante et Annonciation: le verset est pris au propre de la fête, le répons est celui des dimanches.

TROPAIRES ET KONDAKION

Le chant des tropaires est emprunté à l'office des Typiques, dont on a extrait, comme on l'a vu, l'Enarxis. Les premiers euchologes manuscrits ne les mentionnent pas. Dans la suite, les euchologes témoignent d'une grande variété dans le choix des tropaires, variété qui se retrouve dans la pratique actuelle.

Voici *les normes les plus communes qui fixent les tropaires et le kondakion à dire à la Liturgie:*

I. *Sur semaine:*

1) Fêtes de Ière et IIe classes, ainsi que leur jour de clôture: on chante trois fois le tropaire de la fête, qu'on fait suivre immédiatement du kondakion de la fête, en omettant le tropaire du Titulaire de l'église. A certains jours, on ajoute, après le tropaire, l'hypakoï de la fête: Noël, Épiphanie, (Pâques), toute la semaine de Pâques et sa clôture.

2) Fêtes de IIIe et IVe classes: le ou les tropaires du Saint ou des Saints, tropaire du Titulaire, et l'on termine par le kondakion final, qui est celui du temps (*voir plus bas*).

3) Vigiles et jours d'après-fête: respectivement tropaire de la vigile de la fête, tropaire du Saint, tropaire du Titulaire, respectivement kondakion final de la vigile ou de la fête.

4) Fêtes de Ve classe: le ou les tropaires du Saint ou des Saints, Tropaire du Titulaire, Kondakion du commun des jours de semaine ou du samedi. Si le Saint du jour n'a pas de tropaire propre, on dit le tropaire du jour de la semaine.

II. *Les dimanches:*

1) Fêtes de Ière classe: on dit tout le propre de la fête, et rien du propre de la Résurrection.

2) A toutes les autres incidences (même pour la clôture des fêtes de Ière classe): on dit d'abord le tropaire de la Résurrection selon le mode occurrent, puis le tropaire de la fête (2 fois, si la fête est de IIe classe) ou du Saint, puis le Tropaire du Titulaire. Le kondakion final est, pour les fêtes de IIe classe et les clôtures des fêtes de Ière et IIe classes, celui de la fête; pour les autres dimanches, sauf indication contraire, c'est le kondakion du temps occurrent, comme il est indiqué dans le suivant tableau.

N.B. — Le *kondakion du temps* peut être fixé comme suit:

Septembre:	1- 6:	kondakion	de la Nativité de la Vierge (8).
	7:	»	de la Vigile de la Nativité (7).
	8-12:	»	de la Nativité (8).
	13:	»	de la Dédicace du St. Sépulcre (13).
	14-21:	»	de l'Exaltation de la Croix (14).
Novembre:	8-19:	»	de la Présentation au Temple (21).
	20:	»	de la Vigile de la Présentation (21).
	21-25:	»	de la Présentation (21).
	26- 8 déc.	»	de la Provigile de Noël (20 déc.).
Décembre:	9:	»	de la Conception d'Anne (9).
	10-24:	»	de la Provigile de Noël (20).
	25-31:	»	de la fête de Noël (25).
Janvier:	1:	»	de la Circoncision (1).
	2- 5:	»	de la Provigile de l'Épiphanie (2).
	6-14:	»	de la fête de l'Épiphanie (6).
	15-31:	»	de la fête de l'Hypapante (2 févr.).
Février:	1:	»	de la Vigile de l'Hypapante (1).
	2-clôture:	»	de l'Hypapante (2).

Nous avons indiqué, à leur place respective, quels étaient les kondakia des périodes du Triode et du Pentecostaire.

Juillet:	2:	kondakion	du jour (2).
	25:	»	de Sainte Anne (25).
	27- 4 août	»	de la Transfiguration (6 août).

Août :	5 :	kondakion	de la Vigile de la Transfiguration (6).
	6-13 :	»	de la Transfiguration (6).
	14 :	»	de la Vigile de la Dormition (14).
	15-24 :	»	de la Dormition (15).
	27- 6 sept.	»	de la Nativité de la Vierge (8 sept.).

TRISAGION

Le fait de trouver le Trisagion dans toutes les Liturgies orientales prouve son ancienneté. L'origine en remonte au milieu du Ve siècle. Dès cette époque, il occupait la même place qu'aujourd'hui : après l'Entrée. Les chantres, qui avaient accompagné l'évêque à son entrée à l'église, montaient à l'ambon et entonnaient le Trisagion. Le peuple le reprenait plusieurs fois. Plus tard, on y ajouta le *Gloire au Père... Maintenant et à jamais...* Le diacre invita même le chœur à reprendre le chant, une dernière fois, *plus fort* (Δύναμις[1]).

Une lettre, très probablement apocryphe, attribuée à Acace, Patriarche de Constantinople (472-488), rattache l'origine du Trisagion à une révélation. Constantinople était ravagée par des tremblements de terre. Tandis que la foule implorait la miséricorde de Dieu, un enfant fut élevé dans les airs, jusqu'au troisième ciel, et entendit les anges chanter le Trisagion. Revenu sur terre, il raconta ce qu'il avait vu et entendu au Patriarche Proclus, qui fit chanter cette hymne par la foule, et le fléau cessa.

D'après un autre récit, admis dans l'Église Nestorienne, le Trisagion serait plutôt une affirmation de foi contre certains hérétiques qui prétendaient que, dans la Passion, Dieu avait souffert et était mort, dans sa nature divine, d'où la formule opposée : « Saint est le Fort (= Impassible), Saint est l'Immortel... ».

Pierre le Foulon, Patriarche d'Antioche, ajouta en 470 à la formule en usage les mots « qui a été crucifié pour nous. » En soi, l'addition n'avait rien d'hérétique, le Trisagion pouvant être compris comme s'adressant au Christ. Mais, dans l'Église byzantine le Trisagion avait pris un sens trinitaire à cause de la triple répétition du mot « Saint »; d'autre part, dans la pensée de certains Monophysites, cette addition voulait affirmer l'unité de nature en Notre Seigneur. L'addition fut condamnée.

Le Trisagion ordinaire est remplacé, certains jours, par d'autres versets :

1) *Un verset rappelant le baptême :* « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ, alleluia ». Ce verset se chante les jours suivants :

a) Noël, Épiphanie et Pentecôte: le jour de la fête, le lendemain et le jour de clôture. Cependant, si le lendemain ou la clôture tombe un dimanche, on chante le Trisagion ordinaire.

b) Le Samedi de Lazare et le Samedi Saint.

c) Pâques: le jour de la fête, toute la semaine de Pâques et le jour de sa clôture.

2) *Un autre verset rappelant la Croix:* « Nous adorons, Seigneur, ta croix, et nous glorifions ta Sainte Résurrection.» Ce verset se chante les jours suivants:

a) Le 3e dimanche de Carême.

b) Le 1er Août.

c) Le 14 Septembre (fête de la Croix) et le jour de sa clôture.

CHANTS ET LECTURES

La cérémonie de l'*ano-cathedra* ne peut être comprise que si on en connaît l'origine. Primitivement, l'évêque, entouré de son clergé, faisait son entrée à l'église et se rendait au sanctuaire; là, il bénissait l'assistance, puis alllait s'asseoir sur sa *cathedra*, placée derrière l'autel, au fond de l'abside. Le clergé prenait place à ses côtés, formant le *presbyterium*. En se rendant à son trône, il récitait une prière. Tombée en désuétude chez les Melkites, sauf aux Liturgies pontificales, la cérémonie de l'*ano-cathedra* sert aujourd'hui à reposer un instant le prêtre pendant la lecture de l'Épître; la formule actuelle de la prière considère la cérémonie comme purement symbolique, « le siège haut » étant considéré comme le trône du Sauveur dans sa gloire.

Assis, le clergé écoute d'abord le *Chant avant l'Epître*, dit en grec *Prokiménon*. C'est, avec l'*Alleluia* qui suit l'Épître, un vestige des Psaumes antiphonés qui étaient jadis chantés par le chœur entre les différentes lectures.

Autrefois les *lectures* comprenaient une péricope de l'Ancien Testament — des prophètes en particulier —, une péricope des Épîtres, enfin une péricope des Évangiles. Entre les lectures, le chœur chantait des Psaumes antiphonés. La lecture d'un passage de l'Ancien Testament ne s'est conservée que dans la Liturgie des Présanctifiés et dans celle de S. Basile, les jours où elle est unie aux vêpres.

Les lectures du N.T. à la Liturgie nous montrent le Christ docteur du monde. La Liturgie nous le présente non seulement comme Vie, dans le sacrifice et le sacrement qui nous nourrit, mais

aussi comme Voie et Vérité. Ainsi, nous recevons le « Verbe-Parole » dans nos intelligences, avant de recevoir le « Verbe-Eucharistie » dans nos cœurs: union de la Vérité et de la Vie.

Aimons nous représenter le divin Maître prêchant. Revoyons par la pensée les centaines de générations de chrétiens écoutant la parole de Dieu dans la même attitude respectueuse.

A la Liturgie, les lectures ne servent pas seulement à l'instruction et à l'édification des fidèles; elles sont aussi un hommage rendu à la parole et à la vérité de Dieu. Aussi l'Église rend-elle à l'Évangile les mêmes honneurs qu'à l'Eucharistie. Sur l'autel byzantin, il y a toujours l'Évangile et l'Eucharistie. L'Évangile est une nourriture comme l'Eucharistie. Aussi devons-nous remercier Dieu de nous avoir préparé, comme dit l'auteur de l'Imitation, « deux tables: la table de l'autel eucharistique et la table de l'Écriture sainte.» S. Augustin dit: « La Parole de Dieu n'est pas moins estimable que son corps; autant nous apportons de précautions pour ne pas laisser tomber à terre le corps de Jésus Christ, qu'on nous présente, autant nous en devons apporter pour ne pas laisser tomber de notre cœur la parole de Jésus Christ.»

On *encense le livre des Evangiles:* figure de la bonne odeur de la connaissance de Jésus Christ répandue par l'Évangile (II Corinthiens **2**, 14-16); signe de révérence et, aussi, symbole d'une vie vertueuse et agréable à Dieu. Notre cœur doit s'élever à Dieu par l'Évangile, comme la fumée de l'encens.

Pour se rendre digne d'être l'interprète du Saint Esprit, *le prêtre prie.* Il demande à Dieu de purifier son cœur, car seul un cœur pur est un vase digne de la vérité divine. « La sagesse n'entre pas dans une âme souillée, et n'habite pas dans un corps soumis au péché » (Sagesse **1**, 4).

Pour entendre l'Évangile, les chrétiens se tiennent *debout.* C'est là une coutume très ancienne, déjà mentionnée par les *Constitutions Apostoliques* (II, 57), qui symbolise la joie, la liberté et la résurrection spirituelle apportées par l'Évangile à l'humanité. C'est aussi un signe de respect et d'attention, étant l'attitude du serviteur devant son maître, prêt à mettre en pratique ses désirs et ses commandements.

Le diacre qui lit l'Évangile est entouré de deux porte-flambeaux. Car la parole du Christ est la lumière du monde: « Ta parole est un flambeau pour mes pieds, une lumière sur ma route » (Psaume **118**, 105). Les flambeaux nous rappellent en outre l'avertissement de Notre Seigneur: « Que votre lumière brille devant les hommes... »

(Matthieu 5, 16). La lumière symbolise aussi notre joie devant la bonne-nouvelle du salut et la pureté de notre cœur.

La lecture de l'Évangile est suivie d'une *homélie*, qui devrait avoir lieu toutes les fois que le peuple chrétien prend part à la Liturgie. Car la Liturgie est une réunion (on disait jadis: une *synaxe*) des chrétiens pour écouter la Parole et offrir le Sacrifice.

Voici maintenant les *règles en usage pour le choix des Epîtres et des Evangiles au cours de l'année:*

I. *Sur semaine:*

1) Aux fêtes de IVe et Ve classes: on lit l'Épître et l'Évangile de la série. On peut lire cependant l'Épître et l'Évangile du Saint du jour si on a une raison spéciale d'honorer ce Saint (s'il est, par exemple, Titulaire de l'église). Il faut remarquer aussi que lorsque l'ordre des Évangiles du dimanche est interverti, celui des Évangiles des jours de la semaine ne l'est jamais.

2) Aux fêtes de Ière, IIe et IIIe classes: on lit l'Épître et l'Évangile de la fête.

II. *Les dimanches:*

1) Aux fêtes de IVe et Ve classes: on lit l'Épître et l'Évangile de la série. Il faut remarquer que de Pâques à la Pentecôte, la semaine commence le lundi et finit le dimanche.

2) Aux fêtes de IIIe, IIe et Ière classes en occurrence avec le dimanche, les usages sont différents. Certains lisent l'Épître et l'Évangile de la fête et ceux du dimanche, d'autres lisent l'Épître de la fête seulement et, pour l'Évangile, distinguent: si la fête est de Ière ou IIe classes, ils lisent l'Évangile de la fête et reportent éventuellement la lecture de l'Évangile du dimanche au premier jour libre dans la semaine qui suit; si la fête est de IIIe classe, on préfèrera l'Évangile du dimanche.

III. *Des Epîtres et des Evangiles particuliers* sont prévus pour les jours suivants:

1) Les samedis et dimanches qui précèdent et suivent la fête de la Croix, Noël et l'Épiphanie.

2) Trois dimanches particuliers: du 11 au 17 octobre (fête du IIe concile œcuménique de Nicée), du 11 au 17 décembre (fête des ancêtres du Christ), du 13 au 19 juillet (fête du concile de Chalcédoine).

3) Il y a, en outre, un Évangile particulier pour le dimanche qui tomberait du 30 octobre au 5 novembre, du 24 au 30 novembre, du 1er au 3 décembre, du 4 au 10 décembre, du 11 au 17 décembre, ainsi que pour le dimanche qui précède la période du Triode si Pâques tombe du 15 au 25 avril (Évangile de la Cananéenne, dans la 17e semaine de S. Matthieu).

GRANDE ECTÉNIE

C'est une nouvelle forme de la prière impétratoire du diacre. Les demandes dont elle se compose embrassent toutes les classes de la société et de la hiérarchie religieuse et civile, les vivants et les morts, laissant même une certaine latitude au diacre de *prolonger* les commémoraisons selon les besoins du moment. C'est probablement cette possibilité d'extension qui lui a valu le nom d'*Ecténie* (littéralement: étendue, prolongée, prière instante).

Cette litanie du diacre après l'Évangile peut être dite commune à tous les rites. Essentiellement variable, elle ne comporte aujourd'hui qu'une seule variante dans les Liturgies célébrées pour les défunts. Sous sa forme actuelle, elle ne paraît être adaptée qu'aux monastères. Il appartient certainement à la hiérarchie locale de la modifier de telle façon qu'elle exprime les intentions variables pour lesquelles les fidèles sont invités à prier.

PRIÈRES POUR LES CATÉCHUMÈNES ET LEUR RENVOI

A la fin de cette première partie de la Liturgie, avaient lieu autrefois des prières pour les catéchumènes et les différentes catégories de personnes qui étaient exclues de la célébration eucharistique: pénitents, énergumènes (possédés), photizomènes (catéchumènes en instance prochaine de baptême). Puis on les renvoyait. L'exclusion de ces différentes catégories de personnes donnait aux fidèles une haute idée des saints mystères. Ces renvois successifs avaient tellement frappé les chrétiens d'Occident qu'ils donnèrent à la Liturgie le nom de *renvois*, au pluriel: *missae, missas facere, missarum sollemnia*.

S. Maxime le Confesseur (VIIe siècle) nous apprend que, de son temps déjà, le renvoi des catéchumènes et des fidèles indignes ne se faisait plus que pour la forme. Aujourd'hui encore, le maintien de cette partie de la Liturgie ne se justifie que par des motifs de fidélité historique. Rien n'empêche cependant d'en faire l'occasion d'une prière très ardente pour les « catéchumènes » (au sens large) qui nous

entourent et pour tous ceux du monde entier, pour tous les non-croyants qui attendent encore de nous la parole de vérité et le bain de régénération.

PRIÈRES POUR LES FIDÈLES

La *synaxe eucharistique* débute par deux prières que le prêtre récite pour la préparation spirituelle des fidèles. Chacune d'elles est précédée d'une Petite Synaptie ou Collecte du diacre, qui introduit la prière du prêtre par le mot « Sagesse! »

TRANSPORT DES OBLATS

On appelle ce transport *Grande Entrée* ou *Procession des offrandes* ou *Chérubicon,* du nom de l'*Hymne Chérubique* chantée pendant la procession.

Primitivement, les diacres, ayant reçu les oblations des fidèles, les déposaient sur une table, y prélevaient le pain et le vin nécessaires au sacrifice et les portaient à l'autel sans aucune cérémonie. Dans la seconde moitié du VIe siècle, l'usage prévalut de chanter durant le transport des oblats l'Hymne Chérubique. Eutychius, Patriarche de Constantinople (552-565), essaya, mais en vain, de réagir contre cette innovation. En tout cas, le prêtre restait à l'autel tandis que le diacre lui portait les oblats.

Au XIIIe siècle, la cérémonie a déjà pris une grande solennité. Le prêtre se rendait lui-même à la Prothèse avec le diacre, pendant que le chœur chantait l'Hymne Chérubique. Arrivé aux portes saintes, le diacre demandait au prêtre de bénir; le prêtre disait alors: « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.» Cette bénédiction fut supprimée lorsque, en passant au milieu des fidèles, le prêtre et le diacre se mirent à leur dire, comme encore aujourd'hui: « Que le Seigneur se souvienne de vous tous dans son royaume... » Ce souhait, adressé d'abord par le prêtre à l'évêque ou à l'higoumène du monastère, fut adressé dans la suite par le diacre au prêtre entrant au sanctuaire, puis par les célébrants à tous les fidèles. Ce nouveau rite eut pour conséquence l'interruption du chant de l'Hymne Chérubique.

RITES DE L'OFFRANDE

Sur les oblats transportés à l'autel le prêtre récite une *prière de l'offrande,* introduite par une *Petite Ecténie* du diacre. Les *demandes*

ou *Aitisis* sont d'introduction récente et cadrent difficilement avec le développement de l'action eucharistique, commencée au transport des oblats.

BAISER DE PAIX

Le baiser de paix fut en usage dans l'Église dès les temps apostoliques. Le texte de S. Matthieu 5, 23-24: « Si tu offres un don à l'autel... » incita les fidèles à s'embrasser au moment du transport des Dons à l'autel. Nous le trouvons signalé, précisément à cet endroit, par S. Justin, au milieu du IIe siècle.

D'après les textes les plus anciens, il n'est pas douteux qu'à l'origine, à l'invitation du diacre: « Aimons-nous les uns les autres », hommes et femmes s'embrassaient indistinctement. Pour éviter des abus, les *Constitutions Apostoliques* de la fin du IVe siècle prescrivent que les clercs donnent le saint baiser à l'évêque, les hommes aux hommes, et les femmes aux femmes.

Malheureusement, dès le début du VIIIe siècle, S. Germain de Constantinople, dans son commentaire de la Liturgie, ne fait aucune allusion au baiser de paix: signe qu'il avait, dès cette époque, disparu, du moins dans l'Église grecque et dans les Liturgies non pontificales.

SYMBOLE DE LA FOI

A en croire Théodose le Lecteur (lecteur à Sainte-Sophie de Constantinople au VIe siècle), ce serait Pierre le Foulon, Patriarche d'Antioche, qui introduisit en 471 dans son Église l'usage de réciter le symbole de la foi. Timothée, Patriarche de Constantinople (512-518), imposa le même usage à Constantinople dans chaque « Office », tandis que, sous son prédécesseur Macédonius, il n'était récité qu'une fois par an, le Vendredi Saint.

Le symbole est bien à sa place dans l'ordonnance de la Liturgie. Il termine pour ainsi dire la synaxe catéchétique, étant le résumé de l'enseignement de l'Église, et commence la synaxe eucharistique, le sacrifice étant essentiellement un « mystère de foi. »

Nous devons réciter le symbole d'un cœur joyeux et reconnaissant. La grâce de la foi est un don inestimable, surtout dans nos pays où tant de gens en sont privés. « Notre foi! voilà notre victoire sur le monde » (I Jean 5, 4).

La foi qui unit les cœurs dans une confession unanime est à la fois la cause et l'effet de la joie dans la paix. « Que le Dieu de l'espérance nous remplisse de paix et de joie dans la foi » (Romains **15**, 13).

ANAPHORE

Le mot Anaphore, qui signifie littéralement *offrande, action d'élever, d'offrir,* désigne la partie centrale, sacrificielle, de la Liturgie. Nous avons dit plus haut ce que l'Anaphore devait comporter aux premiers temps de l'Église, où les apôtres et leurs successeurs essayaient de reproduire les rites de la dernière Cène (louanges au Père, consécration du pain et du vin), faisant la narration de ce que fit le Seigneur dans cette dernière Cène, de manière à faire apparaître les « paroles saintes » comme prononcées par le Christ lui-même. Les derniers mots prononcés par Jésus: « Faites ceci en mémoire de moi », fournissaient l'occasion de rappeler la passion, la mort,la résurrection et l'ascension du Sauveur. Telle dut être l'Anaphore primitive: louanges au Père, récit de la dernière Cène, consécration du pain et du vin, anamnèse.

A partir de la fin du IVe siècle, nous avons le texte même de certaines Anaphores, que nous pouvons ranger en deux catégories, suivant la place qu'y occupe la grande prière d'intercession (commémoraisons): dans le groupe alexandrin, elle vient avant les paroles saintes; dans celui d'Antioche, elle vient après l'épiclèse. Malgré cette divergence, toutes les Anaphores conservent le cadre de l'Anaphore primitive: seule l'expression des différentes idées varie d'une Anaphore à l'autre.

I. Dialogue d'introduction a l'anaphore. — Le diacre recommande aux fidèles de se bien tenir, car l'Anaphore va commencer. Puis il rentre au sanctuaire, où il agite sur les dons l'éventail (*rhipidion*). Ce rôle du diacre est déjà relaté par les *Constitutions Apostoliques*: « Deux diacres, placés de chaque côté de l'autel, tiennent des rhipidia de velin ou de plumes de paon ou d'étoffe, afin de chasser les insectes, de peur qu'il n'en tombe dans le calice.» Aujourd'hui, cet usage est purement symbolique. Il nous rappelle la présence des anges pour adorer, avec nous, le Christ qui va transformer les saintes Espèces en son corps et en son sang. La forme des rhipidia le démontre clairement, puisqu'ils représentent des têtes de chrérubins à six ailes. Si les rhipidia manquent, le diacre fera usage d'un des voiles, convenablement replié.

Le dialogue qui s'engage ensuite entre le prêtre et les fidèles se retrouve dans toutes les Liturgies d'Orient et d'Occident.

« *Haut les cœurs!* » En ce moment solennel, oublions tout de la terre: « Que personne ne soit ici de manière à dire de bouche: « Nous avons le cœur vers le Seigneur », tandis que son esprit est préoccupé des sollicitudes de la vie. Sans doute nous devons penser à Dieu en tout temps; si cela est impossible à la faiblesse humaine, il faut le faire avec d'autant plus de soin pendant le sacrifice de l'autel » (S. Cyrille de Jérusalem, *Mystagogie* **5**, 4).

II. Prière Eucharistique. — « *Rendons grâce au Seigneur!* » — « *Cela est digne et juste* ». — Le prêtre reprend la réponse du peuple pour la développer et rendre longuement grâce au Seigneur pour tous ses bienfaits: c'est là le sens du mot Eucharistie.

III. Saint, Saint, Saint... — La prière eucharistique du prêtre est coupée par le chant de l'*hymne triomphale*: Saint, Saint, Saint ...

IV. Récit de la dernière Cène. — Puis le prêtre fait le *récit de la dernière Cène*, de manière que les *paroles saintes* soient présentées comme étant dites par le Seigneur lui-même. A chaque consécration, le peuple se prosterne et crie sa foi: « Amen ».

V. Offrande. — S'étant prosterné, le prêtre offre à Dieu les dons du corps et du sang, qui sont devenus particulièrement siens, changés qu'ils ont été à partir des dons créés du pain et du vin, qui étaient déjà siens au titre de la création. Cette formule d'offrande devait être en usage du temps de l'empereur Justinien, qui la fit graver autour de l'autel de l'église Sainte-Sophie de Constantinople: « O Christ, tes serviteurs Justinien et Théodora t'offrent tes dons de tes propres dons. »

VI. Anamnèse. — Développant les derniers mots du Seigneur: « Faites ceci en mémoire de moi » (ces mots ont malheureusement disparu de l'Anaphore de S. Jean Chrysostome et devraient, pensons-nous, être rétablis), le prêtre *rappelle* (c'est là le sens du mot grec *Anamnèse*) les grands mystères de notre foi accomplis par le Christ pour notre salut: passion, mort, résurrection, ascension, ainsi que son second avènement au dernier Jour.

VII. Épiclèse. — Telle qu'on la trouve dans la Liturgie byzantine et dans toutes les Liturgies orientales, l'Épiclèse est une invocation à Dieu le Père pour qu'il envoie son Esprit Saint, afin qu'il transforme les Dons et que ces Dons sanctifient les fidèles qui les recevront.

Dans l'Anamnèse, le prêtre a rappelé les mystères du Sauveur: passion, mort, résurrection et ascension. Ce dernier mystère conduit naturellement au souvenir de la Pentecôte et, par suite, à l'action de

l'Esprit Saint. D'autre part, dans sa prière eucharistique, le prêtre s'est adressé à Dieu le Père, à qui le sacrifice est offert; le Fils s'offre en victime, renouvelant, par la bouche du prêtre, le mystère de la dernière Cène; dans l'Épiclèse, c'est l'intervention de l'Esprit qu'on invoque pour parachever l'œuvre de sanctification. Le Saint Esprit opère dans l'Eucharistie comme il opéra dans le sein de la Vierge, comme il opère dans tout sacrement.

VIII. Grande intercession ou diptyques. — Dans l'usage liturgique, les diptyques sont des catalogues contenant les noms des personnes (saints, vivants ou défunts) que l'on doit mentionner au sacrifice. L'insertion aux diptyques était, dans l'Église primitive, d'une importance capitale: c'était une preuve d'orthodoxie et de communion avec l'Église. Les noms des hérétiques ou des schismatiques étaient rayés des diptyques.

Autrefois, le diacre lisait à haute voix les noms inscrits sur les diptyques, tantôt près de l'autel, tantôt sur l'ambon. On réserva ensuite cette fonction au prêtre, et une formule fixe de commémoraison fut insérée dans l'Anaphore, comprenant trois groupes de noms: Saints, défunts, vivants.

En tête des catégories de Saints, le prêtre mentionne en termes très solennels la Très Sainte Mère de Dieu. Le chœur, interrompant les commémoraisons du prêtre, chante une hymne ou *hirmos* à la Vierge, commençant en grec par le mot *Axion.*

L'*Axion* est remplacé, en certaines occasions, par l'hirmos de la 9e Ode du canon de la fête:

a) Aux fêtes de Ière et IIème classes (hirmos du premier canon) et à leur jour de clôture (hirmos du second canon), même en occurrence avec un dimanche.

b) Au lendemain de Noël, de l'Épiphanie et de la Pentecôte, même en occurrence avec un dimanche.

c) Depuis Pâques jusqu'au dimanche de S. Thomas (premier dimanche après Pâques).

d) Tous les dimanches du temps pascal.

Parmi les vivants, le célébrant doit spécialement mentionner la hiérarchie ecclésiastique: le Patriarche commémorait les autres Patriarches (et « en premier lieu » le Pape de Rome); l'évêque commémorait son Patriarche (et le Métropolite) dont il dépendait; le prêtre commémorait son évêque. De nos jours, chaque prêtre commémore généralement toute la hiérarchie dont, à quelque titre, il dépend.

IX. Fin de l'Anaphore. — L'Anaphore s'achève par une doxologie particulièrement solennelle et par la bénédiction du prêtre.

PRÉPARATION A LA COMMUNION

Toute la partie de la Liturgie qui se déroule de l'Anaphore aux actes manuels, et y compris la récitation du « Notre Père », doit être considérée comme une préparation à la communion. Elle est introduite par une Petite Ecténie et terminée par une prière du prêtre qui annonce la prière dominicale. Entre les deux s'est insérée tardivement une litanie de demandes (Aitisis) qui cadre aussi mal avec le développement de l'action liturgique que l'Aitisis qui suit la Grande Entrée et dont elle n'est d'ailleurs que la répétition.

Nombreux sont les témoignages qui, dès la fin du IVe siècle, signalent la *récitation du « Notre Père »* entre l'Anaphore et la communion. A cause de l'importance et de la grande dignité de cette prière, elle est précédée, dans toutes les Liturgies, d'une introduction où l'on demande à Dieu de nous rendre dignes de la dire, car ce n'est pas peu que de pouvoir appeler le Créateur du nom de «Père.»

La *prière d'inclination* qui la suit est une préparation encore plus prochaine à la communion.

La formule « *Les choses saintes aux saints* » était déjà en usage au IVe siècle. Elle nous rappelle la pureté de conscience que nous devons avoir pour communier dignement.

ACTES MANUELS

On désigne par ces mots les actions symboliques accomplies par le prêtre sur les dons consacrés, dans le but de manifester d'une façon plus parlante, d'une part l'immolation du Christ, d'autre part l'unité du sacrifice réalisé sous la double espèce du pain et du vin.

Le prêtre *élève d'abord l'Agneau.* Puis il le rompt en quatre. La *fraction* n'a pas seulement pour but de partager le pain consacré en parcelles et de faciliter ainsi la communion, mais c'est aussi un rite symbolique. Les premiers chrétiens y attachaient une telle importance que « fraction du pain » désignait la célébration eucharistique elle-même (Actes **2**, 42).

Dans la *consignation,* le prêtre, prenant la parcelle de l'Agneau marquée des lettres IC, trace avec elle le signe de la croix sur le calice.

En la laissant tomber dans le calice (*immixtion*), le prêtre symbolise l'unité du sacrifice sous ses deux espèces.

L'*eau chaude* ou *zéon* symbolise la sainte ferveur avec laquelle nous devons, comme les Saints, nous unir au Christ par la communion.

COMMUNION

Pour communier, les fidèles recevaient jadis une fraction du pain consacré dans la paume de la main droite, puis ils buvaient au calice. Les femmes avaient l'habitude de se couvrir la main d'un voile. Plus tard, on donna à boire au calice moyennant un chalumeau d'or. Très tôt cependant, pour éviter tout danger de profanation, le célébrant prit l'habitude de verser les saintes parcelles dans le calice, et de donner la communion aux fidèles avec une cuiller en or. Aujourd'hui, l'usage se répand de plus en plus de donner la communion en trempant la sainte parcelle dans le précieux sang.

Mais l'Église byzantine est restée toujours fidèle à donner la communion sous les deux espèces. C'est une grande consolation pour les Chrétiens d'Orient.

Pour les fidèles, prendre part vraiment à la Liturgie ne devrait pas être concevable sans la communion. A chaque Liturgie les fidèles devraient pouvoir communier. C'est là l'usage apostolique et la tradition authentique de l'Orient chrétien. Ni la beauté des prières, ni la magnificence des cérémonies, rien ne remplace la communion. Si, dans la Liturgie, le Christ s'offre en victime, c'est précisément pour que nous puissions communier à son sacrifice.

Pour se préparer à la communion, on fera bien de dire les émouvantes prières que l'Église met dans la bouche du prêtre.

Pour communier, les fidèles se mettent en file, se prosternent profondément avant d'arriver devant le prêtre, ouvrent bien la bouche pour recevoir le corps et le sang du Seigneur, se retirent de côté, se prosternent à nouveau et rentrent pieusement à leur place.

Pendant que les célébrants communient, le chœur exécute le *Chant de communion*, appelé en grec *Kinonikon*. Il varie selon les règles suivantes:

I. *Sur semaine:*

1) Les jours de fête de Ière, IIe ,IIIe et IVe classes, ainsi que les jours de clôture des fêtes de Ière et IIe classes: on chante le kinonikon de la fête.

2) Les jours de fête de Ve classe, les jours de vigile et les jours d'après-fête: on chante le kinonikon du jour de la semaine.

II. *Les dimanches:*

1) Ordinairement on chante le kinonikon du dimanche.

2) En occurrence avec une fête de Ière classe: on chante le kinonikon de la fête.

3) En occurrence avec une fête de IIe ou IIIe classes, ou avec la clôture d'une fête de Ière ou IIe classes: on chante le kinonikon du dimanche, auquel on peut ajouter celui de la fête.

ACTION DE GRACES ET RENVOI

Sur l'invitation du diacre, le prêtre récite au nom des fidèles une courte action de grâces. Puis le diacre renvoie les fidèles. A ce moment prenait fin la Liturgie. On y ajouta plus tard une prière du prêtre *derrière l'ambon* qui, dans certains manuscrits, varie selon les fêtes et le temps liturgique. Puis le prêtre bénit les fidèles une dernière fois et récite la formule de conclusion de la Liturgie.

Sortant du sanctuaire, il distribue aux fidèles les restes des pains qui ont servi à la Prothèse. C'est ce qu'on appelle *proti* ou *antidoron*, littéralement: *don fait en retour.*

Pendant ce temps, le diacre, à la Prothèse, consomme les saintes Espèces.

Les ministres déposent leurs ornements liturgiques, rendent grâce en privé, puis quittent l'église.

SYMBOLISME DE LA LITURGIE

La Liturgie est pleine de symboles. Jésus n'a-t-il pas institué l'Eucharistie en *souvenir* de sa passion, de sa mort et de sa résurrection? L'Église a ordonné la Liturgie de telle manière qu'elle puisse nous rappeller sans cesse la personne et la vie du Sauveur. Il est vrai que, la plupart du temps, ce symbolisme a été trouvé ou recherché *après coup.*

Ainsi, la *Prothèse* nous rappelle, d'une part la naissance du Christ, d'autre part sa passion et sa mort.

On apporte le pain: Marie vient à la grotte de Bethléem pour mettre au monde le Sauveur. On extrait l'Agneau: Jésus naît de la Vierge. La table représente la grotte de Bethléem; la patène, la crèche; l'astérisque, l'étoile des mages; les voiles, les langes; le calice, l'encensoir et l'encens rappellent l'or, l'encens et la myrrhe présentés par les mages; les prières dites par le prêtre sont comme le chant des anges et l'adoration des bergers.

Mais la nativité elle-même est le début de la passion. Aussi la Prothèse nous rappelle-t-elle les souffrances et la mort du Sauveur. Et de fait, on extrait l'Agneau en prononçant les paroles prophétiques concernant la passion. On coupe l'Agneau en forme de croix pour rappeler la crucifixion. On le transperce avec la lance. On verse en même temps du vin et de l'eau dans le calice, pour rappeler le sang et l'eau sortis du côté de l'Agneau. La parcelle triangulaire placée à droite de l'Agneau, c'est Marie au pied de la croix. Les neuf autres parcelles commémoratives représentent les neuf chœurs des anges; celles des vivants et des morts sont placées au-dessous de l'Agneau, pour que le sang du Christ coule sur eux. L'autel est le Golgotha, les voiles sont les linceuls, l'encens est le mélange de baume, la patène est le tombeau. On encense l'autel, l'église et les fidèles, pour marquer l'expansion du christianisme et du culte de Dieu par la Rédemption.

La *Liturgie des catéchumènes* reprend la vie du Christ depuis sa nativité jusqu'à sa passion. Le *Prélude* ou Enarxis rappelle la vie cachée du Sauveur à Nazareth; l'humanité implore, dans ses litanies et ses chants, l'apparition du Rédempteur. L'*Entrée* nous montre le Christ venant prêcher. Les cierges que l'on porte devant le livre des Évangiles figurent le Précurseur, « qui n'était point la lumière, mais qui venait rendre témoignage à la lumière. » Joyeux, les hommes s'écrient: « Allons adorer et nous prosterner devant le Christ... ». Puis ils s'unissent aux apôtres en mission pour prêcher: nous écoutons des extraits de leurs messages. Le Christ lui-même prêche, et nous écoutons son Saint *Evangile*. L'encensement qui précède l'Évangile symbolise l'expansion de la bonne odeur du Christ et de ses enseignements. Dans la *Grande Ecténie*, l'humanité remercie et implore Dieu.

La *Liturgie des fidèles* retrace le reste de la vie du Christ. Dans la Grande Entrée, c'est le Christ qui vient s'offrir et s'immoler. Les Dons sont déposés sur l'autel, comme le corps du Sauveur a été descendu de la Croix et enseveli. En fermant le rideau des portes saintes, « on roule la pierre »; on encense, comme pour embaumer le corps du Christ. On ouvre le rideau pendant la récitation du symbole de foi et l'on agite le grand voile: les gardiens s'enfuient, la terre tremble, la pierre tombale est roulée.

L'Anaphore reprend le souvenir de la dernière Cène. L'élévation de l'Agneau rappelle la Résurrection. L'immixtion montre que le corps du Christ est ressuscité corps vivant, uni à son sang. L'eau chaude versée dans le calice témoigne que le sang sorti du côté du Christ est un sang chaud, vivant. Dans la communion, le Christ ressuscité apparaît à ses disciples. Aux paroles du prêtre: « Sauve,

Seigneur, ton peuple, et bénis ton héritage », le Christ bénit ses disciples avant de remonter au ciel. Le prêtre montre de nouveau l'Eucharistie au peuple, puis l'emporte à la Prothèse : c'est l'Ascension. Enfin le Christ promet de rester avec son Église « en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles »...

Si l'un ou l'autre de ces symbolismes semble recherché, et si le sens obvie des paroles et des gestes du prêtre paraît plus simple et tout aussi mystique, il n'en reste pas moins que la Liturgie, faite pour des initiés, est un langage divin mystérieux que nous devons sans cesse approfondir.





SAINTE ET DIVINE LITURGIE DE NOTRE PERE PARMI LES SAINTS JEAN CHRYSOSTOME

Dans cette édition de la Liturgie de S. Jean Chrysostome :

- les *rubriques* sont placées en marge;
- les *réponses* du chœur et des fidèles sont en caractères gras;
- les *prières* que les prêtres ont l'habitude de réciter *à voix basse* sont en petits caractères droits;
- les *formules* que le prêtre ou le diacre disent *à voix haute* sont en grands caractères droits;
- on a imprimé en petits caractères italiques la *partie du diacre ou du prêtre que l'on omet quand on célèbre sans l'assistance du diacre.*
- Les prières entourées d'un *cadre* sont les parties variables de la Liturgie.

P = Prêtre
C = Chœur
L = Lecteur
D = Diacre
F = Fidèles
PD = Prêtre et Diacre

Première Partie
PRÉPARATION A LA LITURGIE
I. PRÉPARATION DES MINISTRES
PRIÈRES DEVANT LES PORTES SAINTES

Après une révérence à celui qui préside, le prêtre et le diacre se présentent devant les Portes Saintes, y font ensemble trois métanies et récitent les « prières initiales. »

PD O Dieu,(†) sois propice au pauvre pécheur que je suis, aie pitié de moi. (3 *fois*)

D *Bénissez, Maître.*

P Béni soit notre Dieu, (†) maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

D Amen.

P Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Roi céleste, Consolateur, Esprit de vérité, partout présent et remplissant tout, trésor des biens et dispensateur de vie, viens, Dieu bon, et habite en nous, purifie-nous de toute souillure et sauve nos âmes.

Le diacre récite le Trisagion.

D Saint est Dieu, (†) Saint est le Puissant, Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous. (3 *fois*)

Gloire au Père (†)... Maintenant et à jamais...

Trinité toute sainte, aie pitié de nous. Seigneur, pardonne nos péchés. Maître, remets nos fautes. Saint, regarde et guéris nos infirmités, pour l'amour de ton nom.

Pitié, Seigneur. Pitié, Seigneur. Pitié, Seigneur.

Gloire au Père (†)... Maintenant et à jamais...

Notre Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs. Et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Mauvais.

Le prêtre conclut par une doxologie.

P CAR à toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

D Amen.

Le prêtre et le diacre récitent les « tropaires pénitentiaux. »

D PITIÉ pour nous, Seigneur, pitié pour nous. N'ayant aucune défense à présenter, nous t'offrons cette supplication, pécheurs que nous sommes, à toi notre Maître: Pitié pour nous.

P Gloire au Père (†)...

D PITIÉ pour nous, Seigneur. En toi nous avons mis toute notre confiance. Ne t'irrite pas contre nous jusqu'à l'extrême, ne te souviens pas de nos fautes; mais jette encore les yeux sur nous dans ta miséricorde et délivre-nous de nos ennemis. Car toi, tu es notre Dieu et nous, nous sommes ton peuple. Nous sommes tous l'œuvre de tes mains, et c'est ton nom que nous ne cessons d'invoquer.

P Maintenant et à jamais...

Ils font une profonde métanie, pendant qu'on tire le rideau de la porte.

OUVRE-NOUS (†) la porte de la miséricorde, Mère bénie de Dieu. En espérant en toi, nous ne ferons pas fausse route. Que par ton intercession nous soyons délivrés de toute adversité. Car tu es le salut du peuple chrétien.

Ils vont vénérer l'icône du Seigneur.

PD NOUS vénérons (†) ton image très pure, ô Maître bon. Nous implorons le pardon de nos fautes, ô Christ notre Dieu. Car tu as voulu de ton propre gré monter sur la croix dans ta chair, afin de libérer de la servitude de l'ennemi ceux que tu avais façonnés. C'est pourquoi, dans notre gratitude nous te crions: tu as tout rempli de joie, ô notre Sauveur, en venant sauver le monde.

Ils vénèrent ensuite l'icône de la Mère de Dieu.

PD SOURCE de miséricorde (†), ô Mère de Dieu, rends-nous dignes de ta compassion. Jette les yeux sur un peuple qui a péché. Montre, comme toujours, ta puissance. Car, ayant mis notre espoir en toi, nous te disons notre « Salut », comme autrefois Gabriel, le prince des troupes incorporelles.

Ils reviennent devant les Portes Saintes.

D Prions le Seigneur.

Inclinant la tête, le prêtre dit cette prière de préparation au sacrifice.

P SEIGNEUR, étends la main du haut de ta demeure et fortifie-moi pour cette fonction que je vais accomplir, afin que, sans reproche devant ton redoutable autel, je célèbre le sacrifice non-sanglant. Car à toi appartiennent la puissance et la gloire dans les siècles des siècles.

D Amen. (†††)

ENTRÉE AU SANCTUAIRE

Le prêtre et le diacre font trois métanies devant l'iconostase, saluent les deux chœurs et entrent au sanctuaire, le prêtre par la porte du nord, le diacre par celle du sud. Ils récitent à voix basse le Psaume 5, à partir du verset 8.

PD J'ENTRERAI dans ta maison,
je me prosternerai vers ton temple sacré,
pénétré de ta crainte.

[Seigneur, guide-moi dans ta justice.
A cause de mes adversaires,
redresse mon chemin en ta présence.

Non, rien n'est sûr dans leur bouche,
leur cœur est vain,
leur gosier est un sépulcre béant,
mielleuse se fait leur langue.

Juge-les, mon Dieu;
qu'ils échouent dans leurs intrigues;
chasse-les,
pour leurs crimes sans nombre,
pour leur révolte contre toi.

Arrivés au sanctuaire, ils font trois métanies devant l'autel. Le prêtre baise l'Évangéliaire

Joie pour tous ceux que tu abrites,
réjouissance à jamais.
Tu habiteras en eux.
En toi se glorifieront
tous ceux qui aiment ton nom.

et la Table Sainte; le diacre, la Table Sainte seulement.

Tu bénis le juste, Seigneur.
Tel un bouclier,
ta faveur le couvre.]

HABILLEMENT DES MINISTRES

Le prêtre et le diacre se rendent au diaconicon et chacun prend en main son sticharion et fait trois métanies vers l'Orient.

PD O Dieu,(†) sois propice au pauvre pécheur que je suis, aie pitié de moi. (3 *fois*)

Le diacre demande au prêtre de lui bénir ses ornements.

D *Bénissez, maître, ce sticharion et cet orarion.*

P *Béni soit* (†) *notre Dieu, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.*

D *Amen.*

Après avoir baisé la main du prêtre, il s'en va revêtir ses ornements. Les prières qui accompagnent chaque pièce sont les mêmes pour le prêtre que pour le diacre.

Le prêtre, ayant fait trois métanies, bénit son *sticharion*.

P BÉNI soit (†) notre Dieu, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Le prêtre met le sticharion.

MON âme exultera dans le Seigneur, car il m'a revêtu d'un vêtement de salut et il m'a enveloppé d'une tunique d'allégresse; comme à un époux, il m'a ceint le front d'une couronne, et comme une épouse, il m'a orné de beauté.

Le prêtre bénit l'*épitrachilion*, le baise et le met.

BÉNI soit Dieu qui verse la grâce sur ses prêtres, comme le parfum, répandu sur la tête, descendit sur la barbe, la barbe d'Aaron, descendit sur la frange de son vêtement.

Le prêtre bénit la *ceinture*, la baise et la met.

BÉNI soit Dieu qui me ceint de sa force et qui a rendu ma voie irréprochable.

Le prêtre bénit le *surmanche droit*, le baise et le met.

TA droite, Seigneur, pour sa force, s'est couverte de gloire. Ta main droite, Seigneur, a écrasé les ennemis. Dans la plénitude de ta gloire, tu as brisé les adversaires.

Le prêtre bénit le *surmanche gauche*, le baise et le met.

TES mains m'ont créé et façonné. Instruis-moi et j'apprendrai tes commandements.

Si le prêtre est revêtu d'une dignité, il bénit l'*épigonation*, le baise et le met.

CEINS ton glaive sur ton côté, ô Puissant, dans ta splendeur et ta beauté. Tends l'arc, prospère, règne pour la vérité, la douceur et la justice. Ta droite te dirigera merveilleusement.

Le prêtre bénit le *phélonion*, le baise et le met.

TES prêtres, Seigneur, se revêtiront de justice et tes justes exulteront de joie.

LAVEMENT DES MAINS

Le prêtre et le diacre se lavent les mains, en récitant le Psaume **25**, 6-12.

PD JE laverai mes mains en l'innocence,
et tournerai autour de ton autel, Seigneur,
pour entendre le son de ta louange
et raconter toutes tes merveilles.

J'aime, Seigneur, la demeure de ta maison
et le lieu du séjour de ta gloire.

Ne joins pas mon âme aux égarés,
ni ma vie aux hommes de sang;
ils ont dans les mains l'infamie,
leur droite est pleine de profits.

Mais moi, je marche en ma perfection,
rachète-moi, Seigneur, pitié pour moi;
mon pied se tient en droit chemin,
je te bénirai, Seigneur, dans les assemblées.

II. — PRÉPARATION DES OFFRANDES (PROTHÈSE OU PROSCOMIDIE)

PRÉPARATION DE L'AGNEAU

Le prêtre et le diacre s'avancent vers la table de la Prothèse, devant laquelle ils font trois métanies.	PD	O Dieu (†), sois propice au pauvre pécheur que je suis, aie pitié de moi. (3 *fois*)
Les mains étendues devant eux, ils récitent le Tropaire du Vendredi Saint.	P	Tu nous as rachetés de la malédiction de la Loi, par ton précieux sang. Cloué à la croix et percé de la lance, tu as fait jaillir pour les hommes la source de l'immortalité. O Notre Sauveur, gloire à toi.
Le diacre invite le prêtre à bénir la Prothèse.	D	*Bénissez, Maître.*
	P	Béni soit (†) notre Dieu, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.
	D	Amen.
Avec la sainte lance le prêtre trace trois signes de croix sur la première prosphore.	P	En mémoire de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ. (3 *fois*)
Il taille le côté droit de la prosphore.		Comme une brebis, il fut mené à la boucherie.
Puis le côté gauche.		Comme un agneau sans tache, muet devant celui qui le tond, il n'ouvre pas la bouche.
Ensuite la partie supérieure.		Dans son humilité, son jugement a été exalté.
Enfin la partie inférieure.		Et sa génération, qui la racontera?
Le diacre, tenant son orarion de la main droite, dit à chaque incision de		

l'hostie: *Prions le Seigneur — Pitié, Seigneur*. Puis il dit:		
Le prêtre prend l'Agneau ainsi découpé et le place sur la patène.	D	*Enlevez, Maître.*
	P	Car sa vie est enlevée de la terre.
Le prêtre entaille en forme de croix l'hostie renversée.	D	*Immolez, Maître.*
	P	Est immolé l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, pour la vie et pour le salut du monde.
Retournant l'Agneau, le prêtre en perce le côté droit.	D	*Percez, Maître.*
	P	L'un des soldats, de sa lance lui perça le côté; aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui l'a vu en a rendu témoignage, et son témoignage est vrai.

PRÉPARATION DU VIN ET DE L'EAU

Le diacre verse le vin dans le calice, en y mêlant quelques gouttes d'eau.	D	*Bénissez, Maître, cette sainte union.*
Le prêtre bénit.	P	Bénie soit (†) l'union de tes saints, à tout moment, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

PRÉPARATION DES PARCELLES DE COMMÉMORAISON

a) Le prêtre découpe dans la deuxième prosphore une parcelle, en forme de triangle, en l'honneur de la *Sainte Mère de Dieu*.	P	En l'honneur et à la mémoire de notre toute bénie et glorieuse Souveraine, la Mère de Dieu et toujours Vierge Marie. Par ses prières, reçois, Seigneur, ce sacrifice sur ton autel au plus haut des cieux.
Il place cette parcelle sur la patène, à droite de l'Agneau		La reine s'est tenue à ta droite, drapée dans un manteau broché d'or.

b) Puis le prêtre découpe dans la troisième prosphore une parcelle pour chacun des *saints* qu'il mentionne. Ces parcelles, au nombre de 9, sont placées à gauche de l'Agneau, en trois rangées de trois.

1. En l'honneur et à la mémoire des grands chefs des chœurs angéliques, Michel et Gabriel, ainsi que de toutes les Puissances des Esprits célestes;

2. du vénérable et glorieux prophète et Précurseur Jean-Baptiste; des saints et glorieux prophètes Moïse, Aaron, Elie, Elisée et David fils de Jessé; des trois saints jeunes gens; du prophète Daniel et de tous les saints prophètes;

3. des saints, glorieux et illustres apôtres Pierre et Paul et de tous les saints apôtres;

4. de nos saints Pères les grands Pontifes et docteurs universels Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome, Athanase et Cyrille, Nicolas de Myre et de tous les saints pontifes;

5. du saint Premier Martyr et archidiacre Etienne; des saints grands martyrs Démétrius, Georges, Théodore, de tous les saints martyrs et de toutes les saintes martyres;

6. de nos vénérables Pères théophores Antoine, Euthyme, Sabbas, Onuphre, Athanase l'Athonite, et de tous les saints et saintes ascètes.

7. des saints thaumaturges et anargyres Côme et Damien, Cyr et Jean, Pantéléimon et Hermolaüs et de tous les saints anargyres;

8. des saints et justes ancêtres de Dieu Joachim et Anne, de Saint N...(*le Saint titulaire de l'église ou du monastère ou celui que l'on fête en ce jour*) et de tous les saints, par les prières desquels, Dieu, veuille nous visiter;

9. de notre Père parmi les saints Jean

Chrysostome, archevêque de Constantinople. (*A la Liturgie de S. Basile on dit :* de notre Père parmi les saints Basile le Grand, Archevêque de Césarée de Cappadoce).

c) Ensuite, le prêtre découpe dans une quatrième prosphore des parcelles en mémoire des *vivants*. Il découpe une première parcelle à l'intention de la hiérarchie et du clergé.

Souviens-toi, Seigneur qui aimes les hommes, de tout l'épiscopat orthodoxe, de notre Patriarche (*ou* Métropolite *ou* Archevêque *ou* Évêque) N. . ., du vénérable ordre des prêtres, de celui des diacres dans le Christ et de tout l'ordre sacerdotal, (de notre higoumène N. . .), de nos frères concélébrants, prêtres et diacres, de tous nos frères que tu as appelés à ta communion, par ta miséricorde, Seigneur plein de bonté.

Il fait une mention spéciale de l'évêque qui l'a ordonné, s'il est vivant.

Souviens-toi, Seigneur, de l'évêque N. . ., qui m'a ordonné.

Puis il détache des parcelles pour chacun des vivants à l'intention desquels il veut prier.

Souviens-toi, Seigneur, de N. . .

d) Le prêtre détache ensuite, dans une cinquième prosphore, des parcelles en mémoire des *défunts*.

A la mémoire et pour la rémission des péchés des bienheureux fondateurs de cette sainte église (*ou* de ce saint monastère).

Il fait une mention spéciale de l'évêque qui l'a ordonné, s'il est décédé.

Souviens-toi, Seigneur, de l'évêque N. . ., qui m'a ordonné.

A chaque commémoraison d'un défunt, il détache une parcelle.

A la mémoire de N. . .

Parcelle à l'intention de tous les défunts.

A la mémoire de tous nos pères et frères dans la foi orthodoxe qui, dans l'espoir de la résurrection, se sont endormis dans

ta communion, Seigneur, ami des hommes.

Parcelle à l'intention du célébrant lui-même.

Souviens-toi aussi, Seigneur, de mon indignité, et pardonne-moi toute faute volontaire et involontaire.

PRIÈRE DE L'ENCENS

Le diacre présente l'encensoir au prêtre.

D *Bénissez, Maître, l'encens. Prions le Seigneur.*

Le prêtre bénit l'encens.

P NOUS t'offrons cet encens, Christ notre Dieu, en odeur de parfum spirituel. Daigne l'agréer sur ton autel céleste. Envoie-nous, en retour, la grâce de ton Esprit très saint.

RECOUVREMENT DES OFFRANDES

Puis il présente l'*astérisque* au diacre qui l'encense.

D *Prions le Seigneur. Pitié, Seigneur.*

Le prêtre le place alors sur la patène.

P L'étoile vint et se tint au-dessus du lieu où était l'Enfant.

D *Prions le Seigneur. Recouvrez, Maître.*

De même pour les *petits voiles,* qu'il place l'un sur l'astérisque,

P Le Seigneur règne, vêtu de majesté. Le Seigneur a revêtu la puissance, il l'a nouée à ses reins.

D *Prions le Seigneur. Recouvrez, Maître.*

l'autre sur le calice.

P Ta vertu, ô Christ, a couvert les cieux, et la terre est remplie de ta louange.

D *Prions le Seigneur. Couvrez, Maître.*

De même pour le *grand voile,* qu'il place sur la patène et le calice à la fois.

P Couvre-nous de l'ombre de tes ailes. Éloigne de nous tout ennemi et tout adversaire. Rends paisible notre vie. Fais-nous miséricorde, Seigneur, à nous et au monde, et sauve nos âmes, toi qui es bon et qui aimes les hommes.

Le prêtre s'incline trois fois en encensant les offrandes.

Béni sois-tu, ô notre Dieu, car tel a été ton bon plaisir. Gloire à toi. (3 *fois*)

A chaque fois le diacre achève la formule.

D En tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE DE LA PROTHÈSE

D *Sur la Prothèse de ces Dons précieux, prions le Seigneur.*

Le prêtre, remettant l'encensoir au diacre, étend les bras et récite la prière de la Prothèse.

P O Dieu, notre Dieu, toi qui as envoyé le Pain céleste, Nourriture du monde entier, Notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, Sauveur, Rédempteur et Bienfaiteur qui nous bénit et nous sanctifie, bénis (†) cette offrande et reçois-la sur ton autel au plus haut des cieux. Souviens-toi, dans ta bonté et ton amour des hommes, de ceux qui l'ont offerte et de ceux pour qui ils l'ont offerte. Et garde-nous sans reproche dans la célébration de tes divins mystères. Car il est sanctifié et glorifié, ton Nom très honoré et très grand, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

RENVOI

Le prêtre dit le Renvoi de cet Office de la Prothèse.

P Gloire à toi, Christ-Dieu, gloire à toi.

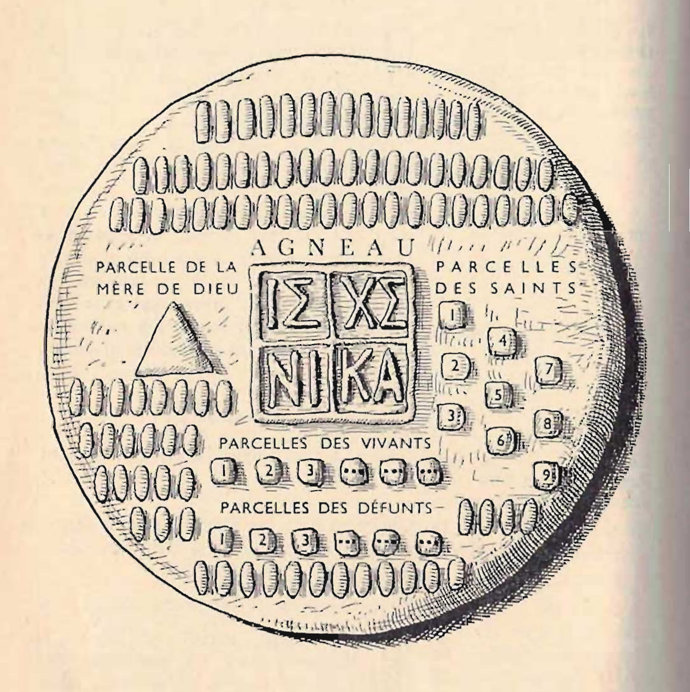
D Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Pitié, Seigneur (3 *fois*). Bénissez, Maître.

P Que le Christ, notre vrai Dieu (*le dimanche:* qui est ressuscité des morts), par les prières de sa Mère toute pure, de notre Père parmi les saints Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople (*à la Liturgie de S. Basile:* de notre Père parmi les saints Basile le Grand, archevêque de Césarée de Cappadoce) et

de tous les Saints, ait pitié de nous et nous sauve (†), lui qui est bon et ami des hommes.

D Amen.



Deuxième Partie
LITURGIE DES CATÉCHUMÈNES



DEBOUT

Le diacre (ou à son défaut le prêtre) trace avec l'encensoir un signe de croix, puis encense la Prothèse, l'autel, les portes saintes, les icônes, les fidèles et, de nouveau, l'autel, en récitant le Psaume **50**.

I. RITES PRÉPARATOIRES

ENCENSEMENT

PD Au tombeau corporellement,
aux enfers avec ton âme, comme Dieu,
au paradis avec le larron,
tu siégeais aussi sur le trône
avec le Père et l'Esprit,
remplissant tout,
ô Infini!

PD Pitié pour moi, ô Dieu, en ta bonté,
en ta grande tendresse efface mon péché,
lave-moi de toute malice,
de ma faute purifie-moi.

Car mon péché, moi, je le connais,
ma faute est devant moi sans relâche;
contre toi, toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.

Ainsi tu es juste quand tu prononces,
sans reproche quand tu juges.
Vois: mauvais je suis né,
pécheur ma mère m'a conçu.

Mais tu aimes la vérité au fond de l'être,
Instruis-moi des profondeurs de la sagesse.
Purifie-moi avec l'hysope: je serai net;
lave-moi: je serai blanc plus que neige.

Rends-moi le son de la joie et de la fête,
et qu'ils dansent, les os que tu broyas!
Détourne ta face de mes fautes,
efface de moi toute malice.

O Dieu, crée pour moi un cœur pur,
restaure en ma poitrine un esprit ferme;
ne me repousse pas loin de ta face,
ne retire pas de moi ton esprit saint.

Rends-moi la joie de ton salut,
assure en moi un esprit magnanime;
aux pécheurs j'enseignerai tes voies
à toi se rendront les égarés.

Affranchis-moi du sang,
Dieu de mon salut,
et ma langue acclamera ta justice;
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche publiera ta louange.

Tu ne prendrais aucun plaisir au sacrifice;
si j'offre un holocauste, tu n'en veux pas.
Mon sacrifice, c'est un esprit brisé;
d'un cœur brisé, broyé,
tu n'as point de mépris.

En ton vouloir, fais du bien à Sion:
tu rebâtiras Jérusalem en ses murailles!
Alors tu te plairas aux justes sacrifices,
— holocauste et totale oblation —,
alors on offrira de jeunes taureaux
sur ton autel.

PRIÈRES DEVANT L'AUTEL

Après l'encensement, les célébrants prient en secret devant l'autel.

PD ROI céleste, Consolateur, Esprit de vérité, partout présent et remplissant tout, trésor des biens et dispensateur de vie, viens, Dieu bon, et habite en nous, purifie-nous de toute souillure, et sauve nos âmes.

Ils font trois métanies.

PD Gloire à Dieu (†) au plus haut des cieux, paix sur la terre, aux hommes la bienveillance. (2 *fois*)

Seigneur, (†) tu ouvriras mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.

Le prêtre baise l'Évangéliaire, le dia-

D *C'est le temps de sacrifier au Seigneur. Maître, bénissez.*

cre baise la table de l'autel. Un dialogue s'engage entre le diacre et le prêtre.

P *Béni* (†) *soit notre Dieu, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.*

D *Amen. Priez pour moi, Maître.*

P *Daigne le Seigneur diriger vos pas vers toute bonne action.*

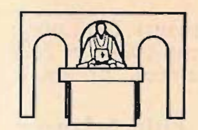
S'étant incliné devant l'autel et ayant baisé la main droite du prêtre, le diacre sort du sanctuaire par la porte du nord et vient se tenir devant les Portes Saintes. Il fait trois métanies.

D *Souvenez-vous de moi, Maître saint.*

P *Que le Seigneur se souvienne de vous dans son royaume, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.*

D *Amen.*

D *Seigneur, tu ouvriras mes lèvres, et ma bouche annoncera ta louange.*



II. PRÉLUDE (ENARXIS)

DOXOLOGIE INITIALE

DEBOUT

Le prêtre trace avec l'Évangéliaire un signe de croix sur l'autel.

D *Bénissez, Maître.*

P BÉNI soit le règne du Père(†), du Fils et du Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

ASSIS

GRANDE SYNAPTIE (IRINIKA)

A chaque demande du diacre le chœur répond: *Pitié, Seigneur.*

D EN paix prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour la paix d'en haut et le salut de nos âmes, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour la paix du monde entier, pour la prospérité des saintes Églises de Dieu et pour l'union de tous les hommes, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour cette sainte maison et pour ceux qui y pénètrent avec foi, piété et crainte de Dieu, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour notre bienheureux Patriarche (*ou* notre Métropolite *ou* notre Archevêque *ou* notre Evêque) N..., le vénérable ordre des prêtres, celui des diacres-serviteurs dans le Christ, pour tout le clergé et le peuple, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour nos gouvernants (*ou* notre Roi), pour tout leur palais et leur armée (*ou* son armée), prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

[Pour qu'il les aide dans la guerre et qu'il abatte à leurs pieds tout ennemi et adversaire, prions le Seigneur].

Pitié, Seigneur.

Pour cette ville (*ou* ce village *ou* ce saint monastère), pour toute ville et village, et pour les fidèles qui y demeurent, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour la salubrité de l'air, l'abondance des fruits de la terre et pour des temps de paix, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour ceux qui voyagent par voie de mer, de terre [et d'air], pour les malades, pour ceux qui souffrent, pour les prisonniers et pour leur salut à tous, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour que nous soyons délivrés de toute affliction, colère, péril et nécessité, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute-sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de

Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

Le prêtre, faisant suite aux demandes du diacre, implore la miséricorde de Dieu sur les fidèles qui prennent part à la fonction sacrée.

P SEIGNEUR notre Dieu, dont la puissance est incomparable, la gloire incompréhensible, la pitié infinie, ineffable l'amour pour les hommes, toi, Maître, jette, dans ta bonté, un regard sur nous et sur cette sainte maison. Répands sur nous et sur ceux qui prient avec nous l'abondance de ta miséricorde et de ta tendresse.

CAR à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

PREMIÈRE ANTIENNE

L'antienne, ou psaume antiphoné, est variable selon le propre du temps ou des Ménées.

L'antienne reproduite ici est celle des jours ordinaires de semaine.

Les dimanches et certains jours de fête, cette antienne est remplacée par le premier Psaume des Typiques (voir p 470). Pendant le chant de la première antienne, le

Psaume **91**, 2, 3 et 16.

℣ 1. **Il est bon de rendre grâce au Seigneur, de chanter ton nom, ô Très-Haut ;**

℟ **Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.**

℣ 2. **de publier au matin ton amour, ta fidélité au long des nuits.**

℟ **Par les prières de la**

diacre se tient du côté de l'icône de la Vierge.

Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.

℣ 3. **Car le Seigneur notre Dieu est droit; en lui, rien de faux.**

℟ **Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.**

℣ 4. **Gloire au Père (†), au Fils, au Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.**

℟ **Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.**

PETITE SYNAPTIE

Le diacre revient devant les portes saintes.

D EN paix, encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute-sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

P SEIGNEUR notre Dieu, sauve ton peuple, bénis ton héritage. Garde en paix ton Église tout entière. Sanctifie ceux qui aiment la beauté de ta maison; par ta divine puissance, donne-leur en retour ta gloire, et ne nous abandonne pas, ô Dieu, nous qui espérons en toi.

CAR à toi revient la puissance, à toi convient le règne, la force et la gloire, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

DEUXIÈME ANTIENNE

Cette deuxième antienne est celle des jours ordinaires de semaine. Elle varie avec le propre du temps ou des Ménées.

Les dimanches et certains jours de fête, cette antienne est remplacée par le deuxième Psaume des Typiques (voir p 471).

Pendant le chant de la deuxième antienne, le diacre se tient du côté de l'icône du Seigneur.

Psaume **92,** 1 et 5.

℣ 1. **Le Seigneur règne, vêtu de majesté; le Seigneur a revêtu la puissance, il l'a nouée à ses reins.**

℟ **Par les prières de tes Saints, sauve-nous, Seigneur.**

℣ 2. **Il a fixé l'univers, qui ne s'ébranlera plus jamais.**

℟ **Par les prières de tes Saints, sauve-nous, Seigneur.**

℣ 3. **A ta maison convient la sainteté, Seigneur, pour la suite des jours.**

℟ **Par les prières de tes Saints, sauve-nous, Seigneur.**

℣ 4. **Gloire au Père (†), au Fils, au Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.**

O Fils unique et Verbe de Dieu,
Toi, l'Immortel,
qui as daigné, pour notre salut,
prendre chair
de la Sainte Mère de Dieu
et toujours Vierge Marie,
devenant homme sans changer,
Toi, Christ Dieu,
qui, mis en croix,
par la mort as écrasé la mort,
Toi, l'une des personnes
de la Sainte Trinité,
glorifié avec le Père
et le Saint Esprit,
sauve-nous !

PETITE SYNAPTIE

Le diacre revient devant les portes saintes.

D EN paix, encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute-sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, con-

fions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

Le diacre fait une métanie et monte rejoindre le prêtre au sanctuaire.

P TOI qui nous as accordé ces prières communes et unanimes, toi qui as promis, quand deux ou trois s'accorderaient pour invoquer ton Nom, d'exaucer leurs demandes, exauce, en ce moment encore, les demandes de tes serviteurs selon qu'il leur est utile; donne-nous, en cette vie, la connaissance de ta vérité, et, dans le siècle futur, la vie éternelle.

CAR tu es un Dieu bon et ami des hommes, et nous te rendons gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

TROISIÈME ANTIENNE

Cette troisième antienne est celle des jours ordinaires de semaine. Elle varie avec le propre du temps et des Ménées.

Les dimanches et certains jours de fête, cette antienne est remplacée par les Béatitudes (voir p 472).

Le prêtre et le diacre font trois métanies devant l'autel. Le prêtre donne au diacre l'Évangéliaire. Ensemble, précédés des porte-flambeaux et du

Psaume **94**, 1, 2-3, 4-5.

℣ 1. **Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons Dieu notre Sauveur.**

℟ **Sauve-nous, Fils de Dieu, qui es admirable en tes Saints.** (Le dimanche: **qui es ressuscité d'entre les morts**). **Nous te chantons : alleluia.**

℣ 2. **Allons devant lui en action de grâces, au son des musiques acclamons-le.**

porte-croix, ils sortent par la porte nord pour accomplir la cérémonie de la (petite) Entrée. On ouvre les Portes Saintes.

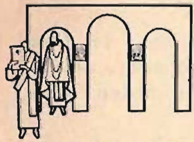
℟ **Sauve-nous, Fils de Dieu...**

℣ 3. **En ses mains sont les creux de la terre, et les hauts des montagnes sont à lui; à lui la mer, c'est lui qui l'a faite ; la terre ferme, ses mains l'ont façonnée.**

℟ **Sauve-nous, Fils de Dieu...**

℣ 4. **Gloire au Père(†), au Fils, au Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.**

℟ **Sauve-nous, Fils de Dieu...**



DEBOUT

III. — ENTRÉE (ISODOS)

PROCESSION AVEC L'ÉVANGILE

Debout devant les Portes Saintes, le prêtre et le diacre s'inclinent.

D *Prions le Seigneur.*

P MAITRE, Seigneur notre Dieu, toi qui as établi dans les cieux des ordres et des armées d'anges et d'archanges pour le service de ta gloire, fais qu'avec notre entrée se fasse aussi l'entrée d'anges saints qui concélèbrent avec nous, et avec nous glorifient ta bonté.

CAR à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père (†), Fils et

Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Le diacre invite le prêtre à bénir l'Entrée. Il lui présente l'Évangéliaire à baiser. Lui-même baise la droite du prêtre.

D *Bénissez, Maître, cette sainte Entrée.*

P Bénie soit (†) l'entrée de ton sanctuaire, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Debout au milieu du chœur, le diacre élève l'Évangéliaire, trace avec lui verticalement un signe de croix.

D Sagesse! Debout!

CHANT D'ENTRÉE

Le Chant d'entrée varie avec les jours de fête.

℣ **Allons adorer et nous prosterner devant le Christ.**

℟ **Sauve-nous, Fils de Dieu, qui es admirable en tes Saints.** (Le dimanche : **qui es ressuscité d'entre les morts**). **Nous te chantons : Alleluia.**

S'étant inclinés, le prêtre et le diacre font leur entrée au sanctuaire par les Portes Saintes. Le diacre dépose l'Évangéliaire sur l'autel.

III. — CHANTS ET LECTURES

TROPAIRES

Le chœur chante les tropaires indiqués au propre du jour, puis le tropaire du Titulaire de l'église, enfin le Kondakion.

KONDAKION

Dans certaines églises, les tropaires et le kondakion sont alternés par les célébrants et le chœur.

Les jours de fête, il y a un Kondakion propre à la fête.

KONDAKION COMMUN

SECOURS des chrétiens, toujours exaucée, Médiatrice permanente auprès du Créateur, ne méprise pas les voix suppliantes des pécheurs, mais, toi qui es bonne, empresse-toi de nous secourir, nous qui te crions avec confiance : Hâte-toi d'intercéder, empresse-toi de sauver, ô Mère de Dieu, Protectrice inlassable de ceux qui t'honorent.

KONDAKION DU SAMEDI

COMME prémices de la création, l'univers t'offre, Seigneur, à toi, Maître de la nature, les martyrs, remplis de Dieu. Par leur intercession, et celle de la Mère de Dieu, garde ton Eglise dans une paix profonde, ô Dieu plein de miséricorde.

TRISAGION

Pendant que le chœur chantait tropaires et kondakion, le prêtre a récité à voix basse la *Prière du Trisagion*.

P O DIEU Saint, toi qui te reposes dans les Saints, qui es loué par les Séraphins chantant trois fois « Saint », qui es glorifié par les Chérubins et adoré par toutes les Puissances célestes; toi qui as amené toutes choses du néant à l'être;

toi qui as créé l'homme à ton image et à ta ressemblance, et qui l'as orné de tous les dons de ta grâce; toi qui accordes, à ceux qui les demandent, sagesse et intelligence, qui ne méprises point le pécheur, mais qui as institué la pénitence pour le salut; toi qui nous as rendus dignes, nous tes humbles et indignes serviteurs, de nous trouver, à cette heure encore, devant la gloire de ton saint autel, et de t'offrir l'adoration et la glorification qui te sont dues; toi, Seigneur, reçois également de notre bouche de pécheurs l'hymne du Trisagion et jette sur nous un regard de bonté. Remets-nous toute faute, volontaire et involontaire. Sanctifie nos âmes et nos corps, et accorde-nous de te servir dans la sainteté tous les jours de notre vie, par les prières de la Sainte Mère de Dieu et de tous les Saints qui, dès le commencement du monde, ont été agréables à tes yeux...

Le chœur ayant achevé le chant du kondakion, le diacre invite le prêtre à bénir le *chant du Trisagion.*

D *Bénissez, Maître, le temps du Trisagion.*
Prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

P CAR tu es Saint, ô notre Dieu, et nous te rendons gloire, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais...

Le diacre achève la doxologie, se tournant vers le peuple.

D dans les siècles des siècles.

Amen.

HYMNE DU TRISAGION

L'hymne du Trisagion est remplacée, en certaines fêtes, par le verset: *Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ.* Le 14 septembre et son

C **SAINT est Dieu(†), Saint est le Puissant, Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous.** (3 *fois*)

Gloire au Père(†), au Fils, au Saint Esprit, maintenant et à

jour de clôture, ainsi que le 3e dimanche de Carême, on chante à sa place: *Nous adorons, Seigneur, ta Croix, et nous glorifions ta sainte Résurrection.*

jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous.

D Plus fort !

C **Saint est Dieu(†), Saint est le Puissant, Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous.**

CÉRÉMONIE DU TRONE

Le prêtre et le diacre récitent à leur tour l'hymne du Trisagion, en faisant trois métanies devant l'autel. Le diacre invite le prêtre à aller s'asseoir sur le siège placé derrière l'autel.

D *Veuillez, Maitre.*

P Béni soit(†) celui qui vient au nom du Seigneur.

D *Bénissez, Maitre, le trône élevé.*

P Béni sois-tu sur le trône de gloire de ton royaume, siégeant sur les Chérubins, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

D Attention!

Le Lecteur psalmodie, en alternant avec le chœur, les versets du *Chant avant l'Epitre.* Ce chant, appelé *Prokiménon,* est pris au propre de la fête, sinon au commun de la semaine.

LC

L — *Refrain.*
C — *Refrain.*
L — *Verset.*
C — *Refrain.*
L — *1ère partie du Refrain.*
C — *2e partie du Refrain.*

ASSIS

Le Lecteur est au milieu du chœur, tourné vers l'autel. Puis, tourné vers le peuple, il com-

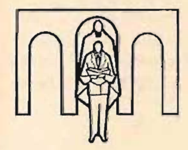
D Sagesse!

L Lecture de l'Épître de l'Apôtre N... aux... (*ou* Lecture des Actes des Apôtres).

mence la lecture de l'Épître.

D Attention!

ÉPITRE



L

DEBOUT

Le Lecteur psalmodie, en alternant avec le chœur, les versets de l'*Alleluia,* qu'on doit prendre au propre de la fête, sinon au commun de la semaine.

ALLELUIA

LC

C — **Alleluia, Alleluia, Alleluia.**
L — *1er verset.*
C — **Alleluia, Alleluia, Alleluia.**
L — *2e verset.*
C — **Alleluia, Alleluia, Alleluia.**

Le prêtre bénit le Lecteur.

P Paix à toi, Lecteur (†).

PRIÈRE AVANT L'ÉVANGILE

Pendant que le prêtre récite cette prière à voix basse, le diacre prend l'encensoir, demande au prêtre de le bénir, trace avec lui un signe de croix, puis encense tout autour de l'autel, le sanctuaire, les icônes, les fidèles et le prêtre.

P FAIS luire en nos cœurs, Seigneur ami des hommes, la pure lumière de ta divine connaissance. Ouvre les yeux de notre esprit pour l'intelligence de ton message évangélique. Inspire-nous le respect de tes bienheureux commandements, afin que, réprimant en nous les désirs de la chair, nous menions une vie selon l'esprit, orientant toutes nos intentions et toutes nos actions vers ton bon plaisir. Car tu es la lumière de nos âmes et de nos corps, ô Christ Dieu, et nous te rendons gloire, avec ton Père Éternel et ton Esprit très saint, Bon et Vivifiant, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Le diacre, inclinant la tête, reçoit l'Évangéliaire des mains du prêtre et lui demande de le bénir.

D *Bénissez, Maître, celui qui va annoncer l'Evangile du saint apôtre et évangéliste N...*

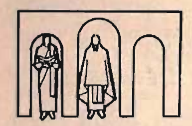
P *Daigne Dieu, par les prières du saint et glorieux apôtre et évangéliste N. . ., t'accorder d'annoncer sa parole avec grande puissance, pour l'accomplissement de l'Evangile de son Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus Christ (†).*

Le diacre, faisant une métanie devant l'Évangéliaire, l'élève et sort avec lui par les Portes Saintes pour se rendre à l'ambon.

D *Amen.*

ÉVANGILE

Le prêtre se tient au milieu des Portes Saintes et regarde le peuple.



P Sagesse! Debout! Écoutons le Saint Évangile. Paix à vous tous (†).

Et à votre esprit (†).

D Lecture du Saint Évangile selon N...

Gloire à toi, Seigneur, Gloire à toi !

P Attention!

Le diacre lit l'Evangile du jour.

D

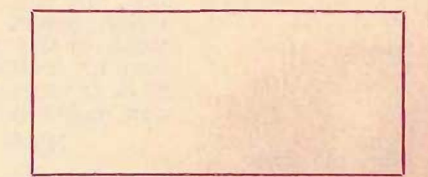
Le diacre, ayant achevé la lecture, remet l'Évangéliaire au prêtre qui le bénit. Le prêtre baise l'Évangéliaire et trace avec lui un signe de croix sur la foule, puis le remet sur l'autel. On ferme de nouveau les Portes Saintes.

Gloire à toi, Seigneur, Gloire à toi (†).

V. — HOMÉLIE

ASSIS

Le prêtre commente la Parole de Dieu et exhorte les fidèles à y conformer leur vie.



VI. — PRIÈRES POUR TOUTE L'ÉGLISE

GRANDE ECTÉNIE OU PRIÈRE INSTANTE

Le diacre, debout au milieu de la soléa, récite les demandes de la Prière instante, auxquelles le chœur répond par un triple « Pitié, Seigneur. »

Chaque Église a ses usages propres quant au nombre des demandes et à la façon de les formuler.

D DISONS tous, de toute notre âme et de tout notre cœur, disons:

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Seigneur tout puissant, Dieu de nos pères, nous t'en prions, exauce-nous et fais-nous miséricorde.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Pitié pour nous, ô Dieu, selon ta grande bonté, nous t'en prions, exauce-nous et fais-nous miséricorde.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour notre bienheureux Patriarche (*ou* notre Métropolite, *ou* notre Archevêque, *ou* notre Évêque) N ..., et pour le vénérable ordre des prêtres.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour nos frères: prêtres, moines-prêtres, diacres, moines-diacres, moines, et pour toute notre fraternité dans le Christ.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour obtenir pitié, vie, paix, santé, salut, protection, pardon et rémission des péchés en faveur des serviteurs de Dieu les habitants de cette ville (*ou* de ce village, *ou* les frères de ce saint monastère).

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour les bienheureux fondateurs de cette sainte église (*ou* de ce saint monastère), d'éternelle mémoire, et pour tous nos pères et frères orthodoxes décédés, qui reposent pieusement ici et partout ailleurs.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour ceux qui offrent des fruits et font le bien dans ce saint et très vénérable sanctuaire, pour ceux qui y travaillent ou qui y chantent et pour tout le peuple ici présent qui attend de ta bonté grande et abondante miséricorde.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

ECTENIE DES DEFUNTS

On la récite dans certaines églises, si la Liturgie est célébrée pour les défunts. *Voir p. 474.*

P SEIGNEUR notre Dieu, reçois de tes serviteurs cette prière instante. Aie pitié de nous selon ta grande miséricorde. Fais descendre sur nous ta compassion, et sur tout ton peuple qui attend de ta bonté une abondante miséricorde.

CAR tu es un Dieu miséricordieux et ami des hommes, et nous

te rendons gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

PRIÈRES POUR LES CATÉCHUMÈNES

Le prêtre trace avec l'évangéliaire un signe de croix sur l'autel.

D CATÉCHUMÈNES, priez le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Fidèles, prions pour les catéchumènes.

Pitié, Seigneur.

Afin que le Seigneur leur fasse miséricorde.

Pitié, Seigneur.

Qu'il les instruise de la Parole de Vérité.

Pitié, Seigneur.

Il élève l'évangéliaire, puis le dépose de côté.

Qu'il leur révèle l'Évangile de Justice.

Pitié, Seigneur.

Qu'il les unisse à sa sainte Église, catholique et apostolique.

Pitié, Seigneur.

Sauve-les, aie pitié d'eux, secours-les, garde-les, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Les catéchumènes s'inclinent. Le prêtre prie sur eux.

Catéchumènes, inclinez la tête devant le Seigneur.

Devant toi, Seigneur.

P SEIGNEUR notre Dieu, toi qui demeures au plus haut des cieux et qui prends en considération les plus humbles créatures, toi qui as envoyé le salut au genre humain en la personne de ton Fils unique,

notre Dieu et Seigneur Jésus Christ, jette un regard sur tes serviteurs les catéchumènes, qui inclinent la tête devant toi. Rends-les dignes, au temps convenable, du bain de la nouvelle naissance, du pardon de leurs péchés et du vêtement de l'immortalité. Unis-les à ta sainte Église, catholique et apostolique, et agrège-les à ton troupeau choisi.

AFIN qu'eux aussi glorifient avec nous ton Nom très glorieux et magnifique, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

RENVOI DES CATÉCHUMÈNES

Le prêtre déploie l'antimension et le corporal.

D TOUS les catéchumènes, sortez. Catéchumènes, sortez.
Tous les catéchumènes, sortez.
Pas un catéchumène ici.

TROISIÈME PARTIE

LITURGIE DES FIDÈLES

I. — PRIÈRES POUR LES FIDÈLES

PREMIÈRE PRIÈRE POUR LES FIDÈLES

D TOUS les fidèles, encore et sans cesse en paix prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Sagesse!

P NOUS te rendons grâce, Seigneur Dieu des Puissances, car tu nous as accordé de nous tenir une fois de plus devant ton saint autel et d'implorer ta miséricorde pour nos péchés à nous et pour les inadvertances du peuple. Reçois, ô Dieu, notre prière. Rends-nous aptes à t'offrir des prières, des supplications et des sacrifices non sanglants pour tout ton peuple, et nous, que tu as établis pour ce ministère, rends-nous capables, par la vertu de ton Esprit Saint, de t'invoquer, sans blâme ni offense, avec le témoignage d'une conscience pure, en tout temps et en tout lieu, afin que, nous exauçant, tu nous sois propice dans ta grande bonté.

CAR à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

SECONDE PRIÈRE POUR LES FIDÈLES

D EN paix, encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Sagesse!

P ENCORE et sans cesse nous nous prosternons devant toi, et nous te supplions, ô Dieu bon et ami des hommes, de considérer favorablement notre prière, de purifier nos âmes et nos corps de toute souillure de la chair et de l'esprit, de nous accorder de nous tenir devant ton saint autel sans être accusés ni condamnés. Donne à ceux qui prient avec nous un accroissement de vie, de foi et d'intelligence spirituelle. Donne-leur de t'adorer toujours avec crainte et amour, de communier à tes saints Mystères sans blâme ni offense, et d'être jugés dignes, un jour, de ton céleste royaume.

Le diacre monte au sanctuaire par la porte du sud. On ouvre les Portes Saintes.

AFIN que, toujours gardés par ta puissance, nous te rendions gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

II. — TRANSPORT DES SAINTS DONS (GRANDE ENTRÉE)

DEBOUT

HYMNE CHÉRUBIQUE

Pendant le chant de cette hymne, le diacre (ou le prêtre) encense l'au-

C **NOUS qui, mystiquement, représentons les Chérubins, et chantons à la vivifiante**

tel, le sanctuaire, le prêtre (le diacre), les icônes et tout le peuple. Ce faisant, il récite à voix basse le Psaume **50** et des tropaires pénitentiaux.

Trinité l'hymne trois fois sainte, dépouillons-nous de toute préoccupation terrestre.

PRIÈRE PRÉPARATOIRE DU PRÊTRE

P NUL n'est digne d'aller vers toi, de s'approcher de toi ou de t'offrir la liturgie, ô Roi de gloire, s'il est lié par les passions et les voluptés charnelles. Car te servir est chose grande et redoutable, même pour les Puissances célestes.

Et pourtant, dans ton ineffable et incommensurable amour des hommes, tu t'es fait homme sans subir aucun changement ni mutation, tu es devenu notre Grand-Prêtre, et tu nous as confié, étant Maître de tout, le ministère de ce sacrifice liturgique et non sanglant. Car toi seul, Seigneur notre Dieu, commandes aux créatures du ciel et de la terre, toi qui sièges sur le trône des chérubins, toi le Seigneur des Séraphins et le roi d'Israël, toi le seul Saint et qui reposes parmi les saints.

Je t'en supplie donc, toi seul bon et secourable: jette un regard de bonté sur moi, ton serviteur pécheur et inutile; purifie mon âme et mon cœur de toute mauvaise conscience; par la vertu de ton Esprit Saint rends-moi apte, moi qui suis revêtu de la grâce du sacerdoce, à me tenir devant ta sainte table que voici et à y consacrer ton Corps saint et immaculé et ton précieux Sang.

Voici que je m'approche de toi, la tête inclinée, et que je te supplie: ne détourne pas de moi ton visage, ne me rejette pas du nombre de tes serviteurs, mais daigne agréer que ces dons te soient offerts par moi, ton serviteur pécheur et indigne.

Car c'est toi qui offres et qui es offert, qui reçois et qui es distribué, ô Christ notre Dieu, et nous te rendons gloire, avec ton Père Éternel (†) et ton Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Le prêtre et le diacre font trois métanies en récitant à voix basse l'hymne chérubique. Puis, ils baisent l'autel, font une autre métanie, saluent le peuple en inclinant légèrement la tête et vont à la Prothèse.

P NOUS qui, mystiquement, (†) représentons les Chérubins, et chantons à la vivifiante Trinité l'hymne trois fois sainte, dépouillons-nous de toute préoccupation terrestre,

D AFIN de recevoir le Roi de l'univers, invisiblement escorté des troupes angéliques. Alleluia, alleluia, alleluia.

S'il n'y a pas de diacre, c'est le prêtre qui fait l'encensement, en récitant le Psaume 50.

Le diacre encense les saints dons. Avec le prêtre, il fait trois métanies.

D O Dieu (†), sois propice au pauvre pécheur que je suis, aie pitié de moi. (3 *fois*)

Puis il invite le prêtre à enlever le grand voile de dessus les dons. Le prêtre l'enlève et le met sur les épaules du diacre.

Elevez, Maître.

P Élevez vos mains vers le sanctuaire et bénissez le Seigneur.



PROCESSION

Le diacre, portant l'encensoir, reçoit du prêtre le saint disque couvert. Le

DP QUE le Seigneur Dieu se souvienne de nous tous dans son royaume, en tout temps, mainte-

prêtre prend le calice. Précédés des flambeaux, ils sortent tous les deux par la porte du nord et traversent toute la nef.

nant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Le célébrant peut ici mentionner ceux pour qui il offre le sacrifice.

Amen (†).

Le chœur achève le chant de l'hymne chérubique.

AFIN de recevoir le Roi de l'univers, invisiblement escorté des troupes angéliques. Alleluia, alleluia, alleluia.

Le diacre s'adresse au prêtre qui vient d'arriver au sanctuaire.

D *Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre sacerdoce dans son royaume, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.*

Le prêtre dépose sur l'autel le calice, ainsi que le disque que lui tend le diacre.

P *Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre diaconat dans son royaume, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.*

On ferme les portes saintes et on tire le rideau. Le prêtre enlève les petits voiles et les dépose de côté; il fait encenser le grand voile par le diacre et en couvre les saints dons.

P LE noble Joseph, ayant descendu de la Croix ton corps immaculé, l'enveloppa d'un linge propre avec des aromates, lui rendit les honneurs funèbres et le déposa dans un sépulcre neuf.

Le prêtre encense trois fois les saints dons.

P Alors on offrira de jeunes taureaux sur ton autel. (3 *fois*)

Un dialogue s'engage entre le prêtre et le diacre, inclinés l'un vers l'autre.

P *Souvenez-vous de moi, mon frère et concélébrant.*

D *Que le Seigneur Dieu se souvienne de votre sacerdoce dans son royaume.*

P *Priez pour moi, mon concélébrant.*

D *L'Esprit Saint descendra sur vous, et la*

puissance du Très Haut vous couvrira de son ombre.

P *Ce même Esprit nous assistera dans notre célébration tous les jours de notre vie.*

D *Souvenez-vous de moi, Maître saint.*

P *Que le Seigneur Dieu se souvienne de vous* (†) *dans son royaume, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.*

Le diacre baise la main du prêtre et retourne devant les portes saintes.

D *Amen.*

III. — RITES DE L'OFFRANDE

PETITE ECTÉNIE

ASSIS

D ACHEVONS notre prière au Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour les précieux Dons ici offerts, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

[Pour cette sainte maison et pour ceux qui y pénètrent avec foi, piété et crainte de Dieu, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour que nous soyons délivrés de toute affliction, colère, péril et nécessité, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

DEMANDES
(AITISIS)

D DEMANDONS au Seigneur que toute notre journée soit parfaite, sainte, paisible et sans péché.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur un ange de paix, guide fidèle, gardien de nos âmes et de nos corps.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur le pardon et la rémission de nos péchés et de nos fautes.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur ce qui est bon et utile à nos âmes, ainsi que la paix du monde.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur d'achever le reste de notre vie dans la paix et la pénitence.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur une fin de vie chrétienne, sans douleur, sans honte, paisible, et une justification valable devant le redoutable tribunal du Christ.

Accorde-le, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur]

PRIÈRE DE L'OFFRANDE

P SEIGNEUR Dieu tout puissant, toi le seul Saint, toi qui reçois le sacrifice de louange de ceux qui t'invoquent de tout leur cœur, reçois aussi de nous notre prière de pécheurs et fais-la parvenir à ton saint autel. Rends-nous aptes à t'offrir dons et sacrifices spirituels, pour nos propres péchés et pour les inadvertances du peuple. Rends-nous dignes de trouver grâce à tes yeux, afin que notre sacrifice te soit agréable et que ton Esprit de grâce, ton Esprit bon, descende en nous, sur ces dons ici préparés et sur tout ton peuple.

PAR les miséricordes de ton Fils unique, avec lequel tu es béni (†) et avec ton Esprit très saint, bon et vivifiant, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

DEBOUT



Le prêtre et le diacre font trois métanies. Le prêtre baise les saints dons sans les découvrir: le disque, le calice, enfin l'autel. Le diacre baise son orarion, à l'endroit marqué d'une croix.

Les concélébrants se donnent le baiser de paix.

IV. — BAISER DE PAIX

P Paix (†) à vous tous.

Et à votre esprit (†).

D Aimons-nous les uns les autres [afin que, dans un même esprit, nous confessions:

le Père, (†) le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible.]

PD Je t'aimerai, Seigneur, (†) qui es ma force. Le Seigneur est ma vigueur, mon refuge et mon libérateur. (3 *fois*)

P1 *Christ est au milieu de nous.*

P2 *Il l'est et il le sera.*

V. — SYMBOLE DE LA FOI

On ouvre le rideau.

D Les portes! Les portes! En toute sagesse, soyons attentifs.

Le prêtre élève le grand voile et l'agite doucement au-dessus des dons, puis le plie et le dépose de côté sur l'autel.

F **JE crois en un seul Dieu, Père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles.**
Et en un seul Seigneur, Jésus Christ, fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ; lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel au Père, par qui tout a été fait; qui, pour nous les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné du Saint Esprit et de la Vierge Marie, et s'est fait homme ; qui a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate, a souffert et a été enseveli ; qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; qui est monté aux cieux, et est assis à la droite du Père ; qui reviendra en gloire juger les vivants et les morts, et son règne n'aura pas de fin.
Et à l'Esprit Saint, Seigneur, vivifiant, qui procède du Père (et du Fils); qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes.
Et en l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique.

L'addition « et du Fils » est omise dans la plupart des Églises byzantines et n'y est jamais obligatoire.

Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts et la vie du siècle à venir. Amen.

VI. — ANAPHORE (OBLATION DU SACRIFICE)

DIALOGUE D'INTRODUCTION

D Tenons-nous bien! Tenons-nous avec crainte! Soyons atentifs à offrir en paix la sainte oblation.

Le diacre rentre au sanctuaire.

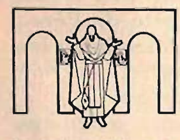
Miséricorde de paix, sacrifice de louange.



Le prêtre se retourne vers le peuple et le bénit.

P Que la grâce de Notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu le Père, et la communion du Saint Esprit (†) soient avec vous tous.

Et avec votre esprit (†).



Le prêtre élève les deux mains ouvertes.

P Tenons haut les cœurs.

Nous les avons vers le Seigneur.

Puis il se retourne vers l'orient et s'incline.

P Rendons grâce au Seigneur.

Il est digne et juste [d'adorer le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible].

ACTION DE GRACE (PRIÈRE EUCHARISTIQUE)

Le diacre agite le *rhipidion* au-dessus des dons.

P IL est digne et juste de te chanter, de te bénir, de te louer, de te rendre grâce, de t'adorer en tout lieu de ta domination. Car tu es le Dieu ineffable, incompréhensible, invisible, insaisissable, toujours existant et toujours le même, toi, ton Fils unique et ton Esprit Saint. C'est toi qui, du néant, nous as amenés à l'existence, qui nous as relevés après notre chute et qui n'as cessé de tout faire jusqu'à ce que tu nous aies élevés au ciel et nous aies fait don de ton Royaume à venir. Pour tout cela, nous te remercions, toi, ton Fils unique et ton Saint Esprit; pour tous les bienfaits envers nous, connus de nous ou inconnus, manifestés ou cachés. Nous te rendons grâce aussi pour cette Liturgie que tu as daigné recevoir de nos mains, bien que t'assistent des milliers d'archanges, des myriades d'anges, les Chérubins et les Séraphins aux six ailes, aux yeux innombrables, sublimes et ailés,

Le diacre trace avec l'astérisque un signe de croix sur le disque, puis le baise et le dépose de côté.

CHANTANT, criant, clamant l'hymne de victoire et disant:

HYMNE ANGÉLIQUE

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur des Armées. Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire. Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui

vient au Nom du Seigneur. Hosanna au plus haut des cieux.

RÉCIT DE LA CÈNE

P NOUS aussi avec ces bienheureuses Puissances, Seigneur ami des hommes, nous nous écrions et disons: Tu es Saint, tu es tout Saint, toi, ton Fils unique et ton Esprit Saint. Tu es Saint, tu es tout Saint, magnifique est ta gloire, toi qui as tant aimé le monde qui t'appartient, que tu as livré ton Fils unique afin que ne périsse pas quiconque croit en lui, mais qu'il ait la vie éternelle. Et lui, étant venu et ayant accompli tout le dessein de ta Providence sur nous, la nuit où il fut livré — ou plutôt se livra lui-même — pour la vie du monde, ayant pris du pain en ses mains saintes, pures et immaculées, ayant rendu grâce, l'ayant béni(†), sanctifié et rompu, il le donna à ses saints disciples et apôtres en disant:

Le prêtre prend dans ses mains la patène.

Il bénit le pain et repose la patène sur l'antimension. Tous inclinent la tête.



PAROLES DE L'INSTITUTION

Levant la main droite, le prêtre dit à haute voix les « paroles de la consécration ».

PRENEZ, MANGEZ,
CECI EST MON CORPS,
ROMPU POUR VOUS,
POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Amen(†).

Tous, avec le prêtre, font une profonde inclination. Le prêtre soulève légèrement le calice, le bénit et le repose sur l'antimension. Tous inclinent la tête.

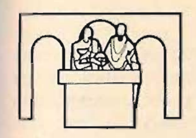
P Il prit de même le calice (†), après le souper, disant:

BUVEZ-EN TOUS,
CECI EST MON SANG,
CELUI DE LA
NOUVELLE ALLIANCE,
RÉPANDU POUR VOUS
ET POUR BEAUCOUP,

POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS. **Amen** (†).

Tout le monde fait avec le prêtre une profonde inclination.

ANAMNÈSE



P NOUS souvenant donc de cet ordre du Sauveur et de tout ce qui a été fait pour nous: de la croix, du tombeau, de la Résurrection au troisième jour, de l'Ascension aux cieux, du Trône à la droite (du Père), du second et glorieux nouvel avènement,

Le diacre saisit le calice et la patène, les bras croisés, et les élève, traçant avec eux un signe de croix.

NOUS t'offrons ce qui est à toi, de ce qui est à toi, en toutes choses et pour tout.

NOUS te chantons, nous te bénissons, nous te rendons grâce, Seigneur, et nous te prions, ô notre Dieu.

P NOUS t'offrons encore ce culte spirituel et non sanglant, nous t'invoquons, nous te prions, nous te supplions: envoie ton Esprit Saint sur nous et sur ces dons ici offerts.

Le prêtre et le diacre s'inclinent trois fois.

PD O Dieu (†), sois propice au pauvre pécheur que je suis, aie pitié de moi. (3 *fois*)

EPICLÈSE

Le diacre invite le prêtre à bénir les saints dons.

D *Bénissez, Maître, le saint pain.*

P ET FAIS (†) DE CE PAIN LE PRÉCIEUX CORPS DE TON FILS ;

D *Amen. Bénissez, Maître, le saint calice.*



P ET DE CE QUI EST DANS CE CALICE (†) LE PRÉCIEUX SANG DE TON FILS ;

D *Amen. Bénissez, Maître, l'un et l'autre.*

P EN LES CHANGEANT (†) PAR TON ESPRIT SAINT.

D *Amen* (3 *fois*).

Le diacre, inclinant la tête du côté du prêtre, lui dit : *Souvenez-vous de moi, Maître saint.* Puis il agite le rhipidion au-dessus des saints dons.

P EN sorte qu'ils deviennent, pour ceux qui y communient, purification de l'âme, rémission des péchés, communion du Saint Esprit, plénitude du royaume des cieux, assurance auprès de toi et non pas jugement ou condamnation.

INTERCESSION

A. — *Pour les Saints.*

P NOUS t'offrons encore ce culte spirituel en l'honneur de ceux qui reposent dans la foi : Ancêtres, Pères, Patriarches, Prophètes, Apôtres, Prédicateurs, Évangélistes, Martyrs, Confesseurs, Ascètes et toute âme juste décédée dans la foi;

Le prêtre encense les saints dons. Puis le diacre encense tout autour de l'autel.

EN l'honneur de Notre Dame, la toute-sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie.

HYMNE A LA VIERGE

Aux fêtes de Notre Seigneur et de la Vierge, ainsi qu'à leur jour de clôture, cet hirmos est remplacé par un hirmos propre.

IL est vraiment juste de te proclamer bienheureuse, ô Théotokos, bienheureuse toujours, tout immaculée et Mère de notre Dieu.
Toi qui es plus vénérable que les Chérubins et incomparablement plus glorieuse que

les Séraphins, toi qui sans souillure as engendré Dieu le Verbe, toi qui es réellement Mère de Dieu, nous te magnifions.

Le prêtre continue les commémoraisons.

P EN l'honneur de Saint Jean, Prophète, Précurseur et Baptiste; des saints, glorieux et illustres apôtres; de Saint N..., dont nous célébrons la mémoire, et de tous tes Saints. Par leurs prières, jette sur nous, ô Dieu, un regard de bonté.

B. — *Pour les défunts.*

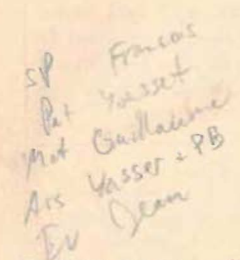
Le prêtre commémore les défunts qu'il veut.

SOUVIENS-toi aussi de tous ceux qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection à la Vie éternelle. Donne-leur le repos, là où luit la lumière de ta Face.

C. — *Pour les vivants.*

NOUS t'en prions aussi: souviens-toi, Seigneur, de tout l'épiscopat orthodoxe; de tous ceux qui dispensent fidèlement la parole de ta vérité; de tous les prêtres; des diacres qui servent dans le Christ et de tout le clergé.

NOUS t'offrons encore ce culte spirituel pour le monde entier, pour l'Église Sainte, Catholique et Apostolique, pour ceux qui vivent dans la chasteté et la sainteté, pour nos gouvernants (*ou* nos Rois, croyants et amis du Christ, pour leur palais et leur armée). Donne-leur, Seigneur, un gouvernement (*ou* règne) pacifique, afin que, dans la stabilité dont ils jouissent, nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et sainteté.



EN premier lieu, souviens-toi, Seigneur, de notre Très Saint Père N..., Pape de Rome; de notre bienheureux Patriarche N... (*ou* de notre très vénérable Métropolite, *ou* Archevêque, *ou* Évêque .) Accorde à tes Saintes Églises qu'ils vivent en paix, en santé, en honneur, bien portants; qu'ils vivent de longs jours et dispensent fidèlement la parole de ta vérité.

Le diacre fait mémoire des vivants.

D *POUR celui qui offre ces saints Dons, le très pieux prêtre N...; (pour le salut de nos rois, très-pieux et gardés de Dieu); pour le salut et la protection du peuple qui nous entoure, et pour ceux que chacun a présents à l'esprit; pour tous et pour toutes.*

Pour tous et pour toutes.

P SOUVIENS-TOI, Seigneur, de la ville (*ou* du village, *ou* du monastère) que nous habitons; de toute ville et village, et des croyants qui y demeurent.

SOUVIENS-TOI, Seigneur, de ceux qui voyagent par voie de mer, de terre (et d'air), des malades, des affligés, des prisonniers et de leur salut.

SOUVIENS-TOI, Seigneur, de ceux qui offrent des fruits ou font le bien dans tes saintes églises, et de ceux qui se souviennent des pauvres. Et sur nous tous envoie tes miséricordes.

ET donne-nous de glorifier et de chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ton Nom très glorieux et magnifique, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

CONCLUSION DE L'ANAPHORE

Pour conclure l'Anaphore, le prêtre bénit le peuple.

P ET les miséricordes de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ seront (†) avec vous tous.

Et avec votre esprit (†).

VII. — PRÉPARATION A LA COMMUNION

ASSIS

PETITE ECTÉNIE

Le diacre, ayant demandé la bénédiction du prêtre, revient à la soléa diriger la prière des fidèles.

D AYANT fait mémoire de tous les saints, en paix, encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour les précieux Dons, offerts et consacrés, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour que notre Dieu, l'ami des hommes, qui, sur son autel saint, céleste et immatériel, les a reçus comme un doux parfum spirituel, nous envoie en retour sa divine grâce et le don de l'Esprit Saint, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

[Pour que nous soyons délivrés de toute affliction, colère, péril et nécessité, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

DEMANDES (AITISIS)

DEMANDONS au Seigneur que toute notre journée soit

parfaite, sainte, paisible et sans péché.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur un ange de paix, guide fidèle, gardien de nos âmes et de nos corps.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur le pardon et la rémission de nos péchés et de nos fautes.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur ce qui est bon et utile à nos âmes, ainsi que la paix du monde.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur d'achever le reste de notre vie dans la paix et la pénitence.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur une fin de vie chrétienne, sans douleur, sans honte, paisible, et une justification valable devant le redoutable tribunal du Christ.

Accorde-le, Seigneur.

Ayant demandé l'unité de la foi et la communion du Saint Esprit, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur].

INTRODUCTION A L'ORAISON DOMINICALE

P NOUS te confions toute notre vie et tout notre espoir, Seigneur, ami des

hommes. Nous t'invoquons, nous te prions et te supplions : rends-nous dignes de communier aux mystères célestes et redoutables de cette table sacrée et spirituelle, avec une conscience pure, pour la rémission de nos péchés, le pardon de nos fautes, la communion au Saint Esprit, l'entrée en possession de l'héritage du Royaume des Cieux, pour plus d'assurance auprès de toi, mais non pour le jugement et la condamnation.

DEBOUT

ET rends-nous dignes, Maître, d'oser, en toute assurance et sans encourir de condamnation, t'appeler Père, toi le Dieu céleste, et te dire :

PRIÈRE DU SEIGNEUR

Les fidèles récitent la prière dominicale.

F **NOTRE Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.**
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs. Et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Mauvais.

Le prêtre la conclut par une doxologie.

P CAR à toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

PRIÈRES SUR LES FIDÈLES INCLINÉS

P Paix à vous tous.

Et à votre esprit.

D Inclinez la tête devant le Seigneur.

Devant toi, Seigneur.

P Nous te rendons grâce, Roi invisible, qui par ta puissance incommensurable, as tout créé, et qui, dans l'abondance de ta miséricorde, as amené toutes choses du néant à l'existence. Toi, Seigneur, regarde du haut des cieux ceux qui inclinent la tête devant toi, car ils ne l'ont pas courbée devant la chair et le sang, mais devant toi, le Dieu redoutable. Toi donc, Seigneur, partage entre nous tous, pour notre bien et selon les besoins propres à chacun, les dons que voici; navigue avec ceux qui sont en mer, accompagne les voyageurs, guéris les malades, ô médecin de nos âmes et de nos corps,

Par la grâce, par les miséricordes et l'amour pour les hommes de ton Fils Unique(†), avec qui tu es béni en même temps que ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

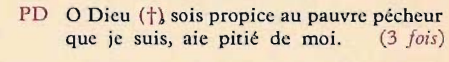
AUTRE PRIÈRE

Pendant la récitation de cette prière, le diacre se ceint de son orarion en forme de croix.

P Sois attentif, Seigneur Jésus Christ notre Dieu, de ta sainte demeure et du trône de gloire de ta royauté. Viens nous sanctifier, toi qui, là-haut, sièges avec le Père, et qui, ici-bas, demeures de façon invisible avec nous. Fais que nous soit donnée la grâce de recevoir, de ta

main puissante, ton Corps immaculé et ton précieux Sang, et de les donner à tout le peuple.

Les concélébrants s'inclinent trois fois.



PD O Dieu (†) sois propice au pauvre pécheur que je suis, aie pitié de moi. (3 *fois*)

VIII. — ACTES MANUELS

ÉLÉVATION



Le prêtre élève l'Agneau en s'inclinant. Le diacre remonte au sanctuaire par la porte du sud et vient se mettre à droite du prêtre. On tire le voile.

D Attention!

P Les choses saintes aux saints.

C **UN seul Saint,**
un seul Seigneur,
Jésus Christ,
pour la gloire de Dieu le Père.
Amen.

FRACTION



Le prêtre rompt l'Agneau en quatre parties, qu'il dispose sur le disque en forme de croix:

IC
NI KA
XC

D *Rompez, Maître, le pain sacré.*

P EST rompu et partagé l'Agneau de Dieu;
rompu, mais non divisé;
toujours mangé, mais jamais consommé;
sanctifiant ceux qui y communient.

CONSIGNATION ET COMMIXTION



Le prêtre trace avec la parcelle marquée

D *Remplissez, Maître, le saint calice.*

P Plénitude (†) de la foi du Saint Esprit.

D Amen.

du signe IC un signe de croix au-dessus du calice, puis il l'y laisse tomber.



EAU CHAUDE (ZÉON)

Le diacre présente au prêtre le zéon (eau bouillante), que le prêtre bénit. Le diacre en verse quelques gouttes dans le calice.

D *Bénissez, Maître, le zéon.*

P Bénie soit (†) la ferveur de tes Saints en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

D Ferveur de la foi, pleine du Saint Esprit.

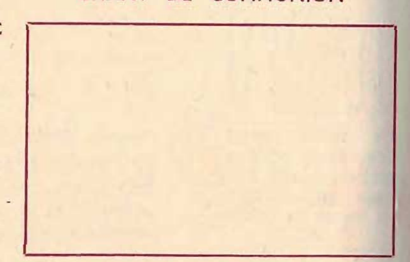
IX. — COMMUNION

CHANT DE COMMUNION

Le chœur exécute le chant de communion du jour ou de la fête.

Pendant ce chant, le prêtre, profondément incliné, dit à voix basse les prières préparatoires à la communion.

C



PRIÈRES PRÉPARATOIRES A LA COMMUNION

1

P Je crois, Seigneur, et je confesse
que tu es le Christ,
Fils du Dieu vivant,
venu au monde sauver les pécheurs,

dont je suis le premier.
Je crois aussi
que ceci même est ton Corps immaculé,
et cela ton sang précieux.
Je t'en prie donc:
aie pitié de moi,
pardonne-moi mes fautes,
commises volontairement ou non,
en paroles, en action,
sciemment ou par ignorance.
Rends-moi digne de participer,
sans mériter condamnation,
à tes mystères immaculés,
pour la rémission de mes péchés,
et pour la Vie éternelle.

2

A TA Cène mystique
fais-moi communier aujourd'hui,
ô Fils de Dieu.
Car je ne dirai pas le Secret à tes ennemis,
ni ne te donnerai le baiser de Judas.
Mais, comme le larron, je te crie:
Souviens-toi de moi, Seigneur,
dans ton royaume.

3

Les prières 3 et 4 sont facultatives.

SEIGNEUR, je ne suis pas digne
que tu entres
sous le toit sordide de mon âme.
Mais, comme dans une grotte
et une crèche à bestiaux,
comme dans la maison de Simon le lépreux,
tu as daigné reposer;
comme tu as accueilli la femme dévoyée,
pareille à moi,
quand elle s'approcha de toi,
ainsi, daigne venir
dans la crèche de mon âme insensée
et dans mon corps impur,
corps de mort et de lépreux.

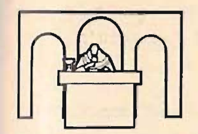
Comme tu n'as pas trouvé répugnante
la bouche souillée de la pécheresse,
embrassant tes pieds immaculés,
ainsi, Seigneur mon Dieu,
ne sois pas dégoûté de moi, pécheur,
mais, dans ta bonté
et ton amour des hommes,
rends-moi digne de communier
à ton Corps et à ton Sang très saints.

4

O NOTRE Dieu,
remets, efface, pardonne mes péchés
que j'ai commis contre toi,
sciemment ou par ignorance,
par parole ou par action.
Pardonne-les moi tous,
toi qui es bon et ami des hommes.
Par les prières de ta toute Pure
et toujours Vierge Mère,
rends-moi digne de recevoir,
sans condamnation,
ton Corps précieux et immaculé,
pour la guérison de mon âme
et de mon corps.
Car à toi appartiennent
la Royauté, la Puissance et la Gloire,
dans les siècles des siècles.
Amen.

5

QUE la réception de tes saints mystères,
Seigneur,
ne tourne point à mon jugement
ni à ma condamnation,
mais à la guérison de mon âme
et de mon corps.



COMMUNION DES CÉLÉBRANTS

Après s'être incliné devant l'autel, le prêtre se communie d'une parcelle de l'Agneau.

P A MOI N... prêtre, est donné le précieux et saint Corps de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.

Puis il s'incline à nouveau et appelle le diacre, qui se présente à gauche du prêtre.

P *Diacre, approchez.*

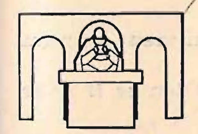
Le diacre s'incline profondément.

D DONNEZ-*moi, Maître, le précieux et saint corps de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.*



P A VOUS *N... diacre est donné le corps précieux, saint et immaculé de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de vos péchés et pour la vie éternelle.*

Le prêtre dépose une parcelle dans la main droite du diacre, qui va se communier derrière l'autel.



Après s'être incliné profondément, le prêtre se communie au précieux Sang, en prenant trois gorgées.

A MOI N... prêtre, est aussi donné le précieux et saint Sang de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.

Il baise le calice, puis fait une nouvelle inclination.

CECI a touché mes lèvres, effacé mes fautes et purifié mes péchés.

Il appelle le diacre, qui s'incline à nouveau profondément, à la droite du prêtre, puis se purifie la paume de la main droite au-dessus du saint Disque.

Diacre, approchez.

D *Je m'approche encore du Roi immortel.*

DONNEZ-MOI, *Maître, le précieux et saint Sang de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.*



Le prêtre communie le diacre au précieux Sang (trois gorgées).

P A VOUS *N ... diacre est aussi donné le sang précieux et saint de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de vos péchés et pour la vie éternelle.*

CECI *a touché vos lèvres, effacé vos fautes et purifié vos péchés.*



COMMUNION DES FIDÈLES

On ouvre les portes royales. Le diacre tient le calice. Le prêtre tient le saint disque. Ils se retournent vers le peuple.

D Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez.

C **Amen, amen (†).**
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Le Seigneur est Dieu et il nous est apparu.

Le prêtre communie les fidèles, qui se présentent après s'être inclinés.

P LE serviteur de Dieu (*ou* la servante de Dieu) N... reçoit le précieux et saint Corps et le Sang de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ pour la rémission de ses péchés et la vie éternelle.

Chaque fidèle se retire après avoir fait une inclination. Pendant ce temps le chœur chante l'hymne suivante:

C **A TA Cène mystique fais-moi communier aujourd'hui, ô Fils de Dieu. Car je ne dirai pas le Secret à tes ennemis, ni ne te donnerai le baiser de Judas. Mais, comme le larron je te crie : Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton royaume.**

A la fin de la communion, le prêtre bénit le peuple.

P Sauve, ô Dieu (†), ton peuple et bénis ton héritage.

CHANT APRÈS LA COMMUNION

Puis il repose le calice et le disque sur l'autel. Aux fêtes de Notre Seigneur, on chante le tropaire de la fête.

C **NOUS avons vu la vraie lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi, nous adorons la Trinité indivisible. Car c'est elle qui nous a sauvés.**

REPORT DES SAINTS DONS

Le prêtre encense les dons 3 fois.

P Sois exalté, ô Dieu, par dessus les cieux, et que ta gloire s'étende sur toute la terre. (3 *fois*)

Il donne le saint disque au diacre et, après s'être prosterné, il prend lui-même le calice et bénit le peuple.

P Béni soit notre Dieu,

en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen (†).

Le diacre et le prêtre vont déposer les Saintes Espèces à la Prothèse. Le chœur peut chanter cette hymne d'action de grâce, qui n'est pas de

QUE notre bouche se remplisse de ta louange, Seigneur, parce que tu nous as jugés dignes de participer à tes mystères saints, immortels et purs. Garde-nous dans la sainteté, afin que nous chantions ta

coutume en tout lieu.

gloire, méditant tout le jour ta justice. Alleluia, alleluia, alleluia.

X. — ACTION DE GRACE

INVITATION DU DIACRE

Le diacre, revenu à la soléa, commence la litanie d'action de grâce.

D DEBOUT !, nous qui avons reçu les divins mystères du Christ, mystères saints, purs, immortels, célestes, vivifiants et redoutables: rendons de dignes actions de grâce au Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Ayant demandé que toute notre journée soit parfaite, paisible et sans péché, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

PRIÈRE D'ACTION DE GRACE

Le prêtre, revenu à l'autel, dit cette prière d'action de grâce.

P NOUS te rendons grâce, Seigneur ami des hommes, bienfaiteur de nos âmes, de ce que, aujourd'hui de nouveau, tu as daigné nous faire participer à tes célestes et immortels mystères. Rends droite notre route, affermis-nous tous dans ta crainte, garde notre vie, assure nos pas, par les prières et les supplications de la glorieuse Mère de Dieu et toujours Vierge Marie et de tous tes saints.

CAR tu es notre sanctification, et nous te rendons gloire, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

XI. — FIN

ANNONCE DU PRÊTRE

P Allons en paix.

Au nom du Seigneur.

D Prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

PRIÈRE DERRIÈRE L'AMBON



Le prêtre sort du sanctuaire et prie, à la soléa, devant l'icône du Sauveur.

P TOI qui bénis ceux qui te bénissent, Seigneur, et qui sanctifies ceux qui se confient en toi, sauve ton peuple et bénis ton héritage. Garde la plénitude de ton Église. Sanctifie ceux qui aiment la beauté de ta demeure; glorifie-les en retour, par ta Puissance divine, et ne nous abandonne pas, nous qui espérons en toi. Accorde la paix au monde qui est tien, à tes Églises, aux prêtres, à nos gouvernants (*ou* à nos rois), à l'armée, à tout ton peuple.

Car tout don excellent et toute grâce parfaite sont d'en-haut, venant de toi, le Père des lumières; et nous te rendons gloire, action de grâce et adoration, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais dans les siècles des siècles.

Le prêtre s'incline devant l'icône du Sauveur, puis rentre au sanctuaire, ainsi que le diacre.

Amen.

Que le Nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais. (3 *fois*)

PRIÈRE POUR LA CONSOMMATION DES DONS

Le prêtre se retourne vers la Prothèse et récite à voix basse cette prière, qu'il disait primitivement au moment de consommer les saintes Espèces.

P CHRIST notre Dieu, qui es toi-même la plénitude de la Loi et des Prophètes, et qui as accompli toute la mission reçue du Père, remplis nos cœurs de joie et de bonheur, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

BÉNÉDICTION FINALE

D Prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Le prêtre bénit le peuple.

P QUE la bénédiction (†) et la miséricorde du Seigneur viennent sur vous, par sa grâce et son amour des hommes, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

RENVOI

P Gloire à toi, Christ Dieu, (†) notre espérance, gloire à toi!

L Gloire au Père (†), au Fils et au Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Bénissez, Maître saint.

Aux fêtes du Seigneur, on insère à cet endroit un membre de phrase qui rappelle le sens du mystère.

P QUE le Christ, notre vrai Dieu,

(*le dimanche:*	qui est ressuscité des morts),

par les prières de sa Mère toute pure et tout immaculée,

le dimanche:	...des saints, glorieux et illustres apôtres...
le lundi:	...par les supplications des vénérables puissances célestes et incorporelles, des saints, glorieux et illustres apôtres...
le mardi:	...par les supplications du vénérable et glorieux prophète et précurseur Jean Baptiste, des saints, glorieux et illustres apôtres...
les mercredi et vendredi:	...par la puissance de la divine et vivifiante croix...
le jeudi:	...des saints, glorieux et illustres apôtres, et de notre saint Père Nicolas, archevêque de Myre en

	Lycie, le thaumaturge...
le samedi :	...des saints, glorieux et illustres apôtres ; des saints, glorieux et victorieux martyrs ; de nos saints Pères théophores...

de notre Saint Père Jean Chrysostome, archevêque de Constantinople,

de Saint N..., patron de cette église,

de Saint N..., dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui,

des saints et justes aïeux Joachim et Anne,

et de tous les saints,

ait pitié de nous(†) et nous sauve, lui qui est bon et ami des hommes.

Par les prières (†) de nos saints Pères, Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, aie pitié de nous. Amen.

DISTRIBUTION DU PAIN BÉNIT (ANTIDORON)

Le prêtre, sortant du sanctuaire, distribue au peuple le pain bénit, en disant à chaque fidèle:

P Que la bénédiction et la miséricorde du Seigneur viennent sur toi.

LES FIDÈLES RENDENT GRACE, PUIS QUITTENT EN PAIX L'ÉGLISE.

XII. — DÉPOSITION DES ORNEMENTS ET ACTION DE GRACE PRIVÉE DU PRÊTRE

PRIÈRE DE SIMÉON

Le prêtre, revenu dans le sanctuaire, dépose ses ornements sacerdotaux.

P MAINTENANT tu peux laisser aller ton serviteur en paix, Maître, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé en face de tous les peuples: lumière qui se manifeste aux nations, et gloire pour ton peuple Israël.

TRISAGION

SAINT est Dieu (†), Saint est le Puissant, Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous. (3 *fois*)

Gloire au Père (†)... Maintenant et à jamais...

TRINITÉ toute sainte, aie pitié de nous. Seigneur, pardonne nos péchés. Maître, remets nos fautes. Saint, regarde et guéris nos infirmités, pour l'amour de ton nom.

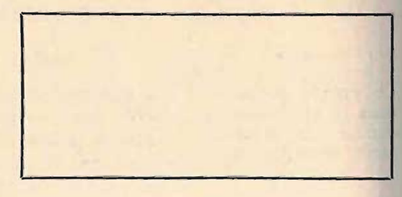
Pitié, Seigneur. Pitié, Seigneur. Pitié, Seigneur.

Gloire au Père (†)... Maintenant et à jamais...

NOTRE Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs. Et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Mauvais.

CAR à toi appartiennent le Règne, la puissance et la gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.
Amen.

TROPAIRE DU JOUR



TROPAIRE DE S. JEAN CHRYSOSTOME

LA GRACE de ta bouche, resplendissante comme un flambeau, a illuminé le monde. Elle y a déposé les trésors de la pauvreté, elle a démontré la grandeur de l'humilité. En nous instruisant par tes discours, ô Jean Chrysostome notre Père, prie le Verbe, le Christ Dieu, de sauver nos âmes.

Pitié, Seigneur. (12 *fois*)

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

TOI qui es plus vénérable que les Chérubins et incomparablement plus glorieuse que les Séraphins, toi qui sans souillure as engendré Dieu le Verbe, toi qui es réellement Mère de Dieu, nous te magnifions.

RENVOI

GLOIRE à toi, Christ Dieu, (†) gloire à toi.
Que le Christ notre vrai Dieu
(*le dimanche:* qui est ressuscité des morts),
par les prières de sa toute pure et tout immaculée Mère,
et de nos saints Pères théophores
et de tous les saints,
ait pitié de nous et nous sauve,
lui qui est bon et ami des hommes.

Le prêtre se prosterne, rend grâce à Dieu pour tous ses bienfaits, puis sort.

Par les prières de nos saints Pères (†), Seigneur Jésus Christ notre Dieu aie pitié de nous.

FIN DE LA DIVINE LITURGIE
SELON S. JEAN CHRYSOSTOME

TYPIQUES ET BÉATITUDES

PSAUME 102
(remplace la première Antienne)

BÉNIS le Seigneur, mon âme,
du fond de mon âme, son saint nom,
bénis le Seigneur, mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits.

Lui qui pardonne toutes tes offenses,
qui te guérit de toute maladie;
qui rachète à la fosse ta vie,
qui te couronne d'amour et de tendresse,
qui rassasie de biens tes années,
et comme l'aigle se renouvelle ta jeunesse.

Le Seigneur, qui fait œuvre de justice
et fait droit à tous les opprimés,
révéla ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour;
elle n'est pas jusqu'à la fin, sa querelle,
elle n'est pas pour toujours, sa rancune;
il ne nous traite pas selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme est la hauteur des cieux sur la terre,
puissant est son amour pour qui le craint;
comme est loin l'orient de l'occident,
il éloigne de nous nos péchés.

Comme est la tendresse d'un père pour ses fils,
tendre est le Seigneur pour qui le craint;
il sait de quoi nous sommes pétris,
il se souvient que poussière nous sommes.

L'homme! ses jours sont comme l'herbe,
comme la fleur des champs il fleurit;
sur lui, qu'un souffle passe, il n'est plus,
jamais plus ne le connaîtra sa place.

Mais l'amour du Seigneur pour qui le craint
est de toujours à toujours,
et sa justice pour les fils de leurs fils,
pour ceux qui gardent son alliance,
qui se souviennent d'accomplir ses volontés.

Le Seigneur a fixé son trône dans les cieux,
par-dessus tout sa royauté domine.
Bénissez le Seigneur, tous ses anges,
héros puissants, ouvriers de sa parole,
attentifs au son de sa parole.

Bénissez le Seigneur, toutes ses armées,
serviteurs, ouvriers de son désir.
Bénissez le Seigneur, toutes ses œuvres
en tous lieux de son empire.

Bénis le Seigneur, mon âme!

PSAUME 145

(remplace la deuxième Antienne)

Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit.

LOUE le Seigneur, mon âme!
Je veux louer le Seigneur tant que je vis,
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.

Ne mettez point votre foi dans les princes,
dans un fils de la glaise: il ne peut sauver!
Il rend le souffle, il retourne à sa glaise,
en ce jour-là périssent ses pensées.

Heureux qui a pour aide le Dieu de Jacob,
et son espoir dans le Seigneur son Dieu,
lui qui a fait le ciel et la terre,
la mer, et tout ce qu'ils renferment!

Il garde à jamais la vérité,
il rend justice aux opprimés,
il donne aux affamés du pain,
le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur rend les aveugles voyants,
le Seigneur redresse les courbés,
le Seigneur protège l'étranger,
il soutient l'orphelin et la veuve.

Le Seigneur aime les justes,
mais détourne la voie des impies,
le Seigneur règne pour les siècles,
ton Dieu, ô Sion, d'âge en âge.

Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

FILS Unique et Verbe de Dieu,
Toi, l'Immortel,
qui as daigné, pour notre salut,
prendre chair de la Sainte Mère de Dieu
et toujours Vierge Marie,
devenant homme sans changer,
Toi, Christ Dieu,
qui, mis en croix,
par la mort as écrasé la mort,
Toi, l'une des personnes de la Sainte Trinité,
glorifié avec le Père et le Saint Esprit,
sauve-nous!

BÉATITUDES

(remplacent la troisième Antienne)

DANS ton royaume, souviens-toi de nous, Seigneur,
lorsque tu viendras dans ton royaume.

Heureux les pauvres en esprit,
car le royaume des cieux est à eux.

Heureux les affligés,
car ils seront consolés.

Heureux les doux,
car ils recevront la terre en héritage.

Heureux les affamés et assoiffés de justice,
car ils seront rassasiés.

Heureux les miséricordieux,
car ils obtiendront miséricorde.

Heureux les cœurs purs,
car ils verront Dieu.

Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.

Heureux les persécutés pour la justice,
car le royaume des cieux est à eux.

Heureux êtes-vous si l'on vous insulte,
si l'on vous persécute,
et si l'on vous calomnie de toutes manières,
à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse,
car votre récompense sera grande dans les cieux.

Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit.

Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

ECTÉNIE DES DÉFUNTS

On ouvre les portes saintes et le diacre, balançant l'encensoir, dit les demandes suivantes:

D AIE pitié de nous, ô Dieu, selon ta grande miséricorde, nous t'en prions, exauce-nous et aie pitié de nous.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions aussi pour le repos de l'âme du serviteur de Dieu N..., qui s'est endormi et pour que lui soient remis ses péchés volontaires et involontaires.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Afin que Dieu établisse son âme où les justes jouissent du repos.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Demandons au Christ le roi immormortel et notre Dieu la miséricorde divine, le royaume des cieux et la rémission de ses péchés.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur. (1 *fois*)

Prenant l'encensoir, le prêtre dit alors à haute voix la prière suivante.

P DIEU des esprits et de toute chair, toi qui as terrassé la mort, anéanti le diable et donné la vie au monde, toi, Seigneur, accorde à l'âme de ton serviteur N..., qui s'est endormi, le repos dans un séjour de lumière, dans un séjour de fraîcheur, dans un séjour de délassement, d'où sont absentes la douleur, la tristesse et les larmes. Tous les péchés commis par lui en paroles, en action, en pensées, pardonne-les-lui, étant un Dieu bon et ami des hommes, puisqu'il n'y a point d'homme qui vive et ne

pèche pas: tu es seul exempt de faute, ta justice est une justice éternelle et ta parole est vérité.

CAR tu es la résurrection, la vie et le repos de ton serviteur N ... qui s'est endormi, ô Christ notre Dieu, et nous te rendons gloire, ainsi qu'à ton Père Éternel et à ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

On referme les portes saintes et l'on poursuit la Liturgie.

Amen.



SAINTE ET DIVINE LITURGIE DE NOTRE PERE PARMI LES SAINTS BASILE LE GRAND

La Liturgie de Saint Basile se célèbre dix fois par an :

— Les cinq premiers dimanches du Carême;
— Le Jeudi Saint;
— Le Samedi Saint;
— La Paramonie de Noël et de l'Épiphanie; si ces fêtes tombent le dimanche ou le lundi, la Liturgie de S. Basile sera célébrée non pas à la paramonie, mais au jour même de la fête.
— Le 1er janvier, fête de Saint Basile.

Elle se déroule comme la Liturgie quotidienne de Saint Jean Chrysostome, dont elle ne se distingue que par certaines prières du prêtre. Nous nous contentons de les reproduire ici, en indiquant la référence aux autres prières correspondantes de la Liturgie de S. Jean Chrysostome.

PRIÈRE POUR LES CATÉCHUMÈNES

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 433.

SEIGNEUR notre Dieu, qui demeures dans les cieux et jettes les yeux sur toutes tes œuvres, jette les yeux sur tes serviteurs les catéchumènes qui courbent la tête devant toi. Impose-leur ton « joug léger »; fais-en des membres précieux de ta Sainte Église, et juge-les dignes du bain de la seconde naissance, de la rémission de leurs péchés, du vêtement de l'incorruptibilité, pour te connaître, toi notre vrai Dieu.

Afin qu'eux aussi glorifient avec nous ton Nom très glorieux et magnifique, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

PREMIÈRE PRIÈRE POUR LES FIDÈLES

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 435.

C'EST toi Seigneur qui nous as révélé ce grand mystère du Salut; c'est toi qui nous as accordé — humbles et indignes serviteurs que nous sommes — de devenir les ministres de ton Saint Autel. Rends-nous aptes à ce ministère par la puissance du Saint Esprit, afin que, nous tenant debout, sans reproche, devant ta Sainte Gloire, nous t'offrions le sacrifice de louange. Car c'est toi qui opères tout en tous. Accorde-nous aussi, Seigneur, que, pour nos péchés et pour les inadvertances de ton peuple, notre sacrifice soit admis et te soit agréable.

Car à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

SECONDE PRIÈRE POUR LES FIDÈLES

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 436.

O DIEU qui as considéré avec miséricorde et pitié notre humilité, qui nous as placés, humbles serviteurs, pécheurs et indignes, devant ta Sainte Gloire, pour officier à ton Saint Autel, fortifie-nous pour ce ministère, par la force de ton Saint Esprit. Dans notre bouche, tandis que nous l'ouvrons, mets une parole pour appeler la grâce du Saint Esprit sur les dons qui vont être offerts.

Afin que, toujours gardés par ta puissance, nous te rendions gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

PRIÈRE DE L'OFFRANDE

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 442.

SEIGNEUR notre Dieu, qui nous as créés et conduits à cette vie; qui nous as montré les voies du salut; qui nous as fait la grâce de nous dévoiler les mystères célestes, et nous as chargés de ce ministère par la puissance de ton Esprit Saint; daigne agréer, Seigneur, que nous soyons les serviteurs de ta nouvelle Alliance, les ministres de tes saints mystères. Reçois-nous, selon ta grande miséricorde, tandis que nous approchons de ton Saint Autel, afin que nous devenions dignes de t'offrir, pour nos péchés et pour les inadvertances du peuple, ce sacrifice spirituel et non sanglant. L'ayant agréé sur ton Autel Sacré, céleste et immatériel, comme un parfum d'agréable odeur, donne-nous en retour la grâce de l'Esprit Saint. Jette un regard sur nous, ô Dieu; vois notre adoration, et agrée-la comme tu as agréé les offrandes d'Abel, les victimes de Noé, les holocaustes d'Abraham, les oblations sacerdotales de Moïse et d'Aaron, les sacrifices pacifiques de Samuel. Comme tu as agréé de tes saints apôtres ce culte véritable, ainsi, Seigneur, agrée, dans ta bonté, ces offrandes, de nos mains de pécheurs, afin que, rendus dignes d'officier sans reproche à ton saint Autel, nous trouvions la récompense des intendants fidèles et sages, au jour redoutable de ton juste jugement.

Par les miséricordes de ton Fils unique, avec lequel tu es béni (†) et avec ton Esprit Très Saint, bon et vivifiant, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

ANAPHORE

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 445 et suivantes.

ACTION DE GRACE

ETRE Suprême, Maître, Seigneur, Dieu, Père tout-puissant et adorable! Il est vraiment digne, juste et convenable à l'excellence infinie de ta sainteté, de te louer,

de te chanter, de te bénir, de t'adorer, de te remercier, de te glorifier, toi le seul réellement Dieu; de t'offrir cette adoration spirituelle d'un cœur brisé de contrition et dans un esprit humilié.

Car c'est toi qui nous as fait la grâce de connaître ta vérité. Qui donc serait capable de parler de ta puissance, de faire entendre toutes tes louanges, ou de raconter toutes les merveilles que tu fis au cours des âges?

O Maître de l'univers, Seigneur du ciel et de la terre, et de toute créature visible ou invisible; toi qui sièges sur le trône de gloire et qui sondes les abîmes; toi qui es sans commencement, invisible, incompréhensible, indescriptible, immuable; Père de Notre Seigneur Jésus Christ, Grand Dieu et Sauveur, objet de notre espérance.

Lui qui est l'image de ta bonté, le Sceau de ta fidèle empreinte, celui qui te révèle, toi le Père, en sa propre personne; Verbe vivant, vrai Dieu, Sagesse d'avant les siècles, Vie, Sanctification, Puissance, Lumière véritable.

Par lui s'est manifesté l'Esprit Saint, l'Esprit de Vérité, le Don de l'adoption, le gage de l'héritage à venir, les prémices des biens éternels, la Force vivifiante, la Source de la sanctification, par qui toute créature raisonnable et toute Puissance immatérielle, fortifiées en lui, t'adorent et font monter vers toi la glorification perpétuelle.

Car tous les êtres te servent. Tu es loué par les Anges, les Archanges, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Vertus, les Puissances et les Chérubins aux yeux multiples. Devant toi se tient le cercle des Séraphins aux six ailes, dont deux leur voilent le visage, deux les pieds, tandis qu'ils volent des deux autres, criant l'un à l'autre, de leurs bouches infatigables, des louanges sans fin.

CHANTANT, criant, clamant l'hymne de victoire et disant:

HYMNE ANGELIQUE

SAINT, Saint, Saint est le Seigneur des Armées.
Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

RÉCIT DE LA CÈNE

Nous aussi, pécheurs, avec ces bienheureuses Puissances, Seigneur ami des hommes, nous nous écrions et nous disons: Tu es Saint, vraiment, tu es très Saint, et il n'est pas de mesure à l'excellence infinie de ta sainteté. Tu es juste dans toutes tes œuvres, car c'est avec équité et juste jugement que tu as tout fait pour nous.

Ayant façonné l'homme en prenant du limon de la terre, et l'ayant honoré de ton image, ô Dieu, tu l'as placé au paradis de délices, lui promettant, s'il observait tes préceptes, la vie immortelle et la jouissance des biens éternels. Mais il ne t'a pas écouté, toi son vrai Dieu, son Créateur, et, séduit par la ruse du serpent, il s'est donné la mort par ses propres péchés. Alors, dans ton juste jugement, mon Dieu, tu l'as banni du Paradis pour le placer en ce monde, et tu l'as fait retourner à cette terre d'où tu l'avais pris, tout en disposant pour lui le salut par une seconde naissance, en ton Christ lui-même. Car tu n'as pas rejeté pour toujours la créature que tu avais façonnée, ô Dieu de bonté, ni oublié l'ouvrage de tes mains, mais tu l'as visité de différentes manières, dans la tendresse de ton cœur: tu as envoyé les prophètes, tu as opéré des merveilles puissantes par tes saints qui, de génération en génération, furent agréables à tes yeux. Tu nous as parlé par la bouche de tes serviteurs les prophètes, qui nous ont annoncé le salut à venir. Tu nous as donné le secours de la Loi. Tu as préposé les anges à notre garde.

Mais lorsque vint la plénitude des temps, tu nous as parlé par ton propre Fils, par qui aussi tu as fait l'univers. Lui qui est la splendeur de ta gloire et l'empreinte de ta Personne, lui qui porte toute chose par sa parole puissante, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à toi, Dieu et Père, mais lui, le Dieu d'avant les siècles, il est apparu sur terre, il a vécu parmi les hommes, il a pris chair de la Sainte Vierge, il s'est anéanti lui-même, prenant la condition d'un esclave, devenant conforme à notre corps de misère pour nous rendre conformes à l'image de sa gloire. Et puisque le péché, par la faute d'un homme, était entré dans le monde, et par le péché, la mort, il a plu à ton Fils unique, celui qui est dans ton sein, toi Dieu et Père, de naître de la femme, la Sainte

Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, de naître sous la Loi, condamnant le péché dans sa propre chair, afin que ceux qui étaient morts en Adam fussent rendus à la vie en lui, ton Christ.

Ayant résidé dans ce monde et donné ses préceptes salutaires, nous détournant des errements de l'idolâtrie, il nous a amenés à te connaître, toi vrai Dieu et Père, et nous a acquis pour lui-même comme un peuple choisi, un sacerdoce royal, une race sainte. Nous ayant purifiés dans l'eau et sanctifiés par l'Esprit Saint, il s'est livré lui-même comme rançon à la mort, dans laquelle nous étions retenus, vendus au péché.

Descendu par la croix au séjour des morts, afin de parfaire en lui toutes choses, il a dissipé les angoisses de la mort. Ressuscité le troisième jour, il a frayé à toute chair la voie de la résurrection d'entre les morts, car il n'était pas possible que l'Auteur de la vie fût soumis à la corruption. Il est devenu prémices de ceux qui se sont endormis, premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier de tout. Et monté aux cieux, il s'est assis à la droite de ta grandeur, au plus haut des cieux, lui qui viendra rendre à chacun selon ses œuvres.

Il nous a laissé aussi de sa Passion salvatrice ce mémorial que nous avons préparé selon ses préceptes:

Car, sur le point d'aller à la mort volontaire, à jamais mémorable et vivifiante, la nuit où il se livra lui-même pour la vie du monde, ayant pris du pain dans ses mains saintes et immaculées, l'ayant élevé pour te le présenter, à toi Dieu et Père, ayant rendu grâce, l'ayant béni, consacré, rompu,

PAROLES DE L'INSTITUTION

Il le donna à ses saints disciples et apôtres en disant:

PRENEZ, MANGEZ,
CECI EST MON CORPS,
ROMPU POUR VOUS,
POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Amen.

De même, prenant la coupe du fruit de la vigne, l'ayant mouillée, ayant rendu grâce, béni, consacré,

Il la donna à ses saints disciples et apôtres en disant:

BUVEZ-EN TOUS,
CECI EST MON SANG,
CELUI DE LA NOUVELLE ALLIANCE,
RÉPANDU POUR VOUS ET POUR BEAUCOUP,
POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.

Amen.

ANAMNÈSE

FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI.
CHAQUE FOIS QUE VOUS MANGEZ CE PAIN
ET QUE VOUS BUVEZ CE CALICE,
VOUS ANNONCEZ MA MORT,
VOUS CONFESSEZ MA RÉSURRECTION.

NOUS souvenant donc, Maître, nous aussi, de tes souffrances salvatrices, de ta croix vivifiante, des trois jours passés au tombeau, de ta résurrection d'entre les morts, de ton ascension au ciel, du Trône à la droite de Dieu ton Père, et de ton glorieux et redoutable retour sur terre,

NOUS t'offrons ce qui est à toi de ce qui est à toi, en toutes choses et pour tout.

NOUS te chantons, nous te bénissons, nous te rendons grâce, Seigneur, et nous te prions, ô notre Dieu.

ÉPICLÈSE

C'EST pourquoi, Maître très Saint, nous aussi pécheurs et tes indignes serviteurs, que tu as jugés dignes d'officier à ton Saint Autel, non pour nos bonnes œuvres, puisque nous n'avons rien fait de bon sur terre, mais à cause de ta pitié et des miséricordes que tu as abondamment répandues sur nous, nous avançons avec confiance vers ton saint autel, et, t'offrant le signe et la réalité du Saint Corps et du Sang de ton Christ, nous te prions,

nous te supplions, ô Saint des Saints: plaise à ta bonté que vienne ton Esprit Saint sur nous et sur ces Dons ici offerts, qu'il les bénisse, les sanctifie et manifeste

CE PAIN (†) COMME LE VÉNÉRABLE ET PROPRE CORPS DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR, JÉSUS CHRIST,

ET CE CALICE (†) COMME LE VÉNÉRABLE ET PROPRE SANG DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR, JÉSUS CHRIST,

(†) RÉPANDU POUR LA VIE DU MONDE.

INTERCESSION

A. — Pour les Saints.

ET NOUS tous qui participons au même Pain et au même Calice, fais que nous soyons unis les uns aux autres dans la communion de l'unique Esprit Saint. Fais qu'aucun d'entre nous ne prenne part au Corps sacré et au Sang de ton Christ pour son jugement ou sa condamnation, mais pour que nous trouvions miséricorde et grâce avec tous les saints en qui tu t'es complu depuis le commencement des âges: Ancêtres, Pères, Patriarches, Prophètes, Apôtres, Prédicateurs, Évangélistes, Martyrs, Confesseurs, Docteurs et tout esprit juste décédé dans la foi;

EN L'HONNEUR surtout de Notre Dame la toute-sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge, Marie;

HYMNE A LA VIERGE

EN TOI se réjouissent, ô Pleine de grâce, toute la création, la hiérarchie des anges et la race des hommes. O Temple sanctifié, ô Jardin spirituel, ô Gloire virginale, c'est en toi que Dieu s'est incarné, en toi qu'est devenu petit enfant celui qui est notre Dieu avant tous les siècles. De ton sein il a fait un trône, il l'a rendu plus vaste que les cieux. O Pleine de grâces, toute la création se réjouit en toi. Gloire à toi.

De Saint Jean-Baptiste, Prophète et Précurseur; des saints, glorieux et illustres apôtres; de Saint N... dont nous célébrons la mémoire, et de tous tes saints. Par leurs prières, jette sur nous, ô Dieu, un regard de bonté.

B. — Pour les défunts.

Souviens-toi aussi de tous ceux qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection à la Vie éternelle et fais-les reposer là où luit la lumière de ta Face.

C. — Pour les vivants.

Nous t'en prions aussi: souviens-toi, Seigneur, de ton Église Sainte, Catholique et Apostolique, qui s'étend d'une extrémité à l'autre de la terre; pacifie-la; car tu l'as acquise par le sang précieux de ton Christ. Et affermis cette sainte maison jusqu'à la fin des temps.

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui t'ont offert ces dons, et de ceux en faveur de qui, par qui et de ce pourquoi ils les ont offerts.

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui apportent des fruits, des bienfaiteurs de tes saintes églises, et de ceux qui se souviennent des pauvres: donne-leur en échange des biens de la terre, les biens du ciel; en échange des biens temporels, les biens éternels; en échange des biens périssables, les biens impérissables.

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui se sont retirés dans les déserts, les montagnes, les grottes et les cavernes.

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui vivent dans la virginité, la piété, l'ascèse et la modestie.

Souviens-toi, Seigneur, de nos gouvernants (*ou* rois) très pieux et très croyants, auxquels tu as confié le gouvernement de la terre. Enveloppe-les de l'armure de la vérité et de la bienveillance. Couvre leur tête de ton ombre au jour du combat; fortifie leur bras, exalte leur droite; affermis leur gouvernement (*ou* règne); soumets-leur toutes les nations barbares qui cherchent la guerre; fais-leur la grâce d'une longue et inamissible paix; suggère à leur cœur ce qui est bon pour ton Église et pour tout ton peuple, afin que, dans les jours sereins qu'ils nous procureront, nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et sainteté.

Souviens-toi, Seigneur, de toute autorité et pouvoir.

de ~~nos frères qui sont à la Cour et de toute l'armée~~. Les bons, conserve-les dans ta bonté; les mauvais, rends-les bons dans ta tendresse.

Souviens-toi, Seigneur, du peuple qui nous entoure et de ceux qui se sont absentés pour des motifs raisonnables. Aie pitié d'eux et de nous-mêmes, selon la plénitude de ta pitié. Remplis de tous biens leurs dépôts. Conserve leurs foyers dans la paix et la concorde. Donne aux petits enfants l'éducation, à la jeunesse l'instruction, la force à la vieillesse. Console les affligés. Rassemble ceux qui sont dispersés. Ramène les égarés et réunis-les à ta Sainte Église Catholique et Apostolique. Délivre ceux que tourmentent les esprits impurs. Navigue avec les navigateurs. Fais route avec les voyageurs. Défends les veuves. Protège les orphelins. Libère les prisonniers de guerre. Guéris les malades.

Souviens-toi, Seigneur, de ceux qui sont devant les tribunaux, au bagne, en exil, dans une dure servitude, en quelque affliction, nécessité ou difficulté, ainsi que de tous ceux qui implorent ta grande miséricorde; de ceux qui nous aiment, comme de ceux qui nous haïssent; de ceux qui nous ont chargés, tout indignes que nous soyons, de prier pour eux.

Souviens-toi de tout ton peuple, Seigneur notre Dieu, et répands sur tous la richesse de ta pitié, accordant à chacun ce qu'il implore pour son salut.

Souviens-toi aussi de ceux que nous avons omis de mentionner, par ignorance ou par oubli, ou parce qu'ils étaient trop nombreux. Fais-en mémoire toi-même, Seigneur, toi qui sais l'âge et le nom de chacun, toi qui connais chacun dès le sein de sa mère.

Car, Seigneur, tu es le secours des sans-secours, l'espérance des sans-espoir, le sauveur de ceux qui sont ballottés par la tempête, le havre des navigateurs, le médecin des malades.

Sois tout pour tous, toi qui connais chacun, ses prières, sa famille et ses nécessités.

Préserve, Seigneur, cette ville, toute ville et tout village de la famine, de la destruction, des tremblements de terre, des inondations, de l'incendie, du glaive, de l'invasion étrangère et de la guerre civile.

EN PREMIER lieu, souviens-toi, Seigneur, de notre Très Saint Père N..., Pape de Rome; de notre bienheureux Patriarche N... (*ou* de notre très vénérable Métropolite, *ou* Archevêque, *ou* Évêque). Accorde à tes saintes Églises qu'ils vivent en paix, en santé, en honneur, bien portants; qu'ils vivent de longs jours et dispensent fidèlement la parole de ta vérité.

D. — Pour celui qui offre ces saints Dons, le très pieux prêtre N...; (pour le salut de nos rois, très pieux et gardés de Dieu); pour le salut et la protection du peuple qui nous entoure, et pour ceux que chacun a présents à l'esprit; pour tous et pour toutes.

Pour tous et pour toutes.

SOUVIENS-TOI, Seigneur, de tous les évêques orthodoxes qui dispensent fidèlement la parole de ta vérité.

Souviens-toi aussi, Seigneur, selon la plénitude de tes tendresses, de mon indignité. Pardonne-moi toute faute, volontaire ou involontaire. N'éloigne pas de ces Dons ici offerts, à cause de mes péchés, la grâce de ton Esprit Saint.

Souviens-toi, Seigneur, du Corps sacerdotal, des diacres-serviteurs du Christ, et de tout le clergé. Ne permets pas qu'aucun de nous, qui faisons cercle en ce moment autour de ton Saint autel, ait jamais à rougir.

Considère-nous dans ta bonté, Seigneur. Montre-toi à nous dans tes abondantes tendresses. Accorde-nous un climat tempéré et favorable. Donne à la terre les paisibles ondées nécessaires à sa fertilité. Bénis dans ta bonté le cycle de cette année.

Mets un terme aux schismes des Églises. Étouffe le grondement des nations arrogantes. Par la puissance de ton Esprit Saint, hâte-toi de mettre un terme aux révoltes des hérésies.

Reçois-nous dans ton Royaume. Fais de nous des fils de lumière, des fils du jour. Accorde-nous ta paix et ton amour, Seigneur notre Dieu, car tu nous as tout donné.

Et donne-nous de glorifier et de chanter d'une seule voix et d'un seul cœur ton Nom très glorieux et

magnifique, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

CONCLUSION DE L'ANAPHORE

Et les miséricordes de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ seront (†) avec vous tous.

Et avec votre esprit.

INTRODUCTION A L'ORAISON DOMINICALE

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 452.

O notre Dieu, Dieu du salut, enseigne-nous toi-même à te remercier dignement des bienfaits que tu as répandus et que tu ne cesses de répandre sur nous. Toi, ô Dieu, qui as daigné agréer ces offrandes, purifie-nous de toute souillure du corps et de l'esprit, et apprends-nous à parfaire la sainteté dans ta crainte, afin que, recevant avec le témoignage d'une conscience pure notre part de tes saints mystères, nous soyons unis au Corps sacré et au Sang de ton Christ, et, les ayant reçus dignement, nous possédions le Christ descendu dans nos cœurs et devenions les temples de ton Esprit Saint.

Oui, ô notre Dieu, qu'aucun de nous n'ait à répondre de ces redoutables et célestes mystères, ni ne soit affaibli en son âme et en son corps pour y avoir communié indignement. Mais donne-nous jusqu'à notre dernier soupir de recevoir dignement notre part des saints mystères, comme un viatique pour la vie éternelle, une justification valable devant le redoutable tribunal de ton Christ, afin que nous aussi, avec tous les saints qui ont trouvé grâce à tes yeux depuis les siècles, nous participions aux biens éternels que tu as préparés pour ceux qui t'aiment, Seigneur.

Pendant que le prêtre récite cette prière secrète, le chœur chante, dans certaines Eglises, l'hymne suivante à S. Basile:

Mode 2.

Honorons tous Basile le Grand, le céleste Révélateur du Christ, le Prêtre du Seigneur,

la brillante lumière sortie de Césarée et du pays de Cappadoce.

PRIÈRE SUR LES FIDÈLES INCLINÉS

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 454.

MAITRE et Seigneur, Père des miséricordes et Dieu de toute consolation, bénis ceux qui inclinent leur tête devant toi; sanctifie-les, garde-les, fortifie-les, affermis-les, éloigne-les de toute œuvre mauvaise et attache-les à l'accomplissement de toute bonne action; accorde-leur de participer sans reproche à ces mystères immaculés et vivifiants, pour la rémission de leurs péchés et pour la communion au Saint Esprit.

Par la grâce, les miséricordes et l'amour pour les hommes de ton Fils Unique(†), avec qui tu es béni en même temps que ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

PRIÈRE D'ACTION DE GRACE APRÈS LA COMMUNION

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 462.

NOUS te remercions, Seigneur notre Dieu, pour notre communion à tes mystères saints, purs, immortels et célestes, que tu nous as donnés pour le bien-être, la sanctification et la guérison de nos âmes et de nos corps.

Toi-même, ô Maître de toute chose, fais que la communion au Corps sacré et au Sang de ton Christ devienne en nous foi sans peur, charité sans hypocrisie, plénitude de sagesse, guérison de l'âme et du corps, victoire sur tout adversaire, observation de tes préceptes, défense valable devant le redoutable tribunal de ton Christ.

Car tu es notre sanctification, et nous te rendons gloire, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

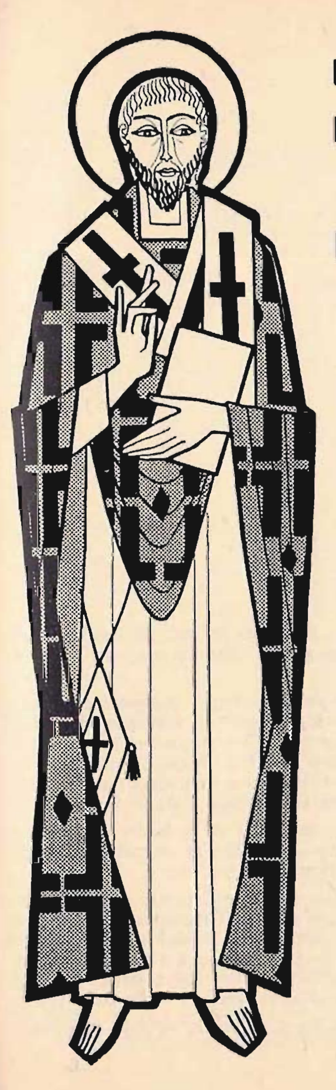
PRIÈRE POUR LA CONSOMMATION DES DONS

Voir, dans la Liturgie quotidienne, page 464.

VOICI consommé et accompli, autant qu'il est en notre pouvoir, ô Christ notre Dieu, le mystère de ton

plan divin. Nous avons possédé le mémorial de ta Passion, nous avons vu l'image de ta résurrection, nous avons été remplis de ta vie sans fin, nous avons joui de tes inépuisables délices, dont nous te prions de nous rendre tous dignes dans le siècle à venir, par la grâce de ton Père éternel et de ton Saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

En déposant ses ornements, le prêtre, après avoir récité la prière de Siméon, le Trisagion et le Tropaire du jour, dit le Tropaire de S. Basile (1er janvier), puis continue son action de grâce privée, comme dans la Liturgie quotidienne.



LA DIVINE LITURGIE DES PRÉSANCTIFIÉS

La célébration, en cours de Carême, de la Liturgie des Présanctifiés suppose que les saints Dons ont été consacrés à une Liturgie précédente.

Pour cela, il faut avoir soin de préparer, à la Prothèse, autant « d'Agneaux » qu'on prévoit devoir célébrer de Liturgies des Présanctifiés en cours de semaine. Le prêtre les prépare et les consacre tous. A l'élévation, il les élève tous à la fois. Mais, à la fraction, il ne rompt que l'un d'eux seulement; les autres « Agneaux » et parcelles sont imprégnés de précieux sang et déposés dans le Tabernacle.

En revêtant leurs ornements, le prêtre et le diacre ne récitent pas les versets habituels, mais se contentent de dire, en mettant chaque pièce de l'habit liturgique: « Prions le Seigneur. »

Pour comprendre le déroulement d'une Liturgie des Présanctifiés, on se rappellera que c'est en réalité l'Office des Vêpres suivi de la Communion; entre ces deux parties, on renvoie les catéchumènes et on transfère solennellement de la Prothèse à l'autel les Dons préalablement consacrés. Aussi la Liturgie des Présanctifiés devrait-elle être célébrée, autant que possible, le soir, à l'heure des vêpres.

Revoir ce qui a été dit plus haut, page 62, au sujet des jours où l'on célèbre cette Liturgie.

PREMIÈRE PARTIE
OFFICE DES VÊPRES

DEBOUT

DOXOLOGIE INITIALE

Le diacre demande la bénédiction au prêtre, sort du sanctuaire par la porte nord et vient à sa place habituelle devant les portes saintes. Après avoir fait trois métanies, il dit:

D *Bénissez, Maître.*

Aussitôt il rentre au sanctuaire par la porte sud.

Le prêtre fait le signe de la croix sur l'autel avec l'Évangéliaire.

P BÉNI soit le Règne du Père (†), du Fils et du Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

PSAUME D'INTRODUCTION

Aussitôt le président ou le lecteur dit le Psaume d'introduction des Vêpres:

L Venez, adorons et prosternons-nous devant Dieu, notre Roi.

Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ, notre Roi et notre Dieu.

Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ lui-même, notre Roi et notre Dieu.

Psaume **103**

Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!
Vêtu de faste et d'éclat,
drapé de lumière comme d'un manteau,

Tu déploies les cieux comme une tente,
tu bâtis sur les eaux tes chambres hautes;
faisant des nuées ton char,
tu t'avances sur les ailes du vent;
tu prends les vents pour messagers,
pour serviteurs des flammes de feu.

Tu poses la terre sur ses bases,
inébranlable pour les siècles des siècles.
De l'abîme tu la couvres comme d'un vêtement,
sur les montagnes se tenaient les eaux;

A ta menace, elles prennent la fuite,
à la voix de ton tonnerre, elles s'échappent;
elles sautent les montagnes, elles descendent les vallées,
vers le lieu que tu leur as assigné;
tu mets une limite à ne pas franchir,
qu'elles ne reviennent couvrir la terre.

Dans les ravins tu fais jaillir les sources,
elles cheminent au milieu des montagnes;
elles abreuvent toutes les bêtes des champs;
les onagres assoiffés les espèrent;
l'oiseau des cieux séjourne près d'elles,
sous la feuillée il élève la voix.

De tes chambres hautes, tu abreuves les montagnes,
la terre se rassasie du fruit de ton ciel;
tu fais croître l'herbe pour le bétail
et les plantes à l'usage des humains,
pour qu'ils tirent le pain de la terre
et le vin qui réjouit le cœur de l'homme,
pour que l'huile fasse luire les visages,
et que le pain fortifie le cœur de l'homme.

Les arbres du Seigneur se rassasient,
les cèdres du Liban qu'il a plantés;
c'est là que nichent les passereaux,
sur la cime la cigogne a son gîte;
aux chamois, les hautes montagnes,
aux gerboises, l'abri des rochers.

Tu as fait la lune pour marquer les temps,
le soleil connaît son coucher;

tu poses la ténèbre, c'est la nuit,
toutes les bêtes des forêts s'y remuent,
les lionceaux rugissent après la proie
et réclament à Dieu leur manger.

Le soleil se lève, ils se retirent
et vont à leurs repaires se coucher;
l'homme sort pour son ouvrage,
faire son travail jusqu'au soir.
Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur!
Toutes avec sagesse tu les fis,
la terre est remplie de ta richesse.

Voici la grande mer aux vastes bras,
et là le remuement sans nombre
des animaux petits et grands,
là des navires se promènent
et Léviathan que tu formas pour t'en rire.

Tous ils espèrent de toi
que tu donnes en son temps leur manger;
tu leur donnes, eux, ils ramassent,
tu ouvres la main, ils se rassasient.

Tu caches ta face, ils s'épouvantent,
Tu retires leur souffle, ils expirent,
à leur poussière ils retournent.
Tu envoies ton souffle, ils sont créés,
tu renouvelles la face de la terre.

A jamais soit la gloire du Seigneur,
que le Seigneur se réjouisse en ses œuvres!
Il regarde la terre, elle tremble,
il touche les montagnes, elles fument!

Je veux chanter au Seigneur tant que je vis,
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.
Puisse mon langage lui plaire,
moi, j'ai ma joie en le Seigneur!
Que les pécheurs disparaissent de la terre,
les impies, qu'il n'en soit jamais plus!

Bénis le Seigneur, mon âme!
Le soleil connaît son coucher;
tu poses la ténèbre, c'est la nuit.
Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur!
Toutes avec sagesse tu les fis.
Gloire au Père... Maintenant et à jamais...
Alleluia, alleluia, alleluia. Gloire à toi, ô Dieu (3 *fois*).

PRIÈRES SECRÈTES DU PRÊTRE

PRIÈRE IV

Pendant la lecture du Psaume 103, le prêtre vient devant les portes saintes et y récite, à voix basse, les prières de l'Office des Vêpres, en commençant par la prière IV.

P O TOI que célèbrent les hymnes incessantes et les chants de gloire continuels des saintes Puissances, remplis notre bouche de ta louange, pour que nous puissions magnifier ton saint Nom. Donne-nous part et héritage avec tous ceux qui te craignent dans la vérité et gardent tes commandements; par les prières de la sainte Mère de Dieu et de tous tes saints.

CAR à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE V

SEIGNEUR, Seigneur, qui dans ta main immaculée contiens toute chose, toi qui es longanime envers nous tous, toi qui pardonnes nos méchancetés: souviens-toi de ta compassion et de ta pitié; regarde-nous dans ta bonté; donne-nous d'échapper encore, pendant le reste

de la présente journée, aux machinations diverses du Malin; conserve notre vie à l'abri de toute embûche, par la grâce de ton Esprit Saint,

PAR la pitié et l'amour pour les hommes de ton Fils unique, avec lequel tu es béni (†) avec ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE VI

O DIEU grand et admirable, qui dispenses toutes choses avec une bonté inexplicable et une riche providence, qui nous as fait don des biens temporels et, par les biens déjà accordés, nous as donné le gage du royaume promis; toi qui, pendant la partie de ce jour déjà écoulée, nous as fait éviter tout mal, accorde-nous d'en finir le restant sans reproche, en présence de ta sainte gloire, en te chantant, toi le seul Dieu bon et ami des hommes.

CAR tu es notre Dieu et nous te rendons gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

PRIÈRE VII

O DIEU grand et sublime, seul immortel, toi qui habites une lumière inaccessible, qui as créé tout l'univers avec sagesse, qui as séparé la lumière des ténèbres, qui as établi le soleil pour présider au jour, la lune et les étoiles pour

présider à la nuit, toi qui nous as accordé, pécheurs que nous sommes, de nous présenter à cette heure devant ta face en esprit de pénitence et de t'offrir l'hymne du soir; toi-même, Seigneur ami des hommes, dirige notre prière comme un encens devant toi, et reçois-la comme un parfum agréable; accorde-nous de passer en paix la présente soirée et la nuit qui suivra; revêts-nous des armes de lumière; délivre-nous de la peur nocturne, de toute entreprise cheminant dans la ténèbre, et donne-nous que notre sommeil, que tu as accordé à notre faiblesse comme un repos, soit débarrassé de toute imagination diabolique. Oui, Maître de l'univers, dispensateur de tout bien, fais que, pénétrés de componction sur nos lits, nous nous souvenions de ton Nom durant la nuit, et que, illuminés par la méditation de tes commandements, nous nous relevions dans la joie de notre âme pour la glorification de ta bonté, en présentant à ta miséricorde des demandes et des supplications pour nos propres fautes et celles de tout ton peuple, sur qui nous te demandons de jeter un regard de pitié, par les prières de la sainte Mère de Dieu.

CAR tu es un Dieu bon et ami des hommes et nous te rendons gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

GRANDE SYNAPTIE

Le prêtre rentre au sanctuaire par la porte sud, tandis que le diacre en sort par la porte nord pour chanter à sa place habituelle les Irinika.

D EN PAIX prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour la paix d'en-haut et le salut de nos âmes, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour la paix du monde entier, pour la prospérité des saintes Églises de Dieu et pour l'union de tous les hommes, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour cette sainte maison, et pour ceux qui y pénètrent avec foi, piété et crainte de Dieu, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour notre bienheureux Patriarche (*ou* notre Métropolite *ou* notre Archevêque *ou* notre Évêque) N..., le vénérable ordre des prêtres, celui des diacres - serviteurs dans le Christ, pour tout le clergé et le peuple, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour nos gouvernants (*ou* notre Roi), pour tout leur palais et leur armée (*ou* son armée), prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

[Pour qu'il les aide dans la guerre et qu'il abatte à leurs pieds tout ennemi et adversaire, prions le Seigneur].

Pitié, Seigneur.

Pour cette ville (*ou* ce village *ou* ce saint monastère), pour toute

ville et village et pour les fidèles qui y demeurent, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour la salubrité de l'air, l'abondance des fruits de la terre et pour des temps de paix, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour ceux qui voyagent par voie de mer, de terre [et d'air], pour les malades, pour ceux qui souffrent, pour les prisonniers et pour leur salut à tous, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour que nous soyons délivrés de toute affliction, colère, péril et nécessité, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute sainte, immaculée, bénie par dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

Le prêtre récite la Prière I des Vêpres.

P SEIGNEUR compatissant et pitoyable, longanime et riche en pitié, prête l'oreille à notre prière et sois attentif à la voix de notre demande. Donne-nous une marque de ta bonté; conduis-nous dans ta voie, pour que nous marchions

dans ta vérité; réjouis nos cœurs pour que nous craignions ton saint Nom. Car tu es grand et tu fais des merveilles. Tu es le seul Dieu et il n'y en a pas de semblables à toi parmi les dieux, Seigneur, puissant dans ta pitié et bon dans ta force, pour secourir, consoler et sauver tous ceux qui espèrent en ton saint nom.

CAR à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

Le lecteur commence la lecture du cathisme 18*e du Psautier. Le prêtre se dirige vers la Prothèse. Il retire du tabernacle le pain précédemment consacré et le dépose sur le disque. Il verse dans le calice du vin et de l'eau. Puis il encense l'astérisque et les voiles, dont il couvre les saints Dons. Il accomplit toutes ces cérémonies sans dire aucune autre prière que la formule: « Par les prières de nos saints Pères, Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, aie pitié de nous. Amen. »*

ASSIS

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **119**

Vers le Seigneur, quand l'angoisse me prend
je crie, il me répond.
Seigneur, sauve-moi des lèvres fausses,
de la langue perfide!

Par quoi va-t-il payer ton faux serment,
ô langue perfide?
Par les flèches aiguëes du batailleur,
la braise des genêts.

Malheur à moi de vivre chez les Mosques,
de camper en Qédar! *

---

* Les Arabes de *Qédar* peuplaient le désert syrien. *Mosques:* peuple sauvage du Caucase, aux bords de la Mer Noire. Le Psalmiste veut dire qu'il se considère comme exilé au milieu de barbares oppresseurs.

Mon âme a trop vécu parmi des gens
qui haïssent la paix.
La paix, je la veux; mais, quand je parle,
pour eux c'est la guerre.

Psaume 120

Je lève les yeux vers les monts:
d'où viendra mon secours?
Le secours me vient du Seigneur
qui a fait ciel et terre.

Qu'il ne laisse broncher ton pied!
qu'il ne dorme, ton gardien!
Non, il ne dort ni ne sommeille,
le gardien d'Israël.

Le Seigneur est ton gardien, ton ombrage,
le Seigneur, à ta droite.
De jour, le soleil ne te frappe,
ni la lune en la nuit.

Le Seigneur te garde de tout mal,
il garde ton âme.
Il te garde au départ, au retour,
dès lors et à jamais.

Psaume 121

O ma joie quand on m'a dit:
Allons à la maison du Seigneur!
Nous y sommes, nos pas ont fait halte
dans tes portes, Jérusalem!

Jérusalem, bâtie comme une ville
où tout ensemble fait corps;
c'est là que montent les tribus,
les tribus du Seigneur,

pour célébrer, selon la règle en Israël,
le nom du Seigneur.
Car les sièges de justice sont là,
les sièges de la maison de David.

Appelez la paix sur Jérusalem:
paix à tes tentes!
Advienne la paix dans tes murs:
paix à tes châteaux!

Pour l'amour de mes frères, de mes amis,
    laisse-moi dire: paix sur toi!
Pour l'amour de la maison du Seigneur notre Dieu,
    je prie pour ton bonheur!

Psaume **123**

Vers toi j'ai les yeux levés,
    qui te tiens au ciel;
les voici comme des yeux d'esclaves
    vers la main de leur maître.

Comme les yeux d'une servante
    vers la main de sa maîtresse,
ainsi nos yeux vers le Seigneur notre Dieu,
    tant qu'il nous prenne en pitié.

Pitié pour nous, Seigneur, pitié pour nous,
    trop de mépris nous rassasie;
notre âme est par trop rassasiée
    des sarcasmes des satisfaits,
    du mépris des orgueilleux!

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...
Alleluia, alleluia, alleluia. Gloire à toi, ô Dieu (3 *fois*).
Pitié, Seigneur (3 *fois*).
Gloire au Père...

PETITE SYNAPTIE

La première antienne du psautier terminée, le diacre se rend devant les portes saintes et y dit la 2e (petite) synaptie.

D EN PAIX, encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous et garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions

toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

Le prêtre récite la Prière II des Vêpres.

P SEIGNEUR, ne nous rejette pas dans ta fureur, ne nous châtie pas dans ta colère. Agis avec nous selon ton indulgence, médecin et guérisseur de nos âmes. Conduis-nous au port de ta volonté. Illumine les yeux de nos cœurs pour qu'ils connaissent tes vérités. Accorde-nous que la fin de la présente journée soit paisible et sans péché, ainsi que tout le temps de notre vie, par les prières de la Sainte Mère de Dieu et de tous les saints.

CAR à toi revient la puissance, à toi convient le règne, la force et la gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

DEUXIÈME ANTIENNE

Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Psaume 124

Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au mont Sion:
 Rien ne l'ébranle, il est stable pour toujours.
Jérusalem! Les montagnes l'entourent,
ainsi le Seigneur entoure son peuple,
 dès maintenant et pour toujours.

Jamais un spectre impie ne tombera
 sur la part des justes,
de peur que ne tende au crime
 la main des justes.

Fais du bien, Seigneur, aux gens de bien,
 qui ont la droiture au cœur.
Mais les tortueux, les dévoyés, qu'il les repousse,
 le Seigneur, avec les malfaisants.
 Paix sur Israël!

Psaume 125

Quand le Seigneur ramena les captifs de Sion,
nous étions comme en rêve;
alors notre bouche s'emplit de rire
et nos lèvres de chansons.

Alors on disait chez les païens: Merveilles
que fit pour eux le Seigneur!
Merveilles que fit pour nous le Seigneur,
nous étions dans la joie.

Ramène, Seigneur, nos captifs
comme torrents au Négeb!
Les semeurs qui sèment dans les larmes
moissonnent en chantant.

On s'en va, on s'en va en pleurant,
on porte la semence;
on s'en vient, on s'en vient en chantant,
on rapporte les gerbes.

Psaume 126

Si le Seigneur ne bâtit la maison;
en vain les maçons peinent;
Si le Seigneur ne garde la ville,
en vain la garde veille.

En vain tu avances ton lever,
tu retardes ton coucher,
mangeant le pain des douleurs,
quand lui comble son bien-aimé qui dort.

C'est largesse du Seigneur que des fils,
récompense, que le fruit des entrailles;
comme flèches en la main du héros,
ainsi les fils de la jeunesse.

Heureux l'homme qui de ces traits
a pu remplir son carquois;
sur la place, quand il vient en conteste,
il tient tête à ceux qui l'attaquent.

Psaume 127

Heureux tous ceux qui craignent le Seigneur
et marchent dans ses voies.

Du labeur de tes mains tu profiteras,
heur et bonheur pour toi!
Ton épouse: une vigne fructueuse
au fort de ta maison.
Tes fils: des plants d'olivier
alentour de ta table.

Voilà de quels biens sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.
Que le Seigneur te bénisse de Sion
tous les jours de ta vie!
Puisses-tu voir Jérusalem dans le bonheur
et voir les fils de tes fils!

Paix sur Israël!

Psaume **128**

Tant ils m'ont traqué dès ma jeunesse,
— à Israël de le dire —
tant ils m'ont traqué dès ma jeunesse,
ils n'ont pas eu le dessus.

Sur mon dos ont labouré les laboureurs,
allongeant leurs sillons;
Le Seigneur, le juste, a mis en pièces
le joug des impies.

Qu'ils soient tous confondus, repoussés,
les ennemis de Sion;
qu'ils soient comme l'herbe des toits
que roussit le vent d'est!

Le moissonneur n'en remplit pas sa main,
ni le lieur, son giron;
point ne diront les passants:
Bénédiction du Seigneur sur vous!
Nous vous bénissons au nom du Seigneur.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Alleluia, alleluia, alleluia. Gloire à toi, ô Dieu (3 *fois*).

Pitié, Seigneur (3 *fois*).

Gloire au Père...

PETITE SYNAPTIE

La 2e antienne du psautier terminée, le diacre se rend devant les portes saintes et y dit la 3e petite synaptie.

D EN PAIX, encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute-sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

Le prêtre récite la Prière III des Vêpres.

P SEIGNEUR, notre Dieu, souviens-toi de nous, serviteurs coupables et inutiles, au moment où nous invoquons ton saint Nom. Ne nous confonds pas dans notre attente de ta pitié, mais fais-nous la grâce, Seigneur, de tout ce que nous te demandons pour notre salut et juge-nous dignes de t'aimer et de te craindre à la fois de tout notre cœur, et de faire en toute chose ta volonté.

CAR tu es un Dieu bon et ami des hommes, et nous te rendons gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

TROISIÈME ANTIENNE

Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Psaume 129

Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur:
Seigneur, écoute mon appel!
Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière!

Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui donc subsistera?
Mais près de toi se trouve le pardon:
Je te crains et j'espère.

J'espère le Seigneur, mon âme espère,
je compte sur sa parole,
mon âme compte sur le Seigneur
plus qu'un veilleur sur l'aurore.

Que le veilleur compte sur l'aurore,
Israël sur le Seigneur!

puisque auprès du Seigneur est la grâce
près de lui l'abondance du rachat,
c'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Psaume 130

Seigneur, mon cœur ne s'est pas gonflé,
ni mes yeux haussés.
Je n'ai pas pris un chemin de grandeurs
ni de prodiges qui me dépassent.
Non, je tiens mon âme en paix et silence
comme un enfant contre sa mère.
Mon âme est en moi comme un enfant sevré.

Israël compte sur le Seigneur
dès maintenant et à jamais!

Psaume 131

Garde mémoire à David,
Seigneur, de tout son labeur,
du serment qu'il fit au Seigneur,
de son vœu au Puissant de Jacob:

« Point n'entrerai sous la tente, ma maison,
point ne monterai sur le lit de mon repos,
point ne donnerai le sommeil à mes yeux

et point de répit à mes paupières,
que je ne trouve un lieu pour le Seigneur,
un séjour au Puissant de Jacob! »

Voici: on parle d'Elle * en Ephrata,
nous l'avons découverte aux Champs-du-Bois!
Entrons au lieu où il séjourne,
prosternons-nous devant son marchepied.

Lève-toi, Seigneur, vers ton repos,
toi et l'arche de ta force.
Tes prêtres se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.
A cause de David ton serviteur,
n'écarte pas la face de ton messie.

Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écarte:
« C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi.

Si tes fils gardent mon alliance,
mon témoignage que je leur ai enseigné,
leurs fils eux-mêmes à tout jamais
siègeront sur le trône fait pour toi ».

Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui:
« C'est ici mon repos à tout jamais,
là je siègerai, car je l'ai voulu.

« Ses justes, je les bénirai en bonheur,
ses pauvres, je les rassasierai de pain,
ses prêtres, je les vêtirai de salut
et ses fidèles jubileront en joie.

Là, je ferai germer une corne pour David,
j'apprêterai une lampe pour mon messie;
ses ennemis, je les vêtirai de honte,
et sur lui fleurira son diadème. »

---

* *Elle*, c.à.d. l'Arche d'Alliance, symbole de la présence de Dieu au milieu de son peuple.

Psaume 132

Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux
d'habiter en frères tous ensemble!

C'est une huile excellente sur la tête,
qui descend sur la barbe,
qui descend sur la barbe d'Aaron,
sur le col de ses tuniques.

C'est une rosée d'Hermon qui descendrait
sur les hauteurs de Sion;
là, le Seigneur a voulu la bénédiction,
la vie à jamais.

Psaume 133

Allons! bénissez le Seigneur,
tous les serviteurs du Seigneur,
officiant dans la maison du Seigneur,
dans les parvis de la maison de notre Dieu!
Levez vos mains vers le sanctuaire,
bénissez le Seigneur dans les nuits!

Que le Seigneur te bénisse de Sion,
lui qui fit ciel et terre!

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Alleluia, alleluia, alleluia. Gloire à toi, ô Dieu (3 *fois*).

PETITE SYNAPTIE

La 3e antienne du psautier terminée, le diacre, devant les portes saintes, dit la 4e (petite) synaptie.

D En paix, encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Faisant mémoire de Notre Dame, la toute sainte, immaculée, bénie par-dessus tout, glorieuse, Mère de Dieu et toujours Vierge Marie (†), ainsi que de tous les saints, confions-nous nous-mêmes, confions-

nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

P CAR tu es notre Dieu, le Dieu qui a pitié et qui sauve, et nous te rendons gloire, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

DEBOUT PSAUMES DU LUCERNAIRE

Le Chœur chante ensuite les psaumes du lucernaire, pendant que se fait l'encensement solennel de toute l'église. L'antienne *se chantait jadis après chaque verset du psaume; elle se chante aujourd'hui après les deux premiers versets seulement.*

Psaume **140**

Antienne: Exauce-moi Seigneur.

Seigneur, je t'appelle, accours vers moi,
écoute mon appel quand je crie vers toi.
Que ma prière devant toi s'élève comme un encens,
l'élévation de mes mains, comme l'offrande du soir!

Établis, Seigneur, une garde à ma bouche
et veille sur la porte de mes lèvres.
N'incline pas mon cœur à des œuvres de mal,
à faire œuvre d'impiété avec les malfaisants.
Non, je ne goûterai pas à leurs douceurs.
Que le juste me frappe, c'est charité, qu'il me châtie,
mais que l'huile de l'impie jamais n'orne ma tête.

Sans cesse j'oppose ma prière à leur malice.
Leurs juges sont jetés entre les griffes du rocher,
alors ils comprennent que mes paroles étaient douces:
« Ainsi qu'une meule éclatée contre terre,
nos os sont dispersés à la bouche du shéol. »

Vers toi, Seigneur, mes yeux.
En toi je m'abrite, ne répands pas mon âme!
Garde-moi des griffes du piège qu'on me tend,
et du traquenard des ouvriers de mal.

Qu'ils tombent dans leur filet, les impies, tous ensemble
et moi je passe mon chemin.

Psaume **141**

Au Seigneur mon cri! J'implore.
Au Seigneur mon cri! Je supplie.
Je déverse devant lui ma plainte,
ma détresse, je la mets devant lui,
alors que le souffle me manque;
mais toi, tu connais mon sentier.

Sur le chemin où je vais
ils m'ont caché un piège.
Regarde à droite et vois,
pas un qui me connaisse.
Le refuge se dérobe à moi,
pas un qui ait soin de mon âme.

Je m'écrie vers toi, Seigneur,
Je dis: Toi, mon abri,
ma part dans la terre des vivants!
Sois attentif à ma clameur,
je suis au fond de la misère.

Délivre-moi de mes persécuteurs,
eux sont plus forts que moi!

Après chacun des versets suivants, on intercale des stichères *ou tropaires, au nombre de* 10, *pris dans le livre du Triode et celui des Ménées et différents chaque fois: l'idiomèle (2 fois), le martyrikon,* 3 *prosomia du Triode,* 3 *stichères des Ménées (en doublant le* 1er), *puis* Gloire au Père... Maintenant et à jamais... *enfin le théotokion.*

10. Fais sortir de prison mon âme,
que je rende grâce à ton nom!

9. Autour de moi les justes feront cercle,
à cause de tes bienfaits pour moi.

Psaume **129**

8. Des profondeurs je crie vers toi, Seigneur:
Seigneur, écoute mon appel!

7. Que ton oreille se fasse attentive
au cri de ma prière!

6. Si tu retiens les fautes, Seigneur,
Seigneur, qui donc subsistera?
Mais près de toi se trouve le pardon:
je te crains et j'espère.

5. J'espère le Seigneur, mon âme espère;
Je compte sur sa parole,
mon âme compte sur le Seigneur,
plus qu'un veilleur sur l'aurore.

4. Que le veilleur compte sur l'aurore,
Israël sur le Seigneur!

3. Puisque auprès du Seigneur est la grâce
près de lui l'abondance du rachat,
c'est lui qui rachètera Israël
de toutes ses fautes.

Psaume 116

2. Louez le Seigneur, tous les peuples,
fêtez-le, tous les pays!

1. Fort est son amour pour nous,
pour toujours sa vérité.

Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit,

Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

PROCESSION D'ENERÉE

Au chant du théotokion on fait la procession d'entrée, sans l'Évangéliaire, à moins que la Liturgie ne comporte la lecture d'un Évangile (fêtes de S. Charalampos, de l'invention du chef du Précurseur, des quarante martyrs, ainsi que les trois premiers jours de la Grande Semai-

D *Prions le Seigneur.*

P Le soir, le matin et à midi, nous te louons, nous te bénissons, nous te rendons grâces et nous te prions, Maître de l'univers, Seigneur ami des hommes : dirige notre prière comme l'encens en ta présence, et ne fais pas dévier nos cœurs vers des paroles ou des calculs mauvais, mais délivre-nous de tout ce qui porte atteinte à nos âmes. Car c'est vers toi, Seigneur, que s'élèvent nos regards et c'est en toi que nous avons espéré : ne nous couvre pas de confusion, ô notre Dieu.

ne). Arrivés devant les portes saintes, le prêtre et le diacre (tenant l'encensoir) s'inclinent pour la prière de l'entrée.

CAR à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

D *Bénissez, Maître, cette sainte Entrée.*

P Bénie soit (†) l'entrée de ton sanctuaire, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

D *Amen.*

Le théotokion achevé, le diacre s'avance au milieu et trace un signe de croix avec l'encensoir (ou élève l'Évangéliaire).

D Sagesse! Debout!

HYMNE VESPERALE

Le chœur chante au Verbe Divin l'hymne vespérale, attribuée au martyr S. Athénogène († vers 169), pendant que le diacre encense. Puis les célébrants entrent au sanctuaire.

C **Joyeuse Lumière de la sainte gloire du Père immortel, céleste, saint et bienheureux, ô Jésus Christ, arrivés à l'heure du coucher du soleil et voyant la lumière du soir, nous chantons Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Tu es digne en tout temps d'être chanté par des voix pures, Fils de Dieu, qui donnes la vie. C'est pourquoi le monde te glorifie.**

LECTURES BIBLIQUES

Le lecteur, alternant avec le chœur, chante le *Prokiménon* indiqué dans le livre du Triode. Il se composait jadis d'un psaume; il est réduit aujourd'hui à une antienne et un verset.

D Prokiménon du soir!

D Sagesse!

L Lecture de la Genèse (*ou* de l'Exode).

ASSIS

Le lecteur lit: 1) une première péricope de la Genèse ou de l'Exode; 2) le Prokiménon de la seconde lecture; 3) la deuxième péricope.

D Attention!

On ouvre les portes saintes. Le prêtre, tenant dans la main droite un cierge allumé et l'encensoir fumant, trace verticalement un grand signe de croix devant l'autel.

D Veuillez!

DEBOUT

Le prêtre, se tournant vers les fidèles (debout), les bénit avec la croix et le cierge. Puis, aussitôt, il se retourne vers l'autel.

P Sagesse! Debout!

(†) La lumière du Christ resplendit pour tous.

L Lecture des Proverbes (*ou* de Job).

ASSIS

Le lecteur lit la seconde péricope désignée, prise dans les Proverbes ou le livre de Job.

D Attention!

Le prêtre bénit le lecteur.

P Paix à toi, lecteur (†).

DEBOUT

ENCENSEMENT SOLENNEL

On ouvre les portes saintes. Le prêtre, debout devant l'autel, encense celui-ci

D Sagesse!

P Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, l'élévation de

et chante l'antienne. L'assistance est à genoux.

Le chœur reprend la même antienne après chacun des versets dits par le prêtre, pendant qu'il encense l'autel sur ses quatre faces, les icônes de N. S. et de la Théotokos, puis les fidèles.

mes mains, comme l'offrande du soir.

C *(répète la même antienne et la reprend après chacun des versets suivants:)*

P 1. Seigneur, je t'appelle,
accours vers moi.
Écoute mon appel,
quand je crie vers toi.

2. Établis Seigneur, une garde à ma bouche, et veille sur la porte de mes lèvres.

3. N'incline pas mon cœur à des œuvres de mal, à faire œuvre d'impiété avec les malfaisants.

4. Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit.

5. Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

P Que ma prière devant toi
s'élève comme un encens,

C **l'élévation de mes mains,**
comme l'offrande du soir.

Le chant terminé, le prêtre et l'assistance font 3 grandes métanies.

EPITRE ET EVANGILE

Les jours de fêtes indiqués plus haut, on lit ici l'Épître et l'Évangile de la fête. Les trois premiers jours de la Grande Semaine, on lit l'Évangile seulement.

DEUXIÈME PARTIE

EXTRAITS DE LA LITURGIE

ASSIS

GRANDE ECTÉNIE OU PRIÈRE INSTANTE

De sa place ordinaire, le diacre commence la grande Ecténie.

D DISONS tous, de toute notre âme et de tout notre cœur, disons :

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Seigneur tout-puissant, Dieu de nos Pères, nous t'en prions, exauce-nous et fais-nous miséricorde.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Pitié pour nous, ô Dieu, selon ta grande bonté, nous t'en prions, exauce-nous et fais-nous miséricorde.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour notre bienheureux Patriarche (*ou* notre Métropolite, *ou* notre Archevêque, *ou* notre Évêque) N..., et pour le vénérable ordre des prêtres.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour nos frères : prêtres, moines-prêtres, diacres, moines-diacres, moines et pour toute notre fraternité dans le Christ.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour obtenir pitié, vie, paix, santé, salut, protection, pardon et rémission des péchés en faveur des serviteurs de Dieu les habitants de cette ville

(*ou* de ce village, *ou* les frères de ce saint monastère).

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour les bienheureux fondateurs de cette sainte église (*ou* de ce saint monastère), d'éternelle mémoire, et pour tous nos pères et frères orthodoxes décédés, qui reposent pieusement ici et partout ailleurs.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Nous te prions encore pour ceux qui offrent des fruits et font le bien dans ce saint et très vénérable sanctuaire, pour ceux qui y travaillent ou qui y chantent et pour tout le peuple ici présent qui attend de ta bonté grande et abondante miséricorde.

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

P SEIGNEUR notre Dieu, reçois de tes serviteurs cette prière instante. Aie pitié de nous selon ta grande miséricorde.

CAR tu es un Dieu miséricordieux et ami des hommes, et nous te rendons gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

PRIÈRES POUR LES CATÉCHUMÈNES ET LEUR RENVOI

D CATÉCHUMÈNES, priez le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Fidèles, prions pour les catéchumènes.

Pitié, Seigneur.

Afin que le Seigneur leur fasse miséricorde.

Pitié, Seigneur.

Qu'ils les instruise de la Parole de Vérité.

Pitié, Seigneur.

Qu'il leur révèle l'Évangile de Justice.

Pitié, Seigneur.

Qu'il les unisse à sa sainte Église, catholique et apostolique.

Pitié, Seigneur.

Sauve-les, aie pitié d'eux, secours-les, garde-les, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Catéchumènes, inclinez la tête devant le Seigneur.

Devant toi, Seigneur.

P DIEU, notre Dieu, auteur et créateur de l'univers, qui veux que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité, jette les yeux sur tes serviteurs les catéchumènes. Délivre-les de l'antique égarement et des manœuvres de l'Ennemi. Appelle-les à la vie éternelle. Illumine leur âme et leur corps. Agrège-les à ton troupeau spirituel sur lequel ton saint Nom est invoqué.

AFIN qu'eux aussi glorifient avec nous ton Nom très glorieux et magnifique, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

D Tous les catéchumènes, sortez.
Catéchumènes, sortez.
Tous les catéchumènes, sortez.
Pas un catéchumène ici.

PRIÈRE POUR CEUX QUI DOIVENT ÊTRE ILLUMINÉS ET LEUR RENVOI

A partir du mercredi de la Mi-Carême, on prie pour ceux qui doivent recevoir l'illumination du baptême aux prochaines fêtes pascales.

D Tous les catéchumènes, sortez.

Catéchumènes, sortez.

Vous tous qui êtes admis à l'illumination, approchez.

Priez, vous tous qui êtes admis à l'illumination.

Prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Fidèles, prions le Seigneur pour nos frères qui se préparent à la sainte illumination et pour leur salut.

Pitié, Seigneur.

Prions le Seigneur notre Dieu de les affermir et de leur donner la force.

Pitié, Seigneur.

Prions le Seigneur de les éclairer de l'illumination de sagesse et de piété.

Pitié, Seigneur.

Prions le Seigneur de les juger dignes, au temps fixé, du bain de la nouvelle naissance, de la rémission des péchés et du vêtement d'immortalité.

Pitié, Seigneur.

Prions le Seigneur de les faire renaître de l'eau et de l'Esprit.

Pitié, Seigneur.

Prions le Seigneur de leur accorder la plénitude de la foi.

Pitié, Seigneur.

Prions le Seigneur de les agréger à son troupeau saint et choisi.

Pitié, Seigneur.

Sauve-les, aie pitié d'eux, secours-les, garde-les, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Vous qui vous préparez à l'illumination, inclinez vos têtes devant le Seigneur.

Devant toi, Seigneur.

P FAIS luire, Seigneur, ton visage sur ceux qui se préparent à la sainte illumination et qui désirent secouer la souillure du péché. Éclaire leur esprit. Confirme-les dans la foi. Affermis-les dans l'espérance. Perfectionne-les dans la charité. Fais-en des membres précieux de ton Christ, qui s'est donné comme rançon de nos âmes.

CAR tu es notre illumination, et nous te rendons gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

D Vous tous qui vous préparez à l'illumination, sortez.

Vous qui vous préparez à l'illumination, sortez.

PREMIÈRE PRIÈRE POUR LES FIDÈLES

D Tous les fidèles, encore et sans cesse en paix prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Sagesse!

P DIEU grand et digne de louanges, qui, par la mort vivifiante de ton Christ, nous as fait passer de la corruption à l'incorruptibilité, libère tous nos sens des passions qui tuent et donne-leur pour bon guide la raison intérieure: que l'œil s'abstienne de tout regard mauvais, que l'oreille soit inaccessible aux paroles oiseuses, que la langue se nettoie de tout discours inconvenant. Purifie nos lèvres qui te louent, Seigneur; fais que nos mains s'abstiennent de toute œuvre perverse et n'accomplissent que celles qui te plaisent. Affermis tous nos membres et notre entendement par ta grâce.

CAR à toi convient toute gloire, honneur et adoration, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

SECONDE PRIÈRE POUR LES FIDÈLES

D EN PAIX encore et sans cesse prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Sagesse!

P SEIGNEUR saint et infiniment bon, nous te supplions, toi qui es riche en miséricorde, de nous être pitoyable, à nous pécheurs, et de nous rendre dignes de recevoir ton Fils unique, notre Dieu, le roi de gloire. Car voici que son Corps immaculé et que son Sang vivifiant vont, à cette heure, faire leur entrée, pour être déposés sur cette table mystique, escortés invisiblement de la foule des armées angéliques. Accorde-nous d'y communier sans reproche, afin que, les yeux de notre entendement étant illuminés par eux, nous devenions fils de la lumière et du jour.

SELON le don de ton Christ, avec qui tu es béni (†), avec ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

DEBOUT

TRANSFERT DES SAINTS DONS (GRANDE ENTRÉE)

On ouvre les portes saintes. Le diacre rentre au sanctuaire par la porte du sud. Après avoir tracé avec l'encensoir un signe de croix, il encense trois fois le devant de l'autel, puis la Prothèse et le prêtre.

C **MAINTENANT les puissances célestes célèbrent invisiblement avec nous. Car voici que s'avance le Roi de gloire.**

Le prêtre et le diacre se prosternent ensuite trois fois, en récitant chaque fois l'hymne chantée par le chœur.

P Maintenant les puissances célestes célèbrent invisiblement avec nous. Car voici que s'avance le Roi de gloire.

D Voici que s'avance avec son escorte le sacrifice mystique déjà accompli. Approchons-nous avec foi et désir afin de devenir participants de la vie éternelle. Alleluia, alleluia, alleluia.

Ils se rendent à la Prothèse.

Le prêtre enlève le grand voile et le met sur les épaules du diacre. Il prend ensuite le saint disque et l'élève au-dessus de sa tête; avec la main gauche, il porte le calice à la hauteur de son visage.

D *Elevez, Maître.*

A GENOUX

Tout le peuple est à genoux, prosterné jusqu'à terre. Le prêtre s'avance, précédé du diacre portant un cierge allumé et encensant, et des porte-flambeaux. Il fait ainsi la grande entrée sans faire aucune mémoire, mais disant tout bas le Trisagion: *Saint est Dieu...*

DEBOUT

Une fois la procession rentrée au sanctuaire, le chœur continue le chant de l'hymne.

C **Voici que s'avance avec son escorte le sacrifice mystique déjà accompli. Approchons-nous avec foi et désir afin de devenir participants de la vie éternelle. Alleluia, alleluia, alleluia.**

Le prêtre, rentré au sanctuaire, dépose, sans rien dire, le saint disque et le

calice sur l'autel, enlève leurs voiles et les recouvre du grand voile comme d'ordinaire. Ensuite il encense trois fois. Le chant terminé, tous font trois grandes métanies jusqu'à terre. Et l'on referme les portes saintes et le rideau.

TROISIÈME PARTIE

PRÉPARATION A LA COMMUNION

ASSIS

Le diacre, ayant demandé la bénédiction du prêtre, se rend à sa place habituelle devant les portes saintes.

PETITE ECTÉNIE

D Achevons notre prière au Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour les précieux Dons offerts et présanctifiés, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour que notre Dieu, l'ami des hommes, qui, sur son autel saint, céleste et immatériel les a reçus comme un doux parfum spirituel, nous envoie en retour sa divine grâce et le don de l'Esprit Saint, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Pour que nous soyons délivrés de toute affliction, colère, péril et nécessité, prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

DEMANDES (AITISIS)

Demandons au Seigneur que toute notre journée soit parfaite, sainte, paisible et sans péché.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur un ange de paix, guide fidèle, gardien de nos âmes et de nos corps.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur le pardon et la rémission de nos péchés et de nos fautes.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur ce qui est bon et utile à nos âmes, ainsi que la paix du monde.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur d'achever le reste de notre vie dans la paix et la pénitence.

Accorde-le, Seigneur.

Demandons au Seigneur une fin de vie chrétienne, sans douleur, sans honte, paisible, et une justification valable devant le redoutable tribunal du Christ.

Accorde-le, Seigneur.

Ayant demandé l'unité de la foi et la communion du Saint Esprit, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ (†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

P DIEU des mystères ineffables et invisibles, en qui sont les trésors cachés de la sagesse et de la connaissance, qui nous as révélé le service de cette liturgie et qui, à cause de ton grand amour des hommes, nous as établis pour t'offrir des dons et des sacrifices pour nos péchés et pour les inadvertances du peuple; toi, roi invisible, qui fais des œuvres grandioses, insondables et glorieuses, des merveilles qu'on ne peut compter, jette les yeux sur nous, tes indignes serviteurs qui nous tenons, comme devant ton trône

de chérubins, devant cet autel sur lequel repose ton Fils unique notre Dieu sous les mystères redoutables qui y sont déposés. Libère-nous de toute impureté, nous et tout ton peuple fidèle, sanctifie nos âmes à tous et nos corps par une consécration inamissible, afin que, participant à ces divins mystères avec une conscience pure, un front qui n'ait point à rougir, et un cœur illuminé, vivifiés par eux, nous nous unissions à ton Christ lui-même, le vrai Dieu, qui a dit: « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » Ainsi, ton Verbe habitant en nous et marchant au milieu de nous, nous deviendrons le temple de ton très saint et adorable Esprit, délivrés de toute manœuvre diabolique s'exerçant dans nos actes, nos paroles ou notre pensée, et nous obtiendrons les biens que tu nous as promis, avec tous tes saints qui te furent agréables depuis le commencement des siècles.

DEBOUT

ET RENDS-nous dignes, Maître, d'oser en toute assurance et sans encourir de condamnation, t'appeler Père, toi le Dieu céleste, et te dire:

F **NOTRE Père qui es dans les cieux, que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne arrive, que ta Volonté soit faite sur la terre comme au ciel.**
Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes remettons à nos débiteurs. Et ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Mauvais.

P CAR à toi appartiennent le règne, la puissance et la gloire, Père (†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

PRIÈRE SUR LES FIDÈLES INCLINÉS

P Paix à vous tous (†).

Et à votre esprit (†).

D Inclinez la tête devant le Seigneur.

Devant toi, Segineur.

P DIEU, le seul bon et miséricordieux, qui habites au plus haut des cieux et qui considères ce qui est humble, regarde d'un œil miséricordieux tout ton peuple et garde-le. Accorde-nous à tous de participer sans reproche à tes vivifiants mystères qui sont ici présents, car c'est devant toi que nous inclinons la tête, attendant ton abondante miséricorde.

PAR la grâce, par les miséricordes et l'amour pour les hommes de ton Fils Unique(†), avec qui tu es béni en même temps que ton très saint, bon et vivifiant Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

AUTRE PRIÈRE

Pendant la récitation de cette prière, le diacre se ceint de son orarion en forme de croix.

P SOIS attentif, Seigneur Jésus Christ notre Dieu, de ta sainte demeure et du trône de gloire de ta royauté. Viens nous sanctifier, toi qui, au ciel, partages le siège du Père, et qui, ici-bas demeures de façon invisible avec nous. Fais que nous soit donnée la grâce de recevoir, de ta main puissante, ton Corps immaculé et

ton précieux Sang, et, par nous, à tout le peuple.

Le diacre devant les portes saintes et le prêtre devant l'autel font trois métanies.

PD O Dieu, sois propice au pauvre pécheur que je suis, aie pitié de moi. (3 *fois*)

ACTES MANUELS

ÉLÉVATION

Le prêtre touche les dons présanctifiés en-dessous du grand voile qui les recouvre.

D Attention!

P Les choses saintes présanctifiées aux Saints!

C **UN seul Saint,**
un seul Seigneur,
Jésus Christ,
pour la gloire de Dieu le Père.
Amen.

FRACTION

Le diacre, rentré au sanctuaire par la porte Sud, vient se mettre à la droite du prêtre. Celui-ci enlève le grand voile et l'astérisque qui recouvraient les saints Dons, et fait la fraction comme à la Liturgie ordinaire.

D *Rompez, Maître, le pain sacré.*

P EST rompu et partagé
l'Agneau de Dieu;
rompu, mais non divisé;
toujours mangé, mais jamais consommé;
sanctifiant ceux qui y communient.

Le prêtre fait la consignation et la commixtion, le diacre verse le zéon (eau chaude). Toutes ces cérémonies se font en silence.

CHANT DE COMMUNION

Entre-temps, le chœur exécute le chant de communion. Le 24 février et le 9 mars, on dit celui de la fête du jour.

C **Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon.**
Alleluia, alleluia, alleluia.

COMMUNION DES CELEBRANTS

Le prêtre et le diacre, après avoir récité les cinq prières préparatoires à la communion (voir page 456), communient à l'Agneau présanctifié, faisant les mêmes gestes qu'à la Liturgie ordinaire.

P A moi N... prêtre, sont donnés le précieux et saint corps et le Sang de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.

D DONNEZ-MOI, *Maître, le précieux et saint Corps et le Sang de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de mes péchés et pour la vie éternelle.*

P *A vous N... diacre, sont donnés le Corps précieux, saint et immaculé de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus Christ, pour la rémission de vos péchés et pour la vie éternelle.*

Ensuite le prêtre prend le calice comme à l'ordinaire et, après avoir dit trois fois: *Gloire à toi, ô Dieu!*, y boit trois fois sans rien ajouter. Il s'essuie les lèvres et le bord du calice comme d'habitude. Le diacre boit également au calice. On ouvre les portes saintes et, ayant reçu du prêtre le disque et le calice, le diacre se retourne vers le peuple.

COMMUNION DES FIDÈLES

D Avec crainte de Dieu, foi et amour, approchez.

C **Amen, amen (†).**
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Le Seigneur est Dieu et il nous est apparu.

Le prêtre donne la communion aux fidèles comme d'habitude. Après la communion, le prêtre bénit le peuple.

P Sauve, ô Dieu (†), ton peuple et bénis ton héritage.

CHANT APRÈS LA COMMUNION

C **Je bénirai le Seigneur en tout temps,sa louange sera sans cesse en ma bouche. Goûtez au pain céleste, au calice de vie, voyez combien le Seigneur est bon. Alleluia, alleluia, alleluia.**

REPORT DES SAINTS DONS

Le prêtre encense trois fois les Dons.

P Sois exalté, ô Dieu, par dessus les cieux, et que ta gloire s'étende sur toute la terre. (3 *fois*)

Il donne le disque au diacre et après s'être prosterné, il prend lui-même le calice et bénit le peuple.

P Béni soit notre Dieu,

en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

Le diacre et le prêtre vont déposer les saintes Espèces à la Prothèse. Le chœur chante cette action de grâce, qui n'est pas de coutume en tout lieu.

QUE notre bouche se remplisse de ta louange, Seigneur, parce que tu nous as jugés dignes de participer à tes mystères saints, immortels et purs. Garde-nous dans la sainteté, afin que nous chantions ta gloire, méditant tout le jour ta justice.
Alleluia, alleluia, alleluia.

ACTION DE GRACE

INVITATION DU DIACRE

Le diacre, revenu à la soléa, commence la litanie d'action de grâce.

D DEBOUT, nous qui avons reçu les divins mystères du Christ, mystères saints, purs, immortels, célestes, vivifiants et redoutables:

rendons de dignes actions de grâce au Seigneur.

Pitié, Seigneur.

Secours-nous, sauve-nous, aie pitié de nous, garde-nous, ô Dieu, par ta grâce.

Pitié, Seigneur.

Ayant demandé que toute notre journée soit parfaite, paisible et sans péché, confions-nous nous-mêmes, confions-nous les uns les autres, confions toute notre vie au Christ(†) notre Dieu.

A toi, Seigneur.

PRIÈRE D'ACTION DE GRACES

Le prêtre, revenu à l'autel, dit cette prière d'action de grâce.

P NOUS te rendons grâce, Sauveur et Dieu de l'univers, pour tous les biens que tu nous as donnés et pour notre participation au saint Corps et au Sang de ton Christ. Nous t'en prions, Maître ami des hommes: garde-nous à l'ombre de tes ailes et, jusqu'à notre dernier souffle, accorde-nous de participer dignement à tes saints mystères pour l'illumination de notre âme et de notre corps, pour l'héritage du royaume céleste.

CAR tu es notre sanctification, et nous te rendons gloire, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

FIN

ANNONCE DU PRÊTRE

P Allons en paix.

Au nom du Seigneur.

D Prions le Seigneur.

Pitié, Seigneur.

PRIÈRE DERRIÈRE L'AMBON

Le prêtre sort du sanctuaire et prie devant l'icône du Sauveur.

P MAITRE tout-puissant, qui as créé tout l'univers avec sagesse, toi qui, dans ton ineffable providence et ton immense bonté, nous as amenés à ces jours très augustes, pour y purifier nos âmes et nos corps, y maîtriser nos passions et y espérer la résurrection; toi qui, après quarante jours, as remis à ton serviteur Moïse les tables de la Loi, texte gravé de ta main divine, accorde-nous aussi, dans ta bonté, de combattre le bon combat, d'achever la course du jeûne, de garder intègre la foi, de broyer les têtes des dragons invisibles, d'apparaître victorieux du péché et de parvenir sans reproche à adorer aussi ta sainte Résurrection.

Le prêtre s'incline devant l'icône du Sauveur, puis rentre au sanctuaire, ainsi que le diacre.

CAR béni et glorifié est ton nom très honorable et magnifique, Père(†), Fils et Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

Que le Nom du Seigneur soit béni, dès maintenant et à jamais. (3 *fois*)

PRIÈRE POUR LA CONSOMMATION DES DONS

Il se retourne vers la Prothèse et récite à voix basse cette prière, qu'il disait primitivement au moment de consommer les saintes Espèces.

P SEIGNEUR notre Dieu, qui nous as amenés à ces jours très augustes, et qui nous as fait communier à tes redoutables mystères, unis-nous à ton troupeau spirituel et fais-nous héritiers de ton royaume, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.

Psaume 33

JE BÉNIRAI le Seigneur en tout temps,
sa louange sera sans cesse en ma bouche;
dans le Seigneur mon âme se loue,
qu'ils écoutent, les humbles, qu'ils jubilent.

Magnifiez avec moi le Seigneur,
exaltons ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond
et de toutes mes frayeurs me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira:
sur son visage point de honte.
Un pauvre a crié, le Seigneur écoute,
de toutes ses angoisses il le sauve.

Il campe, l'ange du Seigneur,
autour de ses fidèles et les dégage.
Goûtez et voyez comme le Seigneur est bon;
heureux qui s'abrite en lui.

Craignez le Seigneur, vous ses saints:
qui le craint ne manque de rien.
Le riche est dénué, affamé;
qui cherche le Seigneur ne manque d'aucun bien.

Venez, fils, écoutez-moi,
la crainte du Seigneur, je vous l'enseigne.
Où est l'homme qui désire la vie,
épris de jours où voir le bonheur?

Garde ta langue du mal,
tes lèvres des paroles trompeuses;
évite le mal et fais le bien,
recherche la paix et poursuis-la.

Contre les malfaisants, la face du Seigneur,
pour ôter de la terre leur mémoire;
sur les justes, les yeux du Seigneur,
et pour les clameurs, ses oreilles.

Ils crient, le Seigneur écoute
et de toutes leurs angoisses les délivre;
proche est le Seigneur des cœurs brisés,
il sauve les esprits abattus.

Malheur sur malheur pour le juste,
mais de tous, le Seigneur le délivre;
le Seigneur garde tous ses os,
pas un ne sera brisé.

Le mal tuera l'impie;
qui déteste le juste expiera.
Le Seigneur rachète l'âme de ses serviteurs;
qui s'abrite en lui n'expiera point.

Psaume 144

Je t'exalte, ô Roi mon Dieu,
je bénis ton Nom toujours et à jamais;
je veux te bénir chaque jour,
je louerai ton Nom toujours et à jamais;
grand est le Seigneur et louable hautement,
à sa grandeur point de mesure.

Un âge à l'autre vantera tes œuvres,
fera connaître tes prouesses.
Splendeur de gloire, ton renom!
Je me répète le récit de tes merveilles.

On dira ta puissance de terreurs,
et moi je raconterai ta grandeur;
on fera mémoire de ton immense bonté,
on acclamera ta justice.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour;
le Seigneur est bonté envers tous,
ses tendresses vont à toutes ses œuvres.

Que toutes tes œuvres te rendent grâce, Seigneur!
que tes amis te bénissent;
qu'ils disent la gloire de ton règne,
qu'ils parlent de ta prouesse,

pour faire savoir aux hommes tes prouesses,
la splendeur de gloire de ton règne.
Ton règne, un règne pour les siècles,
ton empire, pour les âges des âges!

Le Seigneur est vérité en toutes ses paroles,
amour en toutes ses œuvres;
le Seigneur retient tous ceux qui tombent,
redresse tous ceux qui sont courbés.

Tous ont les yeux sur toi, ils espèrent;
tu leur donnes la nourriture en son temps;
toi, tu ouvres la main
et rassasies tout vivant à plaisir.

Le Seigneur est justice en toutes ses voies,
amour en toutes ses œuvres;
proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Le plaisir de ceux qui le craignent, il le fait,
il entend leur cri et les sauve;
le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment,
tous les impies, il les détruira.

Que ma bouche dise la louange du Seigneur,
que toute chair bénisse son saint Nom,
toujours et à jamais!

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

BÉNÉDICTION FINALE

D Prions le Seigneur.

P QUE la bénédiction (†) et la miséricorde du Seigneur viennent sur vous, par sa grâce et son amour des hommes, en tout temps, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles.

Amen.

RENVOI

P Gloire, à toi, Christ Dieu(†), notre espérance gloire à toi!

L **Gloire au Père(†), au Fils et au Saint Esprit, maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen.**

Pitié, Seigneur. (3 *fois*)

Bénissez, Maître Saint.

P QUE le Christ, notre vrai Dieu, par les prières de sa Mère toute pure et tout immaculée,

le lundi : ... par les supplications des vénérables puissances célestes et incorporelles, des saints, glorieux et illustres apôtres...

le mardi: ... par les supplications du vénérable et glorieux prophète et précurseur Jean Baptiste, des saints, glorieux et illustres apôtres...

les mercredi et vendredi: ... par la puissance de la divine et vivifiante croix...

le jeudi : ... des saints, glorieux et illustres apôtres, et de notre saint Père Nicolas, archevêque de Myre en Lycie, le thaumaturge...

de Saint N..., patron de cette église,

de Saint N..., dont nous célébrons la mémoire aujourd'hui,

des saints et justes aïeux Joachim et Anne, et de tous les Saints,

ait pitié de nous (†) et nous sauve, lui qui est bon et ami des hommes.

F **Par les prières de nos saints Pères, Seigneur Jésus Christ, notre Dieu, aie pitié de nous. Amen.**

DISTRIBUTION DU PAIN BÉNIT (ANTIDORON)

Le prêtre, sortant du sanctuaire, distribue au peuple le pain bénit.

P Que la bénédiction et la miséricorde du Seigneur viennent sur toi.

Puis, revenu dans le sanctuaire, ainsi que le diacre, il dépose ses ornements, sans rien dire.

FIN DE LA DIVINE LITURGIE DES PRÉSANCTIFIÉS

CYCLE ANNUEL DES FÊTES FIXES OU MÉNOLOGE

INTRODUCTION AU MÉNOLOGE

ORIGINE DES FÊTES

Il faut rattacher les fêtes que nous célébrons tout au long de l'année liturgique aux *mémoires* qui furent faites depuis les premiers temps de l'Église, durant le sacrifice liturgique et l'Office qui le complète. Dès les débuts de l'ère chrétienne, on priait durant « l'Eucharistie » pour les frères vivants ou morts, comme on le fait encore aujourd'hui. Ces mémoires revêtaient un aspect particulièrement solennel quand il s'agissait des anciens évêques de l'Église locale, ou bien des martyrs qui avaient donné leur vie en témoignage de leur foi au Christ. Ils étaient encore des membres de cette Église, vivant glorieusement. Lorsqu'on se trouvait au jour anniversaire de leur mort, on se rendait au lieu de leur sépulture et l'on y célébrait l'Eucharistie. C'est ce qui explique que primitivement les fêtes des Saints se réduisaient à peu près uniquement aux *anniversaires de sépulture* (on disait: *déposition*) des évêques et des martyrs de l'Église locale, et que leur commémoraison se faisait à leur tombeau même.

Plus tard, on fêta les *anniversaires de la dédicace* de l'église. C'était déjà une coutume païenne que de célébrer solennellement les anniversaires de dédicace des édifices, spécialement des temples. Les chrétiens ne firent ainsi que « christianiser » une coutume déjà courante.

Enfin, la paix religieuse établie par Constantin favorisa les échanges et les contacts entre les différentes Églises, et l'on eut alors des *translations de reliques* de martyrs, d'un pays à un autre. Jérusalem d'abord, puis Constantinople et Rome furent particulièrement favorisées sur ce point et reçurent de nombreuses reliques venues de tous les coins de l'Empire. On fêta alors ces Saints, mais en général au jour anniversaire de leur translation dans l'église locale, et non pas à celui de leur première sépulture.

En ce qui concerne les personnages du Nouveau ou de l'Ancien Testament, on trouve tout d'abord leurs fêtes jointes aux grandes fêtes du Seigneur, pour lesquelles elles formaient ainsi une sorte d'écrin. Ce sont des *fêtes concomitantes.*

Les fêtes de Saints étrangers à l'Église locale apparaissent donc bien après les fêtes de martyrs et d'évêques. Et de plus, elles ne revêtent pas généralement un aspect historique d'anniversaire, mais elles sont plutôt des *fêtes d'idée.* C'est ainsi que les fêtes de la Vierge, qui semblent n'avoir apparu qu'au IVe siècle après le concile d'Éphèse, où fut promulgué le dogme de la maternité divine de Marie, sont

avant tout des fêtes destinées à honorer la maternité virginale et divine de la Sainte Vierge, et non pas à marquer un anniversaire.

Lorsqu'apparaissent les fêtes anniversaires de Saints étrangers (et au début elles furent assez rares), elles sont dues à l'influence d'une Église importante par son autorité (Constantinople, Rome) ou par la sainteté de ses souvenirs (Jérusalem). C'est ainsi que la fête de S. Pierre et S. Paul qui est à Rome une fête historique (29 juin), l'anniversaire de la « déposition » de leurs reliques, passe assez tôt dans l'Église orientale, et ainsi s'universalise de fait.

Durant la période des persécutions, le peuple chrétien considérait les martyrs comme réalisant à la perfection le jugement du Seigneur: « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour celui qu'on aime ». Lorsque la paix constantinienne fut établie dans tout l'Empire, l'Église prit vite conscience que cet amour pour le Christ serait aussi bien réalisé désormais par ceux qui auraient tout quitté pour s'attacher exclusivement au Seigneur: moines et vierges consacrées. Et c'est pourquoi l'on commença à placer leurs noms à côté de ceux des martyrs. Ce n'est que plus tard que l'on admit au calendrier des fêtes religieuses les noms des Saints qui n'étaient ni martyrs, ni évêques, ni moines.

Aujourd'hui les différents calendriers reflètent encore la diversité de ces origines, aussi bien en Orient qu'en Occident. Des unifications se sont faites parfois, soit dans les dates, soit dans le sens des fêtes. Mais la diversité ne doit pas nous étonner, car parfois la tradition locale, l'attachement à un Saint national ont fait prévaloir les coutumes particulières sur la tendance générale à l'unification. Chaque Église doit être fière de ses Saints, car ils ne laissent pas d'être, dans leur joie de voir Dieu, des membres actifs et puissants, auprès de Dieu, de l'Église dans laquelle ils ont vécu. Ils ne nous sont généralement pas assez proches. Nous les méconnaissons trop.

Mais il est bon aussi de ne pas exclure de nos souvenirs les Saints qui ont vécu dans d'autres pays ou dans d'autres Églises, surtout ceux qui ont un rayonnement spirituel universel. Tous sont nos frères aînés, membres de l'unique Corps Mystique de Jésus Christ; mais ils ne sont plus de ceux qui peinent encore, et qui parfois pèchent: ils sont, par leurs souffrances, leur droiture et leur amour, parvenus à la vision de Celui qui est toute Perfection et Joie, et ils nous entraînent avec eux à la suite du Seigneur ressuscité.

CLASSIFICATION LITURGIQUE

Du point de vue liturgique, le calendrier des fêtes fixes ou Ménologe dans le rite byzantin commence le 1er septembre et finit le 31 août.

D'après leur *importance liturgique*, les fêtes sont divisées en 5 *classes:*

a) *Les fêtes de Ve classe* constituent des *fêtes simples*. Certains auteurs distinguent même une VIe classe, qui serait caractérisée par un nombre encore plus réduit de chants propres au Saint.

b) *Les fêtes de IVe classe* ont, à matines, la Grande Doxologie.

c) *Les fêtes de IIIe classe* ont, à vêpres, le chant des Psaumes **1**, **2** et **3**, et trois lectures scripturaires; à matines, les Psaumes **134** et **135**, un Évangile et la Grande Doxologie. Ce sont surtout les fêtes des Saints Anges, plusieurs fêtes d'icônes de la Sainte Vierge et les fêtes des Apôtres (excepté S. Jean et SS. Pierre et Paul, respectivement de IIe et Ière classe).

d) *Les fêtes de IIe classe* ont la vigile nocturne, groupant en un seul Office les vêpres, les complies, l'Office de minuit et les matines; en occurrence avec un dimanche, leurs parties propres se combinent avec celles du dimanche. Ce sont:

24 septembre	: Assomption de S. Jean l'Évangéliste;
13 novembre	: S. Jean Chrysostome;
6 décembre	: S. Nicolas;
30 janvier	: les trois Hiérarques (Basile le Grand, Grégoire le Théologien et Jean Chrysostome);
23 avril	: S. Georges;
8 mai	: S. Jean l'Évangéliste.

Il faut y ajouter, dans les Églises slaves, la fête des SS. Cyrille et Méthode (11 mai) et celle de S. Vladimir (15 juillet). Il faut y ajouter aussi la fête titulaire de l'église (si elle n'est pas déjà de Ière classe) et la fête des reliques insignes possédées par l'église; ces fêtes sont transférées au lundi de Pâques, lorsqu'elles tombent la Grande Semaine de la Passion ou le jour de Pâques.

e) *Les fêtes de Ière classe* sont celles qui, en occurrence avec dimanche, suppriment totalement l'Office de la Résurrection; elles sont au nombre de 12:

8 septembre	: Nativité de la Mère de Dieu;
14 septembre	: Exaltation de la Sainte Croix;
21 novembre	: Présentation de la Vierge au Temple;
25 décembre	: Noël;
6 janvier	: Épiphanie;
2 février	: Hypapante;
25 mars	: Annonciation;
6 août	: Transfiguration;
15 août	: Assomption;
24 juin	: Nativité de S. Jean Baptiste;
29 août	: Décollation de S. Jean Baptiste;
29 juin	: SS. Pierre et Paul.

On appelle *fêtes du Seigneur* les 9 premières fêtes de la liste précédente, auxquelles on ajoute 3 fêtes du cycle mobile : l'Entrée du Christ à Jérusalem (dimanche des Palmes), l'Ascension et la Pentecôte. Les Melkites Catholiques y ont ajouté la Fête-Dieu. Pâques est en dehors de toute classification, étant la « fête des fêtes ».

Première particularité des fêtes de Ière classe est qu'elles ont une préparation (*avant-fête*), un prolongement (*après-fête*) et un jour de *clôture*.

L'*avant-fête* n'est que d'un jour, excepté pour la Noël (5 jours), l'Épiphanie (4 jours) et, chez les Melkites Catholiques, la Fête-Dieu (3 jours).

Le nombre des jours d'*après-fête* varie entre 1 et 8 jours : Annonciation : 1 jour, qui est d'ailleurs supprimé lorsque la fête tombe pendant la Semaine Sainte ou la Semaine de Pâques ; Nativité de la Vierge et Présentation au Temple : 4 jours ; Noël : 6 jours ; Exaltation de la Sainte Croix, Hypapante et Transfiguration : 7 jours (la durée de l'après-fête de l'Hypapante est diminuée à l'approche du Carême) ; Épiphanie et Assomption : 8 jours.

Le dernier jour de l'après-fête est le jour de la *clôture*, où l'Office et la Liturgie reproduisent à peu près tout le rituel du jour-même de la fête.

Autre particularité des fêtes de Ière classe est que souvent le *lendemain* de la solennité est consacré à la commémoration des personnages qui eurent un rôle prépondérant dans le mystère fêté la veille. Ainsi :

9 septembre	: SS. Joachim et Anne ;
26 décembre	: Synaxe en l'honneur de la Mère de Dieu ;
7 janvier	: S. Jean Baptiste ;
3 février	: SS. Siméon et Anne ;
26 mars	: S. Gabriel archange ;
30 juin	: Les Douze Apôtres.

Dernière particularité des fêtes de Ière classe : trois fêtes parmi elles sont préparées par une *période plus ou moins longue de jeûne :* le jeûne de Noël dure 40 jours (du 15 novembre au 24 décembre ; chez les Melkites, il dure seulement 15 jours, du 10 au 24 décembre) ; le jeûne des Apôtres dure plus ou moins longtemps, selon la date de Pâques, de 6 semaines à 8 jours, car il commence le lundi après la Toussaint ; enfin, le jeûne de l'Assomption va du 1er au 14 août. De plus, deux fêtes sont des jours de jeûne : l'Exaltation de la Sainte Croix et la Décollation de S. Jean Baptiste.

Nous reproduisons ci-après, d'après Couturier, *Cours de Liturgie Grecque Melkite*, t. III, p. 329-333, l'ordonnance des particularités de la Sainte Liturgie, selon les 5 classes et selon l'occurrence du dimanche.

FÊTES INCIDENTES AUX JOURS ORDINAIRES DE LA SEMAINE

1. *Fêtes de Ière classe:* Antiennes de la Fête. Chant d'entrée de la Fête. Tropaire de la Fête (3 fois). Kondakion de la Fête. Epître et Évangile de la Fête. Hirmos 1er de la Fête. Kinonikon de la Fête. Après la communion, Tropaire de la Fête.

2. *Fêtes de IIe classe:* Antiennes, s'il y en a, sinon Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée de la Fête. Tropaire de la Fête (3 fois), suivi du Kondakion de la Fête. Épître et Évangile de la Fête. Hirmos de la Fête. Kinonikon de la Fête.

3. *Fêtes de IIIe classe:* Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée ordinaire. Tropaire du Saint et du Titulaire. Kondakion du Temps occurrent. Épître et Évangile du Saint. Kinonikon du Saint.

4. *Clôture d'une Fête:* Antiennes s'il y en a, sinon Typiques et Béatitudes. Chant d'entrée de la Fête. Tropaire de la Fête (3 fois). Kondakion de la Fête. Épître et Évangile du Temps. Hirmos (2e) de la Fête. Kinonikon de la Fête. Après la communion, Tropaire de la Fête, si elle est de Ière classe.

5. *Jours d'avant-fête et d'après-fête:* Aux jours d'avant-fête, Typiques et Béatitudes; aux jours d'après-fête, Antiennes de la Fête. Dans le chant d'entrée, la seconde partie, c.à.d. le Répons, porte seule la caractéristique de la Fête. Tropaire de l'avant-fête ou de la Fête, du Saint occurrent, s'il y en a, du Titulaire. Kondakion de l'avant-fête ou de la Fête. Épître et Évangile du Temps. Hirmos ordinaire. Kinonikon du jour de la semaine.

6. *Fêtes de IVe classe:* Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire du Saint et du Titulaire. Kondakion du Temps occurrent. Épître et Évangile du Saint (au Ménologe). Hirmos ordinaire. Kinonikon du Saint.

7. *Fêtes de Ve classe:* Antiennes de la semaine. Isodikon ordinaire. Tropaire du Saint ou des Saints, s'il y en a plusieurs; Tropaire du Titulaire. Kondakion des jours ordinaires. S'il n'y a pas de Tropaire au Ménologe, on dit celui du jour de la semaine. Épître et Évangile du Temps. Hirmos ordinaire. Kinonikon du jour de la semaine.

OCCURRENCES DES FÊTES AVEC LE DIMANCHE

1. *Fêtes de Ière classe:* Il n'y a pas à tenir compte du dimanche' car ces fêtes suppriment l'Office de la Résurrection.

2. *Fêtes de IIe classe:* Antiennes, s'il y en a, sinon Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche (en général). Tropaire de la Résurrection (1 fois) et de la Fête (2 fois). Tropaire du Titulaire.

Kondakion de la Fête. Épître de la Fête et Évangile du dimanche (en général). Hirmos de la Fête. Kinonikon du dimanche et de la Fête.

3. *Fêtes de IIIe classe:* Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, du Saint et du Titulaire. Kondakion du Temps occurrent. Épître du Saint. Évangile du dimanche. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche (et du Saint, si l'on veut).

4. *Clôture d'une Fête:* Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection (1 fois) et de la Fête (2 fois). Tropaire du Titulaire. Kondakion de la Fête. Épître et Évangile du dimanche. Hirmos de la Fête. Kinonikon du dimanche et de la Fête. Après la communion, Tropaire de la Fête, si elle est de Ière classe.

5. *Jours d'avant-fête et d'après-fête:* Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection et de l'avant-fête ou de l'après-fête. On y ajoute celui du Saint, si on l'a dit à vêpres. Tropaire du Titulaire. Kondakion de l'avant-fête ou de la Fête. Épître et Évangile du dimanche. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche.

6. *Fêtes de IVe classe:* Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, du Saint et du Titulaire. Kondakion du Temps occurrent. Épître et Évangile du dimanche. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche.

7. *Fêtes de Ve classe:* Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, du Saint ou des Saints occurrents (s'il n'y en a pas, on n'a pas à y suppléer). Tropaire du Titulaire. Kinonikon du Temps occurrent. Épître et Évangile du dimanche. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche.

COMMUN DES SAINTS

LES SAINTS ANGES

TROPAIRE

Mode 4.

GRAND(S) chef(s) des milices célestes, nous vous(te) supplions, indignes que nous sommes, de nous protéger par vos(tes) prières et de nous garder à l'ombre des ailes de votre(ton) immatérielle gloire, nous qui, à genoux, instamment vous(t') implorons: « Délivre(z)-nous des dangers, ô Prince(s) des puissances d'en-haut. »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 4 et 1. Mode 4.

℟ Il rend ses anges comme du vent,
ses serviteurs comme des flammes de feu.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme.
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand!

Epitre: Hébreux **2**, 2-10.

ALLELUIA

Psaume **148**, 1 et 2. Mode 2.

℟ Louez le Seigneur du haut des cieux,
louez-le dans les hauteurs.

℣ Louez-le, tous ses anges,
louez-le, toutes ses armées.

Evangile: Luc **10**, 16-21.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **103**, 4.

Il rend ses anges comme du vent,
ses serviteurs comme des flammes de feu.
Alleluia.

UN PROPHÈTE

TROPAIRE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète N..., nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

AUTRE TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉNÉRABLE fête du prophète N..., que nous célébrons aujourd'hui, fait de l'église un ciel, où les anges se mêlent aux rangs des humains. Par son intercession, Seigneur notre Dieu, dirige en paix notre vie.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **109**, 4 et 1. Mode 4.

℟ Tu es prêtre à jamais,
selon l'ordre de Melchisédec.

℣ Le Seigneur dit à mon Seigneur:
« Siège à ma droite;
tes ennemis, j'en ferai ton marchepied. »

Epître: Jacques **5**, 10-20.

ALLELUIA

Psaume **98**, 6 et **33**, 18. Mode 4

℟ Moïse et Aaron, parmi ses prêtres,
et Samuel, parmi ceux qui invoquaient son nom.

℣ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

Evangile: Matthieu **23**, 29-39.

PLUSIEURS PROPHÈTES

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉNÉRABLE fête des prophètes que nous célébrons aujourd'hui fait de l'église un ciel, où les anges se mêlent aux rangs des humains. Par leur intercession, Seigneur notre Dieu, dirige en paix notre vie.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 8.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître: Hébreux **11**, 33-**12**, 2 a.

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

Evangile: Matthieu **23**, 29-39.

UN APOTRE

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre N..., intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître: Colossiens **4**, 5-11, 14-18.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile: Luc **10**, 16-21.

PLUSIEURS APOTRES

TROPAIRE

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes et une grande pitié.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **32**, 22 et 1. Mode 1.

℟ Sur nous, Seigneur, soit ton amour,
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

℣ Exultez, les justes, dans le Seigneur,
aux cœurs droits convient la louange.

Epître: I Corinthiens **4**, 9-16.

ALLELUIA

Psaume **17**, 48 et 51. Mode 1.

℟ C'est Dieu qui me venge
et prosterne les peuples sous moi.

℣ Il multiplie pour son roi les délivrances
et montre de l'amour pour son messie.

Evangile: Matthieu **9**, 36-**10**, 8.

UN MARTYR

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

Epitre: II Timothée **2**, 1-10.

Dans la période du Pentecostaire, on lit Actes **12**, 1-11.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

Evangile: Jean **15**, 17-**16**, 2.

PLUSIEURS MARTYRS

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Evangile: Luc **21**, 12-19.

UN PONTIFE-MARTYR

TROPAIRE

Mode 4.

EMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr N... Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Chant avant l'Épître, Épître et Alleluia: comme au 3e dimanche du Carême, p. 101 et 102.

Evangile: Luc **12**, 8-12.

PLUSIEURS PONTIFES-MARTYRS

TROPAIRE

Mode 4.

Emules des Apôtres dans leur vie, leurs successeurs sur leurs trônes, vous avez trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspirés de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, vous avez lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontifes-Martyrs. Priez le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel **3**, 26 et 27. Mode 4.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
et vénérable,
et que ton Nom soit glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait,
toutes tes œuvres sont vérité,
toutes tes voies sont droites.

Epître: Hébreux **13**, 7-16.

ALLELUIA

Psaume **43**, 2 et **33**, 18. Mode 4.

℟ O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté
l'œuvre que tu fis de leurs jours,
aux jours d'autrefois.

℣ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

Evangile: Luc **12**, 8-12.

UN PONTIFE

TROPAIRE

Mode 4.

La vérité de tes œuvres, ô Père et Pontife N..., t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **48**, 4 et 2. Mode 1.

℟ Ma bouche énonce la sagesse,
et le murmure de mon cœur, l'intelligence.

℣ Écoutez ceci, tous les peuples,
entendez, tous les habitants du monde.

Epître: Hébreux **7**, 26-8, 2.

ALLELUIA

Proverbes **10**, 31 et Psaume **36**, 31. Mode 2.

℟ La bouche du juste produit la sagesse,
la langue perverse sera arrachée.

℣ La loi de son Dieu dans son cœur,
ses pas ne chancelleront point.

Evangile: Jean **10**, 9-16.

PLUSIEURS PONTIFES

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: Hébreux **13**, 17-21.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Matthieu **5**, 14-19.

UN RELIGIEUX ERMITE

PREMIER TROPAIRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore N... Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

SECOND TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père N..., de sauver nos âmes.

TROISIÈME TROPAIRE

(pour un religieux ou une religieuse qui n'ont pas vécu au désert)

Mode 8.

EN TOI, Père (Mère), s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureux (bienheureuse) N..., se réjouit-elle avec les anges.

Epître: Galates **5**, 22-**6**, 2.

PLUSIEURS RELIGIEUX

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

Chant avant l'Épître, Épître et Alleluia du 15e dimanche après la Pentecôte (p. 278 et 279).

Evangile: Luc **6**, 17-23 a.

UN RELIGIEUX MARTYR

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: II Timothée **1**, 8-18.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

PLUSIEURS RELIGIEUX MARTYRS

Chant avant l'Épître et Épître du samedi de la 3e semaine du Carême (p. 98).

Evangile: Matthieu **7**, 12-21.

UNE MARTYRE

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

Chant avant l'Épître, Épître et Alleluia du 11e dimanche après la Pentecôte (p. 264 et 265).

Evangile: Marc **5**, 24-34.

PLUSIEURS MARTYRES

Epître: Galates **3**, 23-**4**, 5.

Evangile: Marc **5**, 24-34.

SEPTEMBRE

1 *Commencement de l'indiction ou du NOUVEL AN. — Mémoire de notre saint Père SIMEON LE STYLITE. — SYNAXE DE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU aux Miasènes. — Mémoire du saint martyr AEITHALAS ; des QUARANTE SAINTES FEMMES et du diacre AMMON leur guide; des saints martyrs CALLISTE, EVODE et HERMOGENE, frères; enfin, mémoire du juste JOSUE, fils de Navé, et commémoraison du GRAND INCENDIE.*

L'*Indiction* est un cycle de quinze ans, qui a commencé l'an 312 après Notre Seigneur, sous Constantin le Grand. L'année de l'Indiction commence à Constantinople le 1er septembre. Dans l'Empire d'Occident, le début en était fixé au 24 septembre; l'Église Romaine eut différentes dates: le 1er janvier, le 25 décembre et le 25 mars, selon les pays.

Saint *Siméon* naquit aux environs d'Antioche. Ses parents lui ayant confié dès son bas âge le soin de paître les brebis, il quitta tout et s'en vint auprès d'un certain moine du nom d'Héliodore, supérieur d'une laure appelée Mandras, pour mener la vie monastique. Il passa dix ans dans cette laure. Mais, dépassant le stade de la vie cénobitique et épris de l'amour de la solitude, il vint tout d'abord au village de Télanisos; puis il vécut successivement sur plusieurs colonnes, de plus en plus élevées, et mourut en 459.

La *Synaxe de la Très Sainte Mère de Dieu des Miasènes* se célèbre en l'honneur d'une icône miraculeuse de la Vierge, jetée, par crainte des Iconoclastes, dans l'étang de Ghazour et retrouvée, dans la suite, intacte; elle est vénérée au monastère des Miasènes, près de Mélitène en Arménie.

Saint *Aeithalas* souffrit le martyre en Perse, sous le roi Sapor II, en 355.

Les *quarante saintes femmes* étaient originaires d'Héraclée, en Thrace. Elles avaient pour guide le diacre *Ammon*, qui les instruisait de ce qui concerne le royaume des cieux. Elles moururent sous le tyran Licinius, vers 321-323.

Josué, fils de Navé, fut le serviteur puis le successeur de Moïse le Législateur. Après avoir traversé le Jourdain avec l'arche, il s'empara de Jéricho et des autres cités habitées par les nations étrangères;

il introduisit les Israélites dans la Terre Promise et la partagea entre eux.

Le *Grand Incendie* de Constantinople eut lieu en 461, sous l'Empereur Léon le Grand. Il dévora durant quatre jours la plus grande partie de la ville, et ne cessa complètement que le septième jour.

Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de l'Indiction, de Saint Siméon, de la Très Sainte Mère de Dieu et du Titulaire. Kondakion du 8 septembre. Chant avant l'Epître, Epître, Alleluia, Evangile et Kinonikon de l'Indiction.

En occurrence avec un dimanche, Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de l'Indiction, de Saint Siméon, de la Très Sainte Mère de Dieu et du Titulaire. Kondakion du 8 septembre. Chant avant l'Epître, Epitre, Alleluia et Evangile de l'Indiction (l'Epître et l'Evangile du dimanche seront lus le lendemain). Kinonikon du dimanche et de l'Indiction.

TROPAIRE DE L'INDICTION

Mode 2.

AUTEUR de la création entière, qui as soumis à ton propre pouvoir les moments et les temps, bénis le cycle de l'année que ta bonté nous accorde, Seigneur. Garde en paix nos gouvernants (*ou* nos rois), ainsi que ta ville, par les prières de la Mère de Dieu, et sauve-nous.

TROPAIRE DE SAINT SIMÉON STYLITE

Mode 1.

TU ES devenu, ô Bienheureux, une colonne de patience et l'émule des anciens patriarches: de Job dans ses souffrances, de Joseph dans ses épreuves. Créature corporelle que tu étais, tu as imité le genre de vie des anges. Siméon, notre bienheureux Père, prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU

Mode 7.

SALUT, ô pleine de grâce, Vierge Mère de Dieu, havre et avocate du genre humain! C'est de toi que s'est fait chair le Sauveur du monde. Seule tu es Mère et Vierge, toujours bénie et comblée de gloire. Prie le Christ Dieu de donner la paix au monde entier.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **146**, 5 et **134**, 3. Mode 4.

℟ Il est grand, notre Seigneur, et tout puissant; à son intelligence point de mesure.

℣ Louez le Seigneur, car le Seigneur est bon, chantez pour son Nom, car il est aimable.

ÉPITRE

I Timothée **2**, 1-7.

FRÈRES, je recommande donc, avant tout, qu'on fasse des demandes, des prières, des supplications, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et tous les dépositaires de l'autorité, afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité. Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous. Tel est le témoignage rendu aux temps marqués et dont j'ai été établi, moi, héraut et apôtre, — je dis vrai, je ne mens pas, — docteur des païens, dans la foi et la vérité.

ALLELUIA

Psaume **64**, 2. Mode 3.

℟ A toi la louange est due, ô Dieu, dans Sion, pour toi le vœu est acquitté à Jérusalem.

℣ *(fait défaut dans les éditions actuelles).*

Pour honorer spécialement la mémoire de Saint Siméon Stylite, on peut choisir le Chant avant l'Epitre d'un religieux-martyr (p. 559) *et, comme Epître, celle du* 30*ème dimanche après la Pentecôte (p.* 315).

ÉVANGILE

Luc **4**, 16-22 a.

JÉSUS vint à Nazareth où il avait été élevé, entra, selon sa coutume le jour du sabbat, dans la synagogue, et se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et, déroulant le livre, il trouva le passage où il est écrit:

L'Esprit du Seigneur est sur moi,
parce qu'il m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres,
annoncer aux captifs la délivrance
et aux aveugles le retour à la vue,
rendre la liberté aux opprimés,
proclamer une année de grâce du Seigneur.

Il replia le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire: « Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. » Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche.

Evangile pour Saint Siméon: Jean **10**, 9-16.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **64**, 12.

Bénis le cycle de l'année de tes bontés, Seigneur. Alleluia.

2 *Mémoire du saint martyr MAMMAS, et de notre saint Père JEAN LE JEUNEUR, patriarche de Constantinople.*

Mammas, dont Saint Basile le Grand et Saint Grégoire le Théologien nous ont laissé des panégyriques, était berger de profession. Il subit le martyre vers l'an 275, au temps de l'Empereur Aurélien, à Césarée de Cappadoce.

Saint *Jean le Jeûneur* naquit et fut élevé à Constantinople. Élu archevêque de cette grande ville (582-595), il mérita, par les austérités de sa vie, son titre de Jeûneur. Il rendit en paix son âme à Dieu, à un âge très avancé.

TROPAIRE DE SAINT MAMMAS

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT JEAN LE JEUNEUR

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Jean, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

Epître pour Saint Mammas: Romains **8**, 28-39.

Epître pour Saint Jean le Jeûneur: Hébreux **7**, 26-8, 2.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 7.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

Evangile pour Saint Mammas: Jean **15**, 1-11.

Evangile pour Saint Jean le Jeûneur: Jean **10**, 9-16.

3 *Mémoire du saint hiéromartyr ANTHIME, évêque de Nicomédie, et de notre saint Père THEOCTISTE, compagnon d'ascèse du Grand Euthyme.*

Le saint hiéromartyr *Anthime* fut évêque de Nicomédie sous Dioclétien et Maximien. Après la destruction de l'église de Nicomédie, il se cacha dans les montagnes; mais livré à Maximien, il semble avoir été décapité par le glaive, en 303.

Le Grand *Euthyme* s'enfuit secrètement de Mélitène d'Arménie, sa ville natale, et vint à la laure de Pharan, à six miles de Jérusalem; il y trouva, parmi ses compagnons d'ascèse, un moine appelé *Théoctiste*. La poursuite du même idéal et la communauté de labeurs unirent leurs cœurs dans une amitié si forte, et leurs âmes se fondirent ensemble dans une affection spirituelle si grande que chacun était,

pour ainsi dire, dans l'âme de l'autre; tout ce que l'un pensait, l'autre le connaissait parfaitement. Unis dans une si grande fraternité d'aspirations, ils se retiraient tous les ans dans le désert de Coutila, loin de toute préoccupation humaine, depuis le huitième jour après l'Épiphanie jusqu'à la fête des Rameaux. Après avoir passé ainsi cinq années à Pharan, ils choisirent une grande grotte et y établirent leur demeure. Une foule considérable venait vers Euthyme; mais le grand anachorète se déchargeait du soin de tous ceux qui arrivaient ainsi à lui sur le bienheureux Théoctiste, qui, n'ayant jamais su désobéir, se rendait sur le champ aux désirs de son maître et disposait tout selon sa volonté (411). Après de longues années, Saint Théoctiste tomba gravement malade; il remit son âme à Dieu le 3 septembre 467 et fut enterré par Saint Euthyme, assisté du patriarche de Jérusalem, Anastase.

TROPAIRE DE SAINT ANTHIME

Mode 4.

EMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Anthime. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT THÉOCTISTE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Théoctiste, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: Hébreux **13**, 7-16.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Évangile: Matthieu **11**, 27-30.

4 *Mémoire du saint hiéromartyr BABYLAS, évêque d'Antioche, et du saint prophète MOISE « qui a vu Dieu. »*

Saint *Babylas* fut évêque d'Antioche, au temps de l'Empereur Philippe qui, étant encore Préfet du Prétoire, tua dans une émeute l'Empereur Gordien. « On raconte, dit Eusèbe, que Philippe, étant chrétien, voulut le jour de la dernière pannychie de Pâques (de l'an 244) participer avec le peuple aux prières de l'Église; mais Saint Babylas lui interdit l'entrée de l'église avant de s'être confessé et rangé au nombre des pécheurs soumis à la pénitence, et l'on dit que l'Empereur s'y soumit avec empressement. » Babylas confessa le Christ sous l'Empereur Dèce et mourut en prison en 250.

Moïse naquit en Égypte et fut élevé dans toute la sagesse des Égyptiens. Devenu grand, il vit Dieu dans un buisson ardent, lui parla et reçut de lui l'ordre de délivrer le peuple hébreu de la main de Pharaon. Après un jeûne de quarante jours et quarante nuits, il vit Dieu, autant qu'un homme peut le voir, et reçut les tables écrites par Dieu lui-même. Il gouverna le peuple hébreu durant quarante ans; néanmoins il ne put entrer dans la Terre Promise, mais, sur l'ordre de Dieu, il monta sur le Mont Abareith, dans le pays de Moab, et put contempler de loin la Palestine. Il mourut là, sur la montagne.

TROPAIRE DE SAINT BABYLAS

Mode 4.

Émule des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Babylas. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

TROPAIRE DU PROPHÈTE MOISE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Moïse, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **15**, 3 et 8. Mode 4.

℟ Le Seigneur a rendu merveilleuses
toutes ses volontés
dans les saints qui sont sur sa terre.

℣ Je garde le Seigneur devant moi sans relâche;
puisqu'il est à ma droite, je ne bronche pas.

Epître du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir p. 226).

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

Evangile: Matthieu **10**, 32-36 et **11**, 1.

5 *Mémoire du saint prophète ZACHARIE, père du Précurseur.*

Zacharie, prêtre de la classe d'Abia, avait pour femme Elizabeth, descendante d'Aaron. Comme celle-ci était stérile, Zacharie, à l'image d'Abraham, reçut la visite de l'ange du Seigneur, tandis qu'il se tenait dans le sanctuaire pour y brûler l'encens. L'ange Gabriel lui annonça qu'Elizabeth lui enfanterait un fils, Jean, qui viendrait « préparer au Seigneur » un peuple bien disposé. » Devenu muet en signe du Seigneur et en punition de son incrédulité, il recouvrit la parole de façon miraculeuse le jour de la circoncision de Jean. Il exulta de joie, rempli de l'Esprit Saint, et prononça les louanges que l'on appela dans la suite « Cantique de Zacharie » (Luc **1**, 5-25 et 57-80).

Ce Zacharie, père de Jean Baptiste, a été, selon la tradition de quelques Pères de l'Eglise, confondu par l'Office byzantin avec le prophète Zacharie, fils de Barachie, que les Juifs massacrèrent entre le temple et l'autel (voir Matthieu **13**, 35).

TROPAIRE

Mode 4.

REVÊTU des ornements sacerdotaux, tu as offert, selon la loi de Dieu, d'agréables holocaustes, comme il sied aux prêtres, ô sage Zacharie. Devenu flambeau et contemplateur des mystères divins, portant en évidence les marques de la grâce sur toi, ô très-sage, tu as subi la mort par le glaive au milieu du temple de Dieu. Prophète du Christ, prie-le, avec le Précurseur, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

Epître du 4ème dimanche du Carême: Hébreux **6**, 13-20 (voir p. 106).

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et **96**, 11. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ La lumière se lève pour le juste,
la joie pour l'homme au cœur droit.

Evangile du mercredi de la 11ème semaine après la Pentecôte: Matthieu **23**, 29-39.

6 *Mémoire de l'Archange MICHEL.*

On fête en ce jour le prodige opéré à Colosses, appelée plus tard Chone, par l'Archange Saint *Michel.* On raconte que les païens, mis en fureur par les prodiges qui s'opéraient dans le sanctuaire de Saint Michel Archistratège, voulurent détourner un ruisseau des environs pour submerger le temple saint et faire périr en même temps un homme pieux, nommé Archippe, qui demeurait dans le voisinage. Mais l'Archange apparut à Archippe, lui recommanda d'être courageux; puis il frappa de son bâton le rocher et y fit passer le fleuve; depuis ce temps jusqu'à nos jours, on voit le fleuve traverser le rocher.

Fête de IVème classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de Saint Michel et du Titulaire. Kondakion du 8 septembre. Epître et Evangile du Ménologe. Kinonikon des Saints Anges.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection, de Saint Michel et du Titulaire. Kondakion du 8 septembre. Epître et Evangile du dimanche. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE

Mode 4.

GRAND chef des milices célestes, nous te supplions, indignes que nous sommes, de nous protéger par tes prières et de nous garder à l'ombre des ailes de ton immatérielle gloire, nous qui, à genoux, instamment t'implorons: « Délivre-nous des dangers, ô Prince des puissances d'en-haut. »

Chant avant l'Epître, Epître, Alleluia et Evangile des Saints Anges (p. 551).

7 *VIGILE de la Nativité de la Très Sainte Mère de Dieu, et mémoire du saint martyr SOZON.*

Le saint martyr *Sozon* souffrit pour la foi, croit-on, à Pompéïopolis en Cilicie, sous le président Maxime et l'Empereur Dioclétien, vers 304.

Typiques et Béatitudes. Tropaire de la vigile, de Saint Sozon et du Titulaire. Kondakion de la vigile.

En occurrence avec le samedi, on dit l'Epître et l'Evangile du samedi avant la Croix.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection, de la vigile et du Titulaire. Kondakion de la vigile. Epître et Evangile du dimanche avant la Croix.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 4.

DE LA racine de Jessé et du sang de David nous est née aujourd'hui Marie, la divine enfant. C'est pourquoi l'univers se réjouit et se renouvelle. Réjouissez-vous ensemble, ciel et terre. Louez-la, tribus des nations. Joachim se réjouit, Anne est en fête et s'écrie: « Celle qui

fut stérile enfante la Mère de Dieu, nourricière de notre vie. »

TROPAIRE DE SAINT SOZON

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 3.

EN CE jour, Marie, Vierge et Mère de Dieu, infranchissable chambre nuptiale du céleste Époux, naît d'une mère stérile, de par la volonté de Dieu, pour être le char de Dieu le Verbe. Dans ce but, elle a été prédestinée pour être Porte de la divinité et Mère de la vraie Vie.

AUTRE KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 4.

LE MONDE, que l'Esprit immatériel orne intérieurement, te crie, en ta sainte nativité, plein de joie : Salut, Vierge, gloire des chrétiens!

Épître de Saint Sozon: celle du 4ème dimanche après la Pentecôte: Romains **6**, 18-23 (voir p. 241).

SAMEDI AVANT LA CROIX

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **46**, 7 et 2. Mode 3.

℟ Chantez pour notre Dieu, chantez,
chantez pour notre Roi, chantez.

℣ Tous les peuples, battez des mains,
acclamez Dieu en éclats de joie.

Épître du samedi de la 13ème semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **2**, 6-9.

ALLELUIA

Psaume **88**, 2 et 3. Mode 5.

℟ L'amour du Seigneur, à jamais je le chante; d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: L'amour est bâti à jamais, aux cieux tu as fondé ta fidélité.

Evangile: Matthieu **10**, 37-**11**, 1. Si l'on a une raison particulière d'honorer Saint Sozon, on peut lire son Évangile propre (celui du mardi de la 12ème semaine après la Croix): Luc **21**, 12-19.

DIMANCHE AVANT LA CROIX

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **27**, 9 et 1. Mode 6.

℟ Vers toi, Seigneur, je crie.
Mon Dieu, ne sois pas sourd à ma voix.

℣ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.

Epître du 22ème dimanche après la Pentecôte: Galates **6**, 11-18 (p. 299-300).

ALLELUIA

Psaume **88**, 20-21 et 22. Mode 1.

℟ J'ai exalté un cadet de mon peuple,
j'ai trouvé David mon serviteur,
je l'ai oint de mon huile sainte.

℣ Pour lui ma main sera ferme,
mon bras aussi le rendra fort.

ÉVANGILE

Jean **3**, 13-17.

Le Seigneur dit: « Nul n'est monté au ciel hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel. Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle. Oui, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, pour que tout homme qui croit en lui ne périsse pas mais ait

la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

---

8 *NATIVITE DE NOTRE DAME, la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie.*

Cette fête fut à l'origine celle de la dédicace de l'église Sainte Anne à Jérusalem, au lieu où la tradition plaçait la maison de Saint Joachim et de Sainte Anne, où naquit la Vierge. Cette fête fut ensuite adoptée par Byzance et, au VIIème siècle, par Rome.

Selon une ancienne tradition, insérée dans un écrit apocryphe du IIème siècle (Nativité de Marie) et reprise plus tard dans le protévangile de Jacques, Joachim et Anne, qui n'avaient pas d'enfant, reçurent la visite d'un ange du Seigneur qui leur annonça la conception d'une fille à qui était réservée un destin exceptionnel. Après la naissance de la fille, ils veillèrent soigneusement à son éducation, jusqu'au jour où ils purent la conduire au temple, où la vierge-enfant devait vivre, miraculeusement nourrie par un ange.

La Sainte Liturgie nous invite à considérer spécialement la participation de Marie à l'œuvre rédemptrice. Marie est la collaboratrice de son Fils, par le fait-même qu'elle l'a conçu et engendré. Destinée avant tous les siècles à l'accomplissement de cette œuvre merveilleuse, elle se présente dès le jour de sa naissance comme l'Immaculée Reine du monde, celle qui donne, dans la joie éternelle, le Soleil de Justice à l'humanité. « Bienheureux couple, s'écrie Saint Jean Damascène, s'adressant aux parents de la Vierge, toute la création vous est redevable. C'est en effet par vous qu'elle a pu offrir au Créateur un présent au-dessus de tous les présents, la chaste Mère, qui seule était digne de ce Créateur. Réjouis-toi, Joachim, car le Fils nous est né de ta fille. »

Fête de IIème classe. Antiennes de la Fête. Isodikon ordinaire. Tropaire (3 fois) et Kondakion de la Nativité. Chant avant l'Epître, Epître, Alleluia et Evangile, Hirmos et Kinonikon de la Fête.

En occurrence avec un samedi: *Epitre et Evangile du samedi avant la Croix ou de la Fête.*

En occurrence avec un dimanche: *Antiennes de la Fête, mais le Répons de la 2ème Antienne est celui des dimanches. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection (1 fois) et de la Nativité (2 fois). Kondakion de la Fête. Epître et Evangile du dimanche avant la Croix. Hirmos de la Fête. Kinonikon du dimanche et de la Fête.*



PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **131**, 2 et 6; **86**, 3; **45**, 6. Mode 2.

℣ 1. Garde mémoire à David, Seigneur,
de tout son labeur

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Voici: on parle d'elle en Ephrata,
nous l'avons découverte aux Champs-du-bois!

℣ 3. Il parle de toi pour ta gloire,
cité de Dieu.

℣ 4. Dieu est en elle,
elle ne peut chanceler.
Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **131**, 11, 17 et 13. Mode 2.

℣ 1. Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écartera:

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es admirable en tes saints.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi.

℣ 3. Là je ferai germer une corne pour David,
j'apprêterai une lampe pour mon Messie.

℣ 4. Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.
Gloire au Père... Maintenant et à jamais...
Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **131**, 14; **45**, 5; **64**, 5 et 6. Mode 4.

℣ 1. Là je siègerai,
car je l'ai voulu.

℟ (*Tropaire de la Fête*).

℣ 2. Le Très-Haut a sanctifié ses demeures.

℣ 3. Saint est ton temple,
admirable en justice.
Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

TROPAIRE

Mode 4.

TA NAISSANCE, ô Mère de Dieu, a annoncé la joie à tout l'univers, car de toi s'est levé le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, qui, en enlevant la malédiction, nous a donné la bénédiction; en anéantissant la mort, il nous a donné la vie éternelle.

KONDAKION

Mode 4.

A TA sainte naissance, ô toute pure, Joachim et Anne ont été délivrés du déshonneur de la stérilité, Adam et Ève de la corruption de la mort. Ton peuple, qui fête lui aussi cette naissance, libéré qu'il est du poids du péché, s'écrie vers toi: « Celle qui était stérile a mis au monde la Mère de Dieu, nourricière de notre vie. »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc 1, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

ÉPITRE

Philippiens 2, 5-11.

FRÈRES, ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus: lui, de condition divine, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur une croix! Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a-t-il donné le Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout, au Nom de Jésus, s'agenouille au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue proclame, de Jésus Christ, qu'il est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père.

ALLELUIA

Psaume **44**, 11 et 13. Mode 6.

℟ Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père.

℣ Les peuples les plus riches
chercheront ta faveur.

ÉVANGILE

Luc **10**, 38-42 et **11**, 27-28.

EN CE temps-là, Jésus entra dans un village, et une femme du nom de Marthe, le reçut chez elle. Celle-ci avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit: « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse ainsi servir toute seule? Dis-lui de m'aider. » Mais le Seigneur lui répondit: « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part; elle ne lui sera pas enlevée... » Or, comme il parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit: « Heureuses les entrailles qui t'ont porté, et les seins que tu as sucés!» Mais il répondit: « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent!»

HYMNE A LA VIERGE

Mode 8.

La virginité est chose étrangère aux mères,
l'enfantement, chose inouïe chez les vierges.
Mais, en toi, ô Mère de Dieu, les deux se sont alliés.
C'est pourquoi, nous, toutes les nations de la terre,
sans cesse te glorifions.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **115**, 13.

J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Alleluia.

9 *Mémoire des saints ancêtres du Christ, les justes JOACHIM et ANNE, et du saint martyr SEVERIEN.*

Saint *Sévérien* souffrit pour la foi, croit-on, à Sébaste en Arménie, sous le tyran Licinius, vers 312-323.

Selon son habitude, l'Église byzantine célèbre au lendemain de la fête de la Nativité de la Mère de Dieu, les Saints qui y ont tenu un rôle prépondérant, les ancêtres du Christ, *Joachim* et *Anne.*

Deuxième jour d'après-fête. Fête de IVème classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Nativité, des Saints Joachim et Anne et du Titulaire. Kondakion de la Nativité. Epître et Evangile du Ménologe. Kinonikon des Saints Joachim et Anne.

En occurrence avec le samedi: Même ordre, mais Epître et Evangile du samedi avant la Croix.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Nativité, des Saints Joachim et Anne et du Titulaire. Kondakion de la Nativité. Epître et Evangile du dimanche avant la Croix. Kinonikon du dimanche et des Saints.

TROPAIRE DES SAINTS JOACHIM ET ANNE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de tes ancêtres, Seigneur, nous te supplions, par leur intercession, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître: Galates **4**, 22-27.

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

Evangile du samedi de la 6ème semaine après la Croix: Luc **8**, 16-21.

CHANT DE COMMUNION

Psaume 32, 1.

Réjouissez-vous, les justes, dans le Seigneur;
aux cœurs droits convient la louange.
Alleluia.

10 *Mémoire des saintes martyres MENODORE, METRODORE et NYMPHODORE.*

On dit que ces saintes vierges étaient sœurs; elles souffrirent pour la foi en Bithynie sous Galère Maximien, vers 303-311.

Troisième jour d'après-fête. Antiennes de la Fête. Tropaire de la Nativité et du Titulaire. Kondakion de la Nativité.

En occurrence avec samedi: Epître et Evangile du samedi avant la Croix.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection, de la Nativité et du Titulaire. Kondakion de la Nativité. Epître et Evangile du dimanche avant la Croix.

Evangile du mardi de la 2ème semaine de Pâques: Jean 3, 16-21.

11 *Mémoire de notre sainte mère THEODORA d'Alexandrie.*

Cette Sainte vécut, dit-on, sous l'Empereur Zénon (474-491) et fut mariée à un jeune homme pieux et de naissance illustre, appelé Paphnuce. Il lui arriva, par la malice du diable, de se laisser corrompre par un autre homme; mais, se repentant aussitôt après sa faute, elle revêtit secrètement l'habit monastique, se fit passer pour un homme du nom de Théodore et entra dans un monastère de moines. Elle s'y fit remarquer par la pratique des plus hautes vertus et l'austérité de sa vie, et y rendit l'âme à Dieu.

Quatrième jour d'après-fête. On suit l'ordre indiqué pour le 10 *septembre. De même à l'occurrence du samedi et du dimanche.*

TROPAIRE DE SAINTE THÉODORA

Mode 8.

EN TOI s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à

s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Théodora, se réjouit-elle avec les anges.

Evangile du mardi de la 6ème semaine de Pâques: Jean **12**, 19-36 a.

12 *CLOTURE de la fête de la Nativité et mémoire du saint hiéromartyr AUTONOME.*

Saint *Autonome*, originaire d'Italie, avait gagné la Bithynie pour fuir la persécution de Dioclétien; il fut tué à l'autel, pendant qu'il célébrait les saints mystères, par les païens, furieux des nombreuses conversions qu'il opérait, et devint ainsi l'hostie du Christ.

On suit le même ordre que celui qui est indiqué pour le jour de la Fête. Epître et Evangile du jour. En occurrence avec le samedi ou le dimanche, on lit l'Epître et l'Evangile du samedi ou du dimanche avant la Croix. De plus, en occurrence avec le dimanche, on suivra l'ordre indiqué pour les jours de clôture des fêtes.

Evangile du lundi de la 6ème semaine de Pâques: Jean **11**, 47-54.

13 *DEDICACE de la Basilique de la Résurrection. — VIGILE de l'Exaltation de la vénérable et vivifiante Croix. — Mémoire du saint hiéromartyr CORNEILLE le Centurion.*

Le souvenir de l'emplacement de la crucifixion de Jésus fut conservé fidèlement par les chrétiens de Jérusalem, malgré leur absence, de courte durée, pendant et après le siège de Titus. Le site était caractérisé par le mamelon du Golgotha, ou crâne, et par le tombeau, creusé à même le rocher. En 135, l'empereur Hadrien fit couvrir de remblais tout le Golgotha, pour agrandir la ville sur un plan-type de colonie romaine. Le Saint-Sépulcre fut alors enfoui sous l'esplanade qui devait supporter le Capitole.

Constantin, pour rendre grâce à Dieu de l'heureuse conclusion du Concile de Nicée, voulut édifier une basilique sur le lieu de la Rédemption du monde. L'évêque Macaire indiqua l'emplacement du tombeau, là où la tradition en conservait le souvenir. L'esplanade une fois dégagée, le sépulcre du Seigneur fut retrouvé à l'endroit indiqué. On l'isola de la masse rocheuse, dont on abaissa le niveau tout autour, de façon à lui donner la forme d'un mausolée circulaire, forme consacrée pour glorifier les tombes fameuses. Ainsi dégagé, il fut enchassé dans un grandiose édifice, recouvert d'un dôme: l'Anastasis (ou Résurrection), auquel fut adjointe une basilique à

cinq nefs, du même type que celle de Bethléem qui subsiste jusqu'aujourd'hui, et lui est contemporaine. Constantin choisit comme date de sa dédicace le 13 septembre, pour remplacer la fête païenne de la dédicace du temple romain de Jupiter Capitolin qui se célébrait traditionnellement ce jour.

L'édifice consacré le 13 septembre 335 fit l'admiration de générations de pèlerins, jusqu'au 4 mai 614 où il fut entièrement réduit en cendres, lors du sac de Jérusalem par les Perses, qui emportèrent le bois vénéré par la tradition comme étant celui de la Sainte Croix. Ce fut l'higoumène du monastère attenant, Modeste, qui réalisa une élémentaire restauration, le Patriarche Zacharie étant captif. En 628, Héraclius rapporta la Sainte Croix, après sa victoire sur Chosroès. En 638, la ville fut prise par le calife Omar, qui se montra libéral envers les chrétiens. La petite « mosquée du parvis », construite au Xème siècle, commémore son passage au tombeau du Christ. Plus ou moins maltraitée au cours des siècles, la Basilique fut entièrement rasée par le calife fatimide Al Hâkem, qui fit détruire même le rocher du tombeau (1009) que les destructions précédentes avaient respecté. L'édifice reconstruit, puis à nouveau détruit par un tremblement de terre en 1034, fut bien restauré grâce aux généreux subsides de l'Empereur Constantin Monomaque (1042). Aménagé par les Croisés en 1105, après un nouveau tremblement de terre, c'est sous cet aspect que le vénérable monument a subsisté jusqu'à nos jours, tout au moins dans son architecture.

C'est entre ses murs que se rencontrent aujourd'hui les représentants des rites byzantin, arménien, copte et latin, les pèlerins de toutes races et de toutes langues qui y vénèrent le lieu de notre Rédemption.

C'est la dédicace du 13 septembre 335 que nous célébrons en ce jour.

Sous le nom de *Corneille*, l'office byzantin semble vénérer en même temps deux personnages historiques:

Corneille, le centurion de la cohorte italique, que l'ange du Seigneur avertit d'aller trouver Pierre dans la ville de Joppé. Pierre eut à son sujet une vision extatique après laquelle il comprit « que Dieu ne fait pas acception des personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable » (Actes **10,** 34). L'Esprit Saint descendit sur Corneille, et Pierre n'osa pas lui refuser le baptême. C'était la première fois qu'il acceptait de le conférer à un non-Juif (Actes **10,** 1-**11,** 18).

Le second Corneille fut Pape sous les empereurs Gallus et Volusien. C'est lui qui fit transférer des catacombes les corps des Apôtres Pierre et Paul, pour les faire inhumer aux lieux où ils avaient été martyrisés. Ce saint Pontife fut martyrisé en 253.

Fête de IIème classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire de la Vigile, de la Dédicace et du Titulaire. Kondakion de la Dédicace. Epître et Evangile de la Dédicace.

En occurrence avec le samedi, on suit le même ordre, mais l'Epître est du samedi avant la Croix, et l'Evangile est de la Dédicace.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Vigile, de la Dédicace et du Titulaire. Kondakion de la Dédicace. Epître et Evangile du dimanche et de la Dédicace.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 2.

NOUS te présentons, Seigneur, en manière d'intercession, la vivifiante Croix que, dans ta bonté, tu nous a accordée, indignes que nous sommes. Sauve nos gouvernants et ta Cité qui te supplient, par ta Mère, ô seul Ami des hommes.

TROPAIRE DE LA DÉDICACE

Mode 4.

COMME, du haut des cieux, tu as montré la splendeur du firmament, ainsi sur terre, tu as montré la beauté de la sainte demeure de ta gloire, Seigneur. Affermis-la pour les siècles des siècles et reçois les supplications qu'en elle, sans cesse, nous te présentons, par ta Mère, ô Vie et Résurrection de tous.

KONDAKION DE LA DÉDICACE

Mode 4.

TU AS fait de l'Église un ciel resplendissant qui éclaire tous les fidèles. C'est pourquoi, debout dans cette sainte demeure, nous te crions: Affermis cette Maison, Seigneur.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 92, 5 et 1. Mode 4.

℟ A ta maison convient la sainteté, Seigneur,
pour la suite des jours.

℣ Le Seigneur règne, vêtu de majesté;
le Seigneur a revêtu la puissance,
il l'a nouée à ses reins.

ÉPITRE

Hébreux 3, 1-4.

FRÈRES saints, vous qui avez en partage une vocation céleste, considérez l'apôtre et grand prêtre de notre profession de foi, Jésus; il est fidèle à celui qui l'a institué, comme Moïse le fut aussi dans toute sa maison. Car il a été jugé digne d'une gloire supérieure à celle de Moïse, dans la mesure même où la dignité du constructeur d'une maison est plus grande que celle de la maison elle-même. Toute maison, en effet, est construite par quelqu'un, et celui qui a tout construit, c'est Dieu.

ÉVANGILE

Jean 12, 25-36.

LE SEIGNEUR dit: « Qui aime sa vie la perd; et qui hait sa vie en ce monde la conservera en la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive, et où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dire? Père, sauve-moi de cette heure? — Mais c'est pour cela que je suis arrivé à cette heure. Père, glorifie ton nom! » Une voix vint alors du ciel: « Je l'ai glorifié et je le glorifierai à nouveau. »

La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre; d'autres disaient: « C'est un ange qui lui a parlé. » Jésus reprit: « Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. C'est maintenant le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde va être jeté bas; et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi. » Il signifiait par là de quelle mort il allait mourir. La foule lui répliqua: « La Loi nous a appris que le Christ demeurera toujours. Comment peux-tu dire: « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé? Qui est ce Fils de l'homme?» Jésus leur dit alors : « La lumière n'est plus avec vous que pour peu de temps. Marchez tant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous atteignent: celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière et vous deviendrez fils de lumière. »



14 *EXALTATION UNIVERSELLE DE LA VENERABLE ET VIVIFIANTE CROIX.*

Une tradition, qui prit corps assez tôt et fut définitivement constituée au VIème siècle, rapporte que Sainte Hélène, mère de l'Empereur Constantin, retrouva près du Golgotha les trois croix qui avaient servi au supplice du Seigneur et des deux larrons. La guérison d'une femme mourante permit à l'évêque Macaire de reconnaître, comme étant la Croix du Seigneur, celle dont le contact avait opéré le miracle.

La Sainte Croix fut conservée dans la basilique de l'Anastasis jusqu'au 4 mai 614, date à laquelle les Perses l'emportèrent, après avoir pris la ville de Jérusalem et détruit la Basilique. En 628, l'empereur Héraclius battit Chosroès et ramena la Sainte Croix à Jérusalem. Héraclius prit sur ses propres épaules le bois vénérable et le reporta en grande pompe jusqu'au Calvaire. Mais, arrivé devant la porte du sanctuaire, l'empereur, magnifiquement habillé et couvert d'or, fut arrêté, dit la légende, par une force invincible. Zacharie, évêque de Jérusalem, lui dit: « Prenez garde, empereur, qu'avec ces ornements de triomphe, vous n'imitiez pas assez la pauvreté de Jésus Christ et l'humilité avec laquelle il a porté sa croix.» L'empereur se dépouilla alors de ses splendides vêtements pour se vêtir d'un manteau vulgaire et, pieds nus, put continuer sa route.

On vénère aujourd'hui dans la crypte du Saint-Sépulcre, à Jérusalem, l'emplacement où la tradition place la découverte de la Sainte Croix par Sainte Hélène. Cette chapelle commémorative faisait partie d'un ancien fossé de la ville juive. Il existait déjà au temps de Notre Seigneur. Comblé plus tard, il fut aménagé par les architectes constantiniens en crypte pour la basilique.

Une partie de la Croix, apportée à Rome au VIème siècle, fut exposée par ordre du Pape oriental Serge Ier (687-701), dans l'église du Sauveur, à la vénération des fidèles.

C'est pourquoi, tant en Occident qu'en Orient, la fête de la Sainte Croix eut dès cette époque une importance considérable dans le calendrier liturgique. Elle fait pendant au Vendredi Saint, dont elle est un rappel direct. Mais, alors que la fête du Vendredi Saint insiste davantage sur l'événement historique de la Rédemption par le Christ, dans ses souffrances et dans sa mort, la fête d'aujourd'hui nous représente plus particulièrement l'aspect glorieux de cet événement et, partant, de l'instrument de supplice sur lequel mourut le Seigneur.

L'Église nous rappelle dans l'Office les symboles de l'Ancien Testament, annonciateurs de la Croix: l'arbre de l'Eden, qui nous perdit (la Croix devait nous sauver); l'arche de Noé qui opéra le salut des justes (la Croix opère même celui des pécheurs); Jacob croisant les mains pour bénir les fils de Joseph; Moïse étendant les bras pour

ouvrir dans la Mer Rouge une porte de salut au peuple israélite, puis jetant du bois dans les eaux de Maran pour en adoucir l'amertume; le même Moïse frappant le rocher de son bâton pour en faire jaillir l'eau vivifiante, et priant, les bras en croix, pour la victoire du peuple juif sur Amalec; la verge d'Aaron; le serpent d'airain; la disposition en croix prise par le peuple juif autour de l'arche d'Alliance...

La Croix elle-même est l'instrument de la passion, l'escabeau où le Seigneur pose ses pieds, le trophée de la victoire, le rempart de l'Église, le remède dans les maladies, l'honneur des chrétiens.

Cependant, les textes de la divine Liturgie nous conservent davantage dans l'esprit de la Passion douloureuse du Seigneur, abandonné par son Père sur la Croix, « scandale pour les Juifs et folie pour les Grecs » (c'est-à-dire les païens).

Cette fête nous replace au plus profond du mystère de la souffrance, qui n'est plus désormais pour nous une fatalité révoltante, mais une épreuve d'amour surnaturelle qui nous configure au Seigneur dans la purification de nos fautes et déjà, par désir, dans l'exultation de sa Gloire.

Fête de Ière classe. Antiennes. Isodikon de la Fête. Tropaire de la Fête (3 fois) et le Kondakion. A la place du Trisagion, on chante le verset: Nous adorons, Seigneur, ta Croix... Epître et Evangile de la Fête. Hirmos, Kinonikon et, après la communion, Tropaire de la Fête.

En occurrence avec le dimanche, on ne dit rien de la Résurrection.

Après la Sainte Liturgie, les Melkites font généralement la procession de la Croix.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **21**, 2a, 2b et 4. Mode 2.

℣ 1. Mon Dieu, mon Dieu,
pourquoi m'as-tu abandonné?

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Elles sont loin de me sauver,
les paroles que je rugis.

℣ 3. Tu habites le Saint,
toi, l'objet des louanges d'Israël.

℣ 4. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume 73, 1, 2 et 12. Mode 2.

℣ 1. Pourquoi, ô Dieu, rejeter jusqu'à la fin,
fumer de colère
contre le troupeau de ton bercail?

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus crucifié dans la chair.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Rappelle-toi ton peuple
que tu acquis dès l'origine,
que tu rachetas, tribu de ton héritage.

℣ 3. Dieu est notre roi dès l'origine,
auteur du salut au cœur du monde.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume 98, 1a, 1b et 3. Mode 1.

℣ 1. Le Seigneur règne,
que les peuples tremblent.

℟ (*Tropaire de la fête*).

℣ 2. Il siège sur les Chérubins,
que la terre vacille.

℣ 3. Qu'ils célèbrent ton Nom, grand et redoutable:
Il est saint, lui, et puissant.
Le roi qui aime le jugement, c'est toi.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume 98, 5.

℣ Exaltez le Seigneur notre Dieu,
prosternez-vous devant son marchepied:
car il est saint.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus crucifié dans la chair.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 1.

SAUVE, Seigneur, ton peuple; bénis ton héritage. Accorde à nos chefs victoire sur les ennemis. Garde par ta Croix ce pays qui est tien.

KONDAKION

Mode 4.

TOI qui fus volontairement élevé sur la croix, Christ Dieu, fais miséricorde à ton peuple nouveau qui porte ton Nom. Donne à nos chefs fidèles, la joie dans ta Puissance, leur accordant la victoire contre les ennemis. Qu'ils trouvent dans ton alliance une arme de paix, un trophée invaincu.

Au lieu du Trisagion on chante:

Nous adorons, Seigneur, ta Croix; nous glorifions ta sainte Résurrection (3 *fois*).

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Nous glorifions ta sainte Résurrection.

Nous adorons, Seigneur, ta Croix; nous glorifions ta sainte Résurrection.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 98, 5 et 1. Mode 7.

℟ Exaltez le Seigneur notre Dieu,
prosternez-vous devant son marchepied,
car il est saint.

℣ Le Seigneur règne, que les peuples tremblent;
il siège sur les Chérubins, que la terre vacille.

ÉPITRE

I Corinthiens 1, 18-24.

FRÈRES, le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. Car il est écrit: « Je détruirai la sagesse des sages, j'anéantirai l'intelligence des intelligents. » Où est-il, le sage? Où est-il, l'homme cultivé? Où est-il, le raisonneur d'ici-bas? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde? Puisque, en effet, le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie du message. Oui, tandis que les Juifs demandent des miracles et que les Grecs sont en quête de sagesse, nous prêchons, nous, un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les gentils, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs comme Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu.

ALLELUIA

Psaume **73**, 2 et 12. Mode 1.

℟ Rappelle-toi ton peuple,
que tu acquis dès l'origine,
que tu rachetas, tribu de ton héritage.

℣ Dieu est notre roi dès l'origine,
auteur du salut au cœur du monde.

ÉVANGILE

Jean **19**, 6-11a, 13-20, 25-28a, 30-35a.

En ce temps-là, les grands prêtres et les anciens du peuple complotèrent contre Jésus pour le faire périr. Ils se rendirent auprès de Pilate, disant: « crucifie-le! crucifie-le!» Pilate leur dit: « Prenez-le vous mêmes et crucifiez-le: moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs répliquèrent: « Nous avons une Loi, et d'après cette Loi il doit mourir: il a dit qu'il était le Fils de Dieu. »

A ces mots Pilate s'alarma encore davantage. Il rentra dans le prétoire et dit à Jésus: « D'où es-tu?» Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. « Tu ne veux pas me parler? lui dit alors Pilate. Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher et pouvoir de te crucifier?» — « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, répondit Jésus, s'il ne t'avait été donné d'en-haut... »

Pilate, à ces mots, fit amener Jésus dehors et s'assit à son tribunal, au lieu appelé le Dallage, en hébreu Gabbatha. C'était le jour de la préparation de la Pâque, environ la sixième heure. Pilate dit aux Juifs: « Voici votre roi. » Eux disaient: « A mort! A mort! Crucifie-le!» « Crucifierai-je votre roi?» leur dit Pilate. Les grands prêtres lui répondirent: « Nous n'avons pour roi que César! » Alors il le leur livra pour être crucifié.

Ils prirent donc Jésus qui portait lui-même sa croix, sortit de la ville pour aller au lieu dit du Crâne, en hébreu Golgotha, où ils le crucifièrent et deux autres avec lui, un de chaque côté, Jésus au milieu. Pilate avait aussi fait rédiger, avec ordre de le placer sur la croix, un écriteau, qui portait ces mots: «Jésus de Nazareth, le roi des

Juifs.» Beaucoup de Juifs lirent cet écriteau, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville, et l'écriteau était rédigé en hébreu, en latin et en grec...

Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple: « Voici ta mère. » A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

Puis, sachant que tout était achevé..., Jésus baissa la tête et remit son esprit...

C'était le jour de la Préparation. Pour éviter que les corps ne restassent sur la croix durant le sabbat — car ce sabbat était un jour de grande solennité — les Juifs demandèrent à Pilate qu'on leur brisât les jambes et qu'on enlevât les corps. Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes au premier, puis au second de ceux qui avaient été crucifiés avec lui. Arrivés à Jésus, ils le trouvèrent mort; ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais l'un des soldats lui perça le côté avec sa lance, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu en rend témoignage et son témoignage est authentique.

HYMNE A LA VIERGE

Mode 8.

TU ES, ô Mère de Dieu, le Jardin mystique qui, sans être cultivé, a fait germer le Christ. C'est par lui que l'arbre vivifiant de la Croix a été planté sur terre. Par cette Croix, maintenant exaltée, nous vénérons le Christ et nous te glorifions.

CHANT DE COMMUNION

Psaume 4, 7.

Sur nous s'est levée la lumière de ta face, Seigneur. Alleluia.

Après la Communion: Au lieu de: « Nous avons vu la vraie lumière... », on chante le Tropaire du jour.

SAMEDI APRÈS LA CROIX

Epître du samedi de la 12ème semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **1**, 26-**2**, 5.

Evangile: Jean **8**, 21-30.

DIMANCHE APRÈS LA CROIX

Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Croix et du Titulaire. Kondakion de la Croix. Trisagion, Epître et Evangile du dimanche après la Croix. Kinonikon du dimanche.

Chant avant l'Epître, Epître et Alleluia du 21ème dimanche après la Pentecôte: voir p. 297-298.

ÉVANGILE

Marc **8**, 34-**9**, 1.

APPELANT la foule en même temps que ses disciples, Jésus leur dit: « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie? Et que peut donner l'homme en échange de sa propre vie? Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles dans cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme, à son tour, rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. »

Et il leur disait: « En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Royaume de Dieu venu avec puissance. »

Cet Evangile se lit le dimanche qui suit immédiatement la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix; si celle-ci tombe un dimanche, il se lit le dimanche suivant, 21 *septembre; le lendemain,* 22 *septembre, on commence la lecture des séries de Saint Luc.*

15 *Mémoire du saint martyr NICETAS.*

Saint *Nicétas,* né et élevé au pays des Goths, au-delà du fleuve d'Istre qui est le Danube, fut saisi pour la foi du Christ et mourut on ne sait quand. Son saint corps fut d'abord transféré à Mopsueste, puis à Venise.

Deuxième jour d'après-fête. Antiennes de la Croix. Dans l'Isodikon, verset des jours ordinaires et refrain de la Croix, tous les jours d'après-fête, sauf le dimanche. Tropaire de la Fête, du Saint et du Titulaire. Kondakion de la Croix. Epître et Evangile du jour.

TROPAIRE DE SAINT NICETAS

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63,** 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

Epître du jeudi de la 21ème semaine après la Pentecôte: Colossiens **1,** 24-2, 1a.

Evangile du mercredi de la 3ème semaine après la Pentecôte: Matthieu **10,** 16-22.

16 *Mémoire de la sainte et grande martyre, l'illustre EUPHEMIE.*

Sainte *Euphémie* naquit à Chalcédoine, et vécut sous le tyran Galère et le Proconsul d'Europe Priscus. Accusée pour la foi de Jésus Christ et traînée devant le Proconsul, elle fut tourmentée par le chevalet et par le feu, et rendit son âme à Dieu, en 304.

Troisième jour d'après-fête. Fête de IVème classe. Typiques et Béatitudes. Dans l'Isodikon, verset ordinaire, refrain de la Croix. Tropaire de la Croix, de la Sainte et du Titulaire. Kondakion de la Croix. Epître et Evangile du Ménologe.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Croix, de la Sainte et du Titulaire. Kondakion de la Croix. Trisagion. Epître et Evangile du dimanche après la Croix. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DE SAINTE EUPHÉMIE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27 — Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du 16ème dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens **6**, 1-10 (p. 281-282).

ALLELUIA

Psaume **39**, 2 et 3. — Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Il dressa mes pieds sur le roc,
affermissant mes pas.

Evangile du lundi de la 4ème semaine après la Croix: Luc **7**, 36-50.

17 *Mémoire de la sainte martyre SOPHIE et de ses trois filles: PISTIS, AGAPIE et ELPIDE.*

Ces saintes femmes souffrirent le martyre à Rome, croit-on, sous l'Empereur Adrien (117-138), et furent ensevelies sur la voie Aurélienne, dans la crypte de la future église du saint martyr Pancrace.

Quatrième jour d'après-fête. Tropaire de la Croix et du Titulaire. Kondakion de la Croix.

18 *Mémoire de notre saint père* EUMENIUS *le Thaumaturge, évêque de Gortyne en Crète.*

Ce saint martyr vécut vers le IIème ou IIIème siècle.

Cinquième jour d'après-fête. Tropaire de la Croix et du Titulaire. Kondakion de la Croix.

19 *Mémoire des saints martyrs* TROPHIME, SABBATIOS *et* DORYMÈDE.

Ces saints martyrs vécurent, dit-on, sous l'Empereur Probus, vers l'an 277. *Sabbatios* souffrit le martyre à Antioche de Pisidie; ses yeux furent crevés et son corps déchiré avec des râcloirs; jeté en prison, il rendit l'âme au milieu de ces tortures. Quant à Saint *Trophime,* il fut envoyé à Hérénnius Dionysius, gouverneur de la Phrygie Salutaire, dans la métropole de Synnades; il partit avec *Dorymède,* son compagnon de martyre; après avoir subi avec lui de nouvelles tortures, il fut décapité. Saint Dorymède acheva son martyre de la même manière.

Sixième jour d'après-fête. Tropaire de la Croix et du Titulaire. Kondakion de la Croix.

20 *Mémoire du saint et grand martyr* EUSTATHE, *de Sainte* THEOPISTE, *sa compagne, et de leurs deux enfants:* AGAPE *et* THEOPISTE.

Ces saints martyrs souffrirent à Rome sous l'Empereur Trajan (98-117). On raconte que, condamnés aux bêtes, ils furent, grâce au secours divin, respectés par elles. Enfermés dans un bœuf d'airain ardent, ils consommèrent leur martyre.

Septième jour d'après-fête. Tropaire de la Croix, des saints Martyrs et du Titulaire. Kondakion de la Croix.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 15, 3 et 8. Mode 4.

℟ Le Seigneur a rendu merveilleuses
toutes ses volontés
dans les saints qui sont sur sa terre.

℣ Je garde le Seigneur devant moi sans relâche;
puisqu'il est à ma droite, je ne bronche pas.

Epître du 27ème dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (p. 309-310).

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

Evangile du mardi de la 12ème semaine après la Croix: Luc **21**, 12-19.

21 *CLOTURE de la fête de la Sainte Croix, et mémoire du saint Apôtre CODRAT à Magnésie.*

Saint *Codrat* fut contemporain des Apôtres. Voici ce qu'en dit Eusèbe (H.E. III, 37): « Parmi ceux qui fleurissaient en ces temps (anciens) était Codrat. On dit qu'il fut honoré, ainsi que les filles de Philippe, du don de prophétie. Beaucoup d'autres aussi furent alors célèbres, ayant le premier rang dans la succession apostolique. »

Ordre du jour de la Fête. L'Office de l'Apôtre est renvoyé au 22. Epître et Evangile du jour. L'Hirmos est celui du 2ème canon de la Croix.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes ou Antiennes de la Fête; en ce cas, à la 2ème Antienne, refrain de la Croix. Isodikon de la Fête, mais répons de la Résurrection. Tropaire de la Résurrection (1 fois), de la Croix (2 fois) et du Titulaire. Kondakion de la Croix. Epître et Evangile du dimanche après la Croix. Hirmos du 2ème canon de la Croix. Kinonikon de la Croix et, après la communion, Tropaire de la Croix.

HYMNE A LA VIERGE

(*Hirmos du 2ème canon de la Croix*)

La mort qui, par le fruit de l'arbre, a fondu sur notre race, est défaite par la Croix en ce jour; la malédiction de toute la descendance de notre première mère est effacée par le fruit de la pure Mère de Dieu. C'est elle que toutes les Puissances célestes magnifient.

22 *Mémoire du saint hiéromartyr PHOCAS, évêque de Sinope.*

Saint *Phocas,* fils d'un constructeur de vaisseaux nommé Pamphile, et d'une femme de Sinope, dans le Pont, du nom de Marie, fut ordonné évêque de Sinope et mourut par l'épée et le feu, sous l'Empereur Trajan (98-117).

TROPAIRE DE SAINT CODRAT

Mode 3.

Saint Apôtre Codrat, intercède auprès du Dieu miséricordieux, afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

TROPAIRE DE SAINT PHOCAS

Mode 4.

Emule des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Phocas. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

A partir de ce jour, le Kondakion du dimanche et des fêtes majeures jusqu'au 8 novembre redevient le Kondakion commun: « Secours des chrétiens... »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: II Timothée **1**, 8-18.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

23 *CONCEPTION DU SAINT ET ILLUSTRE PROPHETE JEAN BAPTISTE.*

La fête de ce jour se trouve consignée, non seulement dans les fastes de l'Église Grecque, mais aussi, au 24 septembre, dans tous les anciens martyrologes latins. Par cette fête on ne veut pas signifier que cette conception fut sainte en elle-même et mérite un culte religieux au même titre que la Conception Immaculée de la Sainte Vierge; mais on célèbre les mystères qui se sont accomplis en ce jour, où la sainte naissance de Saint Jean et le rôle de Précurseur qui lui était confié par Dieu, furent annoncés par l'ange à son père Zacharie... L'Église latine semble avoir supprimé cette fête à partir du XVème siècle pour ne pas donner l'occasion aux fidèles de croire que la conception de Jean Baptiste fut exempte de la tache du péché originel, ce qui est le privilège unique de la Très Sainte Mère de Dieu.

Annonçant la conception de Jean, l'ange Gabriel avait dit à Zacharie que « beaucoup se réjouiraient de sa naissance » (Luc **1**, 14). La conception du Précurseur est l'aurore du salut, puisque Saint Jean a mis un terme à la nuit de l'attente du Messie dans laquelle était plongée l'humanité. Il est le signe avant-coureur par excellence, Elie revenant sur terre pour annoncer l'approche imminente de l'Astre qui dissipe les ténèbres de la mort et du péché. Par là, il prépare notre cœur à recevoir la vraie Lumière, le Seigneur.

Fête de IVème classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire du Précurseur et du Titulaire. Kondakion commun. Epître et Evangile du Ménologe. Kinonikon du Précurseur.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, du Précurseur et du Titulaire. Kondakion commun. Epître du Ménologe. Evangile du dimanche. Kinonikon du dimanche (et du Précurseur).

TROPAIRE DU PRÉCURSEUR

Mode 4.

RÉJOUIS-TOI, stérile qui n'enfantais pas! Voici que tu as conçu celui qui fut vraiment un flambeau du

Soleil, celui qui devait éclairer le monde entier souffrant de cécité. Tressaille de joie, Zacharie, écrie-toi sans crainte: Il est prophète du Très-Haut, celui qui va naître.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 4.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

ÉPITRE

Galates **4**, 22-27.

FRÈRES, il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre; mais celui de la servante est né selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Il y a là une allégorie: ces femmes représentent deux alliances; la première se rattache au Sinaï et enfante pour la servitude: c'est Agar (car le Sinaï est en Arabie) et elle correspond à la Jérusalem actuelle qui, de fait, est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en-haut est libre, et elle est notre mère; car il est écrit: Réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas, éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas connu les douleurs; car nombreux sont les enfants de l'abandonnée, plus que les fils de l'épouse.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

ÉVANGILE

Luc **1**, 5-25.

EN CE temps-là, il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron, dont le nom était Élisabeth. Tous deux étaient justes aux yeux de Dieu, et ils suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur. Mais ils

n'avaient pas d'enfant, pour la raison qu'Élisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge.

Or tandis qu'au tour de sa classe Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales, il fut, suivant l'usage liturgique, désigné par le sort pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens. Et toute l'assemblée du peuple se tenait dehors en prière, à l'heure de l'encens.

Alors lui apparut l'Ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte fondit sur lui. Mais l'ange lui dit: « Rassure-toi, Zacharie; ta supplication a été exaucée; ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand aux yeux du Seigneur; il ne boira ni vin ni liqueur fermentée; il sera rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mère et ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Lui-même le précèdera avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé. » Mais Zacharie dit à l'ange: « Qu'est-ce qui m'en assurera? Car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit: « Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'apporter cette bonne nouvelle. Eh bien! tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, pour n'avoir pas cru à mes paroles, lesquelles s'accompliront en leur temps. » Le peuple cependant attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire. Mais quand il sortit, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu quelque vision dans le sanctuaire. Pour lui, il leur faisait des signes et demeurait muet.

Son temps de service achevé, il s'en retourna chez lui. Quelque temps après, sa femme Élisabeth conçut, et elle se tint cachée cinq mois durant. « Voilà donc, se disait-elle, ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où il lui a plu d'enlever ce qui causait ma honte parmi les hommes! »

CHANT DE COMMUNION

Psaume **111**, 6 et 7.

Le juste est en mémoire éternelle,
il ne craint pas l'annonce du malheur.
Alleluia.

24 *Mémoire de la Protomartyre et Egale-aux-Apôtres Sainte THECLE.*

Suivant l'antique tradition de plusieurs Pères de l'Église, Sainte Thècle, la première des femmes martyres, reçut la parole de la foi de l'Apôtre Saint Paul, à Iconium en Lycaonie et à Antioche de Pisidie; elle souffrit le martyre à Séleucie d'Isaurie.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du 33ème dimanche (du Pharisien et du Publicain): II Timothée **3**, 10-15 (voir p. 64).

ALLELUIA

Psaume **39**, 2 et 3. Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Il dressa mes pieds sur le roc,
affermissant mes pas.

Evangile du samedi de la 17e semaine après la Pentecôte: Matthieu **25**, 1-13.

25 *Mémoire de notre sainte mère EUPHROSINE.*

Euphrosine était, dit-on, fille de Paphnuce, égyptien d'une immense fortune, à qui il ne resta plus que sa fille, après la mort de la mère. A l'heure du mariage, Euphrosine se coupa les cheveux à l'insu de son père et, revêtue d'une chevelure et d'un costume masculins, elle se retira dans un monastère de moines, se faisant passer pour un homme du nom de Smaragde. Elle pratiqua toutes les austérités de l'ascétisme et rendit son âme à Dieu après 38 ans de vie monastique, au Vème siècle.

TROPAIRE

Mode 8.

En toi, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Euphrosine, se réjouit-elle avec les anges.

26 *ASSOMPTION DU GLORIEUX ET ILLUSTRE APOTRE, SAINT JEAN L'EVANGELISTE.*

Jean, fils de Zébédée, travaillait, comme son frère Jacques, avec Pierre et André son frère. Ils étaient pêcheurs sur le lac de Génésareth. Jean et André étaient aussi disciples de Jean Baptiste. C'est celui-ci qui leur désigna le Seigneur. « Attachant son regard sur Jésus qui passait, il dit: Voici l'Agneau de Dieu. » Jean fut, avec Jacques, Pierre et André, l'un des quatre premiers disciples que le Seigneur appela à sa suite, puis, l'un des trois témoins de la Transfiguration. Son frère Jacques et lui demandèrent un jour à Jésus d'être assis l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, quand il serait parvenu dans sa gloire. Jésus, en réponse, leur promit de boire le calice qu'il boirait lui-même, c'est-à-dire de s'associer, dans ses souffrances, à la même œuvre de Rédemption. C'est lui que Jésus envoya avec Pierre préparer la salle haute pour manger la Pâque. Il reposa sur le sein de son Maître pendant la dernière Cène, et fut le seul Apôtre qui ait assisté « tout près » au supplice de la croix. C'est à lui que Jésus mourant confia sa Mère bien-aimée, et c'est chez lui que Marie demeura à partir de ce jour. Au jour de la Résurrection, il fut le premier disciple, avec Pierre, à répondre à l'appel de Marie Magdeleine qui leur annonçait la disparition du Corps du Seigneur. Après l'Ascension, il est probable qu'il resta à Jérusalem jusqu'à la mort

de la Vierge. Il alla ensuite en Asie Mineure et résida plus spécialement à Éphèse. Durant la persécution de Domitien (95), il fut emmené à Rome où il fut jeté dans de l'huile bouillante dont il sortit miraculeusement sain et sauf. Exilé à l'île de Patmos, il y reçut la Révélation de l'Apocalypse. De retour à Éphèse, après la mort de Domitien, il y mourut à un âge très avancé, et y fut inhumé.

Apôtre vierge, il a mérité d'être appelé « le disciple que Jésus aimait ». La tradition byzantine le nomme « théologien ». Auteur du dernier Évangile, de trois lettres canoniques et de la Révélation de l'Apocalypse, il est le chantre inégalé de la divinité du Verbe fait chair. Ses accents incomparables ont amené la tradition iconographique à le symboliser par l'aigle de la vision d'Ézéchiel (**1**, 10). Bien que le mot « Metastasis » du titre de la fête d'aujourd'hui soit entendu par plusieurs auteurs comme signifiant simplement la mort de S. Jean, néanmoins il semble bien que les anciens l'aient entendu dans le sens d'une véritable assomption de l'âme et du corps; plusieurs, en effet, ont cru que Saint Jean, emporté dans une mort sereine comme dans un songe, ressuscita et fut reçu au ciel, tout comme l'enseigne l'Église au sujet de la Sainte Mère de Dieu.



Ordonnance générale des fêtes de IIème classe. De même, si la Fête tombe en occurrence avec le dimanche, sauf que l'Epitre et l'Evangile du dimanche seront lus le lendemain. Kinonikon du dimanche et de l'Apôtre.

TROPAIRE

Mode 2.

APÔTRE bien-aimé du Christ Dieu, hâte-toi de délivrer un peuple sans défense. Celui qui t'a permis de te reposer sur sa poitrine t'accueillira tombant à ses pieds afin d'intercéder pour nous. Prie-le, ô Théologien, de dissiper le nuage persistant du paganisme et demande-lui pour nous paix et grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ÉPITRE

I Jean **4**, 12-19.

DIEU, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli. A ceci nous reconnaissons que nous demeurons en Lui et Lui en nous: c'est qu'Il nous a donné de son Esprit. Et nous, nous avons contemplé et nous attestons que le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde. Celui qui confesse que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui.

En ceci consiste l'accomplissement de l'amour en nous: que nous ayons pleine assurance au jour du Jugement, car tel est celui-là, tels aussi nous sommes en ce monde. Il n'y a pas de crainte dans l'amour; au contraire, le parfait amour bannit la crainte, car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas consommé en amour. Quant à nous, aimons, puisque Lui nous aimés le premier.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

ÉVANGILE

Jean **19**, 25-27 et **21**, 24-25.

AUPRÈS de la Croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère: « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple: « Voici ta mère. » A partir de cette heure, le disciple la prit chez lui.

C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et qui les a écrits et nous savons que son témoignage est véridique.

Jésus a accompli encore bien d'autres actions. Si on les relatait en détail, le monde même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait.

27 *Mémoire du saint martyr CALLISTRATE et de ses compagnons.*

Ces saints martyrs souffrirent à Byzance sous l'Empereur Dioclétien, au début du IVème siècle.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir p. 309).

28 *Mémoire de notre saint père CHARITON.*

Saint *Chariton* naquit à Iconium, dans l'éparchie de Lycaonie. Sous l'Empereur Dioclétien, il fut traduit devant le tribunal du consul, et par la force de sa parole il le convainquit d'erreur et confessa courageusement le Christ. Quatre hommes l'étendirent par terre, le frappèrent et le torturèrent par le feu. Délivré de prison, il se réfugia en Égypte. Après l'édit libérateur de Constantin le Grand en 313, il se rendit en Palestine et là il convertit en église une grotte dans un lieu appelé Pharan, pour y pratiquer la vie ascétique (330). Mais bientôt il dut quitter cet endroit pour fuir les multitudes qui venaient vers lui, et se retirer sur la montagne de Doucas, dans les grottes des environs de Jéricho (340). Voyant qu'un grand nombre de frères s'étaient assemblés autour de lui, il bâtit, près de l'endroit appelé Thécoué, une troisième laure, en syriaque Souka, qui veut dire « monastère »; on l'appelle aussi: « l'ancienne laure » ou « la laure de Saint Chariton ». Avant de mourir, notre Saint revint à Pharan et là il rendit l'âme en paix en 350.

TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Chariton, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Ils chantent les éloges de Dieu à pleine gorge,
ils tiennent à pleines mains
les épées à double tranchant.

Epître du 15e dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens **4**, 6-15 (voir p. 278).

Evangile du vendredi de la 2e semaine après la Croix: Luc **6**, 17-23a.

29 *Mémoire de notre saint père CYRIAQUE l'anachorète.*

Saint *Cyriaque* naquit à Corinthe. Il était fils d'un prêtre de Corinthe nommé Jean, et cousin de Pierre, évêque de cette même ville; lui-même avait été ordonné lecteur. A l'âge de dix-huit ans, il vint à Jérusalem et reçut l'habit monastique des mains de St Euthyme. D'une sainteté remarquable, il fut pendant quelque temps higoumène de la laure de Saint Chariton. Il réfuta les Origénistes et mourut à un âge très avancé en 556.

TROPAIRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Cyriaque. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Ils chantent les éloges de Dieu à pleine gorge,
ils tiennent à pleines mains
les épées à double tranchant.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

ALLELUIA

Psaume **111**, 1 et 3. Mode 6.

℟ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

℣ Sa justice demeure à jamais.

30 *Mémoire du saint hiéromartyr* GREGOIRE, *évêque de la Grande Arménie.*

Saint *Grégoire* était fils du Satrape Anak qui tua Kousare, roi d'Arménie. Élevé à Césarée de Cappadoce, il y fut baptisé et appelé Grégoire. Tiridate, fils de Kousare, ayant été fait roi de la principauté d'Arménie par l'Empereur Dioclétien, St Grégoire eut à souffrir pour la foi de la part de Tiridate qui lui reprochait de ne pas rendre un culte aux idoles et de confesser la foi chrétienne. Mais Tiridate, frappé par un prodige opéré à côté de sa maison, se fit lui-même chrétien et ordonna par un décret à tous les grands de son royaume d'embrasser la même religion. Alors Grégoire fut ordonné évêque à Césarée par l'Exarque Léonce vers 294, et annonça la foi chrétienne dans toute l'Arménie. De son vivant même, il ordonna comme archevêque son propre fils, et mourut à un âge très avancé, vers 330.

TROPAIRE

Mode 4.

ÉMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Grégoire. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître du 13e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **16**, 13-24 (voir p. 272).

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 2.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Matthieu **24**, 42-47.

OCTOBRE

1 *Mémoire du saint Apôtre ANANIE, l'un des soixante-dix disciples de Notre Seigneur, et de notre saint père ROMANOS le Mélode.*

Saint *Ananie*, originaire de Damas, y baptisa, prévenu par une apparition divine, l'Apôtre Saint Paul vers l'an 37.

Saint *Romanos* naquit à Émèse en Syrie, et fut diacre de l'Église de l'Anastasis de Béryte. Il vint à Constantinople sous l'Empereur Anastase († 518) et demeura dans l'église de la Très Sainte Mère de Dieu du quartier de Cyrus. Il reçut un charisme pour la composition de ses Kondakia, dont le plus beau est sans contredit celui de Noël. Il composa de nombreux cantiques pour les fêtes du Seigneur et les mémoires des Saints. Il était sans doute prêtre lorsqu'il assista en 536 au synode tenu sous le Patriarche Ménas, contre le monophysite Anthime. Il mourut en paix après 556.

TROPAIRE DE L'APOTRE ANANIE

Mode 3.

SAINT Apôtre Ananie, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

TROPAIRE DE SAINT ROMANOS

Mode 8.

EN TOI, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureux Romanos, se réjouit-elle avec les anges.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître: Actes **9**, 10-19a.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile: Luc **10**, 16-21.

2 *Mémoire du saint hiéromartyr* CYPRIEN *et de Sainte Justine, vierge et martyre.*

Cyprien, homme très versé dans la fausse philosophie et dans la magie, mettait en œuvre toute sa science pour ébranler les saintes résolutions de la vierge *Justine*. Mais convaincu finalement de la perfidie du démon, il courut, raconte-t-on, vers Anthime, évêque d'une ville des environs d'Antioche de Syrie, et reçut le saint baptême, après avoir jeté au feu tous les livres de magie. Il revêtit l'habit clérical et, ordonné évêque, il conféra à la pieuse vierge Justine l'ordre de diaconesse. Saisi avec elle, ils furent envoyés tous deux à Nicomédie auprès de l'Empereur Dioclétien, qui ordonna de les décapiter, vers l'an 304.

TROPAIRE

Mode 4.

Emule des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Cyprien. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: I Timothée **1**, 12-17.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion;
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Jean **10**, 9-16.

3 *Mémoire du saint hiéromartyr DENYS l'Aréopagite.*

Saint *Denys* fut converti à la foi chrétienne en 53, au moment où St Paul prêchait à Athènes. Si l'on en croit ce que nous rapporte Eusèbe (IV, 23) d'après St Denys de Corinthe, Denys l'Aréopagite fut le premier évêque d'Athènes. Il souffrit pour la foi, croit-on, sous l'empereur Domitien (81-96). On lui a attribué plus tard des écrits théologiques bien postérieurs à lui, mais qui, en raison de l'autorité de son nom, ont exercé une grande influence.

TROPAIRE

Mode 4.

MAITRE en douceur, sobre en tout, revêtu d'une conscience droite comme il convient à un prêtre, tu as puisé au « Vase d'élection » les vérités ineffables. Tu as conservé la foi et mené à terme une course égale à la sienne, ô Pontife-Martyr Denys. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Chantez au Seigneur un chant nouveau:
sa louange dans l'assemblée des saints.

Epître: Actes **17**, 16-34.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile du vendredi de la 6e semaine après la Pentecôte: Matthieu **13**, 44-54a.

4 *Mémoire de notre saint père HIEROTHEE, évêque d'Athènes.*

Suivant les Ménées grecs, Saint Hiérothée « était l'un des neuf conseillers de l'Aréopage. » Il fut instruit par l'Apôtre St Paul et ordonné évêque d'Athènes. A son tour il enseigna la foi chrétienne à St Denys l'Aréopagite. C'est lui qui présida les funérailles de la Très Sainte Mère de Dieu, quand tous les Apôtres se trouvèrent à la fois réunis; ravi et hors de lui-même, il paraissait à tous ceux qui l'écoutaient et le voyaient comme inspiré de Dieu et hymnographe divin. Après avoir mené une vie sainte, toute remplie de l'amour de Dieu, et réjoui le Créateur par sa conduite et ses bonnes œuvres, il rendit l'âme entre les mains du Seigneur.

TROPAIRE

Mode 4.

MAITRE en douceur, sobre en tout, revêtu d'une conscience droite comme il convient à un prêtre, tu as puisé au « Vase d'élection » les vérités ineffables. Tu as conservé la foi et mené à terme une course égale à la sienne, ô Pontife-Martyr Hiérothée. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

5 *Mémoire de la sainte martyre CHARITINE.*

Suivant les Ménées grecs, Sainte *Charitine*, esclave d'un maître nommé Claudius, vivait sous l'Empereur Dioclétien et le comte Dométius. Ayant entendu parler d'elle, le comte écrivit à son maître de la lui envoyer pour examiner si elle était chrétienne. Son maître en fut tout affligé et, revêtu d'un sac, il la pleurait. Mais elle le consolait en disant: « Mon maître, réjouis-toi au lieu de t'affliger; je vais être un sacrifice agréable à Dieu pour mes péchés et pour les tiens. » Il lui répondit: « Souviens-toi de moi dans le céleste royaume », puis il l'envoya auprès du comte. Conduite devant lui, elle confessa courageusement sa foi; on lui écorcha la peau de la tête et on y appliqua des charbons ardents. Puis on lui attacha une lourde pierre et on la précipita dans la mer. Mais elle en sortit et comparut de nouveau devant le comte. Après plusieurs tortures, on lui arracha les ongles des mains et des pieds; elle rendit alors l'âme à Dieu.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

6 *Mémoire du saint et glorieux apôtre THOMAS.*

Thomas, surnommé Didyme, fut choisi par le Seigneur comme Apôtre. Il n'était pas avec les autres disciples lorsque Jésus leur apparut après sa Résurrection. Comme il n'avait pas cru ce que les autres lui rapportaient de cette apparition, Jésus se présenta de nouveau à eux, tous réunis, et dit à Thomas: « Vois mes mains... et mets ta main à mon côté, et ne sois pas incrédule, mais croyant. »

La Tradition raconte que ce saint Apôtre prêcha la parole de Dieu aux Mèdes, aux Parthes, aux Perses et aux Indiens. Il fut saisi par le roi Smidaios pour avoir converti et baptisé son propre fils Azanès, sa femme Tertia et ses deux filles Migdonia et Marca. Il fut livré à cinq soldats qui l'emmenèrent sur une montagne et, là, le transpercèrent de leurs lances. C'est ainsi qu'il rendit l'âme à Dieu. On lui attribue la fondation des Églises syro-malabare et syro-malankare de l'Inde.

Suivre l'ordonnance générale des fêtes de IVe classe.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Thomas, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Épître du 10e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir p. 261).

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Évangile: Jean **20**, 19-31.

7 *Mémoire des saints martyrs SERGIUS et BACCHUS.*

Ces saints martyrs vécurent, dit-on, au temps de l'Empereur Maximien Galère. Sergius était « primicerius » et Bacchus « secundicerius » de la légion des « Gentiles ». Bacchus fut si cruellement battu de nerfs de bœufs qu'il expira sous les coups. Sergius, après avoir subi différentes tortures sur l'ordre du commandant de la légion, mourut par l'épée vers 297.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Épître du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir page 226).

8 *Mémoire de notre sainte mère PELAGIE.*

Née à Antioche de Syrie, croit-on, dans la deuxième moitié du Vème siècle, livrée tout entière aux plaisirs de la danse et des théâtres, Pélagie menait dans la ville une vie de libertinage. Instruite de la foi par Nonnus, évêque d'Édesse, elle reçut le baptême du salut

et fit pénitence avec une sainte ardeur sur le Mont des Oliviers, où elle rendit son âme à Dieu après une sainte vie.

TROPAIRE

Mode 8.

En toi, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Pélagie, se réjouit-elle avec les anges.

Epître du 26e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens 5, 8b-19 (voir page 307).

9 *Mémoire du saint apôtre JACQUES, fils d'Alphée, de notre saint père ANDRONIQUE et de sa femme Sainte ATHANASIE.*

Selon l'opinion de certains Pères de l'Église Orientale, de Saint Épiphane de Chypre et de Saint Grégoire de Nysse en particulier, l'Apôtre *Jacques*, fils d'Alphée, serait distinct de Jacques, frère du Seigneur; aussi le fête-t-on à part aujourd'hui.

Frère de Jean l'Évangéliste, il fut appelé en même temps que lui par le Seigneur et, comme lui, fut témoin de la Transfiguration. Jésus les appela tous deux « Boanargès », c'est-à-dire « fils du tonnerre ». C'est Jacques qui, le premier parmi les Apôtres, versa son sang en témoignage du Christ, dans la ville de Jérusalem. On le surnomme Jacques le Majeur pour le distinguer de Jacques le Mineur, « frère du Seigneur » et premier évêque de Jérusalem.

Saint *Andronique* serait, d'après la tradition, originaire d'Antioche de Syrie. Après avoir mené la vie ascétique en compagnie de sa femme, Sainte *Athanasie*, il mourut en Égypte à un âge avancé, au Vème siècle.

Suivre l'ordonnance générale des fêtes du IVe classe.

TROPAIRE DE L'APOTRE JACQUES

Mode 3.

Saint Apôtre Jacques, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

TROPAIRE DE SAINT ANDRONIQUE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Andronique. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

Epitre du 10e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir p. 261).

Evangile du lundi de la 3e semaine après la Pentecôte: Matthieu **9**, 36-**10**, 8.

10 *Mémoire des saints martyrs EULAMPE et EULAMPIE sa sœur.*

D'après les Ménées, ces saints martyrs vécurent sous l'Empereur Maximien et le président Maxime. Plusieurs chrétiens, cachés dans la montagne, envoyèrent un jour St Eulampe leur acheter du pain dans la ville. Ce saint s'en vint à la ville. Il y vit les édits impériaux affichés sur les murs. Pendant qu'il les lisait, il fut saisi par les païens. Interrogé par l'Empereur, il confessa courageusement qu'il était chrétien. Étant entré dans le temple des idoles comme pour y sacrifier, il commanda à Harès (Mars) de tomber; aussitôt l'idole tomba et se brisa. Pendant qu'on le suppliciait, survint sa sœur Eulampie qui pria le Saint d'intercéder pour elle afin qu'elle fût martyrisée avec lui. Tous les deux furent jetés dans une chaudière d'eau bouillante, mais n'en subirent aucun dommage; à cette vue, une foule de 200 personnes crurent au Christ et furent décapités en même temps qu'eux.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epitre: Romains **8**, 28-39.

DIMANCHE DES SAINTS PÈRES

Le dimanche qui tombe entre le 11 et le 17 octobre, on célèbre la mémoire des 350 Pères du septième concile œcuménique, tenu à Nicée en 787 contre les iconoclastes.

Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, des Pères et du Titulaire. Kondakion commun. Epître des Pères. Evangile du 4e dimanche après la Croix. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DES SAINTS PÈRES

Mode 8.

INFINIMENT glorifié es-tu, Christ notre Dieu, car tu as établi nos Pères comme des astres sur terre. Par eux, tu nous as tous amenés vers la vraie foi. Très miséricordieux, gloire à toi!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel 3, 26 et 27. Mode 4.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
et vénérable,
et que ton Nom soit glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait,
toutes tes œuvres sont vérité,
toutes tes voies sont droites.

ÉPITRE

Tite 3, 8-15.

MON fils Tite, elle est sûre cette parole et je tiens à ce que, sur ce point, tu sois catégorique, afin que ceux qui ont placé leur foi en Dieu aient à cœur d'exceller dans la pratique du bien. Voilà qui est bon et utile aux hommes.

Mais les folles recherches, les généalogies, les disputes, les polémiques au sujet de la Loi, évite-les. Elles sont sans utilité et sans profit. Quant à l'homme de parti, après un premier et un second avertissement, romps avec lui. Un tel individu, tu le sais, est un dévoyé et un pécheur qui se condamne lui-même.

Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, hâte-toi de me rejoindre à Nicopolis. C'est là que j'ai

décidé de passer l'hiver. Prends toutes dispositions pour le voyage du juriste Zénas et d'Apollos, afin qu'ils ne manquent de rien. Les nôtres aussi doivent apprendre à exceller dans la pratique du bien pour faire face aux nécessités pressantes. Ainsi ils ne seront pas stériles.

Tu as le salut de tous ceux qui sont avec moi. Salue ceux qui nous aiment dans la foi. La grâce soit avec vous tous!

ALLELUIA

Psaume 43, 2 et 33, 18. Mode 4.

℟ O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté
l'œuvre que tu fis de leurs jours,
aux jours d'autrefois.

℣ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

Evangile du 4e dimanche après la Croix: Luc 8, 5-15 (voir page 331).

---

11 *Mémoire du saint Apôtre PHILIPPE, l'un des sept diacres, et de notre saint père THEOPHANE le Confesseur et l'Hymnographe, métropolite de Nicée, surnommé le « Graptos ».*

Saint *Philippe* naquit à Césarée en Palestine. Il eut de son mariage quatre filles, qui toutes prophétisaient. Ordonné diacre par les Apôtres en même temps qu'Étienne et ses compagnons, il annonça la parole en Samarie; il conféra le saint baptême à Simon le Magicien qui feignait hypocritement la conversion. Transporté par un ange, il baptisa en route l'Eunuque de Candace, reine d'Éthiopie ou de Nubie.

Saint *Théophane* l'Hymnographe (778-845) était frère de St Théodore, dont on célèbre la fête le 27 décembre. Nés de parents pieux demeurant à Jérusalem, ils reçurent une complète éducation, tant dans les sciences religieuses que dans la sagesse profane. Ils embrassèrent en l'an 800 la vie monastique à la laure de Saint Sabbas et furent ordonnés prêtres. Vers 813, ils vinrent à Constantinople sous l'Empereur Michel Rangabé, et furent exilés par l'Empereur iconoclaste Léon l'Arménien dans une prison sur le Bosphore. Délivrés en 820 par Michel le Bègue, ils furent jetés en prison — et pour longtemps — par l'Empereur impie Théophile qui, après les avoir accablés de coups, les exila de nouveau en 834 à l'île d'Aphousie

dans la Propontide. Deux ans après, l'Empereur impie les rappela de prison, les fit fouetter cruellement, grava par le fer sur leur front des vers iambiques contenant leur condamnation, et les renvoya en prison. Saint Théodore mourut à Apamée de Bithynie en 844. Quant à St Théophane, rappelé d'exil, après la disparition de l'impie Théophile, par les pieux empereurs Michel et Théodora, il fut élu évêque de Nicée et mourut en 845.

TROPAIRE DE L'APOTRE PHILIPPE

Mode 3.

SAINT Apôtre Philippe, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

TROPAIRE DE SAINT THÉOPHANE

Mode 8.

GUIDE de l'orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des Pontifes inspiré de Dieu, sage Théophane, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du jeudi de la 3ème semaine de Pâques: Actes 8, 26-39.

12 *Mémoire des saints martyrs PROBUS, TARACHUS et ANDRONIQUE.*

Saint *Probus* était citoyen de la ville de Side en Pamphylie; *Tarachus* était soldat, originaire de Claudiopolis d'Isaurie, et *Andronique* était le noble descendant d'une famille d'Éphèse en Asie. Conduits à Pompeïopolis, en Cilicie, devant le président Maxime, sous l'Empereur Dioclétien, puis à Tarse et à Mopsueste, ils subirent courageusement toute sorte de tortures dans divers interrogatoires et finirent leur vie par l'épée, à Anazarbe, en 304.

TROPAIRE

Mode 5.

LES Puissances célestes ont été transportées d'admiration par les actes des saints martyrs. Car, par la force de la Croix, ils ont courageusement combattu et invisiblement vaincu, dans un corps de chair, l'ennemi

incorporel. Aujourd'hui ils prient le Seigneur de sauver nos âmes.

Epître du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir p. 309).

Evangile du mardi de la 12e semaine après la Croix: Luc **21**, 12-19.

13 *Mémoire des saints martyrs CARPUS, PAPILAS et AGATHONIQUE.*

Ces saints martyrs vécurent sous l'Empereur Dèce (249-251). Carpus était évêque de Gordos en Lydie, et Papilas diacre de Thyatires. Arrêtés par ordre du proconsul d'Asie, ils furent attachés à des pôteaux, déchirés et livrés au feu, en même temps que Sainte Agathonique.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17.
Evangile: Matthieu **7**, 12-21.

14 *Mémoire des saints martyrs NAZAIRE, GERVAIS, PROTAIS et CELSE. Mémoire aussi de notre saint père COSMAS le poète, évêque de Maïouma, l'hagiopolite.*

Le saint martyr *Nazaire* et ses compagnons ont souffert pour la foi, croit-on, sous l'Empereur Néron, vers 64-68.

Saint *Cosmas* l'Hagiopolite était originaire de Jérusalem. Sergius, père de Saint Jean Damascène, l'avait recueilli dans sa maison, l'arrachant, jeune encore, à une misère extrême. Il l'adopta, prit soin de son éducation et fit en sorte qu'il parcourut tout le cycle des sciences religieuses et profanes. Cosmas embrassa la vie monastique en compagnie de Jean, dans la célèbre laure de Saint Sabbas. Nous pouvons constater par nous-mêmes à quel degré de science et d'élégance littéraire était parvenu notre Saint, en parcourant les nombreux canons et tropaires qu'il a soigneusement composés. En 743, il fut fait évêque de Maïouma, et rendit son âme à Dieu, vers 760.

TROPAIRE DES MARTYRS

Mode 4.

Tes martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT COSMAS

Mode 8.

Guide de l'orthodoxie, maître de piété et de sainteté, lumière de l'univers, ornement des Pontifes inspiré-de-Dieu, sage Cosmas, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir p. 309).

15 *Mémoire du saint hiéromartyr LUCIEN, prêtre d'Antioche.*

Saint *Lucien*, originaire d'Antioche, vécut sous l'Empereur Dioclétien. Il s'adonna à l'étude du texte hébreu de l'Ancien Testament et des versions grecques; il examina avec soin quels passages faisaient défaut, ou au contraire avaient été interpolés; il remit chaque texte à sa place dans l'Écriture et fit une édition de la Bible à l'usage des chrétiens, ses frères, alors qu'il était prêtre à Antioche. Emmené à Nicomédie, où se trouvait alors l'Empereur Maximin, il fit devant son juge l'apologie de la doctrine pour laquelle il avait été conduit devant lui. Il fut jeté en prison, puis mis à mort.

TROPAIRE

Mode 4.

Ton martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître: II Timothée **1**, 8-18.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

16 *Mémoire du saint martyr LONGIN, le Centurion, qui était au pied de la Croix.*

Si l'on en croit les anciens ménologes, Saint *Longin* était originaire de Cappadoce, centurion sous les ordres de Pilate gouverneur de la Judée, au temps de l'Empereur Tibère. Il reçut l'ordre de présider à la Passion et au Crucifiement, puis de garder, avec un détachement de soldats, le tombeau du Christ. Témoin des merveilles qui s'opérèrent à cette occasion: la terre trembler, les ténèbres remplacer la lumière du soleil, les tombeaux s'ouvrir et les rochers se fendre, il s'écria: « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. » Aussi, il jeta l'argent que lui offraient les Juifs pour cacher la Résurrection du Christ, et se retira avec deux autres soldats, qui subirent dans la suite le martyre avec lui. Il quitta donc la milice, regagna son pays et y prêcha courageusement la divinité du Christ. Mais Pilate, poussé ou plutôt acheté par les Juifs, fit accuser Longin auprès de Tibère d'avoir déserté l'armée, de s'être retiré dans son pays et d'y prêcher la divinité du Christ. Il fut aussitôt décapité sur l'ordre de Tibère, ainsi que ses deux compagnons; sa tête fut envoyée de Cappadoce à Jérusalem pour attester aux Juifs et à Pilate qu'il avait été mis à mort.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître: II Timothée **2**, 1-10.

Evangile: Matthieu **27**, 33-54.

17 *Mémoire du saint prophète OSEE, et du saint martyr ANDRE, originaire de Crète, enseveli à Crisis.*

Le saint prophète *Osée* était de la tribu d'Isachar. Ayant reçu le don de prophétie, il reprit ses concitoyens juifs de leurs fautes et de leurs infidélités. Il prophétisa contre Israël et les nations et annonça la merveille de la venue du Seigneur sur terre (VIIIème siècle avant Jésus Christ).

Saint *André* naquit en Crète et embrassa la vie monastique. Au temps des Empereurs Iconoclastes, il vint à Constantinople et mourut pour la foi sous Constantin Copronyme, en 767. Son saint corps fut jeté à Crisis, lieu de sépulture des malfaiteurs.

TROPAIRE DU PROPHÈTE OSÉE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Osée, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

TROPAIRE DU MARTYR ANDRÉ

Mode 4.

ENTRAINÉ à l'ascèse dans la montagne, tu as défait par les armes de la Croix, ô bienheureux, les attaques intérieures des adversaires. Plein de courage, tu t'es présenté à la lutte, abattant le Copronyme, par l'épée de la foi. Pour ton ascèse comme pour ta lutte Dieu t'a couronné, glorieux André, moine et martyr.

Epître du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir page 226).

18 *Mémoire du saint apôtre et évangéliste LUC.*

Saint *Luc* naquit à Antioche; il était païen d'origine et médecin de profession. Après la persécution survenue à l'occasion d'Étienne, « il y eut quelques chrétiens originaires de Chypre et de Cyrène qui, étant venus à Antioche, s'adressèrent aux Grecs et leur annoncèrent le Seigneur Jésus » (Actes **11**, 19-20). Luc devint un ardent disciple du Christ. Compagnon de route de Saint Paul, il écrivit l'Évangile qui porte son nom, ainsi que les Actes des Apôtres. Son emblème propre est le bœuf, le troisième des animaux symboliques vus par le prophète Ezéchiel (**1**, 10), parce que son évangile débute par une scène de la vie religieuse de l'Ancien Testament, où les principaux animaux immolés en sacrifice étaient les bœufs.



Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IVe classe. En occurrence avec un dimanche, l'Epître et l'Evangile sont du Ménologe ; l'Epître et l'Evangile du dimanche seront lus le lundi 19.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Luc, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître: Colossiens **4**, 5-11 et 14-18.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile: Luc **10**, 16-21.

19 *Mémoire du saint prophète JOEL et du saint martyr VARUS.*

Le ministère prophétique de *Joël* est caractérisé par sa prédiction de la famine et de la cessation des sacrifices, comme aussi par la

description des souffrances du « Prophète Juste », qui devait naître d'une Vierge et par qui toute la création serait renouvelée dans la voie du salut. Il parla aussi du Saint Esprit que reçurent les Apôtres le jour de la Pentecôte, et du Jugement dernier.

Le saint martyr *Varus* souffrit pour la foi en Palestine, sous l'Empereur Maximien, vers 307.

TROPAIRE DU PROPHÈTE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Joël, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

Epître du mardi de la Semaine du Renouveau: Actes 2, 14-21.

20 *Mémoire du saint et grand martyr ARTEMIOS.*

Saint *Artémios*, duc augustal d'Alexandrie et patrice, était tenu en grande estime par Constantin. Sous Julien l'Apostat, ce Bienheureux s'offrit spontanément au combat à Antioche, où l'Empereur persécutait les chrétiens. Après plusieurs tortures, il mourut par l'épée. Les Maronites le vénèrent sous le nom de Saint Shallita.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître: II Timothée 2, 1-10.

21 *Mémoire de notre saint père HILARION le Grand.*

Hilarion, né en Palestine au bourg de Thabatha, vécut à Gaza sous l'Empereur Constantin le Grand. Il vint à Alexandrie par amour de la science, et y reçut le saint baptême. Ayant entendu parler de la vie de Saint Antoine, il devint son émule et passa quelque temps à ses côtés pour apprendre la pratique de l'ascèse. De retour dans son pays, il se retira au désert et mérita par la pureté de sa vie de recevoir le don de prophétie. Il vécut 80 ans et mourut en 371.

TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Hilarion, de sauver nos âmes.

Epître du 18e dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens 9, 6-11 (voir page 291).

Evangile du vendredi de la 2e semaine après la Croix: Luc 6, 17-23a.

22 *Mémoire de Saint ABERCIUS, égal-aux-Apôtres, évêque d'Hiérapolis, Thaumaturge. — Mémoire aussi des SEPT ENFANTS MARTYRS D'EPHESE.*

Abercius fut évêque d'Hiérapolis en Phrygie Salutaire sous l'Empereur Marc Antonin (161-180), et mourut vers la fin du IIème siècle. Il fit graver de son vivant son épitaphe, dans la forme symbolique des premiers siècles chrétiens: « Citoyen d'une cité distinguée, j'ai fait ce tombeau... Mon nom est Abercius. Je suis le disciple d'un pasteur pur qui paît ses troupeaux de brebis par monts et plaines, qui a des yeux très grands qui voient tout. C'est lui qui m'enseigna les Écritures fidèles, qui m'envoya à Rome contempler la Cité Souveraine et voir la Reine aux vêtements d'or, aux chaussures d'or. Je vis là un peuple qui porte un sceau brillant..., et la foi partout me conduisait. Partout, elle me servit un poisson de source, très grand, pur, qu'a pêché une Vierge pure. Elle le donnait sans cesse à manger aux amis. Elle a un vin délicieux qu'elle donne avec du pain... Que le frère qui comprend prie pour Abercius... » Ce monument se trouve actuellement à Rome, au musée du Latran.

Les *sept frères d'Ephèse* furent murés vivants dans une grotte, dit-on, par Optimus, proconsul d'Asie, sous l'Empereur Dèce, vers 250. La légende dit qu'ils ressuscitèrent pour quelque temps, trois cents ans après leur martyre. Cette légende a été reprise par le Coran (sourate al-Kahf).

TROPAIRE DE SAINT ABERCIUS

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Abercius, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle

de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

TROPAIRE DES SEPT FRÈRES MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître de Saint Abercius: Hébreux **7**, 26-8, 2.

Epître des frères martyrs: celle du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir page 226).

23 *Mémoire du saint hiéromartyr et apôtre JACQUES le frère du Seigneur, premier évêque de Jérusalem.*

Suivant bon nombre de Pères de l'Église Orientale et suivant la tradition commune de l'Église d'Occident, *Jacques* était neveu de Saint Joseph, par conséquent fils de Cléopas ou Clopas (appelé aussi Alphée) frère de Saint Joseph, et de Marie épouse de Cléopas, sœur ou mieux cousine germaine de la Sainte Vierge. En raison de cette parenté, il fut appelé dans l'antiquité « frère du Seigneur », suivant le langage de la Sainte Écriture. Ce Jacques, frère des apôtres Simon et Jude, est appelé par les évangélistes (Marc **15**, 40) « le Mineur », pour le distinguer de Saint Jacques « le Majeur » fils de Zébédée. Il fut le premier évêque de Jérusalem, élevé par les Apôtres eux-mêmes sur ce siège épiscopal. Il écrivit aux Juifs de la Diaspora la première des Épîtres Catholiques. Suivant Saint Jérôme, l'éminent commentateur des Saintes Écritures, il aurait souffert et serait mort en 62, sous l'Empereur Néron. Il n'est pas distinct de Saint Jacques fils d'Alphée, fêté au 9 de ce mois.

Suivre l'ordonnance générale des fêtes de IVe classe.

TROPAIRE

Mode 4.

DISCIPLE du Seigneur, tu as reçu l'Évangile, ô Juste. Martyr, tu es resté inflexible. Frère du Seigneur, tu as l'assurance auprès de lui. Pontife, tu as le pouvoir d'intercession. Supplie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître du 21e dimanche après la Pentecôte: Galates **2**, 16-21 (voir page 297).

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 2.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile du lundi de la 7e semaine après la Pentecôte: Matthieu **13**, 54-58.

24 *Mémoire du saint et grand martyr ARETHAS et de ses compagnons.*

Il y avait au temps de l'Empereur Anastase (491-518) au pays des Homéirites en Arabie, population de religion juive, une petite communauté chrétienne dans la ville de Najran. Le roi d'Éthiopie, Elesvahan, conquit le pays des Homeirites et plaça une garnison à Saphar. Le juif Dhounouas se révolta contre les Éthiopiens, massacra la garnison et marcha contre Najran, restée sous la domination d'Elesvahan. Après avoir pris la ville, il jeta dans une fournaise prêtres, lévites, moines et moniales, et les livra au feu au nombre de 427. Il massacra traîtreusement *Aréthas*, le chef de la tribu, avec ses soldats et tout le reste des chrétiens, au nombre de 4.000, en 522-523.

TROPAIRE

Mode 1.

Nous te supplions, Seigneur, ami des hommes, par les souffrances que les Saints ont endurées pour toi, de guérir aussi toutes nos souffrances.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **15**, 3 et 8. Mode 4.

℟ Le Seigneur a rendu merveilleuses
toutes ses volontés
dans les saints qui sont sur sa terre.

℣ Je garde le Seigneur devant moi sans relâche;
puisqu'il est à ma droite, je ne bronche pas.

Epître du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir page 226).

Evangile du samedi de la 11e semaine après la Croix: Luc **12**, 32-40.

25 *Mémoire des saints martyrs MARCIEN et MARTYRIUS, notaires.*

Marcien et *Martyrius* étaient lecteurs, et remplissaient la fonction de secrétaires auprès de Saint Paul, archevêque de Constantinople, sous l'Empereur arien Constance. Quand Saint Paul fut exilé en Arménie, où il mourut étranglé par les ariens, ces saints martyrs furent aussi décapités pour la même cause en 358. Martyrius était sous-diacre, et Marcien psalte et lecteur. Leur célèbre tombeau, situé devant les murs de Constantinople, devint un lieu de prières, tout comme jadis les tombeaux des martyrs. Il fut élevé par les soins de deux archevêques de Constantinople: Saint Jean Chrysostome qui commença le travail, et Sisinnius qui l'acheva.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **15**, 3 et 8. Mode 4.

℟ Le Seigneur a rendu merveilleuses
toutes ses volontés
dans les saints qui sont sur sa terre.

℣ Je garde le Seigneur devant moi sans relâche; puisqu'il est à ma droite, je ne bronche pas.

Epître du 29e dimanche après la Pentecôte: Colossiens **3**, 4-11 (voir page 313).

Evangile du vendredi de la 7e semaine après la Croix: Luc **12**, 2-12.

26 *Mémoire du saint et grand martyr DEMETRIUS, le Myroblite, et commémoraison du grand tremblement de terre.*

Démétrius, le glorieux martyr du Christ, originaire de Thessalonique, vécut sous les Empereurs Dioclétien et Maximien, et souffrit pour la foi, croit-on, vers le début du IVème siècle. De nombreuses guérisons ayant été obtenues sur son tombeau par ceux qui, avec foi, imploraient sa puissance universellement connue, le gouverneur de l'Illyricum, Léontios, en 412-413 détruisit le petit édicule où se trouvait son saint corps et qui était situé dans l'enceinte du bain public et du stade; il purifia l'endroit, agrandit le terrain et y éleva un sanctuaire, honorant ainsi par la splendeur de l'édifice et la magnificence des objets du culte, le saint et le citoyen de Thessalonique.

Les hymnographes rapportent que durant le passage de Maximien à Thessalonique, le saint fut saisi et jeté en prison. Maximien vint un jour assister aux jeux qui se célébraient dans la ville. Un gladiateur célèbre, d'origine barbare et favori de l'Empereur, appelé Lyaios, vint se vanter au milieu du stade et provoquer à la lutte les habitants de la ville. Un jeune homme, appelé Nestor, cédant aux prières de Saint Démétrius, descendit au stade et laissa mort, étendu sur le sol, le gladiateur barbare. Maximien en conçut une vive douleur. Ayant su qui en était la cause, il ordonna de tuer à la fois Démétrius et Nestor.

Le *grand tremblement de terre* eut lieu à Constantinople vers 740, sous Léon l'Isaurien, le premier des Empereurs Iconoclastes.

Fête de IIème classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire du Saint, du Tremblement de terre et du Titulaire. Kondakion commun. Epître et Evangile du Saint.

En occurrence avec dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, du Saint, du Tremblement de terre et du Titulaire. Kondakion commun. Epître du Saint (celle du dimanche sera lue le lendemain) et Evangile du dimanche. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DU SAINT

Mode 3.

La chrétienté trouve en toi un grand allié au moment des dangers, ô athlète victorieux des nations païennes. Toi qui as confondu l'insolence de Lyaios, encourageant Nestor dans le stade, prie le Christ Dieu, ô Saint, de nous faire grande miséricorde.

TROPAIRE DU TREMBLEMENT DE TERRE

Mode 8.

Toi qui, d'un simple regard, fais trembler la terre, délivre-nous de la menace terrible des tremblements de terre, Christ notre Dieu. Envoie-nous les richesses de ta miséricorde, par les prières de ta Mère, ô seul ami des hommes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

ÉPITRE

II Timothée **2**, 1-10.

Mon enfant Timothée, fortifie-toi dans la grâce du Christ Jésus. Ce que tu as appris de moi sur l'attestation de nombreux témoins, confie-le à des hommes sûrs, capables à leur tour d'en instruire les autres.

Prends ta part de souffrances, en bon soldat du Christ Jésus. Dans le métier des armes, personne ne s'encombre des affaires de la vie civile, s'il veut donner satisfaction à qui l'a engagé. De même l'athlète ne reçoit la couronne que s'il a lutté suivant les règles. C'est au cultivateur qui travaille dur, que doivent revenir, en premier lieu, les fruits de la récolte. Comprends ce que je veux dire. D'ailleurs le Seigneur te fera tout comprendre.

Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, issu de la race de David, selon mon Évangile. Pour lui je souffre jusqu'à porter des chaînes comme un

malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée. C'est pourquoi j'endure tout pour les élus, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est dans le Christ Jésus avec la gloire éternelle.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

ÉVANGILE

Jean **15**, 17-**16**, 2.

LE SEIGNEUR dit à ses disciples: « Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse à leur péché. Qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils ont vu et ils nous haïssent, moi et mon Père. Mais c'est pour que s'accomplisse la parole écrite dans leur Loi: Ils m'ont haï sans raison. Quand viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui provient du Père, il me rendra témoignage. Et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous ai dit cela pour vous préserver du scandale. On vous exclura des synagogues. L'heure vient même où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu. »

Autre Evangile pour le Tremblement de terre: Matthieu 8, 23-27.

27 *Mémoire du saint martyr NESTOR.*

Les Ménées racontent ainsi le martyre de ce saint: *Nestor* était jeune et fort beau; sa barbe commençait à peine à pousser; il était en relation avec l'illustre martyr Démétrius, auquel il avait vu faire plusieurs prodiges. Il courut un jour à l'endroit où Saint Démétrius était emprisonné, et tombant à ses genoux, il lui dit: « Serviteur de Dieu, Démétrius, je veux combattre Liaios, mais prie pour moi en invoquant le nom du Christ ». Le Saint, signant Nestor du sceau du Christ, lui dit: « Tu vaincras Liaios, et tu confesseras le Christ. » Nestor pénétra dans le stade, sous les yeux de l'Empereur Maximien, et dit: « Dieu de Démétrius, venez à mon secours. » Puis il engagea la lutte contre Liaios, lui transperça le cœur avec la lance et le tua. L'Empereur en fut profondément troublé. Sur son ordre, Saint Démétrius, à qui on imputa la mort de Liaios, fut percé de coups de lances, et Saint Nestor décapité avec son propre glaive.

TROPAIRE DE SAINT NESTOR

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

On dit aussi le Tropaire de Saint Démétrius (voir le 26 de ce mois).

28 *Mémoire des saints martyrs TERENCE et et NEONILE, et de notre saint père ETIENNE le Sabaïte et le poète.*

Les saints martyrs *Térence* et *Néonile* souffrirent pour la foi probablement en Syrie, à une date inconnue.

Saint *Etienne* est, d'après la tradition, neveu de Saint Jean Damascène. Il termina sa vie austère au IXème siècle, au monastère de Saint Sabbas, d'où son surnom de Sabaïte. Il composa des canons et nous laissa le récit du martyre des vingt moines de la Laure, massacrés en 797.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta

force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT ÉTIENNE

Mode 8.

Guide de l'orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des moines inspiré-de-Dieu, sage Étienne, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

29 *Mémoire de notre sainte mère ANASTASIE, et de notre saint père ABRAMIUS.*

Sainte *Anastasie*, appelée parfois la Romaine, n'est pas distincte de Sainte Anastasie, que l'on appelle la « Pharmacolytria », fêtée le 22 décembre (voir à ce jour).

Saint *Abramius*, si l'on en croit la tradition, vécut à Lampsaque en Mysie, vers le milieu du VIème siècle. Marié contre son gré, il quitta bientôt sa femme pour se retirer dans la solitude et se consacrer à Dieu. Son frère en mourant laissa une fillette, que notre saint recueillit et enferma dans une cellule, à côté de la sienne. Il arriva que, par la haine du Diable, la fille tomba dans le péché, et s'en alla avec les femmes perdues. Le saint, déguisé en soldat, l'en arracha et la ramena chez elle.

TROPAIRE DE SAINTE ANASTASIE

Mode 4.

Ta brebis, ô Jésus, crie d'une voix forte : « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT ABRAMIUS

Mode 8.

En toi, Père, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par

tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureux Abramius, se réjouit-elle avec les anges.

30 *Mémoire du saint hiéromartyr ZENOBE et de de sa sœur ZENOBIE.*

Ces saints martyrs, nés de parents pieux, vécurent sous l'Empereur Dioclétien. *Zénobe* fut saisi et mené devant le gouverneur. Pendant son interrogatoire, sa sœur *Zénobie* se présenta d'elle-même. Frappés cruellement tous les deux et jetés dans une chaudière de poix bouillante, ils furent préservés par la grâce du Christ. Ils terminèrent leurs jours par le glaive.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

DIMANCHE DU MAUVAIS RICHE

Le dimanche qui tombe du 30 octobre au 5 novembre, on lit à la Liturgie l'Evangile du 5e dimanche après la Croix: Luc **16**, 19-31, où se trouve relatée la parabole du mauvais riche et du juste Lazare (voir page 333 et les remarques des pages 334-335).

---

31 *Mémoire des saints apôtres STACHYS, APELLE, AMPLIAS, URBAIN, ARISTOBULE et NARCISSE, du nombre des 70 disciples de Notre Seigneur. Mémoire aussi de Saint EPIMAQUE, martyr.*

Saint *Stachys* et ses compagnons appartenaient à la communauté chrétienne de Rome. Saint Paul leur adresse un salut à la fin de son épître aux Romains (**16**, 8-11).

D'après Denys d'Alexandrie (rapporté par Eusèbe, VI, 41), le saint martyr *Epimaque* est mort pour la foi à Alexandrie, sous l'Empereur Dèce; après un long séjour en prison, où il eut à subir d'innombrables tortures: peignes de fer et fouets, il fut jeté dans la chaux vive, et mourut en 250.

TROPAIRE DES APOTRES

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

TROPAIRE DE SAINT STACHYS

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

N O V E M B R E

1 *Mémoire des saints martyrs COSME et DAMIEN.*

Originaires d'Asie, ces saints martyrs se dévouèrent au soin des âmes et des corps, guérissant, comme le rapporte la tradition, toute maladie et toute langueur. Leur sollicitude ne se bornait pas aux hommes; elle s'étendait aux objets inanimés eux-mêmes. On les appela « Anargyres », parce qu'ils refusaient de recevoir quoique ce fût en retour de leurs services. Ils souffrirent le martyre en Cilicie, sous l'Empereur Maximien, au début du IVème siècle.

TROPAIRE

Mode 8.

SAINTS anargyres et thaumaturges, prenez soin de nos infirmités. Vous avez reçu gratuitement, donnez-nous gratuitement.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **15**, 3 et 8. Mode 4.

℟ Le Seigneur a rendu merveilleuses
toutes ses volontés
dans les saints qui sont sur sa terre.

℣ Je garde le Seigneur devant moi sans relâche;
puisqu'il est à ma droite, je ne bronche pas.

Epître: I Corinthiens **1** , 27-**13**, 8a.

ALLELUIA

Psaume **132**, 1 et 3. Mode 1

℟ Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux
d'habiter en frères tous ensemble!

℣ Là le Seigneur a voulu la bénédiction,
la vie à jamais.

Evangile: Matthieu **10**, 1 et 5-8.

2 *Mémoire des saints martyrs AKINDINOS, PEGASIOS, APHTONIOS, ELPIDEPHORE et ANEMPODISTE.*

Ces saints martyrs souffrirent pour la foi en Perse, sous le roi Sapor, entre 339 et 379. « Originaires de Perse, ils furent les premières victimes de la persécution du roi Sapor. Les saints Akindynos, Pégasios et Anempodiste, très ardents pour la vraie foi, confessèrent courageusement le Christ, dans de nombreux supplices, dont ils ne subirent d'ailleurs aucun mal. A la vue de leurs souffrances, Aphtonios embrassa la foi chrétienne et fut décapité sur-le-champ. Elpidéphore, membre du Sénat royal, fut aussi converti et eut la tête tranchée. Quant aux saints Akindynos, Pégase et Anempodiste, on les jeta dans une fosse remplie de bêtes sauvages. Ils reçurent finalement la palme du martyre, brûlés dans une fournaise. »

TROPAIRE

Mode 2.

HEUREUSE la terre arrosée de votre sang, athlètes du Seigneur! Saintes les demeures qui ont accueilli vos âmes! Car, dans l'arène, vous avez vaincu l'ennemi et prêché courageusement le Christ. Suppliez-le, nous vous le demandons, puisqu'il est bon, de sauver nos âmes.

Epître: Hébreux **12**, 1-10.

Evangile du mardi de la 12e semaine après la Croix: Luc **21**, 12-19.

3 *Mémoire des saints martyrs ACEPSIMAS, JOSEPH et AEITHALAS. — DEDICACE de l'église du grand martyr Saint GEORGES à Lydda, ou déposition de ses saintes reliques.*

Les saints martyrs Acépsimas, Joseph et Aeithalas vécurent sous Sapor, roi des Perses. Saint Acépsimas, vieillard de 80 ans, était évêque de Chnaïta; saisi en même temps que Saint Joseph, prêtre, et Saint Aeithalas diacre, il fut conduit devant le gouverneur Adharkourkhachid et, trois ans après, devant le chef des Mages Adarsapor. Il rendit l'âme en 378, sous les coups des soldats; Saint Joseph, attaché par la tête, fut écorché vif, lapidé et enseveli sous un amas de pierres, en 379; Saint Aeithalas, après diverses tortures, fut également lapidé en 379.

La Dédicace de l'église de Saint Georges à Lydda eut lieu sous l'Empereur Constantin le Grand.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT GEORGES

Mode 4.

LIBÉRATEUR des captifs, providence des pauvres, médecin des malades, allié des rois, ô grand et glorieux martyr Georges, prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du 23e dimanche après la Croix: Éphésiens **2**, 4-10 (voir p. 301).

Evangile du vendredi de la 7e semaine après la Croix: Luc **12**, 2-12.

4 *Mémoire de notre saint père JOANNICE le Grand, ermite au Mont Olympe, et des saints martyrs: NICANDRE, évêque de Myre, et ERMEE, prêtre.*

Notre saint Père *Joannice* le Grand naquit en 754 à Marycate en Bithynie, près de l'étang d'Apolloniade. Ses parents le chargèrent dès son bas-âge de paître un troupeau de porcs. Son travail le fit enrôler dans l'armée; il se montra vaillant soldat dans tous les combats contre les Bulgares. Affilié avec ses parents à l'hérésie des Iconoclastes, il abjura, grâce aux exhortations d'un vieillard, la doctrine impie qu'il avait professée un moment par ignorance. Un jour, voyant plusieurs de ses compagnons tomber au cours d'un combat, bouleversé par ce spectacle, il déserta l'armée et se retira sur le Mont Olympe en 795. Reconnu par un de ses anciens compagnons d'arme, il prit la fuite et se réfugia sur une montagne de Lycie où, après une révélation, il se fit moine au monastère d'Éristée en 806. Il se retira successivement sur plusieurs montagnes et mourut en 846, plein de jours, sous le patriarcat de Saint Méthode, dont il avait prédit l'élévation au siège patriarcal.

TROPAIRE DE SAINT JOANNICE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre

à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Joannice, de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT NICANDRE

Mode 4.

ÉMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Nicandre. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Chantez au Seigneur un chant nouveau;
sa louange dans l'assemblée des saints.

Epître du 18e dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens **9**, 6-11 (voir page 291).

ALLELUIA

Psaume **111**, 1 et 3. Mode 8.

℟ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

℣ Sa justice demeure à jamais.

5 *Mémoire des saints martyrs GALAKTION et EPISTEME sa femme.*

Ces saints martyrs vécurent sous l'Empereur Dèce et le Président Secundus. Galaktion était né de parents pieux: Kleitophon et Leucippe, qui furent convertis à la foi chrétienne par un chrétien appelé Onuphre et reçurent le saint Baptême. Sainte Epistème, née elle aussi de parents païens, fut mariée à St Galaktion et baptisée par lui. Ces deux saints époux, ayant conservé intégralement leur virginité, embrassèrent la vie monastique et endurèrent toutes les austérités et les privations qu'elle comporte. Saisis par le gouverneur Ursus et interrogés sur leur foi, ils souffrirent de multiples tortures:

on les frappa cruellement, on leur enfonça sous les ongles des roseaux pointus, on leur coupa les mains et les pieds. Ils finirent leur martyre par le glaive. Saint Galaktion avait 30 ans, et Sainte Epistème 16.

TROPAIRE

Mode 4.

Tes martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du samedi de la 3e semaine de Carême: Hébreux **10,** 32-38a.

6 *Mémoire de notre saint père PAUL, évêque de Constantinople et Confesseur.*

Saint Paul, originaire de Thessalonique, fut le secrétaire de l'évêque de Constantinople Alexandre. Après la mort de ce dernier, les orthodoxes l'élurent évêque de Constantinople en 337, pendant que l'Empereur Constance était à Antioche. Mais revenu d'Antioche, Constance l'expulsa de son siège en 339. Le Saint gagna Rome en même temps que St Athanase, archevêque d'Alexandrie, expulsé lui aussi de son siège. Muni des lettres du Pape St Jules, St Paul reprit possession de son Église en 340, mais en fut expulsé de nouveau peu de temps après, en 342, par les intrigues des Ariens. Après le concile de Sardique (343-344), sur l'intervention de Constant frère de Constance, il remonta sur son trône en 346. Mais quand Constant fut mort à Rome en 350, il fut de nouveau persécuté (351) et exilé à Cucuse en Arménie, où il fut étranglé sur l'ordre des Ariens.

TROPAIRE

Mode 3.

La confession de la foi divine t'a rendu pour l'Église un nouveau Paul, plein de zèle parmi les prêtres. Ton sang innocent crie vers le Seigneur avec celui d'Abel et de Zacharie. Bienheureux Père, prie le Christ Dieu de nous faire grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115,** 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: Hébreux **8**, 1-6.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 2.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Luc **12**, 8-12.

7 *Mémoire des TRENTE-DEUX MARTYRS DE MELITENE, et de notre saint Père LAZARE, le Thaumaturge, ermite au Mont-Galèse.*

Les saints *trente-deux martyrs* souffrirent pour la foi sous l'Empereur Dioclétien, au début du IVème siècle.

Saint *Lazare*, originaire d'Asie, naquit en 968 dans un village des frontières de la Magnésie. A six ans, il fut placé au monastère des Orobes pour apprendre les Saintes Écritures. Cinq ans plus tard, son cœur fut enflammé d'un ardent désir de se retirer dans les lieux sanctifiés par la Passion du Christ. Il visita l'église de l'Anastasis, guidé par l'Archidiacre, fut admis grâce à lui au nombre des ascètes du couvent de St Sabbas, et fut ordonné prêtre par le Patriarche de Jérusalem. Quand les Arabes, dans leur révolte contre le Calife d'Égypte, eurent ravagé toute la Palestine et détruit tous les monastères, le Saint vint à Éphèse et se retira sur le Mont-Galèse, en face de la ville, montagne abrupte et inaccessible à la foule. Néanmoins sa réputation se répandit partout, et une grande foule de moines, désireux de pratiquer l'ascèse en sa compagnie, demandèrent à se joindre à lui. Il vécut successivement sur trois colonnes, en divers endroits, et fonda les monastères du Sauveur, de la Mère de Dieu et de la Résurrection. Il ne prenait pour nourriture que des légumes crus et de l'eau, et cela une ou deux fois la semaine, souffrant joyeusement le froid et la chaleur. Il mourut à un âge avancé, en 1054.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace

impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT LAZARE

Mode 8.

DANS des nuits de prière, tu as arrosé la colonne avec des torrents de larmes. Par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes douleurs des fruits au centuple. Tu es devenu pasteur, dispensant le pardon à ceux qui venaient vers toi, ô notre bienheureux Père Lazare. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir page 226).

8 *Synaxe des Archistratèges MICHEL et GABRIEL, et des autres puissances angéliques.*

Les Anges, dit l'Apôtre Paul, sont « des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut. » Dieu les a établis comme protecteurs et comme guides de toute nation et de tout peuple. Il les charge de garder ceux qui espèrent en lui, pour que rien ne leur nuise et qu'aucun mal ne s'approche de leur demeure. Au ciel, ils voient continuellement la face de Dieu, chantent l'hymne trois-fois-sainte, intercèdent pour nous et se réjouissent pour un seul pécheur qui se convertit. En un mot, les anges, en servant Dieu, nous ont rendu de si nombreux services que les pages des Saintes Écritures en sont toutes remplies.

C'est pourquoi l'Église, honorant ces divins ministres, nos intercesseurs et nos gardiens, célèbre aujourd'hui cette synaxe (réunion pour célébrer une fête). L'Église rappelle en particulier les noms des Saints Michel et Gabriel, parce qu'ils nous sont rapportés par la Sainte Écriture. Le mot « Michel » signifie: « Qui est comme Dieu »?, et le mot « Gabriel »: « Force de Dieu ». D'après la Sainte Écriture, le nombre des Anges est infini, puisque Daniel en a vu « mille milliers servir Dieu, et une myriade de myriades se tenir debout devant Lui » (7, 10). Mais ils se partagent en neuf chœurs qui sont: les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Archanges et les Anges.

Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire des Saints Anges et du Titulaire. Kondakion de la Présentation de la Vierge au Temple (21 *novembre). C'est désormais par ce Kondakion que, les jours de dimanche et de fêtes majeures, on termine le chant des Tropaires. Epître, Evangile et Kinonikon des Saints Anges.*



En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, des Saints Anges et du Titulaire. Kondakion de la Présentation de la Vierge au Temple. Epître des Saints Anges (celle du dimanche sera lue le lendemain). Evangile du dimanche. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE

Mode 4.

GRANDS chefs des milices célestes, nous vous supplions, indignes que nous sommes, de nous protéger par vos prières et de nous garder à l'ombre des ailes de votre immatérielle gloire, nous qui, à genoux, instamment vous implorons: « Délivrez-nous des dangers, ô Princes des puissances d'en-haut. »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **103**, 4 et 1. Mode 4.

℟ Il rend ses anges comme du vent,
ses serviteurs comme des flammes de feu.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand.

ÉPITRE

Hébreux **2**, 2-10.

FRÈRES, si déjà la parole promulguée par des anges s'est trouvée garantie, et si toute transgression et désobéissance a reçu une juste rétribution, comment nous-mêmes échapperons-nous, si nous négligeons pareil salut? Celui-ci, inauguré par la prédication du Seigneur, nous a été garanti par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, des miracles de toutes sortes, ainsi que par des communications d'Esprit Saint qu'il distribue à son gré.

En effet, ce n'est pas à des anges qu'il a soumis le monde à venir dont nous parlons. Quelqu'un a fait quelque part cette attestation: Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, ou le Fils de l'homme pour que tu le prennes en considération? Tu l'as un moment abaissé au-dessous des anges. Tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu as tout mis sous ses pieds. Par le fait qu'il lui a tout soumis, il n'a rien laissé qui lui demeure insoumis. Actuellement, il est vrai, nous ne voyons pas encore que tout lui soit soumis. Mais celui qui a été abaissé un moment au-dessous des anges, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, parce qu'il a souffert la mort: il fallait que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort.

Il convenait, en effet, que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, Celui pour qui et par qui sont toutes choses rendît parfait par des souffrances le chef qui devait les guider vers leur salut.

ALLELUIA

Psaume **148**, 1 et 2. Mode 2.

℟ Louez le Seigneur du haut des cieux,
louez-le dans les hauteurs.

℣ Louez-le, tous ses anges,
louez-le, toutes ses armées.

ÉVANGILE

Luc **10**, 16-21.

Le Seigneur dit à ses disciples : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé. »

Les soixante-douze revinrent tout joyeux, disant: « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom! » Il leur dit: « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Aussi bien vous ai-je donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »

A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. »

9 *Mémoire des saints martyrs ONESIPHORE et PORPHYRE, et de notre sainte Mère MATRONE.*

Les saints *Onésiphore* et *Porphyre* souffrirent le martyre sous les Empereurs Dioclétien et Maximien, en 290.

Sainte *Matrone* vécut sous l'Empereur Léon le Grand (457-474) et son épouse Bérine. Originaire de Perge en Pamphylie, elle fut mariée à un certain Dométius et eut de lui une seule fille. Elle vint à Constantinople avec son mari, à l'âge de 15 ans. Là elle se lia d'amitié avec une vierge nommée Eugénie, dont elle admira beaucoup le genre de vie. Elle ne quitta désormais plus les églises. Son amour de Dieu croissant toujours, elle confia sa fille à une femme de ses connaissances, nommée Susanne, et suivant le conseil du Maître: « Celui qui veut venir après moi, qu'il se renonce, porte sa croix et me suive », elle revêtit un habit d'hommes et entra au monastère de St Basien, se mêlant aux moines. Mais Saint Basien, ayant su par révélation que c'était une femme et que son mari la recherchait, l'envoya à Jérusalem, puis à Béryte. Quand elle retourna à Constantinople, Saint Basien la reçut charitablement, mais lui conseilla de se retirer dans un monastère à part, qui fut appelé dès lors: Monastère de Sainte Matrone. Elle vécut presque cent ans et mourut en paix.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINTE MATRONE

Mode 8.

EN TOI, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi

ton âme, ô bienheureuse Matrone, se réjouit-elle avec les anges.

Epître du samedi de la 3e semaine du Carême: Hébreux **10**, 32-38a.

10 *Mémoire des saints apôtres OLYMPE, RHODION, SOSIPATER, TERTIUS, ERASTE et QUARTUS, et du saint martyr ORESTE.*

Sosipater, Tertius, Eraste et Quartus étaient des chrétiens de la communauté de Corinthe; Tertius écrivit l'Épître aux Romains, que signa l'Apôtre Paul; Éraste était trésorier de la ville. Hérodion ou Rhodion et Olympe sont sans doute deux personnages de la communauté chrétienne de Rome que l'Apôtre salue vers la fin de cette même Épître aux Romains (**16**, 11 et 15).

TROPAIRE DES APOTRES

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

TROPAIRE DE SAINT ORESTE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du 10e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir page 261).

11 *Mémoire des saints martyrs MENAS, VICTOR et VINCENT ; de la sainte martyre STEPHANIDE, et de notre saint Père THEODORE STUDITE, Confesseur.*

La fête principale de Saint *Ménas* est au 10 décembre.

Quant aux saints Victor et Stéphanide, ils furent martyrisés, dit-on, en Égypte, sous l'Empereur Antonin (138-161). Saint Vincent, archidiacre de Valérius, évêque de Césaraugusta en Espagne, fut mis à mort au début du IVème siècle, à Césaraugusta même, sous l'Empereur Maximien.

St *Théodore* naquit à Constantinople en 759. Après des études très complètes, il se retira en 781, à l'âge de 22 ans, au monastère de Sakkoudion en Bithynie, sous la direction de son oncle Platon. Il fut ordonné prêtre par le Patriarche Taraise. En 794, il devint higoumène de Sakkoudion. Exilé en 797 à Thessalonique pour avoir protesté contre l'adultère de l'Empereur Constantin Porphyrogénète, il fut rappelé par l'Impératrice Irène. Les incursions des Arabes (798-799) le forcèrent à abandonner Sakkoudion et à se réfugier à l'intérieur de la Capitale, au monastère de Stoudion, ainsi appelé du nom du consul romain Studius qui le fonda en 463; ce fait valut au Saint l'appellation de Studite. Exilé une deuxième fois en 809 par l'Empereur Nicéphore Logothète dans l'affaire de l'adultère impérial, il fut de nouveau rappelé en 811 par Michel Rangabé. Il subit encore l'exil une troisième fois pour la défense des Saintes Icônes, sous l'Empereur iconoclaste Léon l'Arménien (815-821). Il mourut en 826, après avoir dignement souffert et lutté pour la vraie foi, laissant une constitution monastique, des catéchèses et de nombreuses compositions hymnographiques pleines de componction. Son saint corps fut transféré au monastère de Stoudion en 844.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT THÉODORE

Mode 8.

GUIDE de l'orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des moines inspiré-de-Dieu, sage Théodore, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du 15e dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens **4**, 6-15 (voir page 278).

ALLELUIA

Psaume 33, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute, et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste, mais de tous le Seigneur le délivre.

12 *Mémoire de notre saint Père JEAN L'AUMONIER, archevêque d'Alexandrie, et de notre saint Père NIL LE SINAITE.*

Saint *Jean l'Aumônier*, originaire de Chypre, était le propre fils du gouverneur de l'île, Épiphane. Il contracta mariage pour complaire à son père, et eut de cette union plusieurs enfants. Mais ayant perdu sa femme et ses enfants, il ne songea plus qu'à se perfectionner dans la pratique de la vertu et à plaire à Dieu. L'éclat de sa vertu lui mérita de devenir en 609 patriarche des Melkites, ou Orthodoxes, d'Alexandrie. Il prodigua ses biens sans compter pour secourir les malheureux, et fut surnommé « l'Aumônier » à cause de sa grande charité. Il mourut en 619, respecté de tous.

Saint *Nil* était gouverneur de Constantinople sous Théodose le Grand. Vers l'an 390, il convint avec sa femme de quitter Constantinople et de se retirer dans les monastères d'Égypte: lui prendrait son fils Théodule, tandis que la mère se chargerait de sa fille. Mais arrivé au Mont Sinaï, Théodule fut fait prisonnier, avec beaucoup d'autres captifs, par des Barbares. Saint Nil, honoré de la dignité sacerdotale, rendit en paix son âme à Dieu vers 430, laissant après lui des traités ascétiques pleins de sagesse.

TROPAIRE DE SAINT JEAN L'AUMONIER

Mode 8.

PAR ta patience, tu as gagné ta récompense, bienheureux Père. Assidu à la prière, tu as aimé les pauvres et tu les as assistés. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Jean l'Aumônier, de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT NIL

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es

devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Nil, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître du 18e dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens **9**, 6-11 (voir page 291).

ALLELUIA

Psaume **96**, 11 et **111**, 9. Mode 2.

℟ La lumière se lève pour le juste,
la joie pour l'homme au cœur droit.

℣ Il fait largesse, il donne aux pauvres;
sa justice demeure à jamais,
sa corne grandit en gloire.

Evangile: Matthieu **5**, 14-19.

13 *Mémoire de notre saint père JEAN CHRYSOSTOME, archevêque de Constantinople.*

La fête de ce Saint a été reportée à ce jour, au lieu d'être célébrée le jour anniversaire de sa mort, parce que ce jour tombe en occurrence avec la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre).

Saint Jean Chrysostome naquit vers 344-347 à Antioche de Syrie; son père Secundus était général d'armée, et sa mère Anthuse une femme admirable de piété et de foi. Il parcourut rapidement tout le cycle des lettres profanes et chrétiennes. Baptisé en 369 par Mélèce, archevêque d'Antioche, il mérita pour sa piété de recevoir aussi de lui la cléricature. Vers 374-375, il se retira dans les solitudes des environs d'Antioche. Il fut ordonné diacre en 381 par Mélèce, et prêtre en 386 par Flavien. Il exhorta le peuple par ses discours, et commenta devant lui toute la Sainte Écriture. A la mort de Nectaire, archevêque de Constantinople, survenue en 397, il fut transféré d'Antioche à Constantinople, par le vote des évêques et sur l'ordre de l'Empereur Arcadius, et sacré archevêque de la ville impériale en 398. Dans sa lutte contre la cupidité, il s'attaqua à l'Impératrice



Eudoxie. Il fut injustement exilé en 403, par ordre d'Arcadius et d'Eudoxie, mais rappelé sur son siège presque aussitôt. Exilé une seconde fois en 404, il eut beaucoup à souffrir durant son exil de trois ans, transféré sans cesse d'un endroit à un autre. Il mourut durant l'un de ces transferts, à Comanes, le 14 septembre 407. Son éloquence lui valut le titre de Chrysostome; il fut proclamé en 1908, par le Pape Pie X, patron universel des orateurs chrétiens.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.

TROPAIRE

Mode 8.

LA GRACE de ta bouche, resplendissante comme un flambeau, a illuminé le monde. Elle y a déposé les trésors de la pauvreté, elle a démontré la grandeur de l'humilité. En nous instruisant par tes discours, ô Jean Chrysostome notre père, prie le Verbe, le Christ Dieu, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **48**, 4 et 2. Mode 1.

℟ Ma bouche énonce la sagesse,
et le murmure de mon cœur, l'intelligence.

℣ Écoutez ceci, tous les peuples,
entendez, tous les habitants du monde.

ÉPITRE

Hébreux **7**, 26-8, 2.

OUI, frères, tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, séparé désormais des pécheurs, élevé plus haut que les cieux, qui ne soit pas journellement dans la nécessité, comme les grands prêtres, d'offrir des victimes d'abord pour ses propres péchés, ensuite pour ceux du peuple, car ceci il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même. La Loi, en effet, établit comme grands prêtres des hommes sujets à la faiblesse; mais la parole du serment — postérieur à la Loi — établit le Fils rendu parfait pour l'éternité.

Le point capital de nos propos est que nous avons un pareil grand prêtre qui s'est assis à la droite du trône de la Majesté dans les cieux, ministre du sanctuaire et de la Tente, la vraie, celle que le Seigneur, non un homme, a dressée.

ALLELUIA

Proverbes **10**, 31 et Psaume **36**, 31. Mode 2.

℟ La bouche du juste produit la sagesse,
la langue perverse sera arrachée.

℣ La loi de son Dieu dans son cœur,
ses pas ne chancelleront point.

ÉVANGILE

Jean **10**, 9-16.

LE SEIGNEUR dit: « Je suis la porte. Qui entrera par moi sera sauvé; il entrera et sortira et trouvera sa pâture. Le voleur ne vient que pour voler, égorger et détruire. Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie et l'aient en abondance. Je suis le bon pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Le berger à gages, qui n'est pas le pasteur et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse là les brebis, il se sauve et le loup les emporte et les disperse. C'est qu'il est berger à gages et n'a pas souci des brebis. Je suis le bon pasteur; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je

donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis encore, qui ne sont pas de cet enclos; celles-là aussi, je dois les mener; elles écouteront ma voix; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. »

14 *Mémoire du saint et illustre Apôtre PHILIPPE.*

Saint *Philippe* était originaire de Bethsaïda, compatriote d'André et de Pierre. Le Christ, l'ayant rencontré en Galilée, après son baptême, l'invita à le suivre. La Sainte Écriture nous a conservé plusieurs autres détails à son sujet. Selon une très ancienne tradition rapportée par Eusèbe (III, 31), Polycrate, évêque d'Éphèse, aurait écrit à son sujet à Victor, évêque de Rome, ce qui suit: « Il repose à Hiérapolis de Phrygie, ainsi que deux de ses filles, qui ont vieilli dans la virginité; sa troisième fille, après avoir vécu dans le Saint Esprit, a été ensevelie à Éphèse. »

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IVe classe.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Philippe, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître du jeudi de la 3e semaine de Pâques: Actes 8, 26-39.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 2.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints, grand et terrible à tout son entourage.

Evangile du 1er dimanche du Carême: Jean **1**, 43-51 (voir page 91).

15 *Début du JEUNE DE NOEL, et mémoire des saints martyrs et confesseurs GOURIAS, SAMONAS et HABIB.*

Le *jeûne de Noël* ne commence dans la discipline de l'Église Melkite que le 10 décembre.

Les saints martyrs *Gourias* et *Samonas* souffrirent le martyre sous l'Empereur Dioclétien et le Duc Antonin. Prêtres tous les deux et élevés à Édesse, Gourias était originaire d'un bourg nommé Sarkigeitnas, et Samonas était originaire de Ganades. Accusés de porter secours aux chrétiens dans les prisons, ils comparurent devant le Duc Antonin. Comme ils refusaient de sacrifier aux idoles, ils furent tous les deux suspendus par une seule main pendant cinq heures. Descendus, ils persistèrent à confesser leur foi et furent de nouveau suspendus par les pieds. Ils furent ensuite jetés dans une fosse très sombre et terminèrent leur martyre par le glaive. — Quant à Saint *Habib*, diacre, il fut martyrisé au temps de l'Empereur Licinius, sous l'inculpation de parcourir les villages et d'y lire aux fidèles les Saintes Écritures pour les confirmer dans la foi. Sur l'ordre de l'Empereur, il fut jeté dans une fournaise ardente, et obtint ainsi la palme du martyre.

TROPAIRE

Mode 5.

Tu nous as donné les miracles de tes martyrs comme une enceinte imprenable, Christ Dieu. Par leurs prières, dissipe les desseins des infidèles, affermis l'autorité de nos gouvernants, toi seul qui es bon et ami des hommes.

Epître du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir page 309).

Evangile du samedi de la semaine de l'Enfant Prodigue: Luc **20**, 46-**21**, 4.

16 *Mémoire du saint Apôtre et Evangéliste MATTHIEU.*



Saint *Matthieu*, appelé aussi *Lévi*, est le publicain qui fit à Jésus un grand festin, comme le rapporte l'Évangile. Sanctifié par la descente du Saint Esprit, il écrivit son Évangile « en hébreu », c'est-à-dire dans le dialecte araméen, et il prêcha la foi aux Juifs. Il est représenté dans les peintures ayant à ses côtés une figure d'homme, le premier des animaux symboliques d'Ézéchiel (1, 10), parce que son Évangile débute par la généalogie, selon la chair, de Notre Seigneur Jésus Christ.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IVe classe. En occurrence avec le dimanche, l'Epître et l'Evangile du dimanche seront lus le lundi.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Matthieu, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Chant avant l'Epître, Epître et Alleluia du 10e dimanche après la Pentecôte (voir page 261-262).

ÉVANGILE

Matthieu 9, 9-13.

EN CE temps-là, étant sorti, Jésus vit en passant, un homme assis au bureau de la douane; son nom était Matthieu. Il lui dit: « Suis-moi! » Et, se levant, il le suivit.

Comme il était à table dans la maison, voici que beaucoup de publicains et de pécheurs vinrent se mettre à table avec Jésus et ses disciples. Ce qu'ayant vu, les

Pharisiens disaient à ses disciples: « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs? » Mais lui, qui avait entendu, répliqua: « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre le sens de cette parole: C'est la miséricorde que je désire, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »

17 *Mémoire de notre saint père* GREGOIRE LE THAUMATURGE, *évêque de Néo-Césarée.*

Saint *Grégoire*, fils d'un païen, naquit vers 213 à Néocésarée, dans le Pont Polémoniaque. Il étudia cinq ans, de 233 à 238, à Césarée de Palestine, sous la direction d'Origène, qui lui enseigna la foi chrétienne. Ordonné évêque de sa ville natale par Phaidime d'Amasie, il y trouva en entrant 17 chrétiens; en mourant, il y laissa à peu près autant de païens. Sous la persécution de Dèce (250-251), il conseilla aux fidèles de fuir, et lui-même sa cacha. Il fut présent, avec son frère Athénagore, au synode tenu à Antioche de Syrie en 264 ou 265 contre l'hérésiarque Paul de Samosate. Il mourut en paix sous l'Empereur Aurélien (270-275), laissant à l'Église différents traités théologiques et canoniques. Son nom Grégoire signifie étymologiquement en grec « celui qui veille ».

TROPAIRE

Mode 8.

VEILLANT dans la prière et assidu à opérer des prodiges, tu as mérité par ces vertus ton nom (de « Grégoire »). Prie le Christ Dieu, Grégoire notre Père, d'illuminer nos âmes, de peur que nous nous endormions dans le péché qui conduit à la mort.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur,
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: I Corinthiens **12**, 7-11.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice, tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion, il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Matthieu **10**, 1 et 5-8.

18 *Mémoire des saints martyrs PLATON et ROMAIN.*

Le saint martyr *Platon* souffrit pour la foi à Ancyre en Galatie, sous l'Empereur Maximien, au début du quatrième siècle.

Saint *Romain* était, au dire d'Eusèbe, originaire de Palestine, diacre et exorciste de l'Église de Césarée, sous l'Empereur Dioclétien. Voyant un grand nombre d'hommes, de femmes et d'enfants s'approcher des idoles pour leur offrir des sacrifices, enflammé de zèle pour la foi, il éleva la voix pour les réprimander. Mais saisi aussitôt, il fut condamné par le juge à être brûlé vif. Comme l'Empereur se trouvait alors à Antioche, le saint fut convoqué devant lui et soumis au supplice nouveau de l'amputation de la langue. Après ce supplice, il fut jeté en prison et souffrit longtemps. Enfin, à l'époque des vicennales de l'Empereur, selon une générosité en usage, la liberté fut proclamée partout pour tous les prisonniers. Seul saint Romain resta en prison, les pieds dans les ceps jusqu'au cinquième trou, et fut étranglé au-dessus du bois même sur lequel il gisait. Il obtint ainsi la palme du martyre vers 305.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epitre du 26 octobre: II Timothée **2**, 1-10.

19 *Mémoire du saint prophète ABDIAS et du saint martyr BARLAAM.*

Le saint prophète *Abdias* vécut au VIème siècle avant Notre Seigneur.

Saint *Barlaam* souffrit pour la foi à Antioche, à une date incertaine. Saint Chrysostome nous rapporte qu'on conduisit le saint devant l'autel des idoles et là, dans sa main ouverte, on mit du feu et de l'encens; le juge croyait que si le saint jetait le charbon et l'encens sur l'autel, il était censé par là avoir sacrifié aux idoles.

TROPAIRE DU PROPHÈTE ABDIAS

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Abdias, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT BARLAAM

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

20 *VIGILE de l'entrée au Temple de la Très Sainte Mère de Dieu, et mémoire de nos saints pères GREGOIRE LE DECAPOLITE et PROCLUS, archevêque de Constantinople.*

Saint *Grégoire* naquit dans une des villes de la Décapole d'Isaurie, appelée Irinopolis. Il s'appliqua, dès l'âge de huit ans, à l'étude des Saintes Écritures et, s'en étant bien pénétré, il se consacra au service des Églises. Quand il eut atteint l'âge adulte, ses parents songeaient à le marier; mais le saint s'enfuit en cachette. Il se mit à parcourir les provinces pour visiter les saints dispersés par la tourmente iconoclaste. Il vint en Asie et passa même jusqu'à Byzance vers l'an 840, dans le secret espoir d'y trouver l'occasion de confesser sa foi. Il fut le père spirituel des saints hymnographes Jean et Joseph. De concert avec les Orthodoxes, il envoya ce dernier à Rome informer le Pape Grégoire IV de la persécution de l'Empereur Théophile. Il mourut à Constantinople, le 20 novembre 842, peu avant le rétablissement de l'Orthodoxie, qui eut lieu le premier dimanche du Grand Carême de l'an 843.

Saint *Proclus*, disciple de St Jean Chrysostome, fut élevé au siège archiépiscopal de Constantinople en 434 sous Théodose le Jeune. Il adressa aux Arméniens un Tome dogmatique de la foi

orthodoxe dirigé contre Nestorius et ses partisans. Il reçut triomphalement le corps de son saint maître, quand il fut transporté à Constantinople le 27 Janvier 438, et mourut en paix en 446.

Typiques. Tropaire de la Vigile, des Saints et du Titulaire. Kondakion de la Vigile.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Vigile et du Titulaire seulement. Kondakion de la Vigile.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 4.

ANNE nous annonce aujourd'hui la joie, portant dans ses bras le fruit qui dissipe toute tristesse, celle qui, seule, fut toujours Vierge. Accomplissant son vœu, elle présente aujourd'hui dans la joie au Temple du Seigneur celle qui est le vrai Temple du Verbe de Dieu et sa Mère sans tache.

TROPAIRE DES SAINTS

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 4.

AUJOURD'HUI l'Univers entier, plein d'allégresse en l'heureuse fête de la Mère de Dieu, s'écrie: Voici le tabernacle céleste.

Epître des Saints: Hébreux 7, 26-8, 2 (voir le 13 de ce mois).

21 *ISODOS OU ENTREE AU TEMPLE DE NOTRE DAME LA TRES SAINTE MERE DE DIEU.*

L'origine de cette fête est en relation avec le Protévangile (apocryphe) de Saint Jacques. Selon cet écrit, après l'enfantement miraculeux de Sainte Anne, la Très Sainte Vierge ayant achevé ses deux ans, Joachim dit à sa femme: « Conduisons-la au temple du Seigneur, comme nous l'avons promis ». Anne dit: « Attendons encore sa troisième année, de peur que l'enfant ne réclame son père ou sa mère, te ainsi ne marche pas droit devant le Seigneur. » Quand l'enfant eut



trois ans, Joachim dit: « Appelons d'entre les filles des Hébreux celles qui sont sans tache, et qu'elles prennent chacune une lampe et que ces lampes soient allumées, de peur que l'enfant ne se retourne pour regarder en arrière et que son cœur ne soit retenu captif hors du Temple du Seigneur. » Ainsi firent-ils. Le prêtre Zacharie la reçut et lui dit: « Que le Seigneur glorifie ton nom », et il la déposa sur le degré de l'autel. Là, Marie fut nourrie par un ange jusqu'à l'âge de douze ans. Quand arriva pour elle le temps de se marier, Joseph la reçut des mains des prêtres, et la retira du Temple du Seigneur.

Quels que soient les fondements de cette gracieuse légende, l'Église nous invite avant tout à méditer le mystère de la préparation intérieure de Marie à sa vocation de Mère de Dieu. Cette préparation est une remise totale de soi-même, en « hostie immaculée », « comme un vase très sacré » qui doit recevoir le corps du Verbe incarné, « temple vivant et trône du Roi, élue pour être sa Mère », « l'arche spirituelle renfermant le Verbe incompréhensible. » Le miracle de sa subsistance de la main de l'Archange est le symbole de sa vie spirituelle entièrement nourrie de la volonté de Dieu.

Historiquement, cette fête a pour origine la dédicace de l'Église Sainte Marie la Neuve à Jérusalem (novembre 543). Elle était généralisée dans tout l'Orient au VIIe siècle. Le pape Grégoire XI l'introduisit à Avignon à la fin du XIVe siècle. Puis elle fut généralisée dans l'Église romaine en 1585 par Sixte V.

Fête de IIe classe. Antiennes de la Fête. Isodikon ordinaire. Tropaire de la Fête (3 fois). Kondakion de la Fête. Epître, Evangile, Hirmos et Kinonikon de la Fête.

En occurrence avec le dimanche: Antiennes (le refrain de la IIe Antienne est celui des dimanches). Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection (1 fois) et de la Fête. Epître et Evangile de la Fête (l'Epître et l'Evangile du dimanche seront lus le lendemain). Hirmos et Kinonikon de la Fête.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **47**, 2; **86**, 3; **47**, 4 et 9. Mode 2.

℣ 1. Grand est le Seigneur, et louable hautement,
dans la ville de notre Dieu, le mont sacré.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Il parle de toi pour ta gloire,
cité de Dieu.

℣ 3. Dieu, du milieu de ses tours,
s'est révélé son protecteur.

℣ 4. Comme on nous l'avait dit, nous l'avons vu
dans la ville du Seigneur des armées,
dans la ville de notre Dieu.

℣ 5. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **45**, 5; **95**, 6; **117**, 20; **64**, 5-6. Mode 2.

℣ 1. Le Très-Haut a sanctifié sa demeure.
℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es admirable en tes saints.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Dans son sanctuaire, puissance et beauté.

℣ 3. C'est ici la porte du Seigneur,
les justes y entreront.

℣ 4. Saint est ton temple,
admirable en justice.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **44**, 13, 14 et 15. Mode 4.

℣ 1. Les peuples les plus riches
chercheront ta faveur.

℟ *(Tropaire de la Fête).*

℣ 2. Toute la gloire de la fille du roi est au-dedans:
elle est vêtue de brocarts.

℣ 3. Elle est menée vers le roi,
des vierges à sa suite;
on t'amène ses compagnes.

TROPAIRE

Mode 4.

C'EST aujourd'hui le prologue de la bienveillance de Dieu, et la proclamation anticipée du salut des hommes. La Vierge se montre ouvertement dans le Temple

de Dieu, et à tous elle annonce à l'avance le Christ. Crions-lui nous aussi à haute voix: Salut, ô Accomplissement du plan du Créateur.

KONDAKION

Mode 4.

LE TEMPLE très pur du Sauveur, sa précieuse chambre nuptiale, demeurée Vierge, trésor sacré de la gloire de Dieu, est conduite aujourd'hui dans la maison du Seigneur, apportant avec elle la grâce de l'Esprit divin. les anges de Dieu lui chantent: Voici le tabernacle céleste.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc 1, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

ÉPITRE

Hébreux 9, 1-7.

FRÈRES, la première alliance, elle aussi, avait des institutions cultuelles ainsi qu'un sanctuaire, celui de ce monde. Une tente, en effet, — la tente intérieure —, avait été dressée et aménagée; là se trouvaient le chandelier, la table et l'exposition des pains; c'est celle qui est appelée: le Saint. Puis, derrière le second voile était une tente appelée Saint des Saints, comportant un autel des parfums en or et l'arche de l'alliance entièrement recouverte d'or, dans laquelle se trouvaient une urne d'or contenant la manne, le rameau d'Aaron qui avait fleuri, et les Tables de l'Alliance; puis au-dessus, les Chérubins de gloire couvrant d'ombre le propitiatoire. Ce n'est pas le moment de parler de tout cela en détail.

Tout étant ainsi disposé, les prêtres entrent en tout temps dans la première tente pour s'acquitter du service cultuel. Dans la seconde, au contraire, seul le Grand Prêtre pénètre, et une seule fois par an, non sans s'être muni de sang qu'il offre pour ses manquements et pour les inadvertances du peuple.

ALLELUIA

Psaume **44**, 11 et 13. Mode 8.

℟ Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père.

℣ Les peuples les plus riches
chercheront ta faveur.

Evangile de la Nativité de la Vierge (8 septembre): Luc **10**, 38-42 et **11**, 27-28 (voir p. 577).

CHANT A LA VIERGE

Mode 4.

LES anges, voyant l'entrée de la Toute-Pure au temple étaient dans l'admiration, en contemplant comment la Vierge entra dans le Saint des Saints.

Qu'aucune main profane ne touche cette Arche vivante de Dieu, mais que les lèvres des fidèles redisent sans cesse à la Mère de Dieu la salutation de l'ange et s'écrient avec joie: O Vierge pure, tu es plus élevée que toute créature.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **115**, 13.

J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le Nom du Seigneur.
Alleluia.

22 *Mémoire du saint apôtre PHILEMON et des saints APPHIAS, ARCHIPPE et ONESIME; — Mémoire des saints martyrs CECILE, VALERIEN et TIBURCE.*

Saint *Philémon*, originaire de Colosses en Phrygie, était un homme riche et de race noble. Sainte *Apphias* était, au témoignage de saint Jean Chrysostome, sa femme; *Archippe* était sans doute leur fils, et Onésime leur esclave païen. Onésime s'enfuit à Rome, où l'Apôtre Saint Paul le trouva, le ramena dans la voie de la vertu et de la vérité et le renvoya à son maître, muni d'une lettre que l'Apôtre captif adressa à Philémon, vers l'an 61-62.

Sainte *Cécile* fut matyrisée à Rome à une date incertaine et fut ensevelie, par égard à la noblesse de son origine, avec les évêques

de Rome, dans le cimetière de Calliste. Les saints *Valérien* et *Tiburce* reçurent également la couronne du martyre à une date incertaine et furent ensevelis dans les catacombes de Pretestatus. Les corps de tous ces saints martyrs furent retrouvés en 821 sous le Pape Pascal et transférés, en même temps que ceux de trois évêques de Rome: Maxime martyr, Lucius confesseur (253-254) et Urbain (222-230), dans la Basilique d'au-delà du Tibre, qui fut appelée par suite de ce transfert: Basilique de Sainte Cécile.

Deuxième jour d'après-fête. Antiennes de la Fête. Tropaire de la Fête, des Apôtres et du Titulaire. Kondakion de la Fête.

Dimanche d'après-fête: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Fête et du Titulaire. Kondakion de la Fête. Epître et Evangile du dimanche. Kinonikon du dimanche.

On procèdera de la même façon pour tous les jours d'après-fête.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître: Philémon 1, 1-25.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

23 *Mémoire de nos saints pères AMPHILOQUE, évêque d'Iconium, et GREGOIRE, évêque d'Agrigente.*

Saint *Grégoire* naquit à Preterium, près d'Agrigente, en Sicile, vers 559, sous l'Empereur Justinien. A 18 ans, il alla vénérer les Lieux Saints et fut ordonné diacre par le patriarche de Jérusalem Macaire. Il partit ensuite pour Antioche, d'où, en 589, il gagna Byzance et Rome, où il fut ordonné évêque d'Agrigente en 590; Accusé injustement d'adultère, il fut emprisonné pendant deux ans. Mais jugé et déclaré innocent par le Pape Saint Grégoire, il fut mis, sur l'ordre de l'Empereur, en confrontation avec ses accusateurs et rendu à la liberté en 603. Il mourut à un âge avancé vers 630, laissant un commentaire sur l'Ecclésiaste et divers autres traités.

Saint *Amphiloque* était le compatriote et le compagnon de lutte des saints Basile le Grand, Grégoire le Théologien qui était son cousin germain, et Grégoire de Nysse. Élève de Libanius, rhéteur puis avocat, il fut ordonné en 374 par Saint Basile métropolite d'Iconium en Lycaonie. Docteur de la foi orthodoxe et adversaire intrépide de la peste de l'arianisme, il souffrit de nombreuses persécutions et tribulations de la part des impies. Il fut l'un des Pères du deuxième concile œcuménique de 381, et combattit énergiquement Macédonius le Pneumatomaque. Il vécut jusque sous Théodose le Grand et ses deux fils Arcadius et Honorius. Il mourut en paix en 395, à un âge avancé, laissant des traités sur la foi orthodoxe.

Troisième jour d'après-fête.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos pères, qui nous traites selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

Epitre: Hébreux **13**, 7-16.

24 *Mémoire de nos saints pères et hiéromartyrs: CLEMENT, pape de Rome, et PIERRE, évêque d'Alexandrie.*

Saint *Clément* fut disciple des Apôtres Pierre et Paul. Il fut élu pasteur de l'Église de Rome, pour succéder, semble-t-il, à Lin et à Anaclet, de 92 à 101. « Il existe de lui, dit Eusèbe, acceptée comme authentique, une épître longue et admirable; elle a été écrite au nom de l'Église de Rome à celle de Corinthe, à propos d'une dissension

qui s'était alors élevée dans cette ville. » C'est dans l'exil que, d'après la tradition, il rendit son âme à Dieu.

Saint *Pierre* fut évêque d'Alexandrie vers l'an 300. Il resta dans cette charge douze ans. Avant d'être ordonné évêque, il menait une vie très austère et pourvoyait, sans se cacher, au besoin général des Églises. « Il était, dit Eusèbe, le modèle des évêques par sa vertu, sa vie et sa fréquentation des Saintes Écritures. Pris et emmené sans aucun motif, à l'improviste, subitement et sans jugement, comme sur un ordre de l'Empereur Maximin Daïa, il eut la tête tranchée en 312. Avec lui un grand nombre d'évêques d'Égypte eurent aussi le même supplice à endurer. »

Quatrième jour d'après-fête.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 14 et 12. Mode 7.

℟ J'accomplirai mes vœux envers le Seigneur,
quand tout son peuple est présent.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: Philippiens **3**, 20-**4**, 3.

ALLELUIA

Psaume **131**, 13 et **43**, 2. Mode 6.

℟ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

℣ O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté
l'œuvre que tu fis de leurs jours,
aux jours d'autrefois.

Evangile: Jean **15**, 17-**16**, 2.

DIMANCHE DU JEUNE HOMME RICHE

Le dimanche qui tombe du 24 au 30 novembre, on lit le 13e Évangile de Saint Luc (18, 18-28), où il est question du jeune homme riche. Voir page 350 et la remarque de la page 351.

25 *CLOTURE de la fête de l'Isodos.—Mémoire de la sainte grande-martyre du Christ et très sage AICATHERINE ou CATHERINE, et du saint et grand martyr MERCURE.*

Saint *Mercure* souffrit le martyre, dit-on, à Césarée de Cappadoce, sous l'Empereur Dèce (249-251).

Sainte *Aicathérine* ou *Catherine* naquit à Alexandrie, fille de Constus ou Cestus; vierge d'une grande beauté et d'une grande sagesse, elle fut célèbre par ses richesses, la noblesse de son origine et son éducation. Par sa sagesse remarquable, elle conquit l'âme passionnée et indomptée de l'Empereur Maximin. Par la force de ses discours, elle réduisit au silence les rhéteurs qui voulaient disputer avec elle. Elle obtint la couronne du martyre vers l'an 305.

Clôture et Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Fête (Présentation), de Sainte Catherine et du Titulaire. Kondakion de la Présentation. Epître et Evangile de Sainte Catherine. Hirmos et Kinonikon de la Présentation.

En occurrence avec dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Présentation, de Sainte Catherine et du Titulaire. Kondakion de la Présentation. Epitre de Sainte Catherine. Evangile du dimanche (13e de Saint Luc). Hirmos et Kinonikon de la Présentation.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 67, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

ÉPITRE

Galates 3, 23-4, 5.

FRÈRES, avant la venue de la foi, nous étions enfermés sous la garde de la loi, réservés à la foi qui devait se révéler. Ainsi la loi nous servit-elle de pédagogue jusqu'au Christ, pour que nous obtenions de la foi notre justification. Mais la foi venue, nous ne sommes plus sous un pédagogue. Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi au Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ: il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. Mais si vous appartenez au Christ, vous êtes donc la descendance d'Abraham, héritiers selon la promesse.

Or, je dis: aussi longtemps qu'il est un enfant, l'héritier, quoique propriétaire de tous les biens, ne diffère en rien d'un esclave. Il est sous le régime des tuteurs et des intendants jusqu'à la date fixée par son père. Nous aussi, durant notre enfance, nous étions asservis aux éléments du monde. Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale.

ALLELUIA

Psaume 39, 2 et 3. Mode 1.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Il dressa mes pieds sur le roc,
affermissant mes pas.

ÉVANGILE

Marc 5, 24-34.

En ce temps-là, une foule nombreuse suivait Jésus et le pressait de tous côtés. Or, une femme atteinte d'un flux de sang depuis douze années, qui avait beaucoup souffert du fait de nombreux médecins et avait dépensé tout son avoir sans aucun profit, mais allait plutôt de mal en pis, avait entendu parler de Jésus; venant par derrière dans la foule, elle toucha son manteau. Car elle se disait: « Si je touche au moins ses vêtements, je serai sauvée. » Aussitôt la source d'où elle perdait le sang fut tarie, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de son infirmité. Aussitôt Jésus eut conscience de la force qui était sortie de lui, et s'étant retourné dans la foule, il demandait: « Qui a touché mes vêtements? » Ses disciples lui disaient: « Tu vois la foule qui te presse de tous côtés, et tu demandes: Qui m'a touché? » Et il regardait autour de lui pour voir celle qui avait fait cela. Alors la femme, toute craintive et tremblante, sachant bien ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité. « Ma fille, lui dit-il, ta foi t'a sauvée; va en paix et sois guérie de ton infirmité. »

26 *Mémoire de nos saints pères ALYPIUS le Kionite, et NICON le « Métanoïté ».*

Saint *Alypius,* originaire d'Adrianopolis en Paphlagonie, vécut au temps de l'Empereur Héraclius (610-641). Diacre et Économe de l'Église, il abandonna tout à l'âge de trente ans et se retira au désert. Pour échapper à la foule de ceux qui venaient le voir, il monta sur une colonne (en grec: Kion), ce qui le fit appeler le Kionite. On raconte qu'il resta sur la colonne 53 ans, et qu'au déclin même de ses forces, il ne resta pas moins de 13 ans couché sur le même côté et sur la même colonne, sans jamais se retourner de l'autre côté, jusqu'au jour où il rendit sa précieuse âme à Dieu.

Saint *Nicon* naquit en Arménie. Laissant ses parents et sa patrie, il vint dans les provinces orientales crier à tous: « Métanoïté », Repentez-vous, ce qui lui valut son surnom. Arrivé enfin à Lacédémone (Sparte), dans le Péloponèse, il bâtit un temple en l'honneur du Christ Notre Sauveur, et s'y retira jusqu'à la fin de sa vie. Il mourut vers la fin du Xème siècle.

A partir de ce jour, le Kondakion des dimanches et jours de fête majeure est celui de la Vigile de Noël, le 20 *décembre*

TROPAIRE DE SAINT ALYPIUS

Mode 1.

TU ES devenu, ô Bienheureux, une colonne de patience et l'émule des anciens patriarches: de Job dans ses souffrances, de Joseph dans ses épreuves. Créature corporelle que tu étais, tu as imité le genre de vie des anges. Alypius, notre bienheureux Père, prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT NICON

Mode 3.

LACÉDÉMONE se réjouit de posséder la divine chasse de tes reliques, débordante en sources de guérison et sauvant des épreuves tous ceux qui, avec foi, accourent vers toi, Père. Bienheureux Nicon, implore le Christ Dieu qu'il nous fasse grande miséricorde.

Epître du 15e dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens **4**, 6-15 (voir page 278).

27 *Mémoire du saint et grand martyr JACQUES LE PERSAN.*

Saint *Jacques* naquit à Bethlapad dans la Suziane. Il était de race noble et l'ami intime de Yasdagerd I, roi de Perse (399-425). Chrétien de naissance, il renia le Christ, aveuglé par l'amitié du roi et ses flatteries. Ayant appris cela, sa mère et sa femme lui firent savoir par écrit qu'elles n'avaient plus rien de commun avec lui, parce qu'il avait préféré une gloire passagère à l'amour du Christ. Frappé par ces paroles et revenant à lui-même, il pleura amèrement son péché et changea complètement son attitude envers le roi. Celui-ci entra dans une colère extrême et le condamna à une mort atroce, telle qu'on n'oserait pas l'infliger à des bêtes fauves: on le coupa méthodiquement morceau par morceau, en commençant par les mains et les pieds jusqu'aux jambes et aux épaules. Ainsi mutilé, le Saint mourut finalement décapité.

TROPAIRE

Mode 4

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître: II Timothée **2**, 1-10.

28 *Mémoire des saints martyrs ETIENNE LE JEUNE et IRENARQUE.*

Saint *Etienne* naquit à Constantinople au mois de septembre 715, et fut baptisé par le patriarche St Germain de Cyzique. Il embrassa en 731 la vie monastique sur la célèbre colline de Saint-Auxence, en face de Byzance, sous la direction du Vénérable Jean. Quand ce dernier mourut en 743 ou 746, le saint hérita de sa cellule. Mais Constantin Copronyme, qui avait succédé en 741 à son père Léon dans le gouvernement de l'Empire, convoqua en 754 un synode contre les saintes icônes et persécuta les pieux moines par des supplices variés et par l'exil. Entre autres il exila Saint Etienne. En 764, il réunit au prétoire de Constantinople, en même temps que notre saint, environ 300 autres confesseurs venus de divers côtés de l'empire. Les uns avaient le nez coupé, d'autres avaient perdu les oreilles, les yeux, la main ou la barbe. Onze mois après sa sentence de condamnation, le Saint fut sorti de prison, jeté par terre, traîné sur la place publique, les pieds liés, lapidé comme le Protomartyr Étienne, — ce qui le fit appeler « le Nouvel Étienne » —, et battu à coups de bâton. Traîné par un certain comte Philomattios, désireux de gagner les faveurs de l'Empereur, il fut frappé sur la tête avec une énorme poutre qui lui brisa le crâne et répandit le cerveau. Il mourut le 28 nobembre 764.

Le saint martyr *Irénarque* souffrit pour la foi, dit-on, à Sébaste en Arménie, sous le règne de Dioclétien, au début du IVème siècle.

TROPAIRE DE SAINT ETIENNE LE JEUNE

Mode 4.

ENTRAINÉ à l'ascèse dans la montagne, tu as défait par les armes de la Croix, ô Bienheureux, les attaques intérieures des adversaires. Plein de courage, tu t'es présenté à la lutte, abattant le Copronyme par l'épée de la foi. Pour ton ascèse comme pour ta lutte, Dieu t'a couronné, glorieux Étienne, moine et martyr.

TROPAIRE DE SAINT IRENARQUE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître: II Timothée 1, 8-18.

29 *Mémoire des saints martyrs PARAMONOS et PHILOUMENE.*

Saint *Paramonos* souffrit le martyre sous l'Empereur Dèce (249-251).

Saint *Philoumène* vécut sous l'Empereur Aurélien (270-275). Originaire de Lycaonie, il était boulanger de profession et fournissait du pain à différentes localités de Galatie. Accusé auprès du gouverneur d'Ancyre Félix, il confessa courageusement sa foi. On lui lia les mains et les pieds avec des chaînes de fer pour le torturer; puis on le suspendit et on lui déchira le corps à coups d'épée. Après quoi on le descendit et on le jeta dans une fournaise ardente. Préservé de tous ces supplices par la force du Christ, on lui lia la tête, les mains et les pieds, et on le traîna ainsi sur une distance de 30 stades. Il mourut dans ces tourments.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du samedi de la 5e semaine après la Pentecôte: Romains 8, 14-21.

30 *Mémoire du saint et illustre apôtre ANDRE le Premier-Appelé.*

Saint André était originaire de Bethsaïde en Galilée, fils de Jonas, frère de Saint Pierre et disciple de St Jean Baptiste. Ayant entendu le témoignage de son maître qui montra du doigt le Christ et dit: « Voici l'agneau de Dieu qui efface les péchés du monde », il suivit aussitôt Jésus et fut son premier disciple (d'où son nom de Protoklitos, ou Premier-Appelé). Après l'Ascension du Sauveur, il évangélisa, d'après Eusèbe (III, 1), la Scythie et, si l'on en croit la tradition ecclésiastique, mourut crucifié à Patras en Achaïe. En 1462, son chef fut déposé par le Pape Pie II près du tombeau de Pierre au Vatican.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.



TROPAIRE

Mode 4.

PREMIER-APPELÉ parmi les Apôtres, propre frère de (Pierre) leur Coryphée, demande au Maître de toutes choses, André, de donner la paix au monde et à nos âmes sa grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître du 10e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir page 261).

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

ÉVANGILE

Jean **1**, 35-51.

EN CE temps-là, Jean se tenait encore là avec deux de ses disciples. Fixant les yeux sur Jésus qui passait, il dit: « Voici l'agneau de Dieu. » Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et vit qu'ils le suivaient. Il leur dit: « Que voulez-vous? » Ils lui répondirent: « Rabbi, — ce mot signifie Maître, — où demeures-tu? » — « Venez et voyez », leur dit-il. Ils

allèrent donc et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure.

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. Il rencontre au lever du jour son frère Simon et lui dit: « Nous avons trouvé le Messie » — c'est-à-dire le Christ. Il l'amena à Jésus. Jésus le regarda et dit: « Tu es Simon, le fils de Jean; tu t'appelleras Céphas » — ce qui veut dire Pierre.

Le lendemain, Jésus se proposait de partir pour la Galilée; il rencontre Philippe et lui dit: « Suis-moi! » Philippe était de Bethsaïde, la ville d'André et de Pierre.

Philippe rencontre Nathanaël et lui dit: « Celui dont il est parlé dans la Loi de Moïse et dans les prophètes, nous l'avons trouvé! C'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » — « De Nazareth, lui répondit Nathanaël, peut-il sortir quelque chose de bon? » — « Viens et vois », lui dit Philippe. Jésus vit venir Nathanaël et dit de lui: « Voici un véritable Israélite, un homme sans artifice. » — « D'où me connais-tu? » lui dit Nathanaël. — « Avant que Philippe t'appelât, reprit Jésus, quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Nathanaël lui répondit: « Rabbi, tu es le Fils de Dieu, tu es le roi d'Israël. » Jésus repartit: « Parce que je t'ai dit: «Je t'ai vu sous le figuier», tu crois! Tu verras mieux encore. » Et il lui dit: « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »

DÉCEMBRE

1 *Mémoire du saint prophète NAHUM.*

Le prophète *Nahum* naquit à Elkésim en Galilée. Il prédit, dans la deuxième partie du VIIème siècle avant l'ère chrétienne, la ruine de Ninive.

TROPAIRE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Nahum, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

Epître du samedi de la 17e semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **14**, 20-25.

DIMANCHE DE L'AVEUGLE DE JÉRICHO

Le dimanche qui tombe du 1er au 3 décembre, on lit l'Évangile du 14e dimanche après la Croix, où il est question de la guérison d'un aveugle de Jéricho nommé Bartimée: Luc **18**, 35-43 (voir p. 352 et 353).

---

2 *Mémoire du saint prophète HABACUC.*

Ce saint prophète prédit, avant la captivité de Juda, la dévastation du Temple et de Jérusalem, ainsi que la destruction de Ninive (fin du VIIème siècle avant notre ère).

TROPAIRE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Habacuc, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

Epître du mercredi de la 4e semaine après la Pentecôte: Romains **11**, 2b-12.

3 *Mémoire du saint prophète SOPHONIE.*

Saint *Sophonie* prophétisa, vers la fin du VIIème siècle avant Notre Seigneur, au sujet de Jérusalem, de la fin d'Israël, de la conversion et du salut des Gentils, de la réprobation des impies, de la

glorification des Justes et du jugement général de toute créature.

TROPAIRE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Sophonie, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

Epître du mardi de la 4e semaine après la Pentecôte: Romains **10**, 11-**11**, 2a.

4 *Mémoire de la sainte et grande-martyre BARBARA, et de notre saint père JEAN DAMASCENE.*

Suivant la légende des Ménées grecs, Sainte *Barbara* vivait sous l'Empereur Maximien. Son père était païen et s'appelait Dioscore. Jaloux de la remarquable beauté de sa fille, Dioscore la gardait détenue dans une tour. Car il n'ignorait pas qu'elle était vierge et déjà gagnée au christianisme. Il put s'en convaincre encore davantage, car, ayant ordonné de faire deux fenêtres à un bain qu'il était en train de construire, sa fille en commanda troix; interrogée sur ses raisons, elle répondit: « Pour que ce soit au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. » A ces mots, Dioscore aurait voulu lui trancher immédiatement la tête avec son propre glaive. Mais elle s'échappa d'entre ses mains et un rocher se fendit pour la recevoir; puis elle s'enfuit dans la montagne. Son père en ayant été averti, il la poursuivit, la trouva et la livra au gouverneur de la province, devant lequel elle confessa le Christ et méprisa les idoles. Alors elle fut cruellement frappée, son corps fut déchiré à coups d'épingles, ses côtés brûlés, sa tête meurtrie par de grosses pierres. Puis on la dépouilla et on la promena à travers toute la ville. On l'accabla encore de coups. Enfin, elle acheva son martyre décapitée des propres mains de son père. On raconte que ce malheureux, quand il descendit de la montagne où il avait tué sa fille, fut terrassé par la foudre.

Saint *Jean Damascène* naquit à Damas d'une illustre famille, fils de Sergius, fils de Mansour, intendant général du calife Abdul-Malik (685-705). Il reçut, grâce à son vertueux père, une instruction complète et sonda les profondeurs des Saintes Écritures. Poussé par sa foi, il abandonna les richesses paternelles et embrassa la vie monastique dans la laure de Saint Sabbas, en compagnie de Saint Cosmas, le futur évêque de Maïouma. Ils composèrent tous deux, sous l'inspiration divine, un nombre considérable de tropaires et de canons à la louange de Dieu, de sa Sainte Mère et des saints. Ordonné prêtre sans doute par son maître Jean, patriarche de Jérusalem (706-734), il combattit courageusement l'hérésie impie des Iconoclastes,

par la vigueur de ses discours et les arguments irréfragables qu'il savait tirer de l'Écriture. Il laissa après lui un grand nombre d'ouvrages, renfermant presque entièrement et dans une parfaite clarté tout l'ensemble des connaissances requises. Il mourut à la Laure, à un âge avancé. On croit plus probablement que ce fut le 4 décembre 749. Son corps repose encore dans le saint monastère où il vécut. Il a été déclaré par le Pape Léon XIII « docteur de l'Église. » Dans sa vie qu'écrivit au Xe siècle le patriarche Jean de Jérusalem, il est dit qu'il fut condamné par ses adversaires iconoclastes à avoir la main droite coupée, mais qu'il fut miraculeusement guéri par la Vierge. Cette légende ne paraît pas être fondée historiquement.

Fête de IVe classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de Sainte Barbara, de Saint Jean Damascène et du Titulaire. Kondakion de la Vigile de Noël (20 décembre). Epître, Evangile et Kinonikon de Sainte Barbara.

En occurrence avec le dimanche, voir la règle des occurrences générales.

TROPAIRE DE SAINTE BARBARA

Mode 8.

HONORONS Sainte Barbara. Cette très vénérable (martyre) a brisé les filets de l'ennemi et, comme l'autruche, elle s'en est échappée, par le secours et l'arme de la Croix.

TROPAIRE DE SAINT JEAN DAMASCENE

Mode 8.

GUIDE de l'Orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des Pontifes inspiré-de-Dieu, sage Jean, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du jeudi de la 15e semaine après la Pentecôte: Galates **3**, 23-4, 5.

ALLELUIA

Psaume 39, 2 et 3. Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Il dressa mes pieds sur le roc,
affermissant mes pas.

Evangile du lundi de la 15e semaine après la Pentecôte: Marc 5, 24-34.

DIMANCHE DE LA FEMME COURBÉE

Le dimanche qui tombe du 4 au 10 décembre, on lit l'Évangile du 10e dimanche après la Croix, où il est question de la guérison de la femme courbée, un jour de sabbat: Luc 13, 10-17 (voir p. 344 et les remarques de la p. 345).

---

5 *Mémoire de notre saint et théophore père SABBAS le Sanctifié.*

Saint *Sabbas* naquit en 439 à Mutalasque en Cappadoce. Très jeune encore, il embrassa la vie religieuse dans le monastère de Flavinia en Cappadoce. En 457, à l'âge de 18 ans, il vint au monastère de Passarion à Jérusalem. Saint Euthyme, qui l'avait remarqué pour son éminente vertu et l'appelait « le jeune vieillard », l'adressa en 458 à Saint Théoctiste. Après la mort de Saint Euthyme, survenue en 473, le saint passa cinq ans dans la solitude, puis vint s'installer en 478 dans une grotte sur la rive gauche du Cédron, vis-à-vis du monastère qui porte aujourd'hui son nom. Plusieurs moines étant venus se mettre sous sa direction, il éleva une tour sur la rive droite du torrent et fit jaillir de l'eau par sa prière dans cette terre aride. Une vaste grotte transformée en église fut bénie en 491 par Salluste, patriarche de Jérusalem, qui conféra en même temps à Saint Sabbas l'ordination sacerdotale et le nomma en 493 ou 494 archimandrite de tous les ermites de la Palestine. Le Saint entreprit, sur l'instance des patriarches de Jérusalem, deux ambassades auprès des Empereurs Anastase en 512, et Justinien en 531. Parvenu à une grande vieillesse, il mourut le 5 décembre 532, à l'âge de 93 ans. Le Typicon des offices ecclésiastiques et le Typicon de la vie monastique qui ont été conservés sous son nom proviennent plutôt de sa célèbre laure.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.

TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Sabbas, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Chantez au Seigneur un chant nouveau;
sa louange dans l'assemblée des saints.

ÉPITRE

Galates **5**, 22-**6**, 2.

FRÈRES, le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi: contre de telles choses il n'y a pas de loi. Or ceux qui appartiennent au Christ Jésus ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises.

Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir. Ne cherchons pas la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous enviant mutuellement.

Frères, même dans le cas où quelqu'un serait pris en faute, vous les spirituels, rétablissez-le en esprit de douceur, te surveillant toi-même, car tu pourrais bien toi aussi être tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ.

ALLELUIA

Psaume **111**, 1 et 3. Mode 1.

℟ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

℣ Opulence et bien-être en sa maison;
sa justice demeure à jamais.

ÉVANGILE

Matthieu **11**, 27-30.

Le Seigneur dit à ses disciples : « Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler.

Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger. »

6 *Mémoire de notre saint père NICOLAS, archevêque de Myre en Lycie.*



Ce saint évêque vécut au temps des Empereurs Dioclétien et Maximien. Après avoir mené quelque temps la vie monastique, il fut promu à la dignité épiscopale, pour son exceptionnelle et éminente vertu. Comme il défendait les intérêts des chrétiens et prêchait courageusement la vraie religion, il fut saisi par les magistrats de la ville qui le jetèrent en prison en compagnie d'autres chrétiens, après l'avoir accablé de coups et lui avoir infligé toute espèce de tortures. Mais quand le grand et pieux Constantin, par un décret de la Providence, eut pris possession de l'empire romain, les détenus dans les fers furent élargis. Ainsi rendu à la liberté, Saint *Nicolas* regagna Myre et prit part au concile de Nicée, tenu quelque temps après, par l'Empereur Constantin, en 325.

Il mourut à un âge très avancé, laissant aux fidèles son saint corps, source de baume et de guérison. Il reste ainsi comme vivant même après sa mort, ayant reçu du ciel le don des miracles. Ses

reliques sont conservées à Bari (Italie). Sa puissance de thaumaturge a donné naissance à une légende merveilleuse qui est à l'origine des fêtes enfantines traditionnelles tant en Occident qu'en Orient.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Nicolas, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: Hébreux **13**, 17-21.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

ÉVANGILE

Luc **6**, 17-23a.

EN CE temps-là, Jésus s'arrêta sur un plateau. Il y avait là un groupe nombreux de ses disciples et une foule immense de gens de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon, venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux que tourmentaient des esprits impurs étaient guéris, eux aussi, et toute cette foule cherchait à le toucher, parce que de lui sortait une force qui les guérissait tous. Levant alors les yeux sur ses disciples, il dit: « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui

pleurez maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et exultez, car alors votre récompense sera grande dans le ciel. »

7 *Mémoire de notre saint père AMBROISE, évêque de Milan.*

Saint *Ambroise* naquit en 333 ou 340, d'une noble famille chrétienne; son père était préfet du prétoire des Gaules, à Trèves. Il reçut à Rome une solide instruction et fut nommé gouverneur consulaire de l'Emilie et de la Ligurie, par les pieux empereurs Constantin et Constant, fils du grand Constantin. Simple catéchumène, il n'avait pas encore reçu le saint baptême quand il fut élu en 374 évêque de Milan, par le consentement unanime du peuple, par le choix des évêques d'Italie et par la volonté de l'Empereur Valentinien. Il reçut alors le saint baptême et parcourut successivement tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique jusqu'à l'épiscopat. Il gouverna sagement son Église, combattit les hérésies d'Arius, Sabellius et Eunomius, et écrivit de nombreux traités pour la défense de la foi orthodoxe. En 390, l'Empereur Théodose étant venu à Milan après le massacre de Thessalonique, le saint lui interdit l'entrée de l'église, lui rappelant les cruautés dont il s'était rendu coupable. Il mourut en 397.

TROPAIRE

Mode 4.

La vérité de tes œuvres, ô Père et Pontife Ambroise, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Chantez au Seigneur un chant nouveau:
sa louange dans l'assemblée des saints.

Epître du jeudi de la 25e semaine après la Pentecôte: II Thessaloniciens **2**, 13-**3**, 5.

8 *VIGILE DE LA CONCEPTION DE SAINTE ANNE, l'aïeule du Seigneur, et mémoire de notre saint père PATAPIOS.*

Saint *Patapios* naquit à Thèbes en Égypte. Il embrassa la vie monastique et passa de nombreuses années au désert. Il vint à Constantinople et rendit son âme à Dieu dans le courant du VIIème siècle.

TROPAIRE

Mode 8.

EN TOI, Père, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureux Patapios, se réjouit-elle avec les anges.

Epître du jeudi de la 25e semaine après la Pentecôte: II Thessaloniciens **2**, 13-**3**, 5.

9 *CONCEPTION DE SAINTE ANNE, mère de la Théotokos.*

Selon l'enseignement de beaucoup de Pères de l'Église, Notre Seigneur, voulant se préparer pour sa demeure un temple vivant et un habitacle saint, envoya son ange vers les Saints Joachim et Anne dont devait naître, d'après son dessein, sa Mère selon la chair. L'ange leur annonça que celle qui était stérile concevrait, voulant leur signifier par là la naissance de la Sainte Vierge. Marie fut donc conçue plus vénérable que les Chérubins et plus sainte qu'aucune autre créature spirituelle ou corporelle. D'après l'enseignement de l'Église catholique, cette conception fut immaculée, ce qui veut dire que l'âme de la Sainte Vierge, qui était choisie de toute éternité pour être la Mère de Dieu, sortit des mains du Créateur ornée de la grâce divine, exempte de toute tache du péché originel et absolument immaculée. C'est là la doctrine que les Saints Pères ont enseignée, que les hymnographes ont chantée avec des expressions variées, et que le Bienheureux Pape de Rome Pie IX a solennellement définie en 1854. Connue en Orient dès le VIIIe siècle, cette fête fut introduite en Occident au IXe siècle par les moines irlandais, mais ne s'y généralisa que beaucoup plus tard, en se fixant d'ailleurs au 8 décembre.

Fête de IIe classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Fête (3 fois). Kondakion de la Fête. Epître et Evangile de la Fête. Hirmos ordinaire. Kinonikon: Exultez...

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Fête (2 fois) et du Titulaire. Kondakion de la Fête. Epître de la Fête et Evangile du dimanche. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche et de la Fête.

TROPAIRE

Mode 4.

AUJOURD'HUI sont déliées les chaînes de la stérilité. Car, exauçant les prières de Joachim et d'Anne, Dieu leur promet clairement d'engendrer, contre tout espoir, la divine enfant dont devait naître le Dieu que rien ne limite, devenu simple mortel, ordonnant à l'ange de lui dire: « Salut, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. »

KONDAKION

Mode 4.

L'UNIVERS fête aujourd'hui la conception d'Anne, survenue de par la volonté de Dieu. Car elle a conçu celle qui devait concevoir le Verbe qui transcende tout verbe créé.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 63, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

ÉPITRE

Galates 4, 22-27.

FRÈRES, il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre; mais celui de la servante est né selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Il y a là une allégorie: ces femmes représentent deux alliances; la première se rattache au Sinaï et enfante pour la servitude: c'est Agar (car le Sinaï est en Arabie) et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui de fait est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en-haut est libre, et elle est notre mère; car il est écrit: Réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas, éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas connu les douleurs; car nombreux sont les enfants de l'abandonnée, plus que les fils de l'épouse.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

ÉVANGILE

Luc 8, 16-21.

LE SEIGNEUR dit: « Personne n'allume une lampe pour la recouvrir d'un vase ou la mettre sous un lit; on la met au contraire sur un lampadaire, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Car il n'y a rien de caché qui ne devienne manifeste, ni rien de secret qui ne doive être connu et venu au grand jour. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez! Car à celui qui a l'on donnera, et à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il croit avoir. »

Sa mère et ses frères vinrent alors le trouver, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule. On l'en informa: « Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir. » Mais il leur répondit: « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

10 *Mémoire des saints martyrs MENAS, HERMOGENE et EUGRAPHE.*

Saint *Ménas* était athénien de naissance, homme cultivé, éloquent et de rang élevé. Saint *Eugraphe* était son scribe. Tous les deux étaient de souche chrétienne depuis plusieurs générations. Saint *Hermogène* occupait la charge d'Éparque; né dans le paganisme, il fut converti à la foi chrétienne à la vue des miracles de Saint Ménas. Ces trois saints martyrs souffrirent en même temps pour la foi à Alexandrie sous Maximin vers 235.

TROPAIRE

Mode 8.

AYANT éteint, par la mortification, l'élan enflammé et les poussées des passions, les martyrs du Christ ont obtenu la grâce de guérir les maladies et d'opérer les miracles de leur vivant et après leur mort. Oh! l'étrange

merveille! Des ossements décharnés font jaillir les guérisons. Gloire à notre Dieu seul!

Epitre du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir p. 309).

11 *Mémoire de notre saint père DANIEL LE STYLITE.*

Saint *Daniel* naquit en 409 au bourg de Maratha, dans la Haute-Euphratésienne, près de Samosate. A douze ans il embrassa la vie monastique. Il vint ensuite auprès de Saint Siméon Stylite et fut béni par lui. En 451, il alla à Anaple, près de Constantinople, et s'enferma dans un temple des idoles, où il eut à subir les assauts multiples des démons. En 460, il se fit stylite sur une colonne: ni le froid, ni la chaleur, ni la violence des vents, rien ne put ébranler son courage. Ordonné prêtre par le Patriarche Gennade (458-471), il gagna l'estime générale et s'imposa tellement à l'admiration du monde que l'Empereur Léon en personne allait le voir pour implorer ses prières. Il mourut en paix le samedi 11 décembre de l'an 493.

TROPAIRE

Mode 1.

TU ES devenu, ô bienheureux, une colonne de patience et l'émule des anciens patriarches: de Job dans ses souffrances, de Joseph dans ses épreuves. Créature corporelle que tu étais, tu as imité le genre de vie des anges. Daniel, notre bienheureux Père, prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epitre du samedi de la 26e semaine après la Pentecôte: Galates **3**, 8-12.

DIMANCHE DES ANCÊTRES DU SEIGNEUR

Le dimanche du 11 au 17 décembre, nous faisons mémoire de tous les Ancêtres du Christ selon la chair.

L'Église célèbre en ce jour les Saints Ancêtres du Christ, mais en même temps tous les Saints Patriarches de l'Ancien Testament qui ont préfiguré ou prédit le Christ: Adam le premier Père, Enoch, Melchisédech, Abraham, l'ami de Dieu, Isaac, fruit de la Promesse, Jacob et les douze patriarches. Puis ceux qui vécurent sous la Loi: Moïse, Aaron, Josué, Samuel, David et les Prophètes: Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, les douze petits prophètes, Elie, Elisée, Zacharie et Jean Baptiste, enfin la Vierge Marie, intermédaire entre le genre humain et son divin Fils.

En effet, le Seigneur Jésus n'est pas venu abolir la Loi et les Prophètes, mais racheter l'humanité qui gémit depuis Adam sous le poids du mal, réaliser la promesse faite à Abraham, changer la Loi de crainte en Loi d'Amour, donner résurrection et vie au genre humain. Cette fête est une préparation à la Nativité de Jésus. Elle nous place dans les sentiments d'attente et d'espérance de sa venue parmi nous.

Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, des Ancêtres et du Titulaire. Kondakion de la Vigile de Noël (20 décembre). Epître et Evangile des Ancêtres. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DES ANCÊTRES

Mode 2.

PAR la foi tu as justifié les Ancêtres, en épousant d'avance par eux l'Église de la gentilité. Ces Saints sont fiers, dans la gloire, car de leur lignée devait naître un fruit glorieux, celle qui t'a engendré virginalement. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel **3**, 26 et 27. Mode 8.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
et vénérable,
et que ton Nom soit glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait,
toutes tes œuvres sont vérité,
toutes tes voies sont droites.

Epître du 29e dimanche après la Pentecôte: Colossiens **3**, 4-11 (voir p. 313).

ALLELUIA

Psaume **98**, 6 et **33**, 18. Mode 8.

℟ Moïse et Aaron, parmi ses prêtres,
et Samuel, parmi ceux qui invoquaient son nom.

℣ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

Evangile du 11e dimanche après la Croix: Luc **14**, 16-24 (voir p. 346).

---

12 *Mémoire de notre saint père SPIRIDON LE THAUMATURGE, évêque de Trimythonthe en Chypre.*

Saint *Spiridon* était un simple paysan, marié et père de plusieurs enfants; mais dans les choses de Dieu, il ne le cédait à personne. Ce pâtre menait une vie si simple qu'on le jugea digne de devenir pasteur d'hommes, et on le nomma évêque d'une ville de Chypre, appelée Trimythonte. Sa grande simplicité ne l'empêcha pas de continuer à faire paître ses troupeaux, tout évêque qu'il fût. Il assista, selon certains, au premier concile œcuménique de Nicée et mourut vers 348. Plus tard ses restes furent transportés à Corcyre, dont il devint le patron.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IVe classe.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, des Ancêtres, de Saint Spiridon et du Titulaire. Kondakion de la Vigile de Noël (20 *décembre*). *Epître de Saint Spiridon. Evangile du dimanche des Ancêtres. Kinonikon du dimanche.*

TROPAIRE

Mode 1.

CHAMPION du premier Concile et thaumaturge, ô notre Père Spiridon, porteur-de-Dieu, tu as conversé avec une morte au tombeau, tu as changé un serpent en or et, dans la psalmodie de tes saintes prières, les anges s'associaient à ton culte, ô très saint Pontife. Gloire à celui qui t'a glorifié! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Chantez au Seigneur un chant nouveau:
sa louange dans l'assemblée des saints.

Epître du lundi de la Pentecôte: Éphésiens **5**, 8b-19 (voir p. 221).

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Jean **10**, 9-16 (voir au 13 novembre).

13 *Mémoire des saints martyrs EUSTRATE, AUXENCE, EUGENE, MARDAIRE et ORESTE, et de la sainte martyre et vierge LUCIE.*

Les saints martyrs *Eustrate, Auxence, Eugène, Mardaire* et *Oreste* souffrirent pour la foi, au témoignage de la tradition, sous Dioclétien, vers le début du IVème siècle.

Sainte *Lucie,* originaire de Syracuse en Sicile, subit également le martyre sous Dioclétien.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINTE LUCIE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

Epitre du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir p. 309).

14 *Mémoire des saints martyrs THYRSE, LEUCIUS, CALLINIQUE, PHILEMON et APOLLONIUS.*

Ces saints martyrs souffrirent tous pour la foi sous l'empereur Dioclétien: *Thyrse, Leucius,* et *Callinique* à Nicomédie; *Philémon* et *Apollonius* à Antinooupolis en Égypte.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta

force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du 27e dimanche après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir p. 309).

15 *Mémoire du saint hiéromartyr ELEUTHERE.*

Saint *Eleuthère* était romain de naissance. Ayant perdu son père dès son bas âge, il fut présenté par sa mère Anthie à Anaclet, évêque de Rome, qui lui apprit les saintes Écritures. Assez jeune encore, il fut choisi pour son éminente vertu et ordonné évêque de l'Illyricum, où sa prédication convertit un grand nombre de païens à la foi chrétienne. Sous la très dure persécution de l'Empereur Ailius Adrien (117-138), il fut saisi et subit toute espèce de tortures pour le Christ. Il fut exécuté finalement par deux soldats. Sa pieuse mère *Anthie*, ayant embrassé le corps de son fils et le couvrant maternellement de baisers, eut aussi la tête tranchée.

TROPAIRE

Mode 4.

EMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Éleuthère. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du 22 septembre: II Timothée **1**, 8-18.

Evangile du samedi de la 1ère semaine du Carême: Marc **2**, 23-**3**, 5.

16 *Mémoire du saint prophète AGGEE.*

Le saint prophète *Aggée* naquit à Babylone. Emmené de Babylone à Jérusalem, il prophétisa dans le même temps que Zacharie. Il put voir en partie la construction du Temple, qui fut achevée en 516 avant l'ère chrétienne, sous le roi Darius. Il prédit l'Incarnation du Christ, et chanta la magnificence du Temple qu'on venait de reconstruire.

TROPAIRE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Aggée, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

17 *Mémoire du saint prophète DANIEL et de ses trois jeunes compagnons: ANANIAS, AZARIAS et MIZAEL.*

Le saint prophète *Daniel* appartenait à la tribu de Juda et descendait de la race royale. Jeune encore, il fut amené avec ses trois jeunes compagnons à Babylone lors de la captivité du roi Joakim en 605 avant Notre Seigneur. Choisis pour le service du roi des Assyriens, ils reçurent des noms nouveaux: Daniel fut appelé Baltassar, Ananias Sirac, Mizaël Misac, et Azarias Abdénago. Ils furent élevés dans le palais royal et instruits dans la sagesse des Chaldéens. Trois ans plus tard, Daniel, après avoir interprété le songe mystérieux du roi Nabuchodonosor et justifié Suzanne des injustes accusations des deux vieillards, fut établi par le roi gouverneur de toute la province de Babylone et chef des Satrapes, au-dessus de tous les sages de Babylone. Sous le règne de Baltazar, fils de Nabuchodonosor, Daniel expliqua au roi l'écriture tracée sur le mur du palais. Lorsque Darius le Mède, dit aussi Cyrus, assiégea et prit Babylone en 538, Daniel fut nommé l'un des trois grands ministres que Cyrus avait établis à la tête des 120 satrapies de son royaume. Faussement dénoncé par ses ennemis, il fut jeté dans la fosse aux lions, mais, soutenu par le secours d'en-haut, il ferma la gueule des lions et fut près d'eux comme le pasteur au milieu de ses brebis. La date de sa mort ne peut être exactement déterminée. Il est le quatrième et le dernier des grands prophètes.

Quant à ses *trois jeunes compagnons*, ayant refusé de se prosterner devant la statue de Nabuchodonosor, ils furent jetés dans la fournaise ardente; mais, restés intacts au milieu des flammes, ils glorifièrent Dieu par le bel hymne que la liturgie a inséré à la VIIème et VIIIème Odes de la stichologie, figurant par là l'enfantement immaculé de la Vierge, dont le sein virginal, tout en recevant le feu de la Divinité, ne fut point consumé par lui, mais qui demeura Vierge après comme avant l'enfantement. Appartenant tous à la tribu de Juda dont devait naître le Sauveur, les Saints Pères ont voulu ainsi célébrer leur mémoire sept jours avant la naissance et la manifestation de Notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus Christ.

TROPAIRE

Mode 2.

QU'ILS sont grandioses les exploits de la foi! Par elle, les trois jeunes gens ont exulté dans la source des flammes comme auprès d'une source d'eau reposante, et l'on vit le prophète Daniel paître les lions comme des brebis. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir p. 226).

Evangile du jeudi de la 7e semaine après la Croix: Luc **11**, 47-**12**, 1.

SAMEDI AVANT NOËL

Le samedi du 17 au 24 décembre, on lit l'Épître et l'Évangile suivants:

Epître du samedi de la 26e semaine après la Pentecôte: Galates **3**, 8-12.

Evangile: Luc **13**, 19-29.

---

18 *Mémoire du saint martyr SEBASTIEN et de ses compagnons.*

Saint *Sébastien* était originaire de Milan, de rang sénatorial et très zélé pour la foi chrétienne, à laquelle il avait converti plusieurs païens. Sous la persécution de Maximien et de Dioclétien, il fut saisi; après avoir été transpercé d'une grêle de flèches, il eut le corps broyé par les massues et déchiré en lambeaux. Il termina ainsi son martyre vers 288. Avec lui subirent aussi le martyre, après différentes tortures: Marcellinus et Marcus, ses frères; Tranquilinus et Marcia, leurs parents; Nicostratos et Zoé sa femme, ainsi que Tiburce, Claude, Castule et Castor.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

DIMANCHE AVANT NOËL

(Dimanche des Pères ou de la Généalogie)

Le dimanche 18 décembre, ou le dimanche qui le suit immédiatement, on fait mémoire de tous les saints de l'Ancien Testament, depuis Abraham jusqu'à Joseph, époux de Marie. Cette fête est le prolongement de celle du dimanche des Ancêtres de Notre Seigneur (le 11 décembre ou le dimanche qui suit). L'Église honore cette fois-ci tous ceux qui, avant le Christ, « ont été agréables à Dieu. » Elle prépare ainsi directement Noël.

Fête de IIe classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, des Pères et du Titulaire. Kondakion de la Vigile de Noël (20 décembre). Epître et Evangile du dimanche avant Noël. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DES PÈRES

Mode 2.

QU'ILS sont grandioses les exploits de la foi! Par elle, les trois jeunes gens ont exulté dans la source des flammes comme auprès d'une source d'eau reposante, et l'on vit le prophète Daniel paître les lions comme des brebis. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel 3, 26 et 27. Mode 4.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
et vénérable,
et que ton Nom soit glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait,
toutes tes œuvres sont vérité,
toutes tes voies sont droites.

ÉPITRE

Hébreux 11, 9-10 et 32-40.

FRÈRES, par la foi Abraham ne fit que séjourner dans la Terre promise, comme en un pays étranger, y vivant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. C'est qu'il attendait la ville qui a des fondations inébranlables, dont Dieu même est l'architecte et le constructeur...

Et que dirai-je encore? Car le temps me manquerait si j'exposais en détail ce qui concerne Gédéon, Barac,

Samson, Jephté, David, ainsi que Samuel et les prophètes, eux qui, grâce à la foi, soumirent des royaumes, exercèrent la justice, réussirent à obtenir l'accomplissement des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la violence du feu, échappèrent au tranchant du glaive, furent rendus vigoureux — de malades qu'ils étaient —, montrèrent de la vaillance à la guerre, refoulèrent les invasions étrangères. Des femmes ont recouvré leurs morts par la résurrection. Les uns se sont laissé torturer, refusant leur délivrance, afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres subirent l'épreuve des dérisions et des fouets, de même celle des chaînes et de la prison. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été passés au fil de l'épée, ils sont allés ça et là, sous des peaux de mouton et des toisons de chèvres, dénués, opprimés, maltraités — eux dont le monde était indigne —, errant dans les déserts et les montagnes et les cavernes et les antres de la terre. Et tous ceux-là, bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, ne reçurent pas ce qui leur avait été promis; ceci par la volonté de Dieu — prévoyant en ce qui nous concerne un sort meilleur —, pour qu'ils n'obtiennent pas sans nous la perfection.

ALLELUIA

Psaume **43**, 2 et **33**, 18. Mode 4.

℟ O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté
l'œuvre que tu fis de leurs jours,
aux jours d'autrefois.

℣ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

ÉVANGILE

Matthieu **1**, 1-25.

GÉNÉALOGIE de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham: Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Juda et ses frères, Juda engendra Pharès et Zara de Thamar, Pharès engendra Esrom, Esrom engendra Aram, Aram engendra Aminadab, Aminadab engendra Naasson, Naasson engendra Salmon, Salmon engendra Booz de Rahab, Booz engendra Jobed

de Ruth, Jobed engendra Jessé, Jessé engendra le roi David. David engendra Salomon de la femme d'Urie, Salomon engendra Roboam, Roboam engendra Abia, Abia engendra Asa, Asa engendra Josaphat, Josaphat engendra Joram, Joram engendra Ozias, Ozias engendra Joatham, Joatham engendra Achaz, Achaz engendra Josias, Josias engendra Jechonias et ses frères; ce fut alors la déportation à Babylone. Après la déportation à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel, Salathiel engendra Zorobabel, Zorobabel engendra Abioud, Abioud engendra Eliakim, Eliakim engendra Azor, Azor engendra Sadok, Sadok engendra Akhim, Akhim engendra Elioud, Elioud engendra Eléazar, Eléazar engendra Matthan, Matthan engendra Jacob, Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ. Le total des générations est donc: d'Abraham à David, quatorze générations; de David à la déportation de Babylone, quatorze générations; de la déportation de Babylone au Christ, quatorze générations.

Et voici comment Jésus Christ fut engendré. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph; or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. Joseph son époux, qui était un homme droit, et ne voulait pas la dénoncer publiquement, résolut de la répudier sans bruit. Il avait formé ce dessein, quand l'ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit: « Joseph, fils de David, ne crains point de prendre chez toi Marie, ton épouse: car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint; elle enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jésus: car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. » Or tout ceci advint pour accomplir cet oracle prophétique du Seigneur:

« Voici que la vierge concevra et enfantera un fils,
auquel on donnera le nom d'Emmanuel »,

nom qui se traduit: « Dieu avec nous. » Une fois réveillé, Joseph fit comme l'ange du Seigneur lui avait prescrit: il prit chez lui son épouse; et sans qu'il l'eut connue, elle enfanta un fils, auquel il donna le nom de Jésus.

---

19 *Mémoire du saint martyr BONIFACE.*

Saint *Boniface*, esclave d'une matrone romaine de rang sénatorial nommée Aglaïs, vécut sous Dioclétien vers 290. Envoyé par sa maîtresse en Orient pour se procurer des reliques de martyrs, il lui promit, en plaisantant, qu'il lui rapporterait plutôt son propre corps à lui. Accompagné de plusieurs de ses compagnons de service, il vint en Cilicie, où souffraient alors les saints martyrs. Mais, saisi par le Président, il confessa courageusement sa foi et subit le martyre. Ses compagnons rapportèrent sa sainte dépouille. Le saint martyr avait tenu parole.

Si le 20 décembre tombe un dimanche, on anticipera au 19 la fête de Saint Ignace le Théophore, fixée normalement au 20 de ce mois. Après le tropaire de Saint Boniface, on chantera donc celui de Saint Ignace.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

20 *VIGILE MAJEURE de la Naissance selon la chair de Notre Seigneur Jésus Christ, et mémoire du saint hiéromartyr IGNACE le Théophore.*

Saint *Ignace* fut le successeur des Apôtres sur le siège d'Antioche, et deuxième évêque de cette ville après Évode. Envoyé à Rome, chargé de chaînes, il confirma dans la foi les Églises des villes par où il passait et leur écrivit sept lettres admirables. Dans sa lettre aux Romains, il se donne le nom de Théophore, pour signifier qu'il portait Dieu dans son âme. Il fut déchiré par la dent des bêtes dans l'amphithéâtre de Rome, sous l'Empereur Trajan, le 20 décembre 107.

Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Vigile, du Saint et du Titulaire. Kondakion de la Vigile.

Le dimanche du 20 au 23: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Vigile, des Pères (voir dimanche avant Noël) et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Epître et Evangile du dimanche avant Noël. Kinonikon du dimanche. La mémoire de Saint Ignace a été anticipée au 19.

TROPAIRE DE LA VIGILE DE NOËL

Mode 4.

PRÉPARE-TOI, Bethléem, car l'Eden est ouvert à tous. Apprête-toi, Ephratha, car, dans la grotte, l'arbre de vie a fleuri de la Vierge. Son sein est devenu un paradis spirituel, où pousse le plant divin. Si nous en mangeons, nous vivrons, nous ne mourrons pas comme Adam. Le Christ naît pour relever l'image de Dieu autrefois déchue.

TROPAIRE DE SAINT IGNACE

Mode 4.

EMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Ignace. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

KONDAKION DE LA VIGILE DE NOËL

Mode 3.

LA VIERGE, en ce jour, vient enfanter dans une grotte, d'une manière indicible, le Verbe d'avant les siècles. Univers, à cette nouvelle, tressaille de joie! Avec les anges et les bergers, glorifie celui qui a voulu se montrer enfant nouveau-né, lui le Dieu d'avant les siècles.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître du samedi de la 3e semaine du Carême: Hébreux **10**, 32-38a.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile du vendredi de la 13e semaine après la Croix: Marc **9**, 33-41.

21 *Mémoire de la sainte martyre JULIENNE de Nicomédie.*

Sainte *Julienne,* fille de parents riches de Nicomédie, vécut sous l'Empereur Maximien. Mariée à un païen, appelé Eleusios, sénateur puis éparque, elle refusa de cohabiter avec lui, parce qu'il refusait d'embrasser la foi chrétienne. Furieux, son mari la livra aux juges. Après de multiples tortures, elle eut la tête tranchée, vers 299.

Deuxième jour de la Vigile. Tropaire de la Vigile, de la sainte martyre et du Titulaire. Kondakion de la Vigile (propre à ce jour).

TROPAIRE DE SAINTE JULIENNE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tâche, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 2.

EN VOYANT celui qui tient la terre entière dans sa main enveloppé de langes à Bethléem, offrons nos chants d'avant-fête à celle qui l'a enfanté. Car elle tressaille de joie, comme toute maman, en possédant dans son sein le Fils de Dieu.

22 *Mémoire de la sainte et grande martyre ANASTASIE.*

Sainte *Anastasie,* romaine d'origine, vierge d'une beauté remarquable, riche et vertueuse, était fille de Pretexastus et de Phaustie qui l'instruisit de la foi chrétienne. Elle fut mariée à un jeune homme débauché et impie, nommé Publius Patricius. Devenue veuve bientôt après, elle parcourait en secret les demeures des pauvres et les prisons des martyrs, et procurait à tous le nécessaire, nettoyant leurs plaies, déliant leurs chaînes et soignant leurs infirmités. Aussi fut-elle surnommée la Pharmacolytria. Mais la chose ayant été découverte,

la sainte fut saisie par les serviteurs de Dioclétien, et après plusieurs tortures, termina son martyre par le feu, vers 290.

Troisième jour de la Vigile. Suivre l'ordonnance d'hier. Kondakion du jour de la Vigile (20 décembre).

TROPAIRE DE SAINTE ANASTASIE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

Epître du jeudi de la 15e semaine après la Pentecôte: Galates **3**, 23-**4**, 5a.

23 *Mémoire des DIX SAINTS MARTYRS DE CRETE.*

Ces saints martyrs appartenaient à différentes localités et villes de l'île de Crète. Ils subirent le martyre sous Dèce, en 250. Leurs noms sont: Théodule, Saturnin, Eupore, Gélase, Eunicien, Zotique, Agathope, Basilide, Evareste et Pompios.

Quatrième jour de la Vigile. Suivre l'ordonnance d'hier.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 3.

HONORONS l'admirable Crète, qui a donné des fleurs si précieuses, les perles du Christ, les rejetons des martyrs. Ces bienheureux n'étaient que dix, mais ils ont vaincu la force des démons aux armes innombrables. C'est pourquoi ils ont été couronnés, ces martyrs du Christ aux âmes vaillantes.

24 *PARAMONIE DE NOEL et mémoire de la sainte martyre EUGENIE.*

S'il faut en croire le récit des Ménées, Sainte *Eugénie* serait originaire de Rome, fille de parents nobles et très riches, appelés Philippe et Eugénie. A l'insu de ses parents, accompagnée seulement

de deux serviteurs, Protas et Hyacinthe, elle quitta de nuit la maison paternelle et, déguisée en homme, elle vécut avec eux dans un monastère de moines, sous le nom d'Eugène. Ils subirent tous trois le martyre sous l'empereur Commode (180-192). Sainte Eugénie fut ensevelie aux catacombes d'Apronien, sur la voie dite Latine.

Abstinence et jeûne jusqu'à midi, à moins qu'elle ne tombe un samedi ou un dimanche.

On célèbre aujourd'hui la Liturgie de Saint Basile, unie aux Vêpres.

Le mot Paramonie (littéralement : permanence) est réservé aux veilles de Noël et de l'Epiphanie : les fidèles, au lieu de quitter l'église, une fois les vêpres et la Liturgie terminées, y demeuraient en attendant le commencement de l'office de la fête du lendemain.

En princpe, cette Liturgie de Saint Basile unie aux Vêpres devrait se célébrer un peu avant le coucher du soleil. Cependant, de nos jours, dans beaucoup d'églises, elle est avancée, parfois même très tôt dans la matinée.

La Liturgie commence par la Doxologie initiale, suivie immédiatement du Psaume **103**. *Après quoi, le diacre récite la grande Synaptie. On chante ensuite les Psaumes lucernaires* **140, 141, 129** *et* **116**; *Gloire au Père... Maintenant et à jamais... On fait ensuite la procession avec l'Evangéliaire. Chant de l'hymne vespérale : « Joyeuse Lumière... » Lecture des prophéties. Trisagion. Epître et Evangile de la Paramonie, et la suite de la Liturgie de Saint Basile. Kinonikon du dimanche.*

En occurrence avec le samedi : Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Typiques et Béatitudes, ou Antiennes de la Semaine. Isodikon ordinaire. Tropaire de la Paramonie et du Titulaire. Kondakion de la Vigile (20 *décembre*). *Epître et Evangile du samedi avant Noël. Kinonikon du samedi.*

En occurrence avec le dimanche : Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Paramonie, des Pères (*voir dimanche avant Noël*) *et du Titulaire. Kondakion de la Vigile* (20 *décembre*). *Epître et Evangile du dimanche avant Noël. Kinonikon du dimanche.*

TROPAIRE DE LA PARAMONIE

Mode 4.

MARIE, portant dans son sein le fruit virginal, se fit inscrire alors, étant de la race de David, à Bethléem avec le vieillard Joseph. Le temps de son enfantement était imminent, et à l'hôtellerie il n'y avait point

de place. Mais, pour la Reine, la grotte devint un joyeux palais. Le Christ naît pour relever l'image de Dieu autrefois déchue.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 2, 7 et 8. Mode 4.

℟ Le Seigneur m'a dit: Tu es mon fils,
moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

℣ Demande, et je te donne les nations pour héritage,
pour domaine les extrémités de la terre.

ÉPITRE

Hébreux 1, 1-12.

APRÈS avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles. Resplendissement de sa gloire, effigie de sa substance, ce Fils qui soutient l'univers par sa parole puissante, ayant accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté dans les hauteurs, devenu d'autant supérieur aux anges que le nom qu'il a reçu en héritage est incomparable au leur. Auquel des anges, en effet, Dieu a-t-il jamais dit: Tu es mon Fils; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré? Et encore: Je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils. Et de nouveau, lorsqu'il introduit le Premier-né dans le monde, il dit: Que tous les anges de Dieu l'adorent. Tandis qu'il s'exprime ainsi en s'adressant aux anges: Il fait de ses anges des vents, de ses serviteurs une flamme ardente, il dit à son Fils: Ton trône, ô Dieu, subsiste dans les siècles des siècles, et: le sceptre de droiture est le sceptre de ta royauté. Tu as aimé la justice et tu as haï l'impiété. C'est pourquoi, Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse de préférence à tes compagnons. Et encore: C'est toi, Seigneur, qui aux origines fondas la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Eux périront, mais toi tu demeures, et tous ils vieilliront comme un vêtement. Comme un manteau tu les rouleras, comme un vêtement, et ils seront changés. Mais toi, tu es le même et tes années ne s'achèveront point.

ALLELUIA

Psaume **109**, 1 et 2. Mode 8.

℟ Le Seigneur dit à mon Seigneur:
Siège à ma droite;
tes ennemis, j'en ferai ton marchepied.

℣ Ton sceptre de puissance,
le Seigneur l'étendra de Sion;
domine au cœur de l'ennemi.

ÉVANGILE

Luc **2**, 1-20.

EN CES jours-là parut un édit de César Auguste, ordonnant le recensement de toute la terre. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph, lui aussi, quittant la ville de Nazareth en Galilée, monta en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, — parce qu'il était de la maison et de la lignée de David, — afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter se trouva révolu. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.

Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui, la nuit, veillaient tour à tour à la garde de leurs troupeaux. L'Ange du Seigneur leur apparutet la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté; et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit: « Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple: aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. Et ceci vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu, en disant: « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime! »

Or, lorsque les anges les eurent quittés pour le ciel, les bergers se dirent entre eux: « Allons donc à Bethléem et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait

connaître. » Ils vinrent donc en hâte et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit de cet enfant; et tous ceux qui les entendirent furent émerveillés de ce que leur racontaient les bergers. Quant à Marie, elle conservait avec soin tous ces souvenirs et les méditait en son cœur. Puis les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé.

25 *NATIVITE, SELON LA CHAIR, DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR, JESUS CHRIST.*

« L'an depuis la création du monde, quand Dieu au commencement créa le ciel et la terre 5508, d'après la chronologie de l'Église Orientale; depuis le déluge 2957; depuis la naissance d'Abraham 2015; depuis Moïse et la sortie du peuple d'Israël de l'Égypte 1510; depuis que David fut sacré roi 1032; la soixantième semaine suivant la prophétie de Daniel; la 42ème année de l'empire d'Octave Auguste; la 33ème année du règne d'Hérode l'Iduméen, le sceptre étant sorti de Juda, selon la prophétie de Jacob; la terre entière étant en paix, Jésus Christ, Dieu éternel, Fils du Père éternel, voulant sanctifier le monde par son saint avènement, naquit à Bethléem de Juda.

Les Mages, guidés par une étoile, vinrent adorer l'Enfant Dieu. Des bergers qui faisaient paître leurs troupeaux, furent avertis de la naissance de leur Sauveur par une troupe d'esprits célestes qui chantaient dans le ciel: Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

A Jésus, Notre Sauveur, gloire et louange dans les siècles des siècles. » (*D'après le Martyrologe romain*).

La naissance de Notre Seigneur Jésus Christ fut commémorée liturgiquement tout d'abord en Égypte, où on la célébrait dans la nuit du 5 au 6 Janvier. Elle faisait place, dans les milieux chrétiens, à la nativité de l'Ayôn, dieu d'Alexandrie, que les païens fêtaient au solstice d'hiver, fixé au 6 janvier selon le calendrier égyptien établi par Amenemhet Ier, vers 1991 avant Jésus Christ. Dans la suite, la date du solstice fut déplacée au 25 décembre, et c'est ce jour-là que les Romains célébraient le « Natalis solis invicti », fête instituée en 274 après Jésus Christ par l'empereur Aurélien. Dans d'autres régions de l'empire, on célébrait des fêtes similaires à la même date. Par exemple à Pétra, les Arabes Nabatéens avaient la nativité de leur



dieu Doussarès. Les Hébreux célébraient la nouvelle dédicace du temple le 25 du mois de Kislew, qui correspondait aussi au solstice d'hiver.

La Nativité de Jésus était en fait commémorée, en Orient comme à Rome, dès le début du IVe siècle, mais elle était incluse dans la grande fête de l'Épiphanie, qui n'était pas une commémoration historique, mais avant tout une fête d'idée: les Théophanies, c'est à dire les diverses « manifestations » du Christ: sa nativité, sa manifestation aux mages, son baptême. Il en est encore ainsi aujourd'hui dans le rite copte.

C'est donc d'abord à Rome qu'on en fit une fête séparée du 6 janvier, et fixée au 25 décembre, sans aucun doute pour « baptiser » la fête du Soleil dont nous avons parlé plus haut. A quelle date faut-il placer cette institution? Elle était certainement établie en 354, peut-être même dès la conclusion du Concile d'Éphèse (431). Mais si Rome fut la première à séparer la Nativité des Épiphanies, c'est-à-la liturgie de Jérusalem qu'elle emprunte le cadre de ses cérémonies, ainsi qu'un grand nombre de prières. Jérusalem célébrait l'Épiphanie comme le jour de Pâques, par deux sacrifices eucharistiques: l'un après la veillée, au milieu de la nuit, à la basilique de Bethléem, l'autre, au jour, dans le Martyrion du Saint-Sépulcre. A Rome aussi on célébra l'Eucharistie d'abord au milieu de la nuit, à Sainte-Marie Majeure, puis, le jour, au tombeau de Saint Pierre. Plus tard, on y ajouta une troisième messe. D'autres emprunts de Rome à l'Épiphanie orientale sont assez évidents.

A Antioche, la fête de Noël fut introduite, pour la première fois en Orient, par Saint Jean Chrysostome lui-même, comme il l'atteste dans son homélie pour le jour de la Nativité du Sauveur. Elle fut dès le début, beaucoup plus qu'à Rome, une solennité commémorative d'un fait historique. On y insista avant tout sur la merveille de la naissance virginale. Cette idée inspira une partie considérable des chants de l'office, sans doute en répercussion du Concile d'Éphèse; elle ne tarda pas à provoquer l'établissement d'une fête concomitante spéciale de la mère de Dieu, le 26 décembre, fête d'idée commune aux rites byzantin et syrien.

Ce n'est que plus tard que le caractère populaire et poétique de la fête orientale passa en Occident où elle devait prendre, surtout par l'influence de Saint François d'Assise, une place fort importante dans le folklore des pays latins: importance telle que la fête de Noël y est devenue en fait la plus grande après Pâques, et qu'elle a supplanté sur ce point l'Épiphanie, qui ne resta plus que la fête de l'adoration des mages (alors qu'en Orient, l'adoration des mages est liée à la naissance du Sauveur et se commémore le 25 décembre).

Fête de Ière classe qui, en occurrence avec le dimanche, supprime tout le propre de la Résurrection. Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Antiennes de la Fête. Isodikon de la Fête.

Tropaire de Noël (3 fois), l'Hypakoï et le Kondakion de la Fête. Au lieu du Trisagion: « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia. » Epître et Evangile de la Fête. Hirmos (du premier Canon de la Fête). Kinonikon et, après la communion, Tropaire de la Fête.

En occurrence avec le dimanche ou le lundi : Liturgie de Saint Basile. Tout est de la Fête, comme ci-dessus, mais l'Hirmos est celui de la Liturgie de Saint Basile.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **110**, 1, 3 et 9. Mode 2.

℣ 1. Je rends grâce au Seigneur de tout cœur,
dans le cercle des justes
et au milieu de l'assemblée.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Faste et splendeur est son ouvrage,
sa justice demeure à jamais.

℣ 3. Saint et redoutable est son nom.

℣ 4. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **111**, 1 et 3. Mode 2.

℣ 1. Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es né d'une Vierge.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Opulence et bien-être en sa maison.

℣ 3. Sa justice demeure à jamais.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **109**, 1, 2 et 3. Mode 4.

℣ 1. Le Seigneur dit à mon Seigneur:
Siège à ma droite;
tes ennemis, j'en ferai ton marchepied.

℟ (*Tropaire de Noël*).

℣ 2. Ton sceptre de puissance,
le Seigneur l'étendra de Sion;
domine au cœur de l'ennemi.

℣ 3. A toi le principat au jour de ta naissance,
sur les monts sacrés.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **109**, 3 et 4.

℣ Je t'ai engendré dans mon sein
avant l'étoile du matin.
Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira pas:
Tu es prêtre pour les siècles,
selon l'ordre de Melchisédech.

℟ Sauve-nous Fils de Dieu,
qui es né d'une Vierge.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE DE NOËL

Mode 4.

TA NATIVITÉ, Christ notre Dieu, a fait luire dans le monde la lumière de la Connaissance. En elle, les adorateurs des astres apprirent d'un astre à t'adorer, Soleil de justice, et à te reconnaître comme l'Orient venu d'en-haut. Seigneur, gloire à toi! (3 *fois*).

HYPAKOI

Mode 8.

PETIT enfant couché dans une crèche, le ciel a convoqué par un astre et conduit vers toi les Mages, ces prémices des nations, qui furent stupéfaits de voir, non des sceptres et des trônes, mais une extrême pauvreté. Quoi de plus modeste, en effet, qu'une grotte? Quoi de plus humble que les langes, dans lesquelles cependant a resplendi la richesse de ta divinité. Seigneur, gloire à toi!

KONDAKION

Mode 3.

EN CE jour la Vierge enfante l'Être transcendant. La terre présente une grotte au Dieu inaccessible. Les Anges chantent sa gloire avec les bergers. Les Mages

cheminent avec l'astre. Car pour nous vient de naître enfant nouveau-né, le Dieu d'avant les siècles.

A la place du trisagion, on dit: « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia. »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 65, 4 et 1. Mode 8.

℟ Devant toi, toute la terre se prosterne,
elle te chante.

℣ Acclamez Dieu, toute la terre.

ÉPITRE

Galates 4, 4-7.

FRÈRES, quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale. Et la preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père! Aussi n'es-tu plus esclave, mais fils; fils, et donc héritier de par Dieu en Jésus Christ.

ALLELUIA

Psaume 18, 2 et 3. Mode 1.

℟ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

℣ Le jour au jour en transmet le récit;
la nuit à la nuit transmet la connaissance.

ÉVANGILE

Matthieu 2, 1-12.

JÉSUS étant né à Bethléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici que des mages venus d'Orient se présentèrent à Jérusalem et demandèrent: « Où est le roi des Juifs qui vient de naître? Nous avons vu, en effet, son astre se lever et sommes venus lui rendre hommage. » Informé, le roi Hérode s'émut, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les grands prêtres avec les scribes du peuple et s'enquit auprès d'eux du lieu où devait naître e Christ: « A Bethléem de Judée, lui répondirent-ils, car

c'est ce qui est écrit par le prophète: « Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es nullement le moindre des clans de Juda; car de toi sortira un chef qui sera pasteur de mon peuple, Israël. »

Alors Hérode manda secrètement les mages, se fit préciser par eux la date de l'apparition de l'astre, et les dirigea sur Bethléem en disant: « Allez vous renseigner exactement sur l'enfant; et quand vous l'aurez trouvé, avisez-moi, afin que j'aille, moi aussi, lui rendre hommage. » Sur ces paroles du roi, ils se mirent en route; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à son lever, les devançait jusqu'à ce qu'il vînt s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. La vue de l'astre les remplit d'une très grande joie. Entrant alors dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie, sa mère, et, tombant à genoux, se prosternèrent devant lui; puis, ouvrant leurs cassettes, ils lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après quoi, un songe les ayant avertis de ne point retourner chez Hérode, ils prirent une autre route pour rentrer dans leur pays.

CHANT A LA VIERGE

Mode 1.

MAGNIGIE, mon âme, celle qui est plus vénérable et plus glorieuse que les armées célestes.

Je vois un mystère étrange et inexplicable: la grotte est devenu un ciel; la Vierge, un trône de Chérubins; la crèche, une demeure où repose l'Incompréhensible, le Christ Dieu. Chantons-le et magnifions-le.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **110**, 9.

Il envoie la délivrance à son peuple,
Il déclare pour toujours son alliance.
Alleluia.

Après la Communion, au lieu de « Nous avons vu la vraie lumière... », on dit le Tropaire du jour.

Renvoi: « ...qui est né dans une crèche et fut étendu dans une mangeoire, pour notre salut... »

26 *SYNAXE DE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU, et mémoire du saint hiéromartyr EUTHYME, métropolite de Sardes.*

La Sainte Vierge Marie est appelée Mère de Dieu (en grec « Théotokos »), et elle l'est vraiment puisqu'elle a engendré selon la chair le Verbe divin. La fête d'hier célébrait un fait historique. Celle d'aujourd'hui est une fête d'idée: la fête de la maternité divine de la Vierge.

Notre Seigneur Jésus est vrai Dieu et vrai homme, et dans son Unique Personne ont été unies la Nature Divine, sans changement, et la nature humaine créée dans son état parfait et engendrée merveilleusement par l'action du Saint Esprit dans le sein de la Vierge Marie. C'est pourquoi Marie est Mère de Jésus au même titre que les autres mères le sont pour leurs enfants, et plus parfaitement encore. Et puisque Jésus est vraiment le Verbe de Dieu, Dieu lui-même, Marie est vraiment la Mère de Dieu. C'est un dogme défini solennellement par le Concile d'Éphèse en 431, mais que proféra déjà Elisabeth au jour de la Visitation: « D'où m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi? » (Luc **1**, 43).

Saint *Euthyme* naquit à Ouzare en Asie. Après s'être illustré quelque temps dans la vie monastique, il fut élevé sur le siège épiscopal de Sardes, et confondit les hérétiques au concile général de 787, deuxième de Nicée. Il fut remarqué par les empereurs Irène et Constantin VI, qui lui confièrent diverses ambassades officielles. Mais sous l'empereur Nicéphore, le saint fut exilé, vers 805, en même temps que d'autres évêques orthodoxes, à Pantellaria d'Estérie, pour avoir conféré la tonsure monastique à une jeune fille. Léon l'Arménien le rappela d'exil en 815 et lui demanda s'il rendait un culte aux images. Le saint répondit fièrement, comme il en avait la coutume, et frappa même l'empereur d'anathème. Celui-ci, furieux, décréta sur-le-champ son exil à Assos en Mysie, où il resta de 815 à 821. Quand Léon eut été assassiné par Michel le Bègue, le Saint fut rappelé d'Assos et sommé de renoncer au culte des images. Il frappa l'empereur par ses répliques; exilé de nouveau à Acritas, il fut enfermé dans une sombre prison, où quatre exécuteurs l'étendirent par terre et le frappèrent avec des nerfs de bœuf si cruellement qu'il mourut huit jours après, en 824, le lendemain de Noël.

Deuxième jour d'après-fête. Antiennes de Noël. Isodikon de Noël. Tropaire de Noël et du Titulaire. Kondakion de Noël. Au lieu du Trisagion, on chante le verset: « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia. » Epître et Evangile de la Synaxe. Hirmos du 2ème Canon de Noël. Kinonikon de Noël et, après la communion, Tropaire de Noël.



En occurrence avec samedi, on suit le même ordre que ci-dessus, mais l'Epître et l'Evangile sont du samedi après Noël.

En occurrence avec le dimanche, on unit le propre de la Synaxe avec celui du dimanche après Noël: Typiques et Béatitudes, ou Antiennes de Noël avec, comme répons à la 2ème Antienne: « ...qui es né d'une Vierge.» Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de Noël, de Saint Joseph et du Titulaire. Kondakion de Noël. Trisagion ou le verset: « Vous tous qui avez été baptisés...» Epître et Evangile du dimanche après Noël. Hirmos du 2ème Canon de Noël. Kinonikon de Noël et, après la communion, Tropaire de Noël.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc 1, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

ÉPITRE

Hébreux 2, 11-18.

FRÈRES, le sanctificateur et les sanctifiés ont tous même origine. C'est pourquoi il ne rougit pas de les nommer frères, quand il dit: « J'annoncerai ton nom à mes frères. Je te chanterai au milieu de l'assemblée. » Et encore: « Pour moi, j'aurai confiance en lui.» Et encore: « Nous voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés. »

Puis donc que les enfants avaient en commun le sang et la chair, lui aussi devait y participer pareillement, afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort, c'est à dire le diable, et d'affranchir ceux-là mêmes qui étaient tenus toute leur vie en esclavage par la crainte de la mort. Car ce n'est certes pas la cause des anges qu'il prend en main, mais il assume

la descendance d'Abraham. En conséquence, il a dû devenir en tout semblable à ses frères, afin de devenir, dans leurs rapports avec Dieu, un Grand Prêtre miséricordieux et fidèle pour expier les péchés du peuple. Car dès là qu'il a souffert lui-même par l'épreuve, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés.

ALLELUIA

Psaume **131**, 8 et **44**, 11. Mode 8.

℟ Lève-toi, Seigneur, vers ton repos,
toi et l'arche de ta sainteté.

℣ Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père.

ÉVANGILE

Matthieu **2**, 13-23.

APRÈS le départ des mages, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit: « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte; et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi devait s'accomplir cet oracle prophétique du Seigneur: «D'Égypte j'ai appelé mon fils.»

Alors Hérode, voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie: Dans Rama s'est fait entendre une voix, qui sanglote et beaucoup se lamente : C'est Rachel pleurant ses enfants; elle ne veut pas qu'on la console, car ils ne sont plus.

Quand Hérode eut cessé de vivre, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit: « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, et rentra au pays d'Israël. Mais apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre; sur un avis reçu en songe, il se retira dans la

région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth. Ainsi devait s'accomplir l'oracle des prophètes: On l'appellera Nazaréen.

CHANT A LA VIERGE

(Hirmos du 2ème Canon de la IXe Ode de Noël)

Mode 1.

IL SERAIT aisé, parce que sans péril, de garder un silence craintif, ô Vierge. Mais te composer, par amour, des hymnes harmonieux et savants est œuvre difficile. Toutefois, étant aussi notre mère, donne-nous l'inspiration à la mesure de notre dessein.

SAMEDI APRÈS NOËL

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **44**, 18 et 11. Mode 4.

℟ Je rappellerai ton nom d'âge en âge,
les peuples te loueront dans les siècles des siècles.

℣ Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père.

Epître du samedi de la semaine de l'Enfant Prodigue: I Timothée **6**, 11b-16.

ALLELUIA

Psaume **131**, 8 et 11. Mode 8.

℟ Lève-toi, Seigneur, vers ton repos,
toi et l'arche de ta sainteté.

℣ Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écartera:
c'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi.

Evangile: Matthieu **12**, 15a-21.

DIMANCHE APRÈS NOËL

Mémoire de Saint Joseph, époux de la sainte Mère de Dieu et père nourricier de l'Enfant Jésus, de Saint Jacques, frère du Seigneur, et de Saint David, le prophète-roi.



Certaines Églises d'Orient prirent assez tôt l'habitude de commémorer, avec les fêtes de l'Épiphanie (et plus tard de la Nativité), certains personnages du Nouveau Testament. En Syrie, l'on commémorait les 26 et 28 décembre Saint Étienne et les fils de Zébédée, et les deux princes des apôtres. De même en Cappadoce, à l'époque de Saint Grégoire de Nysse. A Jérusalem, ces mêmes fêtes furent combinées avec une fête que les Juifs célébraient à Hébron le 25 ou le 26 décembre en l'honneur du patriarche Jacob, à qui les chrétiens substituèrent l'apôtre Jacques, frère du Seigneur. Puis on lia le souvenir de ce parent de Jésus à celui de son ancêtre, le roi David.

A la Liturgie, tout se dit comme au 25 *décembre, excepté ce qui suit: A la* deuxième Antienne, *on dit: ...qui es ressuscité des morts... Tropaire de la Résurrection selon le mode occurrent, puis celui de Saint Joseph, de Noël et du Titulaire; Kondakion de Noël.*

TROPAIRE DE SAINT JOSEPH

Mode 2.

ANNONCE, Joseph, les merveilles à David l'ancêtre de Dieu: tu as vu la Vierge enfanter; tu as glorifié avec les bergers; tu as adoré avec les mages; tu as été averti par l'ange. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du dimanche de la 20e semaine après la Pentecôte: Galates **1**, 11-19 (voir p. 295).

ALLELUIA

Psaume **131**, 1 et 11. Mode 2.

℟ Garde mémoire à David, Seigneur,
de tout son labeur.

℣ Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écartera :
C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi.

ÉVANGILE

Matthieu 2, 13-23.

Après le départ des Mages, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph et lui dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et fuis en Égypte ; et restes-y jusqu'à ce que je t'avertisse. Car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère, et se retira en Égypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode. Ainsi devait s'accomplir cet oracle prophétique du Seigneur : « D'Égypte j'ai appelé mon fils. »

Alors Hérode voyant qu'il avait été joué par les mages, fut pris d'une violente fureur et envoya tuer, dans Bethléem et tout son territoire, tous les enfants de moins de deux ans, d'après la date qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit l'oracle du prophète Jérémie :

Dans Rama s'est fait entendre une voix
qui sanglote et beaucoup se lamente :
C'est Rachel pleurant ses enfants ;
elle ne veut pas qu'on la console,
car ils ne sont plus. »

Quand Hérode eut cessé de vivre, l'Ange du Seigneur apparaît en songe à Joseph, en Égypte, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et reviens au pays d'Israël ; car ils sont morts, ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant. » Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère, rentra au pays d'Israël. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place d'Hérode son père, il craignit de s'y rendre ; sur un avis reçu en songe, il se retira dans la région de Galilée et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth.

Ainsi devait s'accomplir l'oracle des prophètes : « On l'appellera Nazaréen. »

27 *Mémoire du saint protomartyr et archidiacre ETIENNE, et de notre saint père THEODORE LE GRAPTOS, confesseur, frère de Théophane l'Hymnographe.*

Saint *Etienne,* l'un des sept diacres choisis pour soulager les apôtres des travaux matériels de la communauté chrétienne naissante, fut lapidé par les Juifs, comme le rapportent les Actes des Apôtres, vers l'an 37. Il rendit l'âme en pardonnant à ses bourreaux. Son saint corps, enseveli par des hommes pieux, fut retrouvé en 415 à Kaphargamala, à la suite d'une apparition faite au prêtre Lucien, et transféré à Jérusalem dans l'église bâtie par l'impératrice Eudocie, épouse de Théodose le Jeune. Détruite par les Perses en 614, l'église du protomartyr Étienne fut réédifiée en 1898 par les Frères Prêcheurs. Son nom signifie, en grec, couronne: le tropaire fait allusion à ce sens étymologique de son nom.

Quant à saint *Théodore le Graptos* (775-844), il était frère de saint Théophane, fêté le 11 octobre, où nous avons rapporté sa vie.

Troisième jour d'après-fête. Antiennes et Isodikon de Noël. Tropaire de Noël, de Saint Etienne et du Titulaire. Kondakion de Noël. Epître et Evangile de Saint Etienne. Hirmos ordinaire. Kinonikon de Saint Etienne.

En occurrence avec le samedi, on suit le même ordre, mais l'Epître est de Saint Etienne et l'Evangile du samedi après Noël.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de Noël, de Saint Joseph, de Saint Etienne et du Titulaire. Kondakion de Noël. Epître de Saint Etienne. Evangile du dimanche après Noël. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DE SAINT ÉTIENNE

Mode 4.

TON front a été couronné d'un diadème royal, à cause du combat que tu as mené pour le Christ Dieu, ô protagoniste de l'armée des martyrs. Tu as reproché aux Juifs leur folie et tu as vu ton Sauveur à la droite du Père. Prie-le sans cesse pour nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT THÉODORE GRAPTOS

Mode 8.

GUIDE de l'Orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des Pontifes inspiré de Dieu, sage Théodore, par tes enseignements tu as

illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 4.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître du lundi de la 3e semaine de Pâques: Actes **6**, 8-**7**, 5a et 47-60.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 2.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile du 13e dimanche après la Pentecôte: Matthieu **21**, 33-42 (voir p. 273).

CHANT DE COMMUNION

Psaume **18**, 5.

Par toute la terre a retenti son message,
sa parole jusqu'aux limites du monde.
Alleluia.

28 *Mémoire des SAINTS MARTYRS BRULES A NICOMEDIE.*

La 19ème année du règne de Dioclétien, au mois de mars 303, on afficha partout des édits impériaux ordonnant de détruire les églises, de brûler les Écritures, et proclamant déchus de leurs fonctions ceux qui étaient en charge s'ils demeuraient dans la profession du Christianisme. Peu après, sous l'instigation de Maximien Galère et de Dioclétien, de nouveaux décrets furent promulgués, ordonnant d'emprisonner tous les chefs d'Église, de quelque pays qu'ils soient, et de les contraindre ensuite, par tous les moyens, à sacrifier. A Nicomédie, la grande église fut détruite, et celui qui alors présidait à cette église, Anthime, fut décapité à cause du témoignage qu'il

rendait au Christ. Une foule de martyrs le suivit. Un incendie, hypocritement commandé par Maximien, se déclara dans les palais impériaux de Nicomédie ces jours-mêmes. Sur un soupçon mensonger, la rumeur se répandit qu'il avait été allumé par les chrétiens; aussi, sur un ordre impérial, furent-ils mis à mort en masse et sans distinction: les uns furent égorgés par le glaive, d'autres furent brûlés, et on raconte qu'emportés par un zèle divin et indicible, des hommes et des femmes s'élançaient dans les bûchers; les bourreaux en lièrent une foule d'autres sur des barques et les précipitèrent au fond de la mer.

Quatrième jour d'après-fête. Antiennes et Isodikon de Noël. Tropaire de Noël, des martyrs et du Titulaire. Kondakion de Noël. Epître et Evangile du temps. Hirmos ordinaire. Kinonikon du jour de la semaine.

En occurrence avec le samedi, on suit le même ordre, mais l'Epître et l'Evangile sont du samedi après Noël.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de Noël, de Saint Joseph et du Titulaire. Kondakion de Noël. Epître et Evangile du dimanche après Noël. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DES MARTYRS

Mode 2.

HEUREUSE la terre arrosée de votre sang, athlètes du Seigneur! Saintes les demeures qui ont accueilli vos âmes! Car, dans l'arène, vous avez vaincu l'ennemi et prêché courageusement le Christ. Suppliez-le, nous vous le demandons, puisqu'il est bon, de sauver nos âmes.

Evangile du mardi de la 9e semaine après la Croix: Luc **14**, 25-35.

29 *Mémoire des SAINTS INNOCENTS DE BETHLEEM, massacrés par Hérode, et de notre saint père MARCEL, higoumène du couvent des Acémètes.*

Hérode voyant un rival dans le petit enfant né à Bethléem, fit massacrer dans cette bourgade les enfants qui n'avaient pas atteint deux ans. Joseph, averti en songe, s'enfuit en Égypte avec la Vierge et l'Enfant Jésus. Ainsi fut réalisée la prophétie de Jérémie: « Une voix a été entendue à Rama: des pleurs et de grandes lamentations; c'est Rachel pleurant ses enfants, et elle n'a pas voulu être consolée, car ils ne sont plus. » (Matthieu **2**, 18).

Saint *Marcel* naquit à Apamée, en Syrie Seconde, d'une noble et riche famille, ce qui lui permit de recevoir une instruction littéraire complète. Abandonnant sa situation et la maison paternelle, il vint à Éphèse demander l'hospitalité à quelques pieuses personnes de cette ville. Il se retira quelque temps dans un des monastères de la ville, y pratiqua l'ascèse, puis s'adressa à l'higoumène du couvent des Acémètes Alexandre. Il entra dans ce monastère; à la mort d'Alexandre et de son successeur Jean, il devint à son tour higoumène du monastère vers 435. Il mourut en paix dans son couvent vers 470.

Mêmes remarques que pour le 28 *de ce mois.*

TROPAIRE DES SAINTS INNOCENTS

Mode 1.

NOUS te supplions, Seigneur, ami des hommes, par les souffrances que les Saints ont endurées pour toi, de guérir aussi toutes nos souffrances.

TROPAIRE DE SAINT MARCEL

Mode 8.

EN TOI, Père, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureux Marcel, se réjouit-elle avec les anges.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître: Hébreux **2**, 11-18.

Evangile: Matthieu **2**, 13-23.

SAMEDI AVANT L'ÉPIPHANIE

Epître: I Timothée **3**, 13-**4**, 5.

Evangile: Matthieu **3**, 1-6.

DIMANCHE AVANT L'ÉPIPHANIE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **27**, 9 et 1. Mode 6.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.
Conduis-les, exalte-les à jamais.

℣ Vers toi, Seigneur, je crie.
Mon Dieu, ne sois pas sourd à ma voix.

ÉPITRE

II Timothée **4**, 5-8.

MON enfant Timothée, sois prudent en tout, supporte l'épreuve, fais œuvre de prédicateur de l'Évangile, acquitte-toi à la perfection de ton ministère.

Voici que moi, je suis déjà répandu en libation, et le moment de mon départ est venu. J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce jour-là, lui, le juste Juge, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition.

ALLELUIA

Psaume **66**, 2. Mode 4.

℟ Que Dieu nous prenne en grâce
et nous bénisse,

℣ Qu'il fasse luire sur nous sa face
et qu'il ait pitié de nous.

ÉVANGILE

Marc **1**, 1-8.

COMMENCEMENT de la Bonne Nouvelle touchant Jésus Christ, Fils de Dieu. Ainsi qu'il est écrit dans le prophète Isaïe:

Voici que j'envoie mon messager en avant de toi
pour préparer ta route.
Une voix crie dans le désert:
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez ses sentiers.

Jean le Baptiste parut dans le désert, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés. Et vers lui s'en allaient tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem, et ils se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en confessant leurs péchés. Jean était vêtu d'une peau de chameau; il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Et il annonçait dans sa prédication: « Voici que vient derrière moi celui qui est plus puissant que moi; je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour délier la courroie de ses chaussures. Pour moi, je vous ai baptisés avec de l'eau, mais lui vous baptisera vec l'Esprit Saint. »

S'il y a, entre Noël et l'Epiphanie, deux samedis ou deux dimanches, on lira, le premier samedi et le premier dimanche, l'Epître et l'Evangile du samedi ou du dimanche après Noël; le second samedi et le second dimanche, on lira l'Epître et l'Evangile du samedi ou du dimanche avant l'Epiphanie.

S'il n'y a qu'un seul samedi ou un seul dimanche, on lira, le samedi, l'Epître et l'Evangile du samedi après Noël et, le dimanche, l'Epître et l'Evangile du dimanche avant l'Epiphanie.

---

30 *Mémoire de la sainte martyre ANYSIE, et de Saint ZOTIQUE, prêtre, appelé l'Orphanotrophe.*

Sainte *Anysie* souffrit pour la foi à Thessalonique sous l'Empereur Maximien, vers le début du IVème siècle.

Saint *Zotique,* du temps de l'empereur Constance, fils de Constantin, construisit un hôpital pour les lépreux, qu'on avait alors la coutume de jeter à la mer, leur procura la nourriture et les vêtements nécessaires. La léproserie de saint Zotique, bien modeste à ses origines, fut agrandie par l'empereur Constantin Porphyrogénète (919-956) dans les premières années de son règne. A son tour, Jean Tzimiscès (969-976) y adjoignit de nouveaux bâtiments et la dota de biens-fonds qui lui assurèrent la moitié de sa subsistance. Détruite par un tremblement de terre, elle fut relevée de ses ruines par Romain III (1028-1034).

La clôture de Noël tombant le lendemain, 31 *décembre, on anticipe aujourd'hui la mémoire de Sainte Mélanie la Romaine.*

En occurrence avec le samedi, l'Epître et l'Evangile sont du samedi après Noël.

En occurrence avec le dimanche, on suivra le même ordre que celui indiqué pour l'occurrence du dimanche 28 ou 29; cependant, l'Epître et l'Evangile sont du dimanche avant l'Epiphanie.

TROPAIRE DE SAINTE MÉLANIE

Mode 4.

TU AS aimé la vie angélique et rejeté les plaisirs d'une vie luxueuse. Tu as appris à te maîtriser, à veiller, à coucher sur la dure, à être humble. Tu es devenue alors un vase très pur, orné des dons excellents de l'Esprit divin, ô pleine de sagesse. C'est pourquoi tu as attiré les peuples à ta faveur divine et tu les as conduits, ô Mélanie, vers le Seigneur et le Sauveur de nos âmes.

31 *CLOTURE DE LA FETE DE NOEL, et mémoire de Sainte MELANIE la Romaine.*

Deux patriciennes portèrent à Rome le nom de Mélanie. La première, appelée Mélanie l'Ancienne, petite-fille de Marcellin le Consulaire et épouse de Valère Maxime, préfet de Rome sous Julien l'Apostat, naquit en Espagne. Veuve à 22 ans, elle conçut le vif désir de se consacrer à Dieu. Elle confia son fils Publicola à un tuteur, vendit la plus grande partie de ses immenses propriétés et s'embarqua pour Alexandrie, où elle distribua ses richesses aux pauvres et aux monastères. Elle alla visiter en Nitrie les Pères du désert, s'entretint longuement avec eux pendant six mois, visitant tous les saints anachorètes du désert et s'instruisant auprès d'eux. Elle construisit à Jérusalem vers 375 un monastère où elle se retira durant 27 années en compagnie d'une cinquantaine de vierges consacrées. Auprès d'elles était le célèbre écrivain Rufin, originaire d'Aquilée en Italie, lequel, honoré, dans la suite, de l'ordination sacerdotale, eut, en même temps que Sainte Mélanie, la pieuse pensée de construire à Jérusalem un hospice pour recevoir les évêques, prêtres, moines et vierges qui viendraient en pèlerinage aux Lieux Saints. Son fils Publicola, orné de la plus haute éducation et des plus belles manières, sans parler de l'heureux mariage qu'il avait contracté, parvint aux hautes dignités de l'Empire.

Sainte Mélanie la Jeune que nous fêtons aujourd'hui était fille de Publicola; elle naquit à Rome vers 383. Avec son mari Pinien, elle s'embarqua vers 409 pour l'Afrique, où les deux époux passèrent sept ans, puis en 416, en compagnie d'Albine, mère de Pinien, ils vinrent à Jérusalem. Albine étant morte en 431, sainte Mélanie s'enferma dans une petite cellule sur le Mont des Oliviers. Elle y éleva un monastère qui contint environ 90 vierges que la sainte

dirigeait, mais si humblement qu'elle se faisait comme la servante de toutes. Elle s'approchait tous les jours des Saints Mystères. Après la mort de Pinien, elle fonda un monastère pour les hommes, afin d'assurer les offices liturgiques selon le rite romain dans l'église de l'Ascension. Elle mourut en paix le 31 décembre 439.

Au moment où toutes ces saintes personnes se trouvaient loin de Rome, survint l'invasion barbare de 410, qui saccagea et dévasta toute la Ville, n'épargnant pas même les statues de bronze du forum. Pendant que les malheureux habitants de Rome étaient tous captifs, elles seules, s'étant consacrées à Dieu sur les exhortations de Mélanie, échappaient à l'effroyable catastrophe.

Tout se dit comme au jour même de Noël. Cependant, l'Epître et l'Evangile sont du temps occurrent. Hirmos du second Canon de la Fête (le voir au 26 de ce mois).

En occurrence avec samedi, l'Epître et l'Evangile sont du samedi avant l'Epiphanie.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes ou Antiennes de la Fête avec, à la deuxième Antienne, le répons de Noël. Isodikon de la Fête, mais le répons est de la Résurrection. Tropaire de la Résurrection, de Noël, de Saint Joseph et du Titulaire. Kondakion de Noël. Trisagion. Epître et Evangile du dimanche avant l'Epiphanie. Hirmos du second Canon de Noël. Kinonikon de Noël. Après la communion, Tropaire de Noël.

JANVIER

1 *CIRCONCISION selon la chair de Notre Seigneur Jésus Christ et mémoire de notre saint père BASILE LE GRAND, archevêque de Césarée en Cappadoce.*

Comme la loi mosaïque prescrit que quand une femme met au monde un enfant mâle, on doit le circoncire le huitième jour, Notre Seigneur subit par suite en ce jour, qui est le huitième après sa naissance, la circoncision prescrite par la loi, et reçut, suivant l'annonce de l'ange, le nom qui est au-dessus de tout nom, « JÉSUS » ou Sauveur. En fêtant aujourd'hui les onomastéries du Seigneur, nous commençons en même temps l'année nouvelle, sous le signe de l'Incarnation.

Saint *Basile* appartient, par son père nommé aussi Basile, à la province du Pont, et, par sa mère Emmélie, à la Cappadoce. Il naquit à Césarée de Cappadoce vers 329-330. Il étudia à Césarée, puis à Constantinople sous le célèbre rhéteur Libanius, enfin à Athènes, où il se lia d'une étroite amitié avec Saint Grégoire de Nazianze. Peu après son retour à Césarée, qui eut lieu vers 356, il se retira dans la solitude aux environs de Néocésarée, où sa mère et sa sœur Macrine menaient déjà la vie monastique. C'est alors qu'il composa ses écrits ascétiques. Il fut ordonné prêtre par Eusèbe, archevêque de Césarée, et, à la mort de ce dernier, il fut élu en 370 pour lui succéder et régir l'Église du Christ. Après l'avoir gouvernée pendant huit ans, durant lesquels il se montra témoin de la vérité en face de l'hérésie et plein de courage devant les menaces de l'empereur arien Valens, il mourut le 1 janvier de l'an 379. La sagesse et l'érudition qui remplissent ses œuvres, sa Philocalie (extraits des œuvres d'Origène), son Traité sur le Saint Esprit, son ouvrage théologique contre l'arien Eunomius, ses écrits ascétiques, ses règles monastiques, ses commentaires de la Sainte Écriture, les panégyriques qu'il fit de plusieurs Saints, sa correspondance, enfin la splendeur et la force de sa parole, lui ont valu à juste titre les épithètes de «Révélateur du ciel» et de « Grand. »

Fête de IIIe classe. Liturgie de Saint Basile, quel que soit le jour. Antiennes. Isodikon de la Circoncision. Tropaire de la Circoncision, de Saint Basile et du Titulaire. Kondakion de la Circoncision. Epître de Saint Basile et Evangile de la Circoncision. Kinonikon du dimanche. Après la communion,

Tropaire de la Circoncision. Renvoi propre à la Fête: « ... qui, au huitième jour, a daigné se faire circoncire pour notre salut... »

En occurrence avec le samedi, on suit le même ordre. L'Epître et l'Evangile du samedi avant l'Epiphanie pourraient être lus le lundi 3 Janvier.

En occurrence avec le dimanche: Antiennes. Dans l'Isodikon, verset ordinaire, répons de la Fête. Tropaire de la Résurrection, de la Circoncision, de Saint Basile et du Titulaire. Kondakion de la Circoncision. Epître de Saint Basile, Evangile de la Circoncision (l'Epître et l'Evangile du dimanche avant l'Epiphanie pourraient être lus le lendemain, lundi). Kinonikon du dimanche. Après la communion, Tropaire de la Circoncision.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **65**, 1 et 2; **104**, 2; **65**, 3. Mode 2.

℣ 1. Acclamez Dieu, toute la terre.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Chantez à la gloire de son saint nom,
rendez-lui sa louange de gloire.

℣ 3. Chantez-le, jouez pour lui de la musique,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits.

℣ 4. Dites à Dieu: Que tu es redoutable!
A la mesure de ta force sont tes œuvres.
Tes ennemis se font tes flatteurs.

℣ 5. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **95**, 11; **67**, 5; **49**, 2; **113**, 3. Mode 2.

℣ 1. Se réjouissent les cieux,
exulte la terre!

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus circoncis dans la chair.
Nous te chantons Alleluia.

℣ 2. Chantez au Seigneur, jouez pour son nom,
frayez la route au chevaucheur des nuées;
le Seigneur est son nom.

℣ 3. Depuis Sion, beauté parfaite,
il resplendit.



℣ 4. Notre Dieu est au ciel et sur terre; tout ce qui lui plaît, il le fait.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume 88, 2a, 2b; **44**, 8.

Mode 1.

℣ 1. L'amour du Seigneur, à jamais je le chante.

℟ (*Tropaire de la Circoncision*).

℣ 2. D'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ 3. Tu aimes la justice, tu hais l'impiété;
C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné l'onction d'une huile d'allégresse,
comme à nul de tes rivaux.

CHANT D'ENTRÉE

℣ Allons adorer et nous prosterner devant e Christ.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus circoncis dans la chair.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE DE LA CIRCONCISION

Mode 1.

Tu as pris une nature humaine sans subir de changement, étant Dieu par essence, Seigneur plein de tendresse. Accomplissant la Loi, tu as voulu subir la circoncision de la chair pour dissiper les figures et retirer le voile de nos passions. Gloire à ta bonté! Gloire à ta miséricorde! Gloire, ô Verbe, à ton indicible condescendance !

TROPAIRE DE SAINT BASILE

Mode 1.

Ta voix a retenti sur toute la terre, qui a reçu ton enseignement, par lequel tu as exposé les vérités divines, expliqué la nature des êtres et redressé les mœurs humaines. Royal Sacerdoce, Bienheureux Père, prie le Christ Dieu de nous accorder sa grande miséricorde.

KONDAKION DE LA CIRCONCISION

Mode 3.

Le Seigneur de tous subit la circoncision; il retranche, lui qui est Bon, les fautes des mortels et donne aujourd'hui le salut au monde. Au plus haut des cieux se réjouit aussi le Pontife du Créateur, Basile, l'Illuminateur et l'initié aux divins mystères du Christ.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 48, 4 et 2. Mode 1.

℟ Ma bouche annonce la sagesse,
et le murmure de mon cœur, l'intelligence.

℣ Écoutez ceci, tous les peuples,
entendez, tous les habitants du monde.

ÉPITRE

Colossiens 2, 8-12.

Frères, prenez garde qu'il ne se trouve quelqu'un pour vous réduire en esclavage par le vain leurre de la « philosophie » à l'école d'une tradition toute humaine, selon les éléments du monde, et non selon le Christ.

Car en lui habite et s'incorpore toute la Plénitude de la Divinité, et vous vous trouvez en lui associés à sa plénitude, lui qui est la Tête de toute Principauté et de

toute Puissance. C'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas de main d'homme, par l'entier dépouillement de votre corps charnel; telle est la circoncision du Christ: ensevelis avec lui lors du baptême, vous en êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l'a ressuscité des morts.

ALLELUIA

Psaume **79**, 2 et **36**, 30. Mode 8.

℟ Pasteur d'Israël, écoute,
toi qui mènes Joseph comme un troupeau.

℣ La bouche du juste murmure la sagesse,
et sa langue dit le droit.

ÉVANGILE

Luc **2**, 20-21 et 40-52.

EN CE temps-là, les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu, en accord avec ce qui leur avait été annoncé. Quand vint le huitième jour, où l'on devait circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jésus, nom qu'avait indiqué l'ange avant sa conception...

Cependant l'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu reposait sur lui.

Chaque année ses parents se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâque. Quand il eut douze ans, ils y montèrent comme c'était la coutume pour la Fête. Et comme, au terme de la Fête, ils s'en retournaient, l'enfant Jésus resta à Jérusalem à l'insu de ses parents. Le croyant dans la caravane, ils firent une journée de chemin et se mirent à le chercher parmi leurs parents et connaissances. Mais ne l'ayant pas trouvé, ils revinrent, toujours à sa recherche, à Jérusalem.

Au bout de trois jours, ils le trouvèrent dans le Temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant; et tous ceux qui l'entendaient étaient stupéfaits de son intelligence et de ses réponses. A sa vue, ils furent saisis d'émotion et sa mère lui dit: « Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela? Vois, ton père et moi, nous te cherchons, angoissés. » Il leur répondit: « Et pourquoi me cherchiez-vous? Ne saviez-vous pas que je me

dois aux affaires de mon Père? » Mais eux ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement tous ces souvenirs en son cœur. Quant à Jésus, il croissait en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **148**, 1.

Louez le Seigneur du haut des cieux.
Alleluia.

2 *VIGILE DE L'EPIPHANIE et mémoire de notre saint père SYLVESTRE, pape de Rome.*

Ordonné, à la mort de son prédécesseur Miltiade en 314, évêque de l'Ancienne Rome, Saint *Sylvestre* envoya ses légats au premier concile œcuménique de Nicée en 325. Il mourut le 31 décembre 335 et fut enseveli au cimetière de Priscille, sur la voie Salarienne.

Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Vigile, de Saint Sylvestre et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Epître et Evangile du temps.

En occurrence avec le samedi, on lit l'Epître et l'Evangile du samedi avant l'Epiphanie. Il en est de même le samedi 4 *ou* 5.

En occurrence avec le dimanche (2, 3 *ou* 4)*: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Vigile et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Epître et Evangile du dimanche avant l'Epiphanie.*

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 4.

PRÉPARE-TOI, Zabulon; apprête-toi, Nephthalim. Fleuve du Jourdain, arrête-toi, réjouis-toi de recevoir le Seigneur qui vient pour se faire baptiser. Adam, tressaille de joie avec la Première-Mère (Ève). Ne vous cachez plus, comme autrefois au Paradis. Car, vous voyant nus, il s'est manifesté pour vous revêtir de l'habit originel. Christ a paru, voulant renouveler la création entière.

TROPAIRE DE SAINT SYLVESTRE

Mode 4.

La vérité de tes œuvres, ô Père et Pontife Sylvestre, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 4.

Descendu aujourd'hui dans les flots du Jourdain, le Seigneur crie à Jean: « Ne crains pas de me baptiser, car je suis venu sauver Adam le Premier-Père. »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: Hébreux **5**, 4-10.

Evangile du jeudi de la 1ère semaine de Pâques: Jean **3**, 1-15.

3 *Mémoire du saint prophète MALACHIE, et du saint martyr GORDIUS.*

Le saint prophète *Malachie* prophétisa au temps de Néhémie et d'Artaxerxès Longue-Main, roi de Perse, sans doute antérieurement à l'an 444 avant Notre Seigneur.

Saint *Gordius*, dont Saint Basile fit le panégyrique, était originaire de Césarée de Cappadoce et centurion sous l'empereur Licinius (313-323). Ne pouvant souffrir l'insolence des païens et les blasphèmes qu'ils ne cessaient de proférer contre le Christ, il s'enfuit du monde et vécut sur les montagnes en compagnie des bêtes fauves. Mais, ravivant bientôt son amour du Christ et son courage contre l'erreur, il pénétra dans la ville, se précipita dans le théâtre regorgeant de monde et confessa publiquement sa foi. Ayant attiré sur lui l'attention de toute la foule, le Saint jeta le gouverneur, qui présidait l'assemblée, dans la stupeur, par sa seule présence, et le poussa jusqu'à l'extrême fureur. Après de multiples tourments, il mourut par le glaive.

Deuxième jour de la Vigile. Tropaire de la Vigile, de Saint Gordius et du Titulaire. Kondakion de la Vigile.

TROPAIRE DE SAINT GORDIUS

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

4 *SYNAXE DES* 70 *APOTRES, disciples de Notre Seigneur, et mémoire de notre saint père THEOCTISTE, higoumène du monastère de Cucume en Sicile.*

Saint *Théoctiste* fut higoumène du monastère de Saint Nicolas à Cucume, aux environs de Thermes en Sicile, à une date incertaine.

Troisième jour de la Vigile. Même ordre qu'au 3 *janvier.*

TROPAIRE DES APOTRES

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître du 10e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir p. 261).

Evangile du lundi de la 1ère semaine de Pâques: Jean **1**, 18-28 (voir p. 166).

5 *PARAMONIE DE L'EPIPHANIE. — Mémoire des saints martyrs THEOPEMPTE et THEONAS et de Sainte SYNCLETIQUE.*

Les saints martyrs *Théopempte* et *Théonas* souffrirent pour la foi, croit-on, à Nicomédie en Bithynie, sous l'Empereur Dioclétien. Sainte *Synclétique* naquit, si l'on en croit la tradition, en Macédoine et mena la vie religieuse en Égypte, à une date incertaine. On raconte qu'elle vécut 83 ans dans la virginité et l'ascèse. Elle fut la directrice d'un grand nombre de vierges dans la vie monastique. Elle fut pour les femmes ce que Saint Antoine fut pour les hommes: un modèle de mortification de la chair et de résignation dans les épreuves. Elle mourut, croit-on, vers le milieu du IVème siècle.

Liturgie de Saint Basile unie aux Vêpres, comme à la Paramonie de Noël. Après la lecture des Prophéties, Trisagion. Epître et Evangile de la Paramonie et la suite de la Liturgie de Saint Basile. Kinonikon du dimanche.

En occurrence avec le samedi: Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire de la Paramonie et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Epître et Evangile du samedi avant l'Epiphanie. Kinonikon de la Paramonie.

En occurrence avec le dimanche: Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Paramonie et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Trisagion. Epître et Evangile du dimanche avant l'Epiphanie. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DE LA PARAMONIE

Mode 4.

JADIS le Jourdain retourna en arrière au contact du manteau d'Élisée, après l'assomption d'Élie, et ses eaux se partagèrent de part et d'autre. L'eau devint une route ferme: vraie figure du baptême, par lequel nous faisons la traversée de cette vie fluctuante. Christ a paru dans le Jourdain pour sanctifier les eaux.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **26**, 1a et 1b. Mode 3.

℟ Le Seigneur est ma lumière et mon salut,
de qui aurais-je peur?

℣ Le Seigneur est le rempart de ma vie,
devant qui tremblerais-je?

ÉPITRE

I Corinthiens **9**, 19-27.

FRÈRES, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous, afin d'en gagner le plus grand nombre. Je me suis fait Juif avec les Juifs, afin de gagner les Juifs; sujet de la Loi avec les sujets de la Loi, — moi qui ne suis pas sujet de la Loi, — afin de gagner les sujets de la Loi. Je me suis fait un sans-loi avec les sans-loi, — moi qui ne suis pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ, — afin de gagner les sans-loi. Je me suis fait faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me

suis fait tout à tous, afin d'en sauver à tout prix quelques-uns. Et tout cela, je le fais pour l'Évangile, afin d'avoir part à ses biens.

Ne savez-vous pas que dans les courses du stade, tous courent, mais un seul remporte le prix. Courez donc de manière à le remporter. Tout athlète se prive de tout; mais eux, c'est pour obtenir une couronne périssable, nous, une impérissable. Et c'est bien ainsi que je cours, moi, non à l'aventure; c'est ainsi que je fais du pugilat, sans frapper dans le vide. Je meurtris mon corps au contraire et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié.

ALLELUIA

Psaume **44**, 2 et 3. Mode 6.

℟ Mon cœur a frémi de paroles belles:
j'ai à faire entendre mon œuvre au roi.

℣ Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes,
la grâce est répandue sur tes lèvres.
Aussi tu es béni de Dieu à jamais.

ÉVANGILE

Luc **3**, 1-18.

L'AN quinze du principat de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de Judée, Hérode tétrarque de Galilée, Philippe son frère tétrarque du pays d'Iturée et de Trachonitide, Lysanias tétrarque d'Abilène, sous le pontificat d'Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Il parcourut alors toute la région du Jourdain, proclamant un baptême de repentir pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des oracles du prophète Isaïe:

« Une voix crie dans le désert:
Préparez le chemin du Seigneur,
aplanissez ses sentiers;
tout ravin sera comblé,
toute montagne ou colline sera abaissée;
les passages tortueux deviendront droits
et les chemins raboteux seront nivelés.
Et toute chair verra le salut de Dieu. »

Il disait donc aux foules qui venaient se faire baptiser par lui: « Engeance de vipères, qui vous a suggéré de vous soustraire à la Colère prochaine? Produisez donc des fruits qui soient dignes du repentir, et n'allez pas dire en vous-mêmes: « Nous avons pour père Abraham. » Car je vous le dis, Dieu peut, des pierres que voici, faire surgir des enfants à Abraham. Déjà même la cognée se trouve à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit pas du bon fruit va être coupé et jeté au feu. »

Et les foules lui demandaient: « Que nous faut-il donc faire? » Il leur répondait: « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même. » Des publicains aussi vinrent se faire baptiser et lui dirent: « Maître, que nous faut-il faire? » Il leur répondit: « N'exigez rien au-delà de ce qui vous est fixé. » A leur tour, des soldats lui demandèrent: « Et nous, que nous faut-il faire? » Il leur répondit: « Ne molestez personne; ne dénoncez pas faussement et contentez-vous de votre solde. »

Comme le peuple était dans l'attente et que tous se demandaient en leur cœur si Jean n'était pas le Christ, Jean prit la parole et leur dit à tous: « Pour moi, je vous baptise avec de l'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses chaussures; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et le Feu. Il tient en sa main la pelle à vanner pour nettoyer son aire et recueillir le blé dans son grenier; quant aux bales, il les consumera au feu qui ne s'éteint pas. » Et par bien d'autres exhortations encore il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

6 *EPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JESUS CHRIST.*

En ce jour, le Verbe de Dieu, après avoir revêtu l'Ancien Adam et accompli toutes les prescriptions de la Loi, vint auprès du grand prophète Jean pour se faire baptiser. Or Jean s'en défendait, disant: « C'est moi qui devrais être baptisé par vous, et vous venez à moi! » Mais quand Jésus lui eut dit: «Laisse faire maintenant », Jean obéit et s'exécuta, comprenant que le baptême était l'accomplissement de toute justice. Par son baptême, le Christ a sanctifié la nature des

eaux et, après avoir enseveli tous les péchés des hommes dans les flots des eaux du Jourdain, il sortit de l'eau, ayant renouvelé et refait l'homme vieilli par les péchés, et lui ayant donné le royaume des cieux.

La fête des Épiphanies du Seigneur fut d'abord destinée à solenniser l'idée des diverses manifestations de Dieu aux hommes dans la Personne du Verbe fait chair. Elle n'était pas avant tout la commémoration d'événements historiques (comme Pâques ou la Pentecôte), mais une fête d'idée, l'annonce de l'incarnation et de la mission divine du Seigneur et de son union mystérieuse à l'humanité dans l'Église, Union de connaissance (Foi) et d'Amour (Charité), engendrant les hommes à une nouvelle vie spirituelle dans le baptême. Cependant elle se référait à certains événements de la vie du Sauveur, dans lesquels s'était manifestée cette union d'une façon spéciale; événements qui se présentaient avant tout comme des manifestations de la divinité (théophanies): d'abord la naissance du Sauveur, puis l'annonce aux bergers, l'invitation mystérieuse faite aux mages; puis la consécration officielle du Sauveur, par le baptême dans le Jourdain, au début de la mission publique de Jésus.

Une autre caractéristique de cette grande fête est qu'on y baptisait les catéchumènes de façon très solennelle, comme à Pâques. L'objet même de la fête résume admirablement tout l'essentiel de la foi dans laquelle étaient consacrés les nouveaux chrétiens. Tout y est imprégné des deux mystères essentiels de notre foi chrétienne: l'incarnation du Verbe pour le salut de l'humanité (Nativité); l'unité de Dieu dans la Trinité (baptême).

Comme nous l'avons vu le 25 décembre, la fête de la Nativité du Sauveur fut transférée, en fête séparée, à cette date à partir du IVe siècle. Mais les allusions à la Nativité (d'ailleurs toute proche au calendrier) conservent leur place aujourd'hui, car, dans cette manifestation, l'union de la nature divine et de la nature humaine est portée à la connaissance des hommes. « Ceux qui étaient dans les ténèbres ont vu une éblouissante clarté briller à Bethléem; ou plutôt, le Seigneur né de Marie, le Soleil de justice commence à darder ses rayons sur tout l'univers » (Référence à la fête païenne du solstice d'hiver, où le soleil commence à remonter à l'horizon).

Ensuite nous est rappelé le baptême de Jésus dans le Jourdain. C'est alors que le Père et l'Esprit Saint témoignent de l'Incarnation du Fils pour le salut de l'humanité.

Le souvenir du baptême de Jésus est en relation directe avec le sacrement que vont recevoir les catéchumènes. Par lui, ils vont devenir chrétiens, c'est-à-dire se laver de leurs fautes, passer des ténèbres à la lumière, pour vivre unis à Dieu dans son Église qui est l'épouse du Christ. « La lumière véritable est apparue et à tous elle donne l'illumination. Le Christ est baptisé avec nous, lui qui est plus pur que tout, surnaturel; il renferme la sanctification dans l'eau, et

celle-ci devient une purification pour nos âmes... » (*Laudes*). C'est pourquoi on y fait allusion à la fête de Pâques, où les catéchumènes étaient aussi baptisés: « Comme jadis les Hébreux évitèrent la mort grâce à leurs portes teintes de sang, ainsi ce bain divin de la renaissance sera pour nous une fête d'exode après laquelle nous verrons la lumière véritable de la Trinité » (*Ode IX*). Car le baptême, comme les autres sacrements, tient son efficacité du sang de l'Agneau divin immolé, Pâques chrétienne.

L'union des natures humaine et divine se réalise à la perfection dans la Personne du Christ, mais l'Église insiste beaucoup aujourd'hui pour nous faire comprendre que c'est nous-mêmes qui sommes réunis à Dieu aujourd'hui. Alors que Moïse ne pouvait que se détourner de la face de Dieu, Jean-Baptiste est invité à s'approcher du Seigneur: « Dès que Moïse s'aperçut que tu parlais du buisson, il détourna aussitôt ses regards. Et moi, (dit Jean Baptiste), comment te regarderai-je en face, comment poserai-je la main sur toi, car tu es le Christ, Sagesse et Puissance de Dieu » (*Ode IV*). « Écarte toute crainte, dit le Libérateur au Précurseur; obéis-moi; approche de moi comme du Christ, car c'est cela que je suis par nature ;...moi qui suis descendu avec toi... » (*Ode VIII*). « Le Seigneur attire à Lui la nature créée par Dieu mais déchue par les lois d'un appétit tyrannique. Il la régénère par une nouvelle création des humains, accomplissant une œuvre tout excellente; car il s'approche d'elle, voulant la protéger » (*Ode III*).

Cette union du Christ avec l'humanité a suggéré l'image d'une fête nuptiale. Les textes liturgiques dans les différents rites appellent le Christ « Époux de l'Église ». C'est une noce sacrée par laquelle l'Église acquiert la puissance de devenir la Mère spirituelle de ceux qui renaissent par l'eau et par l'Esprit. Les textes latins de ce jour font mémoire des noces de Cana, qui offrent le symbole des noces mystiques de l'Église avec le Christ. Quant à l'Office byzantin, il nous offre un très beau texte de louange à l'Église devenue une mère infiniment féconde: « Toi qui jadis étais stérile, et hélas! sans enfants, réjouis-toi en ce jour, Église du Christ, car par l'eau et l'Esprit, des fils te sont nés qui s'écrient avec foi: « il n'est de saint que notre Dieu... » (*Ode III*).

A nous en ce jour de nous imprégner de l'esprit de l'Église, dans la joie et l'Amour pour le Seigneur qui est descendu vers nous pécheurs, pour nous revêtir de sa force et de sa splendeur: « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Alleluia. »

Fête de 1ère classe. Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Antiennes et Isodikon de la Fête. Tropaire (3 fois), Hypakoï et Kondakion de la Fête. Au lieu du Trisagion, on dit le verset: « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ... » Epître et

Evangile de la Fête. Hirmos du 1er Canon de la Fête. Kinonikon de la Fête. Après la communion, tropaire de la Fête. Renvoi particulier: « ...qui a daigné se faire baptiser par Jean dans le Jourdain, pour notre salut... »

Dans certaines Eglises, on a la coutume de faire la bénédiction de l'eau après la Liturgie du jour.

En occurrence avec le dimanche: Liturgie de Saint Basile. Hirmos de cette Liturgie. Kinonikon et, après la communion, Tropaire de la Fête.

En occurrence avec le lundi, on célèbre également la Liturgie de Saint Basile.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **113**A, 1, 3 et 5. Mode 2.

℣ 1. Quand Israël sortit d'Égypte,
la maison de Jacob de chez un peuple barbare.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. La mer voit et s'enfuit,
le Jourdain retourne en arrière.

℣ 3. Qu'as-tu, mer, à t'enfuir,
Jourdain, à retourner en arrière?

℣ 4. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **114**, 1, 3-4 et 9. Mode 2.

℣ 1. J'aime,
car le Seigneur écoute le cri de ma prière.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus baptisé par Jean dans le Jourdain.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. L'angoisse et l'ennui me tenaient,
j'appelai le nom du Seigneur.

℣ 3. Je marcherai en présence du Seigneur,
sur la terre des vivants.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **117**, 1, 2 et 4. Mode 1.

℣ 1. Rendez grâce au Seigneur, car il est bon,
car éternel est son amour.

℟ (*Tropaire de la Fête*).

℣ 2. Qu'elle le dise, la maison d'Israël:
éternel est son amour.

℣ 3. Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur:
éternel est son amour.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **117**, 26 et 27.

℣ Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!
Le Seigneur est Dieu, il nous est apparu.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus baptisé par Jean dans le Jourdain.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 1.

DANS ton baptême au Jourdain, Seigneur, s'est manifestée l'adoration de la Trinité. Car la voix du Père te rendait témoignage, en te nommant Fils Bien-Aimé, et l'Esprit, sous forme de colombe, confirmait cette parole inébranlable. Christ Dieu, qui as paru et illuminé le monde, gloire à toi! (3 *fois*).

HYPAKOI

Mode 2.

EN ILLUMINANT la créature entière par ta manifestation, l'océan amer de l'incrédulité a fui; le Jourdain, coulant vers son embouchure, a reculé, nous élevant vers le ciel. Élève-nous, Christ Dieu, vers les hauteurs de tes divins commandements, par les prières de ta Mère, et fais-nous miséricorde.

TROPAIRE

Mode 4.

Tu es apparu aujourd'hui à l'univers, Seigneur, et ta lumière s'est montrée à nous, qui, en toute connaissance, te chantons: tu es venu, tu es apparu, Lumière inaccessible.

A la place du Trisagion on chante: « Vous qui avez été baptisés dans le Christ... »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **117**, 26-27 et 1. Mode 4.

℟ Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!
Le Seigneur est Dieu, il nous est apparu.

℣ Rendez grâce au Seigneur, car il est bon,
car éternel est son amour.

ÉPITRE

Tite **2**, 11-14 et **3**, 4-7.

Mon enfant, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent, dans la réserve, la justice et la piété, tout tendus vers la bienheureuse espérance et la Manifestation de la Gloire de notre Grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus, qui s'est livré pour nous, afin de nous libérer de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour le bien...

Mais le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il ne s'est pas occupé des œuvres de justice que nous avions pu accomplir, mais, poussé par sa seule miséricorde, il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint. Et cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle.

ALLELUIA

Psaume **28**, 1 et 3. Mode 1.

℟ Rapportez au Seigneur, fils de Dieu,
rapportez au Seigneur gloire et puissance.

℣ Clameur du Seigneur sur les eaux,
le Dieu de gloire fait éclater le tonnerre,
le Seigneur est sur les eaux innombrables.

ÉVANGILE

Matthieu 3, 13-17.

En ce temps-là, Jésus vint de Galilée au Jourdain, vers Jean, pour être baptisé par lui. Celui-ci voulait l'en détourner: « C'est moi, disait-il, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et toi, tu viens à moi! » Mais Jésus lui répondit: « Laisse faire pour l'instant: c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice. » Alors il le laissa faire.

Aussitôt baptisé, Jésus remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent: il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venue des cieux disait: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur. »

CHANT A LA VIERGE

(*Hirmos de la 9e Ode du 1er Canon*)

Glorifie, mon âme, celle qui est plus glorieuse que les armées célestes.

Toute langue, parce qu'elle s'en juge indigne, hésite à prononcer tes louanges; une intelligence même angélique éprouve le vertige en te chantant des hymnes, ô Mère de Dieu. Mais, bonne que tu es, reçois notre foi, car tu connais notre amour inspiré de Dieu. Tu es la protectrice des chrétiens. Nous te glorifions.

CHANT DE COMMUNION

Tite 2, 11.

La grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée.
Alleluia.

7 *SYNAXE du saint et illustre prophète JEAN BAPTISTE, le Précurseur.*

Nous célébrons aujourd'hui une synaxe solennelle en l'honneur du saint Précurseur, qui a pris une part active au mystère du baptême de Notre Seigneur Jésus Christ. La Synaxe d'aujourd'hui

nous rappelle la grande affluence de peuple accourant au désert pour entendre la prédication du Précurseur et faire pénitence.

Deuxième jour d'après-fête. Antiennes et Isodikon de l'Epiphanie. Tropaire de l'Epiphanie et de Saint Jean. Kondakion de l'Epiphanie. Au lieu du Trisagion: « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ... » Epître et Evangile du Ménologe. Hirmos de la 9e Ode du IIème Canon de l'Epiphanie. Kinonikon de Saint Jean. Après la communion, Tropaire de l'Epiphanie.

En occurrence avec le samedi, l'Epître et l'Evangile sont également du Ménologe.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes, ou Antiennes de la Fête. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de l'Epiphanie, du Précurseur. Kondakion de l'Epiphanie. Trisagion ou le verset « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ... » Epître et Evangile du Précurseur. (L'Epître et l'Evangile du dimanche après l'Epiphanie se liraient, en ce cas, le dimanche 14, *à la clôture de l'Epiphanie, et si, en cette occurrence, on devait commencer le Triode, on dirait l'Epître du Précurseur le* 7 *janvier et en ce même jour l'Evangile du dimanche après l'Epiphanie). Hirmos de la 9e Ode du IIème Canon de l'Epiphanie. Kinonikon du Précurseur. Après la communion, Tropaire de l'Epiphanie.*

TROPAIRE DU PRÉCURSEUR

Mode 2.

LE SOUVENIR du juste s'accompagne d'éloges. Mais à toi, Précurseur, le témoignage du Seigneur suffit. Tu as été vraiment le plus grand des prophètes, car tu fus jugé digne de baptiser dans les eaux celui qu'ils avaient seulement annoncé. Aussi as-tu combattu courageusement pour la vérité, heureux d'annoncer, même aux captifs des enfers, l'apparition du Dieu fait chair, qui ôte le péché du monde et nous fait grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur, en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

ÉPITRE

Actes **19**, 1-8.

TANDIS qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir traversé le haut-pays, arriva à Éphèse. Il y trouva quelques disciples et leur dit: « Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez embrassé la foi? » Ils lui répondirent: « Mais nous n'avons même pas entendu dire qu'il y a un Esprit Saint. » Et lui: « Quel baptême avez-vous donc reçu? » — « Le baptême de Jean », répondirent-ils. Paul dit alors: « Jean a baptisé d'un baptême de repentance, en disant au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus. » A ces mots, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus; et quand Paul leur eut imposé les mains, l'Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues et à prophétiser. Ces hommes étaient en tout une douzaine.

Paul se rendit à la synagogue et, pendant trois mois, y parla avec assurance. Il entretenait ses auditeurs du Royaume de Dieu et cherchait à les persuader.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

ÉVANGILE

Jean **1**, 29-34.

EN CE temps-là, voyant Jésus venir à lui, Jean dit: « Voici l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. C'est de lui que j'ai dit:

Il vient après moi un homme,
qui est passé devant moi,
parce qu'avant moi il était.

Et moi, je ne le connaissais pas; mais c'est pour qu'il fût manifesté à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau. » Et Jean déclara: « J'ai vu l'Esprit tel une colombe descendre du ciel et demeurer sur lui. Et moi, je ne le

connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit: « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint.» Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est lui, l'Élu de Dieu.»

CHANT A LA VIERGE

(*Hirmos de la 9e Ode du IIe Canon de l'Epiphanie*)

Mode 2.

O MERVEILLES inconcevables de ta naissance! Une Vierge très pure, une Mère toute bénie! Ayant par elle obtenu un salut complet, nous t'apportons un don qui vraiment te revient, en faisant retentir une hymne d'actions de grâces.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **111**, 6 et 7.

Le juste est en mémoire éternelle,
il ne craint pas l'annonce du malheur.
Alleluia.

SAMEDI APRÈS L'ÉPIPHANIE

On lit le chant avant l'Epître, l'Épître et l'Alleluia du dimanche de la 27e semaine après la Pentecôte (voir p. 309).

ÉVANGILE

Matthieu **4**, 1-11.

EN CE temps-là, Jésus fut conduit au désert par l'Esprit, pour être tenté par le diable. Il jeûna quarante jours et quarante nuits, après quoi il eut faim. Et le tentateur, l'abordant, lui dit: « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres se changent en pains. » Mais il répliqua: « Il est écrit:

L'homme ne vit pas seulement de pain,
mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. »

Alors le diable l'emmène à la Ville Sainte, le place sur le faîte du Temple et lui dit: « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas; car il est écrit:

Il donnera pour toi des ordres à ses anges,
et ils te porteront dans leurs mains,
de peur que tu ne heurtes du pied quelque pierre. »

Jésus lui dit: « Il est encore écrit:

Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu. »
Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde avec leur gloire et lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si tu tombes à mes pieds et m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit :

C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras,
c'est à Lui seul que tu rendras un culte. »

Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient.

DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **32**, 22 et 1. Mode 1.

℟ Sur nous, Seigneur, soit ton amour,
ainsi qu'en toi fut notre espoir.

℣ Exultez, les justes, dans le Seigneur,
aux cœurs droits convient la louange.

ÉPITRE

Éphésiens **4**, 7-13.

FRÈRES, chacun de nous a reçu sa part de la grâce divine selon que le Christ a mesuré ses dons. C'est pourquoi l'on dit : Montant dans les hauteurs, il a emmené des captifs, il a donné des dons aux hommes. « Il est monté », qu'est-ce à dire, sinon qu'il est aussi descendu, dans les régions inférieures de la terre ? Et celui qui est descendu, c'est le même qui est aussi monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. C'est lui encore qui « a donné » aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ, au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.

ALLELUIA

Psaume 88, 2 et 3. Mode 5.

℟ L'amour du Seigneur, à jamais je le chante;
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℣ Car j'ai dit: L'amour est bâti à jamais,
aux cieux tu as fondé ta fidélité.

ÉVANGILE

Matthieu 4, 12-17.

En ce temps-là, ayant appris l'arrestation de Jean, Jésus regagna la Galilée et, quittant Nazareth, vint s'établir à Capharnaüm, au bord de la mer, sur les confins de Zabulon et de Nephtali. Ainsi devait s'accomplir l'oracle du prophète Isaïe:

« Terre de Zabulon, Terre de Nephtali, Route de la mer, Pays de Transjordane, Galilée des nations! Le peuple qui se trouvait dans les ténèbres a vu une grande lumière; sur ceux qui habitaient les obscurs parages de la mort, une lumière s'est levée.» A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher et à dire: « Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche. »

8 *Mémoire de notre saint père GEORGES LE CHOZEBITE, et de notre sainte mère DOMINIQUE.*

Saint *Georges*, originaire de Chypre, quitta son pays à la mort de ses parents et se retira dans un monastère de Palestine, sous la direction de son oncle. Ensuite il vint à la laure de Calamon près du Jourdain, chez son frère Héraclide, qui le conduisit, sans doute parce qu'il était encore trop jeune, au coenobium de la Très Sainte Mère de Dieu, appelé Chozeba, à gauche de la route qui mène de Jérusalem à Jericho. Le Saint y mourut peu avant l'invasion perse de 614.

Sainte *Dominique*, originaire d'une ville des environs de Carthage, appelée Carthagène, vivait du temps de l'Empereur Théodose le Grand (379-395). Pieusement élevée par ses parents et instruite dès son bas âge dans la crainte du Seigneur, elle quitta en cachette la maison paternelle et s'embarqua pour Alexandrie. Elle demeura là auprès de quatre vierges païennes qu'elle gagna au Christ et avec lesquelles elle partit pour Constantinople. Nectaire, Archevêque de cette ville, les reçut et leur conféra le saint baptême. Ayant embrassé la vie solitaire, rompue aux plus dures austérités et parvenue

à un haut degré de perfection, Sainte Dominique remit son âme à Dieu sous le règne de l'Empereur Zénon (379-476).

Troisième jour d'après-fête. Antiennes de la Fête. Dans l'Isodikon, verset des jours ordinaires, répons de la Fête. Tropaire de l'Epiphanie et du Titulaire. Kondakion de l'Epiphanie. Trisagion. Epître et Evangile du temps. (Si la série des Epîtres et Evangiles est épuisée, on lit ceux du Ménologe). Hirmos ordinaire. Kinonikon du jour de la semaine.

En occurrence avec le samedi, on lit l'Epître et l'Evangile du samedi après l'Epiphanie.

Le dimanche du 8 au 14 janvier, l'Epître et l'Evangile sont ceux du dimanche après l'Epiphanie.

Evangile pour l'après-fête: celui du samedi de la 1ère semaine de Pâques: Jean **3**, 22-23.

9 *Mémoire du saint martyr POLYEUCTE.*

Saint *Polyeucte,* soldat à Mélitène en Arménie, mourut pour la foi sous l'Empereur Dèce, vers 250. Un décret impie ayant été promulgué, prescrivant sous peine de mort la renonciation au Christ, Saint Polyeucte, sans se troubler, confessa publiquement le Christ et, dans l'ardeur de sa foi, alla jusqu'à briser les idoles des païens. Ni les exhortations et les prières de son beau-père, ni les larmes et les gémissements de sa femme ne purent ébranler sa résolution. Mais, tenant ses promesses à son ami Néarque qui l'avait converti à la foi du Christ, il se montra inflexible dans sa croyance et termina sa vie par le glaive.

Quatrième jour d'après-fête. Tropaire de l'Epiphanie, de Saint Polyeucte et du Titulaire. Kondakion de l'Epiphanie.

TROPAIRE DE SAINT POLYEUCTE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître: II Timothée **2**, 1-10.

Evangile pour l'après-fête: celui du lundi de la 12e semaine après la Pentecôte: Marc **1**, 9-15.

10 *Mémoire de notre saint père GREGOIRE, évêque de Nysse; de Saint MARCIEN, prêtre et Econome de la Grande Eglise, et de Saint DOMETIEN, évêque de Mélitène.*

Saint *Grégoire* était frère cadet de Saint Basile le Grand. Il naquit vers 335 et reçut sa première éducation dans la maison paternelle. Ordonné lecteur, il négligea au début le service de Dieu pour professer la rhétorique; mais changeant bientôt de conduite, il embrassa la vie monastique et, vers la fin de 371, fut nommé par son frère Basile évêque de Nysse en Cappadoce. Ardent défenseur de la foi orthodoxe, il fut déposé, en son absence, par un synode d'évêques ariens réuni en 376; mais, après la mort de l'empereur arien Valens, il fut rappelé sur son siège en 378 par Théodose le Grand. Il assista en 379 au concile local d'Antioche dont il reçut la mission d'inspecter les Églises d'Arabie et de Palestine, ravagées et déchirées par l'arianisme. Il fut présent aussi au deuxième concile œcuménique de Constantinople en 381, et au concile local tenu dans la même ville en 394, sous l'archevêque Nectaire. Il mourut vraisemblablement peu après.

Saint *Marcien* vécut sous le règne des empereurs Marcien et Pulchérie (450-457). Affilié d'abord à l'hérésie des Cathares ou Novatiens, il revint à la véritable Église et fut nommé Économe par le patriarche Gennade (458-471). Il établit que les offrandes à faire dans chaque église devaient être fournies par le clergé du lieu, alors que jusque là la Grande Église en assumait toute la charge. Il construisit l'église de Sainte Irène près de la mer et celle de l'Anastasis qu'il préserva d'un incendie: le feu s'étant propagé tout à l'entour de l'Anastasis, Marcien, sur le toit de l'église, élevait les bras vers le ciel et priait.

Saint *Dométien* vécut sous le règne de Justin le Jeune (565-578). Instruit dans les sciences profanes et dans la connaissance des Saintes Écritures, il vécut quelque temps dans le mariage. Après la mort de sa femme, il fut nommé évêque de Mélitène, à l'âge de trente ans. C'était, dit Evagre, un homme d'une prudence et d'une vivacité d'esprit remarquables, puissant en parole comme en action, expert avisé dans les affaires les plus graves. Il sauva ses sujets et même la nation toute entière. Plus d'une fois, il fut mandé par l'empereur

Maurice (582-602), dont il était parent. Mis en possession de grandes richesses, par suite des largesses de l'empereur et de l'impératrice, il les dépensa à construire des églises et des asiles pour les pauvres. Venu une dernière fois dans la capitale de l'empire, il s'endormit dans le Seigneur.

Cinquième jour d'après-fête. Suivre l'ordonnance générale des jours d'après-fête.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

Epître du dimanche après l'Épiphanie: Éphésiens **4**, 7-13.

Evangile pour l'après-fête: celui du lundi de la 1ère semaine après la Croix: Luc **3**, 19-22.

Evangile pour Saint Grégoire de Nysse: Matthieu **4**, 25 et **5**, 1-12a.

11 *Mémoire de notre saint père THEODOSE le Cénobiarque.*

Saint *Théodose* naquit en 424 au bourg de Mogarice, en Cappadoce. Il embrassa assez tôt la vie monastique. Il alla à Antioche recevoir la bénédiction de Saint Siméon Stylite. Sous le règne de Marcien (450-457), il se rendit à Jérusalem et, de là, au désert, où il demeura trente ans, se nourrissant de figues sèches et d'herbes, sans jamais prendre du pain. Vers 465, il construisit, entre Bethléem et la laure de Saint Sabbas, un grand cœnobium avec trois chapelles: une pour les moines de langue grecque, une autre pour les Arméniens et une troisième pour les Slaves; depuis l'anaphore jusqu'à la fin de la Sainte Liturgie, tous se réunissaient dans le catholicon et la Liturgie se célébrait en grec. A cause de ses nombreux miracles, sa renommée parvint jusqu'aux rois, et l'odeur de sa sainteté se répandit dans le monde entier. Parvenu à une grande vieillesse, il s'endormit dans le Seigneur le 11 janvier 529. Le célèbre cœnobium qui, du vivant de son fondateur, comptait quatre cent moines, une hôtellerie, un asile pour les pauvres, un autre pour les vieillards, et des ateliers de toute sorte, fut saccagé par les Agaréniens en 809 et 813, puis complètement détruit au XVème siècle.

Sixième jour d'après-fête. Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de l'Epiphanie, de Saint Théodose et du Titulaire. Kondakion de l'Epiphanie. Epître et Evangile du Ménologe. Hirmos ordinaire. Kinonikon du Saint.

En occurrence avec le samedi: Epître de Saint Théodose et Evangile du samedi après l'Epiphanie.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de l'Epiphanie, du Saint et du Titulaire. Kondakion de l'Epiphanie. Epître du Saint, Evangile du dimanche après l'Epiphanie. Hirmos ordinaire.

En occurrence avec un dimanche du Triode (Pâques le 22 mars): l'Epître et l'Evangile sont du Triode.

TROPAIRE DE SAINT THÉODOSE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Théodose, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître: Hébreux **13**, 7-16.

Evangile pour l'après-fête: celui du mercredi de la 1ère semaine après la Croix: Luc **4**, 1-15.

Evangile pour Saint Théodose: celui du jeudi de la 4ème semaine après la Pentecôte: Matthieu **11**, 27-30.

12 *Mémoire de la sainte martyre TATIENNE.*

Sainte *Tatienne* fut martyrisée à Rome à une date incertaine. Sa synaxe se célébrait jadis dans une petite église appelée de son nom, dans la VIème « région », de Rome, sur le Quirinal. Les Ménées rapportent qu'elle naquit à Rome, sous l'empereur Alexandre Sévère (222-235). Son père était consul pour la troisième fois. Elle-même était diaconesse de l'Église romaine. Amenée devant l'empereur pour la foi du Christ, elle pénétra avec lui dans un temple païen et, par sa prière, renversa toutes les idoles qui s'y trouvaient. On la

frappa cruellement au front, on lui arracha les yeux avec des crochets, on l'attacha à un poteau et on lui écorcha la peau de la tête. Finalement, après avoir été exposée vainement au feu et aux bêtes, elle eut la tête tranchée.

Septième jour d'après-fête. Suivre l'ordre indiqué au 8 janvier.

Evangile pour l'après-fête: Jean **10**, 39-42.

13 *Mémoire des saints martyrs ERMYLE et STRATONIQUE.*

Ces saints martyrs souffrirent pour la foi à Singidunum, dans la Mésie Supérieure, sur le Danube, sous l'empereur Licinius. Saint *Ermyle* était diacre. Après de multiples tortures, où il dut réconforter son ami *Stratonique,* désolé à la vue de ses souffrances, ils furent tous les deux noyés dans le Danube, vers 307-311.

Huitième jour d'après-fête. On fait aussi en ce jour mémoire des Martyrs du Sinaï, anticipée du 14 *(Clôture de l'Epiphanie). Antiennes de l'Epiphanie. Tropaire de l'Epiphanie, des Saints Ermyle et Stratonique, des Martyrs du Sinaï et du Titulaire. Kondakion de l'Epiphanie.*

Le dimanche (12 *ou* 13 *janvier*) *en occurrence avec le Triode (Pâques le* 23 *ou* 24 *mars): Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de l'Epiphanie et du Titulaire. Kondakion de l'Epiphanie. Epître et Evangile du Triode.*

TROPAIRE DES SAINTS ERMYLE ET STRATONIQUE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DES MARTYRS DU SINAI

Mode 2.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

Evangile pour l'après-fête: celui du mercredi de la 11e semaine après la Croix: Luc **20**, 1-8.

14 *CLOTURE DE LA FETE DE L'EPIPHANIE, et mémoire de nos SAINTS PERES, MASSACRES AU SINAI ET A RAITHO.*

Sous le règne de Dèce (249-251), une sanglante persécution fut dirigée contre les chrétiens de tout l'empire, mais particulièrement en Égypte, sous le préfet Sabinus. Un grand nombre de chrétiens abandonnèrent le monde et vinrent mener la vie monastique sur le Mont Sinaï, soumis à Dieu seul et se nourrissant d'herbes sauvages. La haine du diable excita contre eux la sauvage tribu des Blemmyes, nomades des rives de la Mer Rouge depuis l'Arabie jusqu'en Égypte, lesquels, poussés par l'appât du butin, vinrent à plusieurs reprises piller les moines: une première fois sous Dioclétien en 305, une deuxième fois sous Valens, le 28 décembre 370, et enfin en 400 sous Arcadius. Mais, ne trouvant que des nattes de jonc et des moines vêtus de cilices, ces nomades, exaspérés, s'en prirent aux moines eux-mêmes qu'ils massacrèrent au Sinaï et à Raïtho (Tour). Les Pères nous ont transmis une fête collective de tous ces moines au 14 janvier. Pour protéger les moines contre les Blemmyes et autres Barbares, le pieux empereur Justinien bâtit en 527 le célèbre monastère de la sainte montagne du Sinaï, appelé depuis le IXème siècle: Monastère de Sainte Aicathérine.

Jour de Clôture. Tout se dit comme au jour de la Fête, sauf que l'Hypakoï est omis. Epître et Evangile du temps. Hirmos de la 9e Ode du IIe canon de la Fête (le voir au 7 Janvier).

En occurrence avec le samedi, on lit l'Epître et l'Evangile du samedi après l'Epiphanie.

En occurrence avec le dimanche, suivre l'ordre des occurrences générales. Epître et Evangile du dimanche après l'Epiphanie. Hirmos comme au 7 Janvier.

En occurrence avec le Triode, la clôture de l'Epiphanie est anticipée au samedi précédent, et on y lit l'Epître et l'Evangile du samedi après l'Epiphanie.

Epître du samedi de la 3ème semaine de Carême: Hébreux **10**, 32-38a.

Evangile du samedi de la 11ème semaine après la Croix: Luc **12**, 32-40.

15 *Mémoire de nos saints pères PAUL DE THEBES et JEAN LE CALYBITE.*

Saint *Paul,* dit Sozomène (I,13), était un simple paysan. Il vint au désert auprès de Saint Antoine qui mit à l'épreuve plus d'une fois ce nouveau-venu, sans éducation, presque vieillard, nullement initié aux austérités monastiques, et jamais il ne le vit défaillir. Il se porta garant de sa complète formation ascétique et l'abandonna à

ses propres forces, comme n'ayant plus besoin de guide. Dieu ratifia ce témoignage. Il glorifia le Saint par les miracles qu'il lui donna d'opérer, et le rendit même plus puissant que son maître à tourmenter et à expulser les démons.

Saint *Jean le Calybite* vécut au Vème siècle. L'histoire rapporte que, dans sa jeunesse, il était entré vers 440 au monastère de Saint Irénée, sur la rive asiatique du Bosphore, appelé dans la suite « monastère des Acémètes. » Les hymnographes rapportent aussi qu'il retourna après cela dans la maison paternelle, déguisé en pauvre; il y demeura inconnu, comme le dit le tropaire du jour, dans une cabane (en grec: *calybe*, d'où son nom de Calybite), qu'il établit près de la porte.

A partir de ce jour, les dimanches et les fêtes de IIIème classe, le Kondakion est celui de la fête de l'Hypapante (2 *février*).

En occurrence avec un dimanche du Triode, les fêtes de Ve classe sont négligées. — Aux fêtes de IIIe classe, on dit les Typiques et les Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, du Saint et du Titulaire. Kondakion de l'Hypapante. Epître du Saint, Evangile du Triode. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE DE SAINT JEAN LE CALYBITE

Mode 4.

DEPUIS ta jeune enfance tu as aimé le Seigneur avec ardeur. Tu as quitté le monde et ses plaisirs. Tu t'es distingué dans l'ascèse. Tu as fixé ta cabane aux portes de la maison paternelle. Tu as vaincu, ô bienheureux Père Jean, les ruses des démons. C'est pourquoi le Christ t'a glorifié en toute justice.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

Evangile du samedi de la 11e semaine après la Croix: Luc **12**, 32-40.

16 *Vénération de la précieuse CHAINE DU SAINT ET ILLUSTRE APOTRE PIERRE.*

Selon la tradition de l'Église Orientale, nous célébrons aujourd'hui la vénération de la chaîne par laquelle, ainsi que le rapportent les Actes (**12**, 6), fut lié le coryphée des Apôtres, quand il fut jeté en prison par le Tétrarque Hérode, pour le nom de Jésus Christ. Cette chaîne fut transférée en 437 à Constantinople par l'impératrice Eudocie, épouse de Théodose le Jeune, et placée dans la chapelle du saint apôtre Pierre, qui se trouve à l'intérieur de la Grande Église.

A Rome, une petite église des saints apôtres fut bâtie et ornée vers le début du Vème siècle, par le Pape Saint Sixte III (432-440), sur l'Esquilin, aux frais d'Eudoxie la Jeune, épouse de Valentinien III. De longue date, il y avait dans cette église les chaînes de l'Apôtre Saint Pierre, par lesquelles il fut lié du temps de Néron. Vers le VIème siècle, cette église fut appelée comme encore maintenant: église des chaînes du saint et illustre apôtre Pierre (Saint Pierre-ès-liens).

Fête de IVe classe. Typiques et Béatitudes, ou Antiennes. Tropaire de Saint Pierre et du Titulaire. Kondakion de l'Hypapante. Epître et Evangile du Ménologe. Kinonikon des Apôtres.

TROPAIRE DE SAINT PIERRE

Mode 4.

SANS quitter Rome, tu es venu vers nous, toi qui occupes le premier siège parmi les Apôtres, grâce aux vénérables chaînes que tu as portées. En les honorant avec foi, nous implorons que, par ton intercession auprès de Dieu, il nous soit fait grande miséricorde.

Epître du samedi de la 4e semaine de Pâques: Actes **12**, 1-11.

Evangile: Jean **21**, 14-25.

17 *Mémoire de notre saint père ANTOINE LE GRAND.*

Saint *Antoine* naquit vers l'an 251 d'une noble famille égyptienne de Coma, bourg de la Basse Égypte, près de la Petite Héracléopolis. « Orphelin dès son bas âge, nous dit Sozomène (I, 13), il abandonna aux habitants de son village les propriétés paternelles et vendit le reste de son avoir pour en distribuer le prix aux pauvres... Sa nourriture était le pain et le sel, son breuvage l'eau pure, et le temps du repas était toujours fixé au coucher du soleil. Mais il lui arrivait bien souvent de rester deux jours ou même davantage sans rien prendre. On rapporte qu'il veillait toutes les nuits et recevait le jour en priant. S'il lui arrivait de dormir, il s'étendait sur une petite natte; plus souvent encore, il se couchait simplement sur la terre nue, dont il faisait son unique lit... Il eut beaucoup de disciples et des plus illustres, en Égypte et en Libye, comme en Palestine, Syrie et Arabie. » De cet homme, si célèbre dans les déserts d'Égypte, l'empereur Constantin, à qui était parvenue la renommée de sa vertu, fit un ami

qu'il honora de plusieurs lettres, le priant de lui écrire pour lui demander tout ce dont il avait besoin. Antoine vécut près de 105 ans et mourut vraisemblablement le 17 janvier de l'an 356.

Fête de IIIe classe. Suivre l'ordonnance générale. En occurrence avec le Triode, voir l'ordre indiqué au 15 *de ce mois.*

TROPAIRE

Mode 4.

IMITANT par ton genre de vie le zèle d'Élie et suivant les droits chemins du Baptiste, tu as peuplé le désert et affermi le monde par tes prières, Antoine notre Père. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Chant avant l'Epître et *Epître* du 6 décembre (voir p. 681).

ALLELUIA

Psaume **111**, 1 et 3. Mode 6.

℟ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

℣ Opulence et bien-être en sa maison;
sa justice demeure à jamais.

ÉVANGILE



Luc **6**, 17-23a.

EN CE temps-là, descendant avec ses disciples, Jésus s'arrêta sur un plateau. Il y avait là un groupe nombreux de ses disciples et une foule immense de gens de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon, venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux que tourmentaient des esprits impurs étaient guéris, eux aussi, et toute cette foule cherchait à le toucher, parce que de lui sortait une force qui les guérissait tous. Levant alors les yeux sur ses disciples, il dit:

« Heureux, vous les pauvres,
car le Royaume de Dieu est à vous.
Heureux, vous qui avez faim maintenant,
car vous serez rassasiés.
Heureux, vous qui pleurez maintenant,
car vous rirez,

Heureux êtes-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et exultez, car alors votre récompense sera grande dans le ciel. »

18 *Mémoire de nos saints pères les grands archevêques d'Alexandrie: ATHANASE et CYRILLE.*

Suivant l'antique coutume de l'Église de Constantinople, nous célébrons aujourd'hui le retour d'exil de Saint *Athanase,* quand, à la mort de l'intrus Grégoire de Cappadoce en 345, il put remonter sur son siège le 21 octobre 346. Quant à sa fête principale, elle se célèbre le 2 mai. On chante également aujourd'hui l'office de Saint *Cyrille,* car, de même que le Grand Athanase fut le défenseur du dogme orthodoxe de la Trinité consubstantielle, ainsi le Grand Cyrille fut le champion du dogme de l'Incarnation du Verbe dans le sein de Marie.

Aujourd'hui, l'Église latine célèbre la mémoire de la chaire de Saint Pierre. Dans le monde chrétien tout entier, on a pris l'habitude d'unir spécialement dans la prière, du 18 au 25 de ce mois, les fidèles des différentes confessions, pour demander à Dieu que cesse le grand malheur de la séparation des chrétiens et que tous se retrouvent unis dans le sein de l'Église.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.

PREMIER TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

SECOND TROPAIRE

Mode 3.

VOUS vous êtes illustrés par votre défense de l'Orthodoxie. Vous avez éteint toute doctrine erronée, remportant ainsi la palme de la victoire. Par votre piété

vous avez tout enrichi, glorifiant considérablement l'Église. Aussi avez-vous été jugés dignes de trouver le Christ Dieu qui accorde à tous sa grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel 3, 26 et 27. Mode 4.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
et vénérable
et que ton Nom soit glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait,
toutes tes œuvres sont vérité,
toutes tes voies sont droites.

ÉPITRE

Hébreux 13, 7-16.

FRÈRES, souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères: car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, non par des aliments qui n'ont été d'aucun profit à ceux qui en usèrent. Nous avons un autel dont les desservants de la Tente n'ont pas le droit de se nourrir. Ces animaux, en effet, dont le grand prêtre porte le sang dans le sanctuaire pour l'expiation du péché, leurs corps sont brûlés en dehors du camp. C'est pourquoi Jésus lui aussi, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Par conséquent, pour aller à lui sortons en dehors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir. Par lui, offrons à Dieu un sacrifice de louange en tout temps, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.

ALLELUIA

Psaume 43, 2 et 33, 18. Mode 4.

℟ O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté

l'œuvre que tu fis de leurs jours,
aux jours d'autrefois.

℣ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

Evangile du 12 novembre: Matthieu 5, 14-19.

19 *Mémoire de nos saints pères MACAIRE d'Egypte, et ARSENE, archevêque de Corcyre.*

Saint *Macaire* naquit dans la Haute Égypte vers l'an 300. « Il vécut, dit Palladius, 90 ans, dont 60 au désert de Scété, où il s'était retiré dès l'âge de trente ans. Il s'imposa tellement à l'attention de tous qu'on l'appela « le jeune vieillard. » Il fit des progrès si rapides dans la perfection qu'à l'âge de quarante ans il reçut la grâce de chasser les démons et de prédire l'avenir; aussi fut-il jugé digne du sacerdoce. » Il mourut vers l'an 390.

Saint *Arsène* naquit à Béthanie en Palestine, sous l'empereur Basile I (867-886). Consacré à Dieu dès son enfance, il prit l'habit monastique à douze ans et vint étudier sans doute à Séleucie sur l'Oronte, où il reçut l'ordination sacerdotale. Il passa de là à Constantinople sous l'higoumène Tryphon, qui devint dans la suite patriarche en 928, et fut ordonné archevêque de Corcyre par le patriarche Théophylacte vers 933. Dans sa vieillesse il revint à Constantinople calmer l'injuste ressentiment de l'empereur Constantin Porphyrogénète (912-956) contre les notables de Corcyre. Sur le chemin du retour, il tomba malade à Corinthe et mourut à une date inconnue.

TROPAIRE DE SAINT MACAIRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Macaire. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison.

TROPAIRE DE SAINT ARSÈNE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Arsène, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par

ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

20 *Mémoire de notre saint père EUTHYME LE GRAND.*

Saint *Euthyme* naquit en 377, à Mélitène en Arménie, sous l'empereur Gratien. Baptisé à l'âge de trois ans, il fut ordonné lecteur par Eutroïus, évêque de la ville, puis prêtre à 19 ans en 395 et nommé exarque des monastères. En 405-406, il vint à Jérusalem et se retira en 411 dans la grotte de Saint Théoctiste. Il lutta si généreusement que, par sa vertu, il disposa jour par jour les Sarrasins à adhérer au Christ et à se faire baptiser avec leurs familles, en 420-421. Il combattit les Nestoriens, les Eutychiens et les Manichéens; il ramena en 455-456 à la vraie foi Eudocie, épouse de Théodose le Jeune, qui était tombée dans l'hérésie monophysite. Il fit de nombreux miracles et apparut un jour pendant qu'il célébrait la sainte Liturgie comme une colonne de feu. Il mourut dans une grande vieillesse, âgé de 97 ans, sous le règne de l'empereur Léon le Grand, le 20 janvier 473.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.

TROPAIRE

Mode 4.

RÉJOUIS-TOI, désert stérile; prends confiance, toi qui n'enfantes pas. Car l'homme des désirs de l'Esprit t'a donné de nombreux enfants, les a plantés dans la piété et les a nourris dans la continence jusqu'à la perfection des vertus. Par ses supplications, Christ Dieu, mets en paix notre vie.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Chantez au Seigneur un chant nouveau:
sa louange dans l'assemblée des saints.

Epître du dimanche de la 15e semaine après la Pentecôte: II Corinthiens **4**, 6-15 (voir p. 278).

ALLELUIA

Psaume **111**, 1 et 3. Mode 2.

℟ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

℣ Opulence et bien-être en sa maison;
sa justice demeure à jamais.

ÉVANGILE

Luc **6**, 17-23a.

En ce temps-là, descendant avec ses disciples, Jésus s'arrête sur un plateau. Il y avait là un groupe nombreux de ses disciples et une foule immense de gens de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon, venus pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Ceux que tourmentaient des esprits impurs étaient guéris, eux aussi, et toute cette foule cherchait à le toucher, parce que de lui sortait une force qui les guérissait tous. Levant alors les yeux sur ses disciples, il dit :

« Heureux, vous les pauvres,
car le Royaume de Dieu est à vous.
Heureux, vous qui avez faim maintenant,
car vous serez rassasiés.
Heureux, vous qui pleurez maintenant,
car vous rirez.

Heureux êtes-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et exultez, car alors votre récompense sera grande dans le ciel. »

21 *Mémoire de notre saint père MAXIME LE CONFESSEUR et du saint martyr Néophyte.*

Le divin *Maxime* naquit en 580 à Constantinople d'une noble famille, sous le règne de Tibère Constantin. Il occupa sous Héraclius la charge de premier secrétaire et de conseiller impérial. Vers 613-614, il abandonna les honneurs du siècle et entra dans un monastère de Chrysopolis (Scutari). En 626, les Perses ayant envahi Chrysopolis, il se réfugia en Afrique, en compagnie de Saint Sophrone, le futur

patriarche de Jérusalem. Enflammé par son zèle divin comme par un feu, il vint à Rome en 646 et poussa le Pape Saint Martin à réunir un concile local pour condamner les chefs de l'hérésie impie des monothélites (649). Pour réfuter ces hérétiques, il composa des traités et des lettres, exposant les arguments et les textes scripturaires qui appuient la vérité de la foi orthodoxe; il répandit ses écrits dans tout l'univers. En 653, il fut saisi à Rome et dut comparaître devant le patriarche de Constantinople, Paul, et l'ex-patriarche Pyrrhus, tous deux partisans de l'hérésie de l'empereur Constant. Il fut condamné et envoyé dans la forteresse de Bizye en Thrace en 655, puis à Perbères et, de là, en exil au Caucase, au pays des Lazes, où il mourut, plein de jours, le 13 août 662.

Saint *Néophyte* souffrit pour la foi, croit-on, à Nicée, en Bithynie, sous le règne de l'empereur Dioclétien, au début du IVème siècle.

TROPAIRE DE SAINT MAXIME

Mode 8.

GUIDE de l'Orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des Pontifes inspiré de Dieu, sage Maxime, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT NÉOPHYTE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître du mercredi de la 19e semaine après la Pentecôte: Philippiens **1**, 12-20a.

Evangile: Luc **12**, 8-12.

22 *Mémoire de l'Apôtre Saint TIMOTHEE et du saint martyr ANASTASE LE PERSE.*

Saint *Timothée*, originaire de Lystres en Lycaonie, était fils d'un père païen et d'une mère juive. A son premier voyage dans cette contrée, Saint Paul se l'attacha, et Timothée le suivit dans toutes ses missions. Quand l'Apôtre passa en Macédoine, il pria Timothée de rester à Éphèse. La tradition rapporte qu'il mourut martyr vers la fin du premier siècle.

Quant à Saint *Anastase*, il était d'origine persane. Frappé par l'implacable haine de Chosroès II contre les chrétiens et n'en voyant pas la cause, il décida de connaître à fond leur doctrine. S'étant fait instruire de la foi chrétienne, il fut baptisé en Palestine par Modeste, patriarche de Jérusalem, et appelé Anastase au lieu de Magoundat, son premier nom. Il passa quelque temps dans les monastères de cette région. Quand survint la terrible invasion de Chosroès en Palestine, Anastase confessa courageusement sa foi, et après de multiples supplices fut décapité le 22 janvier 628. Son chef fut transféré dans la suite à Rome où il est encore vénéré dans l'église des saints martyrs Vincent et Anastase, à l'endroit appelé « Fontaine de Salvius. »

TROPAIRE DE SAINT TIMOTHÉE

Mode 4.

MAITRE en douceur, sobre en tout, revêtu d'une conscience droite comme il convient à un prêtre, tu as puisé au « Vase d'élection » les vérités ineffables. Tu as conservé la foi et mené à terme une course égale à la sienne, ô Pontife-Martyr Timothée. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT ANASTASE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître: II Timothée 1, 3-9a.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile du dimanche de la 1ère semaine après la Pentecôte : Matthieu **10**, 32-38 et **19**, 27-30 (voir p. 227).

23 *Mémoire du saint hiéromartyr CLEMENT, EVEQUE D'ANCYRE, et du saint martyr AGATHANGELE.*

Saint *Agathangèle* était d'origine romaine. Quant à Saint *Clément*, il naquit à Ancyre en Galatie, d'un père païen et d'une mère chrétienne, appelée Sophie. Après avoir passé quelque temps dans la solitude, il fut élu évêque de sa ville natale. Il souffrit et combattit courageusement pour la foi chrétienne, 28 années durant, et eut enfin la tête tranchée, en même temps que Saint Agathangèle, sous l'empereur Maximien, vers 296.

TROPAIRE DE SAINT CLÉMENT

Mode 4.

TU AS grandi, ô très saint, pour les fidèles, comme un sarment de sainteté, une tige de vaillance, une fleur sacrée et un fruit délicieux donné par Dieu. Compagnon de lutte des martyrs, collègue en dignité des évêques, supplie le Christ Dieu qu'il sauve nos âmes.

Epître: Philippiens **3**, 20-**4**, 3.

Evangile du samedi de la 1ère semaine du Carême: Marc **2**, 23-**3**, 5.

24 *Mémoire de notre sainte mère XENIE.*

Sainte *Xénie*, de son premier nom Eusébie, naquit à Rome au cours du Vème siècle, d'une noble et fervente famille chrétienne. Destinée par ses parents à la vie conjugale, alors que tout était prêt pour célébrer son mariage, elle prit la fuite avec deux autres jeunes filles. Elles s'embarquèrent toutes trois et, après de multiples péripéties, vinrent s'installer à Mylasse dans la province de Carie en

Asie, chez un moine appelé Paul. Xénie, — c'était son nouveau nom —, construisit un petit oratoire en l'honneur du protomartyr Saint Étienne et, avec ses deux compagnes et quelques autres vierges qui s'adjoignirent à elles, se consacra toute entière à la pratique des vertus. Elle mourut en paix après une sainte vie.

En occurrence avec le samedi des défunts, un saint de Ve classe est négligé, et un saint de IIIe classe est anticipé au vendredi précédent.

TROPAIRE

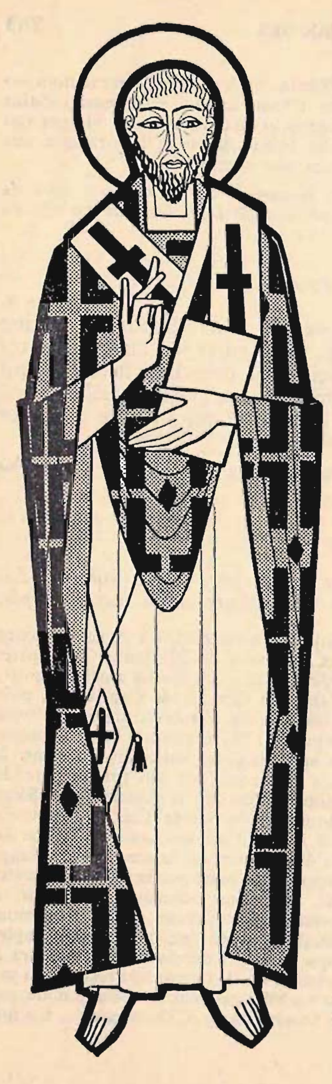
Mode 8.

EN TOI, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Xénie, se réjouit-elle avec les anges.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates 5, 22-6, 2.

25 *Mémoire de notre saint père GREGOIRE LE THEOLOGIEN, archevêque de Constantinople.*

Ce père et docteur de l'Église naquit vers 329 à Arianze, bourg de la Cappadoce Seconde, aux environs de Nazianze. Son père, païen converti et devenu évêque de Nazianze, s'appelait aussi Grégoire, et sa mère Nonna. Il étudia d'abord à Césarée de Cappadoce, puis à Alexandrie, enfin à Athènes, où il se lia d'une étroite amitié avec Saint Basile. De retour dans son pays en 357, il reçut le Saint Baptême et s'adonna à l'ascèse avec son ami, dans les solitudes du Pont. Il fut ordonné prêtre de l'Église de Nazianze, par son propre père, et fut sacré évêque de Sasimes, siège suffragant de Césarée, par Saint Basile. En 375, il se retira au monastère de Sainte Thècle, à Séleucie d'Isaurie. C'est de là qu'en 379 il partit au secours de l'Église de Constantinople, troublée depuis 40 ans par les Ariens. Par ses sages discours et par ses souffrances, appuyé du reste par le pieux empereur Théodose le Grand, il parvint, non sans beaucoup de peine, à libérer son Église de la peste des hérésies; aussi en fut-il nommé archevêque par le deuxième concile œcuménique de Constantinople, en mai 381. Très peu de temps après, il démissionna et rentra à Nazianze en juin 381, puis à Arianze, où il termina le reste de sa vie et s'endormit dans le Seigneur en 389 ou 390. L'élévation de ses écrits théologiques lui a mérité le surnom de « Théologien ». Ce qui



nous reste de son œuvre, discours et poésies de tout genre, témoigne de sa brillante éloquence et de sa remarquable science.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe. En occurrence avec le samedi des défunts, la fête de Saint Grégoire est anticipée au 24.

TROPAIRE

Mode 1.

LA FLUTE pastorale de ton enseignement théologique a vaincu les trompettes bruyantes des rhéteurs. Tu scrutais les profondeurs de l'Esprit, mais il te fut donné par surcroît la beauté de l'expression littéraire. Grégoire notre Père, prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Chant avant l'Epître et *Epître* du 13 novembre (voir p. 650).

ALLELUIA

Psaume **77**, 1 et 2. Mode 2.

℟ Écoute, ô mon peuple, ma loi;
tends l'oreille aux paroles de ma bouche.

℣ J'ouvre la bouche en paraboles,
j'évoque du passé les mystères.

Evangile du 13 novembre (voir p. 651).

26 *Mémoire de notre saint père XENOPHON et des siens.*

Saint *Xénophon* occupait à Constantinople la charge de sénateur. Il envoya ses deux fils Arcadius et Jean à Béryte en Phénicie pour y étudier le droit. Durant le trajet, les deux frères firent naufrage et purent à grand'peine se sauver. Xénophon et sa femme partirent à leur recherche. Les ayant trouvés à Jérusalem revêtus déjà de l'habit monastique, les deux époux embrassèrent eux aussi la vie religieuse. Arcadius et Jean moururent dans le désert où ils s'étaient retirés. Xénophon et sa femme se séparèrent: lui se retira au désert, elle vécut en compagnie de pieuses vierges; ils achevèrent ainsi leur vie si agréable à Dieu, vers le début du VIème siècle.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

27 *TRANSLATION DES RELIQUES DE NOTRE SAINT PERE JEAN CHRYSOSTOME.*

Les reliques de Saint Jean Chrysostome furent rapportées de Comanes en Arménie en 438 sous Théodose le Jeune et le patriarche Proclus, trente-trois ans après sa mort. De nouveau le peuple chrétien alla à sa rencontre sur des barques si nombreuses que la mer semblait comme un vaste continent, et d'innombrables flambeaux couvraient le détroit du Bosphore.

Fête de IIIe classe. Tout se dit comme à la fête principale du Saint au 13 *novembre.*

28 *Mémoire de notre saint père EPHREM LE SYRIEN.*

Saint *Ephrem* naquit à Nisibe en Mésopotamie, au début du IVème siècle; son père, nommé Abnil, était prêtre des idoles. Il fut disciple de l'évêque de Nisibe, Jacques, et pratiqua la vie monastique dans toute sa perfection. Il fut ordonné diacre et devint maître de la grande école chrétienne de Nisibe, commentant les Saintes Écritures et expliquant les dogmes de la foi orthodoxe. Après la mort de Julien l'Apostat et le traité conclu en 363 entre Jovien, empereur romain, et Sapor, roi des Perses, Nisibe tomba au pouvoir de ce dernier; aussi beaucoup de chrétiens s'expatrièrent-ils, et avec

eux le bienheureux Ephrem, qui enseigna désormais à Édesse, dans ce qu'on appelait alors l'École des Perses. Il mourut en paix au mois de juin de l'an 373. Il composa en syriaque de nombreuses et admirables hymnes qui ont été, presque toutes, traduites en grec pour l'instruction des fidèles. Surnommé le Prophète des Syriens, l'Élie des Syriens, la Colonne de l'Église, la Harpe du Saint Esprit, il fut proclamé en 1920 par le pape Benoît XV docteur de l'Église universelle.

TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Ephrem, de sauver nos âmes.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

Evangile du vendredi de la 2e semaine après la Croix: Luc **6**, 17-23a.

29 *TRANSLATION DES RELIQUES DU SAINT MARTYR IGNACE LE THEOPHORE.*

Saint *Ignace*, jeté dans l'amphithéâtre de Rome, fut déchiré par la dent des bêtes qui ne laissèrent que les os les plus durs. Ses reliques, trésor incomparable, furent transférées à Antioche, déposées à l'endroit appelé « Cimetière » et conservées à la sainte Église par l'intercession de ce martyr. Dans la suite, elles furent transportées dans un ancien temple des idoles, appelé Tychaion (temple de la Fortune), que Dieu suggéra à l'empereur Théodose le Jeune (408-450) de consacrer au glorieux martyr pour l'honorer d'un plus grand culte. Ces saintes reliques furent donc portées dans la ville sur un char, avec de grandes solennités religieuses, et déposées à l'intérieur de l'ancien temple des idoles.

TROPAIRE

Mode 4.

EMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as

lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Matryr Ignace. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du samedi de la 3e semaine du Carême: Hébreux **10**, 32-38a.

Evangile du vendredi de la 13e semaine après la Croix: Marc **9**, 33-41.

30 *Mémoire du saint hiéromartyr HIPPOLYTE, prêtre de l'Eglise romaine, et de nos saints Pères et Docteurs universels: BASILE LE GRAND, GREGOIRE LE THEOLOGIEN ET JEAN CHRYSOSTOME.*

Hippolyte, prêtre de Rome sous l'épiscopat du pape Zéphirin (199-217), composa de nombreux traités en grec contre toutes les hérésies, au sujet de l'unité de Dieu dans la Sainte Trinité et de la Monarchie divine. Il commenta clairement bon nombre des Livres Saints, fixa les dates de Pâques, composa une histoire universelle et fixa la Tradition Apostolique, au moyen de règlements canoniques. Au cours de ses controverses doctrinales, il se laissa aller à des excès blâmables et accusa injustement d'hérésie l'archidiacre Calliste. Quand, à la mort du pape Zéphirin, Calliste devint en 217 évêque de Rome, Hippolyte se sépara malheureusement de l'Église catholique et se constitua en antipape, combattant Calliste et même ses successeurs: Urbain (222-230) et Pontien. Exilé avec ce dernier en Sardaigne, sous l'empereur Maximin de Thrace (235), il se rétracta et souffrit le martyre en même temps que le pape Saint Pontien. A la mort de Maximin en 238, ses restes furent rapportés à Rome, sous le pape Fabien, deuxième successeur de Pontien, après Anthère, et déposés honorablement dans une grotte sur la voie Tiburtine, au cimetière qui porte son nom.

La fête commune des *trois docteurs* fut instituée vers 1100 sous le règne d'Alexis Comnène, par suite de chaudes discussions qui s'étaient élevées à leur sujet entre les hommes pieux et distingués de l'époque: les uns préférant saint Basile, les autres saint Grégoire et d'autres saint Jean Chrysostome.

Au temps de l'empereur Alexis Comnène (fin du XIIe siècle), dit la légende, une discussion s'était élevée entre de pieux savants de Constantinople. Des trois hiérarques célébrés dans le mois de janvier, lequel était le plus grand: Basile (1er du mois), Jean Chrysostome (le 27) ou Grégoire de Nazianze (le 25)? Les uns optaient pour Saint Basile à cause de sa haute intelligence et de ses mœurs austères; d'autres pour Chrysostome, insurpassable par la douceur convaincante de ses discours; l'élégante rhétorique, l'habile dialectique et le style magique de Grégoire lui attiraient des suffrages nombreux.

Dans cette perplexité, on recourut au saint et docte évêque Jean, métropolite des Euchaïtes. Celui-ci se mit en prière et eut la joie d'avoir la nuit suivante une apparition des trois grands Docteurs qui lui dirent: « Dis à ces chrétiens de cesser ces discussions inutiles. Devant Dieu, aucun de nous trois n'est plus grand que les autres. Nous ne faisons qu'un: entre nous il n'y a ni désaccords ni divisions. Ce que l'un croit et a enseigné, les autres le croient et l'ont enseigné. Lève-toi donc et avertis-les de se tenir dans la paix et la concorde. Et afin d'affirmer pratiquement cette unité de notre foi, choisis un jour et fais-y célébrer en notre honneur une liturgie afin de remercier Dieu des grâces qu'il nous a octroyées à tous trois et par nous à l'Église, et spécialement celle-ci que dans la foi orthodoxe et dans son enseignement, Dieu nous a toujours maintenus un, en accord avec la Sainte Église Catholique ».

Ainsi fut fait. Jean choisit le 30 janvier pour célébrer cette nouvelle solennité et en composa lui-même l'admirable Office. Depuis lors, comme dit l'Office, « un *triple soleil* éclaire cette journée. »

En arabe, le mot « soleil » étant du genre féminin, la fête est dite des « *trois lunes.* »

Fête de IIIe classe. En occurrence avec le samedi des défunts, la fête des Saints Hiérarques se célèbre le 29 janvier. En occurrence avec le mercredi ou le vendredi de la semaine de l'Abstinence ou du Tyrophage, on dit la Liturgie de Saint Jean Chrysostome avec l'Epître et l'Evangile des Saints Hiérarques.

TROPAIRE

Mode 1.

RÉUNISSONS-NOUS pour honorer de nos hymnes, nous tous qui sommes admirateurs fervents de leurs écrits, les trois plus grands luminaires du triple soleil de la Divinité, ceux qui ont embrasé l'univers des rayons de leurs divins enseignements; fleuves mellifères de la Sagesse, qui ont inondé le monde des flots de leurs connaissances théologiques: Basile le Grand, Grégoire le Théologien et le glorieux Jean à la langue d'or. Car sans cesse ils sont nos intercesseurs auprès de la Trinité.

AUTRE TROPAIRE

Mode 4.

EMULES des Apôtres dans leur vie et docteurs de l'univers, intercédez auprès du Maître de l'univers pour qu'il accorde la paix au monde et qu'il fasse à nos âmes grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ÉPITRE

Hébreux **13**, 7-16.

FRÈRES, souvenez-vous de vos chefs, eux qui vous ont fait entendre la parole de Dieu, et considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi. Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais. Ne vous laissez pas égarer par des doctrines diverses et étrangères: car il est bon que le cœur soit affermi par la grâce, non par des aliments qui n'ont été d'aucun profit à ceux qui en usèrent. Nous avons un autel dont les desservants de la Tente n'ont pas le droit de se nourrir. Ces animaux, en effet, dont le grand prêtre porte le sang dans le sanctuaire pour l'expiation du péché, leurs corps sont brûlés en dehors du camp. C'est pourquoi Jésus lui aussi, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Par conséquent, pour aller à lui sortons en dehors du camp, en portant son opprobre. Car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous recherchons celle de l'avenir. Par lui, offrons à Dieu un sacrifice de louange en tout temps, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. Quant à la bienfaisance et à la mise en commun des ressources, ne les oubliez pas, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.



Evangile : Matthieu **5**, 14-19.

31 *Mémoire des saints thaumaturges et anargyres CYR et JEAN.*

Saint *Cyr* était, si l'on en croit la tradition, originaire d'Alexandrie. *Jean* était soldat originaire d'Édesse en Mésopotamie. Ils furent martyrisés à Canope, en Égypte, sous Maximin Daïa, césar de l'Orient, en 312. Plusieurs miracles ayant été opérés sur leur tombe, ils furent surnommés anargyres, sans doute parce qu'ils guérissaient gratuitement, par la grâce du Christ, toute maladie et toute infirmité.

TROPAIRE

Mode 5.

TU NOUS as donné les miracles de tes martyrs comme une enceinte imprenable, Christ Dieu. Par leurs prières, dissipe les desseins des infidèles, affermis l'autorité de nos gouvernants, toi seul qui es bon et ami des hommes.

Epître: I Corinthiens **12**, 27-**13**, 8a.

Evangile: Matthieu **10**, 1 et 5-8.



F É V R I E R

1 *VIGILE DE L'HYPAPANTE de Notre Seigneur Jésus Christ, et mémoire du saint martyr TRYPHON.*

Saint *Tryphon* naquit au bourg de Samosate en Phrygie, sous l'empereur Gordien (238-244). Occupé dans sa jeunesse à garder un troupeau d'oies, il fut rempli de l'Esprit Saint, de telle sorte qu'il guérissait toute maladie et expulsait les démons. Il guérit la propre fille de l'empereur Gordien, laquelle était possédée d'un esprit mauvais. On dit qu'il fit apparaître le diable aux yeux des assistants sous la forme d'un chien noir, le contraignit à reconnaître ses mauvaises actions et, par ce prodige, convertit une grande foule à la foi chrétienne. Sous l'empereur Dèce, successeur de Philippe l'Arabe, il fut dénoncé au gouverneur de l'Orient Aquilin, comme ne rendant pas un culte aux démons. Amené devant le président à Nicée, il confessa courageusement le Christ; on le frappa à coups d'épée, on le lia à des chevaux et on le traîna ainsi, au cœur de l'hiver, dans des endroits tortueux et impraticables. Puis on le traîna, dépouillé de ses vêtements, sur des clous de fer; enfin, après l'avoir flagellé et lui avoir brûlé les côtés avec des torches ardentes, on lui trancha la tête; il rendit ainsi son âme à Dieu.

Suivre l'ordonnance générale des jours de vigile.

En occurrence avec le samedi des défunts, ce dernier est transféré au samedi de la semaine de l'Enfant Prodigue, le 25 janvier. En ce cas, la fête de Saint Grégoire est célébrée le 24 janvier avec Sainte Xénie.

En occurrence avec le samedi du Tyrophage, l'Office des Saints Ascètes peut être omis à la Liturgie, pour céder la place à l'Office de Saint Tryphon qui sera simplifié et la Vigile se célèbrera avec la mémoire des Saints Ascètes.

En occurrence avec un dimanche du Triode: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Vigile et du Titulaire. Kondakion commun. Epître et Evangile du Triode.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 1.

LE CHŒUR céleste des Anges célestes, se penchant vers la terre, voit le premier-né de toute la création porté au temple, comme un petit enfant au sein, par sa

Mère Vierge. Aussi, plein d'allégresse, chante-t-il maintenant avec nous l'hymne de l'avant-fête.

TROPAIRE DE SAINT TRYPHON

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **15**, 3 et **67**, 27. Mode 4.

℟ Le Seigneur a rendu merveilleuses
toutes ses volontés
dans les saints qui sont sur sa terre.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epitre: Romains **8**, 28-39.

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

Evangile du samedi de la 10e semaine après la Croix: Luc **10**, 19-21.

2 *HYPAPANTE DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JESUS CHRIST.*

La fête de l'Hypapante ou de la Présentation est née à Jérusalem. Nous en connaissons la célébration telle qu'elle se faisait en cette ville au IVe siècle, par le récit du pélerinage d'Éthérie. De Jérusalem la fête se répandit dans toute l'Église. En Occident on a conservé jusqu'à nos jours la procession solennelle et la bénédiction des cierges que l'on faisait déjà à Jérusalem au IVe siècle.

Cette fête, qui clôt le cycle de la Nativité, nous rappelle qu'au 40e jour après la naissance de son Enfant «premier-né», Marie le porta au temple, selon la loi de Moïse, pour y être offert au Seigneur,

et racheté par le sacrifice de deux tourterelles ou deux petits de colombe (Luc 2, 22-37). « Aujourd'hui celui qui donna jadis la Loi à Moïse s'abaisse devant les préceptes de la Loi, s'étant pour nous fait semblable à nous dans son amour des hommes... » (*Vêpres*). Le Verbe divin s'abaisse ainsi parce qu'il est vraiment homme et qu'il en subit les lois: « Toi qui reproduis fidèlement l'empreinte de Celui qui t'engendre avant les siècles, tu t'es revêtu par compassion de la faiblesse des mortels » (*Ode VI*).

Mais cet abaissement est aussi la première rencontre officielle de Jésus avec son peuple, en la personne de Siméon. C'est pourquoi la fête s'appelle « Hypapante » (Rencontre). « Celui que... les Esprits supplient avec tremblement est reçu ici-bas dans les bras corporels de Siméon, et celui-ci proclame l'Union de la divinité avec les hommes » (*Grandes Vêpres*). Rencontre, mais aussi manifestation. « Aujourd'hui la Sainte Mère, plus haute en dignité que le sanctuaire, y pénètre pour manifester au monde celui qui a donné la Loi et l'accomplit » (*Grandes Vêpres*). La Vierge aujourd'hui accompagne l'Enfant dans sa première offrande au Père, mais elle l'accompagnera aussi jusqu'à la réalisation de son Sacrifice pour l'humanité: « Et toi, Immaculée, annonça Siméon à la Mère de Dieu, un glaive percera ton cœur lorsque tu verras en croix ton Fils... » (*Ode VII*).

Les hymnographes n'ont pas d'expressions assez belles pour louer le rôle de la Vierge qui s'associe ainsi à l'œuvre de son Fils. « Orne ta chambre nuptiale, Sion, et reçois le Christ-Roi; embrasse Marie, la porte du ciel, car elle apparaît semblable au trône des Chérubins. Elle porte le Roi de Gloire. La Vierge est une nuée de lumière portant dans sa chair son Fils né avant l'étoile du matin... » (*Grandes Vêpres*).

Porte du ciel, elle l'est, certes, puisqu'elle fait entrer parmi nous celui dont nous ne pouvons approcher, et qui nous libère. C'est ce qu'exprime l'Église par la bouche de Siméon: « Je te demande maintenant ma libération, ô toi mon Créateur, car je t'ai vu, ô Christ, ma lumière et mon salut » (*Ode IX*). Et le vieillard se fait le prophète de la joie qui vient: « Je m'en vais réjouir Adam enfermé aux enfers, et annoncer à Ève la bonne nouvelle » (*Ode VII*).

Aujourd'hui, avec l'Église, « allons nous aussi, au son des chants inspirés, à la rencontre du Christ et accueillons celui dont Siméon a vu le salut » (*Grandes Vêpres*).

Fête de IIe classe. Antiennes et Isodikon de la Fête. Tropaire de la Fête (3 fois). Kondakion de la Fête. Epître et Evangile de la Fête. Hirmos et Kinonikon de la Fête. Après la communion, verset ordinaire: « Nous avons vu la vraie lumière... » Renvoi: « ...qui a daigné être porté dans les bras du juste Siméon, pour notre salut... »

En occurrence avec le samedi des défunts, ce dernier est transféré au samedi de la semaine de l'Enfant Prodigue (26 *janvier*).

En occurrence avec un dimanche du Triode: Antiennes avec, à la deuxième Antienne, le répons de la Fête. Dans l'Isodikon, verset de la Fête, répons de la Résurrection. Tropaire de la Résurrection (1 *fois*) *et de la Fête* (2 *fois*). *Kondakion de la Fête. Epître de la Fête et Evangile du Triode. Hirmos et Kinonikon de la Fête.*

En occurrence avec le premier lundi de Carême (*Pâques le* 22 *mars*), *on célèbre la Liturgie de Saint Jean Chrysostome avec l'Office de la Fête seulement.*

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **44**, 2 et 3. Mode 2.

℣ 1. Mon cœur a frémi de paroles belles:
j'ai à faire entendre mon œuvre au roi.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Ma langue est le roseau d'un scribe habile.

℣ 3. La grâce est répandue sur tes lèvres.

℣ 4. Aussi tu es béni de Dieu à jamais.

℣ 5. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **44**, 4, 5, 6 et 7. Mode 2.

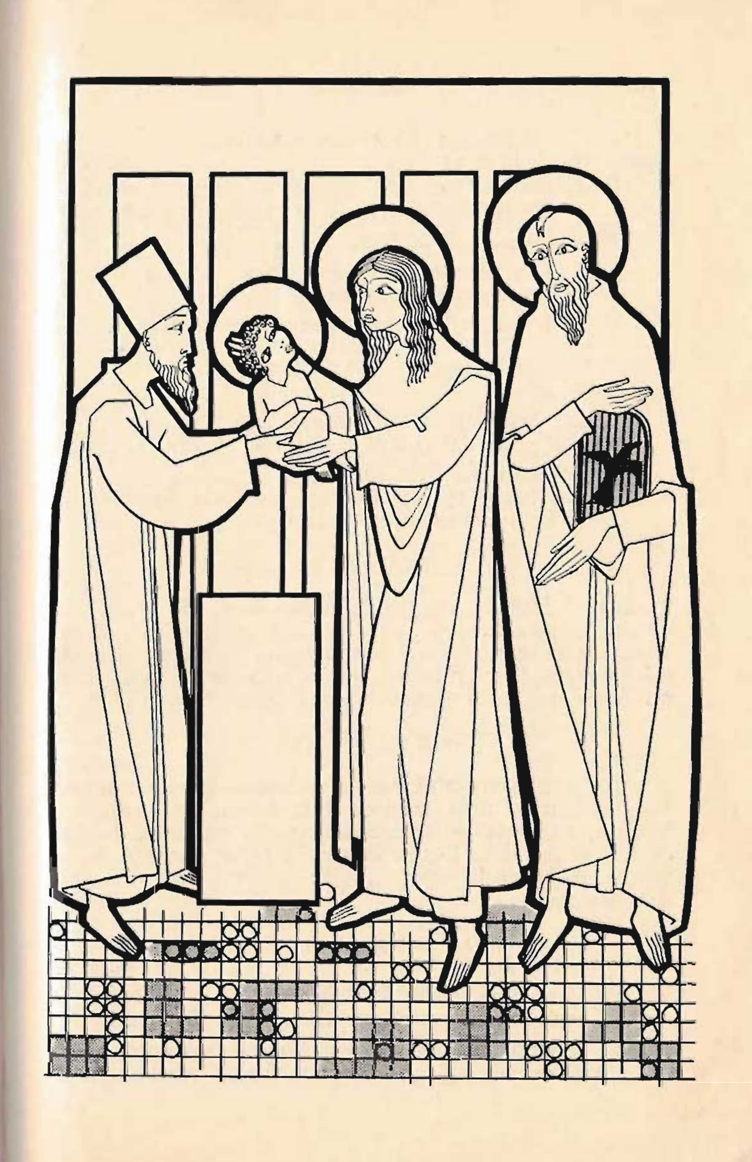
℣ 1. Ceins ton épée sur ta cuisse, vaillant.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus porté sur les bras du juste Siméon.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Va, chevauche pour la cause de la vérité,
de la piété et de la justice.
Tends la corde sur l'arc,
il rend terrible ta droite.

℣ 3. Tes flèches sont aiguës,
voici les peuples sous toi.
Ils perdent cœur, les ennemis du roi.

℣ 4. Sceptre de droiture, le sceptre de ton règne!
Gloire au Père... Maintenant et à jamais...
Fils unique et Verbe de Dieu...



TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **44**, 11, 13 et 18. Mode 1.

℣ 1. Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père.

℟ (*Tropaire de la Fête*).

℣ 2. Les peuples les plus riches
chercheront ta faveur.

℣ 3. Je rappellerai ton nom d'âge en âge.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **97**, 2.

℣ Le Seigneur a fait connaître son salut,
aux yeux des païens il a révélé sa justice.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui fus porté sur les bras du juste Siméon.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 1.

SALUT, ô Pleine de grâce, Vierge Mère de Dieu, car de toi s'est levé le Soleil de Justice, le Christ notre Dieu, illuminant ceux qui sont dans les ténèbres. Réjouis-toi, toi aussi, juste vieillard, qui as reçu sur tes bras celui qui libère nos âmes et nous donne la Résurrection (3 *fois*).

KONDAKION

Mode 1.

O TOI qui as sanctifié par ta naissance le sein virginal et qui as béni, comme il le fallait, les mains de Siméon, tu nous as maintenant sauvés en nous devançant, Christ Dieu. Donne la paix à l'État menacé de la guerre. Affermis les chefs que tu as aimés, toi seul ami des hommes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc **1**, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

ÉPITRE

Hébreux 7, 7-17.

FRÈRES, sans aucun doute, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. De plus, ici ce sont des hommes mortels qui perçoivent les dîmes, mais là, c'est celui dont on atteste qu'il vit. Enfin, si l'on peut dire, en Abraham, c'est Lévi lui-même — celui qui perçoit les dîmes — qui a payé la dîme. Car il était encore dans le flanc de son aïeul, lorsque Melchisédech se porta à sa rencontre.

Or donc, si la perfection était réalisée par le sacerdoce lévitique — car c'est sur lui que repose la loi donnée au peuple —, quel besoin y aurait-il eu de susciter un prêtre différent « selon l'ordre de Melchisédech » et qui n'est plus désigné selon l'ordre d'Aaron? — Changé, en effet, le Sacerdoce, nécessairement se produit aussi un changement de Loi. Car celui dont ces choses sont dites appartenait à une autre tribu que celle de Lévi et dont aucun membre n'a jamais été consacré au service de l'autel. Il est notoire, en effet, que Notre Seigneur est issu de Juda, tribu dont Moïse n'a absolument pas parlé quand il traite de l'origine des prêtres.

Cela devient encore plus évident si l'on considère que ce nouveau prêtre suscité selon la ressemblance de Melchisédech, l'est devenu, non d'après la règle d'une prescription charnelle, mais selon la vertu d'une vie impérissable. Ce témoignage, en effet, lui est rendu: « Tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. »

ALLELUIA

Luc 2, 29 et 32. Mode 4.

℟ Maintenant, ô Maître souverain,
tu peux, selon ta parole,
laisser ton serviteur s'en aller en paix;
car mes yeux ont vu ton salut.

℣ Lumière pour éclairer les nations
et gloire de ton peuple, Israël.

ÉVANGILE

Luc 2, 22-40.

EN CE temps-là, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem, afin de le présenter au Seigneur, ainsi qu'il est écrit dans la Loi du Seigneur: « Tout garçon

premier-né sera consacré au Seigneur », et afin d'offrir en sacrifice, suivant ce qui est dit dans la Loi du Seigneur, un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme du nom de Siméon. Cet homme était juste et pieux; il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit Saint reposait sur lui. Et il lui avait été révélé par l'Esprit Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple, poussé par l'Esprit, et quand les parents apportèrent le petit enfant Jésus pour accomplir à son égard les prescriptions de la Loi, il le reçut dans ses bras, bénit Dieu et dit: « Maintenant, ô mon Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix; car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple, Israël. »

Son père et sa mère étaient dans l'émerveillement de ce qui se disait de lui. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère: « Vois! cet enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël; il doit être un signe en butte à la contradiction, et toi-même, un glaive te transpercera l'âme, afin que se révèlent les pensées intimes d'un grand nombre. »

Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Azer. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécu sept ans avec son mari, elle était restée veuve; parvenue à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle ne quittait pas le temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière. Survenant au même moment, elle se mit à louer Dieu et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce qui était conforme à la Loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. Cependant l'enfant grandissait, se développait et se remplissait de sagesse. Et la grâce de Dieu reposait sur lui.

CHANT A LA VIERGE

Mode 3.

MÈRE de Dieu, espérance de tous les chrétiens, abrite, protège et garde ceux qui espèrent en toi.

Dans la Loi, nous découvrons, nous fidèles, sous l'obscurité de la lettre, une figure: tout mâle premier-né est consacré à Dieu. C'est pourquoi nous magnifions le Verbe premier-né, Fils du Père Éternel, premier-né de la Vierge Mère.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **115**, 13.

J'élèverai la coupe du salut,
j'invoquerai le nom du Seigneur.
Alleluia.

La clôture de la fête de l'Hypapante se fait à des jours différents selon l'incidence de Pâques: Si Pâques tombe le 22 *ou* 23 *mars, la clôture a lieu le jour-même à vêpres; si elle tombe du* 24 *au* 28 *mars, la clôture se fait le dimanche du Tyrophage; si elle tombe le* 29 *ou* 30 *mars, la clôture se fait le jeudi du Tyrophage; si elle tombe du* 31 *mars au* 4 *avril, la clôture se fait le mardi du Tyrophage; si elle tombe du* 5 *au* 8 *avril, la clôture se fait le jeudi du Carnaval; aux autres incidences de Pâques, la clôture se fait le* 9 *février.*

3 *SYNAXE EN L'HONNEUR DE SAINT SIMEON LE JUSTE, appelé le Théodoque, et de la prophétesse ANNE.*

Averti par l'Esprit Saint qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Messie, Saint Siméon, dont la vie fut pour cela miraculeusement prolongée, reçut l'Enfant Jésus dans ses bras et, inspiré d'en-haut, prédit ce qui devait lui arriver. Il rendit alors son âme à Dieu, suivant son propre souhait.

La prophétesse *Anne,* fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, avait vécu sept ans avec son mari. Devenue veuve, elle se retira au Temple et y passa toute sa vie dans le jeûne et la prière. Aussi mérita-t-elle de voir le Seigneur, porté au Temple le 40ème jour par sa Très Sainte Mère et Saint Joseph. Elle loua Dieu et parla ouvertement à tous ceux qui se trouvaient au Temple, disant: cet Enfant, c'est le Seigneur même qui a affermi le ciel et la terre; c'est lui le Christ, que tous les prophètes ont annoncé.

En célébrant aujourd'hui la fête de ces deux justes, nous proclamons la redoutable et ineffable condescendance de Dieu à notre égard.

Deuxième jour d'après-fête. Antiennes de la Fête. Dans l'Isodikon, verset ordinaire, répons de la Fête, et cela jusqu'au

jour de la clôture, excepté le dimanche. Tropaire de la Fête et du Titulaire. Kondakion de la Fête. Hirmos ordinaire. Kinonikon du jour.

En occurrence avec le samedi des défunts, ce dernier est transféré au 24 janvier.

En occurrence avec le samedi du Tyrophage: Typiques et Béatitudes. Dans l'Isodikon, verset ordinaire et répons de la Fête. Tropaire de la Fête, des Saints Ascètes et du Titulaire. Kondakion de la Fête. Epître et Evangile du Triode. Hirmos ordinaire. Kinonikon des Ascètes.

En occurrence avec un dimanche du Triode pendant les jours d'après-fête: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Fête et du Titulaire. Kondakion de la Fête.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

Epître du 5e dimanche de Carême: Hébreux **9**, 11-14 (voir p. 112).

ALLELUIA

Psaume **96**, 11 et **111**, 9. Mode 7.

℟ La lumière se lève pour le juste,
la joie pour l'homme au cœur droit.

℣ Il fait largesse, il donne aux pauvres;
sa justice demeure à jamais,
sa corne grandit en gloire.

Evangile: Luc **2**, 25-38.

4 *Mémoire de notre saint père ISIDORE DE PELUSE.*

Saint *Isidore* naquit à Alexandrie d'Égypte vers le milieu du IVème siècle. Esprit cultivé aussi bien dans les Saintes Écritures que dans la littérature profane, il abandonna toute sa fortune et tous les plaisirs du monde pour embrasser la vie monastique sur le Mont Péluse. Il devint higoumène de son monastère et fut ordonné prêtre. Il fut un ardent défenseur de Saint Jean Chrysostome contre Théophile

d'Alexandrie, et le conseiller de Saint Cyrille le Grand contre l'hérésiarque Nestorius. Grâce à sa vie de prière, il instruisit et illumina le monde entier par ses nombreuses lettres, convertissant les pécheurs, soutenant les justes, expliquant clairement à ceux qui le lui demandaient les passages de la Sainte Écriture. Il acheva dans une grande vieillesse une vie si sainte et si agréable à Dieu, probablement en 449.

Troisième jour d'après-fête.

5 *Mémoire de la sainte martyre AGATHE.*

Sainte *Agathe*, originaire de Panorme en Sicile, était ornée d'une remarquable beauté de corps et d'âme, joignant à la pratique de la chasteté la noblesse et la richesse de sa famille. Sous l'empereur Dèce, elle fut amenée devant le président Quintianus, qui la confia à une femme païenne du nom d'Aphrodisie dans le but de lui faire renier sa foi. Comme la Sainte restait fortement attachée à sa religion et préférait mourir plutôt que de la perdre, elle fut indignement outragée. Mais l'Apôtre Saint Pierre lui apparut et la guérit dans sa prison. Ensuite, on la traîna sur des tessons pointus et on l'exposa au feu; enfin, jetée de nouveau en prison, elle y rendit son âme à Dieu.

Quatrième jour d'après-fête.

6 *Mémoire de notre saint père BOUKOLOS, évêque de Smyrne, et du saint martyr JULIEN, médecin d'Emèse.*

Saint *Boukolos* fut consacré à Dieu dès sa tendre jeunesse pour être le réceptacle de l'Esprit Saint. Éprouvé par Saint Jean le Théologien et ayant été trouvé digne, il fut élu évêque de Smyrne. Éclairé par l'Esprit Saint, il illumina ceux qui étaient assis dans les ténèbres et les rendit par le baptême fils de la lumière, les délivrant de la tyrannie du démon. Avant de mourir, il établit Saint Polycarpe pasteur et docteur des fidèles de Smyrne. Son corps fut mis en terre; Dieu fit pousser là une végétation qui guérit les maladies jusqu'à nos jours.

Saint *Julien*, pieux jeune homme d'Émèse, versé dans l'art médical, soignait les corps malades, mais en réalité s'occupait bien plus des âmes, car il n'était pas moins médecin de celles-ci que de ceux-là. Sous l'empereur Numérien (283-284), l'évêque Silvain ayant été saisi par les païens et condamné aux bêtes, en même temps que Luc diacre et Mocius lecteur, Saint Julien vint les embrasser

au milieu de ceux qui les conduisaient au supplice. Saisi, il fut décapité aussitôt après l'exécution des trois martyrs.

Cinquième jour d'après-fête.

7 *Mémoire de nos saints pères PARTHENIOS, évêque de Lampsaque, et LUC, ermite à Stiria en Grèce.*

Saint *Parthénios* vécut sous l'empereur Constantin le Grand. Fils d'un diacre de l'Église de Mélitopolis, nommé Christodule, il était dépourvu de toute instruction, simple pêcheur, mais, par contre, extrêmement ardent à la pratique de la vertu. Ayant acquis une certaine instruction, il fut ordonné prêtre et périodeute par Philétus, évêque de Mélitopolis, puis sacré évêque de Lampsaque par Ascholios, métropolite de Cyzique. Il convertit sa ville épiscopale à la foi chrétienne et mourut le 7 février d'une année qu'on ne peut exactement déterminer.

Quant à Saint *Luc*, il naquit et fut élevé en Grèce. Ses grands parents, Étienne et Euphrosine, étaient originaires de l'île d'Égine; ne pouvant souffrir plus longtemps les incursions des Arabes, ils émigrèrent et vinrent en Grèce, où naquit Saint Luc vers l'été 896. « Deux moines, revenant de Rome, arrivèrent au bourg où naquit notre Saint et furent reçus par sa mère. A leur vue, le désir de mener leur genre de vie naquit aussitôt dans l'âme de l'enfant, et le germe de cette passion sacrée trouva dans son cœur un terrain bien préparé. S'étant donc fait accompagner des prières de sa mère comme d'un bon guide, il se retira sur une montagne des environs, nommée Joannitza, où il y avait un temple des deux saints frères Cosmas et Damien, et y pratiqua les exercices de la vie ascétique. Il reçut le grand schème monastique de la main de deux moines blanchis par l'âge, qui se rendaient à Rome, apparemment chargés d'une mission, et à qui il avait offert charitablement l'hospitalité », en 910. Après avoir passé 7 ans dans ce désert de Joannitza, les incursions de Siméon, roi des Bulgares, en Grèce le contraignirent à se réfugier dans le Péloponèse, jusqu'à la conclusion de la paix entre Byzantins et Bulgares en 927. Il revint alors à Stiria en Phocide, et y fonda le monastère, qui existe encore, de Saint Luc. Après y avoir passé 7 ans, il sut d'avance l'heure de sa mort et l'annonça à tous. Il mourut en paix le 7 février 953.

Sixième jour d'après-fête.

8 *Mémoire du grand martyr Saint THEODORE, général d'armée, et du saint prophète ZACHARIE.*

Saint *Théodore,* appelé le « Stratélate » ou général d'armée, n'est autre que Saint Théodore le Tyronien que nous fêtons le 17 de ce mois.

Quant au saint prophète *Zacharie,* il était de la tribu de Lévi. Il naquit en Chaldée et revint en Palestine dans sa jeunesse en 536 avant Notre Seigneur. Il commença sa mission prophétique en 520 et l'appuya de plusieurs prodiges. Il parla du pillage de Jérusalem, de la fin d'Israël, des origines et de la fin des nations, de la destruction complète du temple, de la disparition des prophètes et des prêtres, de la suppression des sabbats et, enfin, du double jugement. Il mourut à une date inconnue. Ses écrits occupent le onzième rang dans la collection des douze petits prophètes.

Septième jour d'après-fête.

TROPAIRE DE SAINT THÉODORE

Mode 4.

TU AS été un illustre combattant dans les véritables armées du céleste Roi et Stratège, ô victorieux Théodore. Car tu as combattu avec intelligence par les armes de la foi, et mis en déroute les légions démoniaques, apparaissant ainsi comme un glorieux athlète. C'est pourquoi, avec foi, nous te proclamons toujours bienheureux.

TROPAIRE DE SAINT ZACHARIE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Zacharie, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du dimanche de la 23e semaine après la Pentecôte : Éphésiens **2**, 4-10 (voir page 301).

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et **111**, 1. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

Evangile du mercredi de la 3e semaine après la Pentecôte: Matthieu **10**, 16-22.

9 *CLOTURE DE L'HYPAPANTE, et mémoire du saint martyr NICEPHORE.*

Saint *Nicéphore* vécut sous les empereurs Valérien et Gallien (253-260). Simple fidèle, il y eut entre lui et le prêtre Sapricius des contestations et une inimitié manifeste. Lors de la persécution, Sapricius fut saisi et soumis à de multiples tortures; ce que voyant, Saint Nicéphore le conjura par son titre de martyr du Christ d'oublier leur inimitié. Mais le prêtre s'y refusa et fut pour cela privé de la grâce du martyre. Car, étant si près de la palme et de la couronne du martyre, au moment où on allait le décapiter, ce malheureux déserta le combat et accepta de sacrifier aux idoles. Alors Saint Nicéphore s'offrit spontanément au bourreau et, après avoir courageusement confessé le Christ, fut décapité par ordre du tyran.

Tout se dit comme au jour de la Fête, sauf l'Epître et l'Evangile.

Si la Fête a été clôturée plus tôt, on fait mémoire en ce jour de Saint Nicéphore seulement.

TROPAIRE DE SAINT NICÉPHORE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du lundi de la 1ère semaine après la Pentecôte: Éphésiens **5**, 8b-19 (voir page 221).

Evangile du mardi de la 12e semaine après la Croix: Luc **21**, 12-19.

10 *Mémoire du saint hiéromartyr CHARALAMPOS.*

Saint *Charalampos*, prêtre, vécut à Magnésie sous l'empereur Septime Sévère (193-211) et le président Lucien. Comme il enseignait la voie de la vérité, il fut saisi et dépouillé de sa tunique sacerdotale. On lui écorcha la peau. Irrité de l'endurance du Saint, le président lui-même, de ses propres mains, voulut lui râcler le corps. Sur le champ, il eut les mains coupées et jetées sur le corps du martyr. Alors il supplia le Saint de le guérir, ce qu'il fit. En voyant cela, deux hommes: Daucte et Porphyre le bourreau renièrent les idoles et crurent au Christ, ainsi que trois femmes qui étaient dans l'assemblée. Le président les saisit tous et, après de multiples tortures, ordonna cruellement de les décapiter, car, bien que miraculeusement guéri, il persista dans son impiété.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

AUTRE TROPAIRE

Mode 4.

TU AS été une colonne inébranlable de l'Église du Christ et un flambeau inextinguible de l'univers. Tu as lui dans le monde par le martyre, et dispersé les ménades des ténèbres, ô bienheureux Charalampos. Prie le Christ avec assurance de sauver nos âmes.

Epître: II Timothée **2**, 1-10.

Evangile: Jean **15**, **17-16**, 2.

11 *Mémoire du saint hiéromartyr BLAISE, évêque de Sébaste.*

Saint *Blaise*, évêque de Sébaste en Arménie, vécut sous l'empereur Licinius. Il s'était retiré dans une grotte sur les flancs d'une montagne, où il vécut tranquillement au milieu des bêtes sauvages domptées par sa bénédiction. Très expert dans l'art médical, il opéra de nombreuses guérisons et reçut de Dieu le don des miracles. Il fut saisi et conduit devant le président Agricola; il confessa le nom du Christ et fut pour cela cruellement frappé de verges, puis suspendu et râclé... Jeté au fond d'un étang, il fut ramené au rivage et eut la tête coupée, en même temps que deux enfants qui avaient été avec lui en prison.

TROPAIRE

Mode 4.

EMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Blaise. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du 3e dimanche de Carême: Hébreux **4**, 14-5, 6 (voir p. 101),

Evangile: Matthieu **10**, 1 et 5-8.

12 *Mémoire de notre saint père MELECE, archevêque d'Antioche.*

Saint *Mélèce* naquit à Mélitène en Petite Arménie. Homme sans reproche, juste, pieux, sincère et plein de constance, il fut élu évêque de Sébaste en 357. Expulsé de son trône, il vint à Bérée de Syrie (Alep). Transféré au siège d'Antioche en 360, il en fut peu après exilé par Constance, l'empereur arien, fils du Grand Constantin. Quelque temps après, rappelé sur son trône, il en fut exilé une troisième fois par Valens. Encore en vie lors du deuxième concile œcuménique de Constantinople en 381 sous Théodose le Grand, il y prit part et fut l'objet de l'admiration de tous les évêques et de l'empereur lui-même. Mais atteint par la maladie, il mourut peu après; tous les Pères du concile le pleurèrent comme leur père.

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Mélèce, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle

de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

13 *Mémoire de notre saint père MARTINIEN.*

Saint *Martinien*, originaire de Césarée de Palestine, était moine et menait la vie érémitique sur les montagnes. Après 25 années passées dans l'ascèse, il fut tenté par le diable. Des hommes pervers soudoyèrent une courtisane qui, couverte de hâillons, se présenta à lui, une nuit, comme si elle s'était égarée du chemin. Elle le conjura de l'admettre dans sa cellule pour n'être pas dévorée par les bêtes sauvages. Quand elle fut entrée chez lui, elle revêtit dans l'obscurité de la nuit les habits de prostituée qu'elle avait emportés avec elle, et, par des paroles lascives, essaya de l'amener au péché. Mais le Saint, avant de rien décider, se reprit, alluma un feu et, pénétrant au milieu des flammes, s'adressa à lui-même en disant: « Malheureux Martinien, si tu te sens la force de souffrir le feu du châtiment éternel, commets le péché. » Ainsi entamé par le feu, il ramena la pécheresse elle-même dans la voie du repentir et du salut. Puis, il s'échappa et demeura sur un rocher au milieu de la mer; mais, même là, il fut encore tenté. C'est au milieu de ces tentations et de ces victoires qu'il rendit son âme à Dieu.

TROPAIRE

Mode 8.

TU AS éteint, ô Bienheureux, par les torrents de tes larmes les flammes des tentations, et dompté les flots de la mer comme l'élan des bêtes sauvages, criant: « Glorifié es-tu, ô tout-puissant, qui du feu et de la tempête m'as délivré. »

14 *Mémoire de notre saint père AUXENCE, et de notre bienheureux Père MARON l'ermite.*

Saint *Auxence*, né en Syrie vers la fin du IVème siècle, fut enrôlé dans le quatrième corps de la garde impériale. Il embrassa la vie monastique sur une montagne en face d'Oxie vers 442-443. Très austère dans sa vie et très orthodoxe dans sa doctrine, il s'appliqua à combattre les hérésies d'Eutychès et de Nestorius; il accepta, sur l'invitation de l'empereur Marcien et du Patriarche Anatole, le saint concile œcuménique de Chalcédoine. Il ne retourna plus sur la montagne d'Oxie, mais choisit en 452 une colline escarpée, élevée

et rocailleuse, appelée Scopos, y établit sa cellule et renvoya ses compagnons, après les avoir fortifiés par ses prières. Il mourut à un âge très avancé, avant 473, sous l'empereur Léon, et fut enseveli dans la chapelle du monastère de femmes, appelé Trichinarie, qu'il avait fondé.

Saint *Maron* vécut en anachorète, au Vème siècle, dans les environs d'Apamée. C'est à lui probablement que Saint Jean Chrysostome écrivit de Cucuse en 405. Il serait mort avant 423. Au VIème siècle, entre Apamée et Émèse, on relève l'existence d'un monastère qui porte son nom. Ce monastère se distingua par son attachement au concile de Chalcédoine et ses luttes contre les Nestoriens et les Monophysites. L'Église Maronite vénère aussi la mémoire de Saint Jean Maron, higoumène de ce monastère, qui fut élu par sa Communauté Patriarche d'Antioche, durant la longue carence de ce siège, entre 636 et 742.

Ce jour est la limite extrême du commencement du Triode, lorsque Pâques tombe le 25 *avril.*

TROPAIRE DE SAINT AUXENCE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Auxence. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

TROPAIRE DE SAINT MARON

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Maron, de sauver nos âmes.

15 *Mémoire du saint Apôtre ONESIME.*

Saint *Onésime* était l'esclave de Saint Philémon, auquel l'Apôtre Saint Paul écrivit une lettre. Il fut disciple de Saint Paul et le servit quelque temps. A la mort de l'Apôtre, il fut saisi et conduit devant

le président Tertullus, qui l'envoya à Putéoli en Campanie. Quelque temps après, le président lui-même vint à Putéoli et, trouvant le Saint persévérant dans la foi du Christ, ordonna de le frapper cruellement avec des verges, puis de lui briser les membres; il quitta ainsi cette vie passagère.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Onésime, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître: Philémon 1-25.

16 *Mémoire du saint martyr PAMPHILE et de ses compagnons.*

Saint *Pamphile* naquit à Béryte en Phénicie d'une noble famille, et reçut là sa première éducation; il se rendit ensuite à Alexandrie d'Égypte, où il fut disciple de Pierrius et du jeune Origène. Venu à Césarée de Palestine, il fut ordonné prêtre par le métropolite de cette ville, Agapius. Il fonda une bibliothèque, groupant les ouvrages d'Origène et d'autres écrivains ecclésiastiques, ainsi que les Saintes Écritures, transcrites sur les plus anciennes copies, et avant tout sur les Héxaples d'Origène. Il continua à les copier et à les corriger avec la plus grande exactitude, alors même qu'il était en prison pour la foi du Christ. Il eut pour disciple Eusèbe l'historien qui écrivit sa vie et se nomma, par admiration et reconnaissance pour son maître, « fils de Pamphile ». Mis en prison par le président Urbain, la sixième année de la persécution qui eut lieu sous Dioclétien et Maximin (307), il fut décapité le 16 février 309 sous le président Firmilien, successeur d'Urbain, après de cruels tourments et ayant passé deux années entières en prison. Six autres martyrs de différents pays et cinq d'Égypte subirent le martyre le même jour.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

17 *Mémoire du grand martyr saint THEODORE LE TYRONIEN.*

Saint *Théodore* était originaire d'Anatolie et soldat. Il souffrit le martyre sous Maxime vers le début du IVème siècle, à Amasie dans le Pont. Son corps fut porté dans la ville des Euchaïtes, à laquelle l'empereur Jean Tzimiscès (969-976) donna plus tard le nom de Théodoropolis. Il fut surnommé en latin le « Tyronien », parce qu'à peine eut-il été inscrit dans la cohorte des «Tyrones », c'est-à-dire des jeunes recrues, qu'il confessa courageusement la foi chrétienne et subit le martyre. Au IXème siècle, il fut appelé par les Hagiographes et les Hymnographes « Stratilathe » ou chef d'armée.

TROPAIRE

Mode 2.

QU'ILS sont grandioses les exploits de la foi! Dans la source de flamme, le saint martyr Théodore se réjouissait comme dans une eau reposante. Car, consommé par le feu comme un holocauste, il fut offert à la Trinité comme un pain agréable. Par ses supplications, ô Christ Dieu, aie pitié de nous.

Epître: II Timothée **2**, 1-10.

Evangile du samedi de la semaine de l'Enfant Prodigue: Luc **20**, 46-**21**, 4.

18 *Mémoire de notre saint père LEON, pape de Rome.*

Né en Tyrrhène (Toscane), vers la fin du IVème siècle, Saint *Léon* fut d'abord archidiacre de la sainte Église romaine. Après la mort du pape Saint Xyste, il fut élu en 440 pour lui succéder, en raison de ses éminentes qualités, de la pureté et de la droiture de sa vie. Quand, en 451, se réunit à Chalcédoine le quatrième concile œcuménique, Saint Léon, inspiré par l'Esprit Saint, écrivit sur les questions débattues alors, professant clairement une double énergie et une double volonté dans le Christ; il envoya à ce sujet une lettre en 449; quand les Pères l'eurent reçue, ils virent en elle comme la colonne de la foi et un écrit inspiré de la bouche même de Dieu, s'écriant d'un commun accord: « Voilà la foi des Pères, voilà la foi des Apôtres. Tous nous croyons ainsi. Anathème à qui ne croit pas ainsi. Pierre a parlé ainsi par Léon. » Saint Léon composa de nombreux ouvrages en latin. Il mourut le 10 novembre 461 et fut enseveli dans l'Église Saint-Pierre. Son saint corps fut retrouvé en 1607. En 1754, Benoît XIV proclama Saint Léon Docteur de l'Église universelle.

TROPAIRE

Mode 8.

GUIDE de l'Orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des Pontifes inspiré de Dieu, sage Léon, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

19 *Mémoire du saint Apôtre ARCHIPPE.*

Saint *Archippe* était, croit-on, fils de Philémon, le maître d'Onésime. Il fut, avec son père et sa mère Apphia, disciple de l'Apôtre Saint Paul. Pendant qu'on célébrait à Colosses, ville de Phrygie, la fête d'Artémis, tous trois s'étaient réunis avec les autres chrétiens pour chanter les louanges de Dieu. Mais les païens les saisirent, tandis que les autres chrétiens s'enfuyaient, et les menèrent devant Androclès. Saint Archippe fut battu de verges et, comme il refusait de sacrifier aux idoles, fut jeté dans un fossé et enseveli jusqu'aux reins; alors des enfants le tourmentèrent en le piquant avec des aiguilles; enfin il fut lapidé.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Archippe, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

20 *Mémoire de notre saint père LEON, évêque de Catane.*

Saint *Léon* naquit à Ravenne de pieux et riches parents. Grâce à la sainteté et à la pureté de sa vie, il parcourut successivement tous les degrés de la hiérarchie, et fut élu évêque de la métropole de Catane en Sicile. Courageux comme un lion, ainsi que l'indique d'ailleurs son nom, et brillant comme un astre, il illumina le monde entier, s'occupant de son troupeau, secourant les veuves et aidant les pauvres. Par sa seule prière, il renversa une idole; il fit reconstruire par ses architectes le vaste sanctuaire de la grande martyre Sainte Lucie, et réduisit en cendres le magicien Héliodore. Car ce malheureux importunait tous les habitants par ses faux prodiges et ses manigances; comme il s'en prenait un jour à l'église même, le Saint le saisit fortement, lui imposa de force son épitrachilion et ordonna d'allumer un grand bûcher au milieu de la ville. Il révéla

toutes ses fourberies et, le traînant par l'épaule, pénétra avec lui au milieu du bûcher. Il n'en sortit pas avant que ce misérable ne fût complètement réduit en cendres. Ce qui émerveilla tous les assistants. Non seulement le Saint ne fut point brûlé, mais le feu n'avait même pas touché ses ornements sacerdotaux. Ce prodige fut connu dans l'univers entier, et les empereurs Léon IV (775-780) et Constantin VI (780-797) mandèrent le Saint auprès d'eux, se jetèrent à ses pieds et le conjurèrent de prier pour eux.

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Léon, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

21 *Mémoire de notre saint père TIMOTHEE, ermite aux Symboles, et de saint EUSTATHE, archevêque d'Antioche.*

Saint *Timothée* mena la vie monastique dans un temps et un lieu inconnus, peut-être à l'Olympe de Bithynie, au VIIIème siècle.

Saint *Eustathe* naquit à Side en Pamphilie. Il fut d'abord évêque de Bérée en Syrie, puis fut transféré, du consentement unanime des évêques, du clergé et du peuple de la Syrie Première, au siège d'Antioche. Il assista au premier concile œcuménique de Nicée en 325, combattant et réfutant ceux qui affirmaient la création du Fils. Par sa sainte franchise et son zèle généreux pour la foi orthodoxe, il excita contre lui la haine d'Eusèbe de Nicomédie, de Théognis de Nicée, d'Eusèbe de Césarée et, en général, de tous les ariens, qui se réunirent à Antioche en 330, le déposèrent et obtinrent de l'empereur Constantin son exil. Il fut envoyé à Trajanopolis, en passant par la Thrace. Il mourut à une date inconnue. Son saint corps fut transporté d'abord à Philippes. Longtemps après, sous l'empereur Zénon et le patriarche Calendion (482-485), il fut porté à Antioche. Tout le peuple d'Antioche sortit à sa rencontre à 18 milles de la ville et le reçut avec des hymnes, des lumières et de l'encens. Saint Chrysostome fit son panégyrique.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

22 *Invention des reliques des saints martyrs dans le quartier d'Eugénios.*

Cette invention des reliques eut lieu, selon certains, sous l'empereur Arcadius (395-408), selon d'autres, sous le patriarche de Constantinople Thomas (607-610), au quartier d'Eugénios, dans la partie orientale de Constantinople. Les reliques furent trouvées sous terre et recueillies avec grande vénération par le Pontife, au milieu d'un grand concours de peuple. A cette occasion, de nombreuses guérisons miraculeuses eurent lieu et les démons furent chassés du corps des possédés. Plusieurs années après cet événement, une apparition céleste apprit à un certain Nicolas, clerc et calligraphe, que parmi ces reliques il y avait celles des saints Apôtres Andronique et Junie, que Saint Paul mentionne dans sa lettre aux Romains.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

23 *Mémoire du saint hiéromartyr POLYCARPE, évêque de Smyrne.*

Saint *Polycarpe*, disciple de Saint Jean le Théologien, comme Saint Ignace le Théophore, fut ordonné évêque de Smyrne. Il fit un voyage à Rome sous le pape Anicet (155-166), qui l'invita à célébrer dans son église et en sa présence la sainte Liturgie. Quand la persécution éclata sous Antonin le Pieux, loin de se troubler, il voulut rester à Smyrne. Mais finalement il consentit à se retirer dans une petite maison de campagne, à peu de distance de la ville. Un vendredi, vers l'heure du souper, des gendarmes et des cavaliers partirent à sa recherche. Tard dans la soirée, ils le trouvèrent à table. Apprenant leur arrivée, il descendit, causa avec eux et leur fit servir à manger et à boire; il leur demanda de lui accorder une heure pour prier librement. Quand l'heure de partir fut venue, on le fit monter sur un âne et on l'amena à la ville. A l'injonction du proconsul: « Maudis le Christ », Polycarpe répondit: « Il y a 86 ans que je le sers, et il ne m'a jamais fait aucun mal. Comment pourrais-je blasphémer mon roi et mon sauveur? Je suis chrétien. » Le saint martyr était tout débordant de courage et d'allégresse; la grâce rayonnait sur son visage. Le proconsul en fut lui-même déconcerté. Alors la foule entière des païens et des juifs, ne pouvant contenir sa fureur, se mit à pousser de grands cris: « Le voilà, disaient-ils, le Docteur de l'Asie, le Père

des chrétiens, le destructeur de nos dieux. Que Polycarpe soit brûlé vif. » Le feu l'ayant respecté, les impies ordonnèrent au « confector » d'aller le percer de son poignard. Un tel flot de sang s'échappa de la blessure que le feu en fut éteint. Puis, devant l'opposition des juifs, le centurion exposa aux yeux de tous le corps de Polycarpe et le brûla. Le martyre du bienheureux Polycarpe eut lieu le 23 février de l'an 155, sous le proconsulat de Statius Quadratus et le règne éternel de Notre Seigneur Jésus Christ, à qui soient la gloire, l'honneur, la majesté, le trône éternel, de génération en génération. Amen. (*Extraits des Actes du martyre de Saint Polycarpe*).

TROPAIRE

Mode 4.

ÉMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Polycarpe. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 14. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ J'accomplirai mes vœux envers le Seigneur,
quand tout son peuple est présent.

Epitre du dimanche après l'Épiphanie : Éphésiens **4**, 7-13 (voir p. 744).

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Jean **12**, 24-26 et 35-36.

24 *PREMIERE ET DEUXIEME INVENTION DU PRECIEUX CHEF DU PRECURSEUR.*

Le chef vénérable du Précurseur fut découvert, d'après une apparition du Précurseur lui-même, par deux moines pèlerins à Jérusalem, dans la propre maison d'Hérode. Un potier le recueillit des mains des deux moines et, en appréciant toute la valeur, se mit à l'honorer d'un culte spécial. Se sentant près de mourir, il le légua à sa sœur, lui recommandant de ne pas le remuer ni découvrir, mais de l'honorer seulement. Après la mort de cette femme, plusieurs personnes entrèrent successivement en possession de cette relique. Le dernier à l'avoir eue fut un moine-prêtre hérétique, du nom d'Eustathe, lequel, expulsé par les orthodoxes de la grotte qu'il habitait (parce qu'il exploitait indignement les guérisons opérées par la relique dans un but de lucre et les attribuait à son hérésie arienne), laissa dans sa grotte, suivant les desseins de la Providence, le vénérable chef du Précurseur. Il y resta caché et inconnu jusqu'au temps de l'archimandrite Marcellus, sous les empereurs Valentinien et Marcien (450-457) et l'évêque d'Émèse Uranius. A ce moment, plusieurs manifestations célestes ayant eu lieu au sujet de cette relique, elle fut retrouvée dans une urne et portée par l'évêque Uranius dans l'église, où elle opéra beaucoup de miracles et de guérisons.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.

En occurrence avec le samedi des défunts (Pâques le 22 *avril), la fête du Précurseur se célèbre le* 23, *avec la mémoire de Saint Polycarpe: Typiques et Béatitudes. Tropaire de Saint Jean, de Saint Polycarpe et du Titulaire. Kondakion commun. Epitre, Evangile et Kinonikon du Précurseur.*

En occurrence avec le samedi du Tyrophage (Pâques, 15 *avril): Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire de Saint Jean, des Ascètes et du Titulaire. Kondakion ordinaire. Epître de Saint Jean, Evangile du Triode. Kinonikon de Saint Jean.*

En occurrence avec le 1*er lundi du Carême (Pâques,* 13 *avril), la fête du Précurseur se célèbre le dimanche du Tyrophage.*

Les jours de jeûne du Carême, la Liturgie des Présanctifiés est célébrée avec les Vêpres du 25. *La procession de l'entrée se fait avec l'Evangéliaire. Epître et Evangile du Précurseur. Kinonikon du Précurseur.*

En occurrence avec le premier samedi de Carême (Pâques, 6 *avril), on suit l'ordre indiqué pour l'occurrence avec le samedi du Tyrophage. Epître du Triode, Evangile du Précurseur.*

En occurrence avec un dimanche de Carême (Pâques, 7 *avril,* 24 *ou* 31 *mars): Au* 1*er dimanche, on peut dire soit les Antiennes spéciales de ce dimanche, soit les Typiques et les Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, du Triode, du Précurseur et du Titulaire. Kinonikon du*

25 mars. Le premier dimanche, Epître et Evangile du Triode; les autres dimanches, Epître du Précurseur et Evangile du Triode. Liturgie de Saint Basile. Kinonikon du dimanche. Le 3e dimanche, on dit, après la communion, le Tropaire de la Croix.

TROPAIRE

Mode 4.

TIRÉ de la terre et mis à jour, le chef du Précurseur rayonne l'incorruptibilité et les guérisons pour les fidèles. Du haut des cieux, il rassemble la foule des anges, tandis qu'ici bas il appelle le genre humain pour glorifier d'une seule voix le Christ Dieu.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

Epître du dimanche de la 15e semaine après la Pentecôte: II Corinthiens **4**, 6-15 (voir p. 278).

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

Evangile du lundi de la 4e semaine après la Pentecôte: Matthieu **11**, 2-15.

25 *Mémoire de notre saint père Taraise, archevêque de Constantinople.*

Saint *Taraise* naquit et fut éduqué à Constantinople. Fils d'un des premiers dignitaires de la capitale, et lui-même premier secrétaire impérial, il fut élu en 784, pour sa science et sa vertu, patriarche de Constantinople, par l'impératrice Irène et son fils Constantin Porphyrogénète. Il professa la vénération des saintes Icônes; c'est

grâce à lui que les empereurs et l'empire revinrent aux saintes traditions des Pères, et que l'Église de Constantinople rentra en communion avec les autres patriarches au VIIème concile œcuménique tenu à Nicée en 787. Il mourut en paix l'an 806, après avoir gouverné son Église, 22 ans durant.

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Taraise, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

26 *Mémoire de notre saint père PORPHYRE, évêque de Gaza.*

Saint *Porphyre* naquit à Thessalonique vers 347, de parents nobles et riches. Il quitta sa patrie pour se rendre en Égypte, puis au désert de Scété, où il passa cinq ans dans les exercices de la vie monastique; il se rendit ensuite en Palestine et s'enferma dans une caverne près du Jourdain. Cinq ans après, il vint à Jérusalem où il illumina par sa parole tant de personnes que Jean, évêque de Jérusalem, l'ordonna prêtre en 392 et le nomma Stavrophylax. En 395, il fut ordonné évêque de Gaza par Jean, métropolite de Césarée de Palestine. Il s'appliqua de toutes ses forces à confirmer les croyants dans leur foi et à amener les infidèles à la connaissance du vrai Dieu. Vers l'an 400, voyant ses fidèles persécutés par les gouverneurs du lieu, il vint à Constantinople en compagnie de son métropolite Jean et obtint de l'empereur Arcadius des édits contre les Manichéens et les idolâtres. De retour dans son Église, il chassa les hérétiques, fit brûler le temple de Marnas et éleva à la place en 407 une église dont l'impératrice Eudoxie avait fournie le dessin. Il mourut le 26 février 420.

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Porphyre, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître: Hébreux **13**, 17-21.

27 *Mémoire de notre saint père PROCOPE le Décapolite, confesseur.*

Saint *Procope* vécut au temps des empereurs iconoclastes, au VIIIème ou IXème siècle. Il mena d'abord la vie monastique, soumis à tous les exercices ascétiques, et parvint à une grande perfection. Il combattit et confondit courageusement ceux qui niaient l'Incarnation du Verbe. Cruellement flagellé et torturé de toutes façons, il affermit la vérité, se montra vaillant confesseur de la foi et opéra de nombreux miracles.

TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Procope, de sauver nos âmes.

28 *Mémoire de notre saint père BASILE le confesseur, compagnon de Saint Procope le Décapolite.*

Saint *Basile* vécut sous le règne de Léon, empereur iconoclaste (717-741). Il quitta le monde pour se faire moine. Ayant résisté énergiquement aux adversaires des saintes Icônes, il fut saisi, tourmenté et jeté en prison. A la mort du tyran, il fut mis en liberté et reprit son genre de vie. Il mourut après avoir converti un grand nombre d'hérétiques à la foi orthodoxe.

TROPAIRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père Basile. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

29 *Mémoire de notre saint père CASSIEN.*

Cassien naquit de parents nobles et illustres. On ignore quel fut son lieu d'origine. Il reçut dans sa jeunesse une éducation grecque complète; il y excella et y ajouta la splendeur d'une vie pure et chaste. Ayant quitté sa patrie, il vint embrasser la vie monastique au désert de Scété. En 385, il sortit de sa retraite et visita tous les monastères de l'Égypte et de la Thébaïde, s'informant exactement de leurs règles et de leur genre de vie. Il vint en 401 à Constantinople, où il se fit disciple de Saint Jean Chrysostome et fut ordonné par lui diacre. Mais en 405, il gagna Rome pour demander le secours du Pape Saint Innocent en faveur de son maître exilé; c'est là sans doute qu'il fut ordonné prêtre. Après quoi, il s'installa à Marseille en 415, où il bâtit deux monastères, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes. Il mourut en paix vers 435, laissant sur la vie monastique de nombreux traités, bien renseignés, très utiles et pleins de sagesse.



MARS

1 *Mémoire de la sainte martyre EUDOCIE.*

Sainte *Eudocie,* originaire d'Héliopolis en Phénicie Libanaise, vécut au temps de l'empereur Trajan (98-117). Elle mena d'abord une vie licencieuse, attira au mal un grand nombre d'hommes par sa rare beauté, et amassa de grandes richesses. Mais, ayant entendu un certain Germain, moine, parler de la religion et de la pénitence, elle se convertit au Christ et fut baptisée par l'évêque Théodote, obéissant ainsi aux apparitions célestes qui lui étaient faites. Car elle se vit un jour ravie en extase, menée au ciel par un ange; les esprits célestes se réjouissaient de sa conversion, mais une créature noire, au regard terrible, mugissait et criait qu'il était injuste de délivrer une telle pécheresse. La Sainte, après avoir distribué ses biens aux pauvres, se retira dans un monastère et y pratiqua tous les exercices ascétiques. Accusée par ceux-là mêmes qu'elle avait jadis corrompus, elle fut conduite devant l'empereur Adrien (117-138); mais, opérant des prodiges et guérissant le propre fils de l'empereur, elle convertit celui-ci à la foi chrétienne. Quelque temps après, elle dut de nouveau comparaître devant le gouverneur d'Héliopolis Diogène, mais ses miracles la firent de nouveau relâcher. Enfin sous Vicentius, successeur de Diogène, elle fut décapitée.

TROPAIRE

Mode 8.

EN TOI, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Eudocie, se réjouit-elle avec les anges.

2 *Mémoire du saint hiéromartyr THEODOTE, évêque de Cyrinia en Chypre.*

Saint *Théodote* vécut sous l'empereur Licinius et le gouverneur de Chypre Sabinus. Amené pour la foi du Christ devant le gouverneur, il fut cruellement frappé avec des nerfs de bœuf; puis on le suspendit, on l'étendit sur un lit de fer chauffé au feu, et comme il en demeurait indemne, on lui enfonça des clous dans les pieds et on

le contraignit à courir. Jeté ensuite en prison, il fut délivré quand la persécution cessa; mais il mourut deux ans après.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

3 *Mémoire des saints martyrs EUTROPE, CLEONIQUE et BASILISQUE.*

Ces saints martyrs, originaires de Cappadoce, compagnons d'armes et parents du saint martyr Théodore, vécurent sous l'empereur Maximien (285-305). Ils furent amenés devant le président Asclépiodote et battus si cruellement que les bourreaux en furent eux-mêmes épuisés. Saint *Eutrope* fut souffleté sur la bouche pour avoir offensé le président. Mais ces saints martyrs furent guéris de leurs blessures par l'apparition de Notre Seigneur et de Saint Théodore. Émerveillés d'un tel prodige, un grand nombre de païens crurent au Christ et furent décapités. Alors, changeant de méthode, le président essaya d'amener Saint *Cléonique* par la flatterie et les promesses à renier la foi chrétienne; mais le Saint, loin de se laisser corrompre, se redressa vaillamment et railla la sottise du président et l'impuissance des idoles. Par leurs prières, ces saints martyrs renversèrent la statue d'Artémis. Alors, on fit bouillir trois chaudières de poix et de bitume et on les y plongea; mais ils en sortirent indemnes. Enfin, les Saints Eutrope et Cléonique furent crucifiés; quant à Saint *Basilisque,* il fut jeté en prison et y mourut une année après, le 22ème jour de mai.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

4 *Mémoire de notre saint père GERASIME, ermite des bords du Jourdain.*

Originaire de Lycie, ce saint père, consacré à Dieu dès son enfance par ses parents chrétiens, fut élevé à l'intérieur d'un coenobium dans les exercices de la vie monastique. Devenu grand, il se retira d'abord aux endroits les plus solitaires de son pays, puis vint à Jérusalem vers 451; après avoir vénéré les Lieux Saints, il se retira au Jourdain et vécut en anachorète dans les déserts de la Mer Morte. Au temps du concile de Chalcédoine, il adhéra, comme les autres anachorètes du désert, à la secte des Aposchites. Mais, sur les exhortations de Saint Euthyme, il adhéra au dogme défini par le saint concile. Il fonda vers 455 dans le désert du Jourdain une laure avec un coenobium au centre; il prescrivit aux débutants de rester dans le coenobium, et aux plus avancés d'habiter des cellules à part, passant chacun dans sa cellule les cinq premiers jours de la semaine, mais venant à l'église le samedi et le dimanche pour recevoir la sainte communion et prendre le repas commun au coenobium. Il mourut le 5 mars 475, au début du règne de l'empereur Zénon. Sa laure, qui ne comprenait pas moins de 70 anachorètes, fut détruite vers le Xème siècle.

TROPAIRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Gérasime. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

5 *Mémoire du saint martyr CONON d'Isaurie.*

Saint *Conon,* originaire de Nazareth en Galilée, vécut au temps de l'empereur Dèce (249-251). Il vint à Magyde en Pamphylie et demeura dans un lieu appelé Karména, où il cultivait paisiblement son jardin et ses plantes, son unique moyen de subsistance. Il était très simple de manières. Ceux qui étaient venus le saisir, s'amusèrent à le saluer; le Saint répondit simplement à leur salut. Quand ils lui apprirent que le président Publius le demandait, il répliqua: « Qu'a-t-il besoin de moi qui suis un chrétien? Qu'il appelle donc ses coreligionnaires! » Il fut saisi et traîné devant le président, qui lui ordonna de sacrifier aux idoles. Le Saint soupira profondément, reprit vivement le président et affirma de nouveau sa volonté de rester chrétien.

Alors on lui enfonça des clous de fer dans les pieds et on le contraignit de courir ainsi devant un char. Mais défaillant bientôt, il tomba à genoux et rendit l'âme en priant.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

6 *Mémoire des 42 saints MARTYRS D'AMORIUM: THEODORE, CONSTANTIN, CALLISTE, THEOPHILE, BASSOI et leurs compagnons.*

De race noble, occupant sous l'empereur iconoclaste Théophile les hautes fonctions de commandants et de stratèges, ces saints martyrs furent amenés captifs à Irénopolis (Bagdad), lorsque Amorium, alors métropole de la Galatie Seconde, tomba entre les mains du Calife Mou'tassem (24 septembre 838). Menaces, promesses, longues tortures, emprisonnements, rien ne put les amener à trahir le Christ. Refusant avec courage de renier la foi chrétienne, ils furent décapités le 6 mars 848, sous le calife Moutawakkel.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

7 *Mémoire des saints hiéromartyrs, évêques de Cherson: EPHREM, BASILEUS, EUGENE, AGATHODORE, CAPITON, AITHERE et ELPIDE.*

Du temps de l'empereur Dioclétien, l'évêque de Jérusalem Hermon envoya deux évêques prêcher la foi: Ephrem en Scythie et Basileus à Cherson. Celui-ci, quand il eut annoncé le Christ, fut frappé et chassé du territoire; mais ayant ressuscité le propre fils du

chef du lieu, il fut rappelé et put baptiser le chef lui-même et un grand nombre de ses sujets. Néanmoins, les infidèles se soulevèrent, le lièrent et le traînèrent par les pieds jusqu'à ce qu'il eût expiré. Après lui, vinrent annoncer le Christ: Eugène, Agathodore, Capiton et Elpide; mais les païens se soulevèrent de nouveau et les massacrèrent. Alors on envoya de Jérusalem Saint Aithère, lequel, voyant la sauvagerie de ces peuplades, vint à Constantinople demander l'appui du saint empereur Constantin, et put grâce à lui chasser les idolâtres de Cherson et y bâtir une église. Le Saint revint encore une fois à Constantinople pour remercier l'empereur. Il y fut reçu très chaleureusement, mais en retournant à Cherson, il fut jeté par un vent violent sur l'embouchure du fleuve Danapris et y périt.

8 *Mémoire de notre saint père THEOPHYLACTE le Confesseur, métropolite de Nicomédie.*

Saint *Théophylacte,* célèbre dans tout l'Orient, vint à Constantinople et se mit au service de Saint Taraise, alors premier secrétaire impérial. Élu patriarche en 787, Saint Taraise construisit un monastère à Hiéron, à l'entrée du Pont-Euxin, où il admit Théophylacte et Michel de Synades. Il ordonna dans la suite Michel métropolite de Synades et Théophylacte métropolite de Nicomédie. Saint Taraise mourut en 806. Léon l'Arménien, devenu empereur en 813, fit la guerre aux saintes Icônes et exila Théophylacte en 815 à l'île de Strobile où il mourut en 845, après trente ans de dures souffrances. Plusieurs années après, quand l'hérésie cessa, sous le patriarcat de Saint Méthode (843-847), le corps du Saint fut rapporté de l'exil et déposé à Nicomédie, dans une église qu'il avait lui-même construite.

9 *Mémoire des* 40 *saints MARTYRS DE SEBASTE.*

Originaires de pays différents, mais servant tous dans la même légion, ces saints martyrs souffrirent à Sébaste en Arménie, sous l'empereur Licinius, vers 322-323. Ayant confessé la foi chrétienne, ils furent saisis et soumis à un interrogatoire. Sur leur refus de sacrifier aux idoles, ils furent enchaînés, emprisonnés et condamnés par le chef d'armée à être exposés nus durant une nuit d'hiver au milieu d'un étang glacé, près de la ville. Le matin, ils étaient encore vivants. On leur brisa les jambes, et ils obtinrent ainsi la couronne du martyre. Puis, chargés sur des chariots, ils furent livrés au feu et leurs cendres furent jetées dans le fleuve.

Cette fête de IIe classe a son occurrence depuis le mercredi de la 1*ère semaine de Carême* (*Pâques,* 25 *avril*) *jusqu'au lundi des Rameaux* (*Pâques,* 22 *mars*).

En occurrence avec les jours de jeûne, on célèbre la Liturgie des Présanctifiés avec les vêpres du 10 mars. Entrée avec l'Evangéliaire. Epître et Evangile des Saints Martyrs. Kinonikon des Martyrs.

En occurrence avec le 1er samedi de Carême: Typiques et Béatitudes. Tropaire des Martyrs, de Saint Théodore et du Titulaire. Kondakion ordinaire. Epître des Martyrs, Evangile du Triode. Hirmos ordinaire. Kinonikon des Martyrs.

En occurrence avec un dimanche de Carême: Antiennes, le 1er et 3e dimanches; sinon, Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection, du Triode, des Martyrs et du Titulaire. Kondakion du 25 mars. Epître des Martyrs, Evangile du Triode. Kinonikon du dimanche (le 3e dimanche, on dit le Kinonikon de la Croix). Le 3e dimanche, après la Communion, Tropaire de la Croix.

En occurrence avec un samedi de carême, on ne célèbre que les Saints Martyrs.

En occurrence avec le samedi de l'Acathiste: Typiques et Béatitudes. Tropaire de l'Acathiste, des Martyrs et du Titulaire. Kondakion de l'Acathiste. Epître des Martyrs, Evangile du Triode. Hirmos et Kinonikon de l'Acathiste.

TROPAIRE

Mode 1.

NOUS te supplions, Seigneur, ami des hommes, par les souffrances que les Saints ont endurées pour toi, de guérir aussi toutes nos souffrances.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **11**, 8 et 2. Mode 8.

℟ Toi, Seigneur, tu nous prends en ta garde,
tu nous protèges d'une telle engeance à jamais.

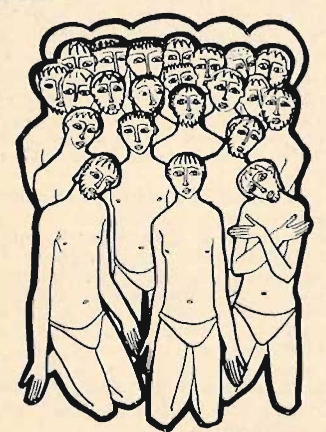
℣ Sauve-moi, Seigneur! Il n'est plus de saints;
la vérité a disparu parmi les hommes.

ÉPITRE

Hébreux **12**, 1-10.

FRÈRES, enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus, qui, au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie, et qui est assis désormais à la

droite du trône de Dieu. Songez à celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle contradiction, afin de ne pas défaillir par lassitude de vos âmes. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché.



Avez-vous oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils: Mon fils, ne méprise pas la correction du Seigneur, et ne te décourage pas quand il te reprend. Car celui qu'aime le Seigneur, il le corrige et il châtie tout fils qu'il agrée. C'est pour votre correction que vous souffrez. C'est en fils que Dieu vous traite. Et quel est le fils que ne corrige son père? Si vous êtes exempts de cette correction, dont tous ont leur part, c'est que vous êtes des bâtards et non des fils. D'ailleurs, nous avons eu pour nous corriger nos pères selon la chair, et nous les respections. Ne serons-nous pas soumis bien davantage au Père des esprits pour avoir la vie? Ceux-là, en effet, nous corrigeaient pendant peu de temps et au juger; mais lui, c'est pour notre bien, afin de nous faire participer à sa sainteté.

ALLELUIA

Psaume **65**, 2 et 10. Mode 4.

℟ Acclamez Dieu, toute la terre.
Chantez à la gloire de son saint nom,
rendez-lui sa louange de gloire.

℣ Tu nous as éprouvés, ô Dieu,
épurés comme on épure l'argent.

ÉVANGILE

Matthieu 20, 1-16.

LE SEIGNEUR dit cette parabole: « Il en va du Royaume des Cieux comme d'un propriétaire qui sortit au point du jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier pour la journée et les envoya à sa vigne. Sorti vers la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient, désœuvrés, sur la place, et il leur dit: «Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai un salaire équitable.» Et ils y allèrent. Sorti de nouveau vers la sixième heure, puis vers la neuvième heure, il agit de même. Vers la onzième heure, il sortit encore, en trouva d'autres qui se tenaient là et leur dit: «Pourquoi restez-vous ici tout le jour sans travailler?» — «C'est que, lui dirent-ils, personne ne nous a embauchés.» Il leur dit: «Allez, vous aussi, à ma vigne.» Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant: «Appelle les ouvriers et remets à chacun son salaire, en remontant des derniers aux premiers.» Ceux de la onzième heure vinrent donc et touchèrent un denier chacun. Les premiers, venant à leur tour, pensèrent qu'ils allaient toucher davantage; mais c'est un denier chacun qu'ils touchèrent, eux aussi. Tout en le recevant, ils murmuraient contre le propriétaire: Ces derniers-venus n'ont travaillé qu'une heure, et tu les as traités comme nous, qui avons porté le fardeau de la journée, avec sa chaleur. Alors il répliqua en disant à l'un d'eux: «Mon ami, je ne te lèse en rien: n'est-ce pas d'un denier que nous sommes convenus? Prends ce qui te revient et va-t'en. Il me plaît de donner à ce dernier-venu autant qu'à toi: n'ai-je pas le droit de disposer de mes biens comme il me plaît? ou faut-il que tu sois jaloux parce que je suis bon?» Voilà comment les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers, car beaucoup sont appelés, mais peu élus. »

10 *Mémoire du saint martyr CODRAT de Corinthe, et de ses compagnons.*

Ces saints martyrs, originaires de Corinthe, vécurent sous les empereurs Dèce et Valérien et le gouverneur de Grèce Jason. Saint *Codrat*, ayant perdu sa mère dès sa plus tendre enfance, fut secouru d'en-haut... Parfait et vertueux, quoique petit enfant, il aida ses

jeunes compagnons qui le fréquentaient à se sanctifier eux aussi; il les dépassait tous et leur apprenait la vérité. Après un certain temps, ils furent accusés et arrêtés par les idolâtres à cause de la foi du Christ. Frappés cruellement et torturés de toutes façons, ils eurent la tête tranchée.

11 *Mémoire de notre saint père SOPHRONE, patriarche de Jérusalem.*

Saint *Sophrone* naquit à Damas, en Phénicie Libanaise, vers 550, de parents pieux et sages. Doué de belles qualités naturelles, il fut instruit dans toute la littérature profane et religieuse. Il vint à la laure de Saint Théodose sous l'archimandrite Georges, vers 578, puis s'en alla à Alexandrie en Égypte. Ambitionnant toujours de plus grandes connaissances, il rencontra le célèbre Jean Moschus et put ainsi réaliser son désir: les deux amis se communiquèrent mutuellement leur science. Sophrone se fit moine en Égypte en 580, puis revint de nouveau à la laure de Saint Théodose. En compagnie de Jean Moschus, il parcourut toute la Palestine et la Syrie de 600 à 606. Lors de l'invasion perse en Palestine en 606, il se réfugia à Alexandrie, où il fut guéri d'un larmoiement des yeux par les Saints Cyr et Jean; en témoignage de sa reconnaissance, il consigna par écrit tous les miracles opérés par eux. Après la prise de la Ville Sainte par les Perses en 614, il partit pour Rome avec Jean Moschus, qui y mourut. Sophrone revint à la laure de Saint Théodose en 619 avec la dépouille de son ami et maître. Quand la Palestine fut délivrée par l'empereur Héraclius en 628, il partit de nouveau pour Alexandrie, auprès de Saint Jean l'Aumônier, et dénonça courageusement avec Saint Maxime le Confesseur l'hérésie des Monothélites. Il fut élu en 634, pour sa science et sa grande vertu, patriarche de Jérusalem. Après la fuite de l'armée romaine, il essaya vainement de sauver la Ville Sainte, et dut la livrer au calife Omar en 637. Il composa tant d'ouvrages et gouverna si bien son troupeau qu'il était regardé comme la bouche du Christ; il mourut le 11 mars 638.

12 *Mémoire de notre saint père THEOPHANE le Confesseur, moine de Sigria.*

Les parents de Saint Théophane, Isaac et Théodote, étaient aussi pieux que riches. A la mort de son mari, Théodote se chargea de l'éducation de son enfant; marié à l'âge de douze ans, Théophane persuada son épouse de rester vierge et la fit entrer au monastère de Pringuipou. Lui-même, après avoir distribué ses biens aux pauvres, embrassa la vie monastique sur le mont Sigria, dans le grand Agros, appelé maintenant par les Turcs Koursiounlou, sur la rive

asiatique du Bosphore. Mais l'empereur iconoclaste Léon l'Arménien, élevé en 813 sur le trône de Constantinople, poursuivit le Saint. Il le manda à Constantinople et lui enjoignit de se rallier à son hérésie. Sur son refus, il le jeta en prison, puis l'exila à Samothrace, où il mourut quelque temps après, en 817.

13 *Translation des reliques de notre saint père NICEPHORE, archevêque de Constantinople.*

Saint *Nicéphore* est fêté le 13 juin. Quant à la translation de ses reliques dans l'église des Saints Apôtres, à Constantinople, elle eut lieu le 13 mars 847, sous le patriarche Saint Méthode et les pieux empereurs Théodora et Michel.

14 *Mémoire de notre saint père BENOIT.*

Saint *Benoît* naquit à Nursie en Italie vers 480. Il abandonna vers l'an 500 toutes les richesses paternelles et ses parents eux-mêmes pour se retirer dans la solitude: à Enfide d'abord, puis à Subiaco où, se rapprochant de Dieu par la vertu et les exercices ascétiques, il obtint de lui le don des miracles et des guérisons. Son exemple suscita de nombreux imitateurs; c'est pourquoi il construisit un monastère sur le mont Cassin en Campanie et inaugura un nouveau genre de vie monastique dont il fixa lui-même les règles et la pratique. Aussi fut-il appelé à juste titre le maître et le patriarche des moines d'Occident. Il mourut en paix vers 547. Une partie de son corps se trouve aujourd'hui au Mont Cassin et une autre en France.

15 *Mémoire du saint martyr AGAPE et de ses sept compagnons martyrs.*

Ces saints martyrs vécurent sous les empereurs Dioclétien et Maximien. On ignore le pays d'origine d'*Agape*; *Timolaos* était du Pont, et *Denys* de Tripoli en Phénicie; *Romylos* était sous-diacre de l'Église de Diospolis; deux autres, *Paésis* et *Alexandre* étaient égyptiens; quant au septième, appelé *Alexandre,* il était originaire de Gaza. Enchaînant leurs âmes à l'amour du Christ, ils se lièrent spontanément les mains par des chaînes et se présentèrent ainsi au gouverneur de Palestine, Urbain, se déclarant publiquement chrétiens. Après avoir tenté en vain de leur faire abjurer la foi chrétienne par toutes sortes de menaces et de promesses, le gouverneur ordonna de les décapiter, le 24 mars 304.

16 *Mémoire du saint martyr SABINUS l'Egyptien.*

Saint *Sabinus* était originaire d'Égypte. Sous la menace de la persécution, il quitta sa maison, ses parents, ses richesses et tous les biens du monde pour se cacher hors de la ville dans un petit réduit, avec quelques autres chrétiens. Les idolâtres arrêtaient beaucoup de chrétiens, mais ils recherchaient surtout Sabinus et s'affligeaient de ne pouvoir le découvrir. Alors se présenta un mendiant, qui était allé quêter sa nourriture auprès du Saint, et leur dit: « Que me donnez-vous si je vous livre Sabinus? » Ils lui donnèrent deux pièces de monnaie, le suivirent et purent arrêter le Saint dans sa cachette. Ils le lièrent et l'amenèrent au président. « Pourquoi, lui dit ce dernier, méprises-tu l'ordre des empereurs et des grands dieux et adores-tu un Dieu inconnu? » Le Saint répondit: « J'annonce plutôt un Dieu que toi-même tu dois confesser. » Alors, le Saint, après de multiples tortures, fut jeté dans le fleuve et mourut.

17 *Mémoire de notre saint père ALEXIS, l'homme de Dieu.*

Saint *Alexis* naquit à Rome de parents riches et nobles, qui l'avaient donné en mariage. Au moment où il devait rencontrer sa jeune épouse, il s'enfuit de la maison paternelle et gagna Édesse, où il se retira dans l'église, vêtu de hâillons et cachant à tout le monde son nom et son origine. Il vivait ainsi, demandant l'aumône et passant toute la nuit en prière, les mains levées vers le ciel, jusqu'à l'aube du jour suivant. Interrogé par le paramonaire, il lui dévoila avec serment toute la vérité. Longtemps après, l'homme de Dieu, comme on l'appelait, tomba malade et rendit son âme à Dieu dans l'hôpital de la ville; on l'ensevelit avec les étrangers. Mis au courant par le paramonaire, l'évêque d'Édesse Rabboula (412-435) entoura la sainte relique de grands honneurs. Dans la suite, le Saint anonyme fut appelé Alexis. En 977, le métropolite de Damas, Serge, quitta son siège et se réfugia à Rome, auprès du Pape Benoît VII. Il reçut de lui l'église de Saint Boniface sur l'Aventin, où il éleva un monastère en l'honneur des Saints Boniface et Alexis. On raconta alors au sujet de Saint Alexis qu'il était revenu d'Édesse à Rome, et qu'il avait vécu inconnu, comme Saint Jean le Calybite, dans la propre maison de son père, ainsi que le rapporte Saint Joseph l'Hymnographe dans le canon de ce jour.

Evangile du vendredi de la 4e semaine après la Croix: Luc **9**, 12b-18a.

18 *Mémoire de notre saint père CYRILLE, évêque de Jérusalem.*

Saint *Cyrille* naquit à Jérusalem, ou dans les environs, vers 313-315, et fut instruit dans les connaissances profanes et religieuses. Ordonné prêtre par Saint Maxime, évêque de Jérusalem, il prononça en 348 ses vingt-cinq catéchèses, regardées à juste titre comme le plus ancien et le plus méthodique abrégé de la doctrine chrétienne. Dans la même année, il fut élu pour succéder à Maxime sur le trône de Jérusalem, et reçut canoniquement l'imposition des mains des évêques de sa province. Vers l'an 357/358, grâce aux intrigues de l'arien Acace, métropolite de Césarée de Palestine, il fut exilé à Tarse. Au synode de Séleucie en 359, il regagna son siège, mais après le synode de Constantinople de 360, il fut de nouveau exilé jusqu'en 362. Finalement, soutenu par Saint Mélèce, archevêque d'Antioche, il rentra de nouveau dans sa ville épiscopale à la mort de l'empereur arien Constance. Lorsque Julien l'Apostat « ordonna de reconstruire en hâte, aux frais du trésor public, le temple de Salomon, le Saint, se rappelant le mot du prophète Daniel, confirmé par Notre Seigneur, annonça publiquement que le temps était venu où, suivant la parole du Sauveur, il ne resterait pas de ce temple pierre sur pierre. De fait, il survint durant la nuit un tremblement de terre qui projeta en l'air les pierres des anciennes fondations et les dispersa ainsi que les habitations environnantes. » Saint Cyrille fut exilé, une troisième fois, par l'empereur arien Valens en 367; mais il regagna son trône à la mort de cet empereur en 378. Il fut du nombre des saints pères du deuxième concile œcuménique de Constantinople en 381, et mourut en 387.

19 *Mémoire des saints martyrs CHRYSANTHE et DARIE.*

Ces saints martyrs souffrirent à Rome sous l'empereur Valérien en 283. Leurs corps furent découverts longtemps après par le Pape Saint Damase (366-384). L'un de ses successeurs, Étienne VI (885-891), déposa leurs saintes reliques dans l'église des saints apôtres Philippe et Jacques, près du forum de Trajan, dans le Latran.

20 *Mémoire de nos saints pères LES MOINES QUI FURENT MASSACRES DANS LA LAURE DE SAINT-SABBAS.*

Ces saints moines servaient Dieu saintement dans le monastère de Saint Sabbas, quand les Arabes, en 796, se jetèrent sur eux, espérant un riche butin. N'ayant rien trouvé dans le monastère, ils tournèrent leur rage contre les moines, décapitèrent les uns, coupèrent

les autres en morceaux, les transpercèrent de leurs lances, répandirent leurs entrailles, et les firent périr par différents autres tourments.

21 *Mémoire de notre saint père JACQUES LE CONFESSEUR, évêque de Catane.*

Saint *Jacques* embrassa la vie monastique dès sa plus tendre enfance et se sanctifia par le jeûne et les autres austérités. Devenu évêque de Catane, il eut à souffrir de nombreuses persécutions de la part des Iconoclastes qu'il combattit. Il mourut de faim et de soif, après avoir généreusement souffert pour la foi sous Léon l'Arménien (813-820).

22 *Mémoire du saint hiéromartyr BASILE, prêtre de l'Eglise d'Ancyre.*

Saint *Basile* subit le martyre en 363 sous Julien l'Apostat et Saturnin, gouverneur d'Ancyre; il fut dénoncé au gouverneur et dut comparaître devant lui. Après l'interrogatoire, on le suspendit à un poteau, et on lui râcla les côtés. Puis on le jeta en prison. On l'en sortit bientôt, on le tortura encore plus fort et, garroté de chaînes, on l'enferma de nouveau en prison. Quelques jours après, Julien l'Apostat venant à passer par Ancyre, le Saint comparut devant lui, et subit un nouvel interrogatoire. Alors l'empereur le livra au comte Fraventius avec mission de lui déchirer le corps en lanières, ce qui fut fait sur-le-champ... Le Saint rendit son âme à Dieu au milieu des tortures.

23 *Mémoire du saint martyr NICON et de ses compagnons.*

Saint *Nicon*, né dans la région de Naples d'une mère chrétienne et d'un père païen, vivait au temps du président Quintianus. Il avait une physionomie très agréable et des yeux extraordinairement beaux. Engagé dans l'armée, il se trouva un jour dans un grand péril. Il s'écria alors: « Jésus Christ, Dieu de ma mère, viens à mon secours. » Puis, s'étant signé, il s'élança sur les ennemis, blessant les uns par le glaive, repoussant les autres par sa lance. Il ne cessa point qu'il n'eût vaincu et mis en fuite tous les ennemis. Au milieu de l'admiration générale, il revint dans sa maison. Il découvrit à sa mère son dessein et s'embarqua dans la direction de Constantinople. Arrivé à l'île de Chio, il se retira sur une colline et y demeura sept jours dans le jeûne et la prière. Après quoi, un ange lui dit de descendre au rivage avec le bâton qu'il lui donnait. Le Saint obéit. Il trouva là un navire qui

le mena en l'espace de deux jours au mont Ganos. Il rencontra fortuitement l'évêque du lieu, habillé en moine, qui, le prenant par la main, le conduisit dans la grotte où il demeurait, l'instruisit de la foi en la Sainte Trinité, le baptisa, lui conféra les Sacrements et, trois ans après, l'ordonna prêtre puis évêque. Le Saint prit la direction de tous les moines rassemblés autour de lui; il les mena tous à Mélitène, ayant connu par révélation que le mont Ganos allait être envahi et ravagé par les païens, ce qui arriva de fait. De Mélitène, il retourna en Italie. Il put y voir sa mère et lui rendre les derniers devoirs. Après quoi, il partit pour la Sicile et habita avec neuf autres moines le mont Tauroménius. Mais le président, ayant entendu parler de lui, le fit venir avec ses compagnons. Ceux-ci, après avoir été interrogés, furent étendus par terre et expirèrent sous les coups. Quant à Saint Nicon, il fut étendu par quatre hommes, brûlé avec des torches ardentes, attaché à quatre bêtes de somme, traîné par terre, jeté du haut d'un précipice, frappé à la bouche avec des pierres et finalement décapité.

24 *VIGILE de l'Annonciation de la Très Sainte Mère de Dieu, et mémoire de notre saint père ZACHARIE, le Reclus.*

On ne saurait déterminer exactement quel est, parmi les nombreux Saints qui portèrent le nom de Zacharie, celui que l'Église Byzantine fête aujourd'hui. On croit qu'il vécut à Constantinople au monastère situé près de la porte de Charsia.

Cette Vigile a son occurrence du jeudi de la 3e semaine de Carême (Pâques, 25 avril) au mardi de Pâques (Pâques, 22 mars).

En occurrence avec les jours de jeûne: Liturgie des Présanctifiés.

En occurrence avec le 3e ou le 4e samedi de Carême: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Vigile et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Epître et Evangile du jour.

En occurrence avec le 3e dimanche de Carême, la Vigile est négligée.

En occurrence avec le 4e ou le 5e dimanche de Carême: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection, de la Vigile et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Epître et Evangile du Triode et la suite de la Liturgie de Saint Basile.

En occurrence avec le samedi de l'Acathiste: Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire de l'Acathiste, de la Vigile et du Titulaire. Kondakion de la Vigile. Epître et Evangile du samedi de l'Acathiste. Hirmos et Kinonikon de l'Acathiste.

En occurrence avec le samedi de Lazare: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire du samedi de Lazare (2 fois) et de la Vigile. Kondakion de Lazare. Le reste de la Liturgie est du samedi de Lazare.

En occurrence avec le dimanche des Palmes et dans toutes les autres occurrences, on ne dit rien de la Vigile.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 4.

C'EST aujourd'hui le prélude à la joie universelle. Dans la joie célébrons l'avant-fête, car Gabriel arrive, portant la bonne nouvelle à la Vierge. Il lui dit avec crainte et émerveillement: « Salut, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi! »

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 4.

AVEC la venue de l'Esprit très saint et à la voix de l'Archange, tu as conçu, ô Mère de Dieu, celui qui partage le trône du Père et lui est consubstantiel, toi qui es la résurrection d'Adam.

25 *ANNONCIATION DE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU, NOTRE DAME ET TOUJOURS VIERGE MARIE.*

Cette fête nous rappelle l'Incarnation du Verbe Divin dans le sein de la Vierge Marie. Ce mystère mérite à Marie son plus beau nom: « Théotokos », Mère de Dieu. C'est ce titre qui lui a valu toutes ses grâces. Et c'est pourquoi l'Ange la salue en ce jour: « Salut, Pleine de grâces, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre toutes les femmes. »

Devenant la mère du nouvel Adam, Marie devint par le fait même Mère de toute la race humaine rachetée. Par son acceptation volontaire (« qu'il me soit fait selon ta parole »), elle participe activement — seule créature — à la réalisation de ce mystère grandiose par lequel sera sauvée l'humanité. « Toutes les générations me proclameront bienheureuse », s'écrie-t-elle dans son enthousiasme. C'est pourquoi l'Église aujourd'hui, au nom de l'humanité tout entière, rend à la Vierge Mère de Dieu les honneurs tout à fait exceptionnels auxquels elle a droit.

La date du 25 mars a été choisie en fonction du 25 décembre. Primitivement, l'Annonciation de l'Archange Gabriel à la Vierge Marie se trouvait incluse dans le cycle de la Nativité. La tradition syrienne lui consacre encore les deux dimanches qui précèdent Noël. En Occident, on la retrouve aujourd'hui dans le rite ambrosien sous le nom de « Dimanche de l'Incarnation », tandis que le rite mozarabe l'a fixée au 18 décembre, qui est peut-être la première fête mariale en Orient et en Occident. C'est à l'influence de Constantinople que la date du 25 mars doit son extension universelle. On l'y trouve déjà en 692 dans les Actes du Concile « In Trullo ». Elle aurait été introduite en Occident par le Pape Léon II (681-683), qui était un Sicilien de culture grecque.

Cette fête de IIe classe a son occurrence depuis le vendredi de la 3e semaine de Carême (Pâques, le 25 avril) jusqu'au mercredi de Pâques (Pâques, le 22 mars).

En général, en occurrence avec un jour de jeûne, tout se dit de la Fête avec la Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Antiennes et Isodikon de la Fête. Tropaire de la Fête (3 fois). Epître, Evangile, Hirmos et Kinonikon de la Fête.

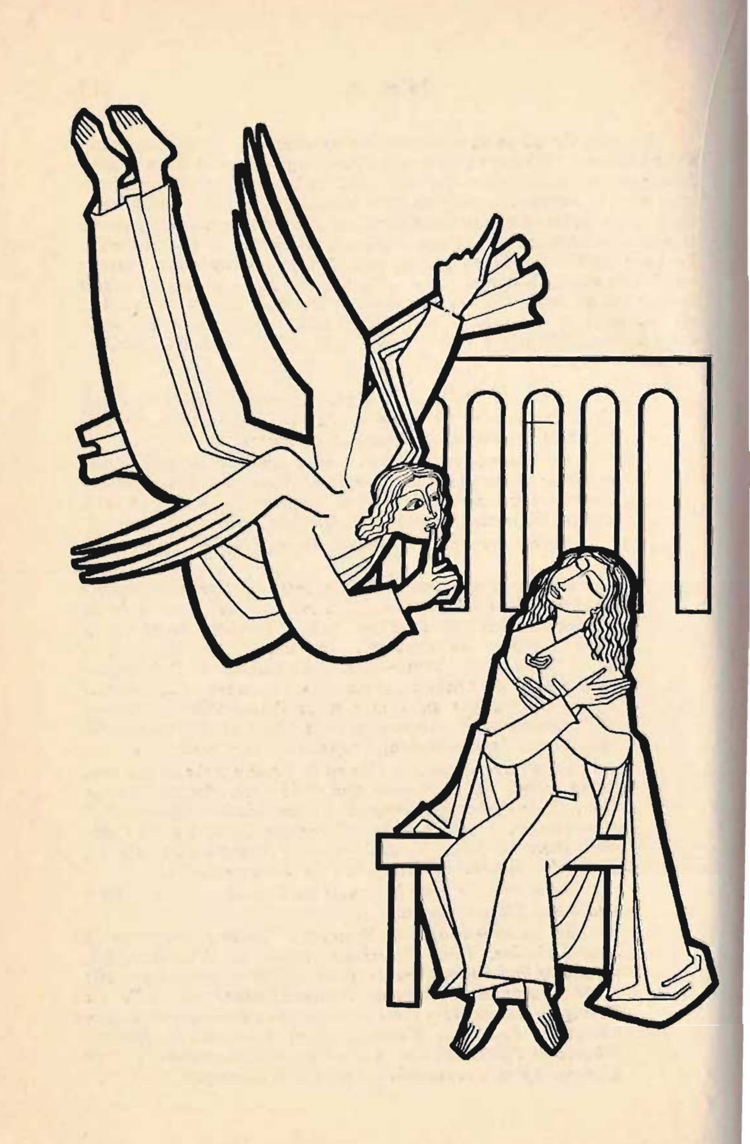
En occurrence avec les samedis de Carême, tout est de la Fête.

En occurrence avec le 3e dimanche de Carême: Liturgie de Saint Jean Chrysostome. Antiennes de la Fête. A la 2e Antienne, répons de la Fête. Dans l'Isodikon, verset de la Fête et répons du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Croix et de l'Annonciation. Kondakion de l'Annonciation. Au lieu du Trisagion, le verset : « Nous adorons ta Croix... » Epître et Evangile du Triode et de l'Annonciation. Hirmos de l'Annonciation: Kinonikon de la Croix et de l'Annonciation. Après la communion, Tropaire de la Croix.

En occurrence avec le IVe ou le Ve dimanche de Carême, on ne célèbre que la Résurrection et la Fête. Antiennes de la Fête. Dans l'Isodikon, verset de l'Annonciation, répons de la Résurrection. Tropaire de la Résurrection (1 fois) et de l'Annonciation (2 fois). Kondakion de l'Annonciation. Epître, Evangile, Hirmos et Kinonikon de l'Annonciation.

En occurrence avec le samedi de l'Acathiste, on célèbre seulement l'Annonciation.

En occurrence avec le Samedi de Lazare: Antiennes de l'Annonciation. Dans l'Isodikon, verset de l'Annonciation, répons de la Résurrection. Tropaire de l'Annonciation (2 fois) et de Lazare. Kondakion de l'Annonciation. Au lieu du Trisagion, le verset : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ... » Epître de l'Annonciation, Evangile de Lazare. Hirmos de l'Annonciation. Kinonikon de l'Annonciation et de Lazare. Après la communion, Tropaire de Lazare.



En occurrence avec le dimanche des Palmes (Pâques, le 1er avril): 1ère et 2e Antiennes de l'Annonciation, 3e antienne des Palmes. Isodikon de l'Annonciation. Tropaire de l'Annonciation (2 fois) et le 1er Tropaire des Palmes. Kondakion de l'Annonciation. Epître de l'Annonciation, Evangile des Palmes. Hirmos de l'Annonciation. Kinonikon de l'Annonciation et des Palmes. Après la communion, Tropaire des Palmes.

En occurrence avec le Jeudi Saint (Pâques, 28 mars): Chez les Melkites, Liturgie de Saint Basile unie aux vêpres. Epître et Evangile du Jeudi Saint.

En occurrence avec le Vendredi Saint (Pâques, 27 mars): l'on reporte généralement la solennité de l'Annonciation au dimanche de Pâques. De même en occurrence avec le Samedi Saint (Pâques, 26 mars).

En occurrence avec le dimanche de Pâques, on introduit à la Liturgie de Pâques les modifications suivantes: A l'Isodikon, verset de l'Annonciation, répons de Pâques. Tropaire de Pâques (2 fois) et celui de l'Annonciation (1 fois). Hypakoï et Kondakion de Pâques. Epître et Evangile de Pâques et de l'Annonciation. Hirmos de Pâques. Kinonikon de Pâques et de l'Annonciation.

En occurrence avec le lundi, le mardi ou le mercredi de Pâques, on suit le même ordre, mais l'Epître et l'Evangile sont seulement de l'Annonciation. Hirmos et Kinonikon de l'Annonciation.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **71**, 1 et 3; **95**, 2; **131**, 11. Mode 2.

℣ 1. O Dieu, donne au roi ton jugement,
au fils du roi ta justice.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Montagnes, apportez la paix au peuple,
et vous, collines, la justice.

℣ 3. Annoncez, jour après jour,
le salut de notre Dieu.

℣ 4. Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écartera:
« C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi. »

℣ 5. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **71**, 6; **45**, 5; **49**, 3; **71**, 7. Mode 2.

℣ 1. Il descendra comme la pluie sur la toison,
comme la bruine mouillant la terre.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
toi qui as pris chair de la Vierge.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Le Très-Haut a sanctifié ses demeures.

℣ 3. Qu'il vienne, notre Dieu,
et ne se taise plus.

℣ 4. En ses jours justice fleurira,
et grande paix jusqu'à la fin des lunes.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **71**, 17, 18 et 19. Mode 4.

℣ 1. Que son nom soit béni à jamais,
qu'il dure autant que le soleil.

℟ (*Tropaire de la Fête*).

℣ 2. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
qui seul a fait des merveilles.

℣ 3. Béni soit à jamais son nom,
dans les siècles des siècles.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume **95**, 2.

℣ Annoncez, jour après jour,
le salut de notre Dieu.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
toi qui as pris chair de la Vierge.
Nous te chantons: Alleluia.

TROPAIRE

Mode 4.

C'EST aujourd'hui le début de notre salut et la manifestation du mystère éternel. Le Fils de Dieu devient Fils de la Vierge, et Gabriel annonce la Grâce. C'est

pourquoi nous crions avec lui à la Mère de Dieu: « Salut, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. » (3 *fois*).

KONDAKION

Mode 8.

INVINCIBLE chef d'armée,
à toi les accents de victoire!
Libérée du danger,
ta Ville, ô Mère de Dieu,
t'offre les hymnes de reconnaissance.
Toi, dont la puissance est irrésistible,
de tout péril délivre-moi,
pour que je puisse t'acclamer:
Salut à toi, Épouse et Vierge!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc **1**, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Epître: Hébreux **2**, 11-18 (voir au 26 décembre, p. 711).

ALLELUIA

Psaume **71**, 6 et 17. Mode 2.

℟ Il descendra comma la pluie sur la toison,
comme la bruine mouillant la terre.

℣ Que son nom soit béni à jamais,
qu'il dure autant que le soleil.

ÉVANGILE

Luc **1**, 24-38.

EN CES jours-là, Elisabeth, femme de Zacharie, conçut, et elle se tint cachée cinq mois durant. « Voilà donc, se disait-elle, ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où il lui a plu d'enlever ce qui causait ma honte parmi les hommes! »

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David; et le nom de la Vierge était Marie. Il entra

chez elle et lui dit: « Salut, Pleine de grâces, le Seigneur est avec toi. » A ces mots, elle fut bouleversée, et elle se demandait ce que signifiait cette salutation. Mais l'ange lui dit: « Rassure-toi, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras et enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il règnera sur la maison de Jacob à jamais, et son règne n'aura point de fin. » Mais Marie dit à l'ange: « Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme? » L'ange lui répondit: « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre; c'est pourquoi l'enfant sera saint et sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils en sa vieillesse, et elle en est au sixième mois, elle qu'on appelait la stérile; car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors: « Je suis la servante du Seigneur; qu'il m'advienne selon ta parole! » Et l'ange la quitta.

CHANT A LA VIERGE

Mode 4.

TERRE, annonce une grande joie; cieux, chantez la gloire de Dieu.

Arche vivante de Dieu, qu'aucune main profane ne la touche, mais que les lèvres des fidèles, répétant sans cesse à la Mère de Dieu le salut de l'ange, s'écrient avec joie: « Salut, Pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. »

CHANT DE COMMUNION

Psaume **131**, 13.

Le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.
Alleluia.

26 *SYNAXE DE L'ARCHANGE GABRIEL.*

Fidèle à sa coutume de célébrer, le lendemain des fêtes de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge, la mémoire des Saints qui ont plus particulièrement participé au mystère, l'Église Byzantine institue aujourd'hui une synaxe en l'honneur de l'Archange Gabriel qui

fut le ministre choisi par Dieu pour annoncer à la Très Sainte Vierge le mystère divin, surnaturel et ineffable, de l'Incarnation du Verbe.

Clôture de l'Annonciation. En occurrence avec le samedi de la 3e ou 4e semaine de Carême: Antiennes de la Fête. Dans l'Isodikon, verset ordinaire, répons de la Fête. Tropaire de l'Annonciation, de Saint Gabriel et du Titulaire. Kondakion de l'Annonciation. Epître et Evangile de Saint Gabriel. Hirmos ordinaire. Kinonikon des Saints Anges.

En occurrence avec le 3e dimanche de Carême, on ne dit rien de la Fête.

En occurrence avec le 4e ou 5e dimanche de Carême: Liturgie de Saint Basile. Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de l'Annonciation et du Titulaire. Kondakion de l'Annonciation. Epître et Evangile du Triode, et le reste de la Liturgie de Saint Basile, sans rien dire de la Fête, qui est clôturée ainsi par les Tropaires.

En occurrence avec le samedi de l'Acathiste, on ne dit rien de la Fête.

Tropaire, Chant avant l'Epître, Epître et *Alleluia* des Saints Anges (p. 551).

Evangile du 8 novembre (voir p. 644).

27 *Mémoire de la sainte martyre MATRONE de Thessalonique.*

Sainte *Matrone* était servante d'une maîtresse juive du nom de Pantile, femme d'un général de Thessalonique. Elle accompagna un jour sa maîtresse jusqu'à la synagogue, mais au lieu d'y entrer, elle se dirigea vers l'église. Découverte, elle fut cruellement battue et jetée en prison, où elle resta quatre jours sans rien prendre. Sortie de prison, elle fut flagellée et mourut enfin en prison.

28 *Mémoire de Saint ETIENNE LE THAUMATURGE, et de Saint HILARION LE JEUNE.*

Saint *Etienne* vécut sous l'empereur Léon l'Arménien (813-820). Il embrassa dès son bas âge la vie monastique et devint higoumène du monastère de Triglie. Convoqué par l'empereur, qui persécutait ceux qui vénéraient les saintes Icônes, et sommé de désavouer ce culte, il refusa énergiquement, traitant d'impies ceux qui le lui demandaient. Après de multiples supplices, emprisonnements et exils, il rendit son âme à Dieu.

Saint *Hilarion* fut higoumène du monastère de Pélécète à Brousse, vers la fin du VIIIème siècle.

29 *Mémoire de nos saints pères MARC, évêque d'Aréthuse, CYRILLE diacre, et d'autres saints martyrs mis à mort sous Julien l'Apostat.*

Marc, évêque d'Aréthuse dans la Syrie Seconde, avait détruit sous Constantin le Grand un temple païen pour élever à la place une église. Sous Julien l'Apostat, les païens s'enhardirent et cherchèrent à venger la destruction de leur temple. Ayant saisi le Saint, ils le dépouillèrent de ses vêtements, l'enchaînèrent par les pieds, l'étendirent par terre, l'accablèrent de coups et le jetèrent dans les cloaques. Puis, le sortant de là, ils le livrèrent aux enfants, qui s'amusèrent à le piquer avec leurs stylets; ensuite, l'oignant de miel et de moût, ils le suspendirent et l'exposèrent en pleine saison chaude aux piqûres des abeilles et des guêpes. Le saint vieillard supportait patiemment toutes ces tortures. Vaincus par sa constance, les païens mirent fin à ses tortures en le tuant en 362.

Quant aux autres chrétiens mis à mort sous Julien l'Apostat, Théodoret (III, 3) nous rapporte que l'un d'eux, nommé *Cyrille*, était diacre à Héliopolis du Liban. Enflammé d'un zèle sacré, il avait, sous l'empereur Constantin, brisé plus d'une idole vénérée dans ces régions. Les païens, se souvenant de ce qu'il avait fait, ne se contentèrent pas de le tuer, mais lui ouvrirent le ventre et retirèrent le foie. Dans le même temps, les païens d'Ascalon et de Gaza, se saisissant d'un grand nombre de vierges, de femmes, de moniales et de moines, leur ouvrirent le ventre, et, le remplissant d'orge, livrèrent ces Saints en pâture aux porcs (362).

30 *Mémoire de notre saint père JEAN CLIMAQUE.*

A l'âge de seize ans, saint *Jean Climaque* entra au couvent du Sinaï, où il eut pour maître Anastase, le futur patriarche d'Antioche. Dix-neuf ans après, il entra dans le stade de la vie contemplative, appelé Hésychasme. Après quarante ans de cette vie, il devint higoumène de la sainte montagne du Sinaï, mais se retira de nouveau, quelques années après, dans la solitude. Il a composé un traité des vertus en trente chapitres, comprenant chacun l'exposé d'une vertu; partant des vertus pratiques pour arriver aux vertus théoriques ou mystiques, cette étude fait monter l'homme, comme par autant de degrés jusqu'aux hauteurs célestes; aussi le livre a-t-il été appelé « Climax » ou *Echelle* des vertus. Saint Jean Climaque mourut vers 649.

En occurrence avec le lundi de Saint Thomas (Pâques, 22 mars): Tropaire de Saint Thomas, de Saint Jean et du Titulaire. Kondakion de Saint Thomas.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 15 et 12. Mode 7.

℟ Elle est précieuse aux yeux du Seigneur,
la mort de ses amis.

℣ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et **111**, 1. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

Evangile: Matthieu **11**, 27-30.

31 *Mémoire du saint hiéromartyr HYPACE le Thaumaturge, évêque de Gangres en Paphlagonie.*

Saint *Hypace* fut l'un des 318 Pères du premier concile œcuménique de Nicée. Il était originaire de Cilicie et mourut martyr en Galatie. Par sa vie pieuse, il obtint le don des miracles et convertit beaucoup de païens à la foi chrétienne. Il éleva une hôtellerie pour recevoir les étrangers. Il fit disparaître, par sa seule parole, des taupes malfaisantes qui ravageaient le pays. Quand il circulait pendant la nuit, il était constamment accompagné de flambeaux qui l'éclairaient. Il rendit douces les eaux d'une source salée et amère. Sous l'empereur Constance, fils du Grand Constantin, un énorme serpent avait pénétré dans la chambre du trésor impérial et exerçait une telle frayeur que personne n'osait y entrer; si quelqu'un s'enhardissait à entrer dans la salle, il était tué sur-le-champ; l'empereur en était consterné. Mais, ayant entendu parler du Saint, il le manda. Le Saint vint, s'approcha seul de la salle du trésor et en ouvrit la porte avec un bâton surmonté d'une croix. Il frappa le serpent et le retira comme un poisson, enroulé sur le bâton. Il fit allumer un grand bûcher sur le forum et y brûla le serpent. L'empereur, afin de préserver à l'avenir son trésor d'un tel malheur, fit placer l'icône du Saint à l'entrée de la salle. Mais le Saint succomba sous les coups des hérétiques Novatiens qui le guettaient continuellement. Ils se postèrent en embuscade dans un passage étroit et bordé de précipices, et quand le saint vieillard vint à passer, tous se jetèrent sur lui, hommes et femmes, et l'abattirent sous une grêle de pierres. Il tomba à demi-mort. Alors une malheureuse femme, toute imbue des erreurs de sa secte, saisit une grosse pierre et la lui jeta sur les tempes. Le Saint mourut sur-le-champ et consomma ainsi son martyre.

A V R I L

1 *Mémoire de notre sainte mère MARIE L'EGYPTIENNE.*

Sainte *Marie l'Egyptienne* remplissait les fonctions de chantre dans l'église de l'Anastasis à Jérusalem. Le démon en tirait occasion pour scandaliser un grand nombre de fidèles. Craignant d'être rendue responsable devant Dieu de tous ces scandales et d'ajouter ainsi à ses propres péchés ceux des autres, elle supplia Dieu de la délivrer du milieu de ces tentations. Un jour, le cœur tout contrit dans la crainte du Seigneur, elle descendit à la piscine de Siloé, puisa de l'eau dans un vase et l'emporta avec une corbeille de légumes cuits à l'eau. Elle quitta ainsi de nuit la Ville Sainte, se confiant à Dieu, qui la conduisit au désert où elle demeura 18 ans. Elle s'endormit dans le Seigneur et fut ensevelie par les moines de la laure de Souca, dans sa propre grotte dont ils murèrent l'entrée. Elle vécut vers la fin du Ve ou au début du VIe siècle. Sa mémoire est également célébrée le 5e dimanche de Carême.

En occurrence avec la semaine de Saint Thomas, on ajoute le Tropaire de la Sainte.

TROPAIRE

Mode 8.

EN TOI, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Marie, se réjouit-elle avec les anges.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epitre du jeudi de la 15e semaine après la Pentecôte: Galates **3**, 23-**4**, 5.

ALLELUIA

Psaume 39, 2 et 3. Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Il dressa mes pieds sur le roc,
affermissant mes pas.

Evangile: Jean 8, 3-11.

2 *Mémoire de notre saint père TITE LE THAUMATURGE.*

Ce saint père, enflammé de l'amour du Christ dès son bas âge, embrassa la vie monastique dans un coenobium. Il se livra si entièrement à l'humilité et à l'obéissance qu'il surpassa en ces vertus tous les frères de sa communauté. Devenu pasteur des brebis du Christ, il montra une douceur, une charité et une compassion comme jamais homme ne l'avait fait avant lui. Il se conserva dès son enfance chaste de corps et d'esprit, comme un ange de Dieu. Aussi fut-il gratifié du don des miracles. Il mourut dans le Seigneur laissant à ses disciples et à ses compagnons d'ascèse un modèle parfait dans ses luttes pour la perfection.

3 *Mémoire de notre saint père NICETAS LE CONFESSEUR, higoumène du monastère de Médicius.*

Saint *Nicétas* naquit à Césarée en Bithynie. Élevé par sa grand' mère paternelle, il se fit, jeune encore, le compagnon d'ascèse d'un vieillard, nommé Étienne, qui s'était retiré près d'un torrent au sud de Césarée. Il entra ensuite dans le monastère de Saint Serge Médicius bâti à Brousse par Saint Nicéphore. Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Saint Taraise, patriarche de Constantinople (785-806), puis la consécration d'higoumène par l'imposition des mains de Saint Nicéphore, successeur de Saint Taraise sur le trône de Constantinople (806-815). Sous l'empereur iconoclaste Léon l'Arménien, il fut retenu longtemps dans une prison infecte, puis exilé en Anatolie et enfermé dans la forteresse de Masalaion. Rappelé à Constantinople par l'empereur qui tenta en vain d'ébranler sa foi, il fut de nouveau exilé dans une île de la Marmara, appelée île de Sainte Glycérie. Le Saint y vécut, accablé de souffrances, pendant six longues années, jusqu'en 820, date de la mort de l'empereur Léon. Son successeur, Michel le Bègue, rappela tous les exilés. Saint Nicétas mourut le 3 avril 824.

4 *Mémoire des saints martyrs THEODULE et AGATHOPODE, et de nos saints pères GEORGES DE MALEE et JOSEPH L'HYMNOGRAPHE.*

Théodule, lecteur, et *Agathopode,* diacre, originaires tous deux de Thessalonique, subirent le martyre au début du IVe siècle.

Saint *Georges* vécut à Malée en Laconie, à une date incertaine.

Quant à *Joseph l'Hymnographe,* il naquit dans la province de Sicile vers 813. Une invasion arabe, en 827, l'ayant obligé à quitter sa patrie, il vint s'installer avec sa mère et ses frères dans le Péloponèse, puis à Thessalonique. A l'âge de quinze ans, il entra dans un couvent de cette ville, où il reçut l'ordination sacerdotale. Vers 840, il vint à Constantinople avec Saint Grégoire le Décapolite, au moment où l'empereur impie Théophile reprenait la lutte iconoclaste; les orthodoxes prièrent Saint Grégoire d'envoyer Joseph à Rome afin d'informer le Pontife romain de ce qui se passait. Joseph partit, mais fut fait prisonnier par des corsaires et conduit enchaîné en Crète. Remis en liberté après la mort de Théophile, en 842, Saint Joseph revint à Constantinople. En compagnie de Saint Jean, autre disciple de Saint Grégoire le Décapolite, il se retira pendant plusieurs années au désert, puis auprès de l'église de Saint Chrysostome, où il demeura cinq ans. A la mort de Jean, il construisit là un monastère à lui. Il souffrit généreusement pour la foi orthodoxe et combattit si vaillamment l'impie Bardas que celui-ci l'exila à Cherson. Revenu d'exil, quelques années plus tard, il fut nommé Skévophylax de la Grande Église par Ignace, patriarche pour la seconde fois (867-877); après la mort de ce dernier, il jouit d'une grande estime auprès de Photius, et s'éteignit dans le Seigneur le 3 avril 883. Doué du charisme des hymnes sacrées, il illumina l'Église de ses nombreuses compositions. Beaucoup de canons des Ménées sont de lui; aussi fut-il appelé l'Hymnographe par excellence.

5 *Mémoire des saints martyrs CLAUDIUS, DIODORE, VICTOR, PAPPIUS, NICEPHORE et SERAPION.*

Ces saints martyrs ont souffert pour la foi, croit-on, à Corinthe, sous l'empereur Dèce (249-251).

6 *Mémoire de notre saint père EUTYCHIUS, archevêque de Constantinople.*

Saint *Eutychius,* originaire de Phrygie, vécut au temps de l'empereur Justinien. Skévophylax de l'Église d'Augustopolis, il fut

ordonné par l'évêque d'Amasie lecteur, sous-diacre et prêtre. A la mort du patriarche Saint Ménas, il fut appelé en 552 à lui succéder sur le trône patriarcal de Constantinople et présida, en cette qualité, le cinquième concile œcuménique de 553. En ce moment, se répandit l'hérésie des Aphthartodocètes, et l'empereur lui-même y succomba. Saint Eutychius combattit la nouvelle hérésie et fut pour cela déposé et exilé en 565 dans un monastère d'Amasie. A la mort de Justinien, le Saint put remonter sur son trône en 577 sous Justin II, et s'employer à détruire les derniers vestiges de l'hérésie. Il mourut le 6 avril 582.

7 *Mémoire de notre saint père GEORGES, EVEQUE DE MELITENE, et du saint martyr KALLIOPIOS.*

Saint *Georges* fut élu évêque de Mélitène, gouverna sagement son troupeau, combattit les iconoclastes par son étonnante science et leur fit reconnaître leurs erreurs. Émule des anges par sa chasteté, il quitta cette vie, ayant opéré d'innombrables prodiges. Grâce à une révélation divine, il sut d'avance l'heure de sa mort, au moyen d'une étoile qui lui apparut à lui et à ses sujets.

Saint *Kalliopios* était originaire de Perge en Pamphylie, fils d'une chrétienne du nom de Théokleia. Il vécut au temps de l'empereur Maximien. Pieusement élevé par sa mère dans la connaissance des Saintes Écritures, il se présenta de lui-même aux persécuteurs, confessant courageusement le nom du Christ. On lui lia les mains derrière le dos et on le flagella cruellement avec des fouets garnis de plomb. Préservé par un ange, il fut jeté en prison par ordre du président Maxime. On l'en sortit le jour du Jeudi Saint et il fut condamné à être crucifié. On le crucifia la tête en bas, car sa mère lui avait obtenu cette faveur en versant cinq pièces d'or aux bourreaux, pour éviter qu'il ne fût crucifié comme Notre Seigneur. Il expira le Vendredi Saint, à la troisième heure. Quand on le descendit de croix, sa mère, en le voyant, s'évanouit et mourut de douleur. De pieux chrétiens l'ensevelirent à côté de son fils martyr.

8 *Mémoire des saints Apôtres HERODION, AGABUS, RUFUS, ASYNCRETE, PHLEGON et HERMES, qui furent du nombre des 70 disciples.*

Saint *Hérodion* était parent de l'Apôtre Saint Paul qui le salue vers la fin de son épître aux Romains (**16**, 11). Agabus était prophète, originaire de Jérusalem; quand Paul et Barnabé étaient à Antioche, il prédit, sous l'inspiration du Saint Esprit, qu'une grande famine

arriverait sur toute la terre, c'est-à-dire sur toute la Judée, ce qui eut lieu effectivement sous Claude vers 45-48; à Césarée il prédit à l'Apôtre Paul sa captivité. Rufus était fils de Simon le Cyrénéen, que l'Apôtre salue, ainsi qu'Asyncrète, Phlégon et Hermès, vers la fin de son épître aux Romains (**16**, 13-14).

9 *Mémoire du saint martyr EUPSICHIOS de Césarée.*

Saint *Eupsychios,* originaire de Cappadoce, était à peine marié qu'enflammé d'un zèle divin, il rassembla une foule de chrétiens et détruisit de fond en comble le temple de la Fortune. Julien l'Apostat, qui croyait en cette divinité, condamna Eupsychios à être décapité comme responsable de cette action, le 7 septembre 362.

10 *Mémoire des saints martyrs TERENCE, POMPEE, MAXIME, MACAIRE, AFRICAIN et de leurs compagnons.*

Ces saints martyrs, tous originaires de l'Afrique, souffrirent pour la foi sous l'empereur Dèce (249-251). Sous l'empereur Théodose (379-395), leurs saintes reliques furent déposées, sur son ordre, dans le martyrium de Sainte Euphémie, à Pétra, près de Constantinople.

11 *Mémoire du saint martyr ANTIPAS.*

Le saint martyr *Antipas,* originaire de Pergame en Asie, vécut sous l'empereur Domitien (81-96), contemporain des saints Apôtres, du temps où l'évangéliste Saint Jean était en exil à Patmos, comme en témoigne le livre de l'Apocalypse (**2**, 13), qui le qualifie de « fidèle » et de « martyr ».

12 *Mémoire de notre saint père BASILE, le Confesseur, évêque de Parios.*

Saint *Basile* consuma toute sa vie, à l'exemple de l'Apôtre Saint Paul, dans les persécutions, les chagrins et les tribulations, fuyant sans cesse d'un endroit à un autre pour ne pas rencontrer les iconoclastes et souscrire à la destruction des saintes Images. Il s'endormit dans le Seigneur en défendant la foi et la tradition des ancêtres et en combattant les hérétiques.

13 *Mémoire de notre saint père et confesseur MARTIN, Pape de Rome.*

Saint *Martin* naquit en Tyrrhénie, la Toscane actuelle, vers la fin du VIe ou le commencement du VIIe siècle. Apocrisiaire du Siège Apostolique à Constantinople, il fut élu évêque de Rome en 649. Dans le mois d'octobre de cette même année, il convoqua un synode local au Latran contre les Monothélites: Théodore évêque de Pharan, Cyrus patriarche d'Alexandrie, et trois archevêques de Constantinople: Sergius (610-638), Pyrrhus (638-641) et Paul son successeur. Là il proclama la foi orthodoxe dans des lettres publiques, définit le dogme chrétien et rejeta l'hérésie, de concert avec le synode réuni par lui. Saint Sophrone de Jérusalem étant mort en 638 et le siège patriarcal de Jérusalem restant longtemps vacant, Saint Martin établit Jean évêque de Philadelphie topotérète des sièges d'Antioche et de Jérusalem troublés par les hérétiques, lui enjoignant « en vertu du pouvoir apostolique à lui confié par le Seigneur, par l'intermédiaire de Saint Pierre, de rectifier ce qui était défectueux et d'établir dans chaque ville des évêques, des prêtres et des diacres.» Il déposa Paul, archevêque de Thessalonique, qui avait acquiescé à l'hérésie. Alors l'empereur Constant le manda de Rome en 653, le déposa publiquement et l'emprisonna dans le prétoire, puis l'envoya en exil à Cherson en 655. Là il termina courageusement sa vie et s'endormit dans le Seigneur le 16 septembre 656.

14 *Mémoire des saints Apôtres ARISTARQUE, PUDENS et TROPHIME, du nombre des 70 Disciples.*

Saint *Aristarque,* originaire de Thessalonique, accompagna Saint Paul dans ses voyages à Éphèse, en Macédoine, en Grèce et en Judée, jusqu'à sa première captivité à Rome. Saint *Pudens* était simple fidèle de l'Église de Rome; vers la fin de sa deuxième épître à Timothée (**6**, 21) l'Apôtre salue ce dernier de la part de Pudens; la tradition rapporte à son sujet qu'il hébergea Saint Pierre et fut baptisé par lui. Quant à *Trophime,* nous savons qu'il était grec, originaire d'Éphèse; il accompagna Saint Paul à Jérusalem; après sa première captivité à Rome, l'Apôtre parcourut avec lui l'Asie, et le laissa malade à Milet.

15 *Mémoire du saint martyr CRESCENT.*

Saint *Crescent* était originaire de Myre en Lycie, de famille noble et avancé en âge. Voyant que l'impiété et l'adoration des démons triomphaient et que plusieurs, asservis à l'erreur, rendaient

un culte aux objets inanimés, il vint au milieu d'eux, les exhortant à se repentir de leurs vaines croyances et à revenir vers le Dieu que les chrétiens adorent, le Créateur de toutes choses et le maître de la vie. Le gouverneur le traita alors de « mauvais génie », parce qu'il allait spontanément au-devant des plus atroces souffrances. Le Saint répondit que souffrir était le suprême bonheur. A toutes les questions que lui posait le gouverneur sur son pays et sur son nom, il répondait invariablement qu'il était chrétien. Il refusa absolument de sacrifier aux idoles, et rejeta même le conseil que lui donnait le gouverneur de simuler un tel geste, mais il confessa Dieu constamment, disant que le corps ne peut rien faire de lui-même qui n'ait été approuvé par l'âme, puisque c'est elle qui le conduit et le meut. Alors il fut étendu par terre et frappé cruellement, puis jeté dans un bûcher ardent. Le feu le respecta si bien que pas un seul de ses cheveux ne fut touché par le feu. Alors il rendit son âme à Dieu.

16 *Mémoire des saintes martyres AGAPE, IRENE et CHIONE.*

Ces saintes martyres étaient toutes sœurs, originaires de Thessalonique, du temps des empereurs Dioclétien et Maximien. Forcées par la persécution de quitter la maison paternelle, elles vinrent se cacher sur une montagne, consacrant leur temps à la prière. Saisies l'année suivante à leur retour de la montagne, elles comparurent devant le président Dulcétius, qui essaya en vain de les faire sacrifier aux idoles. Les Saintes *Agape* et *Chione* périrent par le feu. Quant à Sainte *Irène,* le président Dulcétius ayant remarqué chez elle les Saintes Écritures que les empereurs avaient ordonné de brûler, il les fit brûler et donna l'ordre d'amener la martyre dans un lieu de débauche, où la grâce de Dieu la préserva de toute atteinte. Comme elle refusait toujours de renier le Christ, il la livra au feu (début du IVe siècle).

17 *Mémoire du saint hiéromartyr SIMEON de Perse, et de ses compagnons, et de Saint ACACE, évêque de Mélitène.*

Saint *Siméon* était archevêque de Séleucie-Ctésiphon en Perse, du temps du roi Sapor. Il souffrit le martyre le Vendredi Saint de l'an 341, en compagnie de deux prêtres: Abdaiklas et Ananie, d'un curopalate du nom de Puscius et de sa fille qui menait la vie monastique.

Saint *Acace* était prédicateur de la foi chrétienne au temps de l'empereur Dèce. Saisi et amené devant le consul Marcien, il fut interrogé sur la doctrine qu'il prêchait. Il exposa alors l'économie du

salut et réfuta les fables païennes. On lui fit subir alors les tortures habituelles et on le retint en prison. Le consul écrivit à son sujet à l'empereur Dèce, en lui envoyant le procès-verbal de son interrogatoire. Mais, sur l'ordre de l'empereur, le Saint fut relâché et vécut, le reste de ses jours, portant dans son corps les stigmates du Christ. Il s'éteignit en paix, après avoir instruit un grand nombre de personnes dans la foi chrétienne et s'être illustré par sa doctrine et ses miracles.

18 *Mémoire de notre saint père JEAN, disciple de saint Grégoire le Décapolite.*

Saint *Jean,* dès son enfance, détesta le monde et s'attacha au Christ. Il s'adressa à Saint Grégoire le Décapolite, se fit moine sous sa conduite et ne le quitta plus désormais, partageant ses combats et servant le Seigneur. Il excella si bien dans l'obéissance, devint si docile et si empressé que Saint Grégoire se réjouissait à son sujet et glorifiait Dieu. A la mort de son maître, il émigra dans un pays étranger et inconnu, pour imiter plus parfaitement le Christ qui, pour nous, se fit étranger et naquit sur une terre étrangère. Il se rendit ensuite en Terre Sainte et se retira à la laure de Saint Chariton pour s'adonner pleinement à la pratique des vertus. C'est là qu'il rendit saintement son âme à Dieu.

19 *Mémoire du saint hiéromartyr PAPHNUCE, et de notre saint père JEAN le Palaiolaurite.*

Au témoignage de la tradition, Saint *Paphnuce* fut martyrisé en Égypte sous l'empereur Dioclétien, vers le commencement du IVe siècle.

Saint *Jean,* surnommé le Palaiolaurite, naquit dans des pays lointains, peut-être en Occident, vers le milieu du VIIIe siècle; il se consacra dès son enfance à Dieu. Abandonnant le luxe et les vanités de la vie, il quitta sa patrie et ses parents, prit sa croix et s'en alla dans un pays étranger et inconnu, pour l'amour du Christ qui s'est fait étranger et naquit sur une terre étrangère. Il vint en Terre Sainte dans la laure de Saint Chariton, surnommée l'Ancienne Laure. Ordonné prêtre, il défendit la foi orthodoxe contre les hérétiques, composa des hymnes sacrées et, après une vie passée dans la pratique de la vertu, mourut au commencement du IXe siècle.

20 *Mémoire de notre saint père THEODORE TRICHINAS.*

Ce saint père vécut au Ve siècle. Il priait en plein air, jour et nuit. Il portait sur lui des vêtements durs et des cilices de crin, ce qui lui valut son surnom de Trichinas. Il ne portait jamais de chaussure et avait toujours la tête découverte. Après avoir si saintement vécu, il s'endormit dans le Seigneur.

21 *Mémoire du saint hiéromartyr JANVIER et de ses compagnons, et du saint martyr THEODORE de Perge en Pamphylie.*

Saint *Janvier* était, croit-on, évêque de Bénévent en Campanie. Il subit le martyre sous Dioclétien au commencement du IVe siècle. Son saint corps fut déposé à Naples en Italie, où il est encore maintenant l'objet d'une grande vénération.

Saint *Théodore* fut saisi pour avoir combattu l'idolâtrie et brisé plusieurs idoles. On l'étendit sur un gril ardent, on lui cloua des chaussures aux pieds, on l'attacha ainsi à un char et on le fit traîner par des chevaux. Mais délivré de tous ces tourments par la grâce de Dieu, il fut jeté au feu en même temps que deux autres martyrs: Socrate et Denys. Comme il n'en ressentait aucun mal, on le retint en prison. A l'aube du lendemain, on l'attacha à une croix et on le transperça d'une multitude de traits. Il mourut trois jours après.

22 *Mémoire de notre saint père THEODORE le Sikéote, évêque d'Anastasiopolis.*

Saint *Théodore* naquit en Galatie dans un village appelé Sikéos, sous l'empereur Justin I (518-527). Il fut élevé pour sa grande vertu à la suprême dignité de l'épiscopat et fut nommé évêque de Laganie ou Anastasiopolis. Il s'endormit dans le Seigneur le 22 avril 613.

Evangile: Matthieu **11**, 27–30.

23 *Mémoire de l'illustre et grand martyr Saint GEORGES le Tropaiophore.*

Saint *Georges* fut martyrisé en un lieu et à une époque inconnus. Certains disent qu'il acheva son martyre dans le village de Lydde en Palestine. Son culte se répandit dans tout l'univers, et l'on dit que sous Constantin le Grand on éleva en son honneur à Lydde même une église célèbre dont les Encénies sont fêtées le 3 novembre.

Cette fête de IIe classe a son occurrence du Vendredi Saint (Pâques, 25 avril) au jeudi de la Samaritaine (Pâques, 22 mars).

En occurrence avec le Vendredi Saint, le Samedi Saint et le jour de Pâques, la fête de Saint Georges est transférée au lundi de Pâques.

Du lundi de Pâques au samedi suivant, on ajoute le Tropaire de Saint Georges après l'Hypakoï de Pâques. Epître de Saint Georges, Evangile du jour. Kinonikon de Pâques et du Saint.

En occurrence avec le dimanche de Saint Thomas: Antiennes et Isodikon de Pâques. Tropaire de Saint Thomas (2 fois) et du Saint. Kondakion de Pâques. Epître de Saint Georges, Evangile de Saint Thomas. Hirmos de Saint Thomas. Kinonikon de Saint Thomas et de Saint Georges. Après la Communion, « Christ est ressuscité... »

Du lundi au vendredi de la semaine de Saint Thomas: comme ci-dessus, sauf Tropaire de Saint Thomas, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion de Saint Thomas. Epître et Evangile de Saint Georges. Hirmos ordinaire. Kinonikon de Saint Georges.

En occurrence avec le samedi de la clôture de Saint Thomas: comme ci-dessus, sauf Tropaire de Saint Thomas (2 fois), de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion de Saint Thomas. Epître et Evangile de Saint Georges. Hirmos de Saint Thomas. Kinonikon de Saint Thomas et de Saint Georges.

En occurrence avec le dimanche des Myrophores: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Isodikon de Pâques. Tropaire de la Résurrection, de Saint Joseph d'Arimathie, des Myrophores, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion de Pâques. Epître de Saint Georges, Evangile des Myrophores. Hirmos de Pâques. Kinonikon du dimanche et de Saint Georges.

Pendant la semaine des Myrophores: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection, de Saint Joseph d'Arimathie, des Myrophores, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion des Myrophores. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Georges.

En occurrence avec le dimanche du Paralytique, l'ordre à suivre est celui du dimanche des Myrophores. Tropaire de la Résurrection, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion de Pâques.

Le lundi et le mardi du Paralytique: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Isodikon de Pâques. Tropaire de la Résurrection, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion du Paralytique. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Georges.

Le mercredi de la Mésopentecôte: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Isodikon de Pâques. Tropaire de la Mésopentecôte et de Saint Georges. Kondakion de la Mésopentecôte. Epître de Saint Georges, Evangile de la Mésopentecôte. Hirmos de la Mésopentecôte. Kinonikon de la Mésopentecôte et de Saint Georges.

Les jours d'après-fête de la Mésopentecôte: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Isodikon de Pâques. Tropaire de la Mésopentecôte, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion de la Mésopentecôte. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Georges.

En occurrence avec le dimanche de la Samaritaine: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Isodikon de Pâques. Tropaire de la Résurrection, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion de Pâques. Epître de Saint Georges, Evangile de la Samaritaine. Hirmos de Pâques. Kinonikon du dimanche et de Saint Georges.

Le lundi, le mardi et le mercredi de la Samaritaine, on suit l'ordre des jours d'après-fête de la Mésopentecôte, comme ci-dessus.

En occurrence avec le jeudi de la Samaritaine: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Isodikon de Pâques. Tropaire de la Résurrection, de Saint Georges et du Titulaire. Kondakion de la Samaritaine. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Georges.



TROPAIRE

Mode 4.

LIBÉRATEUR des captifs, providence des pauvres, médecin des malades, allié des rois, ô grand et glorieux martyr Georges, prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

ÉPITRE

Actes **12**, 1-11.

VERS ce temps-là, le roi Hérode mit la main sur quelques membres de l'Église pour les maltraiter. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. Voyant que c'était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes. Il le fit saisir et jeter en prison, le donnant à garder à quatre escouades de quatre soldats; il voulait le faire comparaître devant le peuple après la Pâque. Tandis que Pierre était ainsi gardé en prison, la prière de l'Église s'élevait pour lui vers Dieu sans relâche.

Or la nuit même avant le jour où Hérode devait le faire comparaître, Pierre était endormi entre deux soldats; deux chaînes le liaient et, devant la porte, des sentinelles gardaient la prison. Soudain, l'Ange du Seigneur survint, et le cachot fut inondé de lumière. L'ange frappa Pierre au côté et le fit lever: « Debout! Vite! » dit-il. Et les chaînes lui tombèrent des mains. L'ange lui dit alors: « Mets ta ceinture et chausse tes sandales »; ce qu'il fit. Il lui dit encore: « Jette ton manteau sur tes épaules et suis-moi. » Pierre sortit, et il le suivait; il ne se rendait pas compte que ce fût vrai, ce qui se faisait par l'ange, mais il se figurait avoir une vision. Ils franchirent ainsi un premier poste de garde, puis un second, et parvinrent à la porte de fer qui donne sur la ville. D'elle-même, elle s'ouvrit devant eux, ils sortirent, allèrent jusqu'au bout d'une rue, puis brusquement l'ange le quitta. Alors Pierre, revenant à lui, dit: « Maintenant je sais réellement que le Seigneur a envoyé son ange et m'a arraché aux mains d'Hérode et à tout ce qu'attendait le peuple des Juifs. »

ALLELUIA

Psaume **91**, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

ÉVANGILE

Jean 15, 17-16, 2.

EN CE temps-là, Jésus dit à ses disciples: « Ce que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait son bien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, puisque mon choix vous a tirés du monde, le monde vous hait. Rappelez-vous la parole que je vous ai dite: Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu, si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils n'ont pas d'excuse à leur péché. Qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais maintenant ils ont vu et ils nous haïssent, moi et mon Père. Mais c'est pour que s'accomplisse la parole écrite dans leur Loi: Ils m'ont haï sans raison. Quand viendra le Paraclet, que je vous enverrai d'auprès du Père, l'Esprit de vérité, qui provient du Père, il me rendra témoignage. Et vous aussi, vous témoignerez, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement. Je vous ai dit cela pour vous préserver du scandale. On vous exclura des synagogues. L'heure vient même où qui vous tuera estimera rendre un culte à Dieu. »

24 *Mémoire de notre sainte mère* ELISABETH *la Thaumaturge, et du saint martyr* SABAS *le Goth.*

Sainte *Elisabeth* vécut dans un des monastères de Constantinople à une date incertaine.

Saint *Sabas* vécut sous le règne de Valens, empereur d'Orient. Il était originaire du pays des Goths. Chrétien dès son enfance, il refusa de goûter aux sacrifices offerts aux idoles, et empêcha même ceux qui voulaient le faire. Il exposa devant eux la foi chrétienne, en convertit un grand nombre, et les baptisa. Les idolâtres se soule-

vèrent et l'expulsèrent violemment de la ville. Quelque temps après, le chef des Goths, Athanarique, persécuta les chrétiens et maltraita tous ceux qui confessaient la foi au Christ Dieu. Sabas fut saisi, lié sur l'essieu d'un char et suspendu aux poutres de sa maison. Ayant refusé de goûter aux sacrifices des idoles, on le conduisit près du fleuve Mousaion, on lui attacha un lourd morceau de bois au cou et on le jeta à l'eau. Il y périt, le 13 avril 372, à l'âge de 38 ans.

TROPAIRE

Mode 8.

EN TOI, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô Bienheureuse Elisabeth, se réjouit-elle avec les anges.

25 *Mémoire du Saint Apôtre et Evangéliste MARC.*

Saint *Marc*, surnommé aussi Jean, était le cousin de Barnabé et, semble-t-il, appartenant à la tribu de Lévi. Dans les Actes des Apôtres (**12**,12), il est dit que les chrétiens se rassemblaient dans la maison de sa mère Marie pour prier. Converti à la foi chrétienne par Saint Pierre, il vint à Antioche avec Saint Paul et Saint Barnabé vers l'an 44 et s'en alla ensuite à Chypre et en Pamphylie, puis revint à Jérusalem. Il était avec Saint Paul lors de sa première captivité, ayant suivi Saint Pierre jusqu'à Rome pour lui servir d'interprète. Pendant la seconde captivité de Saint Paul, Marc était en Asie vers 66/67. A la demande des chrétiens de Rome, il écrivit son Evangile en grec le deuxième après celui de Saint Matthieu. Selon l'historien Eusèbe et l'ancienne tradition, il s'en serait allé ensuite en Égypte où il aurait prêché l'Évangile et fondé l'Église d'Alexandrie. Il fut martyrisé à une date inconnue. Son saint corps fut transféré à Venise par des voyageurs en 828. On lui réserve le symbole du lion, le deuxième des animaux symboliques d'Ézéchiel (**1**, 10), peut-être pour cette seule raison que son Évangile est le deuxième dans la série des quatre Évangiles.

Cette fête de IVe classe a son incidence du mardi de Pâques (Pâques, 22 mars) au samedi de la Samaritaine (Pâques, 25 avril).

Pendant la semaine de Pâques et le dimanche de Saint Thomas, on néglige généralement cette fête.

Pendant la semaine de Saint Thomas: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Tropaire de Saint Thomas,

de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion de Saint Thomas. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Marc.

Le samedi de la clôture de Saint Thomas: Tropaire de Saint Thomas (2 fois), de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion de Saint Thomas. Epître et Evangile de Saint Marc.

Le dimanche des Myrophores: Tropaire de la Résurrection, de Saint Joseph, des Myrophores, de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion de Pâques. Epître de Saint Marc, Evangile des Myrophores.

Pendant la semaine des Myrophores: Tropaire de la Résurrection, de Saint Joseph, des Myrophores, de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion des Myrophores. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Marc.

Le dimanche du Paralytique: Antiennes de Pâques, ou Typiques et Béatitudes. Isodikon de Pâques. Tropaire de la Résurrection, de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion de Pâques. Epître de Saint Marc, Evangile du Paralytique. Hirmos de Pâques. Kinonikon du dimanche et de Saint Marc.

Lundi et mardi du Paralytique: Tropaire de la Résurrection, de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion du Paralytique. Epître et Evangile de Saint Marc.

Mercredi de la Mésopentecôte: Tropaire de la Mésopentecôte (2 fois) et de Saint Marc. Kondakion de la Mésopentecôte. Epître de Saint Marc, Evangile de la Mésopentecôte. Hirmos et Kinonikon de la Mésopentecôte.



Après-fête de la Mésopentecôte: Tropaire de la Mésopentecôte, de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion de la Mésopentecôte. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Marc.

Dimanche de la Samaritaine: Tropaire de la Résurrection, de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion de Pâques. Epître de Saint Marc, Evangile de la Samaritaine.

Mercredi de la clôture de la Mésopentecôte: comme au jour de la Fête. L'Evangile est aussi de Saint Marc.

Jeudi, vendredi et samedi de

la Samaritaine: Tropaire de la Résurrection, de Saint Marc et du Titulaire. Kondakion de la Samaritaine. Epître, Evangile et Kinonikon de Saint Marc.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre et Évangéliste Marc, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ÉPITRE

I Pierre 5, 6-14.

FRÈRES, humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous élève au bon moment ; de toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous. Soyez sobres, veillez. Votre partie adverse, le Diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant qui dévorer. Résistez-lui, fermes dans la foi, sachant que c'est le même genre de souffrance que la communauté des frères, répandue dans le monde, supporte. Quand vous aurez un peu souffert, le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés à sa gloire éternelle, dans le Christ, vous rétablira lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. A lui la puissance pour les siècles des siècles! Amen.

Je vous écris ces quelques mots par Silvain, que je tiens pour un frère fidèle, pour vous exhorter et attester que telle est la vraie grâce de Dieu: tenez-vous y. Celle qui est à Babylone, élue comme vous, vous salue, ainsi que Marc, mon fils. Saluez-vous les uns les autres dans un baiser de charité. Paix à vous tous qui êtes dans le Christ.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

ÉVANGILE

Luc 10, 16-21.

Le Seigneur dit à ses disciples: « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette, et qui me rejette rejette Celui qui m'a envoyé. »

Les soixante-douze revinrent tout joyeux, disant: « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom! » Il leur dit: « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Aussi bien vous ai-je donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. Cependant ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux. »

A cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit Saint et dit: « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux habiles et de l'avoir révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. »

26 *Mémoire du saint hiéromartyr BASILEUS, métropolite d'Amasie.*

Ce saint martyr était évêque d'Amasie dans l'Hellénespont. Il fut présent aux synodes locaux tenus à Ancyre et à Néocésarée en 314 et résista énergiquement aux ariens. Il subit le martyre à Nicomédie sous le tyran Licinius, probablement en 322.

27 *Mémoire du saint hiéromartyr SIMEON, parent du Seigneur.*

Ce saint martyr était cousin de Notre Seigneur, fils de Clopas ou Cléopas (frère de Saint Joseph) surnommé aussi Alphée. Il fut,

en 62, le deuxième évêque de Jérusalem, succédant à Jacques frère du Seigneur. Il mourut crucifié, parce qu'il était descendant de David et chrétien, sous l'empereur Trajan en l'an 107, à l'âge de 120 ans.

TROPAIRE

Mode 1.

NOUS t'adressons une louange sacrée, saint évêque Siméon, parent du Messie et valeureux martyr, qui as détruit l'erreur et conservé la foi. C'est pourquoi, fêtant aujourd'hui ton souvenir très saint, nous obtenons par tes prières l'absolution de nos péchés.

28 *Mémoire des saints Apôtres JASON et SOSIPATER, du nombre des 70 disciples, et des saints martyrs DADAS, MAXIME et QUINTILIEN.*

Les saints Apôtres *Jason* et *Sosipater* étaient parents de Saint Paul. Jason hébergea Paul et Silas à Thessalonique. L'Apôtre les mentionne vers la fin de son épître aux Romains (**16**, 21).

Les saints martyrs *Dadas, Maxime* et *Quintilien* souffrirent pour la foi, croit-on, sous l'empereur Maximien, au début du IVe siècle.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître du dimanche de la 10e semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir p. 261).

29 *Mémoire des neuf saints MARTYRS DE CYZIQUE, et de Saint MEMNON le thaumaturge.*

Les saints martyrs Théognis, Rufus, Antipater, Théostique, Artémas, Magnus, Théodote, Thaumasius et Philémon subirent le martyre à Cyzique, probablement sous le tyran Licinius, vers l'an 322/323.

30 *Mémoire du saint Apôtre JACQUES, frère de Jean le Théologien.*

Ce saint Apôtre était du nombre des Douze, comme Jean son frère. Le Seigneur les surnomma tous les deux Boanergès (ce qui se

traduit « fils du tonnerre »), parce que, comme il passait un jour dans un village de Samarie, les habitants n'ayant pas voulu l'accueillir, ces deux frères, pleins de zèle, demandèrent que le feu tombât du ciel et brûlât ces gens inhospitaliers. Après la Passion et la Résurrection de Notre Seigneur, Hérode ne pouvant supporter de voir le bienheureux Jacques parler ouvertement du Christ et annoncer l'Évangile du salut, mit les mains sur lui et le fit périr par le glaive, vers l'an 42. Ce fut le deuxième martyr après le diacre Étienne.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Jacques, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître du samedi de la 4e semaine de Pâques: Actes **12**, 1-11.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile du samedi de la 7e semaine après la Croix: Luc **9**, 1-6.

MAI

1 *Mémoire du saint prophète JEREMIE.*

Jérémie était fils d'Helcias, de la tribu sacerdotale, de la ville d'Anathoth, au pays de Benjamin. Il naquit au début du VIIe siècle avant Jésus Christ et prophétisa durant plus de quarante ans, de 626 à 586 environ. Lors de la dernière captivité du peuple juif sous Sédécias en 587, un petit nombre de juifs ayant été laissés en Palestine pour travailler la terre, Jérémie resta avec eux, pleurant et gémissant sur l'inexorable dévastation de Jérusalem et sur la servitude où étaient réduits ses compatriotes. Mais ce petit reste s'étant de nouveau soulevé et craignant la répression des Chaldéens, ils s'enfuirent en Égypte, entraînant avec eux par force Jérémie et Baruch, son disciple et son scribe.

Jérémie ayant prophétisé là contre l'Égypte et les autres nations, ses compatriotes le lapidèrent à Taphanès, au témoignage d'une ancienne tradition chrétienne, ne pouvant souffrir plus longtemps la vérité de ses discours et ses justes blâmes. Ses prophéties et ses Lamentations occupent le deuxième rang dans la série des grands prophètes.

Dans le courant du mois de mai, on se trouve en occurrence avec la période du Pentecostaire. Les Tropaires des Saints s'ajoutent à ceux qui sont demandés par le Pentecostaire, les jours sur semaine. Pour le dimanche, les fêtes de Ve classe sont négligées.

TROPAIRE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Jérémie, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

Epître du vendredi de la 23e semaine après la Pentecôte: I Thessaloniciens **2**, 14-20.

Evangile du vendredi de la 1ère semaine après la Croix: Luc **4**, 22b-30.

2 *Translation des reliques de notre saint père ATHANASE LE GRAND.*

Saint *Athanase* naquit probablement à Alexandrie, vers l'an 295. Il fut instruit aussi bien dans la littérature profane que dans la connaissance des Saintes Écritures. Il témoigne lui-même avoir été disciple de Saint Antoine le Grand. Selon certains, il aurait été ordonné lecteur par l'archevêque Alexandre en 312, et diacre en 318. Il accompagna en 325 son évêque Alexandre au premier concile œcuménique de Nicée. A la mort d'Alexandre, survenue le 17 avril 328, il fut élu pour lui succéder le 8 juin suivant. Il surpassa tous ses contemporains par son zèle et par sa doctrine de l'Homoousios. Accusé par les ariens, il fut d'abord innocenté à Nicomédie par l'empereur Constantin en 332; mais après le faux synode de Tyr de 335, il fut exilé par le même Constantin à Trèves en Gaule, puis rendu à son siège par Constance II, fils de Constantin, en 337. Chassé par l'intrus Grégoire de Cappadoce en 339, il se réfugia auprès de Saint Jules, évêque de Rome, et fut innocenté une première fois au synode tenu à Rome vers 340/341, et une deuxième fois au synode de Sardique en 342 ou 343. A la mort de l'intrus Grégoire (345), le Saint remonta sur son siège en 346, confirmant la foi orthodoxe dans toute l'Égypte. Déposé de nouveau en 356 par l'empereur arien Constance, il demeura néanmoins en cachette en Égypte. Quand Julien l'Apostat monta sur le trône impérial en 362, il rentra à Alexandrie pour être de nouveau exilé par Julien, puis par Valens en 365. Il se reposa de ses grandes peines le 2 mai 373; il avait passé en exil 17 ans, 6 mois et 20 jours.

Cette fête de IIe classe a son occurrence du lundi de Saint Thomas (*Pâques*, 22 *mars*) *au samedi de l'Ascension* (*Pâques*, 25 *avril*).

Pendant la semaine de S. Thomas en général: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Fête, du Saint et du Titulaire. Kondakion de la Fête. Epître, Evangile et Kinonikon du Saint.

En occurrence avec le samedi de la clôture de Saint Thomas: Antiennes de Pâques ou Typiques et Béatitudes. Tropaire de Saint Thomas (2 *fois*), *de Saint Athanase et du Titulaire. Kondakion de Saint Thomas. Epître et Evangile de Saint Athanase. Hirmos et Kinonikon de Saint Thomas.*

En occurrence avec le dimanche de la Samaritaine, on ne dit rien de la Mésopentecôte.

En occurrence avec la Mésopentecôte ou son après-fête, on suit l'ordre donné pour la fête de Saint Marc (25 *avril*).

En occurrence avec le mercredi de la clôture de Pâques, on suit le rite de la Liturgie de Pâques, mais après l'Hypakoï, on dit le Tropaire de Saint Athanase. Kondakion de Pâques. Epître et Evangile de Saint Athanase.

En occurrence avec le jour de l'Ascension, la fête de S. Athanase est transférée au vendredi suivant.

En occurrence avec le vendredi et le samedi après l'Ascension: Typiques et Béatitudes. Dans l'Isodikon, verset ordinaire, répons de l'Ascension. Tropaire de l'Ascension, du Saint et du Titulaire. Kondakion de l'Ascension. Epître, Evangile et Kinonikon du Saint. Après la communion, Tropaire de l'Ascension.

TROPAIRE

Mode 3.

TU ES devenu une colonne de l'Orthodoxie, confirmant l'Église par tes divins enseignements, ô saint Pontife Athanase. Car tu as prêché que le Fils est consubstantiel au Père, confondant Arius. Bienheureux Père, prie le Christ Dieu de nous faire grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Daniel **3**, 26 et 27. Mode 4.

℟ Béni sois-tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
et vénérable,
et que ton Nom soit glorifié éternellement.

℣ Car tu es juste en tout ce que tu nous as fait,
toutes tes œuvres sont vérité,
toutes tes voies sont droites.

Epître: Hébreux **13**, 7-16.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

Evangile: Matthieu **5**, 14-19.

3 *Mémoire des saints martyrs TIMOTHEE et MAURE son épouse.*

Saint *Timothée,* originaire d'un bourg de la Thébaïde appelé Pénapéon, remplissait dans les rangs du clergé les fonctions d'interprète des Saintes Écritures. Marié à Sainte *Maure* depuis quelque vingt ans, il fut mené devant le gouverneur de la Thébaïde, Arianus,

qui lui enjoignit de lui livrer les Saintes Écritures pour les jeter au feu. Le Saint s'y refusa et subit de multiples et cruelles tortures... Sainte Maure se déclara aussi chrétienne. Après divers tourments, ils furent tous les deux crucifiés et restèrent neuf jours en croix, s'exhortant mutuellement à ne pas fléchir. Après quoi, ils remirent saintement leur âme entre les mains de Dieu.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

4 *Mémoire de la sainte martyre PELAGIE DE TARSE.*

Sainte *Pélagie* subit le martyre sous Dioclétien, au début du IVe siècle. Ayant entendu parler de la foi chrétienne et désirant sincèrement savoir ce qu'elle enseignait, elle vit une nuit en songe un évêque en train de baptiser. Le lendemain, sa mère lui ayant permis d'aller visiter sa nourrice, elle se dirigea tout droit vers l'évêque qui, prévenu par une apparition céleste, la reçut et la baptisa... Informé, l'empereur Dioclétien la manda auprès de lui, mais ne réussit pas à lui faire renier la foi du Christ. Il la fit alors jeter dans la bouche d'un bœuf d'airain chauffé au rouge. Là elle expira et obtint la palme du martyre.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

5 *Mémoire de la sainte et glorieuse martyre IRENE.*

Fille de roi, Sainte *Irène* fut convertie à la foi par Saint Timothée, disciple de Saint Paul. L'empereur Justinien fit bâtir à Constantinople une splendide basilique en son honneur.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

6 *Mémoire de Saint JOB.*

Originaire du pays de Hus, qui est sans doute le Hauran actuel, *Job* était de la descendance d'Ésaü, de la cinquième génération après Abraham. Le Seigneur lui ayant rendu ce témoignage qu'il était juste, irréprochable et surpassant tous les habitants de la terre, le démon le mit à l'épreuve. Il le dépouilla de tous ses biens et le frappa d'un ulcère horrible et incurable; le démon s'en retourna confus: le juste s'était montré ferme et d'une constance invincible. Dieu mit fin à ses épreuves et lui rendit le double de tout ce qu'il avait perdu.

TROPAIRE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire du juste Job, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

7 *Mémoire de l'apparition dans le ciel du vénérable signe de la CROIX, à Jérusalem, sous l'empereur Constance, fils du grand Constantin.*

A Jérusalem, le mardi avant l'Ascension, le 7 mai 351, à la troisième heure du jour, la précieuse et vivifiante Croix apparut à tout le peuple, resplendissante de lumière, s'étendant du Golgotha jusqu'au Mont des Oliviers. Elle éclipsa de son éclat même les rayons du soleil. Aussi le peuple entier, jeunes et vieux, enfants et nourrissons, accoururent-ils à l'église, où, dans une surabondance de joie, ils glorifièrent et remercièrent Dieu avec contrition pour ce prodige merveilleux. Saint Cyrille, évêque de Jérusalem et auteur des catéchèses, en écrivit à l'empereur Constance, fils de Constantin le Grand, pour le confirmer dans la foi orthodoxe.

TROPAIRE

Mode 1.

L'IMAGE de ta Croix a maintenant resplendi plus fort que le soleil. Tu l'as étendue depuis la sainte Montagne jusqu'au lieu du Calvaire, manifestant en elle ta force, ô Sauveur, et affermissant nos Rois fidèles. Garde-les toujours en paix, par les prières de ta Mère, Christ Dieu, et sauve-nous.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **27**, 9 et 1. Mode 1.

℟ Sauve, Seigneur, ton peuple,
bénis ton héritage.
Conduis-les, exalte-les à jamais.

℣ Vers toi, Seigneur, je crie.
Mon Dieu, ne sois pas sourd à ma voix.

Epître: Actes **26**, 1 et 12-20.

ALLELUIA

Psaume **73**, 2 et 12. Mode 1.

℟ Rappelle-toi ton peuple
que tu acquis dès l'origine,
que tu rachetas, tribu de ton héritage.

℣ Dieu est notre roi dès l'origine,
auteur du salut au cœur du monde.

8 *Mémoire du saint apôtre et évangéliste JEAN LE THEOLOGIEN, et de Saint ARSENE LE GRAND.*

Saint *Jean*, originaire de Bethsaïde en Galilée, était fils de Zébédée et de Salomé, et frère de Saint Jacques le Majeur. Pêcheur de profession, il se fit disciple de Saint Jean Baptiste, puis apôtre et disciple bien-aimé de Jésus Christ. Il reposa sur son cœur et, seul d'entre les disciples, le suivit jusqu'à la Croix, où le Maître lui confia sa sainte Mère, comme s'il était le fils de Marie et le propre frère de Jésus. L'Asssomption de Saint Jean est fêtée le 26 septembre, où le Synaxaire du jour rapporte, d'après l'ancienne tradition ecclésiastique, les dernières années de sa vie, et explique la signification de l'aigle qui lui sert de symbole.

Saint *Arsène* naquit à Rome d'une famille patricienne et occupa une haute charge à la cour impériale. Mais, détestant le tumulte des affaires ainsi que la société des puissants de ce monde, épris de solitude et enflammé de l'amour du Roi Céleste, il vint en Égypte se retirer au désert de Scété, vers la fin du IVe siècle. Chassé de là par une invasion barbare vers 411, il se retira à Canobe, près d'Alexandrie, chez son ami Théophile, archevêque de cette grande ville. Il s'endormit dans le Seigneur à un âge avancé, à une date incertaine, vers 445 sans doute.

Cette fête de IIIe classe a son occurrence du dimanche des Myrophores (Pâques, 22 mars) au vendredi de la clôture de l'Ascension (Pâques, 25 avril).

On suit en général l'ordonnance donnée pour les fêtes de Saint Georges (23 avril) et de Saint Athanase (2 mai). La mémoire de Saint Arsène est omise les dimanches après Pâques et les autres fêtes principales. Dans les jours d'après-fête, on dit le Tropaire de la Résurrection (ou de la Fête), de Saint Jean, de Saint Arsène et du Titulaire. Kondakion du Pentecostaire.

En occurrence avec le mercredi de la clôture de Pâques: Liturgie de Pâques. Après l'Hypakoï de Pâques, on ajoute le Tropaire de Saint Jean seulement. Epître et Evangile de Saint Jean.

En occurrence avec le jour de l'Ascension: Tropaire de l'Ascension (2 fois) et celui de Saint Jean. Kondakion de l'Ascension. Epître de Saint Jean, Evangile de l'Ascension.

En occurrence avec le dimanche des Pères: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de l'Ascension, des Pères, de Saint Jean et du Titulaire. Kondakion de l'Ascension. Hirmos ordinaire. Kinonikon du dimanche et de Saint Jean. Après la communion, Tropaire de l'Ascension.

En occurrence avec le vendredi de la clôture de l'Ascension, on suit l'ordonnance de la fête de l'Ascension, sauf l'Epître et l'Evangile, qui sont de Saint Jean. Kinonikon de l'Ascension.

TROPAIRE DE SAINT JEAN

Mode 2.

APÔTRE bien-aimé du Christ Dieu, hâte-toi de délivrer un peuple sans défense. Celui qui t'a permis de te reposer sur sa poitrine t'accueillera tombant à ses pieds afin d'intercéder pour nous. Prie-le, ô Théologien, de dissiper le nuage persistant du paganisme et demande-lui pour nous paix et grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.



℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ÉPITRE

I Jean 1, 1-7.

Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie; car la vie s'est manifestée: nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette Vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous est apparue; ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ. Tout ceci, nous vous l'écrivons pour que votre joie soit complète.

Or voici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons: Dieu est Lumière, en Lui point de ténèbres. Si nous disons que nous sommes en communion avec Lui, alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous n'agissons pas dans la vérité. Mais si nous marchons dans la lumière comme Il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 4.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile pour Saint Jean: Jean **19**, 25-27 et **21**, 24-25.

Evangile pour Saint Arsène: celui du jeudi de la 4e semaine après la Pentecôte: Matthieu **11**, 27-30.

9 *Mémoire du saint prophète ISAIE, et du saint martyr CHRISTOPHORE.*

Isaïe était fils d'Amos, de la tribu de Juda, descendant, croit-on, de la famille royale. Il prophétisa à partir de la dernière année du règne d'Osias en 737, et aux jours de Joatham et de ses successeurs sur le trône de Juda, Achaz et Ezéchias. Il mourut à une date incertaine, vers le début du VIIe siècle avant Notre Seigneur. Ses prophéties occupent le premier rang dnas la série des Grands Prophètes.

Le saint martyr *Christophore* souffrit pour le Christ en Lycie, sous l'empereur Dèce (249-251).

TROPAIRE DE SAINT ISAIE

Mode 2.

CÉLÉBRANT la mémoire de ton prophète Isaïe, nous te supplions, Seigneur, par son intercession, de sauver nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT CHRISTOPHORE

Mode 4.

PARÉ de vêtements de sang, tu t'es présenté au Seigneur, Roi des cieux, illustre Christophore. C'est pourquoi, avec les chœurs des Anges incorporels et des martyrs tu chantes l'hymne redoutable et trois-fois-sainte. Par tes supplications, sauve tes serviteurs.

Epître du vendredi de la 23e semaine après la Pentecôte: I Thessaloniciens **2**, 14-20.

Evangile: du vendredi de la 1ère semaine après la Croix: Luc **4**, 22b-30.

10 *Mémoire du saint apôtre SIMON LE ZELOTE.*

Saint *Simon* fut du nombre des Douze. Il est appelé par Saint Matthieu: Simon le Kananite, et par Saint Luc: Simon le Zélote, terme grec qui rend exactement le sens du mot araméen Cananite. Il mérita cette appellation par son zèle enflammé pour le Dieu Tout-Puissant. Si l'on en croit la tradition, il aurait prêché l'Évangile en Perse et en Égypte.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Simon, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître du 10e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir p. 261).

11 *Fondation ou DEDICACE DE LA VILLE DE CONSTANTINOPLE. — Mémoire du saint martyr MOCIUS et des Saints CYRILLE et METHODE, apôtres des Slaves.*

Cette *dédicace* de Constantinople eut lieu le lundi 11 mai 330, dans la troisième indiction, quand le Grand Constantin, le roi très chrétien, après avoir choisi Byzance et l'avoir agrandie, changea son nom et lui imposa le sien, l'appelant Constantinople.

Le saint martyr *Mocius,* prêtre de l'Église d'Amphipolis en Thrace, fut martyrisé à Byzance, sous l'empereur Dioclétien, vers le début du IVe siècle.

Les deux saints frères *Cyrille* et *Méthode* naquirent à Thessalonique. Le cadet Constantin, appelé plus tard Cyrille, étudia à Constantinople sous la direction de Photius. Ses succès universitaires lui valurent le surnom de « Philosophe »; il remplaça son maître à la direction de l'Université de Constantinople, quand celui-ci entra dans l'administration. Mais bientôt, renonçant aux honneurs, il reçut le diaconat et se retira dans un monastère de l'Olympe de Bithynie. C'est de là que Photius l'appela pour l'envoyer en ambassade auprès des Khazars. Entretemps, son frère aîné Méthode avait été élu higoumène d'un important monastère de l'Olympe.

En 862, une ambassade, envoyée par le duc Ratislav de Moravie, arriva à Constantinople pour traiter d'affaires à la fois politiques et religieuses, en particulier pour obtenir des missionnaires byzantins. Le patriarche Photius désigna les deux frères Constantin et Méthode en 862 pour la mission de Moravie.

Afin de porter une Bible et une Liturgie slaves au peuple de Moravie, les deux saints frères inventèrent l'alphabet slave, dit cyrillique ou glagolitique. L'emploi du slave dans la prédication et les offices liturgiques assura le succès des deux frères.

Au cours d'un voyage à Rome, alors que le Pontife Romain songeait à lui conférer l'épiscopat, Constantin tomba gravement malade. Avant de mourir, il revêtit l'habit monastique, changeant son nom en celui de Cyrille.

Quant à Saint Méthode, il fut fait évêque en 869/870 avec juridiction sur toute l'ancienne Pannonie augmentée des pays slaves du nord et de l'est. Cette année-même, à la suite de la chute du duc Ratislav, il fut emprisonné, après avoir comparu devant un synode d'évêques bavarois qui lui reprocha ses empiètements sur l'Église germanique et son usage du slave dans la Liturgie. Mais il en appela au Saint Siège de Rome, qui prit sa défense (873), tout en ne lui permettant l'usage du slave que dans la prédication. Délivré, Saint Méthode se remit au travail avec ardeur. Pour se justifier des accusations injustement portées contre lui, il fit un second voyage à Rome, en 880, au cours duquel il obtint en particulier la reconnaissance du slave comme langue liturgique. En 881, il se rendit à Constantinople où il fut reçu avec grande bienveillance par le Basileus et par le patriarche Photius. De retour en Pannonie, toujours en butte aux oppositions de toutes sortes, il consacra ses dernières années à traduire du grec en slavon l'ensemble de la Bible et des ouvrages de droit ecclésiastique et de patristique. Il mourut le 6 avril 884.

Tropaire de la Dédicace, des Saints Cyrille et Méthode, et du Titulaire. Kondakion de la Fête.

TROPAIRE DE LA DÉDICACE

Mode 4.

LA VILLE de la Mère de Dieu consacre, comme il se doit, à la Mère de Dieu sa fondation. Car c'est grâce à elle qu'elle s'affermit et demeure, c'est par elle qu'elle est gardée et fortifiée. Aussi lui crie-t-elle: « Salut à toi, espoir de tous les confins de la terre! »

Epître du 30e dimanche après la Pentecôte: Colossiens 3, 12-16 (voir p. 315).

TROPAIRE DES SS. MÉTHODE ET CYRILLE

Mode 4.

EMULES des Apôtres dans leur conduite et docteurs des pays slaves, divins Méthode et Cyrille, priez le Maître de l'univers d'affermir tous les peuples slaves dans la foi orthodoxe et la concorde, et d'accorder au monde la paix et à nos âmes sa grande miséricorde.

12 *Mémoire de nos saints pères EPIPHANE, évêque de Chypre, et de Saint GERMAIN, archevêque de Constantinople.*

Saint *Epiphane* naquit vers 315 à Besanduc, petit bourg de Palestine, non loin d'Éleuthéropolis (Beit-Djibrin). Il embrassa la vie monastique sous la direction de Saint Hilarion, puis en Égypte. Il fonda un monastère où il groupa beaucoup de disciples sous sa direction. Il apprit l'hébreu, le copte, le syriaque, le grec et le latin, ce qui le fit surnommer le « Pentaglotte ». Il fut élu vers 367 évêque de Constantia, l'ancienne Salamine, dans l'île de Chypre. Il prêcha en 394 à Jérusalem contre l'Origénisme. Trompé par Théophile, archevêque d'Alexandrie, il vint à Constantinople mais, y ayant suscité des ennuis à Saint Chrysostome, il dut s'embarquer aussitôt pour Chypre et rendit son âme à Dieu durant le trajet, le 12 mai 403. De toutes ses œuvres, la plus estimée est sans contredit le « Panarion » ou « Boîte à remèdes » contenant la démonstration des vérités de la foi et la réfutation de 80 hérésies.

Saint *Germain* naquit à Constantinople sous l'empereur Héraclius (640-641). Son père, le patrice Justinien, était un homme illustre qui avait occupé de hautes fonctions politiques dans l'empire. Il fut mis à mort par le petit-fils d'Héraclius sous prétexte qu'il convoitait la couronne impériale, et son fils Germain fut mutilé et placé parmi le clergé de la Grande Église, en 668. Le Saint mérita par sa belle conduite d'être ordonné métropolite de Cyzique, vers 705/706, puis d'être promu en 715 au siège de Constantinople. Voyant l'empereur Léon l'Isaurien ardent à détruire les saintes Icônes, après avoir essayé en vain, par ses paroles et ses exhortations, de le détourner de son hérésie, le Saint déposa son Homophorion sur la Table Sainte et se retira en 730 dans sa maison privée. Il mourut vers 733, à un âge avancé, ayant dépassé les 91 ans. Il fut également hymnographe, témoin les nombreux stichères idiomèles signés de lui.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

13 *Mémoire de la sainte martyre GLYCERIE.*

Sainte *Glycérie* subit le martyre à Héraclée de Thrace, sous l'empereur Antonin (138-161). Un jour que le préfet Sabinus offrait un sacrifice aux idoles, elle se signa le front et se présenta à lui, se déclarant chrétienne et servante du Christ. Le préfet l'exhorta à

sacrifier aux dieux. Elle pénétra dans le temple des idoles et, adressant une prière au Christ, brisa toutes les statues qui s'y trouvaient. On la suspendit alors par les cheveux, on lui râcla le corps avec des peignes de fer et on la jeta en prison... Livrée enfin aux bêtes, elle fut légèrement touchée par l'une d'elles et, sans blessure ni meurtrissure aucune, elle rendit l'âme à Dieu.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

14 *Mémoire du saint martyr ISIDORE DE CHIO.*

Saint *Isidore,* soldat originaire d'Alexandrie, subit le martyre sous l'empereur Dèce vers l'an 250. Il servait dans la légion d'Option. Ayant débarqué dans l'île de Chio sur des navires militaires, sous le commandement d'un chef du nom de Numérius, il fut accusé par le centurion Julius de ce que, disait-il, « il adore le Christ et ne sacrifie pas à nos dieux. » Le Saint confessa courageusement le Christ. Voyant son inébranlable constance, Numérius ordonna de le décapiter. Il obtint de la sorte la couronne du martyre.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

15 *Mémoire de nos saints pères PACOME LE GRAND, et ACHILLE LE THAUMATURGE, archevêque de Larisse.*

Saint *Pacôme* naquit en Égypte dans la Haute Thébaïde, de parents païens, vers 292. Il se fit soldat dès son bas âge; mais les

vertus qu'il admirait dans les chrétiens l'amenèrent à la foi du Christ. Il se fit disciple d'un ermite du nom de Palamon. Il fut si renommé dans la vertu qu'il remplit de monastères et d'ascètes l'île de Tabenne, dans le Nil (vers 325). Pacôme fut à la tête de 7.000 moines. Il fut le premier à avoir rédigé en copte une règle de vie monastique. Il mourut en 346.

Saint *Achille* vécut au Ve ou VIe siècle.

TROPAIRE DE SAINT PACÔME

Mode 8.

TU AS été, ô notre Père Pacôme, berger sous les ordres du Grand Pasteur, conduisant le troupeau des moines vers la céleste bergerie où, ayant reçu des ascètes l'habit monastique, tu l'as conféré ensuite à ton tour. Avec eux tu te réjouis maintenant et tu exultes dans les célestes demeures.

TROPAIRE DE SAINT ACHILLE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Achille, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

Evangile du mardi de la 1ère semaine après la Pentecôte: Matthieu **4**, 23-**5**, 13.

16 *Mémoire de notre saint père THEODORE LE SANCTIFIE, disciple de Saint Pacôme.*

Saint *Théodore* fut le disciple et l'émule de saint Pacôme dans la voie de la perfection. Il mourut au cours du IVe siècle. Il aurait été appelé le « Sanctifié », soit à cause de sa grande vertu, soit aussi, d'après certains, parce qu'il aurait été le premier ou le seul parmi les moines de Tabennisie à être élevé au sacerdoce.

TROPAIRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Théodore. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes

pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

17 *Mémoire des saints Apôtres ANDRONIQUE et JUNIE.*

Le nom de ces deux Saints nous a été conservé par Saint Paul dans son épître aux Romains (**16**, 7), où il dit: « Saluez Andronique et Junie, mes parents et mes compagnons de captivité, qui jouissent d'une grande considération parmi les Apôtres, et qui ont même été dans le Christ avant moi. »

TROPAIRE

Mode 3.

Saints Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

18 *Mémoire des saints martyrs PIERRE, DIONYSIE, ANDRE, PAUL, CHRISTINE, HERACLIUS, PAULIN et BENEDIME.*

Les saints Pierre, André, Paul et Dionysie souffrirent à Lampsaque en Mysie; Sainte Christine à Tyr en Phénicie; les Saints Héraclius, Paulin et Bénédime ou Ménédime probablement à Nobiodunum en Scythie, appelée maintenant Isaksea, et cela à une date incertaine.

TROPAIRE

Mode 4.

Tes martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

19 *Mémoire des saints martyrs PATRICE, évêque de Brousse, ACACE, MENANDRE et POLYAINOS.*

Saint *Patrice* qui, au témoignage de la tradition, était évêque de Brousse, subit le martyre à une date inconnue. Saint *Acace* est probablement ce célèbre centurion qui fut décapité à Byzance sous Galère, vers le début du IVe siècle. Enfin, nous ne connaissons rien de précis sur *Ménandre* et *Polyainos*.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

20 *Mémoire du saint martyr THALLELAIOS.*

Saint *Thallélaios* subit le martyre à Aegée en Cilicie, sous l'empereur Numérien en 284. Originaire du Liban, il avait pour père un nommé Berucius, et pour mère Romylie. Il exerçait l'art médical lorsqu'il fut saisi à Anazarbe, dans la Cilicie Seconde, caché dans une oliveraie. Conduit devant le préfet Théodore, il refusa de sacrifier aux idoles. Le juge ordonna de lui percer les tempes et de le suspendre par la tête. Mais, par une intervention miraculeuse du ciel, les bourreaux, croyant exécuter l'ordre, se trompèrent et percèrent à la place une bûche de bois. Se croyant moqué par ses serviteurs, le juge les fit battre cruellement et ordonna de jeter le Saint dans la mer; mais il en sortit indemne, portant un habit blanc. On le livra alors aux bêtes qui le respectèrent. Finalement il mourut par l'épée.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître: Romains 8, 28-39.

Evangile du samedi de la 10e semaine après la Croix: Luc **10**, 19-21.

21 *Mémoire des saints, illustres, grands, couronnés de Dieu et égaux aux Apôtres, les empereurs CONSTANTIN et HELENE.*

Le saint et grand empereur *Constantin* était fils de Constance Chlore, César des provinces occidentales de l'empire romain. Il naquit vers 280 à Naïsse, près des Dardanelles. En 306, à la mort de son père, il fut proclamé César et son successeur sur le trône. En 312, apprenant que Maxence et Maximin s'étaient ligués contre lui, il envahit l'Italie; c'est là que, s'avançant à la tête de ses troupes, il vit dans le ciel, une après-midi, au-dessous du soleil, une colonne lumineuse en forme de croix, avec cette inscription: « Par ceci tu vaincras. » Il engagea la bataille le 29 octobre, près du Pont Milvius. Maxence fut vaincu et, poursuivi, se noya dans le Tibre. Le lendemain, Constantin entra triomphalement à Rome; le Sénat le proclama Auguste et empereur d'Occident, tandis que Licinius restait maître de l'Orient. En 313, un édit fut promulgué par les deux empereurs à Milan, laissant pleine liberté à chacun de rendre, comme il le voudrait, son culte à Dieu. Mais Licinius, jaloux, persécuta de nouveau les chrétiens. Constantin, l'ayant défait à deux reprises, le fit périr enfin en 324. Il restait ainsi seul empereur de l'Occident et de l'Orient. Toute persécution contre l'Église cessa, et le Christianisme triompha. C'est alors qu'il jeta les fondements de la ville appelée de son nom « Constantinople »; elle fut surnommée « la Nouvelle Rome », parce qu'il y transféra le siège impérial de « l'Ancienne Rome ». Désirant connaître exactement la vraie foi, Constantin réunit à Nicée en 325 les évêques de toute la terre, qui confirmèrent la foi orthodoxe et proclamèrent le Fils consubstantiel au Père, anathématisant Arius, ses partisans et leur blasphème. Le concile était présidé par Osius, évêque de Cordoue en Espagne, et par Vitus et Vincentius, prêtres de l'Église de Rome et légats du bienheureux pape Sylvestre. Saint Constantin envoya en 326 sa propre mère Hélène à Jérusalem, à la recherche du bois sacré sur lequel fut crucifié, selon la chair, le Christ notre Dieu. Hélène le découvrit en 327, puis revint à Constantinople et alla mourir à Rome en 329. Constantin tomba malade à Nicomédie; il demanda et reçut le saint Baptême et mourut le 22 mai 337. Sa dépouille, transportée à Constantinople, fut déposée dans l'église des Saints Apôtres qu'il avait lui-même bâtie.

Sainte *Hélène,* morte octogénaire en 329, fut ensevelie à Rome, dans une église ronde, dans un sarcophage en porphyre, sur la voie appelée Lavicane. Ce sarcophage est actuellement conservé au Palais du Vatican.

Cette fête de IIIe classe a son occurrence du samedi du du Paralytique (Pâques, 22 mars) au Jeudi de la Fête-Dieu (Pâques, 25 avril).

On suit en général l'ordonnance de la fête de Saint Jean le Théologien (8 mai).

En occurrence avec le samedi des défunts, cette fête est transférée au vendredi précédent et célébrée avec la clôture de l'Ascension.

En occurrence avec le dimanche de la Pentecôte, on dit comme Tropaire celui de la Pentecôte (2 fois) et celui des Saints (1 fois). Kondakion de la Pentecôte.

En occurrence avec le lundi de la Pentecôte, mêmes Tropaires qu'au jour de la Pentecôte. Epître des Saints, Evangile du lundi. Le reste est de la Pentecôte.

En occurrence avec les jours d'après-fête: dans l'Isodikon, verset ordinaire, répons de la Pentecôte. Tropaire de la Pentecôte, des Saints et du Titulaire. Kondakion de la Pentecôte. Epître et Evangile des Saints. Hirmos ordinaire. Kinonikon des Saints.

En occurrence avec le samedi de la clôture de la Pentecôte: comme au jour de la Fête, mais l'Epître et l'Evangile sont des Saints.

En occurrence avec le dimanche de la Toussaint: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Toussaint, des Saints et du Titulaire. Kondakion de la Fête-Dieu. Epître des Saints, Evangile du dimanche. Kinonikon de la Toussaint.

En occurrence avec le lundi, le mardi et le mercredi de la Vigile de la Fête-Dieu: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Vigile, des Saints et du Titulaire. Kondakion de la Vigile, Epître, Evangile et Kinonikon des Saints.

En occurrence avec la Fête-Dieu: on ajoute au Tropaire de la Fête (2 fois) celui des Saints. Kondakion de la Fête-Dieu.

TROPAIRE

Mode 8.

CELUI qui vit, dans le ciel, l'image de ta Croix et qui, comme Paul, reçut l'appel sans l'intermédiaire d'aucun homme, ton Apôtre parmi les rois, Seigneur, a remis entre tes mains la capitale de l'empire. Garde-la toujours en paix, par les prières de ta Mère, ô toi le seul ami des hommes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ÉPITRE

Actes 26, 1 et 12-20.

EN CES jours-là, le roi Agrippa dit à Paul: « Tu es autorisé à plaider ta cause. » Alors, étendant la main, Paul présenta sa défense:

«Tandis que je me rendais à Damas avec pleins pouvoirs et mission des grands prêtres, en chemin, vers midi, je vis, ô roi, venant du ciel et plus éclatante que le soleil, une lumière qui resplendit autour de moi et de ceux qui m'accompagnaient. Tous nous tombâmes à terre, et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque: «Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu? Il est dur pour toi de regimber contre l'aiguillon.» Je répondis: «Qui es-tu, Seigneur?» Le Seigneur dit: «Je suis Jésus, que tu persécutes. Mais relève-toi et tiens-toi debout. Car voici pourquoi je te suis apparu: pour t'établir serviteur et témoin de la vision dans laquelle tu viens de me voir et de celles où je me montrerai encore à toi. C'est pour cela que je te délivrerai du peuple et des nations païennes, vers lesquelles je t'envoie, moi, pour leur ouvrir les yeux, afin qu'elles reviennent des ténèbres à la lumière et de l'empire de Satan à Dieu, et qu'elles obtiennent, par la foi en moi, la rémission de leurs péchés et une part d'héritage avec les sanctifiés.»

Dès lors, roi Agrippa, je n'ai pas été rebelle à la vision céleste. Bien au contraire, aux habitants de Damas d'abord, puis à ceux de Jérusalem et de tout le pays de Judée, et ensuite aux païens, j'ai prêché qu'il fallait se repentir et revenir à Dieu en faisant des œuvres de véritable repentance.»

ALLELUIA

Psaume 88, 20-21 et 22. Mode 1.

℟ J'ai exalté un cadet de mon peuple,
j'ai trouvé David mon serviteur,
je l'ai oint de mon huile sainte.

℣ Pour lui ma main sera ferme,
mon bras aussi le rendra fort.

ÉVANGILE

Jean **10**, 1-9.

Le Seigneur dit aux Juifs qui étaient venus à lui: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie, mais pénètre par une autre voie, celui-là est le voleur et le pillard; celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. Le portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle une à une et les fait sortir. Quand il a mis dehors ses bêtes, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront pas un étranger, elles le fuiront au contraire, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.» Jésus leur dit cette parabole; mais ils ne comprirent pas ce qu'il voulait leur dire.



Jésus dit alors: « En vérité, en vérité, je vous le dis, je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des pillards; mais les brebis ne les ont pas écoutés. Je suis la porte. Qui entrera par moi sera sauvé; il entrera et sortira et trouvera sa pâture. »

22 *Mémoire du saint martyr BASILISQUE.*

Saint *Basilisque*, neveu du grand martyr Saint Théodore le Tyronien, naquit au bourg de Choumialos, près d'Amasie, et subit le martyre sous l'empereur Maximien. Il avait souffert pour le Christ en même temps qu'Eutrope et Cléonice, compagnons d'arme de Saint Théodore; mais, tandis que ceux-ci obtinrent la palme du martyre, lui fut relégué en prison. Il désirait de tout son cœur couronner ses souffrances par le martyre, et demandait instamment

cette grâce à Dieu. Pour toute récompense, le Seigneur lui apparut pour l'encourager. Mais, rentrant chez lui, avec ses compagnons soldats, il embrassa comme d'habitude sa mère et ses frères, leur souhaitant de persévérer dans la foi du Christ. A ce moment, il fut saisi par les soldats envoyés par le préfet Agrippa pour l'arrêter... Après de multiples tourments, il fut décapité et son corps jeté dans un fleuve.

23 *Mémoire de notre saint père MICHEL LE CONFESSEUR, métropolite de Synades.*

Saint *Michel* prit d'abord l'habit monastique au monastère de Saint Taraise d'Hiéron, à l'entrée du Pont-Euxin. Mais Taraise, devenu patriarche de Constantinople en 784, l'ordonna métropolite de Synades en Phrygie. Il fut l'un des Pères du deuxième concile œcuménique de Nicée en 787. En 806 il fut envoyé par l'empereur Nicéphore Logothète auprès du calife Haroun, pour négocier la paix entre l'empire romain et la puissance arabe. En 811, il vint à Rome porter au pape Saint Léon III la synodique du nouveau patriarche Nicéphore, en même temps qu'il était envoyé de la part de l'empereur Michel Rhangabé auprès de Charlemagne, roi des Francs, pour traiter de la paix et du mariage de Théophylacte, fils de l'empereur. Sous l'empereur iconoclaste Léon l'Arménien, il fut exilé à Eudocie de Phrygie. Poursuivi d'un endroit à un autre, après avoir souffert de multiples et dures persécutions, il acheva sa course le mercredi de la Pentecôte, 23 mai 826.

24 *Mémoire de notre saint père SIMEON LE JEUNE, ermite sur le mont Admirable.*

Saint *Siméon*, fils de Jean, originaire d'Édesse, et de Marthe, originaire d'Antioche, naquit dans cette dernière ville en 521. Jeune encore, il quitta le monde, vécut sur une montagne pendant six ans, puis dix-huit ans sur une colonne qui se trouvait à l'intérieur d'un monastère. Il se retira ensuite au Mont Admirable où il vécut dix ans dans une habitation en pierre sèche. Il passa enfin 45 ans sur une petite colonne. Il vécut donc au total 85 ans, dont 79 passées dans une ascèse et une austérité surhumaines. Il mourut en 596 et fut reçu dans la gloire parmi les anges.

TROPAIRE

Mode 1.

TU ES devenu, ô Bienheureux, une colonne de patience et l'émule des anciens patriarches: de Job dans ses

souffrances, de Joseph dans ses épreuves. Créature corporelle que tu étais, tu as imité le genre de vie des anges. Siméon, notre bienheureux Père, prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du 30e dimanche après la Pentecôte: Colossiens **3**, 12-16 (voir p. 315).

Evangile: Matthieu **5**, 14-19.

25 *MEMOIRE DE LA TROISIEME INVENTION DU CHEF VENERABLE DU SAINT ET ILLUSTRE PROPHETE ET PRECURSEUR, JEAN BAPTISTE.*

Caché de longues années durant, le Chef vénérable du Saint Précurseur fut retrouvé pour la troisième fois en 823, dans le sein de la terre, non plus dans une cruche d'argile comme auparavant, mais soigneusement conservé dans un vase d'argent et déposé dans une église. Avertis par une révélation divine, l'empereur et le peuple fidèle de Constantinople le transférèrent avec grande pompe de la ville de Comanes et le déposèrent dans un des sanctuaires de la capitale.

Cette fête de IIIe classe a son occurrence du mercredi de la clôture de la Mésopentecôte (Pâques, 22 mars) au lundi après la Fête-Dieu (Pâques, 25 avril). Suivre en général les ordonnances données plus haut pour les fêtes de IIIe classe.

En occurrence avec le samedi des défunts, la fête du Précurseur est transférée au vendredi, avec la clôture de l'Ascension.

En occurrence avec le dimanche de la Pentecôte, elle est transférée au lundi de la Pentecôte.

En occurrence avec la Fête-Dieu, elle est transférée au lendemain, vendredi.

En occurrence avec le dimanche après la Fête-Dieu: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Fête-Dieu, du Précurseur et du Titulaire. Kondakion de la Fête-Dieu. Epître du Précurseur, Evangile du dimanche, Kinonikon du dimanche.

TROPAIRE

Mode 4.

TEL un trésor divin caché dans la terre, le Christ nous a découvert ton chef, ô Prophète et Précurseur. Réunis tous pour cette découverte, nous louons, avec

des cantiques inspirés, le Sauveur qui, par tes supplications, nous délivre de la corruption.

Epître du 15e dimanche après la Pentecôte: II Corinthiens **4**, 6-15 (voir p. 278).

Evangile du lundi de la 4e semaine après la Pentecôte: Matthieu **11**, 2-15.

26 *Mémoire du saint Apôtre CARPUS, l'un des 70 Disciples de Notre Seigneur.*

Saint *Carpus* reçut probablement dans sa maison l'Apôtre Saint Paul lors de son passage à Troas. L'Apôtre écrit en effet à Timothée: « En venant, apporte le manteau que j'ai laissé à Troas chez Carpus » (II Timothée **4**, 13). La tradition rapporte qu'il fut établi par Saint Paul évêque de Bérée en Thrace, et qu'il fut mis à mort par les Juifs en haine de la foi chrétienne.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Carpus, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître du 10e dimanche après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir p. 261).

27 *Mémoire du saint hiéromartyr HELLADE.*

Saint *Hellade* souffrit à une époque et dans un pays inconnus. Les persécuteurs l'avaient enchaîné en prison; mais il leur échappa et se rendit directement dans l'arène où il confessa courageusement la foi chrétienne. On lui fit subir de multiples tortures. Mais le Christ lui ayant apparu, le guérit de toutes ses blessures et le fortifia. Pleins de fureur, les persécuteurs le jetèrent au feu; mais il en sortit indemne, gagnant par là un grand nombre de païens au Christ. Finalement il mourut sous les coups.

28 *Mémoire du saint hiéromartyr EUTYCHES, évêque de Mélitène.*

D'après les Ménées, Saint *Eutychès* était du nombre des disciples des Apôtres.

29 *Mémoire de la sainte martyre THEODOSIE.*

Cette bienheureuse et sainte vierge naquit à Tyr. Un jour, à peine âgée de 17 ans, elle rencontra des chrétiens enchaînés qu'on menait au supplice; elle s'approcha d'eux en présence des juges et les pria de se souvenir d'elle quand ils seraient devant le Seigneur. Sa démarche la trahit; on la mena aussitôt devant le préfet de Palestine Urbain, qui lui enjoignit de sacrifier aux idoles. Sur son refus, le cruel président ordonna de lui déchirer les côtés, jusqu'à laisser voir les os et les entrailles. Après avoir supporté vaillamment toutes ces tortures, cette sainte fille fut noyée dans la mer et rendit ainsi son âme à Dieu, dans la ville de Césarée, le jour de la Résurrection de Notre Seigneur, sous l'empereur Maximin, en 307.

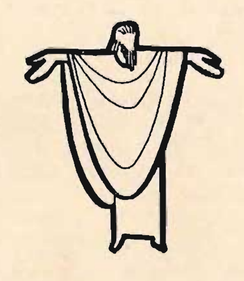
Epître du jeudi de la 15e semaine après la Pentecôte: Galates **3**, 23-**4**, 5.

30 *Mémoire de notre saint Père ISAAC, higoumène du monastère de Dalmate.*

Originaire de Syrie, Saint *Isaac* prit sur lui dès son bas âge le joug du Seigneur. Il menait la vie érémitique dans une petite caverne près de Constantinople, quand l'empereur arien Valens partit en campagne contre les Goths, établis sur le Danube. Le Saint sortit à sa rencontre; il lui dit avec assurance que c'était Dieu qui poussait les barbares contre lui, comme il avait lui-même poussé les langues au blasphème contre Dieu; il lui assura aussi que s'il cessait de combattre Dieu par son hérésie et rendait au troupeau du Christ ses meilleurs pasteurs, il remporterait sans peine la victoire; que si, au contraire, il engageait la bataille sans faire ce qu'il lui disait et sans se rendre Dieu propice, sa défaite et celle de son armée étaient certaines. Furieux, l'empereur fit la guerre aux barbares, mais il subit une grande défaite et fut brûlé vif dans un bourg en 378. Le Saint, devenu objet d'admiration universelle pour sa prophétie, éleva un monastère à Constantinople en 381, le premier qui fut établi dans la capitale, et dirigea saintement ses compagnons dans l'ascèse, leur offrant son propre exemple pour règle de vie monastique. Il mourut en paix après 406, laissant pour successeur le patrice Dalmate, qui donna son nom au monastère. On célèbre aussi la fête de Saint Isaac en même temps que celle de Saint Dalmate et de son fils et successeur Saint Fauste, le troisième jour d'Août.

31 *Mémoire du saint martyr HERMEIOS.*

Saint *Hermeios*, originaire de Comanes, était soldat de profession, vénérable vieillard aux cheveux blancs. Il subit le martyre sous l'empereur Antonin (138-161). Saisi pour la foi du Christ, il fut mené devant son général d'armée, appelé Sébastien. Sur son refus de sacrifier aux idoles, on lui brisa les mâchoires, on lui arracha la peau du visage, on lui extirpa les dents, on le jeta dans une fournaise; mais il en sortit indemne. On lui fit boire du poison, mais il n'en subit aucun mal. Il mourut enfin décapité.



JUIN

1 *Mémoire du saint martyr JUSTIN le Philosophe, et de ses compagnons CHARITON, CHARITES, EULPISTE, HIERAX, PAION et LIBERIEN.*

Saint *Justin* naquit à Flavia Néapolis de Syrie, l'Ancienne Sichem. Il se convertit à la foi chrétienne à Éphèse, sous l'empereur Hadrien (117-138). Il vint à Rome où il ouvrit une école et écrivit de nombreux traités contre les Gentils et les hérétiques. Il adressa vers 150 à l'empereur Antonin une apologie réfutant les erreurs païennes et prouvant la religion chrétienne par des arguments philosophiques et scripturaires. Vers l'an 155/160, il écrivit une nouvelle apologie en faveur des chrétiens qu'il adressa au Sénat romain. Poursuivi par la haine du philosophe Crescentius, il fut saisi avec six autres chrétiens; « ils furent tous conduits devant le préfet de Rome Rusticus; sur leur refus de sacrifier aux dieux et d'obéir aux ordonnances impériales, ils furent flagellés puis décapités, et consommèrent ainsi leur martyre dans la confession de Notre Seigneur, vers l'an 165. Quelques fidèles dérobèrent furtivement leurs corps pour les ensevelir en un lieu convenable. » (*Extrait des Actes de leur martyre*).

TROPAIRE

Mode 4.

Tes martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

2 *Mémoire de notre saint père NICEPHORE le Confesseur, archevêque de Constantinople.*

Saint *Nicéphore* naquit vers 758 à Constantinople et y fut élevé, sous l'empereur impie Constantin Copronyme. Ses parents, Théodore et Eudocie, étaient de famille noble et illustre: Théodore, secrétaire des rescrits impériaux, accusé d'honorer les saintes Images, fut déchiré à coups de fouets et envoyé dans une affreuse prison de Mylassa en Carie d'Asie; rappelé dans la suite, il refusa d'obéir aux ordres de l'empereur et fut de nouveau exilé à Nicée. Il y resta six ans et rendit son âme au milieu de multiples souffrances. Son fils Nicéphore fut nommé à son tour, pour son éducation soignée, secrétaire impérial et assista de la sorte au concile œcuménique de 787, deuxième de Nicée. Il quitta Constantinople et gagna les côtes du Bosphore, où il demeura seul avec Dieu. Rappelé dans la ville par

l'empereur Constantin Porphyrogénète, il fut nommé administrateur de l'Hôpital des pauvres dans la capitale. A la mort du saint archevêque Taraise, on le conjura de monter sur le trône de Constantinople; il accepta à contre-cœur en 806. Mais peu après, Léon l'Arménien, devenu empereur en 813, fit la guerre aux saintes Icônes. Il déposa Saint Nicéphore de son trône et l'exila en 815 à Chrysopolis (Scutari). Le Saint, accablé de douleurs prolongées, remit son âme à Dieu en terre d'exil sous l'empereur Michel le Bègue, successeur de Léon, le 2 juin 829. La translation de ses saintes reliques, qui eut lieu en 847, sous le patriarche Saint Méthode, est fêtée le 13 mars.

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Nicéphore, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître: Hébreux 8, 1-6.
Evangile: Luc 12, 8-12.

3 *Mémoire du saint martyr LUCILLIEN.*

Saint *Lucillien* subit le martyre sous l'empereur Aurélien. C'était un vénérable vieillard, ancien prêtre des idoles, qui habitait non loin de Nicomédie. Il fut saisi pour la foi du Christ et comparut devant le comte Silvain. Sur son refus de renier le Christ et de retourner à son ancienne religion, on lui brisa les mâchoires, on le flagella et on le suspendit par la tête. Jeté en prison, il y rencontra quatre enfants retenus pour la même cause, avec lesquels il comparut de nouveau devant le comte. Persévérant dans leur foi, ils furent jetés tous ensemble dans une fournaise ardente; mais ils en sortirent indemnes, une pluie miraculeuse ayant éteint le feu. Le comte prononça leur arrêté de mort et ordonna de les amener à Byzance: les enfants furent décapités et Saint Lucillien crucifié.

4 *Mémoire de notre saint père METROPHANE, évêque de Constantinople.*

Saint *Métrophane* fut évêque de Byzance vers 306 ou 307 et mourut le 4 juin 314. D'après certains, il aurait été évêque de Byzance en 320, et aurait envoyé en 325 un représentant au premier concile œcuménique de Nicée, son grand âge l'ayant empêché d'y assister en personne. En tout cas, il faut remarquer que les canons Triadiques qui, dans l'Octoèque, portent le nom de Métrophane, sont d'un autre

Métrophane, évêque de Smyrne, qui vécut vers le milieu du IXe siècle, au temps du patriarche Photius.

TROPAIRE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Métrophane, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître: Hébreux **7**, 26-8, 2.

Evangile: Jean **10**, 1-9.

5 *Mémoire du saint hiéromartyr DOROTHEE, évêque de Tyr.*

Saint *Dorothée*, évêque de Tyr, fut mis à mort par les idolâtres sous Julien l'Apostat en 362, à l'âge de 107 ans, à Odyssopolis de Thrace (aujourd'hui Varna), ou bien, selon certains, à Édesse en Mésopotamie. Il avait une science remarquable et comprenait le latin. On lui attribue à tort une compilation puérile « sur les prophètes, les Apôtres et les 70 Disciples », connue plus communément sous le nom de « Synopse de Dorothée », ainsi qu'une « Série des évêques de Byzance » composée par des faussaires mal intentionnés pour prouver que le siège de Byzance est plus ancien que celui de Rome.

6 *Mémoire de nos saints pères BESSARION le thaumaturge, et HILARION le Jeune, higoumène du monastère de Dalmate.*

Saint *Bessarion*, disciple de Saint Isidore de Péluse, vécut en Égypte et mourut vers la fin du Ve siècle.

Saint *Hilarion* naquit vers 776, fils de Pierre de Cappadoce et de Théodosie. Ses pieux parents étaient connus chez l'empereur Léon le Khazare, son père étant fournisseur en pain de la table impériale. A 20 ans, il quitta, selon le conseil évangélique, son père, sa mère, sa maison, ses biens, et entra au monastère de Xérokopios à Byzance. Il vint ensuite au monastère de Dalmate, où il reçut le grand schème angélique et l'ordination sacerdotale. A la mort de l'higoumène, l'empereur Nicéphore Logothète (802-811), ainsi que le patriarche de Constantinople, le désignèrent pour lui succéder. Il gouverna divinement, huit ans durant, le troupeau du Christ. Mais quand le sauvage Léon l'Arménien s'empara du sceptre impérial

et entreprit de détruire les saintes Icônes, le Saint fut conduit au palais impérial et sommé en vain de rejeter les saintes images. L'empereur l'envoya au monastère de Phoneus près du Détroit, où il le laissa six mois, puis le fit enfermer et maltraiter dans le monastère de Cyclobium. Après deux ans et six mois, il l'envoya dans la prison militaire, d'où il le retira pour l'exiler, après une cruelle flagellation, dans la forteresse de Protilion. Sous Michel le Bègue, devenu empereur en 820, le Saint fut libéré et hébergé par une pieuse femme qui le servit durant sept ans. Mais l'empereur Théophile arrêta de nouveau tous les confesseurs de la foi pour les jeter en prison. Saint Hilarion, après avoir reçu 117 coups de fouet sur le dos, fut exilé pendant huit ans dans l'île d'Aphousie. A la mort de Théophile en 842, l'impératrice Théodora convoqua dans la capitale tous les confesseurs exilés et confirma l'orthodoxie par l'exaltation et la vénération des saintes icônes en 843. Délivré, le Saint gagna son monastère où il mourut trois ans après, en 845 ou 846.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

7 *Mémoire du saint hiéromartyr THEODOTE, évêque d'Ancyre.*

Saint *Théodote* fut accusé auprès du préfet Théotecnon de rechercher et d'ensevelir les corps des saintes vierges martyres qui avaient été précipitées dans le lac, à Ancyre en Galatie. Amené devant le préfet, il s'avoua chrétien et affirma qu'il était, lui simple particulier, plus fort que les empereurs par la force du Christ, et qu'il ne craignait nullement les gouverneurs. Alors on le frappa cruellement, on le suspendit deux fois sur le bois et on lui ouvrit les plaies du corps. Il consomma son martyre en 303, sous l'empereur Dioclétien.

8 *Mémoire de la TRANSLATION DES RELIQUES DU SAINT ET GRAND MARTYR THEODORE LE TYRONIEN.*

Le corps de Saint *Théodore* fut transféré d'Amasée (ville du Pont) dans la ville des Euchaïtes, à une date incertaine, avant le Ve siècle. Saint Théodore lui-même est fêté le 8 février.

TROPAIRE

Mode 4.

TU AS été un illustre combattant dans les véritables armées du céleste Roi et Stratège, ô victorieux Théodore. Car tu as combattu avec intelligence par les armes de la foi, et mis en déroute les légions démoniaques, apparaissant ainsi comme un glorieux athlète. C'est pourquoi, avec foi, nous te proclamons toujours bienheureux.

Epître du dimanche de la 23e semaine après la Pentecôte: Éphésiens **2**, 4-10 (voir p. 301).

Evangile du mercredi de la 3e semaine après la Pentecôte: Matthieu **10**, 16-22.

9 *Mémoire de notre saint père CYRILLE, archevêque d'Alexandrie.*

Saint *Cyrille* était, par sa mère, neveu de Théophile, archevêque d'Alexandrie, qui veilla à son instruction dès son bas âge. Cyrille lui succéda sur son siège en 412. Il s'opposa courageusement à l'archevêque de Constantinople Nestorius qui, avec son prêtre Anastase, préconisait une doctrine injurieuse pour la Sainte Mère de Dieu. « Marie, disait-il, ne doit pas être appelée Théotokos, car Marie est une créature humaine et il est impossible que Dieu naisse d'une créature humaine. » Cyrille assista au troisième concile œcuménique d'Éphèse tenu en 431, sous l'empereur Théodose le Jeune, qu'il présida au nom de Saint Célestin, évêque de Rome. Il couvrit de honte par ses irréfragables arguments Nestorius, le blasphémateur de la Théotokos, et réfuta sa doctrine. Déposé de son trône par les intrigues des Nestoriens au mois d'août de la même année, il y remonta peu après, au mois d'octobre. Après avoir gouverné l'Église du Christ trente deux ans durant, il mourut en 444, laissant de nombreux et précieux ouvrages: commentaires des Saintes Écritures, traités dogmatiques sur la foi chrétienne, démonstrations de la vérité et réfutations des hérésies.

TROPAIRE

Mode 8.

GUIDE de l'Orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des Pontifes inspiré de Dieu, sage Cyrille, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître: Hébreux **7**, 26-8, 2.

Evangile: Matthieu **5**, 14-19.

10 *Mémoire des saints martyrs ALEXANDRE et ANTONINE, et du saint hiéromartyr TIMOTHEE, évêque de Brousse.*

Les saints martyrs *Alexandre* et *Antonine* souffrirent pour la foi à Constantinople en 313, sous l'empereur Maximien et le président Festus. Sainte Antonine fut condamnée à être reléguée dans un lieu de débauche. Mais Saint Alexandre put lui fournir d'autres vêtements et lui faciliter la fuite en prenant sa place. Saisis tous les deux, ils eurent les mains coupées et furent jetés au feu.

Le saint hiéromartyr *Timothée,* souffrit sous l'empereur Julien l'Apostat vers 362/363.

11 *Mémoire des saints Apôtres BARTHELEMY et BARNABE.*

Barthélémy, fils de Thalmaï, est à identifier, suivant bon nombre de savants, avec Nathanaël; son nom complet serait donc: Nathanaël fils de Thalmaï. Il était du nombre des Douze Apôtres et galiléen d'origine. C'est, d'après les données de l'Évangile, tout ce qu'on peut affirmer de certain à son sujet.

Saint *Barnabé* était chypriote d'origine, de la tribu de Lévi. Appelé d'abord José, il fut surnommé Barnabé, c'est-à-dire « Fils de consolation » ou « Fils de la Prédication », pour le distinguer sans doute d'un autre José, appelé Barsabas et surnommé Justus. Saint Barnabé, racontent les Actes, avait un champ; il le vendit et en rapporta le prix aux Apôtres. Prédicateur de l'Évangile en beaucoup d'endroits, compagnon de route et ami intime de Saint Paul, il mourut, au témoignage de la tradition, lapidé par les Juifs dans son pays d'origine. En 488, sous l'empereur Zénon, on dit avoir découvert son saint corps et, sur sa poitrine, l'Évangile de Saint Matthieu en grec. La précieuse découverte fut offerte à l'empereur Zénon. C'est à ce fait que l'archevêque de Constantia en Chypre doit le privilège d'être autocéphale, de porter un manteau en soie rouge, de tenir un sceptre au lieu d'un bâton pastoral, de signer en caractères rouges et d'être appelé du nom de Béatitude.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINTS Apôtres Barthélémy et Barnabé, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître du dimanche de la 5e semaine de Pâques: Actes **11,** 19-30 (voir p. 187).

Evangile: Luc **10,** 16-21.

12 *Mémoire de nos saints pères ONUPHRE et PIERRE, ermite au Mont Athos.*

Saint *Onuphre,* originaire d'Égypte, vécut vers le IVe ou Ve siècle, dans un coenobium d'Hermopolis de Thèbes. Ayant entendu le récit de la vie du prophète Elie et de Saint Jean le Précurseur, il quitta le coenobium et s'enfonça dans le désert, où il resta 60 ans sans voir un homme. Un moine, du nom de Paphnuce, le rencontra lors d'un voyage qu'il avait entrepris dans les profondeurs du désert pour recevoir la bénédiction des saints anachorètes, s'assit près de lui et le supplia de lui dire son nom et l'histoire de sa vie; Saint Onuphre accéda à son désir. Plus tard Paphnuce en fit le récit aux moines de Scété, ainsi que de beaucoup d'autres qu'il avait rencontrés durant son voyage à travers le désert. Saint Onuphre mourut en présence de Saint Paphnuce; celui-ci partagea son manteau en deux parties; de l'une il couvrit le corps nu du Saint, que seuls protégeaient ses cheveux blancs.

Saint *Pierre* vécut au IXe siècle. Soldat de la garde impériale, il résolut de se faire moine. Dans une expédition en Syrie, où étaient engagées différentes armées impériales, il arriva que les soldats romains tournèrent le dos à l'ennemi en voyant les barbares plus forts qu'eux. Un grand nombre de soldats furent faits prisonniers, parmi lesquels Pierre, qui fut envoyé dans une forteresse appelée Samaran et livré, comme butin de guerre, à un chef des armées victorieuses, en 838. Quand il fut libéré, il alla à Rome, où il reçut la tonsure monastique des mains du bienheureux pape d'alors, peut-être Grégoire IV (827-844). Puis il quitta en paix Rome et s'embarqua pour l'Orient. Mais, porté par une tempête, il fut jeté au pied du Mont Athos. Il y mena, 53 ans durant, la vie érémitique, sans voir jamais la face d'un homme. Dieu voulant le manifester aux hommes, un chasseur survint dans le lieu où le Saint menait la vie angélique; l'ermite le salua, le rassura et lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Le chasseur revint chez lui, prit avec lui deux moines et son propre frère et se dirigea vers la grotte. Ils y arrivèrent très vite, mais trouvèrent le bienheureux déjà mort (vers 890). Son saint corps fut porté au monastère appelé monastère de Clément, puis au bourg de Phokomie, sur les frontières du thème de Thrace.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

TROPAIRE DE SAINT ONUPHRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Onuphre. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

Epître du samedi de la 5e semaine après la Pentecôte: Romains 8, 14-21.

13 *Mémoire de la sainte martyre AQUILINE, et de notre saint père TRIPHILLIOS, évêque de Leucosie en Chypre.*

Sainte *Aquiline* souffrit pour la foi à Byblos, dans la Phénicie Première, sous l'empereur Maximin, en 293.

Saint *Triphillios* est originaire de Chypre. Avant de se faire le héraut de la foi chrétienne, il avait appris le droit dans la célèbre école de Béryte en Phénicie. Diacre de Saint Spiridon, évêque de Trimythonte, il fut nommé évêque de Lédra en Chypre, appelée aussi Leucopolis ou Leucosie. Il assista au synode de Sardique en 343. Il était considéré comme l'un des plus grands rhéteurs de son siècle. Il composa bon nombre d'ouvrages, qui malheureusement ne nous sont point parvenus.

14 *Mémoire du saint prophète ELISEE et de notre saint Père METHODE le Confesseur, archevêque de Constantinople.*

Le prophète *Elisée*, fils de Saphat, de la ville d'Abelméhula, dans la terre de Manassé, était un simple paysan quand, sous le règne de Josaphat en Israël (874-850), le prophète Elie, sur l'ordre de Dieu, l'appela à continuer son œuvre. Élisée dit adieu à ses parents et suivit Élie; il servit le prophète jusqu'à son assomption au ciel. Ayant hérité du manteau de son maître et du double de son esprit prophétique, il montra par ses œuvres admirables de quel maître

il avait été le disciple. Il prophétisa jusqu'au règne de Joas sur Israël (799-784). Il mourut plein de jours et fut enterré à Samarie.

Saint *Méthode* naquit à Syracuse en Sicile, vers la fin du VIIIe siècle, de parents nobles et riches. Il entra au monastère de Kléno-laque, sur la Propontide, dont par la suite il devint higoumène; il fut envoyé en ambassade à Rome, sans doute pour plaider la cause de Saint Nicéphore de Constantinople, exilé par Léon l'Arménien. Il ne revint à Constantinople qu'après la mort de ce dernier en 820; mais, ardent défenseur des saintes Icônes, il fut immédiatement exilé par Michel le Bègue dans l'île de Saint-André, près d'Acritas en Bithynie (la Touzla actuelle), où il fut jeté dans une prison sombre comme un tombeau; un pauvre pêcheur se chargea de son entretien. A la mort de Michel en 829, la haute culture du Saint lui gagna l'amitié de l'empereur Théophile, tout iconoclaste qu'il était. Quand l'Église eut recouvré sa liberté sous l'impératrice Théodora, le Saint monta sur le siège de Constantinople en 843, qu'il administra fermement pendant quatre ans. Atteint d'hydropisie, il mourut le 14 juin 847, laissant de nombreux ouvrages.

TROPAIRE DE SAINT ÉLISÉE

Mode 4.

L'ANGE en chair, le fondement des prophètes, le second précurseur de la venue du Christ, le glorieux Élie, envoyant du ciel la grâce sur Élisée, éloigne les maladies et purifie les lépreux. C'est pourquoi il fait jaillir les guérisons pour ceux qui le vénèrent.

TROPAIRE DE SAINT MÉTHODE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Méthode, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître pour le Prophète Elisée: celle du 20 juillet: Jacques 5, 10-20.

Epître pour Saint Méthode: Hébreux 5, 4-10.

Evangile du vendredi de la 1ère semaine après la Croix: Luc 4, 22b-30.

15 *Mémoire du saint prophète AMOS.*

Amos naquit à Thécua. Simple particulier, gardien de moutons

et de chèvres, il prophétisa sous Jéroboam II, roi d'Israël (784-744), et Osias, roi de Juda (769-737). Il est le troisième des Petits Prophètes.

16 *Mémoire de notre saint père TYCHON le Thaumaturge, évêque d'Amathonte en Chypre.*

Saint *Tychon* vécut, croit-on, sous l'empereur Théodose le Jeune (408-450). Sa vie nous a été transmise par son compatriote de Chypre, Saint Jean l'Aumônier, qui la composa d'après les traditions locales de son pays natal. Ses pieux parents l'avaient consacré à Dieu dès son enfance. Il fut instruit dans les Saintes Écritures et les médita longuement. Ordonné diacre par l'évêque d'Amathonte, Mnémonius, il lui succéda sur son trône par désignation de Saint Épiphane. Il convertit un grand nombre de païens à la foi du Christ; il détruisit leurs idoles et leurs temples. Il mourut en paix, ayant opéré de nombreux miracles durant sa vie et continuant à en faire après sa mort.

17 *Mémoire des saints martyrs MANUEL, SABEL et ISMAEL.*

Ces trois frères martyrs étaient perses d'origine. Leur père était chef des Mages, mais leur mère était une fervente chrétienne. Ils apprirent la vraie foi et les Saintes Écritures auprès d'un saint prêtre nommé Eunice. Ils furent envoyés par le roi de Perse Sapor II auprès de Julien l'Apostat, pour négocier la paix. A Chalcédoine, ils virent l'empereur et un grand nombre de ses sectateurs sacrifier aux idoles dans le temple appelé Trigone; ils s'en affligèrent grandement et leur piété leur fit demander au Christ de les garder dans sa foi et de ne pas permettre qu'ils soient ébranlés par les erreurs païennes. Accusés auprès de l'Empereur par le cubiculaire Indix, on les flagella cruellement, on leur transperça les os et on leur brûla les côtés avec des torches ardentes... Ils consommèrent leur martyre par le glaive à Chalcédoine.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du dimanche de la 27e semaine après la Pentecôte: Éphésiens 6, 10-17 (voir page 309).

18 *Mémoire du saint martyr LEONCE.*

Saint *Léonce* souffrit pour la foi à Tripoli, en Phénicie Première, sous l'Empereur Vespasien (69-79). On raconte qu'étant général d'armée, il avait été dénoncé comme chrétien auprès du gouverneur de Phénicie Adrien, qui envoya pour le saisir un tribun appelé Hypate et deux soldats, dont l'un s'appelait Théodule. Mais Hypate et Théodule, favorisés d'une vision céleste, crurent au Christ et reçurent le saint baptême. Averti de ce qui s'était passé, le gouverneur, après les avoir soumis à de multiples tourments, les fit décapiter. Quant à Saint Léonce, il mourut sous les coups, au milieu des tortures.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

19 *Mémoire du saint apôtre JUDE.*

Saint *Jude* est sans doute galiléen d'origine comme les autres apôtres. Il est appelé par Saint Luc: Jude de Jacques, c'est-à-dire Jude frère de Saint Jacques le Mineur. Saint Matthieu le nomme: Lebbaios surnommé Thaddée. Il était donc parent du Seigneur selon la chair. Il est l'auteur de la dernière des épîtres catholiques, adressée aux Judéo-chrétiens de la Diaspora, après la prise de Jérusalem par Vespasien.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Jude, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

AUTRE TROPAIRE

Mode 1.

TE SACHANT parent du Christ et vaillant martyr, nous te bénissons saintement, toi qui as écrasé l'erreur et sauvegardé la foi, ô Jude. Fêtant aujourd'hui ta sainte mémoire, nous obtenons par tes prières la rémission des péchés.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epîtres du mardi et du jeudi de la semaine du Tyrophage: Jude **1**, 1-10; Jude **2**, 11-25.

ALLELUIA

Psaume **88**, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile: Jean **14**, 21-24.

20 *Mémoire du saint hiéromartyr METHODE, évêque d'Olympe et de Patare.*

Saint *Méthode* fut appelé, pour ses connaissances étendues et son éminente vertu, « le Bon Conseiller ». Il fut en même temps évêque d'Olympe et de Patare en Lycie, puis fut transféré sur le siège de Tyr. Il mourut martyr à Chalcis en Cœlésyrie, sous l'empereur Maximien, vers 311/312. Il laissa beaucoup d'écrits; le plus connu et le plus beau est sans contredit: « le Banquet des Vierges ».

21 *Mémoire du saint martyr JULIEN de Tarse.*

Saint *Julien*, originaire de Cilicie, souffrit pour la foi en un lieu et à une date qu'on ne peut exactement déterminer. Amené devant le président Marcien, il fut exposé aux bêtes, puis traîné ignominieusement à travers toute la Cilicie, durant une année entière. N'ayant pas réussi à lui faire sacrifier aux idoles, le président ordonna de l'enfermer dans un sac, rempli de sable, et de le précipiter dans la mer. Le Saint reçut ainsi la couronne du martyre. Saint Jean Chrysostome fit son panégyrique.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

22 *Mémoire du saint hiéromartyr EUSEBE, évêque de Samosate.*

Saint *Eusèbe* devint évêque de Samosate, près de l'Euphrate, vers la fin du règne de l'empereur arien Constance, fils du Grand Constantin, en 361. Eudoxe d'Antioche ayant été transféré à Constantinople en 360, un synode se réunit en présence de l'empereur qui transféra Saint Mélèce, ancien évêque de Sébaste, de Bérée sur le siège d'Antioche. Le nouvel évêque s'abstint d'abord de parler de questions dogmatiques, se contentant d'offrir à ses auditeurs un enseignement moral. Puis il prit fermement parti pour la foi de Nicée et enseigna l'Homoousios. Informé du fait, l'empereur le condamna à l'exil et menaça Saint Eusèbe de lui couper la main droite s'il ne livrait pas l'acte d'élection de Saint Mélèce qu'il tenait en sa possession. Eusèbe tendit les deux mains à la fois et dit qu'il préférait volontiers les voir couper que de livrer l'acte demandé et de trahir par là l'orthodoxie. En 370, il participa à l'élection sur le siège de Césarée de Saint Basile, auquel il manifesta toujours une tendre amitié. L'empereur arien Valens, successeur de Constance et de Julien, le déposa en 374 et l'exila en Thrace, près du fleuve d'Istre. Ayant appris le manque de pasteurs dont souffraient beaucoup d'Églises, il traversa, déguisé en soldat et la tête couverte d'une tiare, la Syrie, la Phénicie et la Palestine, ordonnant partout prêtres et diacres, subvenant aux autres besoins de l'Église et plaçant à la tête des Églises vacantes les évêques orthodoxes qu'il rencontrait. Mais, après la mort de Valens, le très pieux empereur Théodose lui rendit son siège en 378. Il ordonna un grand nombre d'évêques orthodoxes. Le dernier qu'il ordonna fut Maris, évêque de Dolichée; au moment d'entrer dans cette ville, une arienne fanatique lui lança une brique du haut d'une terrasse, qui lui brisa le crâne et l'envoya bientôt dans une meilleure vie, en 379/380. En mourant, le Saint fit promettre avec serment à son entourage qu'aucun châtiment ne serait infligé à sa meurtrière.

23 *Mémoire de la sainte martyre AGRIPPINE.*

Sainte *Agrippine* subit le martyre, croit-on, à Rome, sous l'empereur Valérien (253-259). Originaire de Rome même, elle s'était

convertie au Christ dès sa plus tendre enfance, embaumant, comme un jardin ou une rose aux odeurs suaves, l'esprit des fidèles. Parée de son innocence et de sa virginité, fiancée pour toujours au Christ, elle marcha courageusement au martyre, et, pour l'amour de son Christ, souffrit de multiples et cruelles tortures..., parmi lesquelles elle consomma son martyre.

24 *NAISSANCE DU GLORIEUX ET VENERABLE PROPHETE SAINT JEAN, BAPTISTE ET PRECURSEUR.*

La fête de la nativité de Saint Jean Baptiste est, avec celle des saints apôtres Pierre et Paul (29 juin), la première fête de personnage du Nouveau Testament qui ne soit pas concomitante à une grande fête du Seigneur. Encore faut-il remarquer qu'elle est directement en rapport avec la fête de Noël, dont la séparent six mois, jour pour jour, comptés selon le calendrier romain (VIII des calendes de janvier (25 décembre), VIII des calendes de juillet (24 juin). En Orient, cette fête était fixée, primitivement, au 25 juin, comme en témoigne le calendrier des Melkites de Chouarizm, rapporté par l'historien Al-Birûni.

Comme le solstice d'hiver, celui d'été était chez les païens une occasion de grandes réjouissances. De même que Noël dans le calendrier chrétien devenait la fête du Soleil levant, le Seigneur Jésus qui est la lumière du monde, ainsi convenait-il que la fête de Jean Baptiste fût placée au solstice d'été, puisque lui-même dit du Sauveur: « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Jean **3**, 20).

C'est Saint Luc (ch. **1**), qui nous raconte la naissance du précurseur (Évangile de ce jour à la Sainte Liturgie). Fils du prêtre Zacharie et d'Élisabeth la stérile, fruit de la promesse, il délia par sa naissance la langue de son père devenu muet, et « combla de joie le monde entier. » C'est alors que son père prononça l'immortel cantique où il chante la réalisation de la promesse faite à Abraham, la délivrance de son peuple dans la miséricorde. C'est là qu'il prédit à son petit enfant le rôle grandiose de Précurseur auquel Dieu le destinait, pour préparer les voies sur terre à l'Astre qui vient d'en-haut « afin de mettre nos pieds dans le bon chemin, sur la voie de la paix. »

Jean Baptiste alla tout jeune au désert, peut-être dans l'une de ces communautés d'ascètes Esséniens qui vivaient dans la plaine du Jourdain. C'est là qu'il se mit à baptiser, c'est-à-dire à donner la purification rituelle à ceux qui se repentaient de leurs péchés en écoutant sa parole de feu. C'est là qu'il désigna à ses disciples l'Agneau de Dieu, celui qui ôte le péché du monde. C'est devant lui que Jésus reçut le premier témoignage officiel de son Père et de l'Esprit Saint:

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé. » C'est aussi pour son courage à faire respecter les lois du mariage qu'il fut jeté en prison et décapité. A « l'ami de l'époux, qui éprouve la joie la plus vive à cause de la voix de l'époux », et qui veut disparaître devant lui, à ce second Isaïe, Jésus adresse cet éloge: « Qu'êtes-vous allés contempler dans le désert?... un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète... Je vous le dis: parmi les enfants de la femme, il n'est pas de plus grand prophète que Jean » (Luc **7**, 25-28).

Cette fête de IIe classe peut avoir son occurrence avec la Fête-Dieu ou les jours d'après-fête (Pâques, du 22 au 23 avril).

En occurrence avec la Fête-Dieu: Au Tropaire de la Fête-Dieu (2 fois) on ajoute celui du Précurseur (1 fois). Kondakion de la Fête-Dieu. Tout le reste se dit de la Fête-Dieu.

En occurrence avec un dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, (éventuellement, de la Fête-Dieu), du Précurseur et du Titulaire. Kondakion ordinaire. Epître du dimanche, Evangile du Précurseur. Kinonikon du Précurseur.

TROPAIRE

Mode 4.

PROPHÈTE et Précurseur de la venue du Christ, nous ne pouvons te louer dignement, nous qui t'honorons avec amour. Car par ta glorieuse et vénérable naissance, la stérilité de ta mère et le mutisme de ton père ont cessé, tandis que l'Incarnation du Fils de Dieu était annoncée au monde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

Epître du dimanche de la Tyrophagie: Romains **13**, 11c-**14**, 4 (voir page 82).

ALLELUIA

Luc **1**, 68 et 76. Mode 1.

℟ Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,
de ce qu'il a visité et délivré son peuple.



℣ Et toi, petit enfant,
tu seras appelé prophète du Très-Haut;
car tu précéderas le Seigneur,
pour lui préparer les voies.

ÉVANGILE

Luc **1**, 1-25, 57-68, 76 et 80.

PUISQUE beaucoup ont entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, tels que nous les ont transmis ceux qui furent dès le début témoins oculaires et serviteurs de la Parole, j'ai décidé, moi aussi, après m'être informé soigneusement de tout depuis les origines, d'en écrire pour toi l'exposé suivi, illustre Théophile, afin que tu te rendes bien compte de la solidité des enseignements que tu as reçus.

Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron, dont le nom était Élisabeth. Tous deux étaient justes aux yeux de Dieu, et ils suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur. Mais ils n'avaient pas d'enfant, pour la raison qu'Élisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge.

Or, tandis qu'au tour de sa classe Zacharie remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales, il fut, suivant l'usage liturgique, désigné par le sort pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens. Et toute l'assemblée du peuple se tenait dehors en prière, à l'heure de l'encens.

Alors lui apparut l'Ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. A sa vue, Zacharie fut troublé et la crainte fondit sur lui. Mais l'ange lui dit: «Rassure-toi, Zacharie; ta supplication a été exaucée; ta femme Élisabeth t'enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jean. Tu en auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand aux yeux du Seigneur; il ne boira ni vin ni liqueur fermentée; il sera rempli du Saint Esprit dès le sein de sa mère et ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Lui-même le précèdera avec l'esprit et la puissance d'Élie, pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants et les rebelles à la sagesse des justes, préparant au Seigneur

un peuple bien disposé. » Mais Zacharie dit à l'ange: « Qu'est-ce qui m'en assurera? car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répondit: « Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'apporter cette bonne nouvelle. Eh bien! tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, pour n'avoir pas cru à mes paroles, lesquelles s'accompliront en leur temps. » Le peuple cependant attendait Zacharie et s'étonnait qu'il s'attardât dans le sanctuaire. Mais quand il sortit, il ne pouvait leur parler, et ils comprirent qu'il avait eu quelque vision dans le sanctuaire. Pour lui, il leur faisait des signes et demeurait muet.

Son temps de service achevé, il s'en retourna chez lui. Quelque temps après, sa femme Élisabeth conçut, et elle se tint cachée cinq mois durant. « Voilà donc, se disait-elle, ce qu'a fait pour moi le Seigneur, au temps où il lui a plu d'enlever ce qui causait ma honte parmi les hommes! »

Cependant le jour où Élisabeth devait enfanter arriva, et elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses proches apprirent que le Seigneur avait fait éclater sa miséricorde à son égard, et ils s'en réjouissaient avec elle.

Or le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant. On voulait l'appeler Zacharie, du nom de son père; mais sa mère, prenant la parole, dit: « Non, il s'appellera Jean. » On lui dit alors: « Mais il n'y a personne de ta parenté qui porte ce nom! » Et on demanda par signes au père comment il voulait qu'on l'appelât. Celui-ci se fit donner une tablette et écrivit: « Jean est son nom »; et ils en furent tous étonnés. A l'instant même, sa bouche s'ouvrit et sa langue se délia, et il parlait et bénissait Dieu. Tous les voisins furent saisis de crainte, et dans le haut pays de Judée tout entier on se racontait tous ces événements. Tous ceux qui en entendaient parler les gravèrent dans leur cœur, et ils se disaient: « Que sera donc cet enfant? » Et de fait la main du Seigneur était avec lui.

Et Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit Saint et se mit à prophétiser:

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël,

de ce qu'il a visité et délivré son peuple...
Et toi, petit enfant,
tu seras appelé prophète du Très-Haut;
car tu précèderas le Seigneur,
pour lui préparer les voies. »

Cependant l'enfant grandissait, et son esprit se développait. Et il demeura dans les solitudes jusqu'au jour où il se manifesta devant Israël.

25 *Mémoire de la sainte martyre FEBRONIE.*

Sainte *Fébronie* subit le martyre, croit-on, à Sibapolis (Nisibe), en Mésopotamie, sous l'empereur Dioclétien, vers le début du IVe siècle.

Deuxième jour de la fête du Précurseur. Tropaire du Précurseur, de la Sainte et du Titulaire.

En occurrence avec le dimanche: comme la clôture de la Nativité du Précurseur se fait aux vêpres, le lendemain, à la Liturgie, on fait seulement l'Office du dimanche et de Sainte Fébronie.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du samedi de la 3e semaine de Carême: Hébreux **10**, 32-38a.

ALLELUIA

Psaume **39**, 2 et 3. Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Il dressa mes pieds sur le roc,
affermissant mes pas.

26 *Mémoire de notre saint père DAVID DE THESSALONIQUE.*

Ce bienheureux, originaire de Mésopotamie, brilla au milieu des ténèbres du monde comme un astre resplendissant. Il établit sa demeure au milieu des branches d'un amendier d'où, semblable à un oiseau au gazouillement enchanteur, il charmait de ses discours tous ceux qui le fréquentaient, élevant toujours son esprit vers les hauteurs célestes. Il mourut vers 530.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

Evangile du vendredi de la 2e semaine après la Croix: Luc **6**, 17-23a.

27 *Mémoire de notre saint père SAMSON L'HOTELIER.*

Saint *Samson* vécut au temps des empereurs Justin et Justinien (527-565). Après avoir satisfait ses pieux désirs par la visite des églises et des monastères, il s'adonna à la contemplation, faisant ses délices de la lecture des Saintes Écritures et s'entretenant avec Dieu seul. Sa réputation parvint au patriarche Ménas (536-552), qui l'ordonna prêtre de son clergé. Il devint le refuge salutaire des affligés, des malades et de tous ceux qui avaient besoin de secours. Expert dans la science médicale, il guérit l'empereur Justinien d'une maladie incurable. Plein d'admiration et de vénération pour sa vertu, l'empereur éleva, après les troubles de 532, le grand et célèbre Asile, qu'il arrangea pour servir d'hôtellerie, et nomma Saint Samson Skevophylax de la Grande Église. L'hôpital de Saint Samson, situé entre les églises de Sainte Irène et de Sainte Sophie, fut incendié pour la deuxième fois en 563, mais fut rebâti. Le Saint y mourut après une sainte et belle vie.

Epître du dimanche de la 18e semaine après la Pentecôte: II Corinthiens **9**, 6-11 (voir p. 291).

Evangile du samedi de la 11e semaine après la Croix: Luc **12**, 32-40.

28 *TRANSLATION DES RELIQUES DES SAINTS THAUMATURGES ET ANARGYRES CYR ET JEAN.*

Les reliques des saints martyrs *Cyr* et *Jean* furent trouvées à Canobe en Égypte sous Théophile, archevêque d'Alexandrie (385-412), et furent déposées dans l'église du saint apôtre et évangéliste Marc. Sous le patriarcat de son successeur, Saint Cyrille, les reliques des martyrs furent transférées à Manouthé, près de Canobe, où il y avait encore un temple de la déesse Isis. A l'approche des reliques, le temple croula de lui-même. Manouthé fut appelé par les Arabes « Abou-Kir », corruption de « Abba-Kyr. » Après la ruine du martyrium, les reliques des Saints furent portées à Rome et déposées près de la basilique de Saint Paul, dans un oratoire actuellement appelé par le peuple « Oratoire de Sainte Passera », corruption étonnante du mot « Abba-Kyr » ou « Abba-Cyr. »

TROPAIRE

Mode 5.

Tu nous as donné les miracles de tes martyrs comme une enceinte imprenable, Christ Dieu. Par leurs prières, dissipe les desseins des infidèles, affermis l'autorité de nos gouvernants, toi seul qui es bon et ami des hommes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **15**, 3 et 8. Mode 4.

℟ Le Seigneur a rendu merveilleuses
toutes ses volontés
dans les saints qui sont sur sa terre.

℣ Je garde le Seigneur devant moi sans relâche;
puisqu'il est à ma droite, je ne bronche pas.

Epître: I Corinthiens **12**, 7-11.

ALLELUIA

Psaume **132**, 1 et 3. Mode 4.

℟ Voyez! Qu'il est bon, qu'il est doux
d'habiter en frères tous ensemble!

℣ Là le Seigneur a voulu la bénédiction,
la vie à jamais.

Evangile: Matthieu **10**, 1, 5-8.

29 *Mémoire des saints, glorieux et illustres apôtres, les premiers coryphées PIERRE et PAUL.*

Quel plus bel éloge pourrait-on décerner à ces coryphées des apôtres que le témoignage que le Seigneur lui-même leur a rendu, disant à l'un: « Bienheureux es-tu », et « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église », et appelant l'autre « Un vase de choix, destiné à porter mon nom devant les princes et les rois »? ...Saint Pierre mourut crucifié, la tête en bas, sous Néron en 67, laissant pour lui succéder sur le siège de Rome et dans sa primauté universelle Saint Lin et ses successeurs jusqu'à nos jours. Saint Paul mourut aussi martyr, décapité à Rome sous Néron, en même temps, si l'on en croit la tradition, que Saint Pierre était crucifié.

Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire des Saints Apôtres et du Titulaire. Kondakion ordinaire. Epître et Evangile des Saints Apôtres.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Résurrection, des Apôtres et du Titulaire. Kondakion commun. Epître et Evangile des Apôtres (ceux du dimanche étant remis au 1er juillet). Kinonikon du dimanche et des Apôtres.

TROPAIRE

Mode 1.

PRINCES des Apôtres et Docteurs de l'univers, priez le Maître de toute chose de donner la paix au monde et de faire à nos âmes grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

ÉPITRE

II Corinthiens 11, 21b-12, 9.

FRÈRES, ce dont on se prévaut, — c'est en fou que je parle, — je puis m'en prévaloir, moi aussi. Ils sont Hébreux? Moi aussi. Israélites? Moi aussi. Postérité d'Abraham? Moi aussi. Ministres du Christ? (Je vais dire une folie!) Moi, plus qu'eux. Bien plus par les travaux, bien plus par les emprisonnements, infiniment plus par les coups. Souvent j'ai été à la mort. Cinq fois j'ai



reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet; trois fois j'ai été flagellé; une fois lapidé; trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme! Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité! Et sans parler du reste, mon obsession quotidienne, le souci de toutes les Églises! Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, qu'un feu ne me brûle?

S'il faut se vanter, c'est de ma faiblesse que je me vanterai. Le Dieu et Père du Seigneur Jésus — béni soit-il à jamais! — sait que je ne mens pas. A Damas, l'ethnarque du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens pour s'emparer de moi, et c'est par une fenêtre, dans une corbeille, qu'on me descendit le long du rempart, et ainsi j'échappai à ses mains.

Il faut se vanter? (cela ne vaut rien pourtant) eh bien! j'en viendrai aux visions et révélations du Seigneur. Je connais un homme dans le Christ qui, voici quatorze ans, — était-ce en son corps? je ne sais, Dieu le sait, — ...cet homme-là fut ravi jusqu'au troisième ciel. Et cet homme-là, — était-ce en son corps? était-ce sans son corps? je ne sais, Dieu le sait, — je sais qu'il fut ravi jusqu'au paradis et qu'il entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à l'homme de redire. Pour cet homme-là, je me vanterai; mais pour moi, je ne me vanterai que de mes faiblesses. Oh! si je voulais me vanter, je ne serais pas fou; je ne dirais que la vérité. Mais je m'abstiens, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi ou ce qu'on m'entend dire.

Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter — pour que je ne m'enorgueillisse pas! A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré: « Ma grâce te suffit: car ma puissance se déploie dans la faiblesse. » C'est donc de grand cœur que je me vanterai surtout de mes faiblesses, afin que repose sur moi la puissance du Christ.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout són entourage.

ÉVANGILE

Matthieu **16**, 13-19.

En ce temps-là, arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question: « Au dire des gens, qu'est le Fils de l'homme? » Ils dirent: « Pour les uns, il est Jean-Baptiste; pour d'autres, Élie; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes.» — « Mais pour vous, leur dit-il, qui suis-je? » Prenant alors la parole, Simon-Pierre répondit: « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » En réponse, Jésus lui déclara: « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux. Eh bien! moi je te dis: Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et les Portes de l'Enfer ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. »

30 *SYNAXE DES DOUZE SAINTS, GLORIEUX ET ILLUSTRES APOTRES.*

L'Église célèbre aujourd'hui une fête générale en l'honneur des Douze Apôtres et de tous ceux qui, dans le langage liturgique, portent le titre d'Apôtres. Voici le nom des Douze Apôtres: Simon Pierre et André son frère, appelé Protoclitos; Jacques fils de Zébédée et Jean l'Évangéliste son frère, appelé aussi le Théologien; Philippe et Barthélémy; Thomas et Matthieu le publicain et l'Évangéliste, appelé aussi Lévi; Jacques fils d'Alphée et Jude, appelé aussi Lebbée et Thaddée; Simon le Cananite ou le Zélote, et Matthias qui fut élu pour succéder au traître Judas.

Fête de Ve classe. Cependant, Typiques et Béatitudes. Tropaires des Apôtres et du Titulaire. Kondakion ordinaire. Epître et Evangile de la Synaxe. Kinonikon des Apôtres.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Synaxe et du Titulaire. Kondakion ordinaire. Epître de la Synaxe, Evangile du dimanche. Kinonikon du dimanche et des Apôtres.



TROPAIRE

Mode 1.

PRINCES des Apôtres et Docteurs de l'univers, priez le Maître de toute chose de donner la paix au monde et de faire à nos âmes grande miséricorde.

AUTRE TROPAIRE

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18**, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître du dimanche de la 10e semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **4**, 9-16 (voir p. 261).

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 8. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

Evangile du lundi de la 3e semaine après la Pentecôte: Matthieu **9**, 36-**10**, 8.

JUILLET

1 *Mémoire des saints thaumaturges et anargyres COSME et DAMIEN.*

A la faveur de la domination byzantine sur une partie de l'Italie, depuis Justinien jusqu'à Constantin Copronyme (554-752), le culte des saints anargyres Cosme et Damien se propagea jusqu'à Rome où l'on éleva en leur honneur jusqu'à neuf églises, dont trois sont encore debout. La plus célèbre est la plus ancienne, bâtie par le pape Saint Félix IV (526-536), dans le forum, sur la voie appelée Miranda, et qui constitue l'un des titres des cardinaux diacres de l'Église romaine. Le culte rendu à ces Saints à Rome fit croire à certains, mais à tort, qu'il y avait eu deux autres Saints Cosme et Damien qui auraient été martyrisés à Rome. (On comprend par là pourquoi l'Église Byzantine fête ces saints anargyres à deux reprises: le 1 novembre et le 1 juillet).

Jusqu'au 27 juillet exclusivement, le Kondakion des dimanches et des fêtes majeures est le Kondakion commun, sauf exception mentionnée.

TROPAIRE

Mode 8.

SAINTS anargyres et thaumaturges, prenez soin de nos infirmités. Vous avez reçu gratuitement, donnez-nous gratuitement.

Epître: I Corinthiens **12,** 27-**13,** 8a.

Evangile: Matthieu **10,** 1 et 5-8.

2 *DEPOSITION DE LA ROBE PRECIEUSE DE NOTRE SOUVERAINE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU AUX BLACHERNES.*

Cette déposition eut lieu en 458, sous l'empereur Léon de Thrace, dans le superbe sanctuaire de la Théotokos au palais des Blachernes. Ce sanctuaire jouit d'une très grande célébrité, surtout après la défaite des Avares, que nous commémorons le cinquième samedi de Carême, quand nous chantons l'hymne Acathiste.

Fête de IVe classe. Tropaire de la Mère de Dieu et du Titulaire. Kondakion de la Mère de Dieu.

En occurrence avec le dimanche, on suivra l'ordonnance générale des fêtes de IVe classe, sauf que le Kondakion est celui de ce jour.

TROPAIRE

Mode 8.

MÈRE de Dieu toujours Vierge, protection des hommes, tu as donné à ta Ville, en guise de puissant rempart, ta Robe et la Ceinture de ton corps immaculé, lesquelles, à cause de ton enfantement virginal, demeurèrent intactes. Car par toi la nature et le temps sont renouvelés. C'est pourquoi nous te supplions d'accorder la paix à l'univers et à nos âmes grande miséricorde.

KONDAKION

Mode 4.

O IMMACULÉE et pleine de grâce divine, tu as donné à tous les fidèles, en guise de rempart d'incorruptibilité, ta sainte Robe dont tu as enveloppé ton corps sacré, ô divine Protection des humains. Tandis que nous en célébrons aujourd'hui avec amour la déposition, nous te crions avec foi: « Salut, Vierge, fierté des chrétiens! »

Epître: Hébreux **9**, 1-7.

Evangile: Luc **1**, 39-49 et 56.

3 *Mémoire du saint martyr HYACINTHE, et de notre saint père ANATOLE, archevêque de Constantinople.*

Le saint martyr *Hyacinthe* souffrit à Rome, croit-on, sous l'empereur Trajan, vers le début du IIe siècle.

Saint *Anatole,* prêtre et apocrisiaire de l'Église d'Alexandrie à Constantinople, fut ordonné archevêque de cette dernière ville dans les dernières années de Théodose le Jeune, fils d'Arcadius, au mois de décembre 449, sur les instances de Dioscore d'Alexandrie qui espérait trouver en lui un complice de son hérésie. Mais il fut déçu; au concile de Chalcédoine, le Saint déposa Dioscore et inscrivit dans les diptyques le nom de Saint Flavien, déposé par Dioscore au Brigandage d'Éphèse et mort sous les coups des hérétiques. Il plaça aussi sa sainte dépouille dans l'église des Saints Apôtres et envoya des lettres encycliques aux évêques pour leur exposer la foi orthodoxe et les engager à combattre les chefs de l'hérésie: Nestorius, Eutychès,

Dioscore et tous ceux qui admettaient un changement ou un mélange dans la nature divine du Christ. Il mourut en paix en 458.

TROPAIRE DE SAINT HYACINTHE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT ANATOLE

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Anatole, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

4 *Mémoire de notre saint père ANDRE DE CRETE, le jérosolymitain.*

Saint *André* naquit à Damas de parents pieux, vers 660. Après avoir parcouru tout le cycle des études profanes et religieuses, il fut ordonné clerc de l'Église de Jérusalem par le patriarche Théodore; c'est pourquoi on l'appelle le Jérosolymitain. Il fut envoyé vers 685 à Constantinople et signa la définition du sixième concile œcuménique, tenu contre les monothélites. Il vécut là dans un des monastères de la capitale, puis devint diacre de l'Église de Constantinople, directeur de l'Orphelinat de Sainte-Sophie et de l'asile des vieillards de Saint-Eugène. Il fut élu archevêque de Gortyne en Crète. Il assista en 692 au concile In Trullo, et en 712, sous le règne de Philippicus Bardane, il souscrivit, affaibli par la maladie, la définition monothélite du synode hérétique qu'avait réuni ce tyran; il s'en repentit aussitôt. Il laissa à l'Église de nombreux écrits et panégyriques, à la louange de Dieu, de sa Sainte Mère et des Saints. Il illumina l'Église par ses écrits et ses chants, dont le plus célèbre est le Grand Canon, qui est peut-être le premier en date des Canons mélodiés. Il gouverna son troupeau sagement et divinement. Il défendit courageusement contre Léon l'Isaurien le culte des saintes Images et mourut en paix dans l'île de Mytilène, en 740.

TROPAIRE

Mode 8.

GUIDE de l'Orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des Pontifes inspiré de Dieu, sage André, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

5 *Mémoire de nos saints pères ATHANASE du Mont Athos et LAMPADE le thaumaturge, et de Sainte MARTHE, mère de Saint Siméon l'ermite du Mont Admirable.*

Saint *Athanase* naquit à Trébizonde. Il se retira d'abord sur une montagne appelée Kymnias, en Mysie de Bithynie. Il vint ensuite au Mont Athos et fonda un grand monastère, connu encore sous le nom de Laure de Saint Athanase, ou Lavra. Il mourut vers la fin du Xe ou au début du XIe siècle.

Saint *Lampade* s'adonna dès son bas âge aux exercices de la vie ascétique; il se retira dans une grotte près d'Irénopolis d'Isaurie. Il vécut au Xe siècle.

Sainte *Marthe* était mère de Saint Siméon, l'ermite du Mont Admirable, que nous fêtons le 24 mai. Se livrant continuellement à la prière dans les églises, elle reçut du ciel la promesse d'un enfant, qui fut Saint Siméon. Elle était fidèle à ses nombreuses prières et exercices ascétiques; elle recevait les étrangers, revêtait ceux qui étaient nus, nourrissait les pauvres, procurait la robe de néophyte à ceux qui ne pouvaient en avoir pour le baptême, et des vêtements funèbres aux morts. Elle mourut en 551, ayant su trois mois à l'avance l'heure de son trépas.

TROPAIRE DE SAINTE MARTHE

Mode 8.

EN TOI, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Marthe, se réjouit-elle avec les anges.

TROPAIRE DE SAINT ATHANASE

Mode 3.

LES cohortes angéliques se sont émerveillées de ta vie dans une chair: comment tu as avancé avec un corps vers les combats invisibles, ô Père digne de tout éloge, et comment tu as couvert de blessures les phalanges des démons. C'est pourquoi, ô Athanase, le Christ t'a récompensé par des dons précieux. Intercède, Père, auprès du Christ Dieu pour qu'il sauve nos âmes.

6 *Mémoire de notre saint père SISOE le Grand.*

Saint *Sisoé* était égyptien d'origine. Il vécut 60 ans sur une montagne où s'était retiré avant lui Saint Antoine le Grand. Il mourut vers 429, ayant reçu de Dieu le don de ressusciter les morts eux-mêmes.

TROPAIRE

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Sisoé. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

7 *Mémoire de nos saints pères THOMAS, du Mont Malée, et ACACE, mentionné dans « l'Echelle des vertus », et de la sainte et grande martyre CYRIAQUE.*

Saint *Thomas* était soldat de profession; par amour du Christ, il revêtit l'habit monastique et se retira sur une montagne, appelée Malée, sur les frontières du Péloponèse. Il mourut vers la fin du Xe siècle.

Saint *Acace* vécut sur la sainte montagne du Sinaï, dans la première moitié du VIe siècle.

Sainte *Cyriaque* subit le martyre à Tropée en Achaïe, sous l'empereur Dioclétien, vers le début du IVe siècle.

TROPAIRE DE SAINTE CYRIAQUE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

8 *Mémoire du saint et illustre grand martyr PROCOPE.*

Saint *Procope* fut la première victime, en Palestine, de la persécution de Dioclétien en 303. Originaire d'Aelia ou Jérusalem, il vécut à Scythopolis où il remplissait trois grandes fonctions dans l'Église: celles de lecteur, d'interprète de la langue syriaque et enfin, malgré ses souffrances, d'exorciste. Découvert, il fut conduit à Césarée où le président lui ordonna de sacrifier aux dieux et d'obéir aux quatre empereurs. Le martyr, jouant finement sur le sens des mots, lui répondit: « La polyarchie est désastreuse; il vaut mieux qu'il n'y ait qu'un seul souverain, un seul empereur »; il fut aussitôt conduit pour être décapité et trouva ainsi la voie courte qui mène au ciel.

TROPAIRE

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Epître du dimanche de la 32e semaine après la Pentecôte: I Timothée **4**, 9-15 (voir p. 319).

Evangile: Luc **6**, 17-19; **9**, 1-2; **10**, 16-21.

9 *Mémoire du saint hiéromartyr PANCRACE, évêque de Tauromène en Sicile.*

Saint *Pancrace* subit le martyre à Tauromène en Sicile, dont il fut peut-être le premier évêque, mais à une époque incertaine. La tradition raconte qu'il vécut aux temps apostoliques. Originaire

des environs d'Antioche, il reçut le saint baptême à Jérusalem, en même temps que son père et sa mère. A la mort de ses parents, il abandonna ses biens et se retira dans une grotte dans la région du Pont. Saint Pierre, venant à passer par ces contrées, rencontra le saint ermite et l'amena avec lui à Antioche, puis en Cilicie. Là, Saint Pancrace rencontra Saint Paul, qui ordonna alors trois évêques: Crescent pour la Galatie, Martien pour Syracuse et Saint Pancrace pour Tauromène... Saint Pancrace fut traîtreusement assassiné par les païens dans une embuscade.

TROPAIRE

Mode 4.

EMULE des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Pancrace. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **149**, 5 et 1. Mode 7.

℟ Les justes jubilent de gloire,
ils tressaillent sur leur couche.

℣ Chantez au Seigneur un chant nouveau:
sa louange dans l'assemblée des saints.

Epître: Hébreux **7**, 26-8, 2.

ALLELUIA

Psaume **131**, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice;
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

10 *Mémoire des 45 saints MARTYRS DE NICOPOLIS en Arménie.*

Ces saints martyrs souffrirent pour le Christ, croit-on, sous le tyran Licinius et le président Lysias, vers 319. Ils comptaient dans leurs rangs les premiers dignitaires de la ville: Léonce, Maurice, Daniel et Antoine. Ayant subi chacun des tortures différentes, ils furent jetés tous ensemble dans une fournaise ardente, et couronnèrent ainsi leurs combats par le martyre.

11 *Mémoire de l'illustre et grande martyre Sainte EUPHEMIE.*

Sainte *Euphémie* est fêtée le 16 septembre. Aujourd'hui on commémore seulement son intervention miraculeuse en faveur de la définition du quatrième concile œcuménique de Chalcédoine. On raconte, en effet, que durant ce saint concile, tenu sous les empereurs Marcien et Pulchérie, contre les monophysites Eutychès et Dioscore, après de longues et infructueuses discussions, les Pères du concile — aussi bien les tenants de la foi orthodoxe, au nombre de 630, que les défenseurs de la doctrine contraire —, convinrent unanimement d'écrire sur deux tomes le sujet débattu, et d'implorer la sentence divine pour dirimer les controverses. Chaque parti mit donc son tome dans le reliquaire qui contenait le corps de la Sainte, et les Pères se séparèrent après avoir scellé le reliquaire. Après trois jours de prière ininterrompue, ils l'ouvrirent en présence de l'empereur et trouvèrent le tome des hérétiques aux pieds de la Sainte, celui des orthodoxes, au contraire, dans sa main droite.

Bien que ce soit une fête de Ve classe, on dit cependant l'Epître et l'Evangile de la Sainte. En occurrence avec le dimanche, l'Epître seule est de la Sainte.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

AUTRE TROPAIRE

Mode 3.

TU AS comblé de joie les Orthodoxes et confondu les hérétiques, noble Vierge du Christ Euphémie. Car tu as confirmé ce que les Pères du quatrième concile avaient excellemment défini. Glorieuse martyre, supplie le Christ Dieu de nous faire grande miséricorde.

Epître du dimanche de la 16e semaine après la Pentecôte: II Corinthiens **6**, 1-10 (voir p. 281).

Evangile du lundi de la 4e semaine après la Croix: Luc **7**, 36-50.

12 *Mémoire des saints martyrs PROCLUS et HILAIRE.*

Ces saints martyrs souffrirent pour le Christ, croit-on, sous l'empereur Trajan (98-117). Ils étaient originaires de la région de Kallipe, près d'Ancyre. Saint *Proclus* fut saisi le premier. Ayant confessé le Christ devant l'empereur, il fut livré au président Maxime, qui ordonna de lui brûler le ventre et les côtés avec des torches ardentes, de le suspendre à une poutre et de lui attacher de grosses pierres aux pieds. Pendant qu'il était mené au supplice, il rencontra son neveu *Hilaire* qui, l'ayant embrassé, fut aussitôt saisi comme chrétien. Saint Proclus mourut sous une grêle de traits. Quant à Saint Hilaire, ayant confessé courageusement sa foi chrétienne, il fut flagellé cruellement, traîné sur une distance d'environ trois milles, puis décapité et enseveli près de Saint Proclus.

13 *SYNAXE DE L'ARCHANGE GABRIEL, et mémoire de notre saint père ETIENNE LE SABAITE.*

En plus de la Synaxe solennelle de Saint Gabriel du 26 mars, l'Église fête aujourd'hui une seconde fois ce saint archange. La raison en est peut-être le désir des fidèles de fêter ce Saint en dehors du temps de carême, où les solennités ecclésiastiques sont forcément restreintes. Certains cependant croient que la fête d'aujourd'hui a été spécialement instituée pour implorer le secours de Saint Gabriel contre les Agaréniens.

Quant à Saint *Etienne* le Sabaïte, neveu de Saint Jean Damascène, il est probablement à identifier avec Saint Étienne le Sabaïte et l'Hymnographe, dont nous avons raconté la vie au 28 Octobre.

TROPAIRE

Mode 4.

GRANDS chefs des milices célestes, nous vous supplions, indignes que nous sommes, de nous protéger par vos prières et de nous garder à l'ombre des ailes de votre immatérielle gloire, nous qui, à genoux, instamment vous implorons: « Délivrez-nous des dangers, ô Princes des puissances d'en-haut. »

Epître du 6 septembre: Hébreux **2**, 2-10.

DIMANCHE DES PÈRES DES SIX PREMIERS CONCILES ŒCUMÉNIQUES

Le 13 du mois de juillet, si c'est un dimanche, ou le dimanche qui suit, nous chantons l'office des vénérables Pères des six premiers conciles œcuméniques.

Fête de IIIe classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, des Pères et du Titulaire. Kondakion ordinaire. Epître et Evangile des Pères.

TROPAIRE DES PÈRES

Mode 8.

INFINIMENT glorifié es-tu, Christ notre Dieu, car tu as établi nos Pères comme des astres sur terre. Par eux, tu nous as tous amenés vers la vraie foi. Très miséricordieux, gloire à toi!

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **31**, 11 et 1. Mode 8.

℟ Réjouissez-vous dans le Seigneur;
exultez les justes;
jubilez, tous les cœurs droits.

℣ Heureux qui est absous de ses péchés,
acquitté de ses fautes.

Epître du dimanche des Pères du 7e concile œcuménique de Nicée (mois d'Octobre): voir p. 616.

ALLELUIA

Psaume **43**, 2 et 8. Mode 4.

℟ O Dieu, nous avons ouï de nos oreilles,
nos pères nous ont raconté
l'œuvre que tu fis de leurs jours,
aux jours d'autrefois.

℣ Par toi nous vainquions nos adversaires,
tu couvrais nos ennemis de honte.

ÉVANGILE

Matthieu **5**, 14-19.

LE SEIGNEUR dit à ses disciples: « Vous êtes la lumière du monde. Une ville ne se peut cacher, qui est sise

au sommet d'un mont. Et l'on n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais bien sur le lampadaire, où elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux.

« N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Car je vous le dis en vérité : avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, et enseignera aux autres à faire de même, sera tenu pour le moindre dans le Royaume des Cieux ; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume des Cieux. »

---

14 *Mémoire du saint apôtre AQUILA, et de notre saint père JOSEPH LE CONFESSEUR, archevêque de Thessalonique.*

Saint *Aquila*, originaire du Pont en Asie Mineure, était juif de race et exerçait le métier de fabricant de tentes. Converti à la foi chrétienne à Rome, il fut chassé de la capitale, en même temps que les autres juifs, par l'édit de Claude, vers l'an 50. Se trouvant à Corinthe, vers l'an 52, avec Priscille sa femme, lors du premier passage de Saint Paul dans cette ville, il lui offrit l'hospitalité ; l'Apôtre demeura chez lui assez longtemps exerçant le même métier que lui. Les deux époux le suivirent ensuite à Éphèse. Après son départ pour Jérusalem, ils prirent Apollos d'Alexandrie, qui prêchait seulement le baptême de Jean, et l'instruisirent plus parfaitement de la voie du Seigneur. Ils durent ensuite regagner Rome, car l'Apôtre les salue dans son épître aux Romains comme ses coopérateurs en Jésus Christ (**16**, 3) ; il les salue une deuxième fois comme séjournant à Éphèse, vers la fin de sa deuxième épître à Timothée (**4**, 19). On ne peut savoir exactement quand, où, ni comment ils terminèrent leur vie.

Saint *Joseph*, fils de Photin et de Théoctiste, et frère de Saint Théodore Studite, naquit vers 762 à Constantinople, où il reçut une éducation fort soignée. Vers 781, il embrassa la vie monastique avec son père, deux de ses frères et trois tantes, sur l'exhortation de son oncle maternel Platon, alors higoumène du monastère des Symboles. Ils fondèrent un nouveau monastère appelé Saccoudion,

sur le Mont Olympe, en Bithynie. Quand les Arabes ravagèrent le pays, ils vinrent s'installer, sur l'ordre de l'impératrice Irène, au monastère de Stoudion dans la capitale, sous la direction, non plus de Platon, mais de Saint Théodore lui-même. Les deux frères collaborèrent à la composition des canons du Triode; Joseph composa plusieurs canons du Pentecostaire, ainsi que ceux des semaines de l'Octoèque. Il devint archevêque de Thessalonique en 807. Il fut exilé une première fois par l'empereur Nicéphore Logothète (809-811), à propos de l'adultère de son prédécesseur Constantin Porphyrogénète; puis une deuxième fois par Léon l'Arménien (815-820), pour le culte des saintes Icônes. Délivré à la mort de Léon, il termina sa vie dans un bourg de Thessalie, le 15 juillet 832. En 844, son saint corps fut solennellement transféré au monastère de Stoudion et enseveli près du corps de son frère Théodore et de Saint Platon son oncle.

TROPAIRE DE SAINT AQUILA

Mode 3.

SAINT Apôtre Aquila, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître du dimanche de la 10e semaine après la Pentecôte: I Corinthiens 4, 9-16 (voir p. 261).

15 *Mémoire des saints martyrs CYRIQUE et JULITTE sa mère.*

Sainte *Julitte,* originaire d'Iconium, vécut sous l'empereur Dioclétien. Fuyant la persécution, elle prit son petit enfant *Cyrique,* âgé seulement de 3 ans, et vint à Séleucie; mais, trouvant là les mêmes malheurs, elle passa à Tarse en Cilicie, où elle fut saisie et menée devant le gouverneur. Celui-ci lui arracha son enfant et essaya, par des caresses et des flatteries, de l'attirer à lui; mais l'enfant, criant et balbutiant le nom du Christ, frappait de ses pieds, autant qu'il pouvait, la poitrine du gouverneur; celui-ci, agacé, lui brisa la tête contre les marches du tribunal. Quant à sa bienheureuse mère, après de multiples tortures, elle fut décapitée, vers l'an 296.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître: I Corinthiens **13**, 11-**14**, 5.

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

Evangile du samedi de la 10e semaine après la Pentecôte: Matthieu **17**, 24-**18**, 3.

16 *Mémoire du saint martyr ATHENOGENE et de ses dix disciples.*

Saint *Athénogène* était chorévêque de Sébaste en Arménie, au temps de l'empereur Dioclétien. Il habitait avec ses dix disciples le bourg de Phylachtoé, appelé maintenant Bédochton. Amené devant le président Philémarque, celui-ci ordonna de décapiter les dix disciples et de brûler Athénogène. Il est l'auteur d'une hymne, dont Saint Basile fait mention, et que certains ont identifiée à tort avec l'hymne vespérale « Joyeuse Lumière... »

17 *Mémoire de la sainte et grande martyre MARINE.*

Sainte *Marine*, fille unique d'un prêtre des idoles, subit le martyre, croit-on, à Antioche de Pisidie, sous l'empereur Claude le Goth (268-269). A la mort de sa mère, elle fut confiée à une femme chrétienne, qui l'instruisit de la foi du Christ. A quinze ans, elle fut saisie par le président Olymbrios, qui l'interrogea sur son nom, sa patrie et sa foi. Elle répondit: « Je m'appelle Marine; je suis née et j'ai été élevée en Pisidie; j'invoque le nom de mon Seigneur Jésus Christ. » Elle subit les chaînes, les prisons, les fouets et mourut décapitée.

En occurrence avec le dimanche: Tropaire de la Résurrection, des Pères, de Sainte Marine et du Titulaire. Kondakion ordinaire.

TROPAIRE

Mode 4.

TA BREBIS, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille, comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

Epître du jeudi de la 15e semaine après la Pentecôte: Galates **3**, 23-**4**, 5.

Evangile du lundi de la 15e semaine après la Pentecôte: Marc **5**, 24-34.

18 *Mémoire du saint martyr EMILIEN.*

Saint *Emilien,* originaire de Dorostolle en Mysie de Thrace, était esclave d'un maître païen, au temps de l'empereur Julien l'Apostat (360-363) et du préfet Capitolin. Enflammé de l'amour du Christ, il avait en horreur les idoles; il entra un jour dans un temple païen et, avec le marteau qu'il avait en mains, il brisa toutes les statues qui s'y trouvaient. Ignorant ce qui s'était passé, les païens en apportèrent de nouvelles; le Saint les brisa également et se dénonça lui-même. Saisi et amené devant le préfet, il lui montra quelle folie c'était de se confier en de vaines idoles. Cruellement frappé avec des nerfs de bœuf et jeté dans le feu, il rendit son âme à Dieu.

Epître: Romains **8**, 28-39.

19 *Mémoire de notre sainte mère MACRINE, sœur de Saint Basile, et de notre saint père DIOS.*

Sainte *Macrine,* douée d'une beauté remarquable et de manières agréables, fut promise par son père en mariage, à son insu, à un jeune homme d'une noble famille; ce dernier étant mort dans des voyages de commerce, la bienheureuse Macrine repoussa beaucoup d'autres prétendants et préféra le veuvage et ses désagréments aux joies du mariage. Elle s'abstint de toute relation mondaine pour demeurer avec sa mère Emmélie, vacant à l'étude des Saintes Écritures. Elle se fit une seconde mère pour ses dix plus jeunes frères; elle se consacra toute entière à leur formation et à leur éducation. Elle mourut au mois de décembre 379, après une vie sainte et austère, s'entretenant avec son frère Grégoire de Nysse au sujet de l'âme, jusqu'à ses derniers moments.

Notre saint père *Dios* vivait à Antioche de Syrie au temps de Théodose le Grand (379-395), dans une grande austérité et un continuel progrès dans la vertu. Il vint à Constantinople, acquit l'endroit où devait s'élever plus tard son célèbre monastère et le sanctifia. Sa vertu ne pouvait demeurer plus longtemps cachée: l'empereur Théodose vint le voir en personne et, plein d'admiration, lui offrit tout l'argent nécessaire pour la construction de son monastère. Il fut ordonné prêtre contre son gré par le saint évêque Atticus. Il mourut en 431.

TROPAIRE DE SAINTE MACRINE

Mode 8.

EN TOI, Mère, s'est conservée sans défaut la divine image. Prenant ta croix, tu as suivi le Christ. Par tes propres œuvres, tu as enseigné à mépriser la chair qui passe et à s'occuper de l'âme, créature immortelle. Aussi ton âme, ô bienheureuse Macrine, se réjouit-elle avec les anges.

TROPAIRE DE SAINT DIOS

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Dios. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

20 *Mémoire du saint et glorieux prophète ELIE le Thesbite.*

Saint *Elie* naquit à Thesbée ou Thisbée, ville de Galaad en Transjordane. Il serait, d'après la tradition juive, descendant d'une famille sacerdotale. Homme de solitude et d'austérité, il n'avait pour tout vêtement qu'une tunique en peau de brebis et une ceinture de cuir autour de ses reins. Son nom signifie « Dieu mon Seigneur. » Il confondit l'impiété et l'injustice du roi d'Israël Achab (875-854). Selon la tradition des anciens Pères de l'Église et, en particulier, de Saint Basile, de Saint Grégoire de Nazianze et, peut-être, des Juifs eux-mêmes, Saint Élie aurait habité la montagne du Carmel. Enfin, pendant qu'il s'entretenait avec son disciple Élisée, soudain emporté sur un char de feu, il apparut s'élever vers le ciel; c'était sous Josaphat, roi de Juda (874-850). Selon le prophète Malachie,

Dieu l'enverra « avant que vienne le jour de Yahwé, grand et redoutable; il ramènera le cœur du père vers son enfant et le cœur de l'homme vers son voisin », c'est-à-dire avant le deuxième avènement de Notre Sauveur Jésus Christ.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.



TROPAIRE

Mode 4.

L'ANGE en chair, le fondement des prophètes, le second précurseur de la venue du Christ, le glorieux Élie, envoyant du ciel la grâce sur Élisée, éloigne les maladies et purifie les lépreux. C'est pourquoi il fait jaillir les guérisons pour ceux qui le vénèrent.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **109**, 4 et 1. Mode 4.

℟ Tu es prêtre à jamais,
selon l'ordre de Melchisédec.

℣ Le Seigneur dit à mon Seigneur:
Siège à ma droite;
tes ennemis, j'en ferai ton marchepied.

ÉPITRE

Jacques **5**, 10-20.

FRÈRES, prenez pour modèle de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. Voyez: nous proclamons bienheureux ceux qui ont de la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant.

Mais avant tout, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, n'usez d'aucun autre serment. Que votre

oui soit oui, que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

Quelqu'un parmi vous souffre-t-il? Qu'il prie. Quelqu'un est-il joyeux? Qu'il entonne un cantique. Quelqu'un parmi vous est-il malade? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, afin que vous soyez guéris.

La supplication fervente du juste a beaucoup de puissance. Élie était un homme semblable à nous: il pria instamment qu'il n'y eût pas de pluie, et il n'y eut pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. Puis il pria de nouveau: le ciel donna de la pluie et la terre produisit son fruit.

Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'égare loin de la vérité et qu'un autre l'y ramène, qu'il le sache: celui qui ramène un pécheur de son égarement sauvera son âme de la mort et couvrira une multitude de péchés.

ALLELUIA

Psaume **98**, 6 et **33**, 18. Mode 4.

℟ Moïse et Aaron, parmi ses prêtres,
et Samuel, parmi ceux qui invoquaient son nom.

℣ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

ÉVANGILE

Luc **4**, 22-30.

En ce temps-là, toute la foule était en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de la bouche de Jésus. Et ils disaient: « N'est-ce pas là le fils de Joseph? » Mais il leur répondit: « A coup sûr, vous allez me citer le dicton: Médecin, guéris-toi toi-même. Tout ce qu'on nous a dit s'être passé à Capharnaüm, fais-le de même ici dans ta patrie. » Puis il ajouta: « En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

« Assurément, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d'Élie, lorsque durant trois

ans et six mois le ciel demeura fermé et qu'une grande famine sévit sur tout le pays; pourtant ce n'est à aucune d'elles que fut envoyé Élie, mais bien à une veuve de Sarepta, au pays de Sidon. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël lors du prophète Élisée; pourtant aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman, le Syrien. »

A ces mots, tous dans la synagogue furent remplis de fureur. Et, se levant, ils le poussèrent hors de la ville et le conduisirent jusqu'à un escarpement de la colline sur laquelle leur ville était bâtie, pour l'en précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin...

21 *Mémoire de nos saints pères SIMEON SALOS ou « le fou du Christ », et JEAN son compagnon.*

Les Saints *Siméon* et *Jean* étaient originaires d'Édesse en Syrie. Ils vinrent à Jérusalem et se retirèrent au monastère de Saint Gérasime. Revêtus du saint habit monastique, ils passèrent 40 ans au désert dans les austérités et les exercices ascétiques. Saint Jean resta au désert jusqu'à la fin de sa vie. Saint Siméon, au contraire, se transporta à Émèse. Il y simula la folie, ce qui lui valut le surnom de « Salos ». On ne le reconnut qu'après sa mort. Chacun racontait un trait de sa vie que les autres ne connaissaient pas; mais tous ces récits ont servi à l'édification et à l'utilité des fidèles. Né vers l'an 522, il mourut en paix vers la fin du VIe siècle.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **39**, 2 et **33**, 20. Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

Epître du jeudi de la 6e semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **3**, 18-23.

ALLELUIA

Psaume **111**, 1 et 3. Mode 4.

℟ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

℣ Opulence et bien-être en sa maison;
sa justice demeure à jamais.

22 *Mémoire de la sainte myrophore et égale aux Apôtres MARIE MADELEINE.*

Cette sainte myrophore était originaire, comme son nom l'indique, d'une ville de Galilée, près du lac de Tibériade, appelée Magdala. A la parole du Christ, elle fut délivrée de sept démons qui la possédaient. Elle suivit partout le Maître, le servant fidèlement jusqu'à sa Passion, et prépara les aromates pour embaumer son corps sacré. Elle fut la première, avec la Très Sainte Mère de Dieu, à avoir vu le Christ ressuscité, quand, le matin de Pâques, elle vit deux anges revêtus d'habits éclatants, puis le Seigneur lui-même qu'elle prenait pour le jardinier et qui lui dit: « Ne me touche pas. » On ne sait rien de certain sur la vie de cette Sainte après l'Ascension de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

TROPAIRE

Mode 1.

TU SUIVAIS le Christ, né pour nous de la Vierge, ô vénérable Marie Madeleine, gardant ses commandements et ses lois. En fêtant aujourd'hui ta très sainte mémoire, nous te louons avec foi et nous t'honorons avec amour.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du dimanche de la 11e semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **9**, 2-12 (voir p. 264).

ALLELUIA

Psaume 39, 2 et 33, 20. Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

Evangile du mardi de la 4e semaine après la Croix: Luc 8, 1-3.

23 *TRANSLATION DES RELIQUES DU SAINT MARTYR PHOCAS, et mémoire du saint prophète EZECHIEL.*

Les reliques de Saint *Phocas* furent transportées à Constantinople, croit-on, sous l'épiscopat de Saint Jean Chrysostome (398-404).

Le prophète *Ezéchiel* était fils de Buzi, et sans doute prêtre. Il fut emmené captif à Babylone sous le roi Jéchonias, en 598. Il commença son ministère prophétique la cinquième année de sa captivité et le continua pendant près de 22 ans. Il est le troisième des Grands Prophètes.

24 *Mémoire de la sainte et grande martyre CHRISTINE.*

Sainte *Christine* subit le martyre, croit-on, à Tyr en Phénicie, sous l'empereur Septime Sévère, vers l'an 220. On raconte qu'elle était fille d'un chef d'armée, du nom d'Urbain, qui l'enferma dans une tour très haute avec des idoles d'or et d'autres matières précieuses. Mais Sainte Christine, songeant que des objets inanimés faits de main d'homme ne pouvaient être des dieux, regarda le ciel et, reconnaissant le Créateur par l'intermédiaire de ses créatures, brisa les idoles de son père et en distribua les morceaux aux pauvres... Elle subit d'atroces tortures, et mourut sous les coups.

TROPAIRE

Mode 4.

Ta brebis, ô Jésus, crie d'une voix forte: « Mon époux, c'est toi que j'aime, c'est pour te chercher que je combats, c'est avec toi que je suis crucifiée et ensevelie par ton baptême. Pour toi je souffre, afin de régner avec toi. Pour toi je meurs, afin de vivre en toi. Accueille,

comme victime sans tache, celle qui par amour est immolée pour toi. » Par son intercession, ô Miséricordieux, sauve nos âmes.

Epître du jeudi de la 25e semaine après la Pentecôte: II Thessaloniciens **2**, 13-**3**, 5.

25 *DORMITION DE SAINTE ANNE, mère de la Théotokos.*

Si l'on en croit la tradition, Sainte Anne aurait vécu 69 ans, et Saint Joachim 80. On ne peut savoir lequel des deux saints époux mourut le premier. On dit communément que la Très Sainte Mère de Dieu fut déjà orpheline de père et de mère à l'âge de 12 ans, quand elle vivait encore au temple.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe. Le Kondakion est celui de la fête de Sainte Anne.

TROPAIRE

Mode 4.

TU AS porté dans ton sein celle qui a enfanté la vie, la pure Mère de Dieu, ô Anne, divinement sage. C'est pourquoi, joyeuse, tu as été portée maintenant au céleste héritage, à la demeure glorieuse de ceux qui sont dans la joie. Pour ceux qui te vénèrent avec amour, ô toujours bienheureuse, tu demandes le pardon des péchés.

KONDAKION

Mode 2.

DES AÏEUX du Christ nous fêtons aujourd'hui la mémoire, demandant avec foi leur secours pour être délivrés de toute affliction, nous qui crions: « Dieu, sois avec nous, toi qui, dans ta bienveillance, les as glorifiés. »

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

ÉPITRE

Galates **4**, 22-27.

FRÈRES, Abraham eut deux fils, l'un de la servante, l'autre de la femme libre; mais celui de la servante est né selon la chair, celui de la femme libre en vertu de la promesse. Il y a là une allégorie: ces femmes représentent deux alliances; la première se rattache au Sinaï et enfante pour la servitude: c'est Agar (car le Sinaï est en Arabie) et elle correspond à la Jérusalem actuelle, qui de fait est esclave avec ses enfants. Mais la Jérusalem d'en-haut est libre, et elle est notre mère; car il est écrit: Réjouis-toi, stérile qui n'enfantais pas, éclate en cris de joie et d'allégresse, toi qui n'as pas connu les douleurs; car nombreux sont les enfants de l'abandonnée, plus que les fils de l'épouse.

ALLELUIA

Psaume **39**, 2 et **33**, 20. Mode 4.

℟ J'espérais le Seigneur d'un grand espoir,
il s'est penché vers moi,
il écouta mon cri.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

ÉVANGILE

Luc **8**, 16-21.

LE SEIGNEUR dit: « Personne n'allume une lampe pour la recouvrir d'un vase ou la mettre sous un lit; on la met au contraire sur un lampadaire, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Car il n'y a rien de caché qui ne devienne manifeste, ni rien de secret qui ne doive être connu et venir au grand jour. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez! Car à celui qui a l'on donnera, et à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il croit avoir. »

Sa mère et ses frères vinrent alors le trouver, mais ils ne pouvaient l'aborder à cause de la foule. On l'en informa: « Ta mère et tes frères se tiennent dehors et veulent te voir. » Mais il leur répondit: « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et la mettent en pratique. »

26 *Mémoire du saint hiéromartyr HERMOLAUS et de ses compagnons HERMIPPE et HERMOCRATE, et de la sainte martyre PARASCEVE.*

Saint *Hermolaüs* et ses compagnons subirent le martyre, croit-on, à Nicomédie en Bithynie, sous l'empereur Maximien, vers 312.

Quant à la sainte martyre *Parascève,* dont le nom signifie « Préparation », elle serait née dans un bourg des environs de Rome, de parents pieux, nommés Agathon et Politie. On l'appela Parascève parce qu'elle était née un vendredi (en grec, *paraskévé*). Ayant appris dès son bas âge la lecture des Saintes Écritures, elle mena une vie retirée, appliquée à méditer la Parole divine, et convertissant un grand nombre d'infidèles à la foi du Christ. Elle fut saisie au temps de l'empereur Antonin le Pieux, et comme on lui commandait d'adorer les idoles, elle répondit par ce mot du prophète Jérémie: « Les dieux qui n'ont fait ni le ciel ni la terre seront exterminés de la face de la terre » (**10**, 11). Après de cruelles tortures, elle fut décapitée, vers l'an 140.

TROPAIRE DES SAINTS MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINTE PARASCÈVE

Mode 1.

AYANT accordé ton zèle sur ton nom, tu as bien mérité ton nom et, comme demeure, tu as hérité la foi toujours « prête », ô Parascève, victorieuse dans le combat. C'est pourquoi tu répands les guérisons et tu intercèdes pour nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **115**, 12 et 14. Mode 7.

℟ Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

℣ J'accomplirai mes vœux envers le Seigneur,
quand tout son peuple est présent.

Epître du samedi avant l'Épiphanie: I Timothée **3**, 13-4, 5.

ALLELUIA

Psaume 131, 9 et 13. Mode 1.

℟ Tes prêtres, Seigneur, se vêtent de justice,
tes fidèles crient de joie.

℣ Car le Seigneur a fait choix de Sion,
il a voulu ce siège pour lui.

27 *Mémoire du saint et grand martyr PANTELEIMON, médecin.*

Saint *Pantéléimon* naquit à Nicomédie, d'un père païen nommé Eustorge, et d'une mère chrétienne nommée Euboule, qui l'éleva dans la vraie religion. Il fut instruit dans la foi chrétienne par Saint Hermolaüs, fêté le 26 de ce même mois. Ayant appris l'art médical, il l'exerça avec une charité admirable, guérissant toute maladie par la grâce du Christ plus que par le moyen de son art. Il se montrait compatissant à toutes les maladies de l'âme et du corps, ce qui lui valut d'être appelé Pantéléimon, au lieu du nom de Pantoléon qu'il portait auparavant. Il ouvrit un jour, par l'invocation du nom de Dieu, les yeux d'un aveugle, et par là même lui ouvrit les yeux du cœur à la lumière de la foi. Ce fut la cause de son martyre. Car l'aveugle, interrogé sur la personne qui l'avait guéri et sur le mode de sa guérison, révéla simplement aux persécuteurs, comme l'aveugle de l'Évangile, le nom de son bienfaiteur et l'histoire de sa guérison; aussi fut-il mis à mort aussitôt. Quant à Saint Pantéléimon, il fut saisi et, après de cruelles flagellations, eut la tête tranchée, en 305, sous l'empereur Maximien.

Fête de IIIe classe. A partir de ce jour, le Kondăkion du dimanche et des fêtes majeures est celui de la Transfiguration (6 *Août*).

TROPAIRE

Mode 3.

SAINT, victorieux et guérisseur Pantéléimon, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon de nos fautes.

Chant avant l'Epître, Epître, Alleluia et *Evangile* du 26 Octobre (voir p. 630-631).

28 *Mémoire des saints apôtres les diacres PROCHORE, NICANOR, TIMON et PARMENAS.*

Ces Saints étaient du nombre des sept diacres choisis par les Apôtres. La tradition rapporte que *Prochore* devint évêque de Nicomédie, en Bithynie et qu'il mourut en paix. Saint *Nicanor,* après avoir prêché l'Évangile, serait mort le jour même où fut lapidé Saint Étienne. Quant à Saint *Parménas,* il serait mort sous les yeux des Apôtres dans l'exercice de sa charge.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **18,** 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître du dimanche de la 3e semaine de Pâques: Actes **6,** 1-7 (voir page 177).

ALLELUIA

Psaume **88,** 6 et 8. Mode 1.

℣ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ Dieu est glorifié dans l'assemblée des saints,
grand et terrible à tout son entourage.

29 *Mémoire du saint martyr CALLINIQUE, et de la sainte martyre THEODOTE.*

Saint *Callinique* souffrit pour la foi à Gangres en Paphlagonie, à une date incertaine. Quant à Sainte *Théodote,* elle subit le martyre en Bithynie, à Nicée, probablement sous l'empereur Dioclétien, vers le début du IVe siècle.

Epître: Romains **8,** 28-39.

30 *Mémoire des saints apôtres SILAS, SILVAIN, CRESCENT, EPAINETE et ANDRONIQUE, du nombre des 70 disciples.*

On croit communément que le *Silas* des Actes ne diffère pas du Silvain des épîtres de Saint Paul. Il était des notables de l'Église de Jérusalem, puisqu'il fut envoyé avec Paul et Barnabé pour exhorter et confirmer les frères d'Antioche; après quoi, il suivit Paul dans plusieurs pays.

Saint *Crescent* suivit également l'Apôtre Saint Paul et atteignit la Galatie.

Quant à Saint *Epainète,* le même Apôtre lui adresse un salut vers la fin de son épître aux Romains (**16**, 5), l'appelant « prémices de l'Asie » c'est-à-dire d'Éphèse, (et non pas de l'Achaïe, comme on le dit parfois).

L'Apôtre salue aussi au même endroit Saint *Andronique,* qui ne diffère pas de l'Andronique fêté avec Sainte Julie le 17 du mois de mai.

TROPAIRE

Mode 3.

SAINTS Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

31 *Mémoire du saint et juste EUDOCIME, et VIGILE de la Procession de la précieuse et vivifiante Croix.*

Saint *Eudocime* vécut sous l'empereur iconoclaste Théophile (829-842). Ses parents, Basile et Eudocie, originaires de Cappadoce, joignaient à la noblesse de leur origine — ils étaient patriciens — un attachement inébranlable à la foi orthodoxe. Élevé par ses pieux parents dans la pratique de la vertu, il fut nommé par Théophile « Candidatus » et « Stratopédarque » en Cappadoce, puis à Charsianon. Époux modèle, juge équitable, faisant l'aumône tous les jours, offrant des dons et des fruits aux églises, secourant les veuves et les orphelins, en un mot pratiquant toutes les formes de la vertu, il mourut vers 840.

TROPAIRE DE SAINT EUDOCIME

Mode 4.

CELUI qui t'a appelé de la terre aux demeures célestes garde ton corps intact même après la mort, ô Saint.

Car tu t'es conduit en toute sagesse et honnêteté, tu n'as pas souillé ton corps, ô bienheureux. Intercède avec confiance auprès du Christ afin qu'il nous sauve.

TROPAIRE DE LA CROIX

Mode 1.

SAUVE, Seigneur, ton peuple; bénis ton héritage. Accorde à nos chefs victoire sur les ennemis. Garde par ta croix ce pays qui est tien.

Epître du samedi de la 5e semaine après la Pentecôte: Romains 8, 14-21.

Evangile du samedi de la 6e semaine après la Croix: Luc 8, 16-21.



A O U T

1 *Procession de la précieuse et vivifiante CROIX. Mémoire des saints martyrs les sept frères MACCABEES et du vieillard ELEAZAR.*

Pour conjurer les maladies qui s'avéraient plus fréquentes au mois d'août, on prit l'habitude à Constantinople, dès les temps les plus reculés, de promener à travers les rues et les places publiques de la ville le Bois précieux de la Sainte Croix, afin de sanctifier les lieux et d'écarter les maldies. La veille, on le portait de la salle du Trésor Impérial et on le déposait sur la Table Sainte de la Grande Église, c'est-à-dire de Sainte-Sophie. Depuis le 1er août jusqu'à la fête de la Dormition, on le promenait à travers toute la ville, puis on l'exposait à la vénération du peuple. C'est là l'origine de la *procession de la Sainte Croix,* que nous célébrons aujourd'hui.

Quant aux *sept frères Maccabées,* lorsque le roi de Syrie Antiochus Épiphane (175-164), de la dynastie des Séleucides, persécutait la nation juive, voulant la réduire en esclavage et forcer tous les juifs à renier leurs traditions ancestrales et à manger de la viande de porc, ces sept frères furent accusés de suivre leurs prescriptions traditionnelles, ainsi que le vieillard *Eléazar,* docteur de la Loi et scribe. Ce saint vieillard, les mains liées derrière le dos et cruellement flagellé, suffoqué par des vapeurs infectes qu'on le contraignit à respirer, rendit l'âme en offrant son sang et sa mort pour la délivrance de son peuple. Les sept frères Maccabées, menés successivement devant le roi par ordre d'âge, condamnés à la roue, aux catapultes et au feu, succombèrent au milieu de ces tourments, recevant ainsi la couronne de leur constance. Leur mère, qui les voyait tous mourir sous ses yeux, fut mise à mort la dernière. On les appelle « les frères Maccabées », non qu'ils fussent de la famille des Maccabées, mais parce qu'ils souffrirent à l'époque des Maccabées et que leur martyre nous est rapporté dans le deuxième livre des Maccabées (**6**, 18-**7**, 41).

Fête de IVe classe. Typiques et Béatitudes. Isodikon ordinaire. Tropaire de la Croix, des Martyrs et du Titulaire. Kondakion de la Croix (voir 14 septembre). Au lieu du Trisagion, on chante le verset: « Nous adorons ta Croix... » Epître et Evangile du Ménologe. Kinonikon de la Croix.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Croix, des Martyrs et du Titulaire. Kondakion de la Transfiguration (6 Août). Verset: « Nous adorons ta Croix... » Epître et Evangile du dimanche. Kinonikon du dimanche.

Aujourd'hui commence le jeûne de la Vierge en même temps que la récitation, aux complies, de l'Office de la Paraclisis en l'honneur de la Sainte Mère de Dieu.

TROPAIRE DE LA CROIX

Mode 1.

SAUVE, Seigneur, ton peuple; bénis ton héritage. Accorde à nos chefs victoire sur les ennemis. Garde par ta croix ce pays qui est tien.

TROPAIRE DES MARTYRS

Mode 1.

NOUS te supplions, Seigneur ami des hommes, par les souffrances que les Saints ont endurées pour toi, de guérir aussi toutes nos souffrances.

KONDAKION DE LA CROIX

Mode 4.

TOI qui fus volontairement élevé sur la Croix, Christ Dieu, fais miséricorde à ton peuple nouveau qui porte ton Nom. Donne à nos chefs fidèles la joie dans ta Puissance, leur accordant la victoire contre les ennemis. Qu'ils trouvent dans ton alliance une arme de paix, un trophée invaincu.

Epître du dimanche de la Toussaint: Hébreux **11**, 33-**12**, 2a (voir page 226).

Evangile du mercredi de la 3e semaine après la Pentecôte: Matthieu **10**, 16-22.

2 *Translation des reliques du protomartyr et archidiacre ETIENNE.*

Quand les Juifs eurent lapidé Saint Étienne, Gamaliel, maître du saint martyr, encouragea certains chrétiens à venir pendant la nuit enlever le corps du Saint et l'ensevelir dans son champ, distant de vingt milles de Jérusalem, et appelé du nom de son propriétaire: Kaphargamala, c'est à dire village de Gamala, où lui-même fut enseveli quelques années après. Or en 415, sous l'empereur Théodose le Jeune, un vénérable prêtre du nom de Lucien, attaché à une église voisine du champ, connut, grâce à une révélation céleste, le lieu où fut enseveli le protomartyr. Il l'annonça aussitôt à Jean, évêque de Jérusalem. Celui-ci se rendit, en compagnie d'Eusthone, évêque de

Sébaste, et d'Éleuthère, évêque de Jéricho, au lieu indiqué. Ils creusèrent le sol et trouvèrent un sarcophage sur lequel était écrit en caractères hébraïques le nom d'Étienne. Ils l'ouvrirent, retirèrent la précieuse relique et la transférèrent solennellement à Jérusalem.

TROPAIRE DE SAINT ÉTIENNE

Mode 4.

TON front a été couronné d'un diadème royal, à cause du combat que tu as mené pour le Christ Dieu, ô protagoniste de l'armée des martyrs. Tu as reproché aux Juifs leur folie et tu as vu ton Sauveur à la droite du Père. Prie-le sans cesse pour nos âmes.

Epître du lundi de la 3e semaine de Pâques: Actes **6**, 8-**7**, 5a et 47-60.

Evangile du dimanche de la 13e semaine après la Pentecôte: Matthieu **21**, 33-42 (voir p. 273).

3 *Mémoire de nos saints pères ISAAC, DALMATE et FAUSTE.*

Saint *Isaac* est fêté d'une façon plus particulière le 30 mai.

Saint *Dalmate* était originairement soldat de la deuxième légion des « Scholarii »; mais quittant pour l'amour de Dieu sa femme et sa fille, il prit avec lui son fils *Fauste* et vint auprès de Saint Isaac embrasser la vie monastique, dans laquelle il s'éleva à un haut degré de perfection. Avec les ressources de Dalmate, Saint Isaac construisit un monastère. Dalmate lui succéda à la tête de ce monastère après l'an 406. En 431, il assista au troisième concile œcuménique d'Éphèse où il déploya son zèle pour la foi orthodoxe contre Nestorius. Il mourut vers 440, laissant pour successeur son propre fils Fauste, qui mourut à une date incertaine, après le quatrième concile œcuménique de Chalcédoine en 451.

TROPAIRE

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

4 *Mémoire des SEPT ENFANTS D'EPHESE, et de la sainte martyre EUDOCIE.*

Si l'on en croit la tradition, les *sept enfants d'Ephèse,* emmurés vivants dans une grotte sous l'empereur Dèce en 250, se seraient endormis pendant 184 ans et se seraient réveillés sous le règne de Théodose le Jeune. Par un ordre divin, ils s'endormirent de nouveau et moururent en 434. L'Église les fête aussi le 22 Octobre.

Quant à la sainte martyre *Eudocie,* sa fête se célèbre le 1 mars.

TROPAIRE

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

5 *VIGILE de la Transfiguration de Notre Seigneur Jésus Christ, et mémoire du saint martyr EUSIGNIOS.*

Saint *Eusignios,* originaire d'Antioche, subit le martyre dans cette ville, sous Julien l'Apostat vers 362. Il s'était illustré pendant de longues années dans les armées impériales. Amené devant l'empereur pour subir l'interrogatoire, il confondit son juge en lui rappelant qu'il avait trahi la foi de ses pères et reporté sur de vaines idoles l'adoration qui n'est due qu'à Dieu; il célébra devant lui les vertus du Grand Constantin, disant comment, à la suite d'une apparition, il avait été amené à la foi du Christ et combien il avait été sage et expert pendant de longues années dans les affaires de l'État. Mais l'empereur Julien se moqua du martyr et le fit décapiter. Saint Eusignios acheva de la sorte son martyre.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 4.

CROYANTS, sortons les premiers à la rencontre de la Transfiguration du Christ, célébrant avec éclat cette vigile, et disons: Voici qu'arrive le jour de la joie divine, car le Seigneur est monté au mont Thabor pour rayonner sa divinité.

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 4.

Aujourd'hui, dans la divine Transfiguration, la nature mortelle tout entière brille d'un éclat divin et s'écrie avec joie: Le Seigneur se transfigure, sauvant tous les hommes.

Epître du vendredi de la 32e semaine après la Pentecôte: I Pierre **1**, 1-2, 10.

6 *TRANSFIGURATION DE NOTRE SEIGNEUR, DIEU ET SAUVEUR JESUS CHRIST.*

Il est probable que cette fête a pour origine la dédicace des églises édifiées sur le mont Thabor. On la trouve au début du VIe siècle chez les Nestoriens et au VIIe siècle chez les Syriens occidentaux. Reçue par certaines églises occidentales, elle fut introduite au calendrier romain en 1457 par Callixte III, en action de grâces pour la victoire remportée sur les Turcs par Jean Hunyade.

Parmi les manifestations miraculeuses de la toute puissance du Sauveur, la Transfiguration tient une place exceptionnelle dans la série des préparations progressives par lesquelles le Christ introduisit ses disciples dans sa mission de Rédempteur. La foi des apôtres devait rester fragile jusqu'après la Résurrection. Le Seigneur, connaissant la faiblesse du cœur humain, savait par avance à quel point sa passion et sa mort scandaliseraient ses disciples. Ceux-ci voyaient trop le règne futur de leur maître comme réalisant la royauté temporelle du peuple israélite, selon une perspective bien humaine. Pour de tels esprits, l'échec complet de la mission qu'ils attribuaient au Sauveur sur le plan politique devait naturellement se solder par un désarroi complet des cœurs. Pour les fortifier, Jésus prend avec lui les premiers apôtres, fondement de la communauté naissante, Pierre, Jacques et Jean, et, sur la montagne, il se transfigure devant eux. Il leur montre le resplendissement de la gloire divine débordant sur la nature humaine assumée par le Verbe: Gloire qui nous reste cachée, à nous mortels, mais qui deviendra la joie de nos yeux après la dernière résurrection, tandis que nous verrons Dieu face à face.

Pour les trois apôtres, représentants de l'humanité nouvelle, c'est une théophanie particulière, une démonstration personnelle de la suprématie absolue du Christ, qui se présente entre Moïse et Élie, les deux grands témoins de la Loi et de la Promesse, affirmant ainsi son règne éternel sur tous les temps, sur le commencement et sur la fin.

Au milieu de cet éclat divin qui rayonne aujourd'hui en toute évidence de son corps visible, le Seigneur converse avec Moïse et Élie. « Ils s'entretiennent, nous dit Saint Luc (**9**, 31) de la mort qu'il va subir à Jérusalem. » Il y a donc une volonté particulière du Seigneur de montrer le lien, en sa Personne, entre la gloire et la Passion sur la croix. Dans l'office byzantin, la préparation à la fête de la Sainte Croix (14 septembre) commence dès aujourd'hui par la lecture, à matines, des Katavassia de cette fête. L'office associe donc très justement la gloire et la croix. C'est tout le sens de la fête d'aujourd'hui. Car, si le Verbe a pris une nature humaine et si, par son incarnation, il a merveilleusement transfiguré en lui cette nature, c'est pour opérer notre salut dans la gloire du Père. Et ce salut, c'est par la croix qu'il nous l'a acheté. C'est pourquoi, nous dit Saint Jean (témoin de la Transfiguration), la gloire du Seigneur brille d'un éclat particulier au jour de sa Passion sur la croix, parce que c'est là qu'il réalise la mission pour laquelle il a divinisé en lui la nature humaine, au jour de l'Incarnation.

Paradoxe pour la sagesse humaine, mais lumière de l'intelligence pour les fils du Royaume. C'est bien l'éclat de la gloire « telle qu'un Fils Unique la tient de son Père » (Jean **1**, 14). Mais, si cette gloire transparaît aussi à travers un corps humain, c'est parce que ce corps a été assumé par Dieu, pour vaincre par sa propre mort la mort et le péché.

La Transfiguration annonce la Résurrection du Sauveur et son retour en gloire à la fin des temps. Les apôtres ne le comprirent pas le jour même. « Ils ne savaient ce qu'ils disaient, car ils avaient peur » (Marc **9**, 6). Mais l'image restera gravée dans leur cœur, avec les paroles du Père : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu ; écoutez-le » (Marc **9**, 7).

Cette manifestation glorieuse est « le sceau de la divine catéchèse qui, peu à peu, prépara les apôtres à leur mission ». Il leur faudra encore l'expérience de l'épreuve, du doute, voire celle du reniement ou de la fuite, pour comprendre — au jour de la Résurrection — la signification de l'événement de ce jour. C'est alors que, purifiés dans l'Esprit Saint, forts dans la foi, ils pourront boire au même calice de souffrance que leur Maître, et participer à sa victoire. « Vous dévorerez la force des nations, ô disciples bien-aimés, et vous serez un objet d'admiration à cause de leurs richesses, car vous serez remplis de gloire, lorsque je vous aurai apparu plus éclatant que le soleil... » (*Ière Ode*). Ainsi se réalise la divinisation de la nature humaine dans l'homme racheté par l'Incarnation du Verbe. « En ce jour, sur le mont Thabor, le Christ transforma la nature enténébrée d'Adam : l'ayant couverte de son éclat, il la divinisa « (*Petites Vêpres*).

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de 1*ère classe.*



PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **47**, 2; **64**, 7; **103**, 2; **97**, 8. Mode 2.

℣ 1. Grand est le Seigneur, et louable hautement, dans la ville de notre Dieu, le mont sacré.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Toi qui maintiens les montagnes par ta force, qui te ceins de puissance.

℣ 3. Drapé de lumière comme d'un manteau.

℣ 4. Les montagnes crient de joie,
à la face du Seigneur,
car il vient pour juger la terre.

℣ 5. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **86**, 2, 3, 4 et 6. Mode 2.

℣ 1. Sa fondation sur les montagnes saintes.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui t'es transfiguré sur le mont Thabor.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Le Seigneur préfère les portes de Sion
à toute demeure de Jacob.

℣ 3. Il parle de toi pour ta gloire, cité de Dieu.

℣ 4. Mais Sion, chacun lui dit: « Mère! »,
car en elle chacun est né,
et lui, il l'assure en sa place,
le Très-Haut, le Seigneur!

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **88**, 2; **18**, 2; **88**, 16a, 16b-17. Mode 7.

℣ 1. L'amour du Seigneur, à jamais je le chante,
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

℟ (*Tropaire de la Fête*).

℣ 2. Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

℣ 3. Heureux le peuple qui sait l'acclamation.

℣ 4. Seigneur, à la clarté de ta face ils iront,
en ton nom ils jubilent tout le jour,
en ta justice ils s'exaltent.

CHANT D'ENTRÉE

Psaume 88, 13.

℣ Le Thabor et l'Hermon
se réjouissent en ton Nom.

℣ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui t'es transfiguré sur le mont Thabor.
Nous te chantons. Alleluia.

TROPAIRE

Mode 7.

TU T'ES transfiguré sur la montagne, Christ Dieu, montrant à tes disciples ta gloire, autant qu'il leur était possible de la voir. Pour nous aussi, pécheurs, fais briller ta lumière éternelle, par les prières de la Mère de Dieu. O toi qui donnes la lumière, gloire à toi! (3 *fois*).

KONDAKION

Mode 7.

TU T'ES transfiguré sur la montagne, ô Christ Dieu; tes disciples contemplèrent ta gloire autant qu'ils en étaient capables, afin de comprendre lorsqu'ils te verront crucifié, que ta passion est librement voulue, et de proclamer au monde que tu es vraiment la Splendeur du Père.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 103, 24 et 1. Mode 4.

℟ Que tes œuvres sont grandes, Seigneur!
Toutes, avec sagesse tu les fis.

℣ Bénis le Seigneur, mon âme!
Seigneur, mon Dieu, tu es si grand.

ÉPITRE

II Pierre **1**, 10-19.

FRÈRES, ayez d'autant plus de zèle pour affermir votre vocation et votre élection. Ce faisant, pas de danger que vous tombiez jamais. Car c'est ainsi que vous sera largement accordée par surcroît l'entrée dans le Royaume éternel de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ.

C'est pourquoi je vous rappellerai toujours ces choses, bien que vous les sachiez et soyez affermis dans la présente vérité! Je crois juste, tant que je suis dans cette tente, de vous tenir en éveil par mes rappels, sachant, comme d'ailleurs Notre Seigneur Jésus Christ me l'a manifesté, que l'abandon de ma tente est proche. Mais j'emploierai mon zèle à ce qu'en toute occasion, après mon départ, vous puissiez vous remettre ces choses en mémoire.

Ce n'est pas en effet en suivant des fables sophistiquées que nous vous avons fait connaître la puissance et l'Avènement de Notre Seigneur Jésus Christ, mais après avoir été témoins oculaires de sa majesté. Il reçut en effet de Dieu le Père honneur et gloire, lorsque la Gloire pleine de majesté lui transmit une telle parole: « Celui-ci est mon fils bien-aimé, qui a toute ma faveur. » Cette voix, nous aussi nous l'avons entendue; elle venait du Ciel, nous étions avec lui sur la montagne sainte.

Ainsi nous tenons plus ferme la parole prophétique: vous faites bien de vous tenir près d'elle, comme près d'une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans nos cœurs.

ALLELUIA

Psaume **88**, 12 et **143**, 15. Mode 7.

℟ A toi le ciel, à toi aussi la terre,
le monde et son contenu, c'est toi qui les fondas.

℣ Heureux le peuple où il en est ainsi,
heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.

ÉVANGILE

Matthieu **17**, 1-9.

EN CE temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, et les emmena, à l'écart, sur une

haute montagne. Et il fut transfiguré devant eux: son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent éblouissants comme la lumière. Et voici que leur apparurent Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui. Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus: « Seigneur, il est heureux que nous soyons ici; si tu le veux, je vais faire ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. » Comme il parlait encore, voici qu'une nuée lumineuse les prit sous son ombre, et voici qu'une voix disait de la nuée: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le. » A cette voix les disciples tombèrent la face contre terre, tout effrayés. Mais Jésus s'approchant, les toucha et leur dit: « Relevez-vous, et n'ayez pas peur. » Et eux, levant les yeux, ne virent plus personne que lui, Jésus, seul.

Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense: « Ne parlez à personne de cette vision, avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts. »

CHANT A LA VIERGE

Mode 4.

TON enfantement s'est révélé sans corruption. Il est sorti de ton sein, ce Dieu qui, revêtu de chair, a paru sur terre et conversé avec les hommes. C'est pourquoi, ô Mère de Dieu, nous te magnifions.

CHANT DE COMMUNION

Psaume 88, 16.

Seigneur, à la clarté de ta face nous irons pour toujours. Alleluia.

Renvoi: « ...qui, sur le mont Thabor, s'est glorieusement transfiguré devant ses saints disciples et apôtres... »

7 *Mémoire du saint martyr DOMETIUS.*

Saint *Dometius*, d'origine perse, vécut au temps de l'empereur Constantin le Grand. Initié à la foi chrétienne par un certain Abarus, il vint à Nisibe, ville située sur les frontières de la Perse et de l'empire romain; il entra dans un des monastères de la ville, reçut le saint baptême et revêtit l'habit monastique. Mais sa piété et son austérité excitèrent contre lui, à l'instigation du démon, les moines qui le chassèrent de leur couvent. Il vint alors au monastère des Saints

Sergius et Bacchus à Théodosiopolis (Erzéroum) et se fit le disciple de l'archimandrite Ourbel. Ce dernier, l'ayant éprouvé, le fit ordonner diacre, et allait même l'élever à la dignité sacerdotale quand le Saint, venant à le savoir, s'enfuit à Cyr; il se retira sur une montagne, où il se mortifiait en supportant la chaleur, le froid et toutes les intempéries des saisons. Il demeura ensuite quelque temps dans une grotte artificielle, où il accueillait au nom du Christ tous ceux qui venaient à lui et les convertissait du paganisme à la foi chrétienne. Sur ces entrefaits, l'empereur Julien l'Apostat, venant à passer dans ces régions, ordonna de lapider le Saint. Les émissaires impériaux le trouvèrent occupé à chanter les louanges divines, à la troisième heure du jour, en compagnie de deux disciples. Ils écrasèrent le Saint et ses deux disciples sous une grêle de pierres, en 362.

Deuxième jour d'après-fête.

Epître: II Timothée **1**, 8-18.

Evangile: Marc **9**, 2-9.

8 *Mémoire de Saint EMILIEN, Confesseur, évêque de Cyzique.*

Saint *Emilien,* ayant souffert, pour la défense des saintes Icônes, de multiples tribulations et exils, de la part de l'empereur impie Léon l'Isaurien, obtint la palme de confesseur et mourut dans le Seigneur vers 730-740.

Troisième jour d'après-fête.

9 *Mémoire du saint apôtre MATTHIAS.*

Saint *Matthias,* d'abord l'un des 70 Disciples de Notre Seigneur, fut mis au nombre des Apôtres pour remplacer Judas Iscariote. On ne peut rien affirmer de certain sur ce qu'il fit après cela.

Quatrième jour d'après-fête.

TROPAIRE DE L'APOTRE

Mode 3.

SAINT Apôtre Matthias, intercède auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

Epître du lundi de la semaine du renouveau: Actes **1**, 12-17 et 21-26 (voir p. 165).

Evangile du 8 novembre: Luc **10**, 16-21 (voir p. 644).

10 *Mémoire du saint martyr et archidiacre LAURENT.*

Saint *Laurent* était archidiacre de l'Église Romaine. Il gardait les vases de l'église et distribuait ses biens aux pauvres. Lors de la terrible persécution de l'empereur Valérien, l'évêque de Rome Saint Xyste fut décapité au cimetière de Calliste; Saint Laurent fut aussi saisi et, au témoignage du Pape Saint Damase (366-384) qui a célébré et illustré la mémoire des martyrs par ses inscriptions poétiques, frappé cruellement, eut les ongles arrachés, fut livré au feu, et subit beaucoup d'autres supplices. Jeté en prison, il triompha de tout par sa foi et acheva son martyre en 258.

Cinquième jour d'après-fête.

Epître: II Timothée 2, 1-10 (voir p. 630).

11 *Mémoire du saint martyr EUPLOS.*

Saint *Euplos* subit le martyre à Catane en Sicile, sous les empereurs Dioclétien et Maximien, le 12 du mois d'août 304. Il était plébéien de naissance et possédait un manuscrit des saints Évangiles. Il se présenta spontanément à Cabistianus, « Corrector » ou préfet de Sicile, disant: « Je veux mourir. Je suis chrétien! » Le préfet, après l'avoir interrogé, le mit en prison. Quatre mois après, il l'interrogea de nouveau au sujet des livres saints qu'il détenait contre la défense des empereurs, puis le fit frapper cruellement et le condamna à mort.

Sixième jour d'après-fête.

Epître: Romains 8, 28-39.

12 *Mémoire des saints martyrs PHOTIUS et ANICET.*

Ces saints martyrs souffrirent pour la foi, croit-on, à Nicomédie de Bithynie, sous l'empereur Dioclétien, vers 305. *Photius* était neveu de Saint *Anicet.*

Septième jour d'après-fête. On anticipe aussi du 13 *la mémoire de Saint Maxime le Confesseur.*

TROPAIRE DES MARTYRS

Mode 4.

TES martyrs, Seigneur, par leur combat, ont reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta

force, ils ont terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

TROPAIRE DE SAINT MAXIME

Mode 8.

GUIDE de l'Orthodoxie, maître de piété et de sainteté, luminaire de l'univers, ornement des moines inspiré-de-Dieu, sage Maxime, par tes enseignements tu as illuminé le monde entier, ô Lyre de l'Esprit. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

13 *CLOTURE de la Transfiguration, et mémoire de la translation des reliques de notre saint père MAXIME LE CONFESSEUR.*

La fête de Saint Maxime le Confesseur se célèbre le 21 janvier. Aujourd'hui nous faisons mémoire de la translation de ses saintes reliques, de Lazie à Constantinople, qui eut lieu après le sixième concile œcuménique de 680.

Suivre l'ordonnance générale de la clôture d'une fête de Ière classe.

Epître du dimanche de la 27e semaine après la Pentecôte: Éphésiens **6**, 10-17 (voir p. 309).

14 *VIGILE de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu, et mémoire du saint prophète MICHEE.*

Le saint prophète *Michée* naquit à Morasthi, près d'Éleuthéropolis. Il prophétisa sous Joatham, Achaz et Ézéchias, rois de Juda (740-693). Contemporain d'Isaïe, il est considéré comme le sixième des Petits Prophètes.

TROPAIRE DE LA VIGILE

Mode 4.

DANSEZ, peuples, et applaudissez avec foi; rassemblez-vous aujourd'hui avec amour, réjouissez-vous et poussez gaiement de vifs accents d'allégresse. Car la Mère de Dieu est sur le point d'être élevée en gloire de la terre aux cieux. C'est elle que nous glorifions toujours dans nos hymnes, comme Mère de Dieu.

KONDAKION DE LA VIGILE

Mode 4.

Le monde, que l'Esprit immatériel orne intérieurement en ton glorieux souvenir, te crie avec joie: Salut, Vierge, fierté des chrétiens.

15 *DORMITION DE LA TOUTE SAINTE, NOTRE SOUVERAINE, MERE DE DIEU ET TOUJOURS VIERGE MARIE.*

Voici ce que l'Église a reçu de l'antique tradition patristique au sujet de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu. Le temps étant venu où il a plu à Notre Sauveur d'emmener auprès de lui sa divine Mère, il lui annonça par un ange, trois jours à l'avance, son passage de cette vie transitoire à la vie éternelle et bienheureuse. Ce qu'ayant entendu, la Vierge se hâta de monter au Mont des Oliviers pour y prier et y remercier Dieu. Puis elle retourna dans sa maison, et prépara le nécessaire pour son enterrement. Cependant, les Apôtres, portés sur les nuées, se réunirent des extrémités de la terre où ils s'étaient dispersés pour prêcher l'Évangile, dans la maison de la Sainte Vierge. Elle leur expliqua alors la raison de leur concours si inattendu, les consola maternellement, puis elle leva les mains au ciel, pria pour la paix du monde, bénit les Apôtres et, montant sur son lit, prit l'attitude qu'elle voulut et rendit ainsi sa très sainte âme entre les mains de son Fils et de son Dieu...

Les Apôtres portèrent son saint corps et l'ensevelirent à Gethsémani. Mais trois jours après, durant une réunion de consolation où, suivant leur habitude, ils élevèrent le pain au nom de Jésus, la Vierge leur apparut dans le ciel qui leur disait: « Salut! » Ils surent par là qu'elle était montée au ciel avec son corps.

La fête d'aujourd'hui a pour origine l'anniversaire de la dédicace d'un sanctuaire de la Vierge, situé entre Jérusalem et Bethléem. Cette église, construite par la romaine Ikelia, commémorait peut-être une « station » où, selon les traditions, la Vierge Marie, fatiguée du voyage, se serait reposée avant d'arriver à Bethléem pour y donner le jour à l'Enfant. Ce lieu s'appelait en effet *Kathisma* (station).

Il semble que la mémoire de l'Assomption de Marie était primitivement solennisée le 15 janvier à Antioche, au commencement du VIe siècle, comme chez les Syriens jacobites, tandis qu'en Occident la « fête de Sainte Marie » (*festivitas Sanctae Mariae*) ou, tout simplement, l'Assomption, était célébrée, selon Grégoire de Tours, au milieu du onzième mois (c'est-à-dire janvier), soit le 15, soit le 18.

La fête de l'Assomption fut étendue à tout l'empire byzantin par l'empereur Maurice entre 588 et 602. Elle fut introduite à Rome par le Pape Théodore Ier (642-649), qui venait du clergé de Jérusalem.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIe classe. Isodikon des jours ordinaires de la semaine.

PREMIÈRE ANTIENNE

Psaume **99**, 2, 4; **47**, 9; **75**, 3. Mode 2.

℣ 1. Acclamez le Seigneur, terre entière.

℟ Par les prières de la Mère de Dieu...

℣ 2. Rendez-lui grâce, bénissez son nom!

℣ 3. Comme on nous l'avait dit, nous l'avons vu,
dans la ville du Seigneur des Armées,
dans la ville de notre Dieu.

℣ 4. Sa tente s'est fixée en Salem,
et sa demeure en Sion.

℣ 5. Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

DEUXIÈME ANTIENNE

Psaume **86**, 2, 3; **77**, 69; **45**, 5. Mode 2.

℣ 1. Sa fondation sur les montagnes saintes.

℟ Sauve-nous, Fils de Dieu,
qui es admirable en tes Saints.
Nous te chantons: Alleluia.

℣ 2. Il préfère les portes de Sion
à toute demeure de Jacob.

℣ 3. Le Seigneur la fonda pour toujours.

℣ 4. Le Très-Haut a sanctifié ses demeures.

Gloire au Père... Maintenant et à jamais...

Fils unique et Verbe de Dieu...

TROISIÈME ANTIENNE

Psaume **56**, 8; **115**, 12 et 13. Mode 1.

℣ 1. Mon cœur est prêt, ô Dieu, mon cœur est prêt;
je veux chanter, je veux jouer pour toi!

℟ (*Tropaire de la Fête*).

℣ 2. Comment rendrai-je au Seigneur
tout le bien qu'il m'a fait?

℣ 3. J'élèverai la coupe du salut,
et j'invoquerai le nom du Seigneur.

TROPAIRE

Mode 1.

DANS ton enfantement, tu es restée vierge; dans ta dormition, tu n'as pas abandonné le monde, ô Mère de Dieu. Tu as été transférée à la vie, étant Mère de la Vie, et par tes prières tu rachètes nos âmes de la mort (3 *fois*).

KONDAKION

Mode 2.

NI LE tombeau ni la mort n'ont eu pouvoir sur la Mère de Dieu, infatigable à la supplication, inébranlable espoir dans ses intercessions. Puisqu'elle est la Mère de la Vie, il l'a transférée à la vie, celui qui reposa dans son sein toujours virginal.

Chant avant l'Epître et *Epître* comme à la fête du 8 septembre (voir page 576).

ALLELUIA

Psaume **131**, 8 et 11. Mode 3.

℟ Lève-toi, Seigneur, vers ton repos,
toi et l'arche de ta sainteté.

℣ Le Seigneur l'a juré à David,
vérité dont jamais il ne s'écartera:
« C'est le fruit sorti de tes entrailles
que je mettrai sur le trône fait pour toi. »

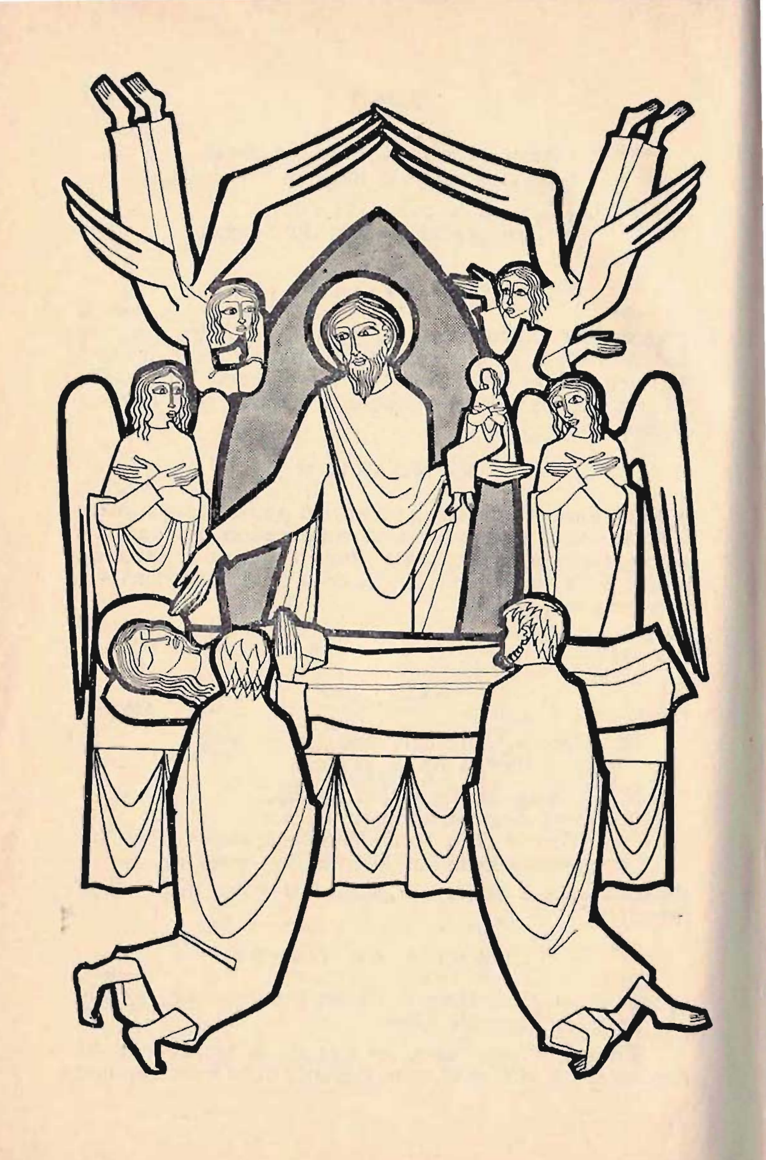
Evangile comme au 8 septembre (Nativité de la Très Sainte Vierge, page 577).

CHANT A LA VIERGE

Mode 1.

TOUTES les générations te diront bienheureuse, toi qui seule es Mère de Dieu.

En toi, Vierge pure, les lois de la nature ont été dépassées: ta maternité reste virginale et ta mort annonce



la vie. Mère de Dieu, vierge après l'enfantement, vivante après la mort, sauve pour toujours ton héritage.

CHANT DE COMMUNION

Psaume **115**, 13.

J'élèverai la coupe du salut,
et j'invoquerai le nom du Seigneur.
Alleluia.

16 *Mémoire de la translation à Edesse de l'image « non faite de main d'homme » de Notre Seigneur Jésus Christ, c'est-à-dire du SAINT SUAIRE, et mémoire du saint martyr DIOMEDE.*

Cette image « non faite de main d'homme », transférée à Constantinople, croit-on, en 944, est la célèbre image qui, d'après la tradition, aurait été envoyée à Abgar, roi d'Édesse, par Notre Seigneur lui-même.

Quant au saint martyr *Diomède,* il souffrit pour la foi à Nicée de Bithynie, sous l'empereur Dioclétien vers le début du IVe siècle.

Deuxième jour d'après-fête. Tropaire de la sainte Image, de l'Assomption et du Titulaire. Kondakion de l'Assomption. Epître et Evangile du Ménologe. Kinonikon du dimanche.

En occurrence avec le dimanche: Tropaire de la Résurrection, de la Sainte Image, de l'Assomption et du Titulaire. Kondakion de l'Assomption. Epître et Evangile du dimanche.

TROPAIRE DE LA SAINTE IMAGE

Mode 2.

Nous vénérons ton image très pure, ô Maître bon. Nous implorons le pardon de nos fautes, ô Christ notre Dieu. Car tu as voulu de ton propre gré monter sur la croix dans ta chair, afin de libérer de la servitude de l'ennemi ceux que tu avais façonnés. C'est pourquoi, dans notre gratitude nous te crions: tu as tout rempli de joie, ô notre Seigneur, en venant sauver le monde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **68**, 18 et 30. Mode 4.

℟ A ton serviteur ne cache point ta face;
l'oppression est sur moi, vite, réponds-moi.

℣ Et moi, courbé, blessé,
que ton salut, ô Dieu, me redresse!

Epître: I Timothée **3**, 13-**4**, 5.

ALLELUIA

Psaume **64**, 2 et 6. Mode 4.

℟ A toi la louange est due, ô Dieu, dans Sion,
pour toi le vœu est acquitté à Jérusalem.

℣ Exauce-nous, ô Dieu, notre Sauveur,
espoir des extrémités de la terre
et des îles lointaines.

Evangile: Luc **9**, 51-56, **10**, 22-24 et **13**, 22.

17 *Mémoire du saint martyr MYRON.*

Saint *Myron* souffrit pour la foi à Cyzique, en Propontide, sous l'empereur Dèce (249-251). Il était prêtre, d'un naturel doux, d'une famille noble et riche, aimé de Dieu et des hommes. Le jour de Noël, le gouverneur d'Achaïe Antipatras entra à l'église pour saisir les chrétiens et les soumettre aux tortures. Le Saint, enflammé d'un zèle divin, le reprit vivement... Après de multiples tortures, il mourut par l'épée à Cyzique.

Troisième jour d'après-fête.

TROPAIRE DU MARTYR

Mode 4.

TON martyr, Seigneur, par son combat, a reçu de toi, notre Dieu, la couronne incorruptible. Avec ta force, il a terrassé les tyrans et brisé même l'audace impuissante des démons. Par ses supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

18 *Mémoire des saints martyrs FLAURUS et LAURUS.*

Ces saints martyrs souffrirent pour la foi en Illyricum, à une date incertaine. C'étaient deux frères jumeaux, sculpteurs de profession. Ils avaient appris cet art de Proclus et de Maxime. Quand leurs deux maîtres eurent subi le martyre, ils quittèrent Byzance et vinrent s'installer en la ville d'Ulpianum en Dardanie d'Illyricum,

où ils trouvèrent du bon marbre pour exercer leur art... Ils moururent en prison pour avoir détruit les idoles d'un temple païen.

Quatrième jour d'après-fête.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epître du jeudi de la 21e semaine après la Pentecôte: Colossiens **1**, 24-**2**, 1a.

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et **111**, 1. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Heureux l'homme qui craint le Seigneur,
qui bien se plaît à ses préceptes.

19 *Mémoire du saint martyr ANDRE LE TRIBUN et de ses compagnons.*

Ces saints martyrs souffrirent pour la foi sous l'empereur Maximien, vers la fin du IIIe siècle. Saint *André* combattait sur les frontières orientales sous les ordres du commandant général de la légion, Antiochus. Il fut envoyé par ce dernier, à la tête d'une armée, pour refouler les Perses qui avaient pénétré loin dans les territoires romains. Invoquant le nom du Christ et persuadant ses compagnons d'en faire autant, il mit en fuite et poursuivit les armées ennemies. Par cette victoire inespérée, il convertit ses soldats à la foi du Christ, grâce à laquelle ils avaient échappé à leurs ennemis. Mais, accusé d'être chrétien, ainsi que ses compagnons, Saint André dut comparaître devant Antiochus... Après de multiples supplices, ils périrent tous par l'épée.

Cinquième jour d'après-fête.

20 *Mémoire du saint prophète SAMUEL.*

Samuel naquit à Ramathaïm-Sophim de la montagne d'Ephraïm. Il était de la tribu de Lévi. Son père s'appelait Elcana, et sa

mère Anne. Or Elcana avait deux femmes: Anne et Phénenna. Phénenna avait des enfants, mais Anne n'en avait point. Elcana montait avec toute sa famille adorer Dieu à Silo où il y avait, comme prêtre du Seigneur, Héli et ses deux fils: Ophni et Phinéas. Le Seigneur avait rendu Anne stérile, et sa rivale l'affligeait pour l'aigrir. Mais elle pria Dieu et Dieu se souvint d'elle, et elle mit au monde un enfant qu'elle appela Samuel. Elle l'offrit à Dieu en chantant le troisième des cantiques de l'Ancien Testament: « Mon cœur a tressailli de joie en Dieu... » L'enfant grandissait en âge et en taille; il servit Dieu et devint un grand prophète. Mais Héli et ses deux fils, ayant excité la colère de Dieu, furent détruits par le courroux du Seigneur. Samuel jugea Israël tous les jours de sa vie, et il ne recevait jamais de dons. Il oignit Saül et David rois sur Israël, et mourut dans une grande vieillesse, plein de jours, à la fin du règne de Saül, vers l'an 1010 avant Notre Seigneur.

Sixième jour d'après-fête.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **109**, 4 et 1. Mode 4.

℟ Le Seigneur l'a juré et ne s'en repentira pas:
Tu es prêtre à jamais,
selon l'ordre de Melchisédec.

℣ Le Seigneur dit à mon Seigneur:
Siège à ma droite;
tes ennemis, j'en ferai ton marchepied.

Epître du samedi de la 17e semaine après la Pentecôte: I Corinthiens **14**, 20-25.

ALLELUIA

Psaume **33**, 18 et 20. Mode 8.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur le délivre.

21 *Mémoire du saint Apôtre THADDEE, et de la sainte martyre BASSA.*

Saint *Thaddée,* appelé aussi Lebbée, ne semble pas être distinct de saint Jude, dont nous célébrons la fête le 19 juin.

Sainte *Bassa* subit le martyre dans l'île d'Halon sur l'Hellespont, sous l'empereur Maximien vers le début du IVe siècle.

Septième jour d'après-fête.

Evangile du mardi de la 13e semaine après la Pentecôte: Marc **3**, 13-21.

22 *Mémoire du saint martyr AGATHONIQUE, et de ses compagnons: ZOTIQUE, ZENON, THEOPREPES, AKINDYNOS et SEVERIEN.*

Saint *Agathonique* subit le martyre à Sélybria, sur la rive septentrionale du Bosphore, à une date incertaine, peut-être sous l'empereur Maximien. Après de multiples supplices, il eut la tête tranchée, ainsi qu'un prince, qu'il avait converti, et beaucoup d'autres chrétiens.

Huitième jour d'après-fête. On fait aussi mémoire de Saint Loup (anticipé du 23), *mais il n'a pas de Tropaire spécial.*

23 *CLOTURE de la fête de la Dormition, et mémoire du saint martyr LOUP.*

Saint *Loup,* qui semble avoir été disciple de Saint Démétrius, subit le martyre à Nobes en Mysie Inférieure, à une date incertaine.

Tout se célèbre comme au jour de la Fête, sauf l'Epitre et l'Evangile, qui sont du jour.

24 *Mémoire du saint hiéromartyr EUTYCHES, disciple de Saint Jean le Théologien.*

Saint *Euthychès,* rempli de la grâce divine, rencontra l'Apôtre Saint Jean et fut baptisé par lui. Il parcourait le pays prêchant l'Évangile. Ayant renversé des idoles et des temples païens, il fut enchaîné, flagellé, puis jeté en prison, où il reçut du pain descendu du ciel. Sorti de prison, il fut jeté dans une fournaise ardente et livré en pâture aux bêtes féroces. Mais, demeurant indemne au milieu de tous ces supplices, il regagna Sébaste, sa ville natale, guidé et fortifié par un ange. Il y rendit son âme à Dieu plein de jours.

A partir de ce jour, le dimanche et les fêtes majeures, le Kondakion est celui de la Nativité de la Sainte Mère de Dieu (8 *septembre*).

TROPAIRE

Mode 4.

Émule des Apôtres dans leur vie, leur successeur sur leurs trônes, tu as trouvé dans la pratique des vertus, ô Inspiré de Dieu, la voie qui mène à la contemplation. Aussi, dispensant fidèlement la parole de vérité, tu as lutté pour la foi jusqu'au sang, ô Pontife-Martyr Eutychès. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

25 *TRANSLATION DES RELIQUES DU SAINT APOTRE BARTHELEMY, et mémoire du saint apôtre TITE.*

Saint *Tite,* grec et païen d'origine, crut au Christ par l'intermédiaire de Saint Paul, dont il se fit le disciple. Il le suivit plus spécialement durant son troisième voyage, et lui fut d'un grand secours pour la prédication de l'Évangile. Après sa première captivité à Rome, l'Apôtre se rendit en Crète, y prêcha la foi et, en partant, laissa son disciple Tite « afin d'achever ce qui restait à faire et d'établir des prêtres dans chaque cité. » Il lui adressa plus tard l'épître qui porte encore son nom. Nous ignorons ce qu'il advint dans la suite à Saint Tite. Ses saintes reliques, honorées quelque temps à Gortyne en Crète, furent transférées à Venise où elles sont encore conservées dans la magnifique église de l'Apôtre Saint Marc.

TROPAIRE

Mode 3.

Saints Apôtres, intercédez auprès du Dieu miséricordieux afin qu'il accorde à nos âmes le pardon des fautes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume 18, 5 et 2. Mode 8.

℟ Par toute la terre a retenti leur message,
leur parole jusqu'aux limites du monde.

℣ Les cieux racontent la gloire de Dieu;
l'œuvre de ses mains, le firmament l'annonce.

Epître: Tite **1,** 1-5; **2,** 15; **3,** 1-2 et 12-15.

ALLELUIA

Psaume 88, 6 et 2. Mode 1.

℟ Les cieux rendent grâce
pour tes merveilles, Seigneur,
pour ta fidélité, dans l'assemblée des saints.

℣ L'amour du Seigneur, à jamais je le chante;
d'âge en âge ma parole annonce ta fidélité.

Evangile: Matthieu 5, 14-19.

26 *Mémoire des saints martyrs ADRIEN et NATALIE.*

Saint *Adrien* et sa femme Sainte *Natalie* étaient originaires de Nicomédie. Sous l'empereur Maximien, on saisit 23 chrétiens qui s'étaient cachés dans les cavernes et on les soumit à toute espèce de supplices. Avant d'achever leur martyre, Adrien leur demanda: « Pour quelle raison souffrez-vous tous ces supplices et toutes ces tortures insupportables? » Ils répondirent: « Pour mériter les délices réservées par Dieu à ceux qui souffrent pour lui, délices que ni l'ouïe ne peut entendre ni la parole exprimer. » Aussitôt, mû par la grâce divine, Adrien dit au scribe d'inscrire aussi son nom parmi les chrétiens: « Je suis heureux, dit-il, de mourir avec ceux-là... » Après de multiples supplices, il mourut sous les coups.

TROPAIRE

Mode 3.

TU AS estimé la foi du salut comme un bonheur que rien ne peut ravir, ô trois-fois bienheureux. Abandonnant le paganisme ancestral et te mettant à la trace du Seigneur, tu t'es enrichi des dons divins, glorieux Adrien. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **67**, 36 et 27. Mode 4.

℟ Dieu est admirable dans ses saints,
lui le Dieu d'Israël.

℣ Dans vos assemblées, bénissez Dieu,
le Seigneur de la source d'Israël.

Epitre du samedi de la 3ème semaine du Carême: Hébreux **10**, 32-38a.

ALLELUIA

Psaume 33, 18 et 20. Mode 4.

℟ Les justes crient, le Seigneur les écoute,
et de toutes leurs angoisses il les délivre.

℣ Malheurs sur malheurs accablent le juste,
mais de tous le Seigneur les délivre.

27 *Mémoire de notre saint père POEMEN.*

Saint *Poemen* naquit en Égypte. Il se retira au désert et se fit moine avec ses frères. Il parvint à un si haut degré de perfection qu'il fut comme le père, le directeur et l'éducateur de tous les anachorètes d'Égypte et de la Thébaïde. Il mourut à un âge avancé, plein de jours, au cours du IVe siècle.

TROPAIRE

Mode 8.

PAR les flots de tes larmes, tu as fait fleurir le désert aride; par tes profonds gémissements, tu as fait rendre à tes souffrances des fruits au centuple. Tu es devenu par tes miracles un brillant flambeau pour l'univers. Prie le Christ Dieu, ô bienheureux Père Poemen, de sauver nos âmes.

Epitre du samedi de la 27ème semaine après la Pentecôte: Galates **5**, 22-**6**, 2.

28 *Mémoire de notre bienheureux père MOISE L'ETHIOPIEN et de notre saint père AUGUSTIN, évêque d'Hippone et docteur universel.*

Saint *Moïse* était d'origine éthiopienne, au teint noir foncé, esclave chez un maître qui l'expulsa de chez lui pour son caractère difficile et pour cause de vol et de meurtre. Il devint quelque temps chef de brigands. Mais, touché par la grâce dans une circonstance grave de sa vie, il se livra à un monastère et y fit pénitence, pour ramener ses anciens compagnons à la foi du Christ. Il vécut saintement au désert de Scété, reçut l'ordination sacerdotale et mourut dans le cours du IVe siècle à l'âge de 75 ans, laissant 70 disciples après lui.

Saint *Augustin* naquit le 13 novembre 354 à Thagaste, en Numidie. Son père, Patricius, était païen; sa mère, Monique, était chrétienne. Après de brillantes études à Thagaste, Madaure et Carthage, au cours desquelles il mena une vie désordonnée, il se fit

agréger à la secte manichéenne. Il enseigna quelque temps à Carthage, puis à Rome et à Milan. Dans cette dernière ville, il fit la connaissance de Saint Ambroise et fut converti à la vraie foi et définitivement engagé dans les voies de la sainteté (386), comme il le racontera plus tard dans ses célèbres « Confessions ». Dès 391, il fut élevé au sacerdoce à Hippone, dont il devint évêque en 396. Pendant 34 ans que dura son épiscopat, il instruisit son peuple et composa de nombreux traités sur les questions les plus variées, en particulier sur la défense de la foi orthodoxe contre les hérétiques manichéens, donatistes et pélagiens. Il mourut le 28 août 430, alors que les Vandales assiégeaient sa ville épiscopale.

TROPAIRE DE S. MOISE L'ÉTHIOPIEN

Mode 1.

CITOYEN du désert et ange dans la chair, tu es devenu thaumaturge, ô notre Père théophore Moïse. Par le jeûne, les veilles et la prière, tu as reçu les dons célestes pour guérir les malades et les âmes de ceux qui, avec foi, ont recours à toi. Gloire à celui qui t'a donné la force! Gloire à celui qui t'a couronné! Gloire à celui qui, par toi, accorde à tous la guérison!

TROPAIRE DE S. AUGUSTIN

Mode 4.

LA VÉRITÉ de tes œuvres, ô Père et Pontife Augustin, t'a rendu pour ton troupeau règle de foi, modèle de douceur, maître de tempérance. Aussi as-tu obtenu, par ton humilité, l'exaltation, par ta pauvreté, la richesse. Prie le Christ Dieu de sauver nos âmes.

Epître du samedi de la 27e semaine après la Pentecôte: Galates 5, 22-6, 2.

29 *DECOLLATION DU VENERABLE CHEF DU SAINT ET ILLUSTRE PROPHETE ET PRECURSEUR JEAN BAPTISTE.*

Hérode Antipas fit trancher la tête au Saint Précurseur vers la fête de Pâque. La date de ce jour est plutôt l'anniversaire de la dédicace d'une église de Sébaste (Samarie), où l'on vénérait les tombeaux du Précurseur et du prophète Élie. De là, cette fête fut ensuite étendue à toute l'Église.

Le Chef de Saint Jean Baptiste est vénéré actuellement dans l'église Saint-Sylvestre, à Rome, au Champ de Mars. Elle y aurait été apportée de Homs (Syrie).

Bien que ce soit une grande fête, le jeûne, selon la discipline classique de l'Église byzantine, est de rigueur aujourd'hui, pour marquer notre horreur du banquet luxurieux et homicide d'Hérode.

Suivre l'ordonnance générale d'une fête de IIIe classe.

TROPAIRE

Mode 2.

LE SOUVENIR du juste s'accompagne d'éloges. Mais à toi, Précurseur, le témoignage du Seigneur suffit. Tu as été vraiment le plus grand des prophètes, car tu fus jugé digne de baptiser dans les eaux celui qu'ils avaient seulement annoncé. Aussi as-tu combattu courageusement pour la vérité, heureux d'annoncer, même aux captifs des enfers, l'apparition du Dieu fait chair, qui ôte le péché du monde et nous fait grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Psaume **63**, 11 et 2. Mode 7.

℟ Le juste a sa joie dans le Seigneur,
en lui il se réfugie.

℣ Écoute, ô Dieu, ma voix,
quand je te supplie.

ÉPITRE

Actes **13**, 25-33a.

AU MOMENT de terminer sa course, Jean disait: « Celui que vous croyez que je suis, je ne le suis pas; mais voici venir après moi celui dont je ne suis pas digne de délier la sandale. » Frères, vous les enfants de la race d'Abraham, et vous ici présents qui craignez Dieu, c'est à vous que ce message de salut a été envoyé. En effet, les habitants de Jérusalem et leurs chefs ont accompli sans le savoir les paroles des prophètes qu'on lit chaque sabbat. Sans trouver en lui aucun motif de mort, ils l'ont condamné et ont demandé à Pilate de le faire périr. Et lorsqu'ils eurent accompli tout ce qui était écrit de lui, ils le descendirent du gibet et le mirent au tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité; pendant de nombreux jours, il est apparu à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple. Et nous, nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu



l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants : il a ressuscité Jésus.

ALLELUIA

Psaume 91, 13 et 14. Mode 4.

℟ Le juste poussera comme un palmier,
il grandira comme un cèdre du Liban.

℣ Planté dans la maison du Seigneur,
il poussera dans les parvis de notre Dieu.

ÉVANGILE

Marc 6, 14-30.

En ce temps-là, le roi Hérode entendit parler de Jésus, car son nom était devenu célèbre, et l'on disait : « Jean le Baptiste est ressuscité d'entre les morts ; d'où les pouvoirs miraculeux qui se déploient en sa personne. » D'autres disaient : « C'est Élie. » D'autres encore : « C'est un prophète comme les autres prophètes. » Hérode donc, en ayant entendu parler, disait : « C'est Jean que j'ai fait décapiter, qui est ressuscité ! »

En effet, c'était lui Hérode qui avait envoyé arrêter Jean et l'enchaîner en prison, à cause d'Hérodiade, la femme de Philippe son frère qu'il avait épousée. Car Jean disait à Hérode : « Il ne t'est pas permis d'avoir la femme de ton frère. » Quant à Hérodiade, elle était acharnée contre lui et voulait le faire mourir, mais elle n'y parvenait pas, parce qu'Hérode craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il le protégeait ; quand il l'avait entendu, il était fort perplexe, et c'était avec plaisir qu'il l'écoutait.

Or vint un jour propice, quand Hérode, à l'anniversaire de sa naissance, donna un banquet aux grands de sa cour, à ses officiers et aux principaux personnages de la Galilée : la fille de la dite Hérodiade entra et dansa, et elle plut à Hérode et à ses convives. Alors le roi dit à la jeune fille : « Demande-moi ce que tu voudras, je te le donnerai. » Et il lui fit un serment : « Tout ce que tu me demanderas, je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume ! » Elle sortit et dit à sa mère : « Que faut-il demander ? » — « La tête de Jean le Baptiste », répondit celle-ci. Rentrant aussitôt en hâte auprès du roi, la jeune

fille fit cette demande: « Je veux que tout de suite tu me donnes sur un plat la tête de Jean-Baptiste. » Le roi fut très contristé, mais à cause de ses serments et des convives, il ne voulut pas lui manquer de parole. Et aussitôt le roi envoya un garde en lui ordonnant d'apporter la tête de Jean. Le garde s'en alla et le décapita dans la prison; puis il apporta sa tête sur un plat et la donna à la fillette, et la fillette la donna à sa mère. Les disciples de Jean, l'ayant appris, vinrent prendre son corps et le mirent dans un tombeau.

Les apôtres se réunirent auprès de Jésus et ils lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et tout ce qu'ils avaient enseigné.

30 *Mémoire de nos saints pères, archevêques de Constantinople: ALEXANDRE, JEAN, et PAUL le Jeune.*

Saint *Alexandre* naquit vers 238. Il fut d'abord prêtre de Saint Métrophane, évêque de Byzance, auquel il succéda en 314. L'empereur Constantin, trompé par l'impie Arius, tenta vainement de lui faire recevoir cet hérésiarque dans la communion ecclésiastique. Déjà Arius, soutenu par la force impériale, se dirigeait vers l'église, lorsqu'il éprouva un mal d'estomac; ses entrailles se répandirent et il expira en 337. Saint Alexandre, après avoir sagement gouverné l'Église de Dieu 23 ans durant, mourut en paix vers l'an 337.

Saint *Jean*, originaire de Cappadoce, était prêtre et syncelle de l'Église de Constantinople. A la mort du patriarche Timothée, il fut élu archevêque de cette ville par l'empereur Anastase, le mardi de Pâques de l'an 518. Cette même année, Anastase mourait et était remplacé par le pieux empereur Justin. Saint Jean convoqua deux synodes à Constantinople contre les monophysites. Homme d'une grande vertu, il s'endormit dans le Seigneur au mois de février 518.

Saint *Paul le Jeune* était chypriote d'origine; il occupait dans la hiérarchie le rang de lecteur et excellait en parole et en action. Le deuxième dimanche de Carême de 780, il fut élu contre son gré patriarche de Constantinople, après une longue vacance du siège causée par l'hérésie iconoclaste. Par crainte du terrible Léon le Khazar, il souscrivit, lors de son ordination, un document où il déclarait ne pas rendre un culte aux Images. Mais bientôt l'empereur mourut, et le patriarche, malade, quitta son trône et vint au monastère de Flaurus revêtir l'habit monastique, à l'insu de l'impératrice Irène. Mais celle-ci, convoquant les patriciens et les notables du Sénat, les envoya recueillir l'avis du Saint. Saint Paul leur déclara:

« Si l'on ne réunit pas un concile œcuménique et si l'on ne corrige pas l'erreur qui est au milieu de vous, il n'y a point de salut pour vous. » Sur ces événements, le Saint mourut en paix en 784, laissant après lui un grand regret dans le cœur de l'impératrice et des hommes pieux de l'empire. Car c'était un homme très respectable, charitable sans mesure et digne de toute vénération. L'empire et l'impératrice avaient grande confiance en lui. A cette époque, on commençait déjà à parler ouvertement de la vénération des Saintes Icônes. Il eut pour successeur Saint Taraise, sous lequel se tint le septième concile œcuménique, deuxième de Nicée, en 787, et le premier rétablissement des saintes Icônes.

Deuxième jour de la fête de Saint Jean Baptiste. On dit d'abord le Tropaire du Précurseur, comme au 29, puis le Tropaire suivant:

TROPAIRE DES SAINTS ARCHEVÊQUES

Mode 4.

DIEU de nos Pères, qui nous traites toujours selon ta clémence, ne détourne pas de nous ta pitié, mais, par leurs supplications, dirige en paix notre vie.

31 *DEPOSITION DE LA PRECIEUSE CEINTURE DE LA TRES SAINTE MERE DE DIEU A CHALCOPRATEIA.*

La ceinture de la Sainte Vierge fut trouvée, selon certains, dans l'évêché de Zéla en Cappadoce sous l'empereur Justinien (527-565), selon d'autres, sous les empereurs Constantin et Romain Porphyrogénètes en 941, et déposée dans le saint reliquaire de Chalcoprateia.

Fête de IVe classe. Typiques et Béatitudes. Tropaire de la Mère de Dieu et du Titulaire. Kondakion de la Mère de Dieu. Epître et Evangile du Ménologe. Kinonikon de la Mère de Dieu.

En occurrence avec le dimanche: Typiques et Béatitudes. Isodikon du dimanche. Tropaire de la Résurrection, de la Mère de Dieu et du Titulaire. Kondakion de la Mère de Dieu. Epître de la Mère de Dieu, Evangile du dimanche.

TROPAIRE

Mode 8.

MÈRE de Dieu toujours Vierge, protection des hommes, tu as donné à ta Ville, en guise de puissant rempart, ta Robe et la Ceinture de ton corps immaculé,

lesquelles, à cause de ton enfantement virginal, demeurèrent intactes. Car par toi la nature et le temps sont renouvelés. C'est pourquoi nous te supplions d'accorder la paix à l'univers et à nos âmes grande miséricorde.

CHANT AVANT L'ÉPITRE

Luc **1**, 46-47 et 48. Mode 3.

℟ Mon âme exalte le Seigneur,
exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.

℣ Il s'est penché sur son humble servante,
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Epître du 21 novembre (voir p. 662).

ALLELUIA

Psaume **131**, 8 et **44**, 11. Mode 6.

℟ Lève-toi, Seigneur, vers ton repos,
toi et l'arche de ta sainteté.

℣ Écoute, ma fille, regarde et tends l'oreille,
oublie ton peuple et la maison de ton père.

Evangile du 8 septembre (voir p. 577).

PETIT VOCABULAIRE DES TERMES LITURGIQUES

A

ABSIDE : Extrémité arrondie de l'église, en forme de conque, située derrière l'autel.

ABSIDIOLE : Petite abside.

ACATHISTE : Littéralement, *hymne pendant le chant duquel on ne s'asseoit pas.* Office d'action de grâce que l'on chante debout, en l'honneur de la Mère de Dieu, le samedi de la 5e semaine du Carême et, par parties successives, le soir des quatre premiers vendredis du Carême.

AËR : Littéralement, *air, atmosphère.* Grand voile destiné à couvrir le calice et la patène, ainsi appelé sans doute parce qu'il était fait autrefois d'une étoffe très légère.

AGAPES : Repas fraternel des premiers chrétiens (cfr. I Corinthiens **10**, 20-21), suivi généralement de la célébration eucharistique.

AGNEAU : Parcelle principale, de forme carrée, découpée dans une Prosphore et représentant l'Agneau de Dieu (le Christ) immolé en sacrifice. L'Agneau est divisé en quatre petits carrés qui portent les sigles IC XC NI KA (= Jésus Christ triomphe). A la fraction, l'Agneau est coupé en quatre parties, dont l'une (signe IC) est plongée dans le calice et les trois autres servent à la communion des ministres sacrés.

AGRYPNIA : voir Vigile.

AIGUIÈRE : Vase à bec contenant l'eau destinée à purifier les mains de l'évêque.

AITISIS : Litanie de demandes auxquelles le peuple répond : « Accorde-le, Seigneur. »

ALITURGIQUE (JOUR) : Jour ne comportant pas la célébration de la Sainte Liturgie eucharistique, en signe de pénitence.

ALLELUIA : Acclamation hébraïque signifiant « Louez Dieu. » Dans l'usage liturgique, chant antiphoné qui suit la lecture de l'Épître.

AMBON : Tribune découverte ou à dais sur laquelle se fait la lecture de l'Évangile, et d'où parfois les prédicateurs adressent la parole aux fidèles. Jadis placée vers le milieu de l'église, elle se trouve plus souvent aujourd'hui sur le côté gauche ou septentrional. Quelques églises en possèdent deux qui sont placées en face l'une de l'autre. Parfois le mot Ambon désigne simplement le centre de la soléa, élargi en forme de demi-cercle.

AMPOULE : Vase de métal destiné à contenir le myron ou saint-chrême.

ANACHORÈTE : Ermite.

ANALOGION : Pupitre tournant à deux ou quatre faces inclinées qui se trouve dans chaque chœur. Souvent, simple table assez haute, dans laquelle on enferme les livres liturgiques et qu'on emploie pour toute sorte d'usages, par exemple pour y déposer des objets à bénir.

ANAMNÈSE : Littéralement, *rappel, mémoire, souvenir.* Partie de

l'Anaphore où, conformément au précepte du Seigneur: « Faites ceci en mémoire de moi », le prêtre rappelle les grands mystères accomplis par le Christ pour notre salut: passion, mort, résurrection, ascension, établissement à la droite du Père, ainsi que son second et glorieux avènement.

ANAPHORE: Littéralement, *oblation, offrande.* Partie centrale de la Liturgie, au cours de laquelle se fait la consécration eucharistique.

ANARGYRE: Qui travaille gratuitement, qui renonce à toute rémunération.

ANASTASIMOS: Qui concerne l'Anastasis ou Résurrection du Christ.

ANASTASIS: Résurrection.

ANATHÈME: Objet maudit. Personne exposée publiquement à la malédiction par l'autorité ecclésiastique. Sentence d'excommunication.

ANO-CATHEDRA: Trône élevé de l'évêque, situé derrière l'autel, au fond de l'abside. Cérémonie correspondante, avant la lecture de l'Épître.

ANTIDORON: Littéralement, *don fait en retour d'un autre.* Pain divisé en menus fragments qui sont distribués aux assistants à l'issue de la Liturgie. On l'appelle aussi Proti. Il est pris aux Prosphores préalablement offertes par les fidèles et dont le prêtre a détaché les parcelles à consacrer. Les fidèles qui n'ont pas communié vont recevoir l'Antidoron des mains du prêtre, afin de participer extérieurement à la bénédiction des saints mystères.

ANTIENNE ou ANTIPHONE: Étymologiquement, *qui répond, qui renvoie le son, répons, refrain.* Dans l'usage liturgique ancien, chant exécuté alternativement par deux chœurs, ou à l'octave. Aujourd'hui, on désigne spécialement par ce nom un Psaume antiphoné, c'est-à-dire dont les versets sont entrecoupés d'un répons, par ex. Première, Deuxième et Troisième Antienne, à la Sainte Liturgie. Il sert aussi à désigner soit la réunion d'un certain nombre de versets appelés *anabathmi* (chaque série d'anabathmi est divisée en trois antiphones, sauf celle du 8e mode qui en contient quatre), soit la réunion de plusieurs tropaires que l'on chante le Jeudi Saint (il y a 15 antiphones de cette sorte).

ANTIMENSION: Tissu de lin ou de soie sur lequel est dessinée la scène de l'ensevelissement du Christ et au revers duquel est cousu un petit sachet contenant des reliques. Destiné primitivement à remplacer l'autel proprement dit, il figure actuellement sur tous les autels. L'évêque ou le patriarche le consacre solennellement avec des rites semblables à ceux qui servent à la consécration d'un autel.

ANTIPHONÉ (CHANT): voir Antienne.

APOCRISIAIRE: Représentant d'un siège patriarcal près d'un autre.

APOCRYPHE: Non-authentique. Ouvrage non-reconnu inspiré par l'Église.

APODOSIS: Voir Clôture.

APOKRÉO: Voir Carnaval.

APOLYSIS: Littéralement, *renvoi, délivrance, départ*. Renvoi des assistants que fait le prêtre à la fin d'un office, en récitant une prière spéciale.

APOLYTIKION: Littéralement, *qui conclut*. Principal tropaire de la fête, par lequel on conclut l'office des vêpres et des matines. Synonyme le plus souvent de tropaire.

APÔTRE: Se dit des 12 Apôtres, des 70 disciples de N. S. et des chrétiens de la première génération.

APRÈS-FÊTE: Un ou plusieurs jours pendant lesquels on commémore encore une grande fête.

ARCANE: Secret qui entourait, aux premiers siècles, la célébration eucharistique et l'enseignement des principaux mystères de la foi.

ARCHIDIACRE: Premier des diacres.

ARCHIMANDRITE: Autrefois, supérieur de monastère (en ce sens, synonyme d'higoumène). Aujourd'hui, titre honorifique donnant droit au port de la croix pectorale et du voile noir par-dessus la coiffure.

ARCHISTRATÈGE: Littéralement, *chef d'armée*. Attribut de l'Archange S. Michel.

ARTOKLASSIA, ou *Fraction des pains:* Cérémonie qui a lieu à l'office des vêpres, lorsque celui-ci doit être suivi d'une vigile (agrypnia). Elle consiste dans la bénédiction de cinq pains et d'une certaine quantité de blé, de vin et d'huile, qui servent aux moines (et, jadis, aux fidèles) à surmonter l'insomnie et la fatigue.

ARTOPHORION: Tabernacle en forme de cassette, de petit tombeau ou de colombe, dans lequel on conserve l'Eucharistie.

ARTOS: Littéralement, *p a i n*. Dans l'usage liturgique, pain pascal qui reste exposé dans le chœur toute la semaine de Pâques. Le pain dont on extrait l'Agneau et les parcelles de commémoration, à la Prothèse, s'appelle plus particulièrement Prosphore.

ASCÈTE: Personne qui se consacre aux exercices de piété et aux mortifications. Souvent synonyme de moine.

ASTÉRISQUE: Étoile composée de deux lamelles de métal, recourbées en demi - cercle, croisées l'une sur l'autre et terminées, en haut, par une croix, à laquelle pend une petite étoile. Elle sert à préserver les saintes parcelles du contact du voile qui doit les couvrir.

AUBE: Voir Sticharion.

AVANT-FÊTE: Un ou plusieurs jours précédant une grande fête.

AZYMES (PAINS): Pains sans levain. Dans leur hâte de fuir l'Égypte, les Hébreux en ont mangé. Pain non-fermenté utilisé par les Juifs dans la célébration de leur Pâque. L'Église latine utilise du pain azyme à la Messe.

B

BÉATITUDES (en grec *Makarismi*): Début du discours de Notre Seigneur sur la montagne, exaltant les méprisés de ce monde (Matthieu **5**, 3 à 13). Se disent parfois à la Liturgie au lieu de la 3e Antienne.

BIENHEUREUX: Se dit des Saints qui ne sont pas martyrs.

BURETTES: Deux petits flacons destinés à contenir le vin et l'eau nécessaires au saint Sacrifice.

BYZANTIN: Qui est relatif à Byzance ou Constantinople, capitale de l'empire romain d'Orient.

C

CACHET: Sceau en bois (jadis, même en pierre) qui sert à imprimer sur le pain d'offrande les empreintes voulues.

CALIMAVCHION: Coiffure des clercs des ordres majeurs (évêques, prêtres et diacres), en forme de cylindre, de couleur noire, muni à sa partie supérieure d'un petit rebord.

CAMISION: Tunique ornée de galons et d'une croix sur le dos, que les ministres inférieurs (sous-diacres, lecteurs et « enfants de chœur ») revêtent dans les cérémonies.

CANCEL: Cloison basse séparant le sanctuaire de la nef. Transformé plus tard en Iconostase.

CANON: Littéralement, *règle*. Composition poétique divisée en 9 Odes, selon le canon primitif de l'office des matines, formé des 9 Odes ou cantiques de la Sainte Écriture. Il existe aussi des Canons de 3 (tri-odiques), 4 ou seulement 2 Odes. Dans la Messe latine, il correspond à l'Anaphore ou partie centrale de la célébration eucharistique.

CANTHARE: Fontaine placée dans l'exonarthex ou atrium pour les ablutions des fidèles.

CAPSULES: Godets servant à contenir le blé, le vin et l'huile que l'on bénit aux vêpres des grandes fêtes, en même temps que les pains, dans la cérémonie de la « fraction des pains » ou Artoklassia.

CARNAVAL (en grec, *Apokréo*): Cessation de l'usage de la viande. Dans l'usage populaire, période de réjouissances qui précède le jeûne du Carême.

CATÉCHUMÈNES: Nouveaux convertis qui s'instruisent en vue du baptême.

CATHISME: Littéralement, action ou moment de s'asseoir. Une des 20 grandes divisions du Psautier, partagée elle-même en trois stations ou stances. Tropaires pendant lesquels on s'assied.

CATHOLICON: Chapelle centrale d'un monastère.

CÉNOBIARQUE: Supérieur de cénobites.

CÉNOBITES: Moines vivant en commun.

CÉROMASTIQUE: Espèce de ciment formé d'un mélange de cire, de mastic et de marbre pilé, dans lequel sont coulées des reliques de martyrs, pour consacrer un autel ou un antimension.

CHAIRE: Voir Ambon.

CHANT D'ENTRÉE (en grec *Isodikon*): Verset d'un Psaume (jadis Psaume complet) suivi d'un Répons, chanté à l'entrée (en grec *Isodos*) des ministres au sanctuaire pour commencer la Liturgie.

CHARISME: Don surnaturel et extraordinaire en vue du bien de l'Église.

CHASUBLE: Voir Phélonion.

CHÉRUBICON ou HYMNE CHÉRUBIQUE: Chant exécuté au moment où les ministres s'apprêtent à transporter les Dons de la Prothèse à l'autel pour y être consacrés: «Nous qui, mystiquement, représentons les Chérubins...»

CHORÉVÊQUE: « Evêque » des villages.

CHRÊME (SAINT-): Huile consacrée par le Patriarche, servant à confirmer les nouveau-baptisés. Synonyme: Myron.

CIBOIRE: Vase surmonté d'un couvercle, destiné à conserver l'Eucharistie dans le Tabernacle.

CIBORIUM: Dais, baldaquin ou couronnement en forme de dôme ou de conque renversée, élevé au-dessus de l'autel et soutenu par quatre colonnes.

CINQUANTAINE (en grec *Pentecostaire*): Période de 50 jours allant de Pâques à la Pentecôte.

COENOBIUM: Monastère où l'on vit en commun.

CLÔTURE (en grec *Apodosis*): Jour qui termine la période de commémoraison d'une fête.

COLLECTE: Litanie ou série d'invitations à prier pour diverses intentions. En grec, *Synaptie*. — Dans l'usage récent, quête à l'église.

COLOMBE: Sorte de tabernacle en forme de colombe suspendue par des chaînes au-dessus de l'autel et contenant la réserve eucharistique.

COLYBES: Grains de blé bouillis à l'eau et assaisonnés de sucreries, d'amandes, de pistaches, de raisins secs, etc... Un gâteau de cette sorte est offert pour les morts, béni par le prêtre et distribué aux assistants.

COMMIXTION: Acte par lequel le prêtre laisse tomber dans le calice de Vin consacré une parcelle de Pain également consacré.

COMPLIES: Office du soir.

CONFESSEUR: Qui a souffert pour la foi, mais a survécu au martyre.

CONSÉCRATION: Transubstantiation, au cours de la Liturgie, du pain et du vin en Corps et Sang du Christ.

CONSIGNATION: Signe de croix que le prêtre trace avec une parcelle du Pain consacré sur le calice (et vice-versa).

COPRONYME: Sobriquet infamant de l'empereur iconoclaste Constantin V (VIIIe siècle).

CORPORAL: Voir *Ilêton*.

CORYPHÉES DES APÔTRES: Leurs chefs, SS. Pierre et Paul.

COUPE: Calice.

COURONNE: Sorte de mitre sphérique ou quadrilobée, ornée de broderies et de perles précieuses, que les évêques portent aux cérémonies pontificales.

CROIX PECTORALE: Croix ornée, suspendue à une chaîne, que

portent les dignitaires ecclésiastiques sur la poitrine.

Cuiller: Petite spatule creuse dont le prêtre se sert pour donner la communion aux fidèles sous les deux espèces, s'il ne le fait pas directement avec la main.

D

Décollation: Supplice consistant à couper la tête à un martyr.

Dédicace: Inauguration d'un lieu de culte.

Diaconicon: Sorte de sacristie dans l'absidiole sud de l'église, où l'on conserve les vases sacrés et les autres objets nécessaires au culte. Les ministres y revêtent leurs ornements sacrés.

Dikirotrikira: Petits chandeliers portant deux (*dikirion*) et trois (*trikirion*) cierges qui se croisent. L'évêque les utilise pour bénir. Ils représentent la double nature, divine et humaine, en Jésus Christ, et la trinité des Personnes divines.

Diptyques: Listes de personnes dont on fait mémoire à la Sainte Liturgie.

Disque ou Patène: Petit plateau à rebord qui sert à contenir les parcelles de pain eucharistique. Chez les Russes, il est supporté par un pied, comme la coupe du calice.

Dominicale (Oraison): Prière du Seigneur: « Notre Père... »

Dons (saints): Le Pain et le Vin, soit avant, soit après leur consécration.

Doxa: Premier mot grec du verset « Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit. » La suite (« Maintenant et à jamais, dans les siècles des siècles. Amen ») est indiqué par le mot grec « Kai nyn. »

Doxastikon: Tropaire qui se chante précédé du « Gloire au Père... » (en grec, *Doxa Patri*).

Doxologie: Conclusion d'une oraison, contenant une louange aux trois Personnes de la Sainte Trinité. — Hymne de l'office des matines, chantée les dimanches et les jours de fête (Grande Doxologie), simplement récitée les autres jours (Petite Doxologie).

E

Économe: Administrateur des biens d'une éparchie. Dignité ecclésiastique.

Ecphonèse: Littéralement, (verset) *dit à haute voix*. Doxologie ou, en général, toute conclusion dite à haute voix, par opposition à l'oraison que l'usage (regrettable) fait dire à voix basse.

Ecténie: Littéralement, *qui est allongé, prolongé*. Série d'invitations à prier pour diverses intentions. On distingue la Grande Ecténie, dite après l'Évangile, et deux Petites Ecténies, l'une après le transfert des saints Dons, l'autre après la conclusion de l'Anaphore.

Élévation: Geste par lequel le prêtre élève l'Agneau avant de le rompre.

Énarxis: Littéralement, *prélude, début*. Partie de la Liturgie qui va de la Doxologie initiale à l'Entrée des ministres au sanctuaire.

ENCÉNIES: Dédicace ou inauguration.

ÉNERGUMÈNE: Personne possédée du démon.

ENGOLPION (*plur.* ENGOLPIA): Médaillons ornés de petites icônes du Seigneur et de la Mère de Dieu que porte l'évêque sur la poitrine de part et d'autre de la croix pectorale. Dans la vie courante, l'évêque porte le seul engolpion de la Mère de Dieu.

ENTRÉE (GRANDE): Procession au cours de laquelle les ministres portent solennellement de la Prothèse à l'autel le pain et le vin qui seront consacrés au cours de la Liturgie.

ENTRÉE (PETITE), dite aussi ISODOS: Procession au cours de laquelle les ministres portent solennellement l'Évangéliaire. C'était jadis l'entrée du clergé à l'église. Dans le rite latin: *Introït.*

EPANOCALIMAVCHION: Voile noir que portent les dignitaires, dont une partie recouvre la coiffure, tandis que l'autre retombe sur le dos, en même temps que deux larges bandes qui y sont attachées à droite et à gauche. En arabe, *latieh.*

ÉPARCHIE: Circonscription ecclésiastique ayant à sa tête un évêque. Synonyme de diocèse en Occident.

ÉPICLÈSE: Invocation au Saint Esprit. Partie de l'Anaphore où l'on invoque l'action de l'Esprit Saint sur les Dons.

ÉPIGONATION: Sorte de carré de carton couvert d'une étoffe de la couleur de l'ornement que portent, à droite, suspendu à un ruban, les dignitaires et les évêques.

ÉPIMANIKIA: voir Surmanches.

ÉPIPHANIE: Littéralement, *manifestation.* Fête de la révélation de la divinité dans Jésus Christ par sa naissance et par l'adoration des Mages (double objet de la fête de Noël, détachée de celle de l'Épiphanie), par son baptême au Jourdain qui manifeste la Trinité en Jésus (objet particulier de la fête de l'Épiphanie au 6 janvier) et par le début de sa vie publique (miracle de Cana).

ÉPISTOLIER: Livre contenant, en plus des péricopes tirées des Épîtres ou des Actes des Apôtres destinées à être lues à la Sainte Liturgie ou à l'Office divin, les Antiennes, le Chant d'entrée, les Tropaires des fêtes, les Chants avant et après l'Épître, ainsi que le Chant de communion.

ÉPITAPHIOS: Tissu précieux sur lequel est brodée la scène de la mise au tombeau du Messie, que l'on porte solennellement en procession les Vendredi et Samedi Saints, souvent recouvert d'un dôme en forme de sarcophage.

ÉPITRACHILION: Étole. Signe distinctif des ordres sacrés.

ÉPONGE: Sert à réunir les parcelles consacrées et à les faire tomber dans le calice. Elle est souvent remplacée, chez les Melkites, par un petit triangle de soie rembourré.

ERMITE: Moine qui vit au désert.

ÉTOILE: Voir Astérisque.

ÉTOLE: Voir Épitrachilion.

ESONARTHEX: Partie du narthex qui précède immédiatement la nef.

EUCHARISTIE: Littéralement, action de grâces. Corps et Sang du Christ sous les espèces du pain et du vin.

EUCHOLOGE: Livre qui contient, en plus du rite des Saintes Liturgies, le rite des sacrements et des sacramentaux ou bénédictions. Il correspond, dans sa deuxième partie, au *Rituel* de l'Église latine.

EUCHOLOGIQUE: Qui a trait aux prières ou oraisons.

ÉVANGÉLIAIRE: Livre contenant l'ensemble des péricopes évangéliques destinées à être lues à la Sainte Liturgie ou à l'Office divin. On le place toujours au milieu de l'autel.

EXARQUE: Dignitaire ecclésiastique chargé de mission par le Patriarche ou l'Évêque. En droit oriental, Vicaire ou Administrateur.

EXONARTHEX: Littéralement, narthex extérieur. Cour à ciel ouvert (*atrium*) bordée de portiques, où se tenaient jadis les plus grands pénitents.

F

FÊTE DES TABERNACLES: Fête juive commémorant le séjour de 40 ans dans le désert; on la passait dans une hutte en branchages construite dans le jardin. (Tabernacle = tente).

FÊTE-DIEU: Fête spéciale de Dieu présent sous les espèces du Pain et du Vin.

FLABELLA: Voir Rhipidia.

FUNÉRAILLES DU CHRIST: Cérémonie très populaire en Orient au cours de laquelle, le Vendredi Saint au soir, on porte solennellement l'Épitaphios.

G

GENTILS: Opposés au peuple élu (les Juifs), ce sont toutes les autres nations.

GLOSSOLALIE: Charisme du Saint Esprit qui portait certains chrétiens de la primitive Église à louer Dieu en langues incompréhensibles ou qu'ils n'avaient pas apprises.

GRANDE ÉGLISE: Église Sainte-Sophie à Constantinople. Église de Constantinople elle-même.

GRANDE SEMAINE: Semaine Sainte.

GYNÉCÉE: Tribune ou partie de l'église réservée aux femmes.

H

HAGIOPOLITE: Originaire de Jérusalem, la Ville Sainte.

HALLEL: Chant juif des Psaumes **112** à **117**.

HELLÉNISTE: Païen (de langue grecque) converti au judaïsme, puis au christianisme.

HÉSICHASME: Doctrine quiétiste, en honneur surtout au Mont Athos.

HEURE: Partie de l'Office divin que l'on doit réciter à telle ou telle heure du jour: Vêpres, Complies, Minuit, Matines, Prime, Tierce, Sexte et None.

HEXAPTÉRYGES: Littéralement, *figures aux six ailes*. Voir Rhipidia.

HIÉRARQUE: Évêque, Pontife.

HIÉRATICON : Livre qui contient la partie du prêtre et du diacre dans la célébration de la Liturgie (comme le Liturgicon) et des autres Heures de l'Office divin.

HIÉRODIACRE : Moine diacre.

HIÉROMARTYR : Évêque martyr ou, plus généralement, martyr clerc.

HIÉROMOINE : Moine prêtre.

HIGOUMÈNE : Abbé ou supérieur d'un monastère. Synonyme : Archimandrite.

HIRMOS : Premier tropaire de chaque Ode du Canon, il est le modèle des autres tropaires qui lui empruntent son rythme et sa mélodie. Dans la Sainte Liturgie, il est synonyme de « Chant à la Vierge » exécuté au début de la prière d'intercession.

HOMÉLIE : Commentaire de l'Évangile ou de l'Épître fait par le célébrant après la lecture de l'Évangile.

HOMOOUSIOS : Doctrine orthodoxe de la consubstantialité du Fils par rapport au Père.

HOROLOGE ou LIVRE DES HEURES : Livre qui contient surtout l'ordinaire des différentes Heures de l'Office divin.

HYMNOGRAPHE : Auteur de poèmes liturgiques.

HYPAKOÏ : Littéralement, refrain. Sorte de tropaire utilisé le dimanche et certaines fêtes du Seigneur.

HYPAPANTE : Littéralement, *rencontre*. Fête de la Présentation au Temple de Notre Seigneur Jésus Christ et de sa rencontre avec le juste Siméon (2 février).

I

ICÔNE : Image sainte peinte sur bois.

ICONOCLASME : Hérésie des VIIIe et IXe siècles qui a tenté de supprimer les saintes icônes et d'interdire leur culte. Elle fut condamnée au concile œcuménique de Nicée, en 787.

ICONOSTASE : Cloison élevée couverte d'icônes qui sépare la nef du sanctuaire.

IC XC NI KA : Initiales de trois mots grecs signifiant : « Jésus Christ triomphe. »

IDIOMÈLE : Voir Stichère idiomèle.

IDOLOTHYTES : Viandes immolées aux idoles qui étaient consommées en repas sacrés ou vendues à bon compte sur le marché.

IKOS : Littéralement, *maison*. Strophe d'un poème dans le genre des Kondakia de Romanos le Mélode.

ILÉTON : Sorte de corporal ou linge sur lequel on dépose les vases qui contiennent les saints Dons. Il sert aussi à envelopper l'antimension.

INDICTION : Cycle de 15 ans ayant commencé le 1er septembre 312. Synonyme de Nouvel An.

IRINIKA : Littéralement, *invocations pacifiques*. Grande Synaptie ou Collecte du début de la Liturgie, des vêpres et des matines, commençant par les mots : « En paix prions le Seigneur. »

ISODIKON : Voir Chant d'entrée.

ISODOS : Voir Entrée (Petite Entrée). Fête de l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple (21 novembre).

J

JACOBITES: Monophysites de Syrie, ainsi appelés du nom de leur grand propagandiste Jacques Bardaï.

K

KALLOUS: Voir Kalimavchion.

KALYMA: Voir Voiles.

KATABASSIA: Hirmos spécial, répété à la fin de chaque Ode, inspiré du temps liturgique.

KINONIKON: Chant de communion.

KONDAKION: Strophe - prélude qui est indépendante du reste d'un poème aussi bien par sa facture poétique que par sa mélodie, mais qui se termine par une acclamation qui se retrouvera à la fin de toutes les strophes du poème. Dans la Sainte Liturgie, strophe par laquelle on termine la série des tropaires.

L

LANCE: Petit couteau en forme de lance qui sert à découper dans les prosphores l'Agneau et les parcelles qui seront consacrées au cours de la Liturgie.

LATIEH: Voir Epanocamilavchion.

LAURE: Sorte de monastère.

LITANIE: Suite de courtes invocations.

LITIE: Procession des vêpres.

LITURGICON: Livre qui contient la partie du prêtre et du diacre dans les 3 Liturgies. Par extension, livre qui contient toutes les parties dites à la Sainte Liturgie: Missel.

LITURGIE: Au sens strict, la Sainte Messe. Au sens large, culte officiel de l'Église à Dieu.

LUCERNAIRE: Qui a trait aux vêpres, heure où l'on allume les lampes et les cierges.

M

MAKARISMI: Voir Béatitudes.

MALABARES: Chrétiens du sud-ouest de l'Inde, dits aussi « chrétiens de Saint Thomas», de rite chaldéen.

MALANKARS: Groupe de Malabares de l'Inde ayant adopté le rite syro-antiochien.

MANDYAS: Sorte d'ample chappe dont se revêtent les évêques lors d'une entrée solennelle.

MANOUALION: Chandelier formé d'une longue tige en métal supportant un cierge. Les ministres inférieurs le portent dans la main droite durant les cérémonies et les processions.

MANUTERGE: Linge avec lequel les ministres s'essuient les mains.

MARTYRION: Lieu de culte, église (élevée en l'honneur d'un martyr).

MATINES: En grec, *orthros*. Office de l'aube.

MÉGHALINARION: Verset accompagnant l'Hirmos et les Tropaires de la IXe Ode du Canon des grandes fêtes. Ainsi appelé parce qu'il commence généralement par le mot grec «Méghalinon» (*Magnifie*, mon âme...).

MELKITES: Chrétiens Orthodoxes des trois patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem, ainsi appelés par leurs adversaires monophysites à cause de leur attachement politique et religieux à

l'empereur (en arabe, *Malik*) de Byzance. Abusivement, ce terme est réservé par certains aux seuls Melkites unis à Rome.

MÉLODE : Hymnographe et compositeur de musique religieuse.

MÉNÉES : Littéralement, *livres des mois*. Livre qui contient en plusieurs volumes les parties propres aux fêtes fixes de l'année liturgique.

MÉNOLOGE : Livre qui contient en abrégé la vie des saints célébrés aux différents jours de l'année. Propre des fêtes fixes, par opposition au Temporal qui est le propre des fêtes mobiles.

MÉSOPENTECÔTE ou MI-PENTECÔTE : Fête du mercredi de la 4e semaine de Pâques.

MESSIE : Littéralement, *oint*. Se dit des rois d'Israël et du Christ en particulier.

MÉTANIE : Littéralement, *pénitence*. Profonde inclinaison ou prostration suivie d'un grand signe de croix.

MÉTROPOLE : Chef-lieu d'une province.

MÉTROPOLITE : Évêque d'une métropole.

MODE : Ton, gamme de musique. Il y en a 8 dans la musique religieuse de l'Église byzantine : 4 originaux et 4 dérivés ou *plagaux*.

MONOPHYSITES : Hérétiques partisans de l'unique nature en Notre Seigneur, condamnés au concile œcuménique de Chalcédoine en 451.

MONOTHÉLITES : Hérétiques partisans d'une seule volonté en Notre Seigneur, condamnés au concile œcuménique de 681.

MONTANISME : Mouvement spirituel hérétique du IIe siècle, fondé par Montan, qui annonce l'incarnation du Saint Esprit, le règne du Paraclet et l'imminence de la Parousie. Il donne une extrême importance aux charismes, à la prophétie et à l'ascétisme.

MYROBLITE : Saint dont les reliques dégagent du myron ou baume, tel Saint Nicolas ou Saint Démétrius.

MYRON : Voir Chrême (Saint-).

MYROPHORE : Porteur de parfums (pour embaumer le corps du Christ).

MYSTÈRES : Vérités ou choses *cachées*, incompréhensibles en général.

MYSTÈRES (SAINTS-) : Corps et Sang de Jésus Christ sous les espèces du Pain et du Vin.

N

NARTHEX : Vestibule de l'église, en forme de portique, primitivement réservé aux catéchumènes et à certaines catégories de pénitents. Actuellement, c'est une salle garnie de stalles où les moines se retirent pour les parties moins solennelles de l'Office.

NAVETTE : Petit vase en métal dans lequel est conservé l'encens.

NEF : Partie centrale de l'église couverte de coupoles et réservée aux fidèles.

NÉOPHYTE : Littéralement, *jeune plante*. Nouveau baptisé.

NESTORIANISME : Hérésie de Nestorius, évêque de Constantinople, en 428 : « Autre, dit-il, est le fils de Marie, Jésus, autre est le Fils de Dieu.

La personne du Christ résulte de l'assomption du premier par le second. Donc double personne en Notre Seigneur; Marie n'est que la mère de Jésus, et non la Mère de Dieu (Théotokos).» Condamné au concile œcuménique d'Éphèse, en 431.

NONE: Neuvième heure du jour chez les Anciens (correspondant à 3 h. de l'après-midi). Office liturgique qui se dit à cette heure.

NOUVELLE ROME: Constantinople.

O

OBLATION: Offrande d'un sacrifice. Voir Anaphore.

OBLATS: Ce qui est offert en sacrifice; les saints Dons.

OCCURRENCE: Rencontre de deux fêtes le même jour.

OCTOÈQUE: Littéralement, 8 modes. Groupe de prières liturgiques soit des dimanches seuls (Petit Octoèque), soit des dimanches et autres jours de la semaine (Grand Octoèque ou Paraklitiki), disposées dans un cycle de 8 semaines correspondant aux 8 modes de la musique ecclésiastique byzantine.

ODE: Littéralement, chant. Dans l'usage liturgique, cantique scripturaire; une des 9 (ou 3, ou 4, ou 2) parties du Canon.

OFFICE: Prière liturgique récitée à différentes heures de la journée.

OMOPHORION: Large bande d'étoffe que porte l'évêque autour du cou, rappelant la brebis égarée que le Sauveur rapporte au bercail. Il correspond au Pallium que le Pape, en Occident, confère aux Métropolitains.

ORARION: Étole du diacre, consistant en une longue bande d'étoffe ornée de croix et du mot «Saint» répété trois fois.

ORDRE: Sacrement qui consacre un homme au service de l'autel en l'associant étroitement à la fonction sacerdotale et royale du Christ.

ORTHODOXE: Qui est conforme à la vraie doctrine. De nos jours, les chrétiens de rite byzantin séparés de Rome se réservent cet appellatif.

ORTHROS: Prière de l'aube. Synonyme de Matines.

P

PALAIOLAURITE: De la « Vieille Laure » de S. Chariton, près Bethléem.

PALLIUM: Voir Omophorion.

PALMES: *Rameaux:* Dimanche des Palmes ou des Rameaux.

PANÉGYRIQUE: Discours en l'honneur d'un Saint.

PANNYCHIE: Vigile ou veillée sacrée.

PARACLET: *Consolateur,* un des attributs du Saint Esprit.

PARAKLISIS: Littéralement, *supplication.* Petit office en l'honneur de la Mère de Dieu, que l'on chante tous les soirs du 1 au 14 août, en préparation à la fête de l'Assomption.

PARAKLITIKI: Voir Octoèque.

PARAMONAIRE : Gardien ou Sacristain d'une église.

PARAMONIE: Vigile (veille) des fêtes de Noël et de l'Épiphanie.

PARATHRONION: Trône épiscopal adossé à un pilier du chœur.

PAROUSIE: Second avènement de Notre Seigneur à la fin des temps.

PATÈNE: Voir Disque.

PENTECOSTAIRE : Littéralement, *cinquantaine*. Période de 50 jours allant de Pâques à la Pentecôte. Livre qui contient les Offices de cette période.

PÉRIODEUTE: Prêtre chargé de visiter les paroisses de village.

PHÉLONION: Chasuble du prêtre, de forme très ample.

PHOTIZOMÈNE: Catéchumène en préparation immédiate à l'illumination du baptême.

PISCINE: Ouverture sous l'autel qui communique avec un puits perdu; on y jette l'eau des ablutions et celle qui a servi à purifier les linges sacrés ou à laver l'autel.

POLYSTAVRION: Phélonion de prêtre ou Saccos d'évêque parsemés de croix.

PORTE NORD: Dans une église orientée, c'est la petite porte latérale gauche de l'iconostase, en regardant l'autel.

PORTE SUD: Dans une église orientée, c'est la petite porte latérale droite de l'iconostase, en regardant l'autel.

PORTES ROYALES OU PRÉCIEUSES: Entrées principales situées dans l'axe de l'édifice qui séparent le narthex de la nef.

PORTES SAINTES: Porte à double battant qui se trouve au milieu de l'iconostase pour le passage des ministres de l'autel.

PRÉCURSEUR (en grec, *Prodromos*): Attribut de Saint Jean Baptiste, qui est venu préparer les voies du Messie.

PRÉSANCTIFIÉS : Littéralement, *Dons préalablement sanctifiés*. Liturgie des Présanctifiés: nom donné à l'office des vêpres suivi de la communion solennelle que l'on célèbre certains jours (aliturgiques) du Carême.

PROKIMÉNON: Littéralement, *ce qui est placé avant*. Chant avant l'Épître (ou avant toute autre lecture biblique).

PROPRE: Partie des Offices qui varie selon le temps et selon les fêtes.

PROSCOMIDIE: Préparation des oblats à l'autel de la Prothèse.

PROSKYNÉTAIRE: Sorte de lutrin supportant une icône devant laquelle brûle une lampe ou un cierge.

PROSPHORE: Petit pain dans lequel on découpe des parcelles pour les consacrer à la Liturgie.

PROTHÈSE: Petite table dans l'absidiole nord, destinée à la préparation des oblats et à la consommation des saintes Espèces après la Liturgie. La préparation même des oblats, ou *Proscomidie*.

PROTI: Voir Antidoron.

PROTOMARTYR: S. Étienne, le premier des martyrs.

PSAUTIER: Livre des Psaumes, répartis en 20 cathismes, chaque cathisme se subdivisant en trois stances.

PUISSANCES CÉLESTES: Chœurs des Anges, disposés comme une armée.

PURIFICATOIRE: Linge qui sert à essuyer le calice après la Liturgie, avec lequel les célébrants s'essuient les lèvres après avoir communié.

Q

QUADRAGÉSIMAL: De quarante jours, du Carême.

QUARANTAINE: Grand Carême de plus ou moins 40 jours.

R

RASON: Manteau. Vêtement ample à larges manches. Il est de couleur noire pour tous les membres du clergé.

RENVOI: Voir Apolysis.

RÉPONS: Refrain.

RHIPIDIA: Figures peintes ou en métal repoussé des séraphins aux six ailes.

RUBRIQUES: Notes (ordinairement imprimées en rouge, du latin *ruber*) concernant l'ordonnance des célébrations liturgiques.

S

SABAÏTE: Ayant vécu au monastère de Saint-Sabbas, près Jérusalem.

SACCOS: Tunique courte fendue sur les côtés, à amples manches s'arrêtant aux coudes, que portent les évêques au lieu du phélonion.

SACRAMENTAUX: Signes sensibles institués par l'Église pour obtenir des grâces de Dieu, par exemple eau bénite, huile des lampes de l'Église, encens, etc...

SAINT DES SAINTS: Voir Sanctuaire.

SANCTORAL: Division du Missel comprenant les parties mobiles de la Liturgie concernant les fêtes des Saints. Synonyme: Ménologe.

SANCTUAIRE: Extrémité de l'église, réservée au clergé et séparée de la nef par l'iconostase.

SATRAPE: Gouverneur de province dans l'empire perse.

SCEAU: Partie de la prosphore qui porte l'empreinte des 4 sigles IC XC NI KA. Synonyme: Cachet.

SCHÈME ANGÉLIQUE: Habit monastique.

SCOUFOS: Coiffure cylindrique de couleur noire, sans rebord, réservée, chez les Grecs, aux moines et aux clercs inférieurs.

SEMAINE DU RENOUVEAU: Semaine de Pâques.

SINAÏTE: Du monastère Ste-Catherine sur le Mont Sinaï.

SKÉVOPHYLAX: Conservateur des trésors d'une église.

SOLÉA: Palier surélevé de quelques marches devant l'iconostase.

STANCE ou STATION: Littéralement, *action de se tenir debout*. Divisions des Psaumes ou autres offices trop longs pour être dits sans interruption. Ainsi, chaque Cathisme du Psautier est composé de trois Stances.

STAVROTHÉOTOKION: Tropaire en l'honneur à la fois de la Théotokos et de la Croix.

STICHARION: Tunique que revêtent tous les ministres sacrés et qui correspond à l'Aube latine.

STICHÈRE: Strophe.

STICHÈRES IDIOMÈLES: Stichères ayant leur rythme et leur mélodie propres.

STUDITE: Du monastère de Stoudion à Constantinople.

STYLITE: Ermite qui a passé quelque temps sur une colonne.

SURMANCHES: Sorte de poignets serre-manches pour éviter

qu'elles ne touchent les saints Dons.

SYNAPTIE: Voir Collecte.

SYNAXAIRE ou MÉNOLOGE: Livre qui contient en abrégé la vie des Saints célébrés aux différents jours de l'année.

SYNAXE: Réunion ou assemblée, pour célébrer une fête.

SYNODE: Réunion d'évêques. Synonyme: concile.

SYNODIKON: document synodal, en particulier du concile de 843 qui a rétabli le culte des saintes images.

T

THAUMATURGE: Qui opère des miracles.

THÈME : Circonscription administrative de l'empire romain d'Orient.

THÉOPHORE: Qui porte Dieu.

THÉOTOKION: Tropaire en l'honneur de la Mère de Dieu.

THÉOTOKOS: Mère de Dieu.

THRÈNE: Long poème en trois stances mis dans la bouche des saintes femmes aux matines du Samedi Saint (Voir Funérailles du Christ).

TITULAIRE: Saint ou Mystère sous la protection desquels est mise l'église locale.

TOPOTÉRÈTE : Locum tenens d'un siège vacant.

TRIADIQUE (Canon) : Poème en l'honneur de la Ste Trinité.

TRIODE: Livre qui comprend les Offices liturgiques de la période quadragésimale et des trois semaines qui la précèdent. Ainsi appelé parce que la plupart des Canons qu'il contient ne comprennent que trois Odes. Période correspondante de l'année liturgique.

TRISAGION: Triple invocation commençant chacune par le mot «Aghios», (Saint): «Saint est Dieu, Saint est le Puissant, Saint est l'Immortel. Aie pitié de nous», ou bien l'hymne angélique: «Saint, Saint, Saint est le Dieu des Armées...»

TROPAIOPHORE: Victorieux, qui rapporte des trophées.

TROPAIRE: Courte composition poétique (qui suit un rythme basé sur l'accent tonique). Chaque fête a son tropaire principal ou Apolytikion.

TYPICON: Livre contenant les règles de la prière liturgique.

TYPIQUES: En parlant de la Sainte Liturgie, Psaumes **102** et **145**, remplaçant, certains jours, le chant de la première et deuxième Antienne.

TYROPHAGE: Semaine qui précède le grand Carême et durant laquelle il était encore permis de prendre du laitage.

V

« VASE D'ÉLECTION »: Attribut de S. Paul, apôtre des nations.

VÊPRES: Office de l'après-midi, à l'heure du coucher du soleil. Il commence le jour liturgique (date du lendemain).

VESPÉRALE (HYMNE-): Hymne des Vêpres: « Joyeuse Lumière... »

VIGILE: Veille d'une fête, parfois étendue à plusieurs jours.

VILLE SAINTE: Jérusalem.

VOILES: Servent à couvrir les oblats. En grec, *kalyma*. Le grand voile, qui couvre le disque et le calice à la foi, s'appelle Aër.

X

XÉROPHAGIE : Action de ne se nourrir que de pain, de sel, de légumes secs et d'eau. Forme la plus austère du jeûne dans la primitive Église.

Z

ZÉLOTE : Secte secrète du temps du Christ, qui projetait de chasser les Romains par les armes (« maquis »).

ZÉON : Récipient dans lequel on chauffe l'eau que l'on verse dans le calice avant la communion. Cette eau bouillante elle-même qui symbolise la foi des fidèles.

CALENDRIER PASCAL

SELON LE COMPUT GRÉGORIEN

L'astérisque * indique les années bissextiles.

Année	Dimanche du Pharisien et du Publicain	Lundi du grand Carême	Dimanche de Pâques	Jeudi de l'Ascension	Dimanche de la Pentecôte	Pâques selon le comput julien
1960 *	7 févr.	29 févr.	17 avril	26 mai	5 juin	17 avril
1961	22 janv.	13 févr.	2 avril	11 mai	21 mai	9 avril
1962	11 févr.	5 mars	22 avril	31 mai	10 juin	29 avril
1963	3 févr.	25 févr.	14 avril	23 mai	2 juin	14 avril
1964 *	19 janv.	10 févr.	29 mars	7 mai	17 mai	3 mai
1965	7 févr.	1 mars	18 avril	27 mai	6 juin	25 avril
1966	30 janv.	21 févr.	10 avril	19 mai	29 mai	10 avril
1967	15 janv.	6 févr.	26 mars	4 mai	14 mai	30 avril
1968 *	4 févr.	26 févr.	14 avril	23 mai	2 juin	21 avril
1969	26 janv.	17 févr.	6 avril	15 mai	25 mai	13 avril
1970	18 janv.	9 févr.	29 mars	7 mai	17 mai	26 avril
1971	31 janv.	22 févr.	11 avril	20 mai	30 mai	18 avril
1972 *	23 janv.	14 févr.	2 avril	11 mai	21 mai	9 avril
1973	11 févr.	5 mars	22 avril	31 mai	10 juin	29 avril
1974	3 févr.	25 févr.	14 avril	23 mai	2 juin	14 avril
1975	19 janv.	10 févr.	30 mars	8 mai	18 mai	4 mai
1976 *	8 févr.	1 mars	18 avril	27 mai	6 juin	25 avril
1977	30 janv.	21 févr.	10 avril	19 mai	29 mai	10 avril
1978	15 janv.	6 févr.	26 mars	4 mai	14 mai	30 avril
1979	4 févr.	26 févr.	15 avril	24 mai	3 juin	22 avril
1980 *	27 janv.	18 févr.	6 avril	15 mai	25 mai	6 avril

Année	Dimanche du Pharisien et du Publicain	Lundi du grand Carême	Dimanche de Pâques	Jeudi de l'Ascension	Dimanche de la Pentecôte	Pâques selon le comput julien
1981	8 févr.	2 mars	19 avril	28 mai	7 juin	26 avril
1982	31 janv.	22 févr.	11 avril	20 mai	30 mai	18 avril
1983	23 janv.	14 févr.	3 avril	12 mai	22 mai	8 mai
1984 *	12 févr.	5 mars	22 avril	31 mai	10 juin	22 avril
1985	27 janv.	18 févr.	7 avril	16 mai	26 mai	14 avril
1986	19 janv.	10 févr.	30 mars	8 mai	18 mai	4 mai
1987	8 févr.	2 mars	19 avril	28 mai	7 juin	19 avril
1988 *	24 janv.	15 févr.	3 avril	12 mai	22 mai	10 avril
1989	15 janv.	6 févr.	26 mars	4 mai	14 mai	30 avril
1990	4 févr.	26 févr.	15 avril	24 mai	3 juin	15 avril
1991	20 janv.	11 févr.	31 mars	9 mai	19 mai	7 avril
1992 *	9 févr.	2 mars	19 avril	28 mai	7 juin	26 avril
1993	31 janv.	22 févr.	11 avril	20 mai	30 mai	18 avril
1994	23 janv.	14 févr.	3 avril	12 mai	22 mai	1 mai
1995	5 févr.	27 févr.	16 avril	25 mai	4 juin	23 avril
1996 *	28 janv.	19 févr.	7 avril	16 mai	26 mai	14 avril
1997	19 janv.	10 févr.	30 mars	8 mai	18 mai	27 avril
1998	1 févr.	23 févr.	12 avril	21 mai	31 mai	19 avril
1999	24 janv.	15 févr.	4 avril	13 mai	23 mai	11 avril
2000 *	13 févr.	6 mars	23 avril	1 juin	11 juin	30 avril

TABLE DES MATIÈRES

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE CATHOLIQUE
A BEYROUTH LE TROIS
DÉCEMBRE MIL NEUF
CENT CINQUANTE NEUF





